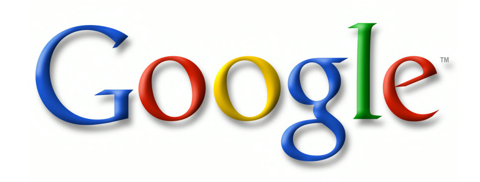
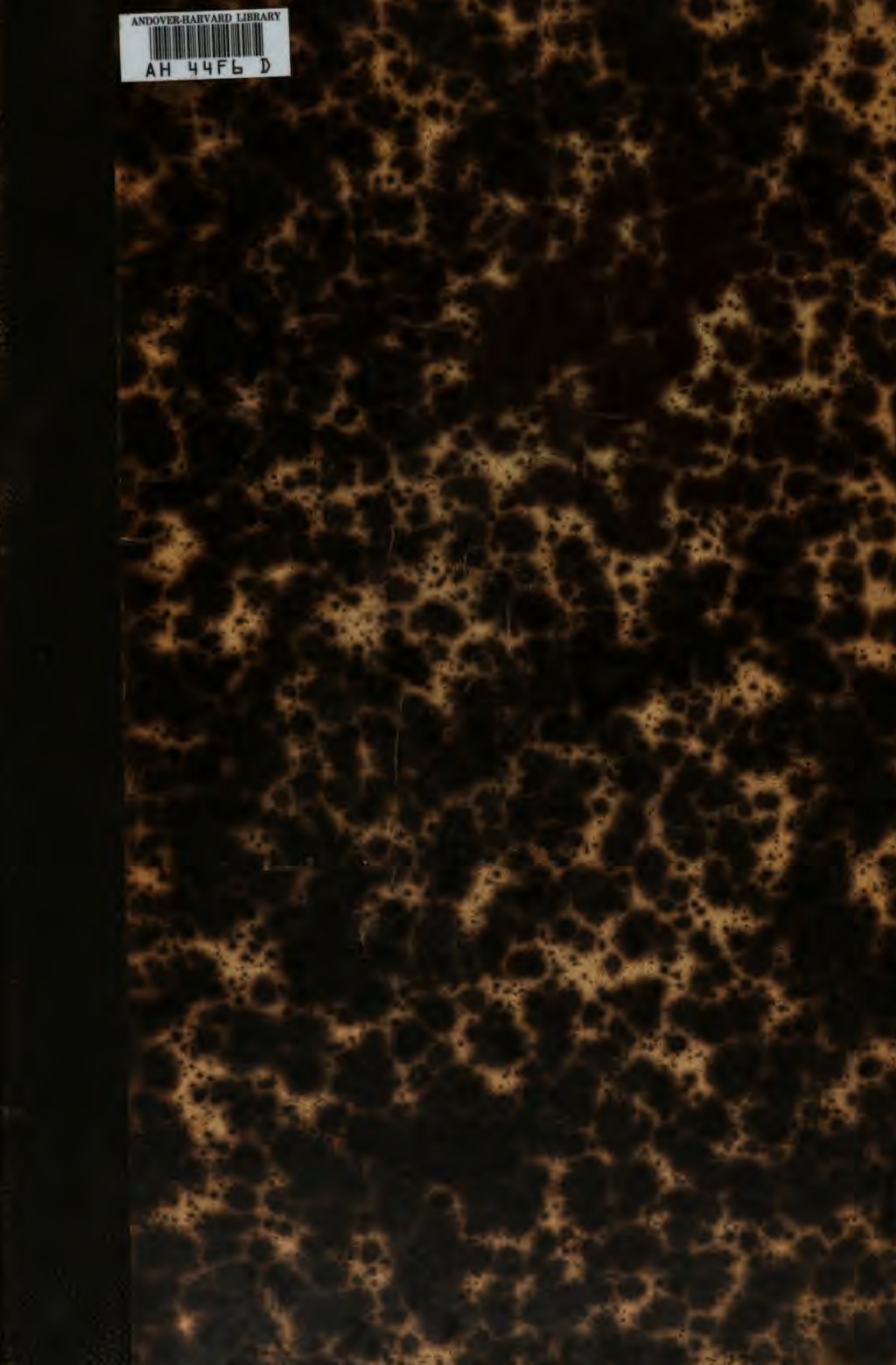
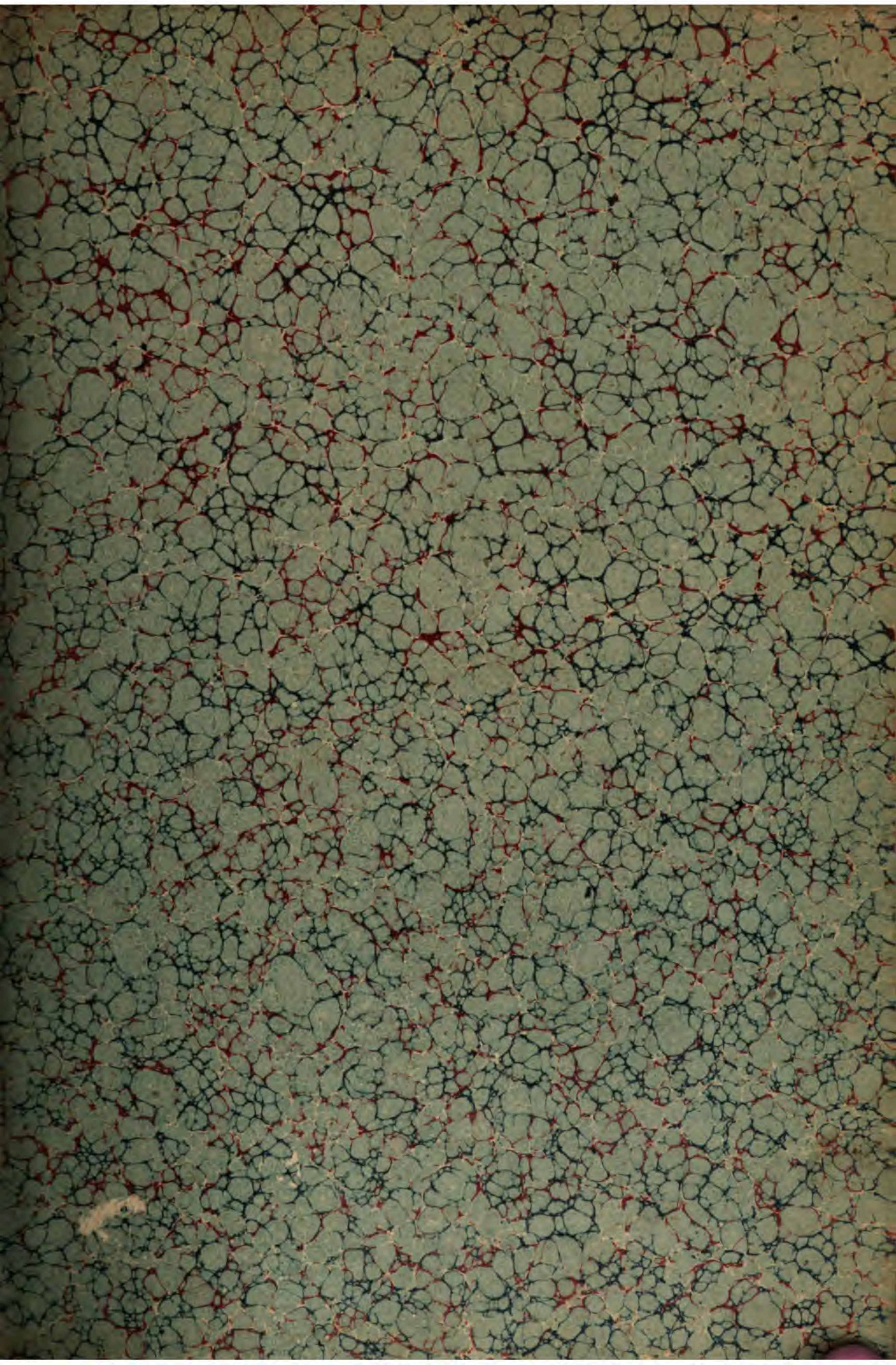


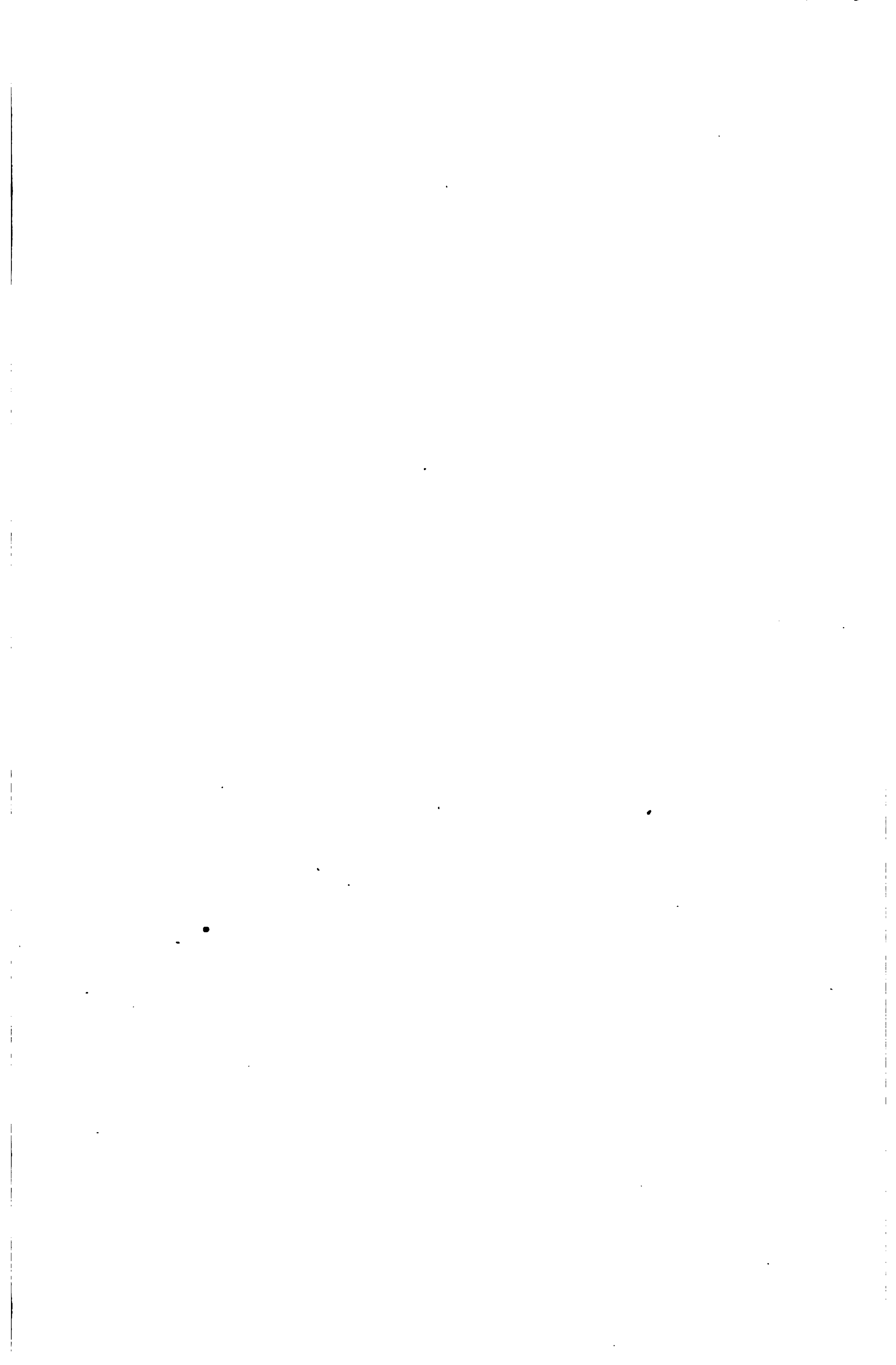


ANDOVER-HARVARD LIBRARY
AH 44F6 D



SIGILL: COLL: HARVARD: CANTAB: NOV: ANGL: 1650.
CHRISTO ET ECCLESIAE





LA VIE

DE N. S.

JÉSUS-CHRIST

OU

LES SAINTS ÉVANGILES

Typographie Ernest Meyer, 22, rue de Verneuil, à Paris.





Claudius Ciappori pinx

LES QUATRE ÉVANGÉLISTES

N.J. PHILIPPART, éditeur

LA VIE
DE N. S.
JÉSUS-CHRIST
OU
LES SAINTS ÉVANGILES

COORDONNÉS, EXPLIQUÉS ET DÉVELOPPÉS D'APRÈS LES SS. PÈRES, LES DOCTEURS LES PLUS CÉLÈBRES ET LES HOMMES LES PLUS ÉMINENTS QUI AIENT PARU DANS L'ÉGLISE DEPUIS LES TEMPS APOSTOLIQUES JUSQU'A NOS JOURS

PAR L'ABBÉ BRISPOT

Avec approbation et recommandation de Mgr l'Archevêque de Paris.

CINQUIÈME ÉDITION
CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE
Ornée de gravures sur acier, et enrichie d'une nouvelle Concorde latine.

TOME PREMIER



PARIS
N.-J. PHILIPPART, ÉDITEUR
4, RUE HONORÉ-CHEVALIER, 4.
1861

La Vie de N.-S. Jésus-Christ, ou la concorde des SS. Évangiles, est un livre que les simples fidèles et les docteurs eux-mêmes ont réclamé dans tous les temps, sinon comme absolument indispensable, du moins comme éminemment utile pour arriver à la connaissance de ce que le Fils de Dieu a fait en notre faveur, et de ce que nous devons faire nous-mêmes afin de nous rendre dignes des grâces infinies et des récompenses à jamais désirables qu'il nous a méritées. Aussi, dès le deuxième siècle de l'Église, alors que la voix des apôtres semblait encore vibrer sur le monde, voyons-nous déjà Tatien, disciple de saint Justin; saint Théophile, l'un des successeurs de saint Pierre sur le siége d'Antioche, et plusieurs autres, s'empresser de remplir le vœu des chrétiens, en réunissant en un seul et même récit les quatre évangélistes. Au troisième siècle, plusieurs autres encore, parmi lesquels nous citerons Ammonius d'Alexandrie, l'un des maîtres d'Origène, entreprennent ou continuent ce même travail. Saint Augustin, par son ouvrage admirable *De consensu evangelistarum,* semblait avoir satisfait pleinement et pour toujours ce besoin qu'éprouvaient les fidèles d'être renseignés sur l'harmonie des Évangiles. Mais, au quinzième siècle, ce travail recommença

avec une ardeur infinie, aussi bien chez les sectes protestantes que dans l'Église catholique, et fournit pendant près de trois cents ans, dans toutes les langues de l'Europe, des centaines d'ouvrages plus ou moins heureux sur cette grande et importante question.

Parmi ceux que nous possédons en France, plusieurs ont joui d'une grande estime; celui du R. P. de Ligny, entre autres, est encore recherché aujourd'hui comme un travail aussi pieux que solide. Mais les temps ont marché; de nouvelles objections se sont produites; l'investigation de la science a rencontré de nouvelles preuves; des explications plus anciennes ou plus modernes semblent avoir répandu sur l'ensemble de l'Évangile un jour tout nouveau; en outre, notre pauvre société, si faible quant à l'instruction religieuse, si souvent tourmentée par le ferment des mauvaises doctrines, si distraite par tant d'événements qui se déroulent sous ses yeux, si active pour les intérêts du présent et si indifférente pour ceux de l'avenir, n'a-t-elle pas besoin pour connaître, goûter, aimer et adorer Jésus-Christ, que l'Évangile soit présenté tout à la fois à ses yeux, à son imagination, à son esprit et à son cœur? Le prêtre lui-même, chargé par son ministère de ramener au bercail tant de brebis égarées; de réchauffer et de rendre à la vie spirituelle tant de chrétiens que l'on dirait déjà glacés par le froid de la mort, ne doit-il pas trouver dans la méditation de l'Évangile, avec l'onction de l'esprit de Dieu, le feu, l'âme, l'énergie, l'autorité doctrinale, dont il a besoin pour l'exercice d'un ministère si beau, mais en même temps si pénible et si souvent infructueux?

Toutes ces considérations nous ont fait penser qu'une

nouvelle Vie de N.-S. Jésus-Christ, plus appropriée aux nécessités de notre époque, ne serait peut-être pas sans produire quelque bien. Tel est le but de cet ouvrage.

Pour couper court à une foule d'objections venues de l'Allemagne protestante, et dont un grand nombre n'avait d'autre base qu'une manière fautive d'harmoniser les Évangiles, nous avons cru devoir refaire toute la Concorde latine : travail inattendu, peut-être, pour quelques-uns de nos lecteurs, mais par lequel nous croyons avoir déterminé avec une précision qui manquait encore, la place ou l'ordre chronologique de chaque fait, et fait jaillir ainsi sur beaucoup de passages une lumière toute nouvelle.

Dans la traduction française, nous avons évité les longueurs, élucidé les passages obscurs, et abordé franchement les difficultés de détail, trop souvent éludées en français par de timides ambiguités.

Cette nouvelle traduction est toujours accompagnée du texte de la Vulgate; on y trouve aussi le texte grec, avec son équivalent en latin et en français, toutes les fois qu'il peut en jaillir quelque lumière inattendue; nous y avons joint en outre des remarques, des observations et des explications nombreuses, la plupart empruntées aux hommes éminents de tous les siècles, et quelquefois même aux plus grands ennemis de la religion : explications souvent neuves, mais toujours graves, toujours conformes à la vérité et à l'esprit de la religion.

Il n'y a pas jusqu'aux titres des chapitres qui ne présentent aussi quelque intérêt, en ce qu'ils indiquent toujours le lieu où Jésus-Christ se trouve, et le temps où les faits contenus dans le chapitre se sont accomplis. Ces époques sont

celles qui, après une étude sérieuse de l'Évangile et des commentateurs, nous ont paru les plus vraies ou les plus probables. Nous avertissons ici que nous ne prétendons pas les garantir toutes.

Nous n'avons pas voulu fixer l'année de la naissance de Jésus-Christ autrement que le fait Bossuet, par la raison que ceux qui ont essayé de faire ce calcul chronologique sont tous arrivés à un chiffre différent, et parce que des données douteuses ne peuvent amener qu'un résultat de même nature, fût-il vrai d'ailleurs.

Quant aux objections qui ont été faites sur différents passages des saints Évangiles, la plupart, se trouvent résolues de fait, comme nous venons de le dire, par une concorde plus rationnelle et une traduction plus exacte. Pour les autres, nous les avons partagées en deux catégories, savoir : celles qui sont ensevelies dans le mépris ou qui y tombent tous les jours, et celles qui subsistent encore ou que l'on a exhumées récemment. En ce qui concerne les premières, nous avons cru que le lecteur nous saurait gré de ne point réfuter sérieusement ce qu'il ne faut que dédaigner, le bon sens vulgaire se chargeant d'en faire justice ; pour les dernières, bien que nous n'en ayons formulé aucune, un œil tant soit peu exercé apercevra sans peine qu'elles sont ou résolues directement, ou ruinées par leur base, ou rendues impossibles en mettant le texte évangélique dans son jour véritable.

Enfin, considérant comme le complément naturel de l'Évangile ce que l'Évangile a inspiré au génie de l'homme, nous avons essayé de placer au pied du texte sacré ce qu'ont écrit de plus remarquable, sur les principaux passages de

ce texte, les plus grands génies qui l'ont commenté, depuis les temps apostoliques jusqu'à nos jours : de sorte que, dans tout le cours de cet ouvrage, ce n'est pas seulement un auteur plus ou moins habile qui nous présente ses propres réflexions : c'est la parole de Dieu lui-même que l'on entend par la bouche de ses envoyés; c'est la voix de ces morts illustres dont il est écrit *que leurs ossements eux-mêmes prophétiseront*, et qui semblent s'être levés pour renouveler le glorieux témoignage qu'ils rendirent autrefois à Jésus-Christ; ce sont, avec eux, ceux de nos contemporains qui ont reçu de Dieu le génie et la foi des beaux jours du christianisme : en un mot, c'est cette légion d'apôtres, d'évangélistes, de pasteurs, et de docteurs; cette légion si sainte, si brillante de lumière, si digne de notre confiance, qui se réunit comme en un concile auguste pour nous apprendre comment nous devons concevoir Jésus-Christ et entendre ses divines paroles.

Notre but, en joignant aux chapitres de l'Évangile ce commentaire d'une magnificence inusitée, n'a pas été seulement d'expliquer le texte sacré d'une manière plus noble, plus vive, plus saisissante, mais encore d'appeler l'attention des gens du monde sur le génie des Pères de l'Église et des grands orateurs chrétiens, que l'on ne connaît pas; que l'on a quelquefois dans sa bibliothèque, mais que, malheureusement, on ne lit plus aujourd'hui.

Quant aux Pères et aux Docteurs de l'Église, nous prévenons nos lecteurs qu'en les traduisant, nous les avons fait parler comme ils parleraient aujourd'hui, s'ils vivaient encore, les débarrassant des idiotismes de leur langue, des longueurs et du mauvais goût de leur siècle, lorsqu'il s'en

est rencontré : afin qu'ils ne parussent pas inférieurs à nos grands écrivains, dans la forme, tandis qu'ils leur sont ordinairement très-supérieurs pour le fond.

Sous le titre d'*Élévation*, nous avons réuni à la fin de chaque chapitre, et comme pour le résumer, quelques pensées propres à édifier et à nourrir la piété : afin d'engager le lecteur à méditer lui-même, et à ne jamais quitter un sujet sans en avoir tiré quelque fruit spirituel.

Cette tâche immense une fois remplie, il fallait en outre présenter aux yeux les scènes les plus touchantes et les plus solennelles de la vie et de la mort de l'Homme-Dieu : afin que l'art, éclairé par la foi, vînt à son tour apporter à l'explication de l'Évangile son tribut de lumière.

Une série de gravures nouvelles, à la hauteur de l'art, plus conformes au texte de l'Évangile que ce qui avait été fait jusqu'à présent, ne nous avait pas d'abord paru possible, vu l'agitation de notre siècle; mais des artistes du premier mérite, heureux de rentrer dans la voie religieuse, nous ont prouvé que cette tâche, quelque grande qu'elle fût, n'était point au-dessus de leurs efforts. Il n'y aura donc, dans l'illustration de cet ouvrage, aucune redite fastidieuse, aucun sujet connu d'avance, mais une étude nouvelle et une exécution toujours exempte des anachronismes choquants ou des naïvetés ridicules dont nos grands maîtres eux-mêmes nous ont donné plus d'un exemple.

Le travail que nous publions aujourd'hui est donc bien différent de tout ce qui a été fait précédemment sur le même sujet, et même de ses deux premières éditions que l'on pourrait ne considérer maintenant que comme des essais. Il forme cent vingt chapitres, au lieu de soixante-

ceux; et les chapitres nouveaux sont tous beaucoup plus considérables et plus riches que les anciens : à tel poiut que la comparaison n'est presque plus possible.

Notre pensée première avait été d'insérer au commencement, comme introduction, les principales prophéties qui ont annoncé Jésus-Christ au monde; mais, après avoir entrepris ce travail, voyant tout le nouveau Testament voilé dans l'ancien, comme tout l'ancien est révélé dans le nouveau, nous avons cru devoir ne pas aborder ces grandes questions, pour ne les traiter que d'une manière incomplète. Les prophéties et les figures de l'ancien Testament, nous disent tous les docteurs, doivent être envisagées principalement dans leur ensemble; il faut que tous les rayons de la lumière divine soient réunis comme en un faisceau, *pour nous faire entrevoir avec tous les saints la largeur, la longueur, la sublimité et la profondeur des desseins de la charité de Jésus-Christ* envers les hommes. Si Dieu le permet, au lieu de quelques citations insuffisantes, nous donnerons bientôt sur ce grand sujet un livre nouveau, qui sera le préambule naturel de celui que nous publions aujourd'hui.

Néanmoins, nous avons cru devoir dire un mot de l'excellence des SS. Évangiles, des difficultés que l'on y rencontre, des différents sens dont la parole divine est susceptible, et des fruits de bénédiction attachés à l'étude de ce livre divin; faire entrevoir le caractère auguste des saints évangélistes, et indiquer brièvement les principaux auteurs dont les noms sont cités dans le cours de l'ouvrage : afin que le lecteur puisse toujours savoir ce qu'ils ont été, le siècle où ils ont vécu, et leurs titres à sa confiance.

En mentionnant les grands écrivains qui nous ont fourni,

sur les différentes parties de l'Évangile, les fruits de leurs méditations et les élans de leur génie, nous ne pouvons pas oublier un illustre prélat, Monseigneur l'archevêque de Paris, en qui nous avons trouvé, outre l'appui moral dont nous avions besoin pour le succès d'une si grande entreprise, les conseils les plus précieux, et souvent beaucoup plus que des conseils. Qu'il nous permette de lui témoigner ici, avec tout le respect dont nous sommes capable, notre vive gratitude, pour le concours généreux qu'il s'est plu à nous accorder avec tant de spontanéité et tant de bienveillance.

Puisse cet ouvrage contribuer en quelque chose à répandre la connaissance de NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, à ramener à son bercail quelques brebis égarées, et à faire monter au pied de son trône le tribut d'adoration, d'amour et de reconnaissance, auquel il a droit, et comme notre Dieu, et comme notre Sauveur! Puissent ceux qui, comme Zachée, auront cherché à voir le Fils de Dieu pendant son passage sur la terre, recevoir de lui les dons précieux qu'il est venu apporter aux hommes! Puissent enfin ceux qui liront les paroles divines renfermées dans ce livre, les recueillir *dans un cœur bon et excellent :* afin qu'elles y produisent des fruits de consolation pour la vie présente, et de salut pour la vie à venir!

Nota. Les lettres supérieures que l'on trouvera dans la Concorde latine indiquent :

a saint Mathieu,
b saint Marc,
c saint Luc,
d saint Jean.

Témoignages de plusieurs illustres Prélats en faveur des deux premières éditions.

Un grand nombre d'illustres Prélats ayant daigné nous adresser des lettres approbatives sur la Vie de N. S. Jésus-Christ, avec permission de les publier, nous en transcrivons ici quelques-unes par ordre de date.

Saint-Germain-en-Laye, le 20 août 1851.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je me réjouis d'avoir, dès le premier moment que vous m'en avez donné connaissance, accueilli avec un vif intérêt votre pensée de publier une VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, *écrite par les quatre évangélistes, coordonnée, expliquée et développée d'après les saints Pères, les Docteurs et les Orateurs les plus célèbres depuis les temps apostoliques jusqu'à nos jours.*

Les chapitres que j'ai parcourus de ce bel ouvrage me confirment dans l'espérance qu'il est appelé, soit pour l'édition de luxe qui a commencé d'abord, soit pour celle plus modeste qui s'achève aujourd'hui, à produire un très-grand bien.

Comme vous le dites fort judicieusement, dans un siècle tel que le nôtre, où tant d'esprits et de cœurs, égarés par les vains systèmes d'une fausse philosophie, flottent à tout vent de doctrine, et cherchent quelque chose à quoi ils puissent se rattacher, rien n'est plus propre, sans contredit, à les fixer, à les guérir, à leur rendre un peu de paix et de bonheur, que de leur montrer, dans le miroir des divines Ecritures, l'*Auteur et le Consommateur de notre foi, Celui qui éclaire tout homme venant au monde, Celui qui est pour toutes les âmes, la Voie, la Vérité et la Vie.*

Or, c'est ce que vous avez fait dans votre livre, Monsieur l'abbé, avec une persévérance, une intelligence et un zèle qu'on ne saurait assez louer. Vous avez réuni tous les traits du Céleste Libérateur, épars dans ses quatre historiens inspirés; vous en avez composé un tableau complet; vous l'avez accompagné de notes indispensables pour le bien saisir, et encadré, en quelque sorte, dans les plus beaux commentaires auxquels il a donné lieu.

Je ne doute donc ni de son succès ni de son heureuse influence, et j'en bénis Dieu par avance de tout mon cœur.

Recevez, cher abbé, avec mes félicitations et mes vœux, l'assurance de mon tendre attachement.

† M. D. AUGUSTE, *Archevêque de Paris.*

Nevers, le 23 octobre 1851.

MONSIEUR L'ABBÉ,

J'ai parcouru avec un vif intérêt le volume que vous avez bien voulu m'adresser. Je trouve fort heureuse l'idée d'avoir accompagné le texte de la Vie de N.-S. des plus beaux passages tirés des Pères et de nos plus grands écrivains. Ce commentaire a moins d'ensemble et d'unité que s'il appartenait à un seul auteur, mais il est bien plus riche et plus précieux.

La division par versets ne m'aurait pas semblé nécessaire, ou, dans ce cas, j'aurais désiré que les citations des évangélistes fussent indiquées; mais ceci n'ôte rien au mérite remarquable de l'ouvrage, que je n'hésiterai pas à recommander.

Veuillez croire, Monsieur l'abbé, à mes sentiments respectueux.

† Dom.-A., *Evêque de Nevers.*

Sens, le 19 novembre 1851.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je viens de parcourir votre ouvrage ayant pour titre: *La Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, et je dois vous féliciter du travail consciencieux auquel vous vous

êtes livré, comme aussi de l'heureux choix que vous avez su faire des passages extraits de nos meilleurs auteurs.

Je suis convaincu que ce livre peut être utile à un grand nombre de personnes, et je le verrai avec plaisir se répandre dans les familles de mon diocèse.

Recevez, Monsieur l'abbé, l'assurance de mon affectueux dévouement.

† M.-J., *Archevêque de Sens.*

Troyes, le 31 mars 1852.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je connaissais déjà votre livre, et j'y avais applaudi sans réserve. C'est un beau et noble travail, où tout est grand, tout est fort, tout est saint, tout élève l'âme, en l'attachant à Jésus-Christ. Vous avez rapproché, avec un rare bonheur, les divers traits de ce Pontife suprême épars dans l'Evangile, et il en résulte un tableau savant et harmonieux, où, d'un coup d'œil, on peut voir dans toute sa majesté cette tête divine.

Les Pères de l'Eglise, Monsieur l'abbé, aimaient à présenter ainsi la religion. Le siècle de Louis XIV, également, se plaisait à ce point de vue, alors que notre France, avec ses immortels génies, adorait aux pieds des autels.

Jésus-Christ est le centre de tout. C'est la source où l'on s'abreuve de justice et de vérité, où l'on s'incorpore une divine sève, ferme et vigoureuse, qui pénètre l'homme tout entier, soutient sa vie morale, féconde en lui la haute sagesse et les vertus robustes. C'est là qu'il importe de ramener sans cesse la religion des peuples et de retremper la piété des fideles; car ce n'est pas ailleurs qu'ils pourront apprendre à goûter les magnificences vraies du christianisme et trouver un remède aux défaillances du temps.

On ne saurait trop recommander la lecture de votre ouvrage, Monsieur l'abbé, et je m'estimerai heureux de savoir qu'il est répandu et apprécié dans tout mon diocèse.

Je vous félicite, Monsieur l'abbé, au nom de l'Eglise, et je vous prie d'agréer l'expression de mon sincère et affectueux dévouement.

† P.-L., *Évêque de Troyes.*

Poitiers, le 3 avril 1852.

MONSIEUR L'ABBÉ,

. . . . Je ne veux pas différer davantage à vous dire que cette Histoire du Sauveur des hommes, d'après la concordance des quatre Evangiles, et avec les notes que vous y avez jointes, me paraît tout à fait appropriée aux besoins de tant d'hommes du siècle qui ne connaissent plus Notre-Seigneur Jésus-Christ, et qui ne peuvent apprendre mieux à le connaître que dans le récit évangélique tel que vous le présentez.

Croyez, Monsieur l'abbé, à mon sincère et entier dévouement.

† L.-E., *Evêque de Poitiers.*

Bordeaux, le 13 août 1852.

MONSIEUR L'ABBÉ,

La vie de N.-S. Jésus-Christ, que vous avez bien voulu m'adresser, est la réalisation heureuse d'une pensée utile et féconde : celle de placer dans leur ordre naturel les récits du saint Evangile et de leur donner pour commentaires des pages éloquentes puisées soit dans les Pères de l'église, soit dans nos écrivains religieux les plus distingués.

Le succès qu'a déjà obtenu ce beau travail et les suffrages honorables qui le recommandent, rendent inutile une approbation plus explicite et deviennent de nouveaux titres aux félicitations que je suis heureux de vous exprimer et dont je vous prie, Monsieur l'abbé, de recevoir l'assurance, jointe à celle de ma considération très-distinguée.

† FERDINAND, *Cardinal, Archevêque de Bordeaux.*

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

1° SUR LES SS. ÉVANGILES.

Outre l'immense ascendant que leur donne une céleste origine, les saintes Écritures, dit un philosophe distingué [1], renferment plus de passages vraiment sublimes, plus de parfaites beautés, une morale plus pure, des récits plus importants, plus d'accents poétiques et plus de traits d'éloquence que l'on ne saurait en réunir, dans un même nombre de pages, en dépouillant tout ce que les hommes ont écrit de mieux dans tous les âges et dans toutes les langues. Ainsi, même sous ce point de vue purement humain, dédaigner l'étude des saintes Écritures et leur préférer les productions du génie de l'homme, c'est, comme le dit un prophète, abandonner la source d'eau vive pour aller demander à des citernes, plus ou moins taries et plus ou moins fangeuses, de quoi étancher sa soif.

Toutefois, ce n'est pas comme sujet d'étude temporelle, mais comme aliment spirituel, comme lumière de l'âme, et comme consolation durant notre pèlerinage, que les Testaments divins nous ont été donnés. Malheur donc, et trois fois malheur à ceux qui ne savent point reconnaître le don de Dieu ! ils tomberont de défaillance dans le chemin, tandis que la divine bonté avait tout préparé pour entretenir et augmenter leurs forces.

Plusieurs se sont représenté les saintes Écritures comme formant un édifice mystérieux dont l'Évangile est le couronnement

[1] Sir William Jones.

et la gloire. Ne pourrait-on pas les comparer aussi à une statue semblable à celle dont parle Daniel, et dire que sur des membres de différents métaux, mais tous formés par la main de Dieu, s'élève une tête d'or qui est l'Évangile? C'est donc vers ce chef auguste que doit principalement se tourner toute notre attention.

Cependant, nous dit un illustre archevêque [1], « nous ne connaissons point l'Évangile; et ce qui nous empêche de l'apprendre, c'est que nous croyons le savoir. »

Le champ de l'Évangile ne se recommande pas seulement par la riche moisson dont il est couvert, mais encore, et surtout, par une infinité de trésors divins qui y sont cachés à différentes profondeurs. Ce n'est donc point par une lecture superficielle, mais par une étude approfondie que l'on peut arriver à cette connaissance si importante pour l'homme.

Les hérétiques de tous les temps, pour justifier leurs révoltes contre les décisions de l'Église, ont prétendu que l'Écriture-Sainte, et notamment l'Évangile, ne présentait rien d'obscur, rien de difficile à comprendre : *Verbum Domini lucidum*, s'écrient-ils; mais les nombreux commentaires qu'ils ont publiés et qu'ils publient tous les jours sur cette partie des Livres Saints, sont un éclatant démenti qu'ils se donnent à eux-mêmes.

La vérité est que l'Évangile, malgré son étonnante, et je dirai presque son adorable simplicité, renferme des difficultés grandes et sérieuses pour quiconque s'applique à l'étudier avec soin. L'on n'en sera point étonné si l'on considère les mystères profonds que le Fils de Dieu y révèle à chaque instant : mystères de l'essence de Dieu, de sa bonté et de sa justice à l'égard de l'homme; mystères du péché, mystères du pardon, mystères de la résistance à celui à qui rien ne résiste; mystères du temps présent, mystères des temps à venir; mystères de l'éternité heureuse ou malheureuse, et tant d'autres, qui sont comme le fond de ce livre

[1] Fénelon.

divin. Ces difficultés sont, d'ailleurs, attestées par le Fils de Dieu lui-même : « Si, quand je vous parle des choses de la terre, » nous dit-il, « vous ne croyez point, comment croirez-vous si je vous parle des choses du ciel? »

Ne devons-nous pas mentionner aussi parmi les difficultés de détails bon nombre de tournures hébraïques ou syriaques que l'on a dû faire passer dans les traductions pour rendre plus complétement les paroles du divin Sauveur; différentes sentences faisant allusion à des faits ou à des usages, notoires alors, mais oubliés de nos jours, au point qu'il faut aller en chercher des vestiges dans les historiens des premiers temps et jusque dans les poètes profanes; grand nombre d'erreurs des traducteurs et des copistes; le travail qu'exige la concorde des quatre récits évangéliques; la transfusion des versets d'un Évangile dans un autre, et dont saint Jérôme se plaignait au pape saint Damase, en ces termes : « Il arrive de là que, dans nos saints livres, tout est mélangé : dans saint Marc se trouvent beaucoup de passages de saint Luc et de saint Mathieu; dans saint Mathieu, beaucoup de saint Jean et de saint Marc; de même dans les autres. »

L'Église a donc agi comme une mère pleine de sagesse, en défendant de donner aux peuples les Livres-Saints en langue vulgaire, sans des notes explicatives.

En outre, il y a dans l'Évangile des obscurités que le Fils de Dieu y a laissées à dessein, afin de nous forcer à les méditer. Il a voulu, ce semble, que le pain de l'âme fût, comme celui du corps, la récompense de notre labeur.

Quiconque n'a point rencontré toutes ces difficultés, et ne s'est point appliqué à les résoudre, avec le secours de Dieu et les enseignements de son Église, n'est pas même au seuil de la science; et c'est au-delà seulement que l'Évangile commence à apparaître dans toute sa splendeur.

Il y a dans l'Évangile, comme dans toute l'Écriture-Sainte,

différents sens : le sens littéral ou historique, et le sens mystique ou figuré. Le sens littéral est celui que présentent les mots pris dans leur signification propre, ou employés métaphoriquement, selon qu'il a plu à l'Esprit-Saint de s'en servir. Ainsi une métaphore ou autre figure de rhétorique dans le style n'empêche pas le sens, comme nous l'entendons ici, d'être parfaitement littéral. Par exemple, dans l'énoncé de ces paroles du Sauveur, « Gardez-vous du levain des Pharisiens, » le mot *levain*, employé métaphoriquement pour signifier *doctrine*, n'empêche pas que le sens soit toujours celui de la lettre.

Le sens mystique est celui que donne le sens littéral appliqué à des choses ou à des faits d'un ordre supérieur. Ainsi : « Un semeur sortit pour semer son grain. » Tant que l'on n'appliquera ces paroles qu'à un homme sortant de sa métairie, et se dirigeant vers son champ pour l'ensemencer, on sera dans le sens littéral. Mais si par cet homme on entend le Fils de Dieu, si l'on veut signifier qu'il sort du sein de son Père ou du ciel ; que le champ c'est le monde, et que la semence c'est la parole de Dieu, on applique le sens littéral à des faits d'un ordre supérieur : c'est alors le sens mystique ou figuré.

Le sens mystique change ordinairement de nom, selon les choses qu'il nous fait envisager. On l'appelle *allégorique*, quand il nous découvre les vérités de la foi ; *tropologique* ou *moral*, quand il nous indique ce que nous devons pratiquer ; et *anagogique*, quand il nous montre les biens célestes. Les théologiens ont résumé les différents sens des saintes Écritures par les deux vers suivants :

> Littera gesta docet ; quid credas allegoria ;
> Moralis, quid agas ; quò tendas anagogia.

Une seule parole de l'Évangile, dit encore l'illustre archevêque de Cambray, est plus que tous les autres livres du monde ensemble : c'est la source de toute vérité. Avec quel amour, avec quelle foi, avec quelle adoration devrions-nous y écouter

Jésus-Christ ! Disons-lui donc désormais avec saint Pierre : *Seigneur, à qui irions-nous ?* Un moment de recueillement, d'amour et de présence de Dieu en lisant l'Évangile, fait plus voir et entendre la vérité, que tous les raisonnements des hommes.

2° SUR LES QUATRE ÉVANGÉLISTES.

Remplis de l'Esprit-Saint, le jour de la Pentecôte, les apôtres et, sous leurs ordres, quelques-uns des soixante-douze disciples, allèrent dans toutes les contrées du monde remplir la mission que Jésus-Christ leur avait confiée. L'ensemble des vérités qu'ils étaient chargés d'annoncer à toute créature, c'est ce que l'on appelle l'ÉVANGILE, dans toute l'acception du mot.

Deux des apôtres, S. Mathieu et S. Jean ; et deux des soixante-douze disciples, S. Marc et S. Luc, d'après un ordre particulier de l'Esprit de Dieu, et sans doute aussi avec l'assentiment du chef de l'Église dans des temps et dans des lieux différents, écrivirent chacun un récit plus ou moins abrégé des faits divins que tous avaient mission de publier de vive voix. Ces quatre récits, d'une authenticité à jamais incontestable, forment ce que nous appelons les ÉVANGILES. (B.)

Saint Mathieu écrivit son Évangile six ou sept ans après la mort du Sauveur ; il commence par la généalogie légale de Jésus-Christ en tant qu'homme : de là vient qu'on lui donne pour figure symbolique l'être mystérieux que vit saint Jean dans l'Apocalypse, et qui avait un visage semblable à celui d'un homme. (SAINT JÉRÔME.)

Cet apôtre est surtout précieux pour la morale. C'est lui qui nous a transmis le plus grand nombre de ces préceptes en sentiments qui sortaient avec tant d'abondance du cœur de Jésus-Christ. Son Évangile ne fut point écrit d'abord en grec, comme les trois autres, mais en hébreu, ou plutôt en syriaque, qui fut ensuite traduit en grec. Saint Mathieu, tout en écrivant par

inspiration divine, dut avoir eu pour but d'augmenter et de développer l'Évangile de saint Marc, encore inédit; et l'on croit que ceux qui ont traduit le texte syriaque en grec, se sont aussi servi de l'Évangile du même saint Marc, publié à Rome : de là les ressemblances qui existent entre ces deux Évangiles. Le texte de saint Mathieu en syriaque n'existe plus; il n'a point survécu à la nation juive pour laquelle il avait été composé. Mais la traduction grecque a toujours été reconnue par l'Église comme ayant la même autorité que le texte abandonné par un effet de la vengeance divine.

Saint Marc écrivit peut-être un an plus tôt, comme nous allons le dire; il commence par ce que dit Isaïe touchant la voix de celui qui crie dans le désert. On lui donne pour figure symbolique l'être mystérieux qui avait l'apparence d'un lion : parce que le lion, lui aussi, fait entendre sa voix dans le désert.

Ce que l'on a dit pendant longtemps, et ce que l'on croit encore assez communément aujourd'hui, que saint Marc n'est que l'abréviateur de saint Mathieu, ne nous paraît guère fondé sur la vérité. D'abord le mot de saint Augustin, *abbreviator pedissequus*, servile abréviateur, en parlant d'un écrivain inspiré, ne nous semble pas heureux : et Bossuet l'a si bien senti, qu'il a cru devoir le modifier et dire, *le divin abréviateur*. Mais si le mot *servile* doit être évidemment repoussé, celui d'*abréviateur* convient-il davantage, même avec l'adjectif *divin* qui semble le relever un peu? Pourquoi saint Marc aurait-il abrégé l'Évangile de saint Mathieu, quand saint Luc et saint Jean devaient, au contraire, y ajouter considérablement? Ensuite, pourquoi saint Marc n'aurait-il pas abrégé le commencement de saint Mathieu, aussi bien que tout le reste? En outre, si saint Marc n'est qu'un abréviateur, pourquoi y trouve-t-on quelquefois des faits plus détaillés que dans saint Mathieu, et même des faits qui ne sont aucunement dans ce dernier? Enfin, pourquoi cet abréviateur si extraordinaire aurait-il

si souvent copié saint Mathieu sans rien abréger, sans rien augmenter, mais uniquement pour changer les expressions? Saint Marc n'a donc point écrit son Évangile sur celui de saint Mathieu. Disons plutôt qu'il avait déjà écrit son Évangile sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, avec l'assentiment et par ordre de saint Pierre dont il était le disciple; que le chef de l'Église n'avait point jugé à propos de le publier dans les Églises d'Asie, qu'il visitait alors; que quand saint Pierre revint à Jérusalem, avant d'aller se fixer à Rome, saint Mathieu put avoir connaissance et copie de l'Évangile déjà écrit, mais non publié; que cet Évangile put lui servir de thème sur lequel il écrivit en syriaque librement et selon que l'Esprit-Saint lui inspirait d'écrire. Nous ne donnons ceci que comme un système, mais comme un système beaucoup plus rationnel, à notre avis, plus convenable sous tout rapport. Il ne contredit aucunes paroles des SS. Conciles, puisque l'Évangile de saint Marc n'est toujours que le second dans l'ordre de la publication. Il y avait déjà environ deux ans que les Églises possédaient celui de saint Mathieu, lorsque celui de Saint Marc parut à Rome. (B.)

Saint Luc écrivit environ l'an 58 de Jésus-Christ, par conséquent près de vingt-quatre ans après l'ascension du Sauveur. Après une préface de quatre versets, il commence son Évangile par l'apparition de l'ange à Zacharie dans le temple de Jérusalem. On lui donne pour figure symbolique l'être mystérieux qui ressemblait à un bœuf, parce que dans le temple on immolait de ces animaux. (SAINT JÉRÔME.)

Notre ignorance est telle aujourd'hui, qu'il y a peut-être des *gens de lettres* qui seront étonnés d'apprendre que saint Luc est un très-grand écrivain dont l'Évangile respire le génie de l'antiquité grecque hébraïque. Qu'y a-t-il de plus beau que tout le morceau qui précède la naissance de Jésus-Christ? « Au temps « d'Hérode, roi de Judée, il y avait un prêtre nommé Zacharie,

« du sang d'Abia : sa femme était aussi de la race d'Aaron ;
« elle s'appelait Élisabeth. Ils étaient tous deux justes devant
« Dieu... ils n'avaient point d'enfants, parce qu'Élisabeth était
« stérile, et qu'ils étaient tous deux avancés en âge. » Zacharie offre un sacrifice ; un ange lui *apparaît debout à côté de l'autel des parfums*. Il lui prédit qu'il aura un fils, et que ce fils s'appellera Jean, qu'il sera le précurseur du Messie, *et qu'il réunira le cœur des pères et des enfants*. Le même ange va trouver ensuite *une vierge qui demeurait en Israël*, et lui dit : « Je vous salue, ô pleine de grâce ! le Seigneur est avec vous. » Marie *s'en va dans les montagnes de Judée;* elle rencontre Élisabeth, et l'enfant que celle-ci portait dans son sein tressaille à la voix de la vierge qui devait mettre au jour le Sauveur du monde. Élisabeth, remplie tout à coup de l'Esprit-Saint, élève la voix et s'écrie : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de
« votre sein sera béni. D'où me vient le bonheur que la mère
« de mon Sauveur vienne vers moi? Car, lorsque vous m'avez
« saluée, votre voix n'a pas plutôt frappé mon oreille, que mon
« enfant a tressailli de joie dans mon sein. » Marie entonne alors le magnifique cantique : « O mon âme, glorifie le Seigneur! » L'histoire de la crèche et des bergers vient ensuite. *Une troupe nombreuse de l'armée céleste* chante pendant la nuit : *Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!* mot digne des anges, et qui est comme l'abrégé de la religion chrétienne. Nous croyons connaître un peu l'antiquité, et nous osons assurer qu'on chercherait long-temps chez les plus beaux génies de Rome et de la Grèce avant d'y trouver rien qui soit à la fois aussi simple et aussi merveilleux. (DE CHATEAUBRIAND.)

Saint Jean écrivit son Évangile environ soixante-cinq ans après la mort de son divin maître. On lui donne pour figure symbolique l'être mystérieux qui avait l'apparence d'un aigle, à cause de la sublimité de cette parole, par laquelle il commence son Évangile : *Au commencement était le Verbe...* (S. JÉRÔME.)

Qu'était-ce donc que l'évangéliste saint Jean? Quelle fut sa patrie, sa profession? Sa patrie? il n'en avait point : car c'est n'en pas avoir que d'être né dans un village pauvre et obscur de cette misérable province dont on disait : Informez-vous, et chacun vous dira que de la Galilée, il ne sort point de prophète. Un fidèle Israélite ne l'estimait pas davantage, puisqu'il demandait avec dérision si quelque chose de bon pouvait jamais provenir de Nazareth. Sa profession? fils d'un pauvre pêcheur, il l'était lui-même, au point que nous le voyons réduit à raccommoder ses filets au moment où Jésus-Christ l'appelle; d'où l'on peut conclure qu'il ignorait toutes sortes de sciences. Saint Luc, d'ailleurs, ne permet point d'en douter, puisque nous lisons au livre des Actes que non-seulement il était du commun du peuple, mais encore un homme sans lettres... Voyons néanmoins ce que va nous apprendre ce pêcheur, né à Bethzaïde en Galilée, d'un père plongé dans l'indigence, passant sa vie au bord des étangs, occupé de filets et de poissons, ignorant et grossier : sans doute qu'il va nous parler des champs et des rivières, nous dire ce qu'il faut faire pour rendre la pêche abondante : car peut-il parler d'autres choses que du peu qu'il sait? Non, rien de tout cela. Vous allez l'entendre parler de ce qui se passe dans le ciel, et de choses dont, avant lui, personne ne se douta jamais. Il va nous enseigner la doctrine la plus sublime, la manière de vivre la plus excellente, la philosophie la plus relevée, puisée tout entière dans les sources et dans les trésors de l'Esprit-Saint. Écoutez-le, et vous me direz ensuite si c'est un pêcheur, ou même un orateur, un philosophe, quelqu'un de ces hommes élevés dans les secrets de la sagesse humaine, qui peut parler, comme le fait cet évangéliste, de l'essence bienheureuse et éternelle; des puissances célestes qui forment son cortége; de l'immortalité ou de la vie qui ne finira point; de la nature des corps destinés à mourir, mais réservés à la résurrection; du jugement à venir et du châtiment des réprouvés; du compte que chacun rendra de ses paroles, de ses actions, de ses pensées, nous ap-

prendre ce que c'est que l'homme, ce que c'est que le monde, en quoi consistent le vice et la vertu!... (S. JEAN-CHRYSOSTÔME.)

D'après ce que nous avons dit plus haut, l'initiative des Évangiles écrits appartient donc au chef de l'Église : l'antiquité chrétienne l'a si bien compris qu'elle a longtemps appelé *Évangile de saint Pierre* celui qu'avait écrit saint Marc, son disciple.

La lumière évangélique est venue sur le monde, par degrés, comme celle du jour. Saint Marc se borne à la vie publique du divin Sauveur et se contente, en quelque sorte, d'indiquer les faits. Saint Mathieu reprend d'un peu plus haut l'histoire de l'Homme-Dieu, et la développe davantage. Saint Luc remonte jusqu'à la conception miraculeuse de saint Jean-Baptiste, et ajoute, avec de nouveaux détails sur l'ensemble, toute une partie des prédications du Sauveur, que les deux Évangiles précédents avaient complétement omises. Saint Jean remonte encore bien plus haut que saint Luc, et il ajoute un grand nombre de discours d'où la divinité de Jésus-Christ ressort avec une évidence à laquelle il est impossible de ne pas céder.

Quand les écrivains ordinaires composent un ouvrage, ils ont soin de dépouiller ceux qui ont déjà écrit sur le même sujet, afin de rendre désormais inutiles les travaux de ces derniers. Les évangélistes suivent une voie toute différente : toutes les fois qu'un fait se trouve suffisamment énoncé dans un autre Évangile, ils se bornent à indiquer ce fait, ou ils le passent sous silence. Leur but est de répandre de nouvelles lumières, et non pas de s'emparer, pour enrichir leur livre de la lumière déjà faite, ainsi que cela se pratique dans le monde. (B.)

Les différences dans le récit, qui semblent mettre en opposition les quatre évangélistes, témoignent, au contraire, de leur véracité. S'il y avait, en effet, dans tous les détails une conformité absolue, si les lieux, les dates, les moindres circonstances,

et jusqu'aux expressions, s'y trouvaient parfaitement les mêmes, nos ennemis ne manqueraient pas de s'en prévaloir pour prétendre que nos évangélistes s'étaient entendus ensemble : parce que, diraient-ils, une aussi rigoureuse identité n'est pas dans la nature; au lieu que ces différences mêmes, qui viennent, après tout, se réduire à bien peu de chose, éloignent invinciblement tout soupçon de collusion, et manifestent la sincérité de leurs témoignages. Qu'il y ait donc quelques différences dans l'énoncé des lieux et des temps, je le veux; toujours ne peuvent-elles infirmer la confiance due à leurs récits, ainsi que je le ferai voir en les expliquant. Seulement, une observation importante, c'est que dans tout ce qu'il y a d'essentiel pour le dogme et la morale, il est impossible de remarquer la plus légère opposition entre nos saints évangélistes; tous s'accordent scrupuleusement à nous dire : qu'un Dieu s'est fait homme; qu'il a opéré des miracles; qu'il a été crucifié, mis dans le tombeau; qu'il est ressuscité et monté au ciel; qu'il viendra juger les vivants et les morts; qu'il nous a laissé les préceptes du salut; que dans la loi nouvelle qu'il a donnée au monde, il n'y a rien qui soit contraire à l'ancienne alliance; que Jésus-Christ est véritablement le Fils unique de Dieu, Dieu lui-même, consubstantiel à son Père; et autres points de doctrine semblables, où vous verrez partout la plus exacte uniformité. Il y a dans le récit de quelques miracles certaines différences; tous ne racontent pas les mêmes choses; soit : si un seul avait tout dit, il était inutile qu'il y en eût plusieurs. Si chacun d'eux avait écrit des choses diverses, et qui ne se rencontrassent point dans les autres, plus d'harmonie. Il y a donc dans leurs récits et des choses qui leur sont communes à tous, et des choses qui leur sont propres et particulières à chacun. Pourquoi? Afin que leur témoignage reçût une force invincible et de l'accord qui règne entre eux quand ils racontent les mêmes choses, et du caractère de vérité qui se manifeste dans les récits particuliers quand ils ne se trouvent pas les mêmes en tout. La concordance générale des évangélistes

s'établit d'ailleurs tant par le témoignage de tous les peuples du monde qui en ont reconnu la vérité que par l'aveu des ennemis mêmes : car il s'est élevé, depuis leur publication, des hérésies en grand nombre, dont les unes ont reçu tout ce qu'ils renferment, en l'interprétant à leur manière; d'autres en ont retranché une partie seulement. S'il y avait donc entre eux des contradictions, les hérétiques qui les expliquent d'une manière infidèle ne les auraient pas reçus dans leur entier : ils n'en auraient retenu que ce qui favorisait leur sentiment; et ceux qui n'en admettent qu'une partie n'auraient pu être confondus par la partie même qu'ils avouent... S'il y avait contradiction entre les divers évangélistes, l'Évangile n'aurait point pris faveur, sa doctrine tout entière aurait péri, selon cette maxime énoncée par lui-même : que tout royaume divisé sera détruit. Mais ce qui démontre ici la force de l'Esprit-Saint, c'est que l'on se soit accordé à croire universellement les grandes vérités, les points de doctrine indispensables au salut qu'il expose, sans être arrêté par quelques légères différences qui s'y rencontrent.

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

3° SUR LES ÉCRIVAINS QUI ONT FOURNI LA CONCORDE, LES EXPLICATIONS ET LES DÉVELOPPEMENTS DES SAINTS ÉVANGILES.

Il serait beaucoup trop long de parler de tous les auteurs auxquels nous avons recouru et dont nous avons emprunté les lumières et l'éloquence pour composer cette Vie de N. S. Jésus-Christ; nous ne mentionnerons ici que ceux qui ont brillé d'un plus grand éclat dans les fastes de l'Église.

	Siècles.
SAINT CLÉMENT, pape, disciple des apôtres, et martyr.	I
SAINT DENIS L'ARÉOPAGITE, 1er évêque d'Athènes, converti par saint Paul.	I
SAINT IGNACE, évêque d'Antioche, disciple de saint Jean l'évangéliste, et martyr.	I-II
SAINT POLYCARPE, évêque de Smyrne, disciple de saint Jean l'évangéliste, et martyr.	I-II

	Siècles.
SAINT CLÉMENT d'Alexandrie, prêtre, docteur célèbre, et prédicateur éloquent.	II-III
TERTULLIEN, prêtre de Carthage, l'un des plus illustres écrivains de l'Église, et dont saint Cyprien lisait tous les jours les ouvrages.	II-III
ORIGÈNE, prêtre, disciple de saint Clément d'Alexandrie, docteur et prédicateur célèbre.	III
SAINT GRÉGOIRE, évêque de Néocésarée, formé par Origène, et surnommé le Thaumaturge.	III
SAINT CYPRIEN, évêque de Carthage, aussi célèbre par ses vertus que par son génie, et martyr.	III
LACTANCE, écrivain célèbre, formé par Arnobe, et surnommé le Cicéron chrétien.	IV
SAINT HILAIRE, évêque de Poitiers, docteur distingué, et généreux défenseur de la foi chrétienne.	IV
SAINT ATHANASE, patriarche d'Alexandrie, surnommé le Grand.	IV
SAINT BASILE-LE-GRAND, évêque de Césarée, frère de saint Grégoire de Nysse, et ami intime de saint Grégoire de Nazianze.	IV
SAINT GRÉGOIRE, évêque de Nysse, et frère de saint Grégoire-le-Grand.	IV
SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE, évêque de Constantinople, surnommé le Théologien.	IV
SAINT ÉPHREM, diacre d'Édesse, et prédicateur si célèbre que le peuple le considérait comme l'interprète particulier de l'Esprit de Dieu.	IV
SAINT AMBROISE, archevêque de Milan, docteur des plus célèbres, et prédicateur des plus éloquents.	IV
SAINT ASTÈRE, évêque d'Amasée, d'un génie élevé, et prédicateur très-distingué.	IV-V
SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME, archevêque de Constantinople, sans contredit le plus éloquent des prédicateurs qui aient enseigné l'Église. (Bossuet.)	IV-V
SAINT JÉRÔME, prêtre, docteur, et l'une des plus pures et des plus brillantes lumières de l'Église.	IV-V
SAINT AUGUSTIN, évêque d'Hippone, un des plus grands génies qui aient paru dans l'Église.	IV-V
SAINT ÉPIPHANE, évêque de Salamine, Père et docteur de l'Église.	IV-V

	Siècles.
SAINT MAXIME, évêque de Turin, célèbre par sa doctrine et par sa grande piété.	V
SAINT PROCLE, archevêque de Constantinople, l'un des plus savants de son siècle.	V
SALVIEN, prêtre de Marseille, surnommé le Jérémie du Ve siècle.	V
THÉODORET, évêque de Cyr, docteur de l'Église très-distingué, et confesseur de Jésus-Christ.	V
SAINT LÉON-LE-GRAND, pape, et l'un des plus grands hommes qui aient paru dans l'Église.	V
SAINT GRÉGOIRE-LE-GRAND, pape, et docteur très-célèbre dans l'Église.	VI
LE VÉNÉRABLE BÈDE, prêtre et moine de Jarou, surnommé le docteur des Anglais.	VII
SAINT JEAN DAMASCÈNE, religieux d'un génie supérieur, et confesseur de Jésus-Christ.	VIII
SAINT GEORGES, moine et archevêque de Nicomédie, prédicateur célèbre.	IX
SAINT BRUNO, fondateur de l'ordre des Chartreux, savant très-distingué, et prédicateur éloquent.	XI
SAINT YVES, évêque de Chartres, théologien fort érudit, et prédicateur éloquent.	XI
SAINT BERNARD, premier abbé de Clairvaux, et le dernier des pères de l'Église. — Saint Bernard, apôtre, prophète, ange terrestre par sa doctrine, par ses prédications, par ses miracles étonnants, et par une vie plus étonnante encore que ses miracles. (Bossuet.)	XI
EUTHYMUS ZIGABENUS, moine grec très-érudit, et prédicateur éloquent.	XII
SAINT BONAVENTURE, de l'ordre des Frères Mineurs, cardinal, évêque d'Albano, surnommé le Docteur séraphique.	XIII
SAINT THOMAS D'AQUIN, de l'ordre de saint Dominique, docteur de l'Église, surnommé l'Ange de l'École.	XIII
SAINT LAURENT JUSTINIEN, premier patriarche de Venise, et prédicateur éloquent.	XV
BOSSUET, évêque de Meaux, le plus grand génie des temps modernes, surnommé l'Aigle de Meaux.	XVII
FÉNELON, l'illustre archevêque de Cambrai, dont toute l'Europe admire le génie, et dont la mémoire est en si grande bénédiction.	XVII

	Siècles.
Bourdaloue, jésuite, génie du premier ordre et d'une fécondité inépuisable, aussi profond théologien qu'illustre prédicateur.	XVII
Massillon, évêque de Clermont, et l'une des plus grandes gloires de la chaire française.	XVII-XVIII
Duvoisin, évêque de Nantes, dont la plume éloquente rendit un si grand service à l'Église de France après les désastres qui ont clos le siècle dernier.	XIII-XIX
De la Luzerne, cardinal, évêque de Langres, éloquent défenseur de la religion dans ces derniers temps.	XIII-XIX
De Boulogne, évêque de Troyes, génie élevé et d'une grande éloquence.	XIII-XIX
Sa Sainteté Pie IX, aujourd'hui successeur de saint Pierre sur le siége de Rome, l'un des plus grands génies et des plus grands prédicateurs des temps modernes.	XIX
Mgr **Giraud**, cardinal, archevêque de Cambrai.	XIX
Mgr **Sibour**, archevêque de Paris, l'une des plus pures et des plus vives lumières de l'épiscopat français.	XIX
Les **Pères** du concile provincial, tenu à Paris en 1849.	XIX

Comme nous l'avons dit en commençant, nous avons omis dans cette liste beaucoup de noms célèbres, tels que saint Amphiloque, Jansenius, Cornelius à Lapide et la plupart des commentateurs; Pascal, Bernardin de Saint-Pierre, J.-J. Rousseau, Lecoz, Frayssinous, le R. P. Lacordaire, M. Dupin, M. de Lamartine, etc., etc.
(B.)

Quoi de plus auguste et de plus digne de notre admiration que cette longue suite de pontifes et de docteurs, qui tour à tour ont brillé dans l'Église comme des astres éclatants, répandant en tout lieu la lumière et la vie! Permettez-moi, mes frères, de rappeler à votre mémoire quelques-uns de ces noms vénérés : un Evode, la bonne odeur de l'Église, disciple et imitateur des apôtres; un saint Ignace, qui portait Dieu lui-même dans sa personne; un saint Denis l'Aréopagite, qui poussait son essor jusque dans le ciel; un saint Hippolyte-le-Grand, si plein de douceur et de bienveillance; un saint Basile-le-Grand, presque égal aux apôtres; un saint Athanase, si riche de vertus; un saint Grégoire-le-Thaumaturge, soldat invincible de Jésus-

Christ ; un autre du même nom et du même génie ; un saint Ephrem, si habile à réveiller les âmes engourdies par la tiédeur, à consoler celles que le malheur accable, à former l'esprit et le cœur de la jeunesse par la sagesse et le pathétique de ses instructions, à diriger les pénitents et les solitaires, à repousser ou à prévenir les hérésies : exemple de toutes les vertus, et dont le cœur semblait être le temple particulier de l'Esprit-Saint.

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

DÉCLARATION.

Je soumets cet ouvrage, en toute humilité et avec tout le respect dont je suis capable, au jugement de notre Saint Père le Pape, vicaire de Jésus-Christ sur la terre, chef suprême de l'Église, et juge infaillible en matière de foi ; rétractant d'avance, et dans toute la sincérité de mon cœur, ce que j'aurais pu écrire d'erroné ou de répréhensible, m'engageant en outre à corriger ces erreurs le plus tôt possible, et sans élever la moindre observation, le jugement doctrinal du Saint Père étant pour moi le jugement de N. S. Jésus-Christ lui-même.

Paris, le 8 décembre 1856.

BRISPOT.

PRÉFACE DE SAINT LUC.

Motif qui détermine le saint évangéliste à écrire ; à qui il adresse son évangile, et dans quel but.

Luc, I, 1-4.

Quoniam quidem multi conati sunt ordinare narrationem quæ in nobis completæ sunt, rerum,

1. Beaucoup ayant tenté[1] de mettre par ordre le récit des choses qui ont été établies[2] parmi nous,

Sicut tradiderunt nobis qui ab initio ipsi viderunt, et ministri fuerunt sermonis ;

2. Suivant ce que nous ont transmis ceux qui les ont vues eux-mêmes dès le commencement, et qui ont été chargés de les prêcher[3],

Visum est et mihi, assecuto omnia à principio diligenter, ex ordine tibi

3. J'ai cru devoir[4], moi aussi, les connaissant toutes exactement dès leur ori-

[1] ỳ 1. Evidemment saint Luc, par ces paroles, ne fait allusion ni à saint Mathieu ni à saint Marc, qui avaient écrit avant lui : d'une part, il ne pouvait pas les confondre avec ceux qui avaient écrit sans mission ; d'un autre côté, il parle de *beaucoup*, et non pas de *deux*. Beaucoup, dit-il, ont tenté, ἐπεχείρησαν, ont mis la main à, ont entrepris, se sont efforcés, ont tenté ; il parle donc de ceux qui ont écrit de leur chef, et sans l'inspiration divine. En effet, plusieurs prêtres, et même de simples fidèles, dans une intention louable ; et plusieurs hérétiques, dans des vues perverses, avaient, d'eux-mêmes et par leurs propres efforts, essayé d'écrire et d'accréditer des évangiles, ce que saint Luc veut faire cesser. (Synopsis.)

[2] ỳ. 1. Gr. πεπληροφορημένων, qui ont été rendues pleinement certaines, qui sont devenues matière de foi.

[3] ỳ 2. Ceux qui ont été les ministres de la parole, ou de la prédication, les apôtres que Jésus-Christ s'était choisis, et auxquels il avait dit : Allez dans tout le monde, et prêchez l'Evangile à toute créature. — Le grec présenterait un sens un peu différent : Suivant ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, *αὐτόπται, καὶ ὑπηρέται γενόμενοι τοῦ λόγου*, *oculati testes, et ministri existentes Verbi*, témoins oculaires et serviteurs du Verbe (Fils de Dieu).

[4] ỳ 3. Dans le premier concile que tinrent les apôtres, ils dirent, ***Visum est Spiritui Sancto et nobis***... il a paru bon au Saint-Esprit et à nous..., pour indiquer que, de concert avec l'Esprit-Saint, ils ont *jugé* ***devoir*** : c'est dans ce sens que doit être entendu le ***visum est et mihi*** de saint Luc, écrivant aussi sous l'inspiration divine.

scribere, optime Theophile,

gine[1], vous les écrire[2] avec ordre[3], excellent Théophile[4] :

Ut cognoscas eorum verborum de quibus eruditus es, veritatem.

4. Afin que vous reconnaissiez[5] la vérité de ce dont vous avez été instruit[6].

[1] ỳ 3. Gr. ἄνωθεν, *desuper, altiùs*, d'en haut, de plus haut. La première acception indiquerait que saint Luc connaît toutes ces choses par inspiration divine; la Vulgate a adopté la seconde: par-là le saint évangéliste insinue qu'il remontera plus haut que ceux qui ont écrit avant lui sur le même sujet; mais le premier sens est également vrai.

[2] ỳ. 3. Non pas dans tous leurs détails, mais en substance, comme l'ont fait les autres évangélistes.

[3] ỳ 3. Avec ordre dans l'ensemble, ce qui n'empêche pas qu'un détail soit quelquefois placé un peu plus tôt ou un peu plus tard.

[4] ỳ 3. Saint Luc, comme les trois autres évangélistes, écrivait pour tous les chrétiens; le mot Théophile (ami de Dieu) n'est donc qu'une qualification, au moyen de laquelle il s'adresse au fidèle qui le lira. — Ainsi saint Luc écrit pour Théophile; or, théophile signifie ami de Dieu; si donc vous aimez Dieu, c'est pour vous qu'il a écrit, et si c'est pour vous qu'il a écrit, recevez donc le présent que vous fait le saint évangéliste. (SAINT AMBROISE.)

[5] ỳ 4. Gr. ἵνα ἐπιγνῷς, *ut agnoscas*, afin que vous reconnaissiez.

[6] ỳ 4. Gr. τὴν ἀσφάλειαν, *firmitatem, securitatem*, solidité, sûreté. — Afin que vous reconnaissiez, par la lecture, combien sont fondées ou assurées les choses que l'on vous a enseignées de vive voix dans les catéchèses (*eruditus*, en gr. κατηχήθης, catéchisé).

LA VIE

DE

N. S. JÉSUS-CHRIST.

CHAPITRE I.

1-3. Jésus-Christ, en tant que Verbe, est éternel comme son Père, Dieu comme lui, et, comme lui, créateur de toutes choses. — 4-13. Il n'a jamais cessé de répandre sa lumière sur le monde, même après le péché originel. — 14-17. Dans la plénitude des temps, il a paru sur la terre, et il a conversé avec les hommes.

Jean, I. 1-18.

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.

1. Au commencement était le Verbe [1], et le Verbe était en Dieu [2], et le Verbe était Dieu.

Hoc erat in principio apud Deum.

2. Il était dès le commencement en Dieu.

Omnia per ipsum facta sunt; et sine ipso factum est nihil quod factum est.

3. Tout a été fait par lui [3]; et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui.

In ipso vita erat, et vita erat lux hominum.

4. En lui était la vie [4]; et la vie était la lumière des hommes [5].

[1] ✝ 1. Le Verbe divin, c'est-à-dire la parole intérieure de Dieu le Père, sa pensée éternelle, substantielle et vivante; sa sagesse toute-puissante et infinie comme lui-même; la seconde personne de l'adorable Trinité, Dieu le Fils.

[2] ✝ 1. Littéralement *chez Dieu*. Voir ci-après l'explication de Bossuet.

[3] ✝ 3. Quelle force, quelle netteté pour exprimer clairement que tout est fait par le Verbe! Tout par lui, rien sans lui; que reste-t-il au langage humain pour exprimer que le Verbe est le créateur de tout, ou, ce qui est la même chose, que Dieu est le créateur de tout par le Verbe? N'entendons point par ce *par* quelque chose de matériel et de ministériel. Tout a été fait par le Verbe, comme tout être intelligent agit et fait ce qu'il fait par sa raison, par sa pensée, par sa sagesse. (Bossuet.)

[4] ✝ 3. Plusieurs ont lu : *Tout ce qui a été fait était vie en lui*, comme une œuvre d'art, avant qu'elle soit produite au dehors, vit déjà dans l'esprit de l'artiste et fait partie de sa propre vie. (Saint Augustin.)

[5] ✝ 4. De même que la lumière physique est une des premières conditions de la

Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.

5. Et la lumière luit dans les ténèbres[1], et les ténèbres ne l'ont point comprise.

Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes.

6. Il y eut un homme envoyé de Dieu, son nom était Jean.

Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum.

7. Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui[2].

Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine.

8. Il n'était pas la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à la lumière.

Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.

9. Le Verbe était la vraie lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde[3].

In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit.

10. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu.

In propria venit, et sui eum non receperunt.

11. Il est venu dans son héritage[4], et les siens ne l'ont point reçu.

Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus,

12. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir les enfants de Dieu[5]; à ceux qui croient en son nom[6],

vie complète, soit pour les plantes, soit pour les animaux ou pour l'homme considéré dans son organisation matérielle : ainsi la lumière divine est tellement nécessaire à l'homme spirituel, que, sans elle, il est gisant dans les ombres de la mort.

[1] ℣ 5. La lumière du Verbe divin a toujours brillé même dans les ténèbres de l'idolâtrie, et dans le cœur des méchants; mais, aveuglés par leurs passions, les méchants ne l'aperçoivent point. Pour voir Dieu, il faut avoir le cœur pur : autrement on est devant lui comme un aveugle devant le soleil. (SAINT AUGUSTIN.)

[2] ℣ 7. Afin que, sur le témoignage de Jean-Baptiste, témoignage revêtu de tous les caractères de crédibilité, comme on le verra, tous crussent au Fils de Dieu fait homme.

[3] ℣ 9. Selon la remarque de saint Augustin et de plusieurs interprètes modernes, le texte grec peut également se traduire ainsi. *Le Verbe était la vraie lumière venant en ce monde pour éclairer tous les hommes.*

[4] ℣ 11. Outre son souverain domaine sur toute chose comme Verbe, le Fils de Dieu, en tant qu'homme, avait reçu de son Père toutes les nations pour héritage; et la nation israélite, avant toutes les autres. (PSAUMES II et XXXII.)

[5] ℣ 12. De devenir les enfants de Dieu par la grâce, en attendant que nous le devenions par la gloire, et que nous soyons enfants de Dieu, étant enfants de la Résurrection, comme le dit le Sauveur lui-même. (BOSSUET.)

[6] ℣ 12. Croire de cœur, et confesser de bouche, que Jésus-Christ est véritable-

Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.

13. Qui ne sont point nés du sang de la volonté de la chair, ni de la volon de l'homme, mais de Dieu[2]

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.

14. Et le Verbe s'est fait chair [3], et il a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, la gloire qui convenait au Fils unique du Père[4]; nous l'avons vu plein de grâce et de vérité [5];...[6].

Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia;

15. Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et la grâce, au lieu d'une grâce[7].

ment ce que son nom signifie, c'est-à-dire le Sauveur du monde, le Christ envoyé de Dieu et Dieu lui-même revêtu de notre nature; être prêt à son seul nom, et pour la seule gloire de ce nom sacré, à tout faire, à tout entreprendre, à tout souffrir: voilà ce que c'est que croire au nom de Jésus-Christ.

[1] ỷ 13. Qui ne sont pas nés seulement d'un sang et d'un sang.

[2] ỷ 13. Ce n'est point par le mélange du sang, par le commerce de la chair, par sa volonté et par ses désirs, ni par la volonté de l'homme, que nous devenons les enfants de Dieu. Notre naissance est une naissance virginale de l'eau et de l'Esprit-Saint. (BOSSUET.)

[3] ỷ 14. Pour être dans la vraie foi, il faut croire et confesser que notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, est en même temps Dieu et homme: Dieu, engendré avant les siècles de la substance de son Père; et homme, né dans le temps, de la substance de Marie, sa Mère. Dieu parfait et homme parfait, homme composé d'une âme raisonnable et d'un corps humain; égal à son Père, en tant que Dieu; inférieur à son Père, en tant qu'homme. Et, quoiqu'il soit Dieu et homme tout ensemble, il n'y a pas en lui deux Christs, mais un seul Christ: un seul, non que la Divinité se soit changée en chair, mais parce que l'humanité a été élevée jusqu'à l'union avec Dieu; un seul, non par le mélange et la fusion des substances, mais par l'unité de personne: car, de même qu'une âme raisonnable et un corps humain ne font qu'un seul homme, ainsi la personne divine et l'homme auquel elle s'est unie ne font qu'un seul Christ. (SAINT ATHANASE.)

[4] ỷ 14. C'est-à-dire que Jésus-Christ, malgré la carrière d'humiliation qu'il avait à parcourir, s'est montré tellement supérieur à Moïse et aux prophètes, que l'on est obligé de reconnaître en lui une autre nature: ce n'est plus seulement un serviteur ni un homme, c'est le maître lui-même, c'est le Fils de Dieu uni à notre humanité.

[5] ỷ 14. C'est-à-dire tout rempli des dons que le ciel avait promis à la terre, et qu'il venait distribuer avec une profusion toute divine. Ces bienfaits étaient ce dont les hommes avaient le plus besoin, la grâce et la vérité.

[6] ỷ 14. Le 15e verset doit être reporté après le 17e: ainsi l'ont pensé saint Jean-Chrysostôme, Jansénius, évêque de Gand, etc., etc.

[7] ỷ 15. Gr. καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος, *et beneficium contrà beneficium, seu favor loco favoris*, un bienfait contre un bienfait, ou une faveur au lieu d'une faveur. — C'est-à-dire la loi de grâce, au lieu de la grâce de la loi. Car celle-ci était véritablement une grâce; mais l'autre lui est tellement supérieure qu'en les comparant ensemble, on trouve que la seconde a pu s'appeler la Grâce elle-même; d'autant plus

Quia lex per Moysen data est; gratia et veritas per Jesum Christum facta est.

16. Car la loi a été donnée par Moïse[1]; mais la grâce et la vérité sont l'œuvre de Jésus-Christ[2].

Deum nemo vidit unquam; unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit.

17. Personne n'a jamais vu Dieu[3]; mais le Fils unique qui est dans le sein du Père, lui, nous l'a révélé[4].

que la grâce de l'ancienne loi n'était qu'un rejaillissement anticipé des mérites de Jésus-Christ. En même temps qu'ils étanchaient leur soif au rocher du désert, les enfants d'Israël, nous dit saint Paul, désaltéraient leur âme à un rocher spirituel et à venir qui était le Christ.

[1] ỳ 16. Moïse a été le ministre de la loi ancienne, mais il n'en fut pas l'auteur.

[2] ỳ 16. La grâce qui, de la plénitude des temps, refluait sur le passé, pour couler ensuite plus abondamment, soit pour le présent, soit pour l'avenir; la loi nouvelle, l'accomplissement des promesses, des figures et des prophéties de l'ancienne loi · tout cela est l'œuvre de Jésus-Christ.

[3] ỳ 17. Ezéchiel, Isaïe, Élie, Moïse, Abraham, Adam; n'ont vu Dieu que sous des formes sensibles, et par conséquent n'ont pu nous le dépeindre que par des images matérielles bien éloignées de la vérité.

[4] ỳ 17. Littéralement, *nous l'a raconté*. En effet, Jésus-Christ nous parle des mystères de Dieu sans effort, et comme de choses qui lui sont familières.

---

1. *Au commencement était le Verbe.* — C'est par où Jean, enfant du tonnerre, commence à faire connaître Jésus-Christ. Grâce aux lumières de l'Evangile, nous pouvons maintenant répondre à la demande que faisait autrefois Salomon, en parlant de Dieu: « Dites-nous son nom et le nom de son Fils, si vous le savez. » Nous le savons à présent qu'il nous l'a appris. Son nom est le *Verbe*, la parole; non une parole étrangère accidentelle : Dieu ne connaît rien de semblable; mais une parole qui est en lui, une parole subsistante, coopératrice, concréatrice, composant et arrangeant toute chose avec lui; une personne qui n'a point commencé, puisque, dit saint Jean, au commencement elle était; une personne qui est un avec Dieu, puisque, dit le même saint Jean, *elle est Dieu*, et que Dieu essentiellement est un; une personne qui est pourtant distincte de Dieu, puisque, continue le même apôtre, elle est en Dieu, avec Dieu, chez Dieu, *apud Deum*, son Fils unique qui est dans son sein, *in sinu Patris*, qu'il envoie au monde, qu'il fait paraître dans la chair comme le Fils unique de Dieu. Voilà son nom : c'est le *Verbe*, c'est la parole, la parole, dis-je, par laquelle un Dieu éternel et parfait se dit lui-même à lui-même tout ce qu'il est, et con-

çoit, et engendre, et enfante tout ce qu'il dit; enfante par conséquent un parfait, un coéternel, un coessentiel et consubstantiel. Ne trouvons point ce mystère indigne de Dieu, puisqu'il ne lui attribue rien qui ne soit parfait; ne trouvons point incroyable que Dieu ait révélé le mystère de son éternelle génération à ceux qu'il avait faits à sa ressemblance, en qui il avait imprimé une faible image de cette éternelle et parfaite production. Soyons attentifs à nous-mêmes, à notre conception, à notre pensée : nous y trouverons une idée de cette immatérielle, incorporelle, pure, spirituelle génération que l'Evangile nous a revélée. Dieu est donc fécond ; Dieu a un fils. Mais où est ici le Saint-Esprit? et où est la Trinité sainte et parfaite, que nous servons dès notre baptême? Dieu n'aime-t-il pas ce Fils, et n'en est-il pas aimé? Cet amour n'est ni imparfait ni accidentel à Dieu : l'amour de Dieu est substantiel comme sa pensée; et le Saint-Esprit qui sort du Père et du Fils, comme leur amour mutuel, est de même substance que l'un et l'autre, un troisième consubstantiel, et avec eux un seul et même Dieu. (BOSSUET.)

1. *Et le Verbe était en Dieu: et le Verbe était Dieu.* — Il était, il subsistait; mais non comme quelque chose détachée de Dieu ; car il était en Dieu. Et comment expliquerons-nous, Être en Dieu? est-ce y être d'une manière accidentelle, comme notre pensée est en nous? Non : le Verbe n'est pas en Dieu de cette sorte. Comment donc? Comment expliquerons-nous ce que dit notre aigle, notre évangéliste? Le Verbe était chez Dieu, *apud Deum,* pour dire qu'il n'était pas quelque chose d'inhérent à Dieu, quelque chose qui affecte Dieu, mais quelque chose qui demeure en lui comme y subsistant, comme étant en Dieu une personne, et une autre personne que ce Dieu en qui il est. Et cette personne était une personne divine: elle était Dieu. Comment Dieu? Etait-ce Dieu sans origine? Non : car ce Dieu est Fils de Dieu, et Fils unique, comme saint Jean l'appellera bientôt. Ce Verbe donc qui est en Dieu, qui subsiste en Dieu, qui demeure en Dieu, qui, en Dieu, est une personne sortie de Dieu même et y demeurant; il en est produit, puisqu'il est Fils; il y demeure, parce qu'il est la pensée éternellement subsistante. Il est, comme son Père, *celui qui est;* il est le parfait, il est l'existant, le subsistant, et l'être même; il est Dieu au-dessus de tout, béni aux siècles des siècles. Ah! je me perds; je ne puis plus dire qu'*Amen, il est ainsi.* Voilà tout ce qui me reste de tout le discours que je viens de faire, un simple et irrévocable acquiescement par amour, à la vérité que la foi me montre. (BOSSUET.)

2. *Il était dès le commencement en Dieu.* — Considérez cet éclat, ce rayon, cette splendeur qui est la production et comme le fils du soleil : elle en sort sans le diminuer, sans s'en séparer elle-même, sans attendre le progrès du temps. Tout d'un coup, dès que le soleil a été formé, sa splendeur est née et s'est répandue avec lui, et on y voit toute la beauté de cet astre. Ainsi, disait Salomon, la sagesse sortie du sein de Dieu, est la délicate vapeur, la très-pure émanation, le vif rejaillissement, l'éclat de sa lumière éternelle : ou, comme parle saint Paul, c'est le rayon resplendissant de la gloire de Dieu, et l'empreinte de sa substance. Dès que la lumière est, elle éclate ; si l'éclat, la splendeur du soleil n'est pas éternelle, c'est que la lumière du soleil ne l'est pas non plus; et par une contraire raison, si sa lumière était éternelle, son éclat et sa splendeur le seraient aussi. Or Dieu est une lumière où il n'y a point de ténèbres, une lumière qui n'étant point faite, subsiste éternellement par elle-même, et ne connaît ni commencement ni déclin. Ainsi son éclat, qui est son Fils, est éternel comme lui, et ne se divise pas de sa substance. Tous les rayons, pour ainsi parler, tiennent au soleil, son éclat ne se détache jamais; ainsi sans se détacher de son Père, le Fils de Dieu en sort éternellement; et mettre Dieu sans son Fils, c'est mettre la lumière sans rayon et sans splendeur. Or, nous dit Tertullien, ce rayon de Dieu est descendu dans le sein de la Vierge; il s'est revêtu de chair; il s'est fait homme uni à Dieu. Cette chair soutenue par l'esprit se nourrit, croît, parle, enseigne, opère : c'est le Christ. (BOSSUET.)

2-3. *Il était dès le commencement en Dieu. Tout a été fait par lui.* — De telles paroles sont au-dessus de l'intelligence de l'homme sur la terre, et il serait téméraire de vouloir expliquer les profonds mystères qu'elles expriment. Cependant, puisqu'elles nous ont été dites, j'essaierai de vous les développer autant que la faiblesse humaine me le permettra. Dans son essor sublime, le saint évangéliste s'est élancé, non seulement au-delà des points les plus élevés du globe terrestre, mais au-delà des vastes espaces de l'air, au-delà des constellations qui brillent dans le ciel, au-delà des légions et des chœurs des anges : car il fallait qu'il s'élevât au-dessus de tout ce qui fut créé, pour arriver à celui par qui tout a été fait. Si donc nous voulons nous expliquer à nous-mêmes, autant que possible, les sublimes paroles qu'il nous fait entendre de la hauteur des cieux invisibles, élevons-nous comme lui, avec le secours d'en haut, jusqu'à cette région ineffable. Et, quand il vous semblera entrevoir l'Être divin, c'est-à-dire

une intelligence pleine de vie, sans commencement et sans terme, souverainement puissante, infinie, présente partout, partout entière et partout sans limites, alors dites-vous à vous-même : Au commencement, non seulement à l'origine du monde, mais infiniment au-delà, le Verbe existait, engendré par son Père comme ma pensée est engendrée par mon esprit... Le Verbe était en Dieu, comme il y est, et comme il y sera éternellement... Et le Verbe était Dieu, ayant la même nature, la même vie, la même gloire que Dieu le Père. Et si vous voulez vous former une idée de sa puissance, jetez les yeux sur l'édifice de l'univers, et voyez combien sont grandes les œuvres qui ont été faites par le Verbe. Qui pourrait dire les beautés sans nombre dont il a orné le ciel? Qui pourrait expliquer le secret merveilleux de la fécondité de la terre? Qui pourra parler dignement de la vertu prodigieuse qu'il a mise dans les semences, et par laquelle elles se détruisent et se reproduisent sans cesse? Après cela, mesurez par la pensée la grandeur et la puissance du Verbe. Tout a été fait par lui, tout sans exception. Embrassez la chaîne des êtres, depuis l'ange environné de gloire jusqu'à l'insecte qui vit et meurt dans la poussière : tout est l'ouvrage de ce Créateur souverain, universel et tout-puissant! (SAINT AUGUSTIN.)

4. *En lui était la vie; et la vie était la lumière des hommes.* — On appelle vie dans les plantes, croître, pousser des feuilles, des boutons, des fruits. Que cette vie est grossière! qu'elle est morte! On appelle vie, goûter, sentir, aller deçà et delà, comme on est poussé. Que cette vie est animale et muette! On appelle vie, entendre, connaître, se connaître soi-même, connaître Dieu, le vouloir, l'aimer, vouloir être heureux en lui, l'être par sa jouissance : c'est la véritable vie. Mais quelle en est la source? Qui est-ce qui se connaît, qui s'aime soi-même, et qui jouit de soi-même, si ce n'est le Verbe? En lui donc était la vie. Mais d'où vient-elle, si ce n'est de son éternelle et vive génération? Sorti vivant d'un Père vivant, dont il a lui-même prononcé : Comme le Père a la vie en soi, il a aussi donné à son Fils d'avoir la vie en soi. Il ne lui a pas donné la vie comme tirée du néant, il lui a donné la vie de sa propre substance; et comme il est source de vie, il a donné à son Fils d'être une source de vie. Aussi cette vie de l'intelligence est la lumière qui éclaire tous les hommes. C'est de la vie de l'intelligence, de la lumière du Verbe, qu'est sortie toute intelligence et toute lumière. Cette lumière de vie a lui dans le ciel, dans la splendeur des saints, sur les montagnes, sur les esprits élevés, sur les anges; mais elle a voulu aussi luire parmi les hommes, qui s'en étaient retirés. Elle s'en est approchée;

et afin de les éclairer, elle leur a porté le flambeau jusqu'aux yeux par la prédication de l'Evangile. (BOSSUET.)

4. *En lui était la vie.* — Il y a dans ce passage de saint Jean une variété de ponctuation, qui se trouve non seulement dans nos exemplaires, mais encore dans ceux des Pères. Plusieurs ont lu : *Ce qui fut fait était vie en lui.* Recevons toutes les lumières que l'Evangile nous présente. Nous voyons ici que tout, et même les choses inanimées qui n'ont point de vie en elles-mêmes, étaient vie dans le Verbe divin, par son idée et par sa pensée éternelle. Ainsi un temple, un palais, qui ne sont qu'un amas de bois et de pierres, où rien n'est vivant, ont quelque chose de vivant dans l'idée et dans le dessein de l'architecte. Tout est donc vie dans le Verbe, qui est l'idée sur laquelle le grand Architecte a fait le monde. Tout y est vie, parce que tout y est sagesse ; tout y est sagesse, parce que tout y est ordonné et mis en son rang. L'ordre est une espèce de vie de l'univers. Cette vie est répandue sur toutes ses parties; et leur correspondance mutuelle entre elles et dans tout leur tout, est comme l'âme et la vie du monde matériel, qui porte l'empreinte de la vie et de la sagesse de Dieu. Apprenons à regarder toutes choses en ce bel endroit, où tout est vie. Accoutumons-nous à rapporter à sa source tout ce qui arrive. Tout est ordonné de Dieu. Tout est vie, tout est sagesse de ce côté-là. Dans tous les biens et dans tous les maux qui nous arrivent, disons : Tout est animé par la sagesse de Dieu; rien ne vient au hasard. Régnez, ô Verbe ! en qui tout est vie, régnez sur nous. Tout aussi est vie en nous à notre manière. Les choses inanimées que nous voyons, lorsque nous les concevons, deviennent vie dans notre intelligence. C'est vous qui l'avez imprimée en nous, et c'est un des traits de votre divine ressemblance, de votre image à laquelle vous nous avez faits. (BOSSUET.)

5. *Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.* — Il ne faut pas s'étonner de l'aveuglement des hommes qui vivaient dans les siècles passés, pendant lesquels l'idolâtrie régnait dans le monde, ou de ceux qui vivent maintenant, et qui ne sont point encore éclairés par la lumière de l'Evangile. Il fallait que la Sagesse éternelle se rendît enfin sensible, pour instruire des hommes qui n'interrogent que leurs sens. Il y avait quatre mille ans que la vérité parlait à leur esprit; mais, ne rentrant point en eux-mêmes, ils ne l'entendaient pas : il fallait qu'elle parlât à leurs oreilles. La lumière qui éclaire tous les hommes luisait dans les ténèbres sans les dissiper;

ils ne pouvaient même pas la regarder. Il fallait que la lumière intelligible se voilât et se rendît visible; il fallait que le Verbe se fît chair, et que la Sagesse cachée et inaccessible aux hommes charnels les instruisît d'une manière charnelle. Il fallait que cette Sagesse ineffable se présentât devant nous sans toutefois sortir de nous, afin de nous apprendre, par des paroles sensibles et par des exemples convaincants, le chemin pour arriver à la vraie félicité. (MALEBRANCHE.)

5. *Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.* — Les âmes superbes n'ont pas compris l'humilité de Jésus-Christ. Les âmes aveuglées par leurs passions n'ont pas compris Jésus-Christ, qui n'avait en vue que la volonté de son Père. Les âmes curieuses qui veulent voir pour le plaisir de voir et de connaître, et non pas pour régler leurs mœurs et mortifier leurs cupidités, n'ont rien compris en Jésus-Christ, qui a commencé par pratiquer, et qui après a enseigné. Les hommes sensuels qui s'obstinent à ne rien voir au-delà de la vie présente, ont voulu se réjouir par la lumière et non pas laisser embraser leur cœur du feu que Jésus-Christ venait allumer. Les âmes intéressées, tout enveloppées dans elles-mêmes, n'ont pas compris Jésus-Christ, ni le précepte céleste de se renoncer soi-même. La lumière est venue, et les ténèbres n'y ont rien compris. Mais la lumière du moins l'a-t-elle compris? Ceux qui disaient, Nous voyons, et qui s'aveuglaient eux-mêmes par leur présomption, ont-ils mieux compris Jésus-Christ? Non, les sacrificateurs ne l'ont pas compris. Les Pharisiens ne l'ont pas compris. Les docteurs de la loi ne l'ont pas compris. Jésus-Christ leur a été une énigme. Ils n'ont pu souffrir la vérité, qui les humiliait, les reprenait, les condamnait; et à leur tour ils ont condamné, ils ont tourmenté, contredit, crucifié la vérité même. Le comprenons-nous davantage, nous qui nous disons ses disciples, et qui cependant voulons plaire aux hommes, nous plaire à nous-mêmes, qui sommes hommes et des hommes si corrompus? Humilions-nous et disons : La lumière luit encore tous les jours dans les ténèbres par la foi et par l'Évangile; mais les ténèbres n'y ont rien compris; et Jésus-Christ ne trouve point d'imitateurs. (BOSSUET.)

6. *Il y eut un homme envoyé de Dieu; son nom était Jean.* — Ce commencement de l'Evangile de saint Jean est comme une préface de l'Evangile, et un abrégé mystérieux de toute son économie. Toute l'économie de l'Evangile est que le Verbe est Dieu éternellement; que dans le temps il s'est fait homme; que les uns ont cru en lui, et les autres

non; que ceux qui y ont cru sont enfants de Dieu par la foi, et que ceux qui ne croient pas n'ont à imputer qu'à eux-mêmes leur propre malheur. Car Jésus-Christ, qui est venu parmi les ténèbres, y a apporté avec lui dans ses exemples, dans ses miracles et dans sa doctrine, une lumière capable de dissiper cette nuit. Non content de cette lumière, comme les hommes, avec leur infirmité, n'auraient pu envisager cette lumière en elle-même, Dieu, pour ne rien omettre, et afin que rien ne manquât à leurs faibles yeux, pour les préparer à profiter de la lumière qu'il leur offrait, et les y rendre attentifs, a envoyé Jean-Baptiste, qui, n'étant pas la lumière, l'a montrée aux hommes, en disant : Voilà l'agneau de Dieu, voilà celui qui est avant moi, et dont je prépare les voies; voilà celui qui est plus grand que moi, et de qui je ne suis pas digne de dénouer la chaussure. (BOSSUET.)

8. *Il n'était pas la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à la lumière.* — Quelle merveille! saint Jean n'était pas la lumière, *non erat ille lux;* mais il était envoyé pour rendre témoignage à la lumière, *sed ut testimonium perhiberet de lumine.* La lumière a-t-elle besoin qu'on lui rende témoignage? Faut-il que quelqu'un nous dise, Voilà le soleil? Ce bel astre n'attire-t-il pas assez les regards, sans qu'on nous le montre au doigt? La chose est ainsi toutefois : Jésus-Christ était le soleil, et saint Jean un petit flambeau ardent et luisant, comme l'appelle le Sauveur. Et voilà que nous allons chercher le Sauveur par le ministère de Jean, et nous cherchons le jour avec un flambeau. La faiblesse de notre vue en est la cause : le grand jour nous éblouirait, si nous n'y étions préparés et accoutumés par une lumière plus proportionnée à notre infirmité : *Tam infirmi sumus; per lucernam quærimus diem.* Le monde est trop affaibli par son péché pour soutenir dans toute sa force le bonheur que Dieu lui envoie. Confessons notre faiblesse et notre impuissance : c'est là le commencement de notre salut. Abaissons-nous vers saint Jean, et apprenons à élever peu à peu nos yeux faibles et tremblants à Jésus-Christ. (SAINT AUGUSTIN.)

12. *A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir les enfants de Dieu.* — Il est de foi que ce pouvoir est essentiellement attaché à la grâce habituelle. Si nous savions apprécier le don de Dieu, si le péché ne nous aveuglait pas jusqu'à nous ôter le sentiment de notre propre grandeur, c'est de cette grâce que nous ferions toute notre gloire; l'unique pensée qui nous occuperait, et dont nous serions vivement touchés, ce serait de respecter dans nous cette qualité

d'enfants de Dieu, de la soutenir par notre conduite, de la préférer à tous les honneurs du siècle, et de rentrer souvent en nous-mêmes pour faire cette sainte réflexion : Qui suis-je devant Dieu et auprès de Dieu? Tandis que je suis dans l'état de sa grâce, j'ai droit de l'appeler mon Père; et il veut bien, tout Dieu qu'il est, me reconnaître parmi ses enfants. Voilà ce qu'il estime en moi, et sur quoi je dois faire fond pour me glorifier et pour me confier en lui. Tous les autres titres, ou de naissance ou de fortune, qui pourraient dans le monde me distinguer, sont titres vains, titres périssables, titres dangereux. Titres vains, puisqu'ils ne sont pas capables par eux-mêmes de me rendre agréable à Dieu; titres périssables, puisque la mort les efface sitôt, et les fait évanouir; titres dangereux pour le salut, puisqu'il est si facile d'en abuser, et si difficile de n'en abuser pas, et qu'on n'en peut attendre autre chose que d'être jugé de Dieu plus exactement et plus rigoureusement. Toute ma confiance doit donc être dans ce titre honorable d'enfant de Dieu; et malheur à vous si jamais il vous arrivait de faire consister la vôtre dans une grandeur seulement humaine! (BOURDALOUE.)

14. *Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.* — Sa divinité n'a point été altérée par son œuvre de miséricorde, et son humanité n'a point disparu dans l'immensité de sa grandeur. Chaque nature, toujours unie à l'autre, exécute ce qui est de son ressort : le Verbe opère comme Verbe, et l'homme agit comme homme. L'un brille par des miracles, l'autre succombe sous les injures. Le Verbe partage toujours la gloire de Dieu son Père; et la chair, les faiblesses de notre nature. Jésus, comme on doit le répéter, est tout à la fois vrai Fils de Dieu, et vrai fils de l'homme. Son humble berceau montre qu'il n'était qu'un petit enfant, et les concerts des anges révèlent sa grandeur toute-puissante. Quand il vint recevoir le baptême de Jean, son précurseur, on put s'assurer de la réalité de sa nature divine par ces mots que Dieu le Père fit retentir du haut des cieux : Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Homme, il est tenté par le démon; Dieu, il est servi par les anges. Enfin, il donne une preuve évidente de son humanité quand il se montre soumis à la faim, à la soif, à la fatigue et au sommeil; il prouve de même sa divinité, en rassasiant cinq mille hommes avec cinq pains, en affermissant sous ses pieds les flots de la mer, et en calmant d'un seul mot les fureurs de la tempête. Pour m'arrêter à ces derniers exemples, ce n'est pas la même nature qui pleure sur la mort de son ami Lazare, et qui le fait sortir vivant de

son tombeau, où déjà la corruption en faisait sa pâture; qui se laisse attacher à la croix, et qui bouleverse les éléments. Ce n'est pas la même nature qui dit, Moi et mon Père, nous sommes une même chose; et ensuite, Mon Père est plus grand que moi. Quoiqu'il n'y ait en notre Seigneur Jésus-Christ qu'une seule et même personne, à laquelle toutes ses actions, soit divines, soit humaines, doivent être attribuées, cependant il ne faut pas établir de confusion dans les actes, et les attribuer indistinctement aux deux natures, mais savoir juger par la qualité de l'acte de quelle nature il provient : car les actes de la nature humaine ne portent point préjudice aux actes de la nature divine. Les uns n'annihilent pas les autres, et leur simultanéité ne double pas la personne qui agit. (SAINT LÉON, PAPE.)

14. *Et le Verbe s'est fait chair.* — Les livres saints nous enseignent que le Verbe est Dieu, engendré du Père d'une manière ineffable, et que, dans la plénitude des temps, il s'est fait homme dans le sein de la Vierge : afin que, d'une part, il ne fût pas possible de ne pas reconnaître sa divinité, et que, de l'autre, on ne pût nier sa génération selon la chair. Le mot chair implique nécessairement l'idée d'un assemblage complet de parties, à l'exception du péché; on applique à l'homme l'idée de passion, et on ne va pas plus loin : tel est l'enseignement de nos Ecritures. Quant à la divinité du Verbe, elles la proclament immuable et ineffable. Elles parlent du Verbe comme d'un Dieu, et elles en établissent la généalogie comme homme; de telle sorte que, naturellement et en vérité, il est Dieu, sous le rapport de l'éternité et de la création du monde; il est homme, sous celui de sa génération dans le sein d'une femme, et de l'accroissement des organes comme de l'âge. Dieu encore par les bienfaits qui donnent la vie, et par sa puissance à opérer des miracles; mais homme par la douleur et les misères auxquelles il est sujet comme nous. Le Verbe est Dieu, à en juger par l'immortalité, l'incorruptibilité et l'immuabilité; et il est homme, si on le juge par la croix à laquelle il est attaché, par le sang qui coule de ses blessures, par la sépulture donnée à son corps, par la descente de son âme aux enfers, et par sa résurrection. Homme, il est ressuscité; Dieu, il ressuscite les hommes. (SAINT ATHANASE.)

14. *Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.* — Si vous doutez de la gloire qui vous est promise, soyez-en persuadé par l'humiliation du Fils de Dieu : car la raison humaine a bien plus de peine à comprendre un Dieu fait homme, qu'un homme élevé à la qualité

d'enfant de Dieu. Lorsque vous entendez dire que le Fils de Dieu est aussi fils de David et d'Abraham, ne doutez plus que vous, fils d'Adam, vous puissiez être aussi enfant de Dieu : car pourquoi un Dieu s'est-il abaissé si profondément, si ce n'est pour relever l'homme? Il est né selon la chair, pour vous faire renaître selon l'esprit; il est né d'une femme, afin que vous ne fussiez plus seulement le fils d'une femme. Il a donc deux générations, l'une semblable à la nôtre, et l'autre infiniment plus excellente. En naissant de la femme, il se fait notre semblable; mais en naissant d'elle, non point par la volonté de la chair et de l'homme, mais par l'opération de l'Esprit-Saint, il nous fait entrevoir pour nous dans l'avenir, une génération plus sublime et qui doit s'accomplir aussi par l'Esprit-Saint. Cette alliance de deux choses opposées se rencontre également dans tous ses autres mystères : ainsi son baptême tenait de l'ancien Testament et du nouveau : de l'ancien, en ce qu'il fut baptisé par la main d'un prophète; du nouveau, en ce qu'il reçut alors visiblement le Saint-Esprit. En venant au monde, il a réuni la nature humaine avec la nature divine; la grandeur de Dieu avec la bassesse de l'homme; et la loi ancienne avec la loi nouvelle. Il s'est revêtu de notre chair, nous dit l'Evangile. Souvent un roi pour marcher au combat, dépose les insignes de sa dignité, quitte la pourpre et le diadème, pour revêtir la tunique du simple soldat. Mais les rois de la terre n'agissent ainsi que pour ne point attirer les regards de l'ennemi; notre roi, au contraire, ne voile sa majesté que pour laisser approcher ses ennemis, et ne point effrayer ceux qu'il vient sauver. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

14. *Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.* — Mais, diront nos adversaires, pourquoi un Dieu serait-il descendu à ce degré si peu croyable d'abaissement? Et moi, je leur demanderai à mon tour si ce n'est pas principalement par ses bienfaits que nous connaissons Dieu : à tel point que, sans eux, l'Être par excellence serait pour nous une énigme. Si donc la bonté envers les hommes est le caractère propre, et la marque distinctive de la nature divine, vous avez l'explication de ce que vous demandez, vous savez pourquoi le Verbe est venu habiter parmi les hommes. Notre nature, atteinte d'une affreuse contagion, avait besoin d'un médecin habile qui la guérît; l'homme, déchu de ses hautes destinées, avait besoin d'une main secourable qui le relevât; celui qui était devenu la proie de la mort avait besoin d'un sauveur qui lui rendît la vie. La présence de la lumière était nécessaire à celui qui gémissait dans les ténèbres; il fallait un guide pour ramener au

bien celui qui s'était égaré dans la route du mal. Le captif demandait un rédempteur pour payer sa rançon, un libérateur pour briser ses fers. Etait-ce donc là une mission indigne d'un Dieu? N'était-ce pas, au contraire, un motif assez noble pour le faire descendre du ciel et venir au secours de l'humanité souffrante, désolée? Qui ne sait comment la terre entière était asservie sous la puissance des ténèbres? Mais quand la grâce du Sauveur incarné parut sur cette scène de désolation, nos ennemis s'enfuirent, abandonnant leur proie, et toute leur puissance s'évanouit comme une vaine fumée. (S. Grégoire de Nysse.)

14. *Et nous avons vu sa gloire.* — Après avoir proposé toutes ces grâces des nouveaux enfants que la foi en Jésus-Christ donne à Dieu, saint Jean retourne à la source d'un si grand bienfait : Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous, y a fait sa demeure, et nous avons vu sa gloire, comme la gloire du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité. Pour nous faire devenir enfants de Dieu, il a fallu que son Fils unique se fît homme. C'est par le Fils unique et naturel, que nous devions recevoir l'esprit d'adoption. Cette nouvelle filiation, qui nous est venue, n'a pu être qu'un écoulement et une participation de la filiation véritable et naturelle. Le Fils est venu à nous, et nous avons vu sa gloire. Il était la lumière; et c'est par l'éclat et le rejaillissement de cette lumière que nous avons été régénérés. Il était la lumière qui éclaire tout homme qui vient au monde : il éclaire jusqu'aux enfants qui viennent au monde, en leur communiquant la raison qui, tout offusquée qu'elle est, est néanmoins une lumière et se développera avec le temps. Mais voici une autre lumière, par laquelle il vient encore éclairer le monde : c'est celle de son Evangile qu'il offre encore à tout le monde, et jusqu'aux enfants qu'il éclaire par le baptême; et quand il nous régénère, et nous fait enfants de Dieu, que fait-il autre chose que de faire naître sa lumière dans nos cœurs, par laquelle nous le voyons plein de grâce et de vérité : de grâce par ses miracles, de vérité par sa parole; de grâce et de vérité par l'un et par l'autre : car sa grâce qui nous ouvre les yeux, précède en nous la vérité qui les contente. Dieu, qui par son commandement a fait sortir la lumière des ténèbres, a rayonné dans nos cœurs pour nous faire voir la clarté de la science de Dieu sur la face de Jésus-Christ. Nous sommes donc enfants de Dieu, parce que nous sommes enfants de lumière. Marchons comme enfants de lumière. Ne désirons point la vaine gloire, ni la pompe trompeuse de la grandeur humaine : tout y est faux, tout y est ténèbres. (Bossuet.)

14. *Nous l'avons vu plein de grâce.* — C'est comme homme que le Fils de Dieu a été vu sur la terre : car nos yeux ne sauraient apercevoir l'essence divine; c'est donc aussi comme homme qu'il a été vu plein de grâce. Comme Dieu, il était dès le commencement, il était en Dieu, il a créé toute chose; comme homme, il a été vu plein de grâce et de vérité. Mais, en quelle mesure était la grâce dans l'Homme-Dieu? Comment devons nous entendre cette plénitude de grâce dans l'humanité sainte dont le Verbe était revêtu? La plénitude, selon les docteurs de l'Eglise, est de plusieurs sortes. Quand on dit, dans l'ordre matériel, que l'océan est plein, qu'un fleuve est plein, qu'un vase est plein; quand on dit, dans un ordre bien plus relevé, que saint Etienne était plein de grâce, que la sainte Vierge fut saluée pleine de grâce, que le Verbe fait chair a paru plein de grâce, gardons-nous bien de confondre la plénitude de l'un avec celle des autres. Dans saint Etienne, c'est une plénitude de suffisance : comme le vase, il contient tout ce qu'il peut contenir, il a tout ce qu'il faut pour produire des actes méritoires excellents. Dans la sainte Vierge, c'est une plénitude d'abondance, qui se répand au dehors, comme celle du fleuve, pour porter au loin les trésors de la vie et de la fécondité. Dans le Verbe fait chair, ou dans l'Homme-Dieu, c'est une plénitude de surabondance comme celle de l'océan, qui, non seulement contient immensément plus que tous les fleuves réunis, mais leur fournit à eux-mêmes les eaux dont ils sont formés. Ainsi les mots, *plein de grâce*, appliqués au Fils de Dieu en tant qu'homme, signifient qu'il a eu lui-même incomparablement plus de grâce que tous les saints ensemble, et qu'en outre, il est la source unique de tout ce qu'il y a de grâce dans les saints, comme l'évangéliste l'exprime clairement par les paroles qui suivent, *Et nous avons tous reçu de sa plénitude.* (B. [1].)

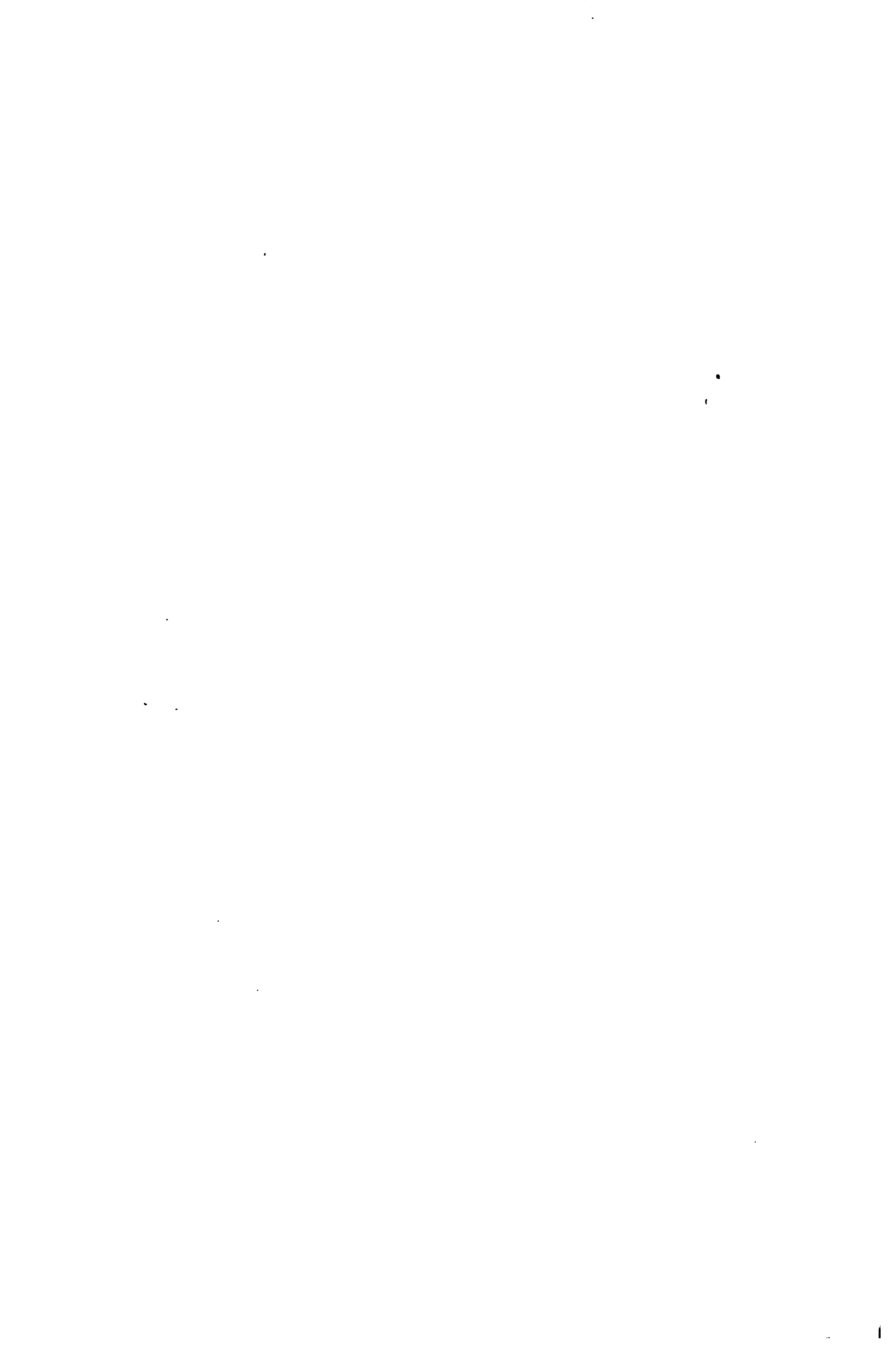
16. *La loi a été donnée par Moïse; mais la grâce et la vérité sont l'œuvre de Jésus-Christ.* — Moïse a donné la loi, qui était stérile, et ne consistait qu'en figures; propre à nous déclarer pécheurs, et non pas à nous justifier; propre à nous montrer le chemin, mais non pas à nous y conduire, ni à nous y faire entrer. Par Jésus-Christ est venue la grâce qui nous fait agir, et la vérité au lieu des ombres. Enfin le dernier trait de prééminence en Jésus-Christ, c'est qu'il est le Fils unique, et

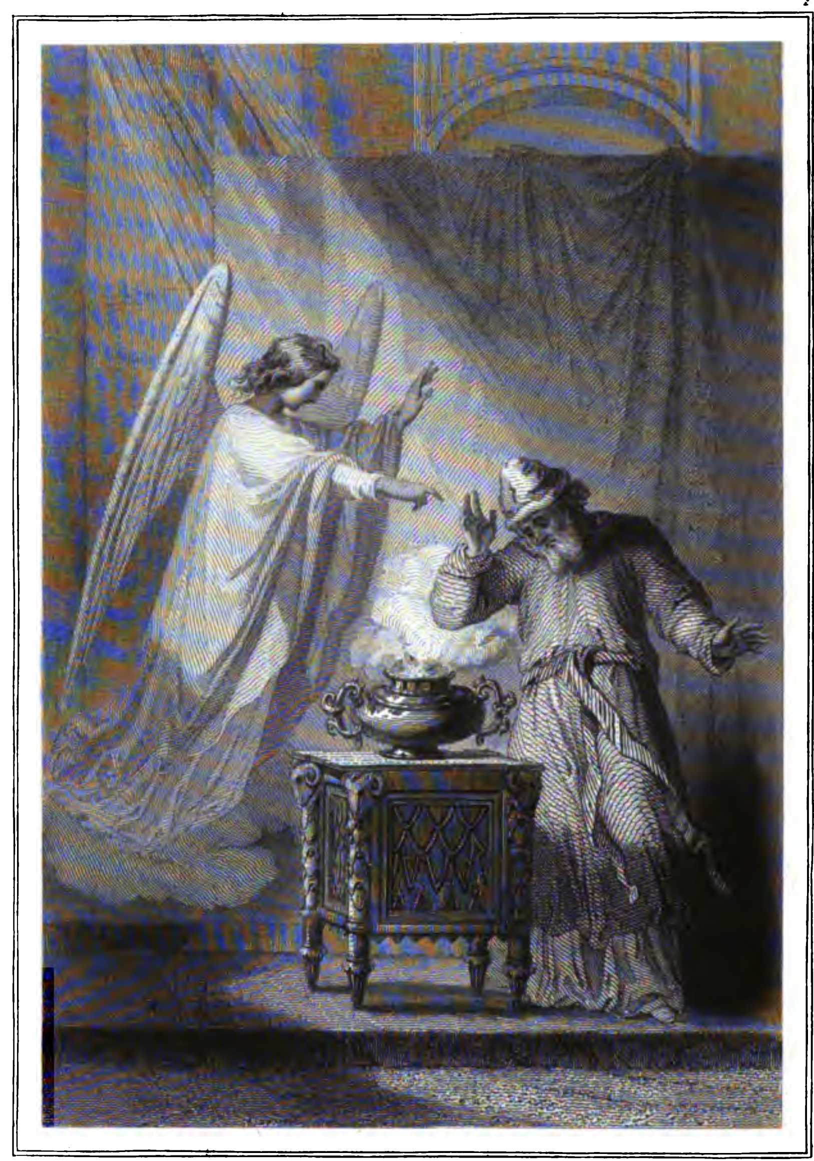
[1] Ainsi seront indiquées dans la suite de cet ouvrage les explications que l'auteur croira devoir donner lui-même des passages de l'Evangile sur lesquels les Pères et les Docteurs ne se seront point arrêtés d'une manière particulière.

le Fils toujours dans le sein de son Père. Ce qui fait que la connaissance de Dieu va augmenter, puisque c'est celui qui est dans son sein, qui nous en révélera le secret. Jamais personne n'a vu Dieu ; mais son Fils unique va nous découvrir le secret du sein paternel : en sorte qu'en le voyant, nous verrons son Père. Si Jésus-Christ n'était qu'une créature, l'évangéliste en aurait-il parlé ainsi? Qui jamais a ainsi parlé, ou d'Elie, un si grand prophète; ou de Salomon, ou de David, de si grands rois; ou de Moïse lui-même? Aussi n'étaient-ils tous que des serviteurs; mais Jésus-Christ est le Fils unique. (BOSSUET.)

ÉLÉVATION.

Que viens-je d'entendre? Qui suis-je, ô Sagesse divine, pour que vous ouvriez devant moi le sanctuaire où vous habitez et que vous m'invitiez à y contempler les inénarrables mystères de votre vie glorieuse? Ah! touchez toutes les puissances de mon cœur et de mon âme de votre grâce qui sanctifie, afin que, libres et purs, ils puissent prendre leur essor et atteindre les hauteurs où votre amour m'appelle. Quelle splendeur! Je vois le Verbe sortir comme un océan de lumière des profondeurs de votre essence incompréhensible; il est votre image infiniment substantielle, infiniment vivante, infiniment parfaite; distinct de vous, ô Dieu, ô Père qui l'engendrez, il vous est indivisiblement uni par le nœud ineffable d'une même nature et d'une même divinité; et sa génération est éternelle. Lorsque vous posez les fondements de l'univers, le Verbe, votre sagesse incréée, se joue devant vous sur les abîmes. Vous dites, et sa toute-puissance féconde le néant : des êtres en jaillissent, ils s'enchaînent, se produisent et se développent. Tout a été fait par lui. Mais, ô prodige d'abaissement! je vois le Verbe s'offrir à Dieu son Père, en victime d'expiation pour racheter l'homme tombé au pouvoir de Satan. Le sacrifice est accepté; le Verbe saisit l'humanité dans un élan d'amour; il s'unit à elle d'une union hypostatique; il se fait chair, et l'homme rentre dans tous ses droits d'enfant de Dieu; il peut relever la tête, regarder le ciel et y aspirer comme à son légitime héritage. Verbe divin, Dieu fait homme, Seigneur Jésus, soyez à jamais glorifié pour tant d'amour et de miséricorde! Faites qu'après vous avoir contemplé ici-bas à travers les ombres de la foi, je puisse vous voir face à face dans le sein de votre Père, avec votre humanité sainte, vous adorer, chanter vos louanges et vous rendre grâces dans le langage des cieux.



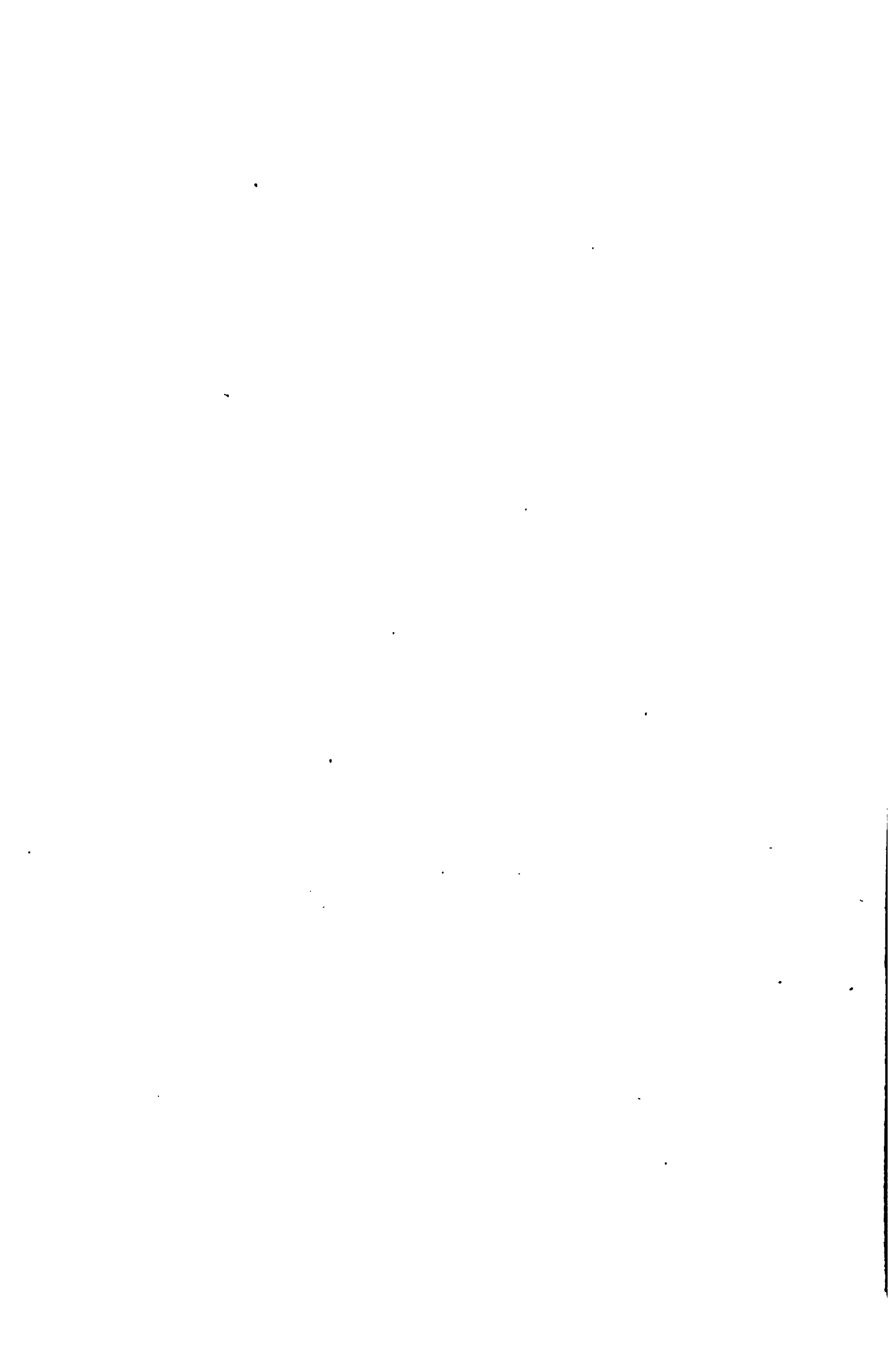


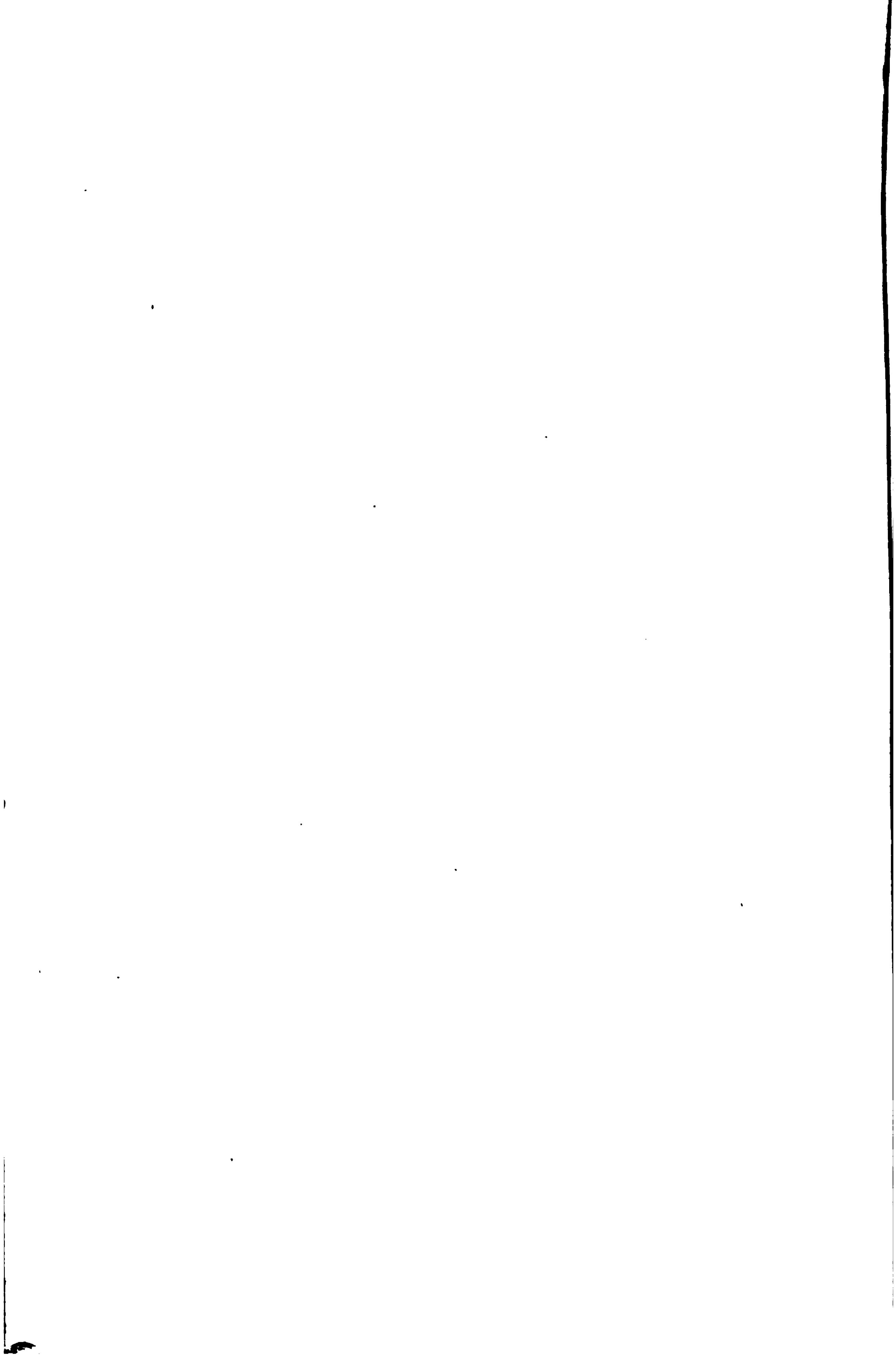
Claudius Ciappori inv — Colin aîné sculp

ZACHARIE DANS LE TEMPLE

H. J. PHILIPPART éditeur

P. Pier Imp. r. Hautefeuille 32 Paris





CHAPITRE II.

1-6. Sainteté de Zacharie et de son épouse. — 7-13. Un ange annonce la naissance du nouvel Elie, sa sainteté et la grandeur de son ministère. — 14-21. Incrédulité de Zacharie, sa punition, conception du saint précurseur.

Luc, I, 5-25.

Fuit in diebus Herodis, regis Judææ, sacerdos quidam nomine Zacharias, de vice Abia; et uxor illius de filiabus Aaron, et nomen ejus Elisabeth.

1. Aux jours d'Hérode, roi de Judée[1], il y eut un prêtre nommé Zacharie, de la famille d'Abia[2]; et sa femme était aussi du sang d'Aaron, et se nommait Elisabeth.

Erant autem justi ambo ante Deum, incedentes in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine querela;

2. Ils étaient tous deux justes devant Dieu, marchant dans tous les commandements et dans toutes les ordonnances du Seigneur d'une manière irrépréhensible[3];

Et non erat illis filius, eò quòd esset Elisabeth sterilis, et ambo processissent in diebus suis.

3. Et ils n'avaient point de fils, parce qu'Elisabeth était stérile; et tous deux étaient avancés en âge.

Factum est autem, cùm sacerdotio fungeretur in ordine vicis suæ ante Deum,

4. Or, comme Zacharie, appelé par le tour de sa famille, s'acquittait devant Dieu des fonctions du sacerdoce,

Secundum consuetudinem sacerdotii, sorte exiit ut incensum poneret, in-

5. Il arriva, d'après un usage suivi dans le service divin, qu'il fut désigné par le

[1] ỳ 1. Hérode, surnommé le Grand, était un prince iduméen que les Romains avaient placé sur le trône de Judée; par conséquent, le sceptre était sorti de Juda, selon la prophétie; et le temps du Messie, arrivé.

[2] ỳ 1. La famille d'Abia était la huitième des vingt-quatre familles sacerdotales, qui, sous un même grand-prêtre, venaient tour à tour desservir le temple pendant une semaine. Durant les jours de leur ministère, les prêtres (ou sacrificateurs) tiraient au sort les fonctions que chacun d'eux aurait à remplir, et le temple était leur seule demeure.

[3] ỳ 2. Et cela, dans un temps où le sacerdoce était presque entièrement infecté de pharisaïsme, et où les Sadducéens eux-mêmes, qui niaient la vie future, obtenaient quelquefois jusqu'à la dignité de grand-prêtre.

gressus in templum Domini.

sort pour aller dans l'intérieur du temple du Seigneur pour offrir l'encens [1].

Et omnis multitudo populi erat orans foris horâ incensi.

6. Et toute la multitude du peuple était dehors [2] en prière à l'heure de l'encens.

Apparuit autem illi angelus Domini, stans à dextris altaris incensi.

7. Et un ange du Seigneur apparut à Zacharie, à droite de l'autel de l'encens [3].

Et Zacharias turbatus est videns, et timor irruit super eum.

8. Zacharie, en le voyant, fut troublé, et la frayeur le saisit.

Ait autem ad illum angelus : Ne timeas, Zacharia, quoniam exaudita est deprecatio tua ; et uxor tua Elisabeth pariet tibi filium, et vocabis nomen ejus Joannem ;

9. Mais l'ange lui dit : Ne craignez point, Zacharie : je viens vous annoncer que votre prière a été exaucée [4]; en outre, Elisabeth votre femme vous donnera un fils, que vous nommerez Jean.

Et erit gaudium tibi, et exultatio, et multi in nativitate ejus gaudebunt

10. Vous en serez dans la joie et dans le ravissement, et beaucoup se réjouiront de sa naissance :

Erit enim magnus coram Domino ; et vinum et siceram non bibet, et Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ ;

11. Car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni liqueur enivrante [5]; et il sera rempli de l'Esprit de Dieu, dès le sein de sa mère;

[1] ℣ 5. Gr. εἰς τὸν ναὸν, *in sacram ædem*, dans l'édifice sacré, dans la partie du temple appelée le *Saint*, et non pas dans le *Saint des saints*, comme plusieurs l'ont avancé.

[2] ℣ 6. Dans la galerie qui précédait le premier sanctuaire, ou le *Saint*.

[3] ℣ 7. Pour les offrandes à présenter au Seigneur, il y avait dans le premier sanctuaire la table des pains de proposition, l'autel de l'encens, et celui des holocaustes. L'autel de l'encens était placé dans le sanctuaire devant le voile qui défendait l'entrée du Saint des saints; deux fois le jour, au sacrifice du matin et à celui du soir, un prêtre allait y offrir l'encens, et revenait ensuite à la porte du sanctuaire, d'où il bénissait le peuple.

[4] ℣ 9. Zacharie venait de demander à Dieu ce que les prophètes et les justes de l'ancienne Loi demandaient avant et par-dessus tout, l'arrivée du Messie : son cantique d'actions de grâces le prouve.

[5] ℣ 11. C'est la Loi que Moïse avait donnée aux enfants d'Israël qui voulaient se consacrer à Dieu et devenir Nazaréens ou saints ; voici le texte de cette loi : L'homme ou la femme qui voudra se consacrer au Seigneur, s'abstiendra du vin et de toute liqueur enivrante; tout ce qui vient de la vigne lui sera étranger; le rasoir n'approchera point de sa tête, etc. (NOMBRES, VI, 3).

Et multos filiorum Israël convertet ad Dominum Deum ipsorum;

12. Il convertira nombre d'enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu;

Et ipse præcedet ante illum in spiritu et virtute Eliæ, ut convertat corda patrum in filios, et incredulos ad prudentiam justorum, parare Domino plebem perfectam.

13. Et il le précédera[1], marchant devant lui avec le zèle et la vertu d'Elie, pour ramener dans les fils le cœur des pères[2], convertir les incrédules[3] à la prudence des justes, et préparer au Seigneur un peuple parfait[4].

Et dixit Zacharias ad angelum : Unde hoc sciam? ego enim sum senex, et uxor mea processit in diebus suis.

14. Zacharie dit à l'ange . A quoi reconnaîtrai-je que cela s'accomplira? car moi, je suis vieillard; et ma femme est aussi fort avancée en âge.

Et respondens angelus, dixit ei : Ego sum Gabriel, qui asto ante Deum, et missus sum loqui ad te, et hæc tibi evangelizare.

15. L'ange lui répondit : Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu[5]; j'ai été envoyé vers vous pour vous parler, et pour vous annoncer ces choses heureuses.

Et ecce eris tacens, et non poteris loqui, usque in diem quo hæc fiant, pro eo quod non credidisti verbis meis, quæ implebuntur in tempore suo.

16. Et voilà que vous serez condamné au silence, et dans l'impuissance de parler jusqu'au jour où elles arriveront : parce que vous n'avez pas cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps[6]

[1] ỳ 13. C'est-à-dire il précédera le Seigneur, le Messie.

[2] ỳ 13. Pour ramener dans les Juifs, alors dégénérés, la foi et la piété de leurs ancêtres, et disposer la foule à entendre le Sauveur.

[3] ỳ 13. Gr. ἀπειθεῖς *insuasibiles*, ceux qui ne veulent pas être persuadés. C'est la cause pour l'effet : car l'incrédulité n'a guère d'autre source.

[4] ỳ 13. Gr. κατεσκευασμένον, *elaboratam*, *expeditam*, préparée, disposée (à entendre le Messie).

[5] ỳ 15. Différents passages de l'Ecriture nous révèlent qu'il y a dans la cour céleste sept anges principaux dont l'office est d'être toujours debout devant le Seigneur, prêt à exécuter ses ordres. L'ange Raphaël dit au jeune Tobie, qu'il est un des sept anges debout devant le Seigneur. Dans l'Apocalypse, saint Jean voit ces sept anges. Saint Michel dit à Daniel, qu'il est un des princes de la cour céleste. L'ange Gabriel tient ici le même langage. Les noms des quatre autres assesseurs de la majesté divine ne nous sont point révélés. Le mot *sept* peut aussi marquer un nombre indéfini.

[6] ỳ 16. Par là l'envoyé céleste condamne au silence tout le sacerdoce d'Aaron, et lui fait pressentir par un signe visible que sa mission va bientôt se terminer.

Et erat plebs expectans Zachariam, et mirabantur quòd tardaret ipse in templo.

17. Et le peuple attendait Zacharie [1], et s'étonnait qu'il demeurât si longtemps dans le Temple.

Egressus autem non poterat loqui ad illos; et cognoverunt quod visionem vidisset in templo. Et ipse erat innuens illis, et permansit mutus.

18. Étant sorti, Zacharie ne pouvait leur parler; et ils connurent qu'il avait eu une vision : lui-même leur donnait à entendre par des signes, et il resta muet [2].

Et factum est, ut impleti sunt dies officii ejus, abiit in domum suam :

19. Et lorsque les jours de son ministère furent accomplis, il s'en alla en sa maison [3].

Post hos autem dies concepit Elisabeth uxor ejus, et occultabat se mensibus quinque dicens :

20. Alors, Elisabeth, sa femme, conçut, et pendant cinq mois elle se tenait cachée, et elle se disait en elle-même :

Quia sic fecit mihi Dominus, in diebus quibus respexit auferre opprobrium meum inter homines.

21. Telle est la faveur que le Seigneur m'a accordée, aux jours où il daigné lever l'opprobre qui pesait sur moi aux yeux des hommes.

[1] ✝ 17. Pour la bénédiction. Le prêtre donnait cette bénédiction en étendant les bras vers le peuple, et en disant . Que Dieu vous bénisse et vous garde.

[2] ✝ 18. Dieu fit servir la faute et le châtiment du saint sacrificateur à la déclaration de son ouvrage : tout le peuple s'aperçut qu'il avait eu une vision dans le temple, et par le long temps qu'il y demeura contre la coutume, et parce que, pour s'excuser et aussi pour faire connaître l'œuvre de Dieu, il faisait signe, comme il pouvait, qu'il était devenu muet, pour avoir été incrédule à une céleste vision. (BOSSUET.)

[3] ✝ 19. Vers la fin de septembre, dans l'année qui précéda celle de la naissance du Sauveur.

---

1. *Aux jours d'Hérode, roi de Judée.* — Jacob, en bénissant ses fils et en prophétisant à chacun d'eux ses futures destinées, prononça ces paroles remarquables : « Le sceptre ne sera point enlevé à la famille de Judas, et la souveraine puissance ne cessera point d'être exercée par un chef sorti de lui, jusqu'à ce que vienne Celui qui doit être envoyé, et qui sera l'attente des nations. » L'ange dont le nom signifie *Force de Dieu,* avait dit au prophète Daniel : « Dès le commencement de votre prière, un décret divin est sorti, et je viens pour vous le faire connaître, parce que vous êtes un homme de désirs. Les soixante-dix semaines» d'années, annoncées par le prophète Jérémie «ont été abrégées en fa-

veur de votre peuple et de votre ville sainte, pour que la prévarication cesse, que le péché ait un terme, que l'iniquité soit effacée; que la justice éternelle soit introduite, et que le saint par excellence reçoive l'onction aussi bien que le nom de Christ. Sachez-le donc et comprenez-le : depuis la publication de l'édit ordonnant que Jérusalem soit rebâtie, jusqu'au Christ roi » (jusqu'à la vie publique de Jésus-Christ), « il y aura sept semaines et soixante-deux semaines » (en tout soixante-neuf). « Et après les soixante-deux semaines, le Christ sera mis à mort. » Daniel, parlant au roi de Babylone, avait ainsi prophétisé : « Le Dieu du ciel vous a donné la force, l'empire, la gloire, et tous les lieux où habitent les enfants des hommes; c'est vous qui êtes représenté par la tête d'or. Après vous s'élèvera un royaume d'argent, moindre que vous, et un troisième royaume d'airain qui dominera sur toute la terre, puis un quatrième royaume qui sera comme de fer, en partie affermi, en partie brisé : ce seront des royaumes rassemblés par des alliances humaines, mais sans s'unir entre eux; et dans les jours de ces royaumes le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, dont la puissance ne sera point donnée à un autre peuple, et qui subsistera éternellement. » Or, *aux jours d'Hérode, roi de Judée*, ces prophéties étaient toutes accomplies : le sceptre était sorti de Juda, puisque Hérode venait de l'Idumée et relevait de la puissance romaine; près de soixante-cinq semaines s'étaient écoulées depuis l'édit d'Artaxercès Longue-Main, et il ne restait plus qu'environ trente années pour arriver à la vie publique du Christ; la puissance des Chaldéens, celle des Perses, celle des Grecs avaient passé; le royaume de fer et de boue, l'empire romain avec sa force brutale, son idolâtrie et sa corruption profonde, était à son plus haut point et faisait déjà présager une prochaine décadence; il était temps que les ouvriers évangéliques allassent fonder le règne de Jésus-Christ. *Aux Jours d'Hérode, roi de Judée*, conformément à la prophétie de Jacob, non seulement les Juifs, mais les nations païennes elles-mêmes attendaient un libérateur· un de leurs plus grands poètes n'avait-il pas écrit que le dernier âge prédit par les prophétesses de la Gentilité allait bientôt commencer? N'avait-il pas vu le Fils du Dieu suprême descendre sur la terre sous la forme d'un enfant pour effacer les crimes des hommes, et garantir le genre humain d'une ruine inévitable? N'était-ce pas un bruit généralement répandu, au rapport de Tacite, que des hommes sortis de la Judée devaient bientôt fonder un nouvel empire? Ces paroles de l'Évangile ont donc été écrites à dessein, pour rappeler au lecteur que le temps marqué par les prophéties était alors arrivé, et que toute la terre était dans l'attente. (B.)

3. *Et ils n'avaient point de fils, parce qu'Elisabeth était stérile ; et tous deux étaient avancés en âge.* — Mon Sauveur devait naître d'une vierge. Quelle plus belle préparation à ce mystère, que de faire naître saint Jean-Baptiste d'une stérile? Jésus-Christ ne devait avoir de Père que Dieu. Après Dieu, et sous sa puissance, que pouvait-on donner à saint Jean-Baptiste qui en approchât davantage, qu'un sacrificateur qui fût en même temps un saint? Ce fut le caractère de saint Zacharie, père de saint Jean-Baptiste. Il est dit de lui qu'il était sacrificateur, et encore sacrificateur de la race d'Abia, qui était la plus excellente. Sa sainteté répondait à celle de son ministère ; et afin que tout se ressente ici de l'esprit de sainteté, ce fut durant l'exercice de sa fonction que Dieu lui envoya son ange, pour lui annoncer la conception de saint Jean-Baptiste. Jésus-Christ devait avoir une mère vierge : c'était là sa prérogative. Et qu'y avait-il qui approchât davantage de cet honneur, que de naître d'une stérile, comme un autre Isaac, comme un Samson, comme un Samuel? Ces enfants miraculeux de femmes stériles sont des enfants de grâce et de prières. Et c'est par là que fut consacrée la naissance de saint Jean-Baptiste, pour être l'avant-courrière de celle du Fils de Dieu. Sainte Elisabeth était, comme son mari, d'une vie sainte et irréprochable devant Dieu et devant les hommes. Comme lui elle était aussi fille d'Aaron et de la race sacerdotale, qui était, dans la tribu de Lévi, aussi distinguée que la tribu de Lévi était élevée parmi les tribus d'Israël. Tout relève la naissance de Jean-Baptiste, et rien ne pouvait mieux préparer les voies au Messie qui devait venir. Outre la stérilité d'Elisabeth, elle était, comme Zacharie, avancée en âge ; tout s'opposait au fruit qu'elle devait porter ; mais rien ne peut arrêter la toute-puissance de Dieu. (BOSSUET.)

11. *Car il sera grand devant le Seigneur.* — Etre grand devant les hommes, ce n'est rien ; être grand devant les princes et les rois, qui sont les dieux de la terre, c'est peu, puisque ces dieux de la terre sont eux-mêmes très-petits ; mais être grand devant le Seigneur, comme Jean-Baptiste, c'est être vraiment grand, c'est être solidement grand, c'est être absolument grand : parce que c'est être grand devant Celui qui est, non seulement la grandeur même, mais la source et la mesure de toutes les grandeurs. En effet, tout est petit devant Dieu, et les plus hautes puissances de l'univers ne sont, en présence de cette majesté divine, que des atomes et des néants. Mais pour saint Jean, il est quelque chose de grand devant Dieu même. Concluez de là quel est le caractère de sa personne et le degré de sa grandeur. (BOURDALOUE.)

11. *Il ne boira ni vin ni liqueur enivrante; et il sera rempli de l'esprit de Dieu, dès le sein de sa mère.* — Commençons à voir le caractère de la pénitence et de l'abstinence. Seigneur, je le reconnais, c'est lui qui prépare les voies à Jésus, et ce n'est que par la pénitence qu'il peut remplir sa haute mission. C'est aussi un caractère de Nazaréen, c'est-à-dire un caractère de saint, que de s'abstenir du vin et de tout ce qui enivre. Tout ce qui flatte les sens et les transporte, est un obstacle à la sainteté : si vous évitez l'ivresse et la joie des sens, une autre ivresse vous sera donnée; comme Jean, vous serez rempli du Saint-Esprit, et transporté d'une joie céleste. Ne vous laissez donc point enivrer aux charmes des sens : n'attendez pas que le vin, que la joie du monde vous renverse entièrement la raison : dès que vous la goûtez, vous commencez à perdre le goût de la grâce, et vous êtes déjà troublé : une épaisse vapeur vous offusque les sens; elle est douce, il est vrai, mais c'est par là qu'elle est pernicieuse; tout se brouille dans notre cerveau; et c'est hasard si nous ne tombons dans quelque étrange désordre. Fuyons, fuyons : dès que le vin commence à briller et à pétiller dans la coupe, il nous trompe en flattant nos sens; mais à la fin il mordra comme une couleuvre, et son poison se portera jusqu'à notre cœur. (BOSSUET.)

13. *Ramener les incrédules à la prudence des justes, etc.* — O Dieu! l'incrédulité règne encore sur la terre. On est méchant, non plus seulement par faiblesse : on l'est de dessein, on l'est par principes, par maximes. Envoyez-nous quelque Jean-Baptiste qui confonde l'erreur, qui fasse voir que les incrédules sont des insensés. Ramenez-les à la véritable prudence ces incrédules et ces libertins de profession. La véritable prudence est de ne pas se croire soi-même, et de pratiquer ce que dit le Sage : « Ne vous fiez pas à votre prudence. » Mais, Seigneur, confondez aussi l'imprudence de ceux qui disent qu'ils croient, encore qu'ils ne fassent rien de ce qu'ils croient. Ramenez donc les incrédules de toutes les sortes à la prudence des justes. Les justes sont les seuls prudents, les seuls prévoyants, les seuls sages. (BOSSUET.)

15. *Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu; j'ai été envoyé vers vous pour vous parler et pour vous annoncer ces choses heureuses.* — Dieu destinait à ce saint archange une bien plus haute ambassade, puisqu'il devait annoncer l'enfantement d'une vierge; mais afin de tout préparer, et de donner foi aux paroles de son ange, Dieu lui fit auparavant annoncer l'enfantement d'une stérile; et avant que

de promettre le Christ, il le chargea de promettre son saint précurseur. Un des caractères des œuvres de Dieu est de prendre le temps convenable, et c'est là un des traits des plus remarquables de sa sagesse. Zacharie était dans l'exercice le plus pur de la fonction sacerdotale, qui était celui d'offrir les parfums au dedans du temple sur l'autel destiné à cette fonction; et tout le peuple était au dehors en attente du saint sacrificateur qui devait sortir du temple, après avoir accompli le ministère sacré. Ce fut à ce moment que l'ange du Seigneur lui apparut du côté droit de l'autel, où il officiait. Le trouble dont il fut saisi à la vue de l'ange est l'effet de cette crainte religieuse, dont l'âme est occupée, lorsque Dieu se rend présent par quelques moyens que ce soit. L'impression des choses divines fait rentrer l'âme dans son néant; elle sent plus que jamais son indignité; la frayeur qui accompagne ce qui est divin, la dispose à l'obéissance. Ne craignez point, lui dit cet ange. Comme le premier effet de la présence divine est la frayeur dans le fond de l'âme, le premier effet de la parole portée de la part de Dieu est de rassurer celui à qui elle est adressée. (BOSSUET.)

ÉLÉVATION.

Seigneur, vous envoyez un de vos anges à Zacharie pour lui annoncer les grands mystères qui vont s'accomplir. Oh! qu'il est heureux l'homme qui marche dans tous vos commandements d'une manière irrépréhensible! Vous le couronnez d'honneur et de gloire! Zacharie est seul, il est dans le sanctuaire, et c'est l'heure de la prière. Pourquoi, Seigneur, est-ce dans ces circonstances que vous accordez à ce juste le glorieux et inestimable bienfait d'une révélation? C'est sans doute pour nous apprendre que vous ne vous communiquez qu'à l'âme détachée du monde, de ses biens et de ses joies, à l'âme recueillie et retirée en elle-même comme dans un sanctuaire impénétrable, à l'âme enfin qui, sur les ailes de la foi et de l'amour, s'élève et monte jusqu'à vous dans les ardeurs de la prière. Levez-vous donc, Seigneur, et aidez-moi à briser les chaînes qui me retiennent dans le tumulte du monde; réveillez-vous, Seigneur, et imposez silence aux tempêtes qui grondent en moi et autour de moi, alors, rendu à la liberté de vos enfants, dans le calme et la paix, je pourrai m'unir à vous, entendre votre voix et accomplir vos adorables volontés tous les jours de ma vie!

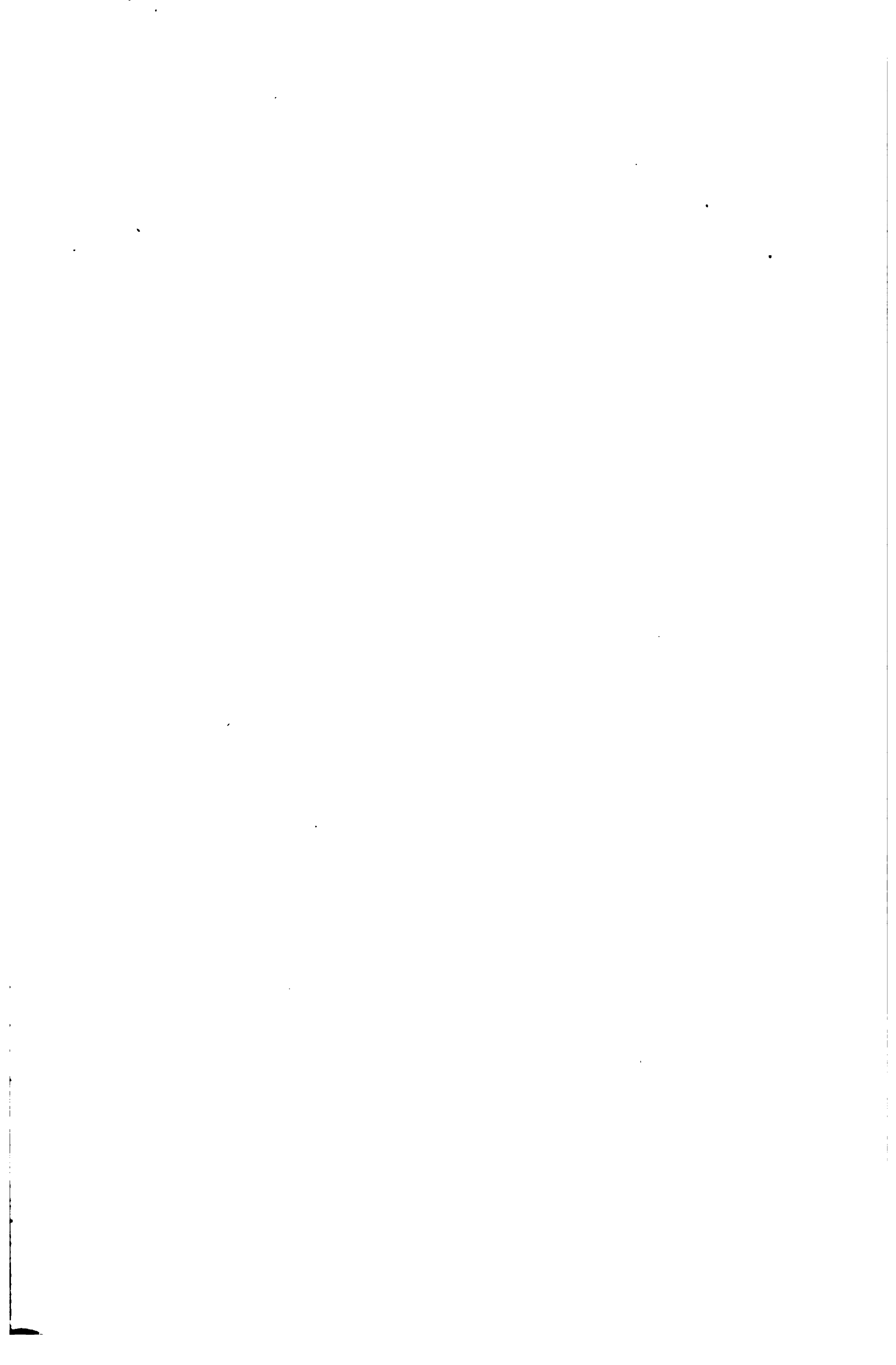


Claudius Ciappori inv — Fleishman sculp

L'ANNONCIATION.

N.J. PHILIPPART éditeur

Imp. r. Hautefeuille 31 Paris



CHAPITRE III.

1-8. Un ange annonce à la Vierge la naissance du Fils de Dieu, et lui révèle le nom qu'elle doit donner à l'enfant divin. — 9-13. Marie, après s'être assurée que son intégrité de vierge ne souffrira aucune atteinte, acquiesce à la volonté du Très-Haut.

LUC, I, 26-38.

In mense autem sexto, missus est angelus Gabriel à Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth,

1. Au sixième mois [1], l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,

Ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria.

2. A une vierge, mariée à un homme nommé Joseph [2], de la maison de David [3]; et le nom de la vierge était Marie.

Et ingressus angelus ad eam dixit : Ave, gratiâ plena. Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.

3. L'ange, étant entré où elle était, lui dit : Je vous salue [4], pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.

Quæ cùm audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio.

4. Marie, ayant entendu ces paroles, en fut troublée [5], et elle pensait en elle-même quelle pouvait être cette salutation.

Et ait angelus ei : Ne timeas, Maria, invenis-

5. Mais l'ange lui dit : Ne craignez point,

[1] ỷ 1. Vers la fin du mois de mars, l'an du monde environ 4,000.

[2] ỷ 2. La sainte Vierge était alors mariée véritablement; mais elle n'avait pas encore été conduite dans la maison de saint Joseph.

[3] ỷ 2. Sous-entendu, l'un et l'autre, Marie aussi bien que Joseph.

[4] ỷ 3. La formule de salutation, chez les Juifs, était, La paix soit avec vous; dans la langue grecque, il a fallu dire, *χαῖρε*, *gaude*, réjouissez-vous; les Latins, à leur tour, ont employé celle qui leur était familière, *ave*, désirez (sous-entendu, je suis prêt à vous servir). La première semblerait donc indiquer plus exactement les paroles de l'ange.

[5] ỷ 4. Gr. *ἡ δὲ ἰδοῦσα διεταράχθη ἐπὶ τῷ λόγῳ αὐτοῦ, καὶ διελογίζετο*... etc.; ***Illa cum vidisset, perturbata est super sermonem ejus, et ratiocinabatur***... Elle, ayant vu, fut troublée des paroles de lui, et se demandait en elle-même... Ayant vu que c'était un ange, elle ne pouvait comprendre qu'un esprit si élevé pût lui parler avec tant de déférence, ni trouver en elle aucune qualité digne de son attention

ti enim gratiam apud Deum :

Marie : vous avez trouvé grâce devant Dieu :

Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus JESUM.

6. Voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de JÉSUS.

Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus; et regnabit in domo Jacob in æternum;

7. Il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut[1]; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; et il régnera éternellement sur la maison de Jacob[2];

Et regni ejus non erit finis.

8. Et son règne n'aura point de fin[3].

Dixit autem Maria ad angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?

9. Marie dit à l'ange : Comment cela s'accomplira-t-il, puisque je ne connais point d'homme[4]?

Et respondens angelus, dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideòque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.

10. L'ange lui répondit : L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu.

Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua; et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis :

11. Voilà qu'Elisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse; et ce mois est le sixième de la grossesse de celle que l'on appelait stérile :

Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.

12. Car rien n'est impossible à Dieu[5].

[1] ℣ 7. Il sera roi, prêtre, prophète, et on le reconnaîtra pour le Fils de Dieu.

[2] ℣ 7. Le trône éternel que David voyait en esprit; sur les enfants de Jacob par la foi, sur les chrétiens

[3] ℣ 8. Ce sera le cinquième royaume prédit par le prophète Daniel.

[4] ℣ 9. La détermination de garder la virginité n'était pas totalement inconnue chez les enfants d'Israël, comme on le voit par ce passage de l'un d'eux : — « Il y a aussi parmi nous des femmes qui vivent ensemble, dont la plupart ont traversé la vie dans la virginité, conservant cette grande pureté, non par obligation, comme certaines prêtresses chez les Grecs, mais par une détermination de leur volonté, et par amour pour la sagesse. » (PHILON.)

[5] ℣ 12. Celui qui peut faire concevoir une femme stérile et avancée en âge, saura aussi bien vous rendre mère sans que vous cessiez d'être vierge.

Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundùm verbum tuum. Et discessit ab illa angelus.

13. Alors Marie dit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. Et, la quittant, l'ange s'en alla[1].

[1] ✝ 13. C'est le sens du grec.

1-2. *Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge mariée à un homme nommé Joseph, de la maison de David.*—Dès que nous voyons l'ange saint Gabriel envoyé, nous devons attendre quelque excellente nouvelle sur la venue du Messie. Lorsque Dieu voulut apprendre à Daniel, homme de désirs, l'arrivée prochaine du Saint des saints, qui devait être oint et immolé, le même ange fut envoyé à ce saint prophète. Nous venons encore de le voir envoyé à Zacharie ; et à son seul nom nos désirs pour le Christ du Seigneur doivent se renouveler par de saints transports. Ce n'est pas dans Jérusalem, la ville royale, ni dans le temple qui en faisait la grandeur, ni dans le sanctuaire qui en est la partie la plus sacrée, ni parmi les exercices les plus saints d'une fonction toute divine, ni à un homme aussi célèbre par sa vertu que par la dignité de sa charge, et par l'éclat d'une race sacerdotale, que ce saint ange est envoyé cette fois. C'est dans une ville de Galilée, province des moins estimées, dans une petite ville dont il faut dire le nom à peine connu. C'est à la femme d'un homme, qui, comme elle, était à la vérité de la famille royale, mais réduit à un métier mécanique. Ce n'était pas une Elisabeth, dont la considération de son mari faisait éclater la vertu. L'ancienne tradition nous apprend qu'elle gagnait elle-même sa vie par son travail, ce qui fait que Jésus-Christ est appelé par les Pères les plus anciens : *fabri et quæstuariæ Filius.* Ainsi, à l'extérieur, cette seconde ambassade de l'ange est bien moins illustre que l'autre. Mais voyons le fond, et nous y découvrirons quelque chose de bien plus élevé. L'ange commence par ces mots d'une humble salutation : Je vous salue, pleine de grâce, très-agréable à Dieu, remplie de ses dons ; le Seigneur est avec vous, et vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes. Ce discours est d'un ton beaucoup plus haut que celui qui fut adressé à Zacharie. On commence par lui dire : Ne craignez point, comme à un homme qu'on sait avoir sujet de craindre ; et vos prières, lui dit-on, sont exaucées. Mais ce qu'on annonce à Marie, elle ne pou-

vait pas même l'avoir demandé, tant il y avait de sublimité et d'excellence. Marie, humble, retirée, petite à ses yeux, ne pensait pas seulement qu'un ange la pût saluer, et surtout par de si hautes paroles; c'est son humilité qui la jeta dans le trouble. Mais l'ange reprit aussitôt : Ne craignez point, Marie. Il n'avait point commencé par là, comme on a vu qu'il fit à Zacharie ; mais quand Marie eut montré son trouble causé par sa seule humilité, il fallut bien lui répondre , Ne craignez point, Marie : vous avez trouvé grâce devant Dieu ; voilà que vous concevrez dans votre sein, et que vous enfanterez un fils. Votre conception miraculeuse sera suivie d'un enfantement aussi admirable. (BOSSUET.)

2. *Et le nom de la vierge était Marie.* — Marie, en hébreu, signifie *Etoile de la mer...* Le monde aussi est une mer, mer toujours orageuse, et sur laquelle nous voguons tous pour arriver à notre patrie. Marie nous apparaît sur cette mer si féconde en naufrages, comme un astre placé par la bonté divine pour nous éclairer et nous diriger à travers les dangers de la vie... Ne perdez point de vue cet astre de salut, si vous voulez n'être point englouti dans l'abîme. Si les vents de la tentation s'élèvent, si l'écueil de la tribulation se présente, si les flots de l'orgueil et de l'ambition vous agitent, jetez les yeux sur l'astre divin, appelez Marie à votre secours ; si, troublé par l'énormité de vos fautes, confus du désordre de votre conscience, épouvanté par la rigueur du jugement à venir, vous commencez à tomber dans l'abîme de la tristesse et du désespoir, pensez à Marie , invoquez Marie. Dans les périls, dans les angoisses, dans les perplexités, pensez à Marie, invoquez Marie. En recourant à elle avec confiance, vous ne vous découragerez point; avec son secours, vous arriverez heureusement au port de la bienheureuse éternité. (SAINT BERNARD.)

4. *Ayant entendu les paroles de l'ange, Marie fut troublée, etc.* — Que vois-je ? se dit-elle à elle-même, et de qui sont les paroles que j'entends ? Un pur esprit, tout brillant de lumière, s'abaisser jusqu'à mon obscurité ! un envoyé de Dieu s'incliner devant une simple femme ! Que peut vouloir d'une créature terrestre un habitant du ciel ? Car c'est un ange : la majesté de son regard, sa voix toute céleste, sa taille surhumaine, ses pieds qui n'effleurent point la terre, et la frayeur religieuse dont il me pénètre, tout m'annonce une des sublimes intelligences toujours présentes devant Dieu... L'ange lui dit : Ne craignez

point, Vierge auguste : Dieu, qui a formé par un miracle de sa puissance le corps du premier homme, formera aussi par un miracle de cette même puissance le corps du second Adam. (S. JEAN-CHRYSOSTÔME.)

6-7. *Vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut, etc.* — Il sera grand, non pas à la manière de Jean, qui était grand comme le peut être un serviteur; mais celui-ci sera grand de la grandeur qui convient au Fils. Aussi l'appellera-t-on le Fils du Très-Haut. Et ce ne sera pas par une simple dénomination ou par adoption, comme les autres qui sont appelés enfants de Dieu. Il sera le Fils de Dieu effectivement, le Fils unique, le Fils par nature; c'est pourquoi on lui en donnera le nom avec une force particulière. Il ne faut pas croire que ce soit un terme diminutif, de dire que Jésus sera appelé le Fils de Dieu: autrement on pourrait dire de même, que ce que dit l'ange, qu'Elisabeth est appelée stérile, est une espèce de diminution de la stérilité : au contraire, il faut entendre une véritable et entière stérilité. Croyons donc que Jésus est appelé Fils, parce qu'il l'est proprement, effectivement, naturellement; par conséquent uniquement : Dieu, en qui tout est parfait, devant avoir un Fils parfait et par conséquent unique. Et c'est pourquoi Dieu lui donnera le trône de David son père selon la chair. Ce trône, que David même voyait en esprit, lorsqu'il disait : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Soyez assis à ma droite: c'est son Fils et son Seigneur tout ensemble. Ce trône de David son père, n'est que la figure de celui que Dieu, qui l'a engendré avant l'aurore, lui prépare. Il aura donc le trône de David son père, et il régnera éternellement dans la maison de Jacob. Quel autre peut régner éternellement, qu'un Dieu à qui il est dit, Votre trône, ô Dieu, sera éternel? Et c'est pourquoi on ne verra point la fin de son règne. (BOSSUET.)

9. *Marie dit à l'ange : Comment cela s'accomplira-t-il, puisque je ne connais point d'homme?* — Dieu, qui avait prédestiné la sainte Vierge Marie pour l'associer à sa très-pure génération, lui inspira l'amour de la virginité dans un degré si éminent, que non seulement elle en fit vœu, mais que même, après que l'ange lui eut déclaré quel fils elle devait concevoir, elle ne voulut point acheter l'honneur d'en être la mère au prix de sa virginité. Elle répond donc à l'ange : Comment cela s'accomplira-t-il, puisque je ne connais point d'homme? c'est-à-dire, j'ai résolu de tout temps de n'en point connaître. Cette résolution marque dans Marie un goût exquis de la chasteté et dans un degré si

éminent, qu'elle est à l'épreuve, non seulement de toutes les promesses des hommes, mais encore de toutes celles de Dieu. Que pouvait-il promettre de plus grand que son Fils, en la même qualité qu'il le possède lui-même, c'est-à-dire en la qualité de Fils? Elle est prête à le refuser s'il faut perdre sa virginité pour l'acquérir. Mais Dieu, à qui cet amour acheva, pour ainsi dire, de gagner le cœur, lui fit dire par son ange : L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. Dieu même s'unira à vous ; mais il faut pour cela que vous soyez plus pure que les rayons du soleil. Le très-pur ne s'unit qu'à la pureté ; il conçoit son Fils seul dans son sein paternel, sans partager sa conception avec un autre ; et il ne veut, quand il le fait naître dans le temps, le partager qu'avec une vierge. O virginité, quel est votre prix ! Vous seule pouvez faire une mère de Dieu ; et on vous estime encore plus qu'une si haute dignité. (Bossuet.)

10. *L'ange lui répondit : l'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu.* — Qui nous racontera sa génération ? Elle est inexplicable et inénarrable. Écoutons néanmoins ce que l'ange nous en raconte par ordre de Dieu : La vertu du Très-Haut vous couvrira. Le Très-Haut, le Père céleste étendra en vous sa génération éternelle ; il produira son Fils dans votre sein, et y composera de votre sang un corps si pur, que le Saint-Esprit était seul capable de le former. En même temps ce divin Esprit y inspirera une âme qui, n'ayant que lui pour auteur, sans le concours d'aucune autre cause, ne peut être que sainte. Cette âme et ce corps, par l'extension de la vertu générative de Dieu, seront unis à la personne du Fils de Dieu ; et dorénavant ce qu'on appellera le Fils de Dieu sera ce tout composé du Fils de Dieu et de l'homme. Ainsi, ce qui sortira de votre sein, sera proprement et véritablement appelé le Fils de Dieu. Ce sera aussi une chose sainte par sa nature ; sainte, non d'une sainteté dérivée et accidentelle, mais substantivement, *Sanctum*, ce qui ne peut convenir qu'à Dieu, qui seul est une chose sainte par nature. Et comme cette chose sainte, qui est le Verbe et le Fils de Dieu, s'unira personnellement à ce qui sera formé de votre sang ; à l'âme qui y sera unie, selon les lois éternelles imposées à toute la nature par son créateur ; ce tout, ce composé divin, sera tout ensemble le Fils de Dieu et le vôtre. Voilà donc une nouvelle dignité créée sur la terre : c'est la dignité de mère de Dieu, qui enferme de si grandes grâces, qu'il ne faut ni tenter ni espérer de les comprendre par sa pensée. La parfaite

virginité de corps et d'esprit fait partie d'une dignité si éminente. Car si la concupiscence, qui depuis le péché originel est inséparablement attachée à la conception des hommes, lorsqu'elle se fait à la manière ordinaire, s'était trouvée en celle-ci, Jésus-Christ aurait dû naturellement contracter cette souillure primitive, lui qui venait pour l'effacer. Il fallait donc que Jésus-Christ fût fils d'une vierge, et qu'il fût conçu du Saint-Esprit. Ainsi donc Marie demeure vierge, et devient mère : Jésus-Christ n'appellera de père que Dieu ; mais Dieu veut qu'il ait une mère sur la terre. Chastes mystères du christianisme, qu'il faut être pur pour vous entendre ! Mais combien plus le faut-il être pour vous exprimer dans sa vie par la sincère pratique des vérités chrétiennes ! Nous ne sommes plus de la terre, nous dont la foi est si haute, et dont la conversation est dans les cieux. (BOSSUET.)

11. *Voilà qu'Elisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse, etc.* — Elle qui était appelée stérile, et qui, par-dessus la stérilité naturelle, avait encore celle de l'âge et de la vieillesse, voilà qu'elle vient de concevoir un fils : parce que rien ne saurait être impossible à Dieu. Marie n'avait pas besoin qu'on lui alléguât des exemples de la toute-puissance divine ; et c'est pour nous, à qui le mystère de son annonciation devait être révélé, que l'ange apporte cet exemple. Dieu voulait néanmoins que la sainte Vierge connût la conception de saint Jean-Baptiste, à cause du grand mystère qu'il nous préparait par la connaissance qu'on lui donne de ce miracle. Marie fut alors transportée en admiration de la puissance divine dans tous ses degrés. Elle vit que par le miracle souvent répété, de rendre fécondes les stériles, il avait voulu préparer le monde au miracle unique et nouveau de l'enfantement d'une vierge ; et, ravie en esprit d'une sainte joie par la merveille que Dieu voulait opérer en elle, elle dit d'une voix soumise : Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole. (BOSSUET.)

13. *Et Marie dit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* — C'est de cette réponse de Marie que dépendait l'accomplissement du glorieux mystère de l'incarnation. Ce consentement était, dans l'ordre des décrets éternels de Dieu, une des conditions requises pour l'incarnation du Verbe ; et voilà l'essentielle obligation que nous avons à cette reine des Vierges, puisqu'il est de foi que c'est par elle que Jésus-Christ nous a été donné, et à elle que nous sommes redevables de ce Dieu sauveur. Car, si le Fils même de Dieu

descend de sa gloire, s'il vient dans les chastes entrailles de Marie se faire homme pour le salut des hommes, c'est au moment où elle a dit, et parce qu'elle a dit : Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole... Vierge sainte, puissante médiatrice des hommes, en nous donnant ce Sauveur que vous portez dans votre sein virginal, et qui vient nous racheter, mettez le comble à votre charité pour nous, en nous aidant à recueillir les fruits d'une si abondante rédemption. (BOURDALOUE.)

ÉLÉVATION.

Que de mystères, sublimes et consolants tout à la fois, vous venez de dévoiler à mes regards, ô Dieu d'amour et de miséricorde! Notre première mère nous avait exposés à la mort; vous voulûtes à l'instant même nous en destiner une autre qui brisât la tête du serpent. Conçue dans votre grâce, elle put dire comme votre Sagesse divine elle-même : Le Seigneur m'a possédée dès le commencement. Consacrée à votre culte dès sa plus tendre enfance, elle croissait à l'ombre de votre sanctuaire, plus pure que les anges, plus embrasée de votre amour que les séraphins eux-mêmes, plus parfaite que tout ce que vous aviez fait de plus excellent, et en même temps la plus humble de toutes vos créatures. Tout en elle, sa foi, sa tendresse, ses vertus suréminentes, et jusqu'à son nom lui-même, deviennent pour nous des titres d'espérance. Avant de la présenter à ceux dont elle doit être la mère, vous lui donnez pour soutien et pour sauvegarde un prince de sa famille, un juste selon votre cœur; après quoi, vous lui députez le ministre de votre puissance souveraine, pour lui annoncer que, sans cesser d'être vierge, elle sera la mère de votre propre Fils. Vous voulez qu'elle soit la mère d'un Dieu, afin que ses enfants d'adoption participent eux-mêmes à la qualité d'enfants de Dieu. Par quel amour, par quel dévouement, par quels sacrifices, ô mon Dieu, pourrons-nous jamais reconnaître tant de miséricordes et tant de générosité de votre part? Oui, nous vous aimerons, nous vous aimerons de toutes les facultés de notre cœur et de notre âme, ô Dieu qui nous avez tant aimés le premier! Et vous, Vierge auguste, qui consentez à devenir notre mère, soyez bénie entre toutes les femmes! Prenez-nous sous votre protection durant cette vie, afin que nous puissions vous bénir encore et chanter vos louanges durant toute l'éternité.

CHAPITRE IV.

1-5. Énumération des ancêtres de Jésus-Christ, depuis Abraham jusqu'à David. — 6-11. Depuis David jusqu'à la transmigration de Babylone. — 12-16. Depuis la transmigration de Babylone jusqu'à Joseph, son père adoptif. — 18. Mystère de l'incarnation.

MATH., I, 1-18.

Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham.

1. Livre de la généalogie de Jésus-Christ [1], fils de David, fils d'Abraham.

Abraham genuit Isaac, Isaac autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Judam et fratres ejus.

2. Abraham engendra Isaac ; Isaac engendra Jacob ; Jacob engendra Juda et ses frères.

Judas autem genuit Phares, et Zaram de Thamar. Phares autem genuit Esron. Esron autem genuit Aram.

3. Juda engendra Pharès et Zaram de Thamar [2] ; Pharès engendra Esron ; Esron engendra Aram.

Aram autem genuit Aminadab. Aminadab autem genuit Naasson. Naasson autem genuit Salmon.

4. Aram engendra Aminadab ; Aminadab engendra Naasson ; Naasson engendra Salmon.

Salmon autem genuit Booz de Rahab. Booz autem genuit Obed ex Ruth. Obed autem

5. Salmon engendra Booz de Rahab [3] ; Booz engendra Obed de Ruth ; Obed [4] en-

[1] ✝ 1. Saint Mathieu, écrivant son Évangile en hébreu, devait naturellement se conformer à l'usage des Juifs, qui intitulaient leurs livres d'après le contenu, ou même d'après le premier mot du premier chapitre, et écrire, Livre de la généalogie de Jésus-Christ, comme on disait, Livre de la Genèse, quoiqu'il renferme beaucoup plus que le récit de la création du ciel et de la terre. (SAINT THOMAS-D'AQUIN.)

[2] ✝ 3. Bien que le Sauveur fût le Saint des saints, non seulement il est sorti de rois pécheurs et méchants, mais encore, les seules femmes qu'on remarque comme ses aïeules sont une Thamar, une Ruth moabite et sortie d'une race infidèle, et enfin une Bethsabée adultère; tout cela se fait pour l'espérance des pécheurs, dont Jésus-Christ ne veut pas être éloigné, et ne dédaigne pas le sang, en attendant qu'il s'en montre le Rédempteur. (BOSSUET.)

[3] ✝ 5. Ainsi, bien évidemment, Jésus-Christ est né du sang juif; mais, pour peu que l'on réfléchisse sur sa généalogie, on trouve qu'il y avait aussi en lui du sang des Gentils : Rahab et Ruth venaient toutes deux de la Gentilité.

[4] ✝ 5. Non plus le même que le précédent, mais son fils; peut-être même son petit-fils : ainsi ont pensé plusieurs interprètes très-habiles, en considérant le temps qui s'est écoulé depuis Salmon jusqu'à Jessé.

genuit Jesse. Jesse autem genuit David regem.

gendra Jessé; Jessé engendra David, roi.

David autem rex genuit Salomonem ex eâ quæ fuit Uriæ.

6. David engendra Salomon de celle qui fut femme d'Urie[1].

Salomon autem genuit Roboam. Roboam autem genuit Abiam. Abias autem genuit Asa.

7. Salomon engendra Roboam; Roboam engendra Abias; Abias engendra Asa.

Asa autem genuit Josaphat. Josaphat autem genuit Joram. Joram autem genuit Oziam.

8. Asa engendra Josaphat; Josaphat engendra Joram ; Joram engendra[2] Ozias.

Ozias autem genuit Joatham. Joatham autem genuit Achaz. Achaz autem genuit Ezechiam.

9. Ozias engendra Joatham; Joatham engendra Achaz; Achaz engendra Ezéchias.

Ezechias autem genuit Manassen. Manasses autem genuit Amon. Amon autem genuit Josiam.

10. Ezéchias engendra Manassès ; Manassès engendra Amon; Amon engendra Josias.

Josias autem genuit Jechoniam et fratres ejus in transmigratione Babylonis.

11. Josias engendra Jéchonias et ses frères, dans la transmigration de Babylone[3].

Et post transmigrationem Babylonis, Jechonias genuit Salathiel. Salathiel autem genuit Zorobabel.

12. Et, après la transmigration de Babylone, Jéchonias[4] engendra Salathiel ; Salathiel engendra Zorobabel.

Zorobabel autem genuit Abiud. Abiud autem genuit Eliacim. Eliacim autem genuit Azor.

13. Zorobabel engendra Abiud ; Abiud engendra Eliacim ; Eliacim engendra Azor.

Azor autem genuit Sadoc. Sadoc autem genuit Achim. Achim autem genuit Eliud.

14. Azor engendra Sadoc ; Sadoc engendra Achim; Achim engendra Eliud.

Eliud autem genuit Eleazar. Eleazar autem genuit Mathan. Mathan autem genuit Jacob.

15. Eliud engendra Eléazar; Eléazar engendra Mathan ; Mathan engendra Jacob.

Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de quâ natus est JESUS, qui vocatur Christus.

16. Jacob engendra Joseph, époux de Marie, de laquelle naquit JÉSUS , qui est appelé Christ.

[1] ℣ 6. Jésus-Christ remonte à David, non-seulement par Salomon, mais encore par Nathan, second fils du roi prophète, ce qui forme deux généalogies différentes. Voir la généalogie selon saint Luc, au chap. XII.

[2] ℣ 8. Saint Mathieu omet ici trois rois impies dont les noms doivent être effacés du Livre de vie, et la mémoire vouée à l'oubli : ces rois sont Ochosias, Joas et Amazias, père d'Ozias. (SAINT JÉROME.)

[3] ℣ 11. Durant la captivité de Babylone, Jéchonias engendra un fils du même nom que lui : c'est ce fils qui fut le père de Salathiel. (SAINT JÉROME.)

[4] ℣ 12. Ou Joachim, non plus le même que le précédent, mais son fils.

Omnes itaque generationes ab Abraham usque ad David, generationes quatuordecim; et à David usque ad transmigrationem Babylonis, generationes quatuordecim; et à transmigratione Babylonis usque ad Christum, generationes quatuordecim.

17. Il y a donc en tout, depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations; de David jusqu'à la transmigration de Babylone, quatorze générations; et de la transmigration de Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations[1].

Christi autem generatio sic erat: cùm esset desponsata mater ejus Maria Joseph, antequàm convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto.

18. Or le Christ fut engendré ainsi: Marie, sa mère, était mariée à Joseph; mais avant qu'ils vinssent ensemble, il se trouva qu'un fruit fut formé en elle par l'Esprit-Saint.

[1] ℣ 17. Le calcul de saint Mathieu doit être compris ainsi: depuis Abraham jusqu'à David inclusivement, quatorze générations; depuis Salomon jusqu'à Jéchonias père inclusivement, quatorze générations, et depuis Jéchonias fils jusqu'à Jésus-Christ inclusivement, quatorze générations.

---

1. *Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham.* — Ne vous figurez pas entendre une chose peu importante lorsqu'on vous parle de Jésus-Christ comme homme; mais plutôt, réveillez en vous votre âme tout entière, et écoutez avec une frayeur religieuse le mystère de la venue d'un Dieu parmi nous: mystère d'un genre si nouveau, qu'il confondit le prophète chargé de l'annoncer au monde: Il a été vu sur la terre, s'écrie-t-il hors de lui-même, et il a conversé avec les hommes! Qui pourrait ne pas s'étonner de voir un Dieu si grand, une personne divine, que la parole ne peut expliquer, que la pensée ne saurait comprendre; la sagesse du Très-Haut, sa gloire et sa splendeur, venir à nous par les entrailles d'une vierge, naître d'une femme, et avoir pour aïeux David et Abraham? Que dis-je, David et Abraham? ils étaient du moins quelque chose selon le monde; mais les femmes que le saint évangéliste mentionne dans son récit...? Et le Verbe de Dieu daigne aussi descendre d'elles! Quand on vous entretient de pareils mystères, réveillez votre attention, et soyez tout entiers à ce que vous entendez. Mais ne vous figurez rien qui ne soit digne de Jésus-Christ; admirez-le, au contraire, dans toutes ces choses prodigieuses qu'il opère en votre faveur. Fils du Dieu éternel, il a daigné se faire en outre fils de l'homme, afin de vous élever vous-

mêmes à la qualité d'enfants de Dieu; il a daigné naître d'un esclave, afin que, sortant de votre esclavage, vous eussiez pour père Dieu lui-même. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

1. *Livre de la généalogie de Jésus-Christ...* — Ne comprenez-vous pas déjà combien, dès les premiers mots, l'évangéliste saint Mathieu élève l'esprit et les pensées de celui qui l'écoute avec attention? Ces quelques mots, bien simples et bien ordinaires, en apparence, nous révèlent des choses beaucoup plus grandes qu'aucun de nous n'eût osé l'espérer. Ces deux noms du Fils de Dieu, celui de Jésus et celui de Christ, étaient connus de tous les Juifs. Comme les biens promis au peuple à venir surpassaient toute croyance, chacun d'eux, et jusqu'aux noms eux-mêmes, eurent dans l'ancien Testament des figures pour y disposer d'avance les esprits, et prévenir ainsi les troubles que la haine de toute nouveauté n'eût pas manqué de faire naître. Ainsi Josué qui succéda à Moïse, et qui introduisit les Juifs dans la terre promise, s'appelait aussi Jésus. Vous voyez la figure; comprenez maintenant la vérité. L'un fit entrer le peuple dans la terre promise; l'autre nous fait entrer dans le ciel, qui nous fut aussi promis, et dans la jouissance des biens éternels. Josué sauve le peuple d'Israël après la mort de Moïse; Jésus sauve le genre humain après que la loi de Moïse a cessé. Le premier est un chef plein de dignité; mais Jésus est un roi en qui éclate la majesté suprême. En outre, de peur qu'en entendant le nom de Jésus, vos pensées n'allassent se perdre sur ceux qui avaient été appelés ainsi, l'évangéliste y joint aussitôt le surnom de Christ; *de* JÉSUS-CHRIST, *fils de David*, nous dit-il. — Or, Josué n'était ni le Christ, ni le fils de David. (SAINT JEAN-CHRISOSTÔME.)

2. *Abraham engendra Isaac; Isaac engendra Jacob.* — Abraham est le père d'une multitude de nations, et nul ne l'a égalé en gloire; il a conservé la loi du Très-Haut, et il a fait alliance avec lui. Le Seigneur a imprimé son alliance dans sa chair, et dans la tentation il a été trouvé fidèle. C'est pourquoi le Seigneur s'est engagé envers lui par un serment; il lui a donné la gloire en sa race, et il a multiplié sa postérité comme la poussière de la terre. Il a élevé sa race comme les étoiles, et il a étendu son héritage d'une mer à l'autre et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités du monde. Il a agi de même à l'égard d'Isaac, à cause d'Abraham, son père. Le Seigneur lui a promis que toutes les nations seraient bénies en sa race, et il a confirmé son alliance en la personne de Jacob. Il l'a reconnu dans ses bénédictions, lui a donné son héri-

tage, qu'il a partagé en douze tribus. Et il lui a conservé des hommes de miséricorde, qui ont trouvé grâce aux yeux de toute chair.

(ECCLÉSIASTIQUE.)

3. *Juda engendra Pharès et Zaram de Thamar.* — Que faites-vous, saint évangéliste? vous citez un nom qui nous rappelle un inceste. Mais, vous dira-t-il, de quoi vous étonnez-vous? Si je ne rapportais qu'une généalogie ordinaire, l'habileté humaine conseillerait de taire cette circonstance, j'en conviens; mais puisque nous parlons du mystère d'un Dieu incarné, non seulement nous ne devons pas omettre ces faits désavantageux, en apparence, mais encore les faire ressortir à dessein : car ils relèvent d'autant plus sa générosité et sa tendresse envers nous. Ce n'est point pour éviter nos ignominies, mais pour les effacer, qu'il est venu sur la terre. De même que sa mort sur une croix et sa sépulture sans honneurs prouvent un plus grand amour pour nous; ainsi, l'opprobre de quelques-uns de ses aïeux ne rend notre Sauveur que plus digne de notre admiration : parce qu'en prenant notre chair et en se faisant homme, il n'a pas rougi de se charger aussi, en quelque sorte, de la honte de nos maux. C'est par la même raison que l'apôtre rapporte aussi le nom de Ruth et de Rahab, dont l'une était justement décriée; et l'autre, une étrangère née au sein de l'idolâtrie. Jésus-Christ, dès sa naissance, nous déclare hautement qu'il ne dédaigne pas les misères de l'humanité, pour nous apprendre à ne point dédaigner nos parents à cause de leurs défauts ou de leur condition obscure. Ce qui rend l'homme véritablement estimable, ce n'est pas d'avoir des ancêtres auxquels on ne peut rien reprocher, mais d'être lui-même irréprochable dans toute sa conduite.

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

5. *Jessé engendra David, roi.* — Comme, dans les victimes, on sépare du reste du corps la partie la plus pure, qui doit être brûlée sur l'autel, ainsi David est distingué parmi les enfants d'Israël. Il s'est joué dans sa jeunesse avec les lions et avec les ours, comme avec des agneaux. N'est-ce pas lui qui tua le géant et qui effaça l'opprobre du peuple d'Israël? Oui, sa main, avec une pierre et une fronde, terrassa l'orgueil de Goliath. Il avait invoqué le Seigneur tout-puissant, et le Seigneur lui donna de renverser un colosse dans la guerre, et de relever la puissance de son peuple. Il eut l'honneur d'en avoir vaincu dix mille; on l'exalta en bénissant Dieu, et on lui offrit une couronne de gloire. Il a loué le Seigneur de tout son cœur; il a aimé le Dieu qui l'a créé et qui l'a rendu fort contre ses ennemis. Il a établi des chan-

tres devant l'autel, et il a accompagné leurs chants d'une douce harmonie. Il a relevé l'éclat des jours de fête, et il a célébré les solennités saintes jusqu'à la fin de sa vie : afin qu'Israël louât le saint nom du Seigneur, et que dès le matin il publiât sa gloire et sa sainteté. Le Seigneur l'a purifié de ses péchés ; il a relevé sa puissance à jamais, lui a donné le royaume de son alliance et un trône de gloire dans Israël.

(ECCLÉSIASTIQUE.)

6. *David engendra Salomon.* — Après David, s'éleva son fils, plein de sagesse, et le Seigneur renversa par lui toute la puissance de ses ennemis. Salomon régna en des jours de paix; Dieu le fit craindre de ses ennemis, afin qu'il bâtît un temple à la gloire de son nom, et qu'il lui préparât un sanctuaire éternel. O prince! comme vous avez été instruit dès votre jeunesse! La sagesse s'est répandue sur vous comme un fleuve; toute la terre a été découverte à votre intelligence; vous avez renfermé dans vos paraboles un sens profond; votre nom a été porté jusqu'aux îles les plus reculées, et vous avez été aimé dans votre règne de paix. Toute la terre a admiré vos cantiques, vos proverbes, vos paraboles et vos interprétations. Au nom du Seigneur Dieu, qui s'appelle le Dieu d'Israël, vous avez amassé l'or, comme d'autres l'airain; et l'argent, comme d'autres le plomb. Et après cela, vous vous êtes prostitué aux femmes, vous leur avez asservi votre corps. Vous avez souillé votre gloire, vous avez déshonoré votre race, et appelé la colère du Seigneur sur vos enfants, et la vengeance sur votre folie. Et votre royaume a été partagé, et il est sorti d'Ephraïm une puissance rebelle. Mais Dieu n'oubliera point sa miséricorde; il ne détruira pas et n'anéantira pas ses ouvrages ; il ne tranchera pas par la racine la prospérité de son élu; il n'arrachera pas de la terre la race de celui qui l'a aimé. (ECCLÉSIASTIQUE.)

10. *Amon engendra Josias.* — La mémoire de Josias est comme un doux parfum préparé par une main habile. Son souvenir continuera d'être pour tous les hommes comme le miel, et comme les chants au milieu d'un festin. Il a été conduit d'en haut pour faire entrer le peuple dans la voie de la pénitence, et il a fait disparaître les abominations de l'impiété. Il a tourné son cœur vers le Seigneur, et dans les jours du crime, il a affermi la piété. Excepté David, Ezéchias et Josias, tous les rois de Juda ont péché ; ils ont abandonné la loi du Très-Haut, et méprisé la crainte de Dieu. Ils ont donné leur royaume à un autre, et leur gloire à une nation étrangère. Et des étrangers ont brûlé la ville

choisie, la ville sainte; ils ont rendu ses places désertes, selon l'oracle de Jérémie. (ECCLÉSIASTIQUE.)

16. *Jacob engendra Joseph, époux de Marie, de laquelle est né JÉSUS, qui est appelé Christ.* — Vous me direz peut-être ici : Où est la preuve évidente que le Christ descend de David, s'il n'est pas né de Joseph, mais seulement de la Vierge, dont l'évangéliste ne fait point la généalogie? Et encore : Si cette généalogie est celle de Jésus-Christ, pourquoi y mentionner Joseph qui ne lui est de rien ; et pourquoi ne pas indiquer Marie, comme seul moyen naturel de cette naissance extraordinaire? Pourquoi cette addition d'un nom complétement inutile, et cette omission d'une circonstance absolument indispensable? Je reprends l'objection et je la résume. Elle se réduit à trois questions distinctes, que voici : Où est la preuve que le Christ descend de David? Cette généalogie est-elle bien celle du Fils de Dieu fait homme? Et dans ce dernier cas, pourquoi y avoir inséré le nom de Joseph, et n'avoir pas dit nettement que Jésus-Christ ne descendait que de Marie? A la première de ces demandes je réponds que Marie descendait de David, et qu'ainsi la question est résolue en ce qui concerne son divin Fils. Comment savez-vous cela? me dit-on. Comment nous le savons? Ecoutez le Seigneur parlant à l'ange Gabriel : « Descendez sur la terre, » lui dit-il; « allez vers une vierge mariée à un homme nommé Joseph ; » et le Seigneur ajoute « de la maison et de la famille de David. » Or, à qui ces dernières paroles se rapportent-elles le plus directement, sinon à la Vierge, objet principal de la pensée de Dieu, qui lui députe un de ses anges? Direz-vous qu'à cause de la place qu'elles occupent dans la phrase, ces paroles concernent Joseph autant que Marie? Je vous l'accorde, et je partage ce sentiment avec vous. Et lors même qu'elles ne se rapporteraient qu'à Joseph seulement, ne savez-vous pas qu'il était défendu aux Juifs de prendre femme, non seulement dans une autre tribu, mais encore dans une autre famille que la leur? Et n'allez pas m'alléguer que Joseph aurait pu avoir violé la loi : l'évangéliste va au-devant de votre objection, en disant que Joseph était un homme juste, pour arrêter le blasphème sur vos lèvres. Mais si Joseph a pris son épouse dans sa propre famille, n'est-il pas évident que Marie et son divin Fils ont les mêmes aïeux que lui, sauf les deux ou trois dernières générations? Vous abandonnez la seconde question, mais vous tenez peut-être encore à la troisième : Pourquoi avoir inséré dans la généalogie de Jésus-Christ le nom de Joseph qui ne lui fut de rien? Vous vous trompez : il fut son père adoptif. Or, lorsque l'Evangile de saint

Mathieu fut écrit, les lois et les usages, non seulement chez les Juifs, mais aussi chez les Egyptiens, les Grecs, les Romains, et chez toutes les nations de la terre, voulaient qu'en toute chose le père par adoption fût mis au lieu et place du père par nature; et le saint évangéliste, sous l'inspiration de Dieu lui-même, a jugé convenable de se conformer à ces lois et à ces usages, d'autant mieux qu'il évitait ainsi de heurter la susceptibilité des Juifs, qui n'admettent point de généalogie par les femmes; de provoquer leurs blasphèmes, et de fournir des armes à leur haine et à la fureur de leur impiété. Et cette dernière considération vous explique déjà pourquoi d'un côté une demi-révélation, et de l'autre un voile de discrétion quant à l'étonnante prérogative de Marie. Le temps n'était pas encore venu de publier hautement cette merveille ineffable. En attendant, l'écrivain sacré n'en parle qu'avec prudence: il épargne ainsi aux Juifs un surcroît d'iniquités, et à la mère de Jésus un nouveau martyre. En tout cela, il traduit dans sa conduite ce précepte qu'il a recueilli de la bouche du divin maître, et qu'il nous transmet lui-même : Ne jetez point vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se tournant contre vous, ils ne vous déchirent (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

16. *Jacob engendra Joseph, époux de Marie, de laquelle est né JÉSUS.* — Pour quel motif le saint évangéliste place-t-il Joseph dans cette généalogie, puisqu'il n'a contribué en rien à la naissance du Fils de Dieu? Nous en avons déjà donné une raison; en voici une autre plus mystérieuse et plus cachée. C'est que l'évangéliste ne voulait pas que les Juifs connussent si tôt la merveille de l'enfantement divin, et que Jésus fût né d'une vierge. Je ne vous parle pas ici de moi-même, je ne fais que vous rapporter ce que nous ont transmis nos pères, ces hommes si illustres et si admirables. Si Jésus-Christ lui-même a d'abord voilé et tenu dans le secret beaucoup de choses, en s'appelant *fils de l'homme,* et en évitant souvent de déclarer d'une manière précise qu'il était égal à son Père, faut-il s'étonner s'il a voulu, dans des vues admirables et dignes de sa sagesse, dérober aussi à la connaissance des hommes le mystère de sa naissance? Quelles sont, dites-vous, ces vues admirables? C'était de sauver la Vierge, et de la garantir de tout injurieux soupçon. Si la connaissance de ce prodige eût transpiré parmi les Juifs, ils eussent accusé hautement la mère du Sauveur, et l'eussent lapidée comme coupable d'un crime prévu par la loi. Si leur impudence combattait en Jésus-Christ des actions dont ils avaient vu des exemples dans l'ancien Testament; s'ils appelaient possédé du dé-

mon celui qui chassait les démons, et l'ennemi de Dieu celui qui opérait des guérisons le jour du Sabbat, quoique souvent le Sabbat eût été violé sans aucun crime, que n'eussent-ils point dit en entendant parler de cette naissance miraculeuse dont on n'avait eu jusqu'alors aucun exemple? Si, après tant de miracles, ils ne laissaient pas de l'appeler *le fils de Joseph*, comment l'auraient-ils cru fils d'une vierge, avant ces miracles? Si Joseph même, quoique si saint et si juste, a besoin de tant de preuves pour croire à cette merveille; s'il faut qu'un ange lui parle, qu'il ait des révélations divines, qu'il soit rassuré par le témoignage des prophètes : comment les Juifs, si aveugles, si corrompus et si déclarés contre Jésus-Christ, eussent-ils pu se rendre à cette vérité? Quand on est une fois bien convaincu que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, on ne peut plus ensuite avoir aucun doute sur le prodige de sa naissance. C'est pourquoi les apôtres ne se hâtent point d'annoncer d'abord cette naissance merveilleuse : ils établissent fortement sa résurrection, moins incroyable pour les Juifs, parce qu'il y avait dans l'ancien Testament des exemples de personnes ressuscitées, quoique d'une autre manière. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

18. *Or, le Christ fut engendré ainsi : Marie, sa mère, était mariée à Joseph; mais avant qu'ils vinssent ensemble, il se trouva qu'un fruit fut formé en elle par l'Esprit-Saint.* — Ne cherchez pas à pénétrer plus avant dans ce mystère, et n'en demandez pas plus que Dieu ne veut vous en révéler. Ne dites point, Comment le Saint-Esprit a-t-il pu opérer cette merveille dans la Vierge? Si la génération naturelle est elle-même un mystère si profond, que les génies les plus attentifs et les plus clairvoyants n'ont jamais pu en pénétrer le secret; par quel moyen, et de quel droit prétendriez-vous porter une investigation insensée dans les opérations ineffables de l'esprit de Dieu? Aussi l'évangéliste, pour réprimer votre curiosité et couper court à toutes vos questions sur ce sujet, nomme-t-il immédiatement l'auteur du prodige : Il se trouva, dit-il, qu'un fruit fut formé en elle par l'Esprit-Saint; ne m'en demandez pas davantage : Dieu ne m'a révélé que cela; tout le reste est son secret. Rougissez donc ici, et soyez couverts de confusion, vous tous, esprits téméraires, qui voudriez pénétrer en outre le mystère bien plus incompréhensible encore de la génération éternelle du Verbe dans le sein de Dieu, son Père. Car si cette naissance temporelle, prouvée de mille manières, annoncée et attendue pendant tant de siècles; si le mystère du Verbe incarné, mystère que beaucoup ont vu de leurs yeux et touché de leurs mains, est néan-

moins tellement au-dessus de l'intelligence créée, que ni un apôtre inspiré, ni l'ange Gabriel, toujours présent devant Dieu et témoin des opérations divines, n'en peuvent rien dire : comment, vous, avec toutes vos misères, toutes vos ténèbres, toutes vos pensées grossières et terrestres ; et par quel comble de délire auriez-vous la prétention de citer ces merveilles aussi grandes que Dieu lui-même, au tribunal d'une raison qui balbutie et recule devant un atome? (S. Jean-Chrysostôme).

ÉLÉVATION.

O Dieu rédempteur et sauveur! vous avez toujours été connu sur la terre sous ce double titre. Alors que les nations séduites, et jusqu'à votre peuple lui-même se laissaient entraîner dans les voies de l'iniquité et de l'idolâtrie, il vous restait toujours un certain nombre de serviteurs fidèles qui n'avaient point fléchi le genou devant Baal ni sacrifié à l'idole des passions : c'était l'Eglise primitive. Elle vous invoquait de loin; elle vous appelait par l'ardeur de ses désirs; et pour soutenir son espérance, vous envoyiez votre Esprit-Saint lui dire par la bouche des prophètes : « S'il tarde, ne vous lassez point de l'attendre, car il viendra infailliblement. » Quelquefois aussi vous lui apparaissiez vous-même sous des figures plus consolantes; alors, dans un transport d'allégresse, elle s'écriait : « Voici mon bien-aimé qui vient; je le vois s'élançant d'une montagne à une autre et franchissant les collines. » Ces paroles mystérieuses que prononçait l'Eglise primitive sans en bien saisir le sens, vous nous avez donné de les comprendre, ô mon Dieu! En passant, pour venir à nous, d'Abraham à Isaac, d'Isaac à Jacob et de Jacob à ses descendants; en suivant cette longue chaîne de justes, de prophètes et de rois, que faisiez-vous autre chose que de vous élancer d'une sommité à une autre sommité, à travers les générations du genre humain? Les élévations moindres, vous les franchissiez sans y imprimer la trace de vos pas : ainsi avez-vous fait à l'égard de ces rois pervers dont le nom ne devait point être écrit dans le livre de vie. Les profonds abîmes de notre misère n'ont pas non plus arrêté les élans de votre amour : de sorte qu'avec le sang d'Abraham dont vous avez été formé se trouvent quelques gouttes du sang des pécheurs et même des nations païennes : présage heureux pour nous, qui étions assis dans les ténèbres et dans les ombres de la mort! Seigneur Jésus, Fils de Dieu et en même temps fils de David et d'Abraham, sauvez-nous durant les jours de votre miséricorde, afin que nous puissions vous bénir, vous adorer et chanter vos louanges dans tous les siècles des siècles.

CHAPITRE V.

1-7. Marie va visiter Elisabeth, sa parente. — 8-16. Cantique que lui inspire le grand mystère auquel elle doit coopérer. — 17-24. Son retour à Nazareth ; l'ange révèle à Joseph les desseins miséricordieux de la Sagesse divine.

MATH., I, 19-23 ; LUC, I, 39-56.

* Exurgens autem Maria in diebus illis, abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda ;

1. En ces jours-là, Marie, se levant, s'en alla en hâte [1] vers les montagnes de Judée, dans une ville de la tribu de Juda ;

Et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth.

2. Et elle entra dans la maison de Zacharie, et elle salua Élisabeth.

Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exultavit infans, in utero ejus, et repleta est Spiritu sancto Elisabeth ;

3. Aussitôt qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, son enfant tressaillit en elle [2], et elle fut remplie de l'Esprit-Saint ;

Et exclamavit voce magnâ, et dixit : Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui.

4. Et élevant la voix, elle s'écria : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni.

Et undè hoc mihi ut veniat mater Domini mei ad me ?

5. Et d'où me vient que la mère de mon Seigneur daigne me visiter ?

Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo.

6. Car, sitôt que votre voix, quand vous m'avez saluée, a frappé mon oreille, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein.

[1] ℣ 1. Ne sentons-nous point la cause de cette promptitude, et l'élévation de cette visite ? Quand on est plein de Jésus-Christ, on l'est en même temps de charité, d'une sainte vivacité, de grands sentiments ; et l'exécution ne connaît point de retard ni de longueur. Marie, qui porte la grâce avec Jésus-Christ dans son sein, est sollicitée par cette grâce elle-même à l'aller répandre dans la maison de Zacharie où Jean-Baptiste vient d'être conçu. (BOSSUET.)

[2] ℣ 3. Il sent la présence du maître, et commence à faire l'office de son précurseur : si ce n'est encore par la voix, c'est par ce soudain tressaillement ; la voix même ne lui manque pas, puisque c'est lui qui secrètement anime celle de sa mère. Jésus vient à lui par sa mère, et Jean le reconnaît par la sienne. (BOSSUET.)

Et beata, quæ credidisti, quoniam perficientur ea quæ dicta sunt tibi à Domino.

7. Et bienheureuse, vous qui avez cru[1], car ce que le Seigneur vous a dit s'accomplira[2].

Et ait Maria : Magnificat anima mea Dominum,

8. Et Marie dit : Mon âme glorifie le Seigneur,

Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo :

9. Et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur :

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes :

10. Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante ; et voilà que désormais toutes les générations me proclameront bienheureuse :

Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus,

11. Car celui qui est puissant a fait pour moi de grandes choses, celui dont le nom est saint,

Et misericordia ejus à progenie in progenies timentibus eum.

12. Et dont la miséricorde se répand de génération en génération sur ceux qui le craignent.

Fecit potentiam in brachio suo ; dispersit superbos mente cordis sui.

13. Il a déployé la force de son bras ; il a dispersé les superbes qui s'élevaient dans l'orgueil de leurs pensées ;

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

14. Il a renversé les puissants de leur trône, et il a élevé les humbles ;

Esurientes implevit bonis ; et divites dimisit inanes.

15. Il a rempli de biens les affamés ; et les riches, il les a renvoyés les mains vides[3].

Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ,

16. Se ressouvenant de sa miséricorde, il a relevé sIraël, son serviteur[4],

[1] ℣ 7. Gr. Καὶ μακαρία ἡ πιστεύσασα· ὅτι ἔσται τελείωσις τοῖς λελαλημένοις αὐτῇ παρὰ Κυρίου ; *et beata illa quæ credidit : quia erit perfectio effatis ei à Domino :* et bienheureuse celle qui a cru, parce qu'il y aura accomplissement aux paroles dites à elle par le Seigneur. Plus heureuse que Zacharie, dont l'incrédulité fut punie sévèrement.

[2] ℣ 7. Comme si elle eût dit, Vous avez conçu vierge, vous enfanterez vierge, votre fils remplira le trône de David, et son règne n'aura point de fin. (BOSSUET.)

[3] ℣ 15. *Et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.* (Ps. 75.)

[4] ℣ 16. La nation israélite a été relevée en ce sens que c'est d'elle qu'est venu le salut pour toutes les autres nations, et qu'elle a été la première appelée à la lumière

Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in secula.

17. Selon ce qu'il avait dit à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours.

Mansit autem Maria cum illâ quasi mensibus tribus, et reversa est in domum suam.

18. Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, et revint ensuite en sa maison.

Joseph autem vir ejus, cùm esset justus, et nollet eam traducere, voluit occultè dimittere eam.

19. Or, Joseph, son époux, étant un homme juste, et ne voulant point la traduire en justice[1], résolut de la renvoyer secrètement.

Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini apparuit in somnis ei, dicens : Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in eâ natum est, de Spiritu sancto est.

20. Comme il était en cette pensée, l'ange du Seigneur lui apparut dans le sommeil[2], et lui dit : Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre avec vous Marie, votre épouse[3] : car le fruit qui est en elle est l'œuvre de l'Esprit-Saint.

Pariet autem filium, et vocabis nomen ejus JESUM : ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum.

21. Elle enfantera un fils, à qui vous donnerez le nom de JÉSUS[4] : car il sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés.

Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est à Domino per Prophetam dicentem :

22. Or, tout cela s'est fait pour accomplir ce qu'avait dit le Seigneur par un prophète :

de l'Évangile; mais elle ne sera entièrement rétablie en gloire qu'à la fin du monde, lorsque, déchirant le bandeau fatal qui empêche maintenant la vérité d'arriver jusqu'à son cœur, elle se convertira.

[1] ℣ 19. Où, d'après la loi, elle eût été condamnée à être lapidée. (S. J.-Chrysostôme.)

[2] ℣ 20. Rien de plus fréquent dans l'ancienne Loi que ces avertissements du Ciel durant le sommeil : c'est presque toujours de cette manière que Dieu parlait aux prophètes. Mais n'oublions pas que ces révélations divines portent toujours avec elles un caractère d'évidence qui les distingue du délire de l'imagination, comme la lumière se distingue des ténèbres.

[3] ℣ 20. Ces paroles, *ne craignez point*, nous révèlent que le juste Joseph craignait d'offenser Dieu en gardant avec lui une épouse qui pouvait être coupable; et c'était là le principal motif du dessein qu'il avait formé. (Saint Jean-Chrysostôme.)

[4] ℣ 21. Vous n'en êtes pas le père : il n'a de père que Dieu; mais Dieu vous a transmis ses droits; vous tiendrez lieu de père à Jésus-Christ; vous serez son père en effet d'une certaine manière, puisque, formé par le Saint-Esprit dans celle qui était à vous, il est aussi à vous par ce titre; nommez cet enfant; donnez-lui le nom de Jésus pour vous et pour nous, afin qu'il soit notre Sauveur comme le vôtre. (Bossuet.)

Ecce Virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, nobiscum Deus.

23. Voici que la Vierge concevra dans son sein et enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel[1], c'est-à-dire Dieu avec nous.

Exurgens autem Joseph à somno, fecit sicut præcepit ei angelus Domini, et accepit conjugem suam.

24. Joseph, sorti de son sommeil, fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et reçut son épouse.

Et non cognoscebat eam, donec peperit filium suum primogenitum.

25. Et il ne la connaissait pas, quand[2] elle mit au monde son fils premier né[3].

[1] ỳ 23. Un point de doctrine généralement reçu chez les Massorètes, c'est que les mots *Emmanuel*, *Chimmaniel* et *Jeschuahhah* (Jésus), signifient la même chose, malgré la différence de leur étymologie. (Huet.)

[2] ỳ 25. *Donec*, « jusqu'à ce que, » a fréquemment dans l'Ecriture le sens de *quandò*, « quand, » de *dùm*, « tandis que. » Cette conjonction n'exprime pas toujours le terme final, la limite absolue, après laquelle un état ou une situation cesse. En indiquant ce qui s'est fait auparavant, elle n'exclut pas ce qui aura lieu semblablement dans la suite. Ainsi, lorsque Dieu dit à son Fils, « Asseyez-vous à ma droite *jusqu'à ce que* je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied, » il ne veut pas dire qu'après cette humiliation de ses ennemis, Jésus-Christ cessera d'être assis à sa droite. Il y sera après, comme avant; et *donec* est là pour *dùm*, « tandis que. » Un auteur a dit : *Sancta Agnes mansit virgo donec mortua est*, « Sainte Agnès demeura vierge jusqu'à ce qu'elle mourut : » ce qui ne signifie pas qu'elle a cessé d'être vierge après la mort. Elle a été vierge après, comme devant. Ici, *donec* est pour *quandò*, « quand. » Il en est de même dans le verset ci-dessus. (S. G. Mgr Sibour.)

[3] ỳ 25. Dans l'Ecriture-Sainte, on appelle premier né le fils de toute femme qui n'avait point encore été mère, pour indiquer que ce fils était soumis à la loi de la présentation au temple, et nullement pour donner à entendre qu'il n'est point resté fils unique. — Le reste de ce verset de saint Mathieu se trouve compris dans ce que dit saint Luc en parlant de la circoncision. L'enfant reçut de Marie et de Joseph le nom de Jésus tous deux avaient reçu du Ciel l'ordre de le nommer ainsi.

---

3. *Aussitôt qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, son enfant tressaillit en elle, et elle fut remplie de l'Esprit-Saint.* — O merveille! Jésus-Christ est caché, et c'est lui qui opère tout; il ne paraît en lui aucun mouvement, il meut tout : non seulement Marie et Elisabeth, mais encore l'enfant qui est au sein de sa mère, agissent sensiblement. Jésus qui est en effet le moteur de tout, est le seul qui paraît sans action, et son action ne se produit que par celle qu'il inspire aux autres. Nous voyons ici dans ces trois personnes sur lesquelles Jésus-Christ agit, trois dispositions différentes des âmes dont il approche: D'où me vient ceci? dit Elisabeth. Elle s'étonne de l'approche

de Dieu; et, n'en pouvant découvrir la cause dans ses mérites, elle demeure dans l'étonnement des bontés de Dieu. En d'autres âmes Dieu opère le transport, et de saints efforts pour les faire venir à lui : c'est ce qui paraît dans le tressaillement de saint Jean-Baptiste. Sa dernière opération est la paix dans la glorification de la puissance divine; et c'est ce qui paraît dans la sainte Vierge. Voyons donc dans ces trois personnes si diversement émues, ces trois divines opérations de Jésus-Christ dans les âmes : dans Elisabeth, l'humble étonnement d'une âme de qui il approche; dans Jean-Baptiste, le saint transport d'une âme qu'il attire; et dans Marie, l'ineffable paix d'une âme qui le possède. (BOSSUET.)

8-9. *Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur.* — Que dirai-je sur ce divin cantique? Sa simplicité, sa hauteur qui passe mon intelligence m'invite plutôt au silence qu'à parler. Si vous voulez que je parle, ô Dieu, formez vous-même mes paroles. Quand l'âme entièrement sortie d'elle ne glorifie plus que Dieu, et met en lui toute sa joie, elle est en paix, puisque rien ne lui peut ôter celui qu'elle chante. Mon âme glorifie, mon âme exalte le Seigneur. Après qu'elle s'est épuisée à célébrer ses grandeurs, quoi qu'elle ait pensé, elle l'exalte toujours le perdant de vue, et s'élevant de plus en plus au-dessus de tout. Mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur. Au seul nom de Sauveur, mes sens sont ravis; et ce que je ne puis trouver en moi, je le trouve en lui avec une inébranlable fermeté. Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante. Si je croyais de moi-même pouvoir attirer ses regards, ma bassesse et mon néant m'ôteraient le repos avec l'espérance. Mais puisque de lui-même, par pure bonté, il a tourné vers moi ses regards, j'ai un appui dont je suis assurée, qui est sa miséricorde par laquelle il m'a regardée, parce qu'il est bon et libéral. Elle ne craint point après cela de reconnaître ses avantages, dont elle a vu la source en Dieu, et qu'elle ne peut plus voir que dans ce principe : *Et voilà*, dit-elle, *que toutes les générations me proclameront bienheureuse.* Ici, étant élevée à une plus haute contemplation, elle commence à joindre son bonheur à celui de tous les peuples rachetés : et c'est comme la seconde partie de son cantique. (BOSSUET.)

10. *Toutes les générations me proclameront bienheureuse.* — Qui ne serait pénétré d'admiration et de joie en voyant avec quelle exactitude s'accomplit depuis dix-huit siècles cette parole prophétique échappée

à l'humilité de Marie? A peine le christianisme a-t-il réveillé les nations du sommeil de mort où elles étaient plongées, que des cris de louanges commencent à s'élever en l'honneur de cette auguste vierge. Bientôt ces pieuses acclamations sont répétées dans toutes les contrées du monde, pour se perpétuer de générations en générations, jusqu'à la fin des temps, et jusque dans l'éternité: car comment ne point vénérer une mère dont on adore le fils? Permettez-nous donc, ô Vierge bienheureuse! de vous offrir à notre tour le tribut de notre admiration, de joindre notre voix à la voix de l'Église pour continuer en votre honneur le cantique de louange commencé par nos pères, jusqu'à ce qu'une autre génération le reprenne après nous. Et tandis que nous continuerons de vous louer sur la terre, vous, Vierge auguste, du haut du ciel, continuez de montrer que vous êtes notre Mère..... O vous, dont une erreur à jamais déplorable semble avoir glacé le cœur à l'égard de celle que Jésus a donnée pour protectrice à tous ceux qui croiront en lui; vous nos frères à cause du baptême que vous avez reçu, et nos contradicteurs quant à l'hommage que nous rendons à la Mère de Dieu, puissiez-vous reconnaître enfin toute la force de ce témoignage universel! puissiez-vous, au lieu de vous tenir à l'écart dans un silence qui répugne à la piété chrétienne, joindre, vous aussi, votre voix à la voix de toutes les générations, pour payer avec elles une dette sacrée, et vous assurer dans le ciel une protection toute-puissante! (B.)

11. *Celui qui est puissant a fait pour moi de grandes choses, celui dont le nom est saint, etc.*—Admirons toutes ces merveilles, reconnaissons-y la souveraine grandeur du Tout-Puissant qui les a opérées; concevons pour le digne sujet sur qui le Très-Haut jette les yeux, et en qui il exerce toute sa vertu, les sentiments de zèle, de respect, de vénération qui lui sont dus; mais ce ne sont point de tels miracles qui nous doivent servir de règles, puisque Dieu ne les a point mis en notre pouvoir, et qu'ils sont si fort au-dessus de nous. En quoi donc devons-nous imiter la mère de Dieu? C'est dans la sainteté de sa vie; c'est, dis-je, dans la plénitude de sa sainteté, dans la perfection de sa sainteté, dans la persévérance et la fermeté inviolable de sa sainteté... Mais ne semble-t-il pas que plus la sainteté de Marie a été sublime et parfaite, moins nous pouvons l'imiter? A cela, je réponds que Jésus-Christ veut bien que nous l'imitions lui-même, tout Dieu qu'il est, et comme Dieu, infiniment encore plus saint que Marie; qu'il veut bien que nous imitions son Père, et que nous soyons parfaits comme son Père. Il est vrai, nous n'avons pas été prévenus des mêmes grâces que la Mère de

Dieu, et par conséquent nous ne devons pas espérer d'atteindre jamais à la même perfection que cette Mère auguste ; mais nous pouvons plus ou moins en approcher; mais nous pouvons, en nous proposant Marie et la ferveur de sa piété, nous réveiller de cette langueur qui nous rend si tièdes et si négligents dans la pratique des devoirs les plus ordinaires de la religion ; mais nous pouvons, en nous proposant Marie et son amour pour Dieu, nous reprocher notre indifférence pour un Maître si digne de tout notre zèle, et rallumer dans nos âmes un feu tout nouveau. (BOURDALOUE.)

11-12. *Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses, celui dont le nom est saint, et dont la miséricorde se répand de génération en génération sur ceux qui le craignent.* — Elle commence à voir que son bonheur est le bonheur de toute la terre, et qu'elle porte celui en qui toutes les nations seront bénies. Elle s'élève donc à la puissance et à la sainteté de Dieu, qui est la cause de ces merveilles. Celui qui est seul puissant a fait en moi un ouvrage seul digne de sa puissance, un Dieu homme, une vierge mère, un enfant qui peut tout; un pauvre dépouillé de tout, et néanmoins Sauveur du monde, vainqueur des nations et destructeur des superbes... Pour expliquer de si grands effets, Marie en revient à la puissance de Dieu : Il a déployé la puissance de son bras; il a dispersé les superbes qui s'élevaient dans l'orgueil de leurs pensées ; il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles. — Quand est-ce qu'il a fait toutes ces merveilles, si ce n'est quand il a envoyé son Fils au monde, qui a confondu les rois et les superbes empires par la prédication de l'Évangile ? ouvrage où sa puissance a paru d'autant plus admirable, qu'il s'est servi de la faiblesse pour anéantir la force, et de ce qui n'était pas, pour détruire ce qui était : afin que nul homme ne se glorifie devant lui ; et qu'on attribuât tout à la seule puissance de son bras. C'est pourquoi il a paru au milieu des hommes comme n'étant rien. Et lorsqu'il a dit : Je vous loue, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces mystères aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélés aux petits : n'a-t-il pas véritablement confondu les superbes, élevé ceux qui étaient vils à leurs yeux et à ceux des autres? Marie elle-même en est un exemple : il l'a élevée au-dessus de tout, parce qu'elle s'est déclarée la plus basse des créatures. Quand il s'est fait une demeure sur la terre, ce n'a point été dans les palais des rois : il a choisi de pauvres, mais d'humbles parents, et tout ce que le monde méprisait le plus, pour en abattre la pompe. C'est donc là le

propre caractère de la puissance divine dans la nouvelle alliance, qu'elle y fait sentir sa vertu par la faiblesse même. Il a rassasié les affamés, et il a renvoyé les riches avec les mains vides. Et quand? si ce n'est lorsqu'il a dit : Heureux ceux qui ont faim, car ils seront rassasiés. Malheur à vous qui êtes rassasiés, car vous aurez faim. C'est ici qu'il faut dire avec Marie : Mon âme glorifie le Seigneur, et n'exalte que sa puissance, qui va paraître par l'infirmité et par la bassesse. C'est là que l'âme trouve sa paix, lorsqu'elle voit tomber toute la gloire du monde, et Dieu seul demeurer grand. (BOSSUET.)

16. *Se ressouvenant de sa miséricorde, il a relevé Israël, son serviteur.* — Les palais et les trônes sont renversés, toute fausse grandeur est anéantie, et les humbles ont été relevés : c'est un effet général de l'enfantement de Marie dans toute la terre. Mais ne dira-t-elle rien de la rédemption des enfants de Jacob, de ces brebis perdues de la maison d'Israël, pour lesquelles son Fils a dit qu'il était venu? Ecoutons la fin du divin cantique : Il a pris en sa protection Israël, son serviteur. Ce n'est point à cause des mérites dont se vantaient les présomptueux : au contraire il a abattu le faste pharisaïque, et les superbes pensées des docteurs de la Loi : il a reçu un Nathanaël, vrai Israélite, simple, sans présomption, comme sans fard et sans fraude : et voilà les Israélites qu'il a protégés, à cause qu'ils mettaient leur confiance, non point en eux-mêmes, mais en sa grande miséricorde. Il s'est souvenu des promesses qu'il a faites à Abraham et à sa postérité, qui doit subsister aux siècles des siècles. Or, c'est nous, dit saint Paul, qui sommes les vrais enfants de la promesse, non pas selon la nature, mais selon la foi. Heureux que Dieu ait daigné s'engager avec nous par des promesses. Il pouvait nous donner ce qu'il eût voulu ; mais quelle nécessité de nous le promettre? si ce n'est qu'il voulait, comme dit Marie, faire passer d'âge en âge sa miséricorde, en nous sauvant par le don, et nos pères par l'attente. Attachons-nous donc avec Marie aux immuables promesses de Dieu qui nous a donné Jésus-Christ. Disons avec Elisabeth : Nous sommes heureux d'avoir cru : ce qui nous a été promis s'accomplira. Si la promesse du Christ s'est accomplie tant de siècles après, doutons-nous qu'à la fin des siècles tout le reste ne s'accomplisse? Si nos pères avant le Messie ont cru en lui, combien maintenant devons-nous croire, que nous avons Jésus-Christ pour garant de ces promesses? Abandonnons-nous à ces promesses de grâce, à ces bienheureuses espérances ; et noyons dedans toutes les trompeuses espérances dont le monde nous amuse. (BOSSUET.)

19. *Or, Joseph, son époux, étant un homme juste, etc.*—Quand la grâce divine appelle un homme à une mission extraordinaire ou à une haute dignité, elle lui communique tous les dons surnaturels qui lui sont nécessaires pour remplir l'une avec fruit, et porter l'autre avec honneur et distinction. Telles ont toujours été les voies de la Providence. Saint Joseph, époux de la reine du ciel et père adoptif de notre Seigneur Jésus-Christ, nous en fournit un nouvel exemple. Choisi par le Père céleste pour être le gardien de ces deux trésors si chers à son cœur, il s'acquitta de ce sublime ministère avec une fidélité qui est devenue pour lui son plus beau titre de gloire. Sans doute Joseph le patriarche est la figure de Joseph l'époux de Marie, mais que cette figure est imparfaite! Le premier avait amassé pour le peuple d'Egypte le froment qui nourrit le corps; le second tenait sous sa garde et faisait croître celui qui devait être la nourriture spirituelle du monde entier. En outre, de quelles vertus suréminentes ne devait-il pas être rempli pour mériter d'être associé à la Vierge et de commander à son divin fils! Oui, sans aucun doute, il a fallu que Joseph fût vierge; il a fallu qu'il fût profondément enraciné dans l'humilité, consumé par le feu de son amour pour Dieu; il a fallu qu'il fût familiarisé avec les choses du ciel et qu'il partageât la sollicitude de la Vierge elle-même pour le salut du genre humain. (S. BERNARDIN de Sienne.)

19. *Or, Joseph, son époux, étant un homme juste, et ne voulant point la traduire en justice, résolut de la renvoyer secrètement.*—A quelle épreuve Dieu ne met-il pas quelquefois même les âmes saintes? Joseph se voit obligé à abandonner, comme une épouse infidèle, celle qu'il avait prise comme la plus pure de toutes les vierges; et il était prêt à exécuter une chose si funeste à la pureté de la mère et à la vie de l'enfant: car, comment soupçonner un miracle dont Dieu n'avait point encore donné d'exemple, et qui ne pouvait tomber dans l'esprit humain? En outre, il était juste, et sa justice ne lui permettait pas de demeurer dans la compagnie de celle qu'il ne pouvait croire innocente. Tout ce qu'on pouvait espérer de plus doux de la bonne opinion qu'il avait conçue avec raison de sa chaste épouse, était, comme il le méditait, sans la diffamer, de la renvoyer secrètement. C'était, dis-je, ce qu'on pouvait espérer de plus doux: car pour peu qu'il se fût livré à la jalousie, qui est dure comme l'enfer, à quel excès ne se fût-il pas laissé emporter? Sa justice même l'aurait flatté dans sa passion; et sous une loi toute de rigueur, il n'y a rien qu'il n'eût pu entreprendre pour se venger. Mais Jésus commençait à répandre dans le monde l'esprit de douceur,

et il en fit part à celui qu'il avait choisi pour lui servir de père. Il ne voulait que la renvoyer secrètement... Sans doute Dieu lui aurait évité toutes ces peines en lui révélant plus tôt la grossesse de sa chaste épouse; mais sa vertu n'eût pas été mise à l'épreuve qui lui était préparée; nous n'eussions pas vu la victoire de Joseph sur la plus indomptable de toutes les passions; et la plus juste jalousie qui fut jamais, n'eût pas été renversée aux pieds de la vertu. (BOSSUET.)

20. *Joseph, fils de David, etc.* — Que j'aime à me représenter cet homme vertueux que Dieu trouve assez pur pour l'associer à celle qui doit être un jour la Reine du ciel; assez fidèle pour l'initier dans les secrets de sa providence, assez selon son cœur pour lui confier son divin Fils, et assez saint pour coopérer, lui aussi, à la rédemption du monde, par l'assistance qu'il doit donner au Rédempteur! O fils de David! gardez avec soin le dépôt qui vous est confié; veillez sur cet enfant si longtemps désiré; soutenez-le, s'il le faut, de votre labeur: le ciel vous le demande, et la terre entière vous en supplie. Protégez le Fils de Dieu devenu faible par amour pour nous; protégez aussi son auguste Mère. Et plus tard, quand nous invoquerons votre nom avec les noms de Jésus et de Marie, vous nous protégerez nous-mêmes, vous servant de votre crédit auprès de celui dont vous aurez nourri l'enfance, pour nous obtenir les secours dont nous aurons besoin. (B.)

21. *Elle enfantera un fils, à qui vous donnerez le nom de JÉSUS.* Jésus, en hébreu *Jeschuahhah*, que les saints Pères traduisent par *Salus populi*, le Salut du peuple; ou *Salvator mundi*, le Sauveur du monde... Autant la liberté est au-dessus de tous les biens, autant le nom de libérateur est au-dessus de tous les noms. Aussi Dieu a-t-il voulu qu'au nom de Jésus tout genou fléchît dans le ciel, sur la terre, et jusque dans les enfers... Si nous considérons le nom de Jésus dans son origine, c'est Dieu lui-même qui le donne à son Fils comme un titre de gloire, c'est l'Esprit-Saint qui le fait entrevoir aux prophètes, c'est un ange qui le prononce ouvertement sur la terre, et c'est la vierge Marie qui le recueille de la bouche de l'envoyé céleste; quoi de plus digne de nos respects?... Si nous considérons ce nom divin dans son efficacité, comment lui refuser notre confiance et notre amour? Etes-vous tenté par le démon, opprimé par les hommes, abattu par la maladie, fatigué par la douleur; êtes-vous poussé comme irrésistiblement par l'esprit de blasphème ou de désespoir, vaincu par la crainte ou tourmenté par le doute: prononcez le nom de Jésus, et à l'instant la

lumière reviendra éclairer vos yeux, et la grâce consoler votre cœur. Dans les choses difficiles, dans les dangers, dans les périls et les alarmes, dans votre maison ou en voyage, dans les déserts ou au milieu des flots, quelque part que vous soyez, prononcez le nom du Sauveur, mais prononcez-le du fond du cœur, avec foi et avec piété. Si vous dites de bouche « Seigneur Jésus ! » et que de cœur vous confessiez qu'il est vraiment Dieu et homme, vous éprouverez quelle est l'onction et la puissance de ce nom divin, et vous serez sauvé par ce témoignage de votre foi. Donnez d'abord à Jésus l'affection de votre cœur, pour que vous puissiez ensuite le confesser avec fruit. Reconnaissez-le, louez-le, et adorez-le comme votre Sauveur, votre Rédempteur, votre Dieu, votre Maître, votre Avocat, votre Frère, votre Ami ; que son nom soit sans cesse dans votre bouche, son amour dans votre cœur, sa Passion dans votre mémoire, sa présence dans votre esprit, sa sublimité dans vos pensées, et le désir de le voir, dans votre ambition.

(SAINT LAURENT JUSTINIEN.)

21. *Vous lui donnerez le nom de JÉSUS, car il sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés.* — L'ange ne dit pas, vous l'appellerez Jésus, parce qu'il délivrera son peuple des calamités humaines sous le poids desquelles il gémit : cela était bon pour ces anciens sauveurs, qui ne furent que la figure de celui-ci, et que Dieu envoyait au peuple juif comme à un peuple grossier et charnel. Jésus était destiné pour une plus haute et plus sainte mission ; il s'agissait pour nous d'une rédemption plus essentielle et beaucoup plus parfaite ; ces maux dont nous devions être guéris étaient bien plus dangereux et plus mortels que ceux qui, dans l'Egypte, avaient affligé le peuple de Dieu, et c'est pour cela surtout qu'il nous fallait un sauveur. Il vient donc pour nous délivrer de la corruption du monde, des désordres du monde, des erreurs du monde; il vient pour nous affranchir du joug de nos passions honteuses, de la tyrannie du péché à laquelle nous nous sommes assujettis, de la concupiscence de la chair qui nous domine, de l'esprit d'orgueil dont nous sommes possédés, et de nos attachements criminels, de nos haines, de nos aversions, de nos malignes jalousies : car ce sont là nos vrais ennemis; et il n'y avait qu'un Dieu Sauveur qui nous pût tirer d'une si funeste captivité; aussi est-ce pour cela qu'il a voulu naître. (BOURDALOUE.)

21. *Il sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés.* — Ecoute, chrétien, et laisse-moi t'expliquer un mystère qui intéresse au plus haut point tes destinées éternelles. Tu as deux ennemis : le péché et la

mort, je dis la mort de l'âme aussi bien que celle du corps. Jésus est venu les combattre tous les deux, il te sauvera de tous les deux, ne crains point. Il a déjà vaincu le péché dans sa personne même, en montrant en lui la nature humaine pure et sans aucune tache. Quel triomphe sur le génie du mal! et pour lui, quelle défaite que de revoir cette même nature, qu'il se glorifiait d'avoir infectée tout entière, de la retrouver en Jésus dans toute sa pureté primitive! Ensuite il poursuit les ennemis, il les saisit, et ne les abandonne qu'après les avoir terrassés. Il combat le péché par ses discours, par ses exemples; et dans sa passion, il l'enchaîne; oui, il enchaîne le fort et lui enlève ses dépouilles. Déjà il triomphe également de la mort; il l'a vaincue en lui-même d'abord, en ressuscitant comme prémice et comme premier-né de tous ceux qui dorment dans la poussière du tombeau. Il la combattra ensuite en nous quand il rendra nos dépouilles mortelles à la vie; alors la mort, notre dernière ennemie, sera détruite. C'est pour cela qu'à sa résurrection, il s'environne de l'éclat de toute la beauté, tandis qu'à sa naissance il se fait envelopper de langes: à sa naissance, il était soumis à la mort; mais à sa résurrection, la mort n'avait plus d'empire sur lui. Il prend alors la ceinture de la justice pour nous indiquer que sa patience aura un terme, que le péché et la mort seront précipités dans les enfers. (Saint Bernard.)

22. *Tout cela s'est fait pour accomplir ce qu'avait dit le Seigneur par un prophète...* — C'est toujours l'ange qui parle. Après avoir révélé à Joseph que ce qui était né en Marie était l'œuvre de l'Esprit-Saint; voyant cet abîme de l'amour de Dieu, cet océan de miséricordes, ces grâces si inespérées, ce renversement de toutes les lois de la nature, cette réconciliation de Dieu avec les hommes, cet abaissement prodigieux de la part du Fils éternel de Dieu; voyant tous ces mystères renfermés dans celui qu'il venait d'annoncer, il essaie de les résumer d'un seul mot: Tout cela, dit-il, s'est fait pour accomplir ce qu'avait dit le Seigneur par un prophète. Ce grand événement qui doit en produire tant d'autres n'est point une chose fortuite et inattendue, mais l'exécution d'un dessein formé dès l'éternité dans le conseil adorable des trois personnes divines. Bien que ce mystère soit incompréhensible, il doit cesser de vous étonner, dès que vous le voyez clairement annoncé par Isaïe lui-même. Marie que vous avez prise pour femme, est bien plus grande et plus auguste que vous ne pensiez; non-seulement elle est pure et sans tache devant Dieu, mais c'est la Vierge promise à la terre et attendue chez tous les peuple depuis le

commencement du monde. Gardez-la près de vous avec respect, et remplissez avec zèle la mission dont vous êtes chargé par le Seigneur lui-même. (SAINT JEAN CHRYSOSTÔME.)

23. *Voici que la Vierge concevra dans son sein, et enfantera un fils, etc.* — C'est la gloire de l'Eglise chrétienne. Quelle autre société a seulement osé se vanter d'avoir pour instituteur le fils d'une vierge ? Un si beau titre n'était jamais tombé dans l'esprit humain ; et cette gloire était réservée au christianisme. Aussi est-ce la seule religion où la perpétuelle virginité a été en honneur ; où elle a été consacrée à Dieu ; où l'on a souffert toute sorte de persécutions et la mort même plutôt que de consentir à un mariage humain. Jésus-Christ s'est déclaré l'époux des vierges ; c'est lui qui a fait connaître au monde ces eunuques spirituels, autrefois prédits par les prophètes, mais qui n'ont paru que dans la religion chrétienne. Il a inspiré à son apôtre, que la sainte virginité est la seule qui peut consacrer parfaitement à Dieu un cœur incapable de se partager. Fils d'une vierge, vierge lui-même ; qui a pris pour son précurseur Jean-Baptiste, vierge, et pour son disciple bien-aimé, saint Jean, vierge aussi selon toute la tradition chrétienne ; dont les apôtres qui ont tout quitté, principalement leurs femmes (ceux qui étaient engagés dans le mariage), pour le suivre ; toujours, par conséquent, dans la compagnie, et, pour ainsi dire, entre les mains de la continence : il ne faut donc pas s'étonner si, comme la foi, la sainte virginité a eu ses martyrs. (BOSSUET.)

23. *Voici que la Vierge concevra dans son sein, et enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel.* — Fils de Dieu et fils de la Vierge. Ces deux choses devaient aller ensemble, afin qu'on pût dire en tous sens : Qui comprendra sa génération ? toujours virginale, et dans le sein de son Père, et dans celui de sa mère. O Jésus ! nous la croyons, si nous ne pouvons pas la comprendre. Elle nous apprend qu'il n'y a rien de plus incompatible que l'impureté et la religion chrétienne. Elevé parmi des mystères si chastes, qui peut souffrir de la corruption dans sa chair ? Le seul nom de Jésus n'inspire-t-il pas la pureté ? Qui peut seulement le prononcer avec des lèvres souillées ? Mais qui peut approcher de son saint corps, l'unique fruit d'une mère vierge ; si pur, qu'il n'a pu souffrir, ni en lui-même, ni en sa Mère même la sainteté nuptiale ; qui peut, dis-je, approcher de ce sacré corps avec des sentiments impurs ? ou ne pas consacrer son corps, chacun selon son état, à la pureté, après l'avoir reçu ? Ministres sacrés de ses autels, soyez

donc purs comme le soleil; Chrétiens en général, détestez toute impureté; vierges consacrées à Jésus-Christ, ses chères épouses, soyez jalouses pour lui, et ne laissez en vous aucun reste d'un vice qui a tant de secrètes branches. Mais si vous voulez être vierges de corps et d'esprit, humiliez-vous; n'aimez ni les regards ni les louanges des hommes; cachez-vous à vous-mêmes, comme une vierge pudique, qui, loin de se faire voir, n'ose pas seulement se regarder quoique seule : un regard sur vous-mêmes, une complaisance, non seulement pour cette fragile beauté qui pare la superficie du corps, mais encore pour la beauté intérieure, est une espèce d'abandonnement. Femmes chrétiennes, vierges chrétiennes, et vous dont le célibat doit être l'honneur de l'Eglise, soyez soigneux d'une réputation qui fait l'édification publique. Considérez Jésus-Christ notre pontife, parmi tous les opprobres qu'il a soufferts, jusqu'à être accusé comme un homme qui aimait le vin et la bonne chère, il n'a pas voulu que sa pudeur ait jamais eu la moindre atteinte. (BOSSUET.)

23. *Et on l'appellera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous.* — Ce sont de ces noms mystiques que les prophètes donnent en esprit, pour exprimer certains effets de la puissance divine, sans qu'il soit besoin pour cela qu'on les porte dans l'usage. Si nous comprenons la force de ce nom Emmanuel, nous y trouverons celui du Sauveur. Car qu'est-ce qu'être sauveur, si ce n'est d'ôter les péchés, comme l'ange l'a interprété? Mais les péchés étant ôtés, et n'y ayant plus de séparation entre Dieu et nous, que reste-t-il autre chose, sinon d'être unis à Dieu, et que Dieu soit avec nous parfaitement? Nous sommes donc parfaitement et éternellement sauvés, et nous reconnaissons en Jésus qui nous sauve, un vrai Emmanuel. Il est sauveur, parce qu'en lui Dieu est avec nous; c'est un Dieu, qui s'unit notre nature; étant donc réconciliés avec Dieu, nous sommes élevés par la grâce jusqu'à n'être plus qu'un même esprit avec lui. C'est ce qu'opère celui qui est à la fois ce que Dieu est, et ce que nous sommes : Dieu et homme tout ensemble. Dieu était en Jésus-Christ se réconciliant le monde, ne leur imputant plus leurs péchés, et les effaçant dans ses saints. Ainsi Dieu est avec eux, parce qu'ils n'ont plus leurs péchés. Mais ce n'était rien, si en même temps Dieu n'eût été avec eux pour les empêcher d'en commettre de nouveaux. Dieu est avec vous dans le style de l'Ecriture, c'est-à-dire, que Dieu vous protège; Dieu vous aide, et encore avec un secours si puissant que vos ennemis ne prévaudront pas contre vous. Ils combattront, disait le prophète, et ils ne prévaudront pas, parce

que je suis avec vous. Soyez donc avec nous, ô Emmanuel! afin que si, après le pardon de nos péchés, nous avons encore à combattre ses pernicieuses douceurs, ses attraits, ses tentations, nous en demeurions victorieux. Est-ce là toute la grâce de notre Emmanuel? Non sans doute : en voici une bien plus haute, qui aussi est la dernière de toutes : c'est qu'il sera avec nous dans l'éternité, où Dieu sera tout en tous : avec nous pour nous purifier de nos péchés; avec nous pour n'en plus commettre, pour nous conduire à la vie, où nous ne pourrons plus en commettre aucun. (BOSSUET.)

25. *Et il ne la connaissait pas, quand elle mit au monde son fils premier-né.* — Ce mot ἕως οὗ « jusqu'à ce que » ne doit pas vous faire croire que Joseph la connut ensuite, mais vous apprendre qu'elle était toujours demeurée vierge jusqu'à ce divin enfantement. L'Ecriture, en cent endroits, se sert de ce mot « jusqu'à ce que, » pour marquer un temps illimité. Elle dit du corbeau, quand il sortit de l'arche, pour n'y plus rentrer, « qu'il n'y rentra point jusqu'à ce que la terre fut desséchée. » Il n'y rentra ni avant ni après. En parlant de Dieu, elle dit encore : « Vous êtes depuis l'éternité jusqu'à l'éternité, » sans prétendre lui donner des bornes. Lorsqu'elle annonce la naissance de Jésus-Christ, elle s'exprime en ces termes : « Dans les jours de son avénement, la justice s'élèvera avec une abondance de paix, jusqu'à ce que la lune passe. » Ce qui ne signifie pas qu'après cela il doive cesser d'être juste. De même l'évangéliste se sert ici de l'expression « jusqu'à ce que » pour lever tout soupçon relativement à ce qui s'était passé avant la naissance de Jésus-Christ, vous laissant juger vous-mêmes de ce qui avait pu suivre. Il dit ce que nous ne pouvions apprendre que de lui, à savoir que Marie fut vierge jusqu'à son enfantement. Mais il vous laisse à conclure avec quel respect, dans la suite, un homme aussi juste que Joseph a dû traiter la mère du Fils de Dieu et l'épouse du Saint-Esprit. (SAINT JEAN CHRYSOSTÔME.)

25. ***Et il ne la connaissait pas, quand elle mit au monde son fils premier-né.*** — Si saint Mathieu ne parle ici que du temps qui précéda la naissance du Sauveur, c'est que Dieu a marqué aux évangélistes ce qu'ils devaient précisément écrire, et ce qu'il voulait qu'on réservât à la tradition de son Eglise pour l'expliquer davantage. Apprenons de là qu'il faut penser de Marie tout ce qu'il y a de plus digne d'elle et de Jésus-Christ, quand même l'Ecriture ne l'aurait pas toujours voulu exprimer avec la dernière précision, et qu'il aurait plu à Dieu

de le laisser expliquer à fond par la tradition de son Eglise, qui a fait un article de la perpétuelle virginité de Marie : vierge, nous dit un concile, avant, pendant et après son enfantement tout divin. Quand est-ce qu'il a plu à Dieu de manifester au monde la merveille de l'enfantement virginal ? Il est certain que ce n'a pas été durant la vie du Sauveur, puisqu'il lui a plu de naître et de vivre sous le voile du mariage : en quoi il a confirmé que le mariage était saint. On a donc prêché la gloire de l'enfantement virginal, quand on a prêché toute la gloire du Fils de Dieu; en attendant, Dieu préparait à la pureté de Marie, en la personne de saint Joseph, son époux, le témoin le moins suspect et le plus certain qu'on pût jamais penser. (Bossuet.)

ÉLÉVATION.

Quelle est touchante et instructive la rencontre de ces deux mères bénies entre toutes les mères ! L'une porte dans ses chastes entrailles le Fils de Dieu fait homme ; l'autre, l'ange qui doit lui préparer les voies et le montrer au peuple comme l'agneau dont le sang purifiera le monde de ses souillures. Marie parle, et ses paroles inspirées par le Verbe divin éclairent Jean-Baptiste d'une lumière surnaturelle ; il tressaille d'allégresse, il s'agite dans le sein d'Elisabeth, car il a reconnu le Sauveur. Ses exultations révèlent à sa mère la sublime vérité de l'Incarnation. O Dieu, que vous êtes bon envers ceux qui vous aiment, cet auguste mystère est encore inconnu aux anges et au monde et déjà un enfant et une humble femme en sont instruits. Elisabeth proclame Marie la mère de son Seigneur. Puis Marie, ne pouvant plus contenir sa joie, sa gratitude et son amour, entonne un cantique nouveau à la gloire du Dieu qui a fait pour elle de si grandes choses. O mon Dieu, donnez-nous une connaissance toujours plus profonde de vos saints mystères. Aujourd'hui comme autrefois dans le sein de la Vierge très-pure, vous êtes caché sous les voiles eucharistiques. Faites, Seigneur, qu'en votre présence et surtout lorsque nous avons le bonheur de vous recevoir dans cet adorable sacrement, nous éprouvions quelque chose de la joie et de l'amour qui transportaient le cœur de Marie, de Jean et d'Elisabeth.

CHAPITRE VI.

1-7. Naissance de Jean-Baptiste, sa circoncision et le nom qu'on lui donne. — **8-10.** Zacharie recouvre l'usage de la parole, et prophétise. — **12-24.** Cantique du nouveau prophète.

Luc, I, 57-80.

Elizabeth autem impletum est tempus pariendi, et peperit filium.

1. Or, le temps d'enfanter pour Élisabeth arriva, et elle mit au monde un fils.

Et audierunt vicini et cognati ejus, quia magnificavit Dominus misericordiam suam cum illa, et congratulabantur ei.

2. Et ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur avait signalé envers elle sa miséricorde, et ils l'en félicitaient.

Et factum est in die octavo, venerunt circumcidere puerum et vocabant eum nomine patris sui Zachariam.

3. Le huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils le nommaient Zacharie, du nom de son père.

Et respondens mater ejus, dixit : Nequaquàm, sed vocabitur Joannes.

4. Alors la mère, prenant la parole, leur dit : Non, il sera nommé Jean[1].

Et dixerunt ad illam : Quia nemo est in cognatione tuâ, qui vocetur hoc nomine.

5. Ils lui dirent : Il n'y a personne dans votre famille qui soit appelé de ce nom.

Innuebant autem patri ejus, quem vellet vocari eum.

6. Et, par des signes qu'ils firent au père, ils lui demandèrent comment il voulait que l'enfant fût nommé[2].

Et postulans pugillarem scripsit, dicens : Joannes est nomen ejus. Et mirati sunt universi.

7. Se faisant apporter des tablettes, Zacharie écrivit : Jean est son nom[3]. Et tous furent dans l'étonnement.

[1] ỳ 4. Ce n'est point de Zacharie, mais de l'Esprit-Saint par le don de la prophétie qu'Elisabeth avait appris le nom que son fils devait porter. (Saint Ambroise.)

[2] 6. Ces signes que l'on est obligé de faire indiquent suffisamment que Zacharie avait été privé par l'ange de l'usage de l'ouïe, aussi bien que de celui de la parole.

[3] ỳ 7. Le nom Elisabeth veut dire *serment de Dieu;* Zacharie, *mémoire de Dieu;* et Jean, *grâce de Dieu.* Les trois noms réunis signifient donc que Dieu, se souvenant de son serment, a rendu sa grâce aux hommes, comme le saint prêtre le dit dans son cantique. (Origène.)

Apertum est autem illicò os ejus, et lingua ejus, et loquebatur benedicens Deum.

8. Aussitôt sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait en bénissant Dieu.

Et factus est timor super omnes vicinos eorum; et super omnia montana Judææ divulgabantur omnia verba hæc;

9. Tous leurs voisins furent saisis de crainte; et le bruit de toutes ces choses se répandit au loin dans le pays des montagnes de Judée;

Et posuerunt omnes qui audierant in corde suo, dicentes : Quis, putas, puer iste erit? Etenim manus Domini erat cum illo.

10. Et tous ceux qui les entendirent, les recueillirent dans leur cœur, et ils se disaient : Que pensez-vous que soit un jour cet enfant? Car la main du Seigneur était avec lui.

Et Zacharias pater ejus repletus est Spiritu sancto, et prophetavit, dicens :

11. Et Zacharie, son père, fut rempli de l'Esprit-Saint, et il prophétisa, disant :

Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suæ;

12. Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et racheté son peuple[1];

Et erexit cornu salutis nobis, in domo David pueri sui,

13. Et nous a suscité un Sauveur puissant[2] dans la famille de David, son serviteur,

Sicut locutus est per os sanctorum qui à seculo sunt prophetarum ejus :

14. Selon ce qu'il a dit par la bouche de ses saints prophètes, aux siècles passés,

Salutem ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos :

15. Qu'il nous sauverait de nos ennemis, et des mains de tous ceux qui nous haïssent :

Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris, et memorari testamenti sui sancti;

16. Pour accomplir ses miséricordes envers nos pères[3], et montrer qu'il se souvient de son alliance sainte;

[1] ℣ 12. Zacharie ne bénit pas le Seigneur de lui avoir donné un fils, ni de ce qu'il vient de recouvrer l'usage de la parole : ce qui occupe toutes ses pensées, ce qui absorbe son admiration et enflamme son enthousiasme, c'est l'arrivée de celui qui devait racheter les hommes.

[2] ℣ 13. Littéralement, *il nous a érigé*, ou *élevé*, *une corne de salut*. C'est Dieu qui a élevé son Fils sur la croix, entre le ciel et la terre, comme médiateur, pour nous être force de salut, puissance de salut, abondance de salut, *cornu salutis*. Zacharie ne pouvait mieux caractériser le divin Sauveur des hommes ni la grandeur et l'efficacité de sa grâce. (S. G. Mgr Sibour.)

[3] ℣ 16. Il semble qu'il fallait dire que Dieu exerçait ses miséricordes sur nous en

Jusjurandum, quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis,

17. Qu'il se rappelle le serment qu'il a juré à Abraham, notre père, de nous accorder cette faveur,

Ut sine timore, de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi,

18. Que, délivrés des mains de nos ennemis[1], nous le servions sans crainte,

In sanctitate et justitiâ coram ipso, omnibus diebus nostris.

19. Marchant devant lui dans la sainteté et la justice tous les jours de notre vie.

Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis : præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus,

20. Et vous, enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut : car vous irez devant la face du Seigneur afin de lui préparer les voies[2],

Ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum eorum,

21. Pour qu'il donne à son peuple la science du salut et la rémission des péchés,

Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos Oriens ex alto,

22. Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, selon laquelle l'Orient divin[3] nous a visité d'en haut,

Illuminare his qui in tenebris et in umbrâ mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

23. Afin d'illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans les ombres de la mort, et de diriger nos pieds dans la voie de la paix.

mémoire de nos pères. Mais, pour nous ôter davantage toute vue de notre propre justice, et nous faire mieux sentir que nous sommes sauvés par grâce, le saint prêtre aime mieux dire qu'il exerce sa miséricorde envers nos pères qui lui ont plu, qu'envers leurs enfants ingrats ; qu'il nous sauve par sa bonté, et non à cause de nos mérites ; et pour satisfaire à sa promesse, plutôt qu'en ayant égard à nos œuvres qui sont si mauvaises : afin que celui qui se glorifie, se glorifie en notre Seigneur. (BOSSUET.)

[1] ℣ 18. Des ennemis de notre salut d'abord : car les ennemis temporels nous sont souvent laissés comme moyen de nous sanctifier.

[2] ℣ 20. Suivons le saint précurseur, et voyons-le devancer en tout et partout le Fils de Dieu, tant dans sa vie que dans sa mort. Il est conçu et va paraître au monde. Marchez devant lui, saint précurseur, et prévenez les merveilles de la conception et de la naissance de votre Maître. Vous le précéderez aussi dans la prédication au désert ; votre supplice devancera le sien ; enfin, vous irez devant lui jusque dans les limbes, pour l'annoncer aux patriarches, aux prophètes et à tous les saints des premiers âges. (BOSSUET.)

[3] ℣ 22. *Orient* est un des noms que l'on donnait au Messie à venir.

Puer autem crescebat, et confortabatur spiritu; et erat in desertis usque in diem ostensionis suæ ad Israel.

24. Or, l'enfant croissait, et se fortifiait en esprit; et il demeurait dans les déserts, jusqu'au jour où il devait se montrer à Israël[1].

[1] ℣ 24. On croit, d'après la tradition, que Zacharie fut mis à mort par les Juifs à cause du témoignage qu'il rendait au mystère de l'Incarnation du Verbe, et que, pour soustraire Jean à leur fureur, on le porta dans le désert, où il fut élevé, et où il demeura jusqu'à l'âge de trente ans, sans avoir jamais vu N.S. Jésus-Christ. (ORIGÈNE.)

1-2. *Or, le temps d'enfanter pour Elisabeth arriva, et elle mit au monde un fils. Et ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur avait signalé envers elle sa miséricorde, et ils l'en félicitaient.* — Les vraies congratulations des amis et des parents chrétiens, doivent avoir pour objet la miséricorde que Dieu nous a faite : sans cela, les compliments n'ont rien de solide, ni de sincère, et ne sont qu'un amusement. Dieu dispose avec un ordre admirable tout le tissu de ses desseins. Il voulait rendre célèbre la naissance de saint Jean-Baptiste, où celle de son Fils devait aussi être célébrée par la prophétie de Zacharie ; et il importait aux desseins de Dieu, que celui qu'il envoyait pour montrer son Fils au monde, fût illustré dès sa naissance ; et voilà que, sous le prétexte d'une civilité ordinaire, Dieu amasse ceux qui devaient être témoins de la gloire de Jean-Baptiste, la répandre et s'en souvenir. Car tout le monde était en admiration ; et les merveilles qu'on vit paraître à la naissance de Jean-Baptiste, se répandirent dans tout le pays voisin ; et tous ceux qui en ouïrent le récit, le mirent dans leurs cœurs, en disant : Que pensez-vous que sera cet enfant? Car la main de Dieu est visiblement avec lui. Accoutumons-nous à remarquer que les actions qui paraissent les plus communes sont secrètement dirigées par l'ordre de Dieu, et servent à ses desseins, sans qu'on y pense, en sorte que rien n'arrive fortuitement. On connut par le concours du père et de la mère à donner à leur fils un nom extraordinaire dans la famille, que ce nom était venu d'en-haut, et tous en étaient dans l'étonnement. Le nom de *Jean* signifie grâce, piété, miséricorde; et Dieu avait destiné ce nom au précurseur de sa grâce et de sa miséricorde. Zacharie, dans le temple, avait été privé de la parole et frappé de surdité; mais l'ouïe lui fut tout à coup rendue avec la parole, quand il eut obéi à l'ange, en donnant à son fils le nom de Jean. L'obéissance guérit le mal que l'incrédulité avait causé. (BOSSUET.)

10. *Que pensez-vous que soit un jour cet enfant? Car la main du Seigneur était avec lui.* — Au premier bruit de sa naissance, les hommes en sont déjà dans le ravissement, et manquant, ce semble, de termes pour exprimer les hautes idées qu'ils conçoivent de sa personne, ils se demandent les uns aux autres : Que pensez-vous que sera un jour cet enfant? Comme s'ils disaient, Voici un enfant en qui la nature et la grâce ont déployé tous leurs trésors, un enfant de bénédiction, un enfant de prodiges et de miracles. Déjà, tout enfant qu'il est, la main du Seigneur, c'est-à-dire la puissance et la force de Dieu est avec lui ; déjà il a délié la langue de son père Zacharie, déjà il a rendu féconde la stérilité de sa mère Elisabeth, et l'a avertie, même avant de naître, de l'arrivée du Fils de Dieu pour la visiter. Mais s'il fait en naissant tant de merveilles, que fera-t-il dans le progrès de sa vie? S'il est grand dans son berceau, que sera-ce quand, avec l'âge, il aura atteint la perfection d'une vertu consommée? C'est un secret, ajoutent-ils, que nous nous contentons de révérer, et qu'il ne nous est pas possible de pénétrer. Après avoir entendu toutes ces merveilles, ils les conservent dans leurs cœurs, et ils demeurent dans le silence, parce qu'ils ne croient pas pouvoir s'en expliquer assez dignement. (BOURDALOUE.)

12. *Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël.* — Quelle dut être l'admiration de ceux qui étaient présents quand ce vieillard qui n'entendait que par signes et qui ne parlait qu'en écrivant, s'écria tout à coup, Béni soit le Dieu d'Israël? C'est, après être demeuré longtemps muet, une soudaine exclamation pour exprimer les merveilles qu'il avait été contraint de resserrer en lui-même, touchant le règne du Christ qui était venu, et qui bientôt allait paraître. C'est ce qu'il voit dans son transport; et il voit en même temps la part qu'aura son fils à ce grand ouvrage, qui sont les deux parties de cet admirable cantique. C'est pour la gloire de Jésus-Christ le témoignage d'un prêtre célèbre parmi le peuple, et aussi savant que pieux. C'est pourquoi toutes les paroles de son cantique ont de doctes et secrets rapports aux promesses faites à nos pères, et aux anciennes prophéties. Il commence donc par bénir ce Dieu, parce qu'il a visité son peuple, et en a opéré la rédemption, en lui envoyant son Fils, en qui il nous a élevé un puissant Sauveur dans la maison de David son serviteur. Voilà comme tout le monde connaissait que le Fils de Marie, par elle, sortait de David, et en a hérité la royauté. (BOSSUET.)

14-15. *Selon ce qu'il a dit par la bouche de ses saints prophètes, aux*

siècles passés, qu'il nous sauverait de nos ennemis, etc. — Quels sont les ennemis dont nous devions être délivrés? Ce sont, avant toute chose, les ennemis invisibles qui nous tenaient captifs par le péché, par nos vices, par nos mauvais désirs : ce sont là nos vrais ennemis, qui seuls peuvent nous perdre. Jésus-Christ nous délivre aussi des ennemis visibles, en nous apprenant, non-seulement à ne les craindre plus, mais encore à les vaincre par la charité et par la patience, selon ce que dit saint Paul : Ne vous laissez pas vaincre par le mauvais, mais surmontez le mauvais par l'abondance du bien; soigneux de gagner par la charité vos frères qui vous persécutent, et entassant des charbons sur leurs têtes pour les échauffer et fondre les glaces de leurs cœurs endurcis. C'est ainsi que le Sauveur nous apprend à vaincre nos ennemis. Mais comme il faut qu'ils soient vaincus manifestement, Dieu les mettra à nos pieds d'une autre sorte, comme il y a mis les tyrans persécuteurs de l'Eglise; et si les Juifs avaient été fidèles à leur Messie, je ne doute pas que Dieu les eût tirés de leur servitude d'une manière éclatante, pour les faire marcher sans crainte, et servir Dieu en paix. Mais les véritables ennemis dont la défaite nous est promise par le Sauveur, sont les démons, nos vainqueurs dès l'origine du monde; et nos convoitises qui nous font la guerre dans nos membres, et nos péchés qui nous accablent, et nos faiblesses qui nous tuent, et les terreurs de la conscience, qui ne nous laissent aucun repos. Voilà les vrais ennemis, les vrais maux dont Jésus-Christ nous délivre, pour nous faire marcher sans crainte en sa présence. (Bossuet.)

18-19. *Que, délivrés des mains de nos ennemis, nous le servions sans crainte, marchant devant lui dans la sainteté et dans la justice tous les jours de notre vie.* — Ce n'est pas assez de nous délivrer des maux : le règne de Jésus-Christ nous apporte la sainteté qui doit avoir deux qualités. La première est exprimée par ces paroles : Afin que nous servions en sainteté et en justice devant lui, c'est-à-dire, dans une parfaite et véritable sainteté qui ne soit point extérieure et aux yeux des hommes, mais aux yeux de Dieu. Car dans le règne de Jésus-Christ, il ne s'agit pas de purifications extérieures, ni de vaines cérémonies, ni d'une justice superficielle : il faut être saint à fond, se tenir sous les yeux de Dieu, faire tout uniquement pour celui qui sonde le fond des cœurs, et ne songer qu'à lui plaire. Ce n'est pas assez, et voici la seconde qualité de la vraie sainteté : il faut persévérer dans cet état : une vertu passagère n'est pas digne de Jésus-Christ. Ceux qui, transportés par la douceur d'une dévotion nouvelle, se retirent à la première ten-

tation, sont ceux qu'il appelle temporels, ou justes pour un certain temps, et non pour toujours. La preuve du vrai Chrétien est la persévérance ; et la grâce que Jésus-Christ nous apporte est une grâce qui premièrement nous fait vraiment justes devant Dieu, et secondement nous fait justes, persévérants, marchant courageusement et humblement à la fois, sous les yeux de Dieu, durant toute la suite de nos jours. Commençons donc une vie nouvelle sous le règne de Jésus-Christ : soyons justes à ses yeux, en exterminant pour l'amour de lui toute tache qui offenserait ses regards, et pratiquant une vertu ferme et sévère qui ne se relâche jamais, ni en rien. (BOSSUET.)

20. *Et vous, enfant, vous serez le prophète du Très-Haut : car vous irez devant la face du Seigneur afin de lui préparer les voies.* — Le prophète du Très-Haut, son prophète particulier et par excellence : prophète et plus que prophète, comme l'appelle le Sauveur, puisque non-seulement vous l'annoncerez comme celui qui va venir à l'instant, mais encore que vous le montrerez au milieu du peuple, comme celui qui est venu. Vous marcherez devant le Seigneur pour lui préparer ses voies. Voilà donc comme Zacharie appelle Jésus-Christ le Très-Haut, et le Seigneur ; c'est-à-dire que, dans un seul verset, il l'appelle par deux fois, Dieu. Voilà donc le caractère de la prophétie de saint Jean-Baptiste, marqué distinctement par Zacharie, qui est de marcher devant le Seigneur pour lui préparer sa voie. Et ce caractère est tiré de deux anciennes prophéties; l'une d'Isaïe : Une voix est entendue dans le désert : préparez la voie du Seigneur ; faites ses sentiers droits. L'autre de Malachie, en confirmation : J'enverrai mon ange ; mon envoyé paraîtra et préparera les voies devant moi ; et le Seigneur que vous cherchez viendra dans son temple. C'est ainsi que ce docte prêtre établit par les prophètes la mission de son fils, et le propre caractère de son envoi, qui est de préparer les voies du Seigneur ; mais il va encore nous expliquer ce que c'est que préparer les voies du Seigneur : c'est, dit-il, de donner à son peuple la science du salut, pour la rémission de leurs péchés, qui est le propre ministère de saint Jean-Baptiste, dont saint Paul a dit dans les Actes, après les évangélistes, que Jean avait baptisé le peuple du baptême de pénitence, leur disant de croire en celui qui allait venir, c'est-à-dire en Jésus. (BOSSUET.)

21. *Pour qu'il donne à son peuple la science du salut et la rémission des péchés.* — Égarés dans leurs vains raisonnements, les hommes avaient abandonné la voie droite qui conduit à Dieu, pour se jeter

dans les voies ténébreuses qui les ont conduits au plus absurde polythéisme. Ils ont anéanti la divinité en la multipliant : ce fut là le crime des philosophes. Les fables les plus monstrueuses ont été leur ouvrage. Platon, le plus sage d'entre eux, en tirait vanité; Socrate, son maître, n'a pas su s'en défendre. Ainsi le démon se jouait-il de ces hommes pleins d'eux-mêmes, en les abaissant aux pieds des plus méprisables idoles; Dieu le permettait afin d'humilier l'orgueil de leur raison. Il les livrait à eux-mêmes, comme un général qui, pour punir ses soldats en révolte, les abandonnerait aux mains des ennemis. Il a suffi à Dieu de se retirer d'eux, pour les plonger dans l'abîme et l'ignorance de la corruption. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

22. *Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu.* — C'est uniquement par là que nous trouvons la rémission de nos péchés; c'est par là, poursuit Zacharie, que l'Orient nous a visités d'en haut. C'est là un des noms de Jésus-Christ qu'un prophète appelle en la personne de Zorobabel : Un homme viendra; et son nom est l'Orient. Ce prophète c'est Zacharie; et Zacharie, père de saint Jean, en répète et en explique l'oracle. Jésus-Christ est le vrai Orient, lui qui fait lever sur nous le vrai soleil de justice, comme disait Malachie : Pour éclairer, continue ici Zacharie, ceux qui sont assis dans les ténèbres, et dans l'ombre de la mort; pour dresser nos pas dans la voie de la paix. Encore qu'on ne vous parle que de la rémission de vos péchés, et qu'elle soit toujours nécessaire durant tout le cours de cette vie, ne croyez pas que la justice ne soit pas infuse dans vos cœurs par Jésus-Christ. Il n'a pris le nom d'Orient que pour nous montrer qu'il est, pour nous éclairer, une lumière naissante : Il était la véritable lumière, qui éclaire tout homme venant au monde. Quand cette lumière commence à paraître, elle s'appelle Orient, et c'est un des noms de Jésus-Christ. Comme donc le soleil levant ne dissipe les ténèbres qu'en répandant la lumière dont il embellit l'univers, ainsi le vrai Orient, qui se lève vraiment d'en haut, lorsqu'il sort du sein de son père pour nous éclairer, ne nous remet nos péchés qu'en nous remplissant de la lumière de la justice, par laquelle nous sommes nous-mêmes lumière en notre Seigneur; car vous étiez, dit saint Paul, les ténèbres mêmes; mais à présent vous êtes lumière, non point toutefois en vous-mêmes, mais en Jésus-Christ qui vous apprend à marcher au grand jour, les regards incessamment élevés vers lui. (BOSSUET.)

24. *Or l'enfant croissait, et il se fortifiait en esprit, et il demeurait*

dans les déserts, jusqu'au jour où il devait se montrer à Israël. — Ce que Dieu fait dans cet enfant est inouï. Celui qui, dès le sein de sa mère, avait commencé à éclairer Jean-Baptiste, et à le remplir de son Saint-Esprit, se saisit de lui dès son enfance; et il paraît que dès lors il se retira dans le désert, sans qu'on puisse dire à quel âge. Que ne faut-il point penser d'un jeune enfant qu'on voit tout d'un coup, après le grand éclat que fit sa naissance miraculeuse, disparaître de la maison de son père, pour être seul avec Dieu, et Dieu avec lui? Loin du commerce des hommes, il n'en avait aucun qu'avec le ciel; il se retire de si bonne heure d'une maison sainte, d'une maison sacerdotale, d'avec des parents d'une sainteté si éminente, élevés au rang des prophètes, dont il devait être la consolation; mais les saints n'en ont point d'autre que de tout sacrifier à Dieu. Qui n'admirerait cette profonde retraite de saint Jean-Baptiste? Que ne lui disait pas ce Dieu qui était en lui, et pour qui dès son enfance il quittait tout? Que ne lui disait-il point dans ce silence où il se mettait pour n'écouter que lui seul? La langue, dit saint Jacques, est la source de toute iniquité; qui veut fuir le péché doit fuir la conversation. Ce fut l'esprit de saint Jean-Baptiste qui s'est perpétué dans les solitaires. Une voix fut portée à saint Arsène: Fuis les hommes, oui, si tu veux fuir le péché, et ne pécher point en ta langue. Mais à qui cette parole a-t-elle été dite plutôt qu'à saint Jean-Baptiste, poussé au dedans par le Saint-Esprit à se retirer dès son enfance dans le désert? Tout le reste suivit. Cet homme, dès son enfance, d'une retraite et d'un silence si prodigieux, mène une vie si étonnante! n'ayant pour tout habit qu'un rude cilice de poils de chameaux; une ceinture aussi affreuse sur ses reins; pour toute nourriture des sauterelles, sans qu'on explique comment il les rendait propres à sustenter sa vie, et du miel sauvage; et dans sa soif, de l'eau pure. Le désert lui fournissait tout; et sans rien emprunter des villes ni des bourgades, il n'eut aucune société avec les hommes mauvais, dont il venait reprendre les vices, et réprimer les scandales. (Bossuet.)

24. *Et il demeurait dans les déserts, jusqu'au jour où il devait se montrer à Israël.* — Ce n'était pas ici un pécheur qui, livré d'abord aux passions insensées presque inséparables des premières mœurs, vînt expier dans les déserts les égarements d'une vie licencieuse; ce n'était pas un mondain qui, sur le déclin de l'âge, lassé des dissipations du monde, et peu propre désormais à ses plaisirs, cherchât dans sa retraite plutôt un repos honorable à sa vieillesse qu'un lieu d'expiation à ses crimes; ce n'était pas un ambitieux qui, rebuté des

injustices du monde, de l'oubli et de l'indifférence de ses maîtres, fût venu cacher ses chagrins dans la solitude, plus pour se plaindre des mauvais traitements du monde que pour en fuir la corruption et les périls : c'était un juste en qui la grâce avait prévenu, pour ainsi dire, la nature, et qui porte dans les déserts, non pas ces chutes dont Dieu se sert souvent pour former des pénitents, mais ces vertus pures dont il prévient ses élus, quand il veut couronner l'innocence. (MASSILLON.)

ÉLÉVATION.

O Dieu, voici le précurseur de votre Fils bien aimé ! Il est sous les yeux de Zacharie, son père ; ce juste le contemple avec bonheur et l'entoure d'une vénération profonde. Ah ! c'est qu'il voit dans ce petit enfant celui qui sera appelé le prophète du Très-Haut. Eclairé de la lumière de votre Esprit, il découvre dans l'avenir les glorieuses destinées de Jean-Baptiste ; sa vue prophétique s'étend au-delà de cet horizon déjà si splendide et si consolant. Zacharie voit le grand œuvre de la régénération du monde que doit opérer l'immolation de la victime sans tache ; il voit votre miséricorde, ô mon Dieu, s'épancher comme un fleuve sur le monde, l'inonder de ses eaux bienfaisantes et faire renaître dans les cœurs la fécondité, la vie, la paix et l'espérance. A l'aspect de tant de merveilles, l'âme de Zacharie est saisie d'un saint enthousiasme, sa langue se délie, des paroles que vous inspirez s'échappent de ses lèvres et dans un chant immortel il vous bénit en racontant au peuple votre vérité, votre fidélité et votre amour. Et nous, Seigneur, qui voyons toutes vos promesses accomplies, nous qui avons été lavés dans le sang de l'Agneau, nous qui sommes entourés des prodiges de votre amour, et comme accablés de vos bienfaits, ah ! resterons-nous muets ? notre langue ne se déliera-t-elle pas, comme celle de votre prophète, pour exalter vos miséricordes ! Non, mon Dieu, rien ne retiendra plus notre langue captive, toujours et partout nous vous proclamerons le Dieu de nos pères, le Dieu du ciel et de la terre, le seul Dieu que tous doivent craindre, adorer, aimer et servir. Puissent nos paroles vous gagner tous les cœurs !

CHAPITRE VII.

1-7. Un édit de César-Auguste appelle Joseph et Marie à Bethléem ; naissance du Fils de Dieu. — 8-20. Avertis par un ange, des bergers viennent l'adorer, et font connaître à toute la ville le grand mystère qui vient de s'accomplir ; Marie seule garde le silence.

Luc, II, 1-20.

Factum est autem in diebus illis, exiit edictum à Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis.

1. Or, il arriva qu'en ces jours-là parut un édit de César-Auguste pour que l'on fît le dénombrement des habitants de toute la terre[1].

Hæc descriptio prima facta est à præside Syriæ Cyrino ;

2. Ce premier dénombrement fut fait par Cyrinus, gouverneur de Syrie[2];

Et ibant omnes ut profiterentur singuli in suam civitatem.

3. Et tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville[3].

Ascendit autem et Joseph à Galilæa de civitate Nazareth, in Judæam in civitatem David, quæ vocatur Bethleem : eo quod esset de domo et familiâ David.

4. Joseph aussi partit de Nazareth, ville de Galilée, et alla dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David,

Ut profiteretur cum Mariâ desponsatâ sibi uxore prægnante.

5. Pour se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte.

Factum est autem, cùm essent ibi impleti sunt dies ut pareret.

6. Or, comme ils étaient en ce lieu, il arriva que les jours de l'enfantement furent accomplis[4];

[1] ℣ 1. Gr. πᾶσαν τὴν οἰκουμένην, *omnem habitatam*; par conséquent, de toutes les contrées habitées et soumises à la domination romaine.

[2] ℣ 2. Ce dénombrement, le premier dans lequel la Judée était comprise, fut commencé et plus tard continué par Cyrinus, qui fut gouverneur de Syrie.

[3] ℣ 3. C'est-à-dire dans la ville dont il était originaire.

[4] ℣ 6. On ne convient point de l'année précise où Notre-Seigneur vint au monde. Il nous suffit de savoir que sa naissance est arrivée environ l'an 4000 du monde, 1000 ans après la dédicace du Temple, et l'an 744 de Rome. Quelques années de plus ou de moins est une chose si indifférente en elle-même, que l'Eglise, qui a suivi avec saint Jérôme la supputation de l'hébreu dans notre Vulgate, a laissé celle des Septante dans son Martyrologe. (Bossuet.)

Et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio, quia non erat eis locus in diversorio.

7. Et elle mit au monde son fils premier-né[1], l'enveloppa de langes[2], et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie[3].

Et pastores erant in regione eâdem vigilantes, et custodientes vigilias noctis super gregem suum.

8. Or, il y avait dans cette contrée des bergers qui passaient les nuits dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur troupeau;

Et ecce angelus Domini stetit juxta illos; et claritas Dei circumfulsit illos, et timuerunt timore magno.

9. Et voilà qu'un ange, venant du ciel, s'arrêta au-dessus d'eux, et la gloire de Dieu les environna de sa lumière, et ils furent remplis d'une grande crainte.

Et dixit illis angelus: Nolite timere: ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo:

10. Mais l'ange leur dit : Ne craignez point, je viens vous annoncer un grand sujet de joie, pour vous et pour tout le peuple :

Quia natus est vobis hodiè Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David.

11. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur;

Et hoc vobis signum: invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio.

12. Et voici le signe auquel vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.

[1] ỷ 7. C'est un article de foi, que la Mère de Jésus est demeurée vierge avant, pendant, et après la naissance de son divin Fils. La toute-puissance et la sainteté infinie de Dieu sont la double garantie de la perpétuelle virginité de Marie. Dans le cinquième chapitre, nous avons donné l'explication du mot premier-né.

[2] ỷ 7. Il faut couvrir le nouvel Adam, qui porte le caractère du péché, que l'air dévorerait et que la pudeur doit habiller autant que la nécessité. Couvrez donc, ô Marie, ce tendre corps; approchez de lui votre sein virginal; adorez-le en l'allaitant, pendant que les anges lui vont amener d'autres adorateurs. (Bossuet.)

[3] ỷ 7. Le lieu où naquit Jésus-Christ n'était point une étable ordinaire, mais une grotte taillée dans le roc, et où les bergers venaient abriter leurs troupeaux et s'abriter eux-mêmes. Cette grotte, sanctifiée par l'accomplissement d'un si grand mystère, est aujourd'hui couverte par une église et transformée elle-même en une église souterraine où le Fils de Dieu vient encore chaque jour s'incarner entre les mains du prêtre. La piété du quatrième siècle crut devoir remplacer l'auge de bois où le Sauveur fut déposé à sa naissance par une autre en argent, ce qui fit dire à saint Jean Chrysostôme: Mille fois plus précieuse à mes yeux la crèche de bois que possède maintenant la ville de Rome!

Et subitò facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis, laudantium Deum, et dicentium :

13. Au même instant se joignit à l'ange une troupe de la milice céleste, louant Dieu, et disant :

Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

14. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté[1] !

Et factum est, ut discesserunt ab eis angeli in cœlum, pastores loquebantur ad invicem : Transeamus usque Bethleem, et videamus hoc verbum, quod factum est, quod Dominus ostendit nobis.

15. Et lorsque les anges, remontant au ciel, les eurent quittés[2], les bergers se dirent les uns aux autres : Allons jusqu'à Bethléem voir l'événement que le Seigneur vient de nous annoncer.

Et venerunt festinantes : et invenerunt Mariam et Joseph, et infantem positum in præsepio.

16. Et ils vinrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche ;

Videntes autem cognoverunt de verbo quod dictum erat illis de puero hoc.

17. Et l'ayant vu, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avait été dit touchant cet enfant.

Et omnes qui audierunt mirati sunt ; et de his quæ dicta erant à pastoribus ad ipsos.

18. Et tous ceux qui entendirent les bergers étaient dans l'admiration des choses qui leur étaient racontées par eux[3].

Maria autem conser-

19. Et Marie conservait toutes ces choses

[1] ℣ 14 Gr. δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ, καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη, ἀνθρώποις εὐδοκία. ***Gloria in altissimis Deo, et super terram pax, in hominibus beneplacitum***, Gloire dans les lieux les plus hauts à Dieu, et sur la terre paix, dans les hommes bon vouloir. — Un ange armé d'un glaive de feu était venu de la part de Dieu déclarer la guerre aux hommes coupables, et commencer contre eux les hostilités en leur défendant l'entrée du paradis terrestre; et cette guerre si désastreuse, pour le genre humain, avait duré 4,000 ans. A la naissance de son Fils, Dieu envoie proclamer la paix pour tous ceux qui s'attacheront à ce divin libérateur. Ils seront en paix avec Dieu ; mais il leur restera à combattre contre les méchants et souvent contre eux-mêmes.

[2] ℣ 15. Ces légions d'anges, vraisemblablement, venaient d'adorer le Fils de Dieu dans la crèche, et retournaient au ciel. Un instant ils s'arrêtent, se rendent visibles et font entendre leurs voix ; puis ils continuent leur essor vers les demeures éternelles.

(BARRADIUS.)

[3] ℣ 18. Gr. ἐθαύμασαν περὶ τῶν λαληθέντων ὑπὸ τῶν ποιμένων πρὸς αὐτούς, ***mirati sunt de dictis à pastoribus ad ipsos***, étaient dans l'admiration des choses dites par les bergers à eux. — Le grec n'indique p s un double sujet d'admiration.

vabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.

en elle-même, les repassant et les méditant dans son cœur.

Et reversi sunt pastores glorificantes et laudantes Deum, in omnibus quæ audierant et viderant, sicut dictum est ad illos.

20. Et les bergers s'en retournèrent glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues, et de ce qu'ils avaient vu, selon qu'il leur avait été dit.

---

4. *Joseph aussi partit de Nazareth, ville de Galilée, et alla dans la ville de David, appelée Bethléem, etc.* — Après le songe de Joseph et la parole de l'ange, ce saint homme fut changé: il devint père; il devint époux par le cœur. Les autres adoptent des enfants; Jésus a adopté un père. L'effet de son mariage fut le tendre soin qu'il eut de Marie et du divin enfant. Il commence ce bienheureux ministère par le voyage de Bethléem; et nous en verrons toute la suite. Que faites-vous, princes du monde, en mettant tout l'univers en mouvement, afin qu'on vous dresse un rôle de tous les sujets de votre empire? Vous en voulez connaître la force, les tributs, les soldats futurs, et vous commencez, pour ainsi dire, à les enrôler. C'est cela ou quelque chose de semblable, que vous pensez faire; mais Dieu a d'autres desseins que vous exécutez sans y penser par vos vues humaines. Son Fils doit naître dans Bethléem, humble patrie de David: il l'a fait ainsi prédire par son prophète, il y a plus de sept cents ans; et voilà que tout l'univers se remue pour accomplir cette prophétie. Quand ils furent à Bethléem, en apparence pour obéir au prince qui leur ordonnait de s'y faire inscrire dans le registre public, et en effet pour obéir à l'ordre de Dieu, dont le secret instinct les menait à l'accomplissement de ses desseins, le temps d'enfanter de Marie arriva; et Jésus, fils de David, naquit dans la ville où David avait pris naissance. Son origine fut attestée par les registres publics; l'empire romain rendit témoignage à la royale descendance de Jésus-Christ; et César, qui n'y pensait pas, exécuta l'ordre de Dieu. (BOSSUET.)

6-7. *Il arriva que les jours de l'enfantement furent accomplis; et elle mit au monde son fils premier-né, etc.* — Le Sauveur, le Christ, le Seigneur, paraît enfin aujourd'hui sur la terre. Les nuées enfantent le Juste. L'étoile de Jacob se montre à l'univers; le sceptre est sorti de Judas, et celui qui devait venir est arrivé; les temps mystérieux sont

accomplis; le Seigneur a fait paraître le signe promis à la Judée; une vierge a conçu et enfanté, et de Bethléem sort le conducteur qui doit instruire et régir tout Israël... Quelle nuit heureuse que celle qui vient de présider à cet enfantement divin! Elle a vu la lumière du monde luire dans ses ténèbres; les cieux en retentissent de joie et de cantiques d'actions de grâces. Quels bienfaits inestimables cette naissance vient apporter aux hommes! Les esprits célestes viennent l'apprendre aux pasteurs; et elle-même vient rendre la gloire à Dieu, et la paix aux hommes... Entrons dans l'esprit de ce mystère; rendons à Dieu avec lui la gloire qui lui est due; c'est le seul moyen de nous rendre à nous-mêmes la paix que nos passions nous avaient jusqu'ici ôtée. (MASSILLON.)

7. *Elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, etc.* — Que dirai-je, et comment parlerai-je d'un mystère incompréhensible? Je vois la mère qui a mis au monde un fils, je vois l'enfant qui est né, mais je ne comprends point le secret merveilleux de cette naissance. La nature et l'ordre des choses ont cédé à la volonté de Dieu. Non, ce n'est pas ici un événement selon la nature, mais un miracle au-dessus de ses lois. La nature est restée inactive, la volonté seule du Maître suprême a agi. O grâce ineffable! le Fils unique de Dieu, la splendeur de sa gloire, l'éclat de sa majesté, s'est revêtu d'un corps, d'un corps visible et corruptible! Pourquoi? afin qu'étant visible, il m'instruisît; et qu'en m'instruisant, il me conduisît aux objets invisibles. Comme les hommes s'en rapportent plus au témoignage de leurs yeux qu'à celui de leurs oreilles, comme ils doutent de ce qu'ils ne voient pas, le Verbe a daigné, par le moyen d'un corps, s'offrir à mes yeux pour dissiper mes doutes et mes incertitudes. Encore une fois, qui pourra jamais raconter un tel prodige? L'ancien des jours est devenu enfant; celui qui siége sur le trône du ciel est couché dans une étable; un Dieu spirituel et inaccessible est touché par les mains des hommes; celui qui rompt les liens du péché est enveloppé dans des langes, et cela par un choix de sa volonté! Oui, il veut honorer l'infamie, changer l'opprobre en gloire, et montrer la vertu la plus sublime dans l'humiliation la plus profonde. Il se revêt de mon corps, afin que je puisse comprendre sa parole; il prend ma chair et me donne son esprit, afin de me donner aussi un trésor de vie. Il prend ma chair, afin de me sanctifier; il me donne son esprit, afin de me sauver. Dieu est descendu sur la terre, et l'homme a été élevé dans les cieux; le Verbe impassible est devenu chair pour

habiter parmi nous. Il n'est pas devenu Dieu : il l'était; il est devenu chair, afin que l'étable pût recevoir celui que le ciel ne pouvait contenir. Il a été couché dans une crèche, afin que celui qui nourrit tous les êtres reçût d'une vierge-mère la nourriture de la première enfance. Le Père du siècle futur repose sur les bras d'une femme comme un enfant à la mamelle, afin de se rendre accessible à ceux qu'il vient sauver. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

7. *Elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, etc.*—Engendré du Père par un prodige à jamais incompréhensible, le Fils de Dieu, par un autre miracle de la toute-puissance divine, naît d'une vierge afin de me sauver. Aux jours de l'éternité, le Père l'engendre comme il convient à son essence divine; dans le temps, une vierge le met au monde contrairement aux lois de la nature. Vrai Dieu, puisqu'il est né de Dieu ; vrai homme puisqu'il est né d'une femme; Fils unique de Dieu, il a été engendré seul par un seul; fils unique d'une vierge, il a été enfanté seul par une seule. Dans la génération céleste, on ne peut sans impiété imaginer une mère ; dans la naissance terrestre, on ne pourrait sans blasphème supposer un père. Dieu a engendré sans diminution de ses divins attributs; la Vierge a enfanté sans rien perdre de sa pureté virginale. La génération éternelle est un mystère que l'homme n'expliquera jamais; la naissance dans le temps est un secret de la puissance et de la sagesse divine qu'il serait téméraire de vouloir pénétrer. J'ai appris que dans nos jours une vierge a enfanté le Verbe; je crois que Dieu l'a engendré sans le secours du temps; pour le reste, je sais m'incliner et adorer en silence ; dans les choses de Dieu, on doit moins considérer leur nature que la puissance qui les opère. Qu'une femme enfante quand elle a cessé d'être vierge, c'est l'accomplissement d'une loi de la nature; mais qu'elle joigne à sa pureté de vierge la dignité de mère, c'est un prodige au-dessus de la nature, un fait divin qui n'est plus du domaine de notre investigation, et que nous devons vénérer en silence. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

7. *Il n'y avait point de place pour eux...* — La foule et les riches de la terre avaient rempli les hôtelleries; il n'y avait plus pour Jésus qu'une étable abandonnée et déserte, et une crèche pour le coucher. Digne retraite pour celui qui dans le progrès de son âge devait dire : Les renards ont leurs tanières, et les oiseaux du ciel, qui sont les familles les plus vagabondes du monde, ont leurs nids; mais le fils de

l'homme n'a pas où reposer sa tête. Il ne le dit pas par plainte : il était accoutumé à ce délaissement ; et à la lettre, dès sa naissance, il n'eut pas où reposer sa tête. C'est lui-même qui le voulut de cette sorte. Laissons les lieux habités par les hommes, semblait-il dire dans son silence ; laissons les hôtelleries où règnent le tumulte et l'intérêt ; cherchez pour moi parmi les animaux une retraite plus simple et plus innocente. On a enfin trouvé un lieu conforme à sa volonté. Paraissez, divin enfant ; entrez en possession du trône de votre pauvreté. Les anges vous y viennent adorer. Quand Dieu vous introduisit dans le monde, ce commandement partit du haut du trône de sa majesté : Que tous les anges de Dieu l'adorent. Qui peut douter que sa mère, que son père d'adoption ne l'aient adoré en même temps ? C'est en figure de Jésus, que l'ancien Joseph fut adoré de son père et de sa mère ; mais l'adoration que reçoit Jésus est bien d'un autre ordre, puisqu'il est béni et adoré comme Dieu au-dessus de tout, aux siècles des siècles. Ne pensez pas approcher de ce trône de pauvreté avec l'amour des richesses et des grandeurs. Détrompez-vous, désabusez-vous, dépouillez-vous, du moins en esprit, vous qui venez à la crèche du Sauveur. Que n'avons-nous le courage de tout quitter, en effet, pour suivre pauvres le Roi des pauvres ! Quittons du moins tout en esprit ; et au lieu de nous glorifier du riche appareil qui nous environne, rougissons d'être parés, où Jésus-Christ est nu et délaissé. (BOSSUET.)

8. *Or, il y avait dans cette contrée des bergers qui passaient les nuits dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur troupeau.* — Les bergers, les imitateurs des saints patriarches, et la troupe la plus innocente et la plus simple qui fût dans le monde, veillaient la nuit parmi les champs à la garde de leurs troupeaux. Anges saints, accoutumés à converser avec ces anciens bergers, avec Abraham, avec Isaac, avec Jacob, annoncez à ceux de la contrée que le grand pasteur est venu ; que la terre va voir encore un roi berger, qui est le fils de David. L'ange du Seigneur... Ne lui demandons pas son nom, comme Manué : il nous répondrait peut-être : Pourquoi demandez-vous mon nom qui est admirable ? Si ce n'est qu'il faille entendre que c'est le même ange qui vient d'apparaître à Zacharie, et à la sainte Vierge. Quoi qu'il en soit, sans rien présumer où l'Evangile ne dit mot, l'ange du Seigneur se présenta tout à coup à eux : une lumière céleste les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte. Tout ce qui est divin étonne d'abord la nature humaine pécheresse et bannie du ciel. Mais l'ange les rassura, en leur disant : Ne craignez pas : je vous an-

nonce une grande joie. C'est que dans la ville de David, retenez ce lieu qui de si longtemps vous est marqué par la prophétie, aujourd'hui vous est né le Sauveur du monde, le Christ, le Seigneur. Et voici le signe que je vous donne pour le reconnaître : vous trouverez un enfant enveloppé de langes, couché dans une crèche. A cette marque singulière d'un enfant couché dans une crèche, vous reconnaîtrez celui qui est le Christ, le Seigneur : Petit enfant qui est né pour nous ; Fils qui nous est donné ; qui en même temps est appelé l'admirable, le Dieu fort, le vrai fort d'Israël, comme l'Ecriture l'explique ailleurs ; le père de l'éternité, le prince de la paix. (BOSSUET.)

10-11. *Je viens vous annoncer un grand sujet de joie, pour vous et pour tout le peuple : il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.* — Jésus-Christ peut, en toute vérité, être appelé dans le sens matériel le Sauveur du monde, comme il l'est dans le sens spirituel. Son passage sur la terre est, humainement parlant, le plus grand événement qui soit jamais arrivé chez les hommes, puisque c'est à partir de la prédication de l'Evangile que la face du monde a été renouvelée. Le moment de la venue du Fils de l'homme est bien remarquable : un peu plus tôt, sa morale n'était pas absolument nécessaire : les peuples se soutenaient encore par leurs anciennes lois ; un peu plus tard, ce divin Messie n'eût paru qu'après le naufrage de la société. Nous nous piquons de philosophie dans ce siècle ; mais, certes, la légèreté avec laquelle nous traitons les institutions chrétiennes n'est rien moins que philosophique. L'Evangile, sous tous les rapports, a changé les hommes ; il leur a fait faire un pas immense vers la perfection. Considérez-le comme une grande institution religieuse en qui la race humaine a été régénérée ; alors toutes les petites objections, toutes les chicanes de l'impiété disparaissent, il est est certain que les nations païennes étaient dans une espèce d'enfance morale par rapport à ce que nous sommes aujourd'hui : de beaux traits de justice échappés à quelques peuples anciens ne détruisent pas cette vérité, et n'altèrent pas le fond des choses. Le christianisme nous a indubitablement apporté de nouvelles lumières. C'est le culte qui convient à un peuple mûri par le temps ; c'est, si nous osons parler ainsi, la religion naturelle à l'âge présent du monde, comme le règne des figures convenait au berceau d'Israël. Au ciel, elle n'a placé qu'un Dieu ; sur la terre, elle a aboli l'esclavage. D'une autre part, si vous regardez ses mystères, ainsi que nous l'avons fait, comme l'archétype des lois de la nature, il n'y aura en cela rien d'affligeant pour un grand

esprit : les vérités du christianisme, loin de commander la soumission de la raison, en réclament au contraire l'exercice le plus sublime.

(DE CHATEAUBRIAND.)

11. *Il vous est né aujourd'hui dans la ville de David un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.* — Jésus est né ! réjouissez-vous, ô vous tous que la conscience de vos péchés vouait déjà à l'éternelle réprobation : puisque la miséricorde de Jésus surpasse la grandeur et le nombre de vos offenses. Le Christ est né ! ouvrez votre cœur à la joie, vous qui languissiez dans l'habitude du péché : car les maladies les plus invétérées ne sauraient résister à l'onction du Christ. Le Fils de Dieu est né ! que celui qui aspire aux grandes choses soit dans l'allégresse : les récompenses qu'apporte le Fils de Dieu sont grandes comme lui-même. Recevons l'héritier avec amour, afin qu'il devienne lui-même notre héritage. Celui qui nous a donné son propre fils, pourrait-il nous refuser aucun de ses autres biens ? Que personne ne doute, que personne n'hésite : nous avons un témoignage irrécusable. Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. Le Fils unique de Dieu a voulu avoir des frères pour être l'aîné d'une grande famille. Que la pusillanimité s'enhardisse et que la faiblesse elle-même se ranime : il s'est fait le frère de l'homme, il s'est fait son fils, il s'est fait homme en un mot ; et si ce miracle vous paraissait incroyable, vos yeux ne vous permettraient pas d'en douter. Jésus-Christ est né à Bethléem de Juda. Voyez encore la bonté divine : ce n'est point dans Jérusalem où les rois ont placé leur trône, mais dans la plus petite des villes de Juda qu'il est descendu. O Bethléem ! ville modeste, mais glorifiée par la présence du Seigneur, réjouis-toi ; que tes murs retentissent de chants d'allégresse : car désormais ton nom sera publié jusqu'aux extrémités de la terre, et les cités les plus célèbres t'envieront cette étable visitée par un Dieu, et cette crèche où il a reposé. (S. BERNARD.)

12. *Et voici le signe auquel vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé de langes, et couché dans une crèche.* — C'est la crèche, c'est la misère, c'est la pauvreté de ce Dieu enfant, qui nous montrent qu'il n'est rien de plus méprisable que ce que les hommes admirent si fort... Il a vu, du plus haut des cieux, que les hommes n'étaient touchés que des biens sensibles et des pompes extérieures. Il s'est souvenu, en ses bontés, qu'il les avait créés au commencement pour jouir d'une solide félicité. Touché de compassion, il vient en personne les désabuser, non par sa doctrine, mais par ses exemples, de ces opinions non moins fausses et dangereuses qu'elles sont établies et invétérées.

Car voyez où va son mépris : non-seulement il ne veut point de grandeurs humaines, mais, pour montrer le peu d'état qu'il en fait, il se jette aux extrémités opposées. Il a peine à trouver un lieu assez bas par où il fasse son entrée au monde; il rencontre une étable à demi ruinée, c'est là qu'il descend. Il prend tout ce que les hommes évitent, tout ce qu'ils craignent, tout ce qu'ils méprisent, tout ce qui fait horreur à leurs sens, pour faire voir combien les grandeurs du siècle lui semblent vaines et imaginaires : si bien que je me représente sa crèche, non point comme un berceau indigne d'un Dieu, mais comme un char de triomphe où il traîne après lui le monde vaincu.... Oui, mon Dieu, je vous reconnais, vous êtes le libérateur que j'attends. Les Juifs espèrent en un autre Messie, qui les comblera de prospérités, qui leur donnera l'empire du monde, qui les rendra contents sur la terre. Ah! combien de Juifs parmi nous, combien de chrétiens qui désireraient un Sauveur qui les enrichît, un Sauveur qui contentât leurs ambitions, ou qui voulût flatter leur délicatesse! Ce n'est pas là notre Jésus-Christ. Pour moi, il me faut un Sauveur qui fasse honte aux superbes, qui fasse peur aux délicats de la terre, que le monde ne puisse comprendre, qui ne puisse être connu que des humbles de cœur. Il me faut un Sauveur qui brave, pour ainsi dire, par sa généreuse pauvreté, nos vanités ridicules, extravagantes; qui m'apprenne par son exemple que tout ce que je vois n'est qu'un songe; que je dois rapporter à une autre vie et mes craintes et mes espérances; qu'il n'y a rien de grand que de suivre Dieu, et tenir tout le reste au-dessous de nous; qu'il y a d'autres maux que je dois craindre, et d'autres biens que je dois attendre. (BOSSUET.)

12. *Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.* — Vous connaîtrez à ce signe que c'est le Seigneur. Allez dans la cour des rois, vous reconnaîtrez le prince nouveau né par ses couvertures rehaussées d'or, et par un superbe berceau dont on voudrait bien faire un trône. Mais pour connaître le Christ qui vous est né, ce Seigneur si haut, que David son père, tout roi qu'il est, appelle son Seigneur, on ne vous donne pour signal que la crèche où il est couché, et les pauvres langes où est enveloppée sa faible enfance; c'est-à-dire qu'on ne vous donne qu'une nature semblable à la vôtre; des infirmités comme les vôtres; une pauvreté au-dessous de la vôtre. Qui de vous est né dans une étable? Qui de vous, pour pauvre qu'il soit, donne à ses enfants une crèche pour berceau? Jésus est le seul qu'on voit délaissé jusqu'à cette extrémité; et c'est à cette marque qu'il veut

être reconnu. S'il voulait se servir de sa puissance, quel or couronnerait sa tête? Quelle pourpre éclaterait sur ses épaules? Quelles pierreries enrichiraient ses habits? Mais, poursuit Tertullien, Il a jugé tout ce faux éclat, toute cette gloire empruntée, indigne de lui et des siens: ainsi en la refusant, il l'a méprisée; en la méprisant, il l'a proscrite; en la proscrivant, il l'a rangée avec les pompes du démon et du siècle. C'est ainsi que parlaient nos pères les premiers Chrétiens; mais nous, malheureux, nous ne respirons que l'ambition et la mollesse. Que la superbe philosophie cherche de tous côtés des raisonnements contre l'amour désordonné des richesses, qu'elle les étale avec grande emphase, combien tous ces arguments sont-ils éloignés de la force de ces deux mots : Jésus-Christ est pauvre, un Dieu est pauvre! Et que nous sommes bien insensés de refuser notre créance à un Dieu qui nous enseigne par ses paroles, et confirme les vérités qu'il nous prêche, par l'autorité infaillible de ses exemples! Après cela, je ne puis plus écouter ces vaines objections que nous fait la sagesse humaine : Un Dieu ne devait se montrer aux hommes qu'avec une gloire et un appareil qui fût digne de sa majesté. Certes notre jugement se trouve étrangement confondu par les apparences et par la tyrannie de l'opinion, si nous croyons que l'éclat du monde est quelque chose digne d'un Dieu, qui possède en lui-même la souveraine grandeur! Mais voulez-vous que je vous dise au contraire ce que je trouve de grand, d'admirable, ce qui me paraît véritablement digne d'un Dieu conversant avec les hommes? C'est qu'il semble n'avoir paru sur la terre que pour fouler aux pieds toute cette vaine pompe, et braver, pour ainsi dire, par la pauvreté de sa crèche, notre faste ridicule, et nos vanités extravagantes. (BOSSUET.)

12. *Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.* — Quoique Jésus-Christ, par un choix spécial et tout divin, ait voulu naître dans la bassesse et dans l'humiliation, il n'a point rejeté pour cela la grandeur du monde; et je ne crains point de vous scandaliser en disant que dès sa naissance, bien loin de la dédaigner, il a eu des égards pour elle, jusqu'à la rechercher même et à se l'attirer. En même temps que ce Dieu sauveur appelle des bergers et des pauvres à son berceau, il y appelle aussi des mages, des hommes puissants et opulents, des rois, si nous en croyons la tradition; en même temps qu'il députe un ange à ceux-là, il fait luire une étoile pour ceux-ci; en même temps que ceux-là, pour le connaître et l'adorer, quittent leurs troupeaux, ceux-ci abandonnent leur pays, leurs biens, leurs Etats. Et

les uns et les autres sont reçus dans l'étable de ce Dieu-Homme ; et la préférence qu'il donne aux petits n'est point une exclusion pour les grands. (BOURDALOUE.)

14. *Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!* — Lorsque Jésus-Christ parut sur la terre, les trois quarts des hommes étaient esclaves ou à la merci des passions les plus brutales et les plus infâmes. Les esclaves qui travaillaient à la terre avaient constamment les fers aux pieds; pour toute nourriture, on leur donnait un peu de pain, d'eau et de sel; la nuit on les renfermait dans des souterrains qui ne recevaient d'air que par une lucarne pratiquée à la voûte de ces cachots. Il y avait une loi qui défendait de tuer les lions d'Afrique, réservés pour les spectacles de Rome. Un paysan qui eût disputé sa vie contre un de ces animaux eût été sévèrement puni. Quand un malheureux périssait dans l'arène, déchiré par une panthère ou percé par les bois d'un cerf, certains malades couraient se baigner dans son sang, et le recevoir sur leurs lèvres avides. Caligula souhaitait que le peuple romain n'eût qu'une seule tête, pour l'abattre d'un seul coup. Ce même empereur, en attendant les jeux du cirque, nourrissait les lions de chair humaine ; et Néron fut sur le point de faire manger des hommes tout vivants à un Egyptien connu par sa voracité. Titus, pour célébrer la fête de son père Vespasien, donne trois mille Juifs à dévorer aux bêtes. C'était une chose assez ordinaire qu'on égorgeât cinq mille, six mille, dix mille, vingt mille personnes de tout rang, de tout sexe et de tout âge, sur un soupçon de l'empereur; et les parents des victimes ornaient leurs maisons de feuillages, baisaient les mains du *dieu*, et assistaient à ces fêtes. On vit sous Claude (et Tacite le rapporte comme un beau spectacle) dix-neuf mille hommes s'égorger sur le lac Fucin, pour l'amusement de la populace romaine; avant d'en venir aux mains, les combattants saluèrent l'empereur : *Ave, imperator, morituri te salutant!* « César, ceux qui vont mourir te saluent ! » Mot aussi lâche qu'il est touchant. (DE CHATEAUBRIAND.)

16. *Et ils vinrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche.* — Ne nous semble-t-il pas les entendre s'écrier en s'approchant de cette crèche : Le voilà donc ce Sauveur qu'on nous a annoncé ! Hélas ! à quelle marque nous le fait-on connaître ! A la marque d'une pauvreté qui n'eût jamais son égale. Non, jamais nous ne nous plaindrons de notre misère ; nous préférerons nos cabanes aux palais des rois ; nous vivrons heureux sous notre chaume, et trop glorieux de porter le caractère du Roi des rois. Allons

répandre partout cette bienheureuse nouvelle; allons partout consoler les pauvres en leur disant les merveilles que nous avons vues. Comme Dieu prépare la voie à son Evangile! chacun était étonné d'entendre ce beau témoignage de ces bouches aussi innocentes que rustiques. Si c'étaient des hommes célèbres, des pharisiens ou des docteurs de la loi, qui racontassent ces merveilles, le monde croirait aisément, qu'ils voudraient se faire un nom par leurs sublimes visions. Mais qui songe à contredire de simples bergers dans leur récit naïf et sincère? La plénitude de leur joie éclate naturellement, et leur discours est sans artifice. Il fallait de tels témoins à celui qui devait choisir des pêcheurs pour être ses premiers disciples et les docteurs de son Eglise. Tout y est, pour ainsi parler, de même parure dans les mystères de Jésus-Christ. Tâchons de sauver les pauvres, et de leur faire goûter la grâce de leur état. Humilions les riches du siècle, et confondons leur orgueil. Si quelque chose nous manque, et à qui ne manque-t-il pas quelque chose? aimons, adorons, embrassons ce caractère de Jésus-Christ. Ne souhaitons point d'être riches : car que gagnons-nous? Puisqu'après tout, quand nous aurons entassé dignités sur dignités, terres sur terres, trésors sur trésors, il faut nous en détacher, il en faut perdre le goût, il faut être prêts à tout perdre si nous voulons être chrétiens.

(BOSSUET.)

19. *Et Marie conservait toutes ces choses en elle-même, les repassant et les méditant dans son cœur.* — Je ne sais s'il ne vaudrait pas peut-être mieux s'unir au silence de Marie, que d'en expliquer le mérite par nos paroles. Car qu'y a-t-il de plus admirable, après ce qui lui a été annoncé par l'ange, après ce qui s'est passé en elle-même, que d'écouter parler tout le monde, et demeurer cependant la bouche fermée? Elle a porté dans son sein le Fils du Très-Haut : elle l'en a vu sortir comme un rayon de soleil d'une nuée, pour ainsi parler, pure et lumineuse. Que n'a-t-elle pas senti par sa présence? Et si pour en avoir approché, Jean dans le sein de sa mère a ressenti un tressaillement si miraculeux, quelle paix, quelle joie divine n'aura pas senti la sainte Vierge à la conception du Verbe que le Saint-Esprit formait en elle? Que ne pourrait-elle donc pas dire elle-même de son cher Fils? Cependant elle le laisse louer par tout le monde, elle entend les bergers; elle ne dit mot aux mages qui viennent adorer son fils; elle écoute Siméon et Anne la prophétesse; elle ne s'épanche qu'avec sainte Elisabeth, dont la visite avait fait une prophétesse, et sans ouvrir seulement la bouche avec tous les autres. Elle paraît ne rien savoir, Joseph entre en part de son silence comme de son secret, lui à qui

l'ange avait dit de si grandes choses, et qui avait vu le miracle de l'enfantement virginal. Ni l'un ni l'autre ne parlent de ce qu'ils voient tous les jours dans leur maison, et ne tirent aucun avantage de tant de merveilles. Aussi humble que sage, Marie se laisse considérer comme une mère vulgaire, et son Fils comme le fruit d'un mariage ordinaire. Les grandes choses que Dieu fait au dedans de ses créatures, opèrent naturellement le silence, le saisissement, et je ne sais quoi de divin, qui supprime toute expression. Car que dirait-on, et que pourrait dire Marie, qui pût égaler ce qu'elle sentait? Ainsi on tient sous le sceau le secret de Dieu, si ce n'est que lui-même anime la langue et la pousse à parler. (BOSSUET.)

ÉLÉVATION.

Mon Dieu, prenez-nous par la main et conduisez-nous vous-même à la grotte de Bethléem. Seuls et livrés à notre faiblesse, nous n'oserions jamais nous approcher de ce lieu rendu si redoutable par la présence de votre Verbe fait chair. Mais que dis-je? Le temps de la justice est passé, le temps de la miséricorde commence. Sur le Sinaï vous apparûtes à votre peuple, entouré d'une si grande majesté que personne ne pouvait porter les regards sur votre gloire sans craindre de mourir. Mais maintenant ce n'est plus avec cet appareil que vous venez au milieu de nous; vous vous êtes dépouillé en quelque manière de vos divins attributs pour revêtir ceux de notre pauvre humanité; vous vous êtes fait petit enfant. Quoi de plus humble, de plus doux et de plus inoffensif qu'un petit enfant! O ineffable amour de mon Dieu! Seigneur, nous pouvons donc nous approcher sans crainte et vous adorer en répandant au pied de la crèche où vous reposez toute la joie, toute la gratitude, toute l'admiration et tout l'amour que nous inspire votre infinie miséricorde. Divin enfant, soyez mille fois béni! Peuples de la terre, accourez à l'étable de Bethléem. Dieu nous y a préparé un spectacle qui étonne et ravit les anges. Un petit enfant vient d'y naître, cet enfant est votre Sauveur, c'est le Verbe incarné. Levez les yeux, séchez vos larmes, car le jour de votre rédemption est proche; le ciel va se rouvrir, il vous sera donné de pénétrer dans les demeures éternelles. Entendez les anges: ils chantent dans le ciel. Unissez vos voix à celles de ces esprits purs et parfaits, et répétez avec eux: Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre!

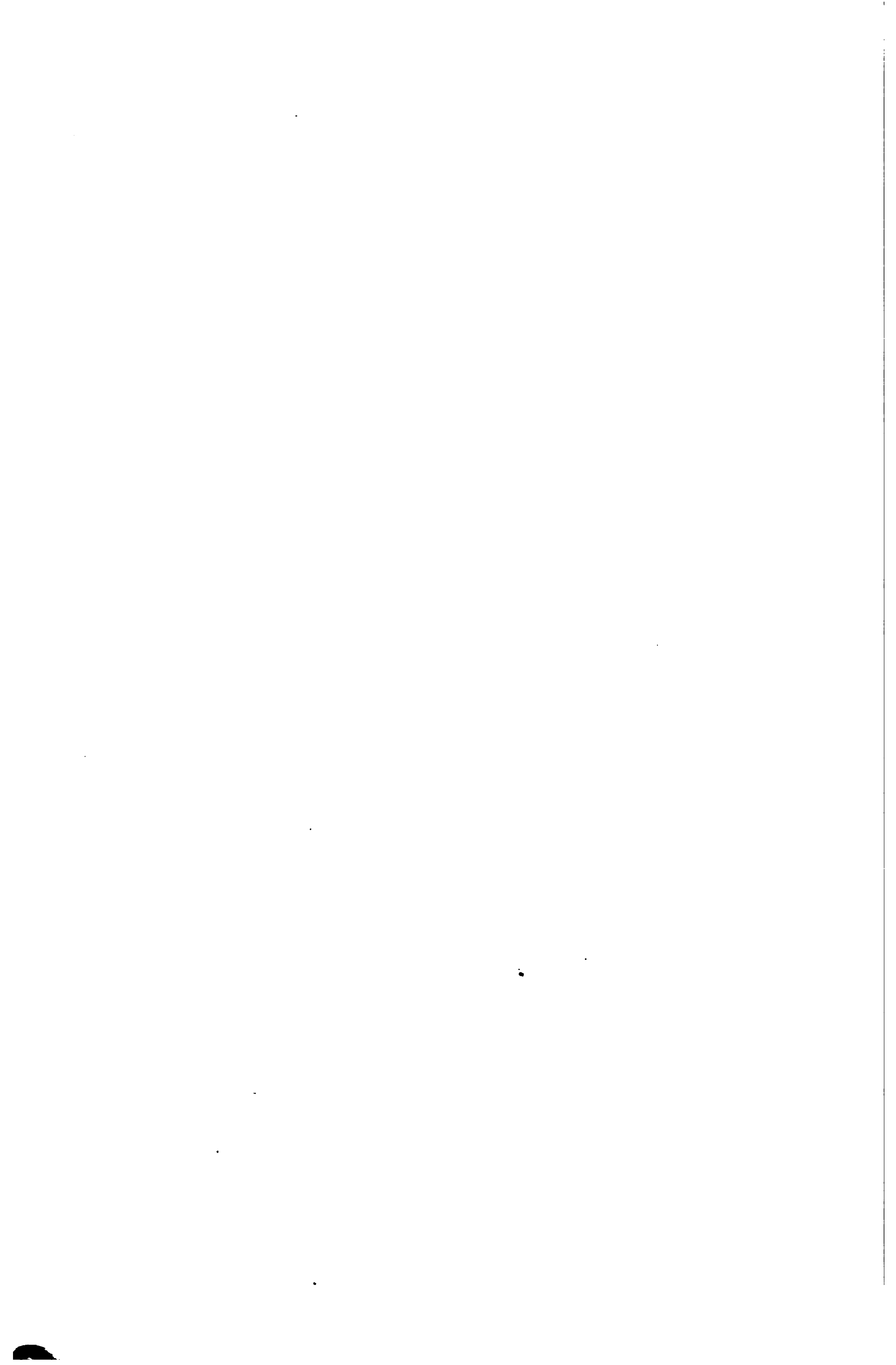




Lemud del. Gueanu sculp.

L'ADORATION DES MAGES

N. J. [illegible] éditeur



CHAPITRE VIII.

1. L'enfant divin est circoncis et nommé Jésus. — 2-12. Des Mages viennent de l'orient pour l'adorer. — 13. Leur retour en leur pays.

Math., II, 1-12; Luc, II, 21.

Et postquàm consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus JESUS, quod vocatum est ab angelo priùs quàm in utero conciperetur.

1. Lorsque huit jours se furent écoulés, l'enfant, à sa circoncision, reçut[1] le nom de JÉSUS, nom que l'ange lui avait donné avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

Cùm ergò natus esset Jesus in Bethleem Juda in diebus Herodis regis, ecce Magi ab oriente venerunt Jerosolymam,

2. Jésus donc étant né à Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voici que des Mages[2] vinrent de l'orient[3] à Jérusalem[4],

Dicentes : Ubi est qui natus est rex Judæorum? vidimus enim stellam ejus in oriente, et venimus adorare eum.

3. Disant : Où est le roi des Juifs qui vient de naître? car dans l'orient nous avons vu son étoile[5], et nous sommes venus pour l'adorer[6].

[1] ℣ 1. De Marie et de Joseph, car tous deux avaient ordre de le nommer JÉSUS.

[2] ℣ 2. Chez les Orientaux, le nom de *Mage* désignait un savant, un homme appliqué à l'étude de la nature ou de la religion, et possédant des connaissances supérieures. La tradition nous apprend que c'étaient des rois ou des chefs de tribus.

[3] ℣ 2. Probablement de la Sabée, province de l'Arabie-Heureuse.

[4] ℣ 2. Admirez, je vous prie, la conduite de Dieu envers les Mages : aussitôt qu'ils cessent d'être conduits par l'étoile, les Juifs avec leur roi les reçoivent, et leur apprennent les prophéties qui parlaient de cet enfant ; quand les prophètes les ont instruits, l'ange le fait à son tour, et les informe de toute chose. (S. J.-Chrysostôme.)

[5] ℣ 3. L'étoile annoncée autrefois par le prophète Balaam. Dieu appelle les Mages par des choses qui leur étaient communes et familières, usant ainsi d'une admirable condescendance pour s'accommoder à notre faiblesse. Il fait luire sur eux un grand astre très-différent de tous les autres, afin de les frapper par sa grandeur, par sa beauté et par la nouveauté de son mouvement. Cet astre a donc paru au-dessus d'eux en orient, et se dirigeant avec eux vers Jérusalem ; puis à la ville de David ; et son éclat frappait leurs yeux, même durant le jour. (Saint Jean-Chrysostôme.)

[6] ℣ 3. Ces sages et ces savants, dès qu'ils voient paraître l'étoile, et à sa première clarté, renoncent à leurs lumières pour venir à Jérusalem et aux docteurs de l'Eglise, par où il faut arriver à ce que Dieu leur inspire de chercher. Soumettez, sages du monde, toutes vos lumières, et celles-là même qui vous sont données d'en haut, à la doctrine de l'Eglise : parce que Dieu qui vous éclaire, vous veut faire humbles encore plus qu'éclairés. (Bossuet.)

Audiens autem Herodes rex, turbatus est, et omnis Jerosolyma cum illo.

4. Le roi Hérode, l'ayant appris, en fut troublé [1], et toute la ville de Jérusalem avec lui.

Et congregans omnes principes sacerdotum, et scribas populi, sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur.

5. Et, rassemblant tous les princes des prêtres [2] et les scribes du peuple [3], il leur demandait où le Christ devait naître.

At illi dixerunt ei : In Bethleem Judæ. Sic enim scriptum est per Prophetam :

6. Ils lui dirent : A Bethléem de Juda [4], car il est écrit dans un prophète :

Et tu Bethleem, terra Juda, nequaquàm minima es in principibus Juda : ex te enim exiet dux, qui regat populum meum Israel.

7. Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les cités de Juda : car de toi sortira le chef qui doit régir Israël mon peuple.

Tunc Herodes, clàm vocatis Magis, diligenter didicit ab eis tempus stellæ quæ apparuit eis ;

8. Alors Hérode, ayant fait appeler secrètement les Mages, s'instruisit exactement auprès d'eux du temps où l'étoile leur était apparue [5] ;

Et mittens illos in Bethleem, dixit : Ite, et interrogate diligenter

9. Et, les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez, informez-vous avec soin de

[1] ℣ 4. Que de secrètes terreurs Dieu envoie aux âmes ambitieuses ! Hérode n'avait rien à craindre de ce nouveau roi, dont le royaume n'est pas de ce monde ; lui qui donne le royaume du ciel, il ne désire point ceux de la terre. Mais c'est ainsi qu'il effraie les grands de ce monde, si jaloux de leur puissance ; et il faut que leur ambition soit leur supplice. (BOSSUET.)

[2] ℣ 5. On appelait princes des prêtres ou premiers entre les prêtres les chefs des vingt-quatre familles sacerdotales. Ils demeuraient toujours à Jérusalem, tandis que les autres sacrificateurs demeuraient dans les villes appelées sacerdotales, afin que les peuples pussent plus aisément se mettre en relation avec eux.

[3] ℣ 5. Les scribes du peuple. Ailleurs ils sont appelés docteurs de la Loi, parce qu'ils étaient dépositaires des Livres saints, et interprètes des divines Ecritures.

[4] ℣ 6. Quand viendra le temps des prédications de Jésus-Christ, les Juifs ne pourront point dire : Nous ignorons le jour et le lieu de sa naissance. Dieu dispose les événements de manière à ne laisser à leur incrédulité ni prétexte ni excuse ; mais les passions leur fourniront l'un et l'autre. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[5] ℣ 8. Il agit en secret, persuadé que les Juifs feraient tous leurs efforts pour sauver cet enfant qui doit être un jour leur libérateur ; il les fait venir secrètement, et il s'informe avec soin du temps, non de l'enfant, mais de l'étoile : afin de garder toute la circonspection possible dans le piége qu'il voulait tendre. Oui, le cœur de l'homme est véritablement un abîme de perversité ! (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

de puero, et cùm inveneritis, renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum.

l'enfant[1]; et lorsque vous l'aurez trouvé, venez m'en rendre compte, afin que j'aille aussi moi-même l'adorer[2].

Qui cùm audissent regem, abierunt: et ecce stella, quam viderant in oriente, antecedebat eos, usque dùm veniens staret suprà, ubi erat puer.

10. Ayant entendu les paroles du roi, les Mages partirent; et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en orient les précédait[3], jusqu'à ce que, se trouvant au-dessus du lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta[4].

Videntes autem stellam, gavisi sunt gaudio magno valdè.

11. En revoyant l'étoile, les Mages furent transportés d'une extrême joie;

Et intrantes domum, invenerunt puerum cum Mariâ matre ejus, et procidentes adoraverunt eum; et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham.

12. Et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère; et se prosternant, ils l'adorèrent; et ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe[5].

Et responso accepto in somnis ne redirent

13. Et avertis par un ange, durant leur

[1] ℣ 9. Gr. πορευθέντες ἀκριβῶς ἐξετάσατε περὶ τοῦ παιδίου: *Euntes diligenter explorate de puerulo:* Allez, et explorez par toutes les démarches possibles au sujet de ce petit enfant. — Il ne dit pas, de ce roi: il ne voulait point lui donner ce titre. Mais les Mages, pleins de droiture et de sincérité, laissèrent passer tous ces indices, sans soupçonner la perversité d'Hérode. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[2] ℣ 9. Déjà il avait résolu de le faire mourir. Mais quoi donc! Hérode était-il un homme sans religion? Ce n'est pas là son caractère : il reconnaît les prophéties et sait de qui il en faut attendre l'intelligence; mais l'hypocrite superstitieux se sert de ses connaissances pour sacrifier le Christ du Seigneur à sa jalousie. (BOSSUET.)

[3] ℣ 10. Elle avait disparu à l'approche de Jérusalem, afin que, n'ayant plus de guide, les Mages fussent forcés d'interroger les Juifs, et de publier ainsi solennellement la venue du Messie. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[4] ℣ 10. L'astre miraculeux qui conduit les Mages n'était point une étoile dans l'acception rigoureuse du mot, mais une sorte de météore plus ou moins élevé dans la région moyenne de l'air. Car vous jugez bien qu'une étoile n'eût pas pu marquer de si haut un point aussi petit que cette chétive habitation. Il a même fallu que ce météore descendît au plus bas de l'air, et se plaçât, en quelque sorte, sur la tête de l'enfant divin. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[5] ℣ 12. De l'or, comme à un roi; de l'encens, comme à un Dieu; et de la myrrhe, comme à un homme qui doit mourir. Pour nous, offrons au Sauveur l'hommage d'un zèle pur et à l'épreuve des tribulations; faisons brûler devant lui, sur l'autel de notre cœur, l'encens de l'adoration, de la prière et de la confiance filiale; et présentons-lui, au lieu de myrrhe, le repentir du passé, et l'éloignement généreux de tout ce qui peut nous corrompre ou seulement lui déplaire. (S. YVES, de Chartres.)

ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam.

sommeil, de ne point aller revoir Hérode, ils retournèrent en leur pays par un autre chemin.

---

1. *Lorsque huit jours se furent écoulés, l'enfant, à sa circoncision, reçut le nom de JÉSUS.*—Mystère toujours profond et toujours surprenant! On circoncit cet enfant, et on lui donna le nom de Jésus! Même contraste qu'à son entrée dans le monde, lorsqu'il naît dans une étable et que des anges descendent pour l'annoncer aux bergers comme un Sauveur tout-puissant; lorsqu'on le cache dans une crèche et qu'un signe céleste le révèle aux contrées lointaines comme le désiré des nations. Que signifie cette alliance continuelle de la souveraine grandeur avec l'extrême bassesse? C'est que le médiateur entre Dieu et les hommes réunit en lui la nature divine et la nature humaine. Il reçoit la circoncision comme fils d'Abraham, et le nom de Jésus comme Fils de Dieu. (SAINT BERNARD.)

1. *Lorsque huit jours se furent écoulés, l'enfant, à sa circoncision, reçut le nom de JÉSUS.* — Jésus souffre d'être mis au rang des pécheurs; il va comme un vil esclave porter sur sa chair un caractère servile, et la marque du péché de notre origine. Le voilà donc en apparence fils d'Adam comme les autres; pécheur et banni par sa naissance : il fallait qu'il portât la marque du péché, comme il en devait porter la peine. Cependant, au lieu d'être impur comme nous tous par son origine, par son origine il était saint, conçu du Saint-Esprit qui sanctifie tout, et uni en personne au Fils de Dieu, qui est le Saint des saints par essence. L'Esprit qui nous sanctifie dans notre régénération est celui dont Jésus-Christ est conçu, dont sa sainte chair a été formée, et qui est infus naturellement dans son âme sainte : de sorte qu'il n'a pas besoin d'être circoncis; et il ne se soumet à cette loi que pour accomplir toute justice, en donnant au monde l'exemple d'une parfaite obéissance. Cependant, en recevant la circoncision, il se rend, comme dit saint Paul, débiteur de toute la loi, et s'y oblige, mais pour nous : afin de nous affranchir de ce pesant joug. Nous voilà donc libres par l'esclavage de Jésus; marchons en la liberté des enfants de Dieu, non plus dans l'esprit de crainte et de terreur, mais dans l'esprit d'amour et de confiance. Le nom de Sauveur nous en est un gage. Jésus nous sauve du péché, ainsi qu'il a été dit, et en

remettant ceux qu'on avait commis, et en nous aidant à n'en plus commettre, et en nous conduisant à la vie où l'on ne peut plus en commettre aucun. C'est par son sang qu'il doit être notre Sauveur. Il faut qu'il lui en coûte du sang pour en recevoir le nom; ce peu de sang qu'il répand oblige à Dieu tout le reste; et c'est le commencement de la rédemption. (Bossuet.)

1. *L'enfant, à sa circoncision, etc.*— Considérons dans l'incarnation du Fils de Dieu comme trois degrés par lesquels il a voulu descendre de la souveraine grandeur jusqu'à la dernière bassesse. Il se fait homme, et par ce premier pas il se met au-dessous des anges, puisqu'il prend une nature moins noble, selon ce que dit l'Écriture sainte: « Vous l'avez abaissé au-dessous des anges. » Ce n'est pas assez : mon Sauveur descend un second degré. S'il s'est rabaissé par son premier pas au-dessous de la nature angélique, il fait une seconde démarche qui le rend semblable aux pécheurs. Et comment? il ne prend pas la nature humaine telle qu'elle était dans son innocence, saine, incorruptible, immortelle; mais il la prend en l'état malheureux où le péché l'a réduite, exposée de toute part aux douleurs, à la corruption, à la mort. Mais mon Sauveur n'est pas encore assez bas. Vous le voyez déjà au-dessous des anges par notre nature, égalé aux pécheurs par l'infirmité : maintenant, faisant un troisième pas, il se va, pour ainsi dire, mettre sous leurs pieds, en s'abandonnant au mépris par la condition misérable de sa vie et de sa naissance. Voilà quels sont les degrés par lesquels Dieu incarné descend de son trône... Quand j'entends les libertins qui nous disent que tout ce qu'on raconte du Verbe incarné, c'est une histoire indigne d'un Dieu, que je déplore leur ignorance! Tout ce qui est indigne de Dieu, leur répond Tertullien, est utile pour mon salut. Et dès là qu'il est utile pour mon salut, il devient digne même de Dieu : parce que rien n'est plus digne de Dieu, que d'être libéral envers sa créature; il n'est rien de plus digne de Dieu, que de sauver l'homme. Et que l'on peut facilement renverser toutes leurs vaines oppositions! Car enfin, quelque indignité que l'on s'imagine dans le mystère du Verbe fait chair, Dieu n'en est pas moins grand, et il nous élève; Dieu ne s'épuise pas, et il nous enrichit; quand il se fait homme, il ne perd pas ce qu'il est, et il nous le communique; il demeure ce qu'il est, et il nous le donne : par là il témoigne son amour, et conserve sa dignité. Voyez donc que si Dieu prend notre nature pour la relever, rien n'est plus digne de Dieu qu'un si grand ouvrage. (Bossuet.)

2. *Jésus étant né à Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voici que des Mages vinrent de l'orient à Jérusalem.* — C'étaient les savants de leur pays, observateurs des astres que Dieu prend par leur attrait. C'est à quoi doivent mener les hautes sciences. Philosophes de nos jours, de quelque rang que vous soyez, ou observateurs des astres ou contemplateurs de la nature inférieure, ou attachés à ce qu'on appelle physique, ou occupés des sciences abstraites qu'on appelle mathématiques, où la vérité semble présider plus que dans toutes les autres : Je ne veux pas dire que vous n'ayez de dignes objets de vos pensées : car de vérité en vérité vous pouvez aller jusqu'à Dieu qui est la vérité des vérités, la source de la vérité, la vérité même, où subsistent les vérités que vous appelez éternelles; les vérités immuables et invariables, qui ne peuvent pas ne pas être vérités, et que tous ceux qui ouvrent les yeux voient en eux-mêmes, et néanmoins au-dessus d'eux-mêmes, puisqu'elles règlent leurs raisonnements comme ceux des autres, et président aux connaissances de tout ce qui voit et qui entend, soit hommes, soit anges. C'est cette vérité que vous devez chercher dans vos sciences. Cultivez donc ces sciences; mais ne vous y laissez point absorber. Ne présumez pas, et ne croyez pas être quelque chose plus que les autres, parce que vous savez les propriétés et les raisons des grandeurs et des petitesses : vaine pâture des esprits curieux et faibles, qui après tout ne mène à rien qui existe, et qui n'a rien de solide qu'autant que par l'amour de la vérité et l'habitude de la connaître dans des objets certains, elle fait chercher la véritable et utile certitude en Dieu seul. (BOSSUET.)

3. *Et ils dirent: Où est le roi des Juifs qui vient de naître? car dans l'orient nous avons vu son étoile, et nous sommes venus pour l'adorer.* — A l'exemple des Mages, sachons tout quitter pour venir adorer Jésus-Christ. Si nous avons de l'or, offrons-le-lui dans la personne des pauvres, plutôt que de le cacher dans la terre. Si ces Mages lui en présentèrent alors uniquement pour l'honneur et lui rendre hommage, que deviendrez-vous si vous le lui refusez lorsqu'il est pauvre? S'ils entreprennent un long voyage pour venir l'adorer dans la crèche où il sommeille, quelle excuse auriez-vous en refusant de faire quelques pas pour le visiter quand il gémit sur le lit de la douleur? Un ennemi même excite votre compassion quand il est abattu par la maladie ou enchaîné dans une prison; et vous verriez sans en être touché votre Sauveur souffrir ainsi dans ses membres mystiques?

Les Mages lui donnent de l'or dont il n'a pas besoin; et vous hésitez à lui donner du pain qu'il vous demande. Qui de vous, après avoir reçu du Fils de Dieu tant de grâces et tant de faveurs, ne reculerait devant ce voyage entrepris si généreusement par ces étrangers et ces barbares? Que dis-je un voyage semblable à celui des Mages? ne voyons-nous pas aujourd'hui des femmes tellement énervées par la mollesse, qu'elles ne peuvent sortir de leurs maisons pour l'adorer à cette table sacrée, sans se faire traîner par des chevaux? Celles qui s'épargnent moins ne préfèrent-elles pas les affaires du siècle au culte du divin Sauveur? Quoi! les Mages entreprennent un voyage si long et si pénible avant de connaître Jésus-Christ, et vous refuseriez de faire quelques pas après qu'il vous a baignés dans son sang et comblés des bienfaits les plus inestimables? (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

3. *Où est le roi des Juifs qui vient de naître? car dans l'orient nous avons vu son étoile, et nous sommes venus pour l'adorer.*—Voici les premiers fruits du sang de Jésus parmi les Gentils. Nous avons vu son étoile. Qu'avait cette étoile au-dessus des autres, qui annoncent dans le ciel la gloire de Dieu? qu'avait-elle plus que les autres, pour mériter d'être appelée l'étoile du Roi des rois, du Christ qui venait de naître, et d'y amener les Mages? Balaam, prophète parmi les Gentils, dans Moab, et en Arabie, avait vu Jésus-Christ comme une étoile; et il avait dit : Il se lèvera une étoile de Jacob. Cette étoile qui paraît aux Mages était la figure de celle que Balaam avait vue : et qui sait si la prophétie de Balaam ne s'était pas répandue en orient et dans l'Arabie, et si le bruit n'en était pas venu jusqu'aux Mages? Quoi qu'il en soit, une étoile qui ne paraissait qu'aux yeux, n'était pas capable d'attirer les Mages au Roi nouveau né; il fallait que l'étoile de Jacob, et la lumière du Christ se fût levée dans leur cœur. A la présence du signe qu'il leur donnait au dehors, Dieu les toucha au dedans par cette inspiration dont Jésus a dit : Nul ne peut venir à moi si mon père ne le tire. L'étoile des Mages est donc, avec l'astre visible qui frappe les yeux, l'inspiration dans les cœurs. Je ne sais quoi vous luit au dedans; vous êtes dans les ténèbres et dans les amusements, ou peut-être dans la corruption du monde; tournez vers l'orient où se lèvent les astres; tournez-vous à Jésus-Christ qui est l'Orient, où se lève comme un bel astre l'amour de la vérité et de la vertu. Vous ne savez encore ce que c'est, non plus que les Mages; et vous savez seulement en confusion que cette nouvelle étoile vous mène au roi des Juifs, des vrais enfants de Juda et de Jacob : allez, marchez, imitez les Mages. Nous

avons vu son étoile, et nous sommes venus; nous avons vu et nous sommes partis à l'instant. Pour aller où? nous ne le savons pas encore; nous commençons par quitter notre patrie. Chrétien, qui que vous soyez qui lisez ceci; peut-être, car qui peut prévoir les desseins de Dieu? peut-être qu'à ce moment l'étoile se va lever dans votre cœur. Quittez de même le monde pour lequel la nouvelle étoile, la chaste inspiration qui vous ébranle le cœur, commence à vous insinuer un secret dégoût. Allez à Jérusalem, recevez les lumières de l'Eglise, vous y trouverez les docteurs qui vous interpréteront les prophéties, qui vous feront entendre les desseins de Dieu; et vous marcherez sûrement sous cette conduite. (Bossuet.)

4. *Le roi Hérode, l'ayant appris, en fut troublé, et toute la ville de Jérusalem avec lui.* — Hérode pouvait raisonnablement craindre, parce qu'il était roi; il pouvait craindre, soit pour lui-même, soit pour ses enfants. Mais quel sujet de crainte pouvait avoir cette ville, à qui les prophètes avaient annoncé depuis tant de siècles que le Christ devait être le Sauveur, le bienfaiteur et le libérateur des enfants d'Israël? Quelle était la cause de ce trouble? Est-ce que les prophètes n'avaient point parlé avec assez d'exactitude? Ecoutez ce que leur avait dit Isaïe : « Un enfant nous est né, un fils nous est donné; je vois sur son épaule le signe de l'autorité suprême; j'entends qu'on l'appelle l'Admirable, le Conseiller, le Dieu-Fort; le Père du siècle à venir, le Prince de la paix! » Si c'est un enfant inoffensif, si c'est leur fils, s'il vient pour les sauver, pour les protéger, pour leur procurer les avantages d'une paix glorieuse, d'où pouvait donc provenir le trouble des Juifs, sinon de cette perversité qui leur fit tant de fois outrager Dieu, lors même qu'il les comblait de ses faveurs; ou bien de cette dégradation inexplicable qui leur faisait préférer la honteuse servitude de l'Egypte à la liberté des enfants de Dieu? Quoi qu'il en soit, après ce trouble dont parle l'Evangile, ils ne s'informent point de la merveille qu'on leur annonce, ils ne suivent point les Mages, ils ne cèdent pas même à un mouvement de curiosité, si naturelle en cette rencontre; rien ne peut les toucher, tant ils sont profondément plongés dans le sommeil de leur stupide indifférence, dont ils ne sortiront que pour persécuter l'Homme-Dieu et le faire mourir sur une croix. (S. Jean-Chrysostôme.)

5-6. *Et, rassemblant tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, il leur demandait où le Christ devait naître. Ils lui dirent : A Bethléem de Juda, etc.* — La lumière ne s'éteint jamais dans l'Eglise. Les Juifs commençaient à se corrompre : et le Fils de Dieu sera

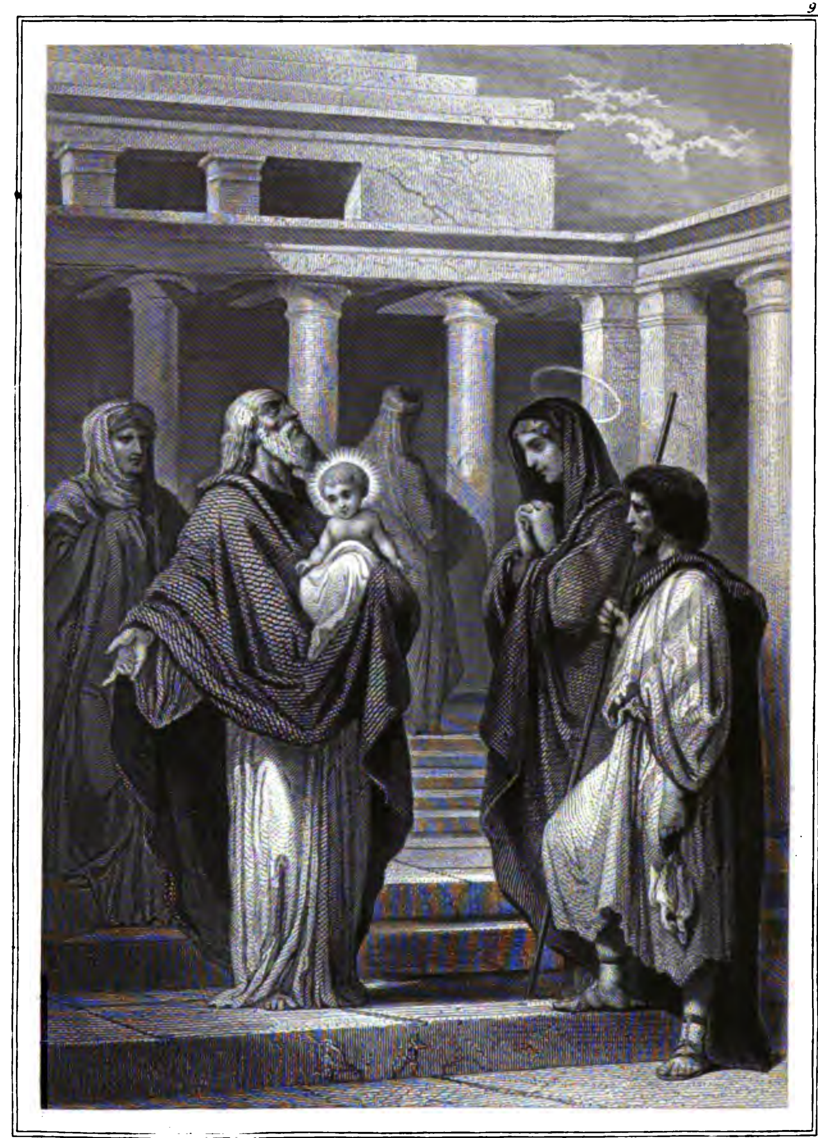
bientôt obligé de dire : Gardez-vous bien de la doctrine des pharisiens et des docteurs de la loi. Cependant, dans cet état de corruption, et à la veille de sa ruine, la lumière de la vérité devait luire dans la synagogue, et il devait être toujours véritable jusqu'à la fin, comme dit le même Sauveur, que « les docteurs de la loi et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse : faites donc ce qu'ils enseignent (tous ensemble et en corps), mais ne faites pas ce qu'ils font. » Tant il était véritable que la lumière subsistait toujours dans le corps de la synagogue qui allait périr. C'est ce qui parut à Jérusalem sur l'interrogation des Mages. Les pontifes et les docteurs de la loi allèrent d'abord au but sans hésiter. Le roi (c'était Hérode) les assembla pour les consulter ; il faut répondre alors. Quand les rois qui interrogent seraient des Hérodes, on leur doit la vérité, lorsqu'ils la demandent ; et le témoignage en est nécessaire. Le roi des Juifs, disent-ils, doit naître dans Bethléem. Car c'est ainsi qu'il est écrit dans le prophète Michée : « Et toi, Bethléem, tu n'es pas la dernière entre les villes de Juda : car de toi sortira le chef qui conduira mon peuple d'Israël. » Voici encore une autre merveille : c'est à la poursuite d'Hérode que se fait cette authentique déclaration de toute la synagogue. Hérode ne fut poussé à la consulter, que par la jalouse fureur qu'il va bientôt déclarer ; mais Dieu se sert des méchants et de leurs aveugles passions, pour la manifestation de ses vérités. (BOSSUET.)

12. *Et ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent des présents.* — Comme Dieu pauvre, Jésus-Christ veut encore aujourd'hui être soulagé et assisté, non plus dans lui-même, mais dans ses membres qui sont pauvres. Sans le chercher si loin, vous le trouverez au milieu de vous, parce qu'il y est en effet non moins souffrant et abandonné que dans l'étable de Bethléem. Ces pauvres qui vous environnent et que vous voyez, mais encore bien plus ceux que vous ne voyez pas, et qui ne peuvent vous approcher, sont à votre égard ce même Jésus-Christ à qui les Mages, à qui les bergers présentèrent les uns de l'or et de l'encens, les autres des fruits de leurs campagnes. Il est de foi que ce que vous donnez aux pauvres, vous le donnez à Jésus-Christ, et j'ose dire avec plus de mérite lorsqu'il passe par les mains des pauvres, que si vous le portiez immédiatement vous-mêmes dans les mains de Jésus-Christ. De cette manière, vos richesses n'ont plus rien que d'innocent, que de salutaire pour vous ; de cette manière, elles n'ont plus le caractère de réprobation que l'Ecriture leur attribue, elles ne choquent plus la pauvreté de Jésus-Christ, puisque Jésus-Christ entre dans une sainte communauté avec vous. (BOURDALOUE.)

13. *Ils retournèrent en leur pays par un autre chemin.* — Tout est à imiter dans la conduite des Mages : leur promptitude à venir vers Jésus dès que la lumière céleste les a éclairés, les présents qu'ils lui offrent, et jusqu'à la circonstance de leur retour en leur pays. Nous avons, comme eux, à retourner dans notre patrie. Mais, si nous voulons y arriver, prenons un autre chemin que celui que nous avons suivi jusqu'à présent. Vous êtes venu par la voie de l'orgueil? suivez maintenant celle de l'humilité. Vous êtes venu par la voie des plaisirs? marchez maintenant dans la voie de la chasteté. Vous avez côtoyé l'abîme de l'irréligion? retournez par la voie de la piété. Vous vous êtes égaré dans les sentiers de l'avarice? retournez à votre patrie par la voie des aumônes... (SAINT AUGUSTIN.)

ÉLÉVATION.

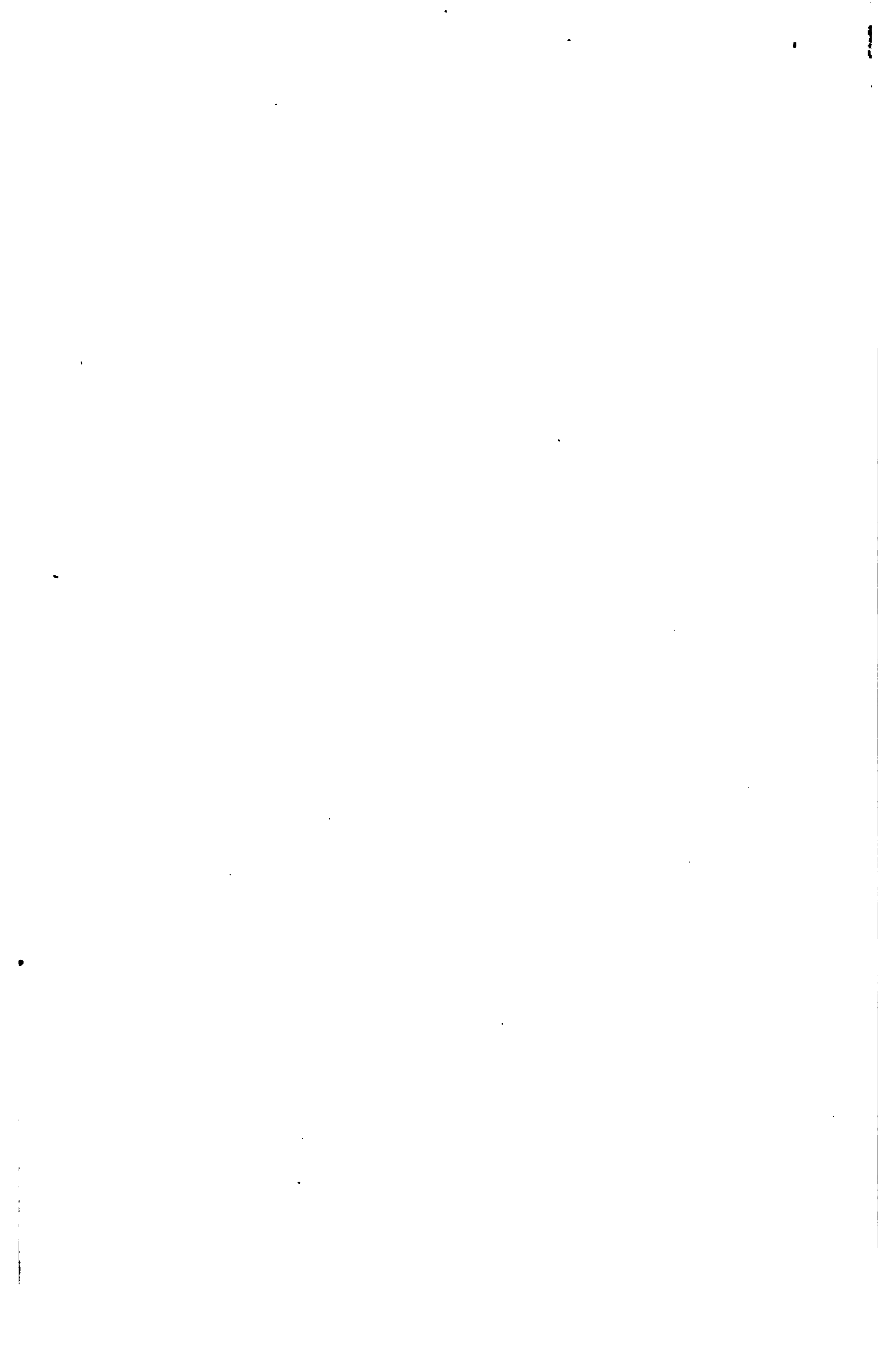
A peine êtes-vous parmi les hommes, ô Dieu Sauveur, que déjà vous voulez voir auprès de vous les prémices de ceux à qui vous venez offrir le salut. Tandis que l'on vous enveloppe comme un enfant ordinaire, vous envoyez vos anges annoncer aux bergers de la contrée que vous les attendez; tandis que l'on vous couche dans une crèche, vous placez dans les hauteurs du ciel cette lumière si longtemps attendue, qui devait être pour les nations païennes le signe de leur prochaine délivrance. Et voilà que des princes de la gentilité viennent à leur tour recevoir de vous des dons bien autrement précieux que ceux dont leurs mains sont chargées. Maintenant que le juste tressaille d'allégresse, parce que sa récompense est proche; que le pécheur se réjouisse, parce qu'il est invité à recevoir sa grâce; que les nations plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie relèvent les yeux vers le ciel, parce qu'elles sont appelées à la vie. Non seulement vous vous manifestez aux Juifs et aux Gentils, vous vous révélez également aux justes des temps anciens, qui sont morts avant l'accomplissement des promesses qui leur avaient été faites. Toutes ces âmes saintes ont aussi vu le jour de votre arrivée sur la terre, comme l'Évangile nous l'insinue, et elles ont été comblées de joie. Touchez notre cœur, ô mon Dieu, et rendez-le capable de comprendre, d'apprécier et de reconnaître à jamais tant de prodiges d'amour et de miséricorde.



Chazal del — Lechard sculp

LA PRÉSENTATION AU TEMPLE

N. J. PHILIPPART éditeur



CHAPITRE IX.

sentation de l'enfant Jésus au temple. — 4-14. Rencontre et prophétie du vieillard Siméon. — . . Une femme des plus saintes et des plus vénérables publie dans Jérusalem l'arrivée du Messie.

MATH., II. 13; LUC, II, 21-38.

* Qui cùm recessissent.
* Et postquàm impleti sunt dies purgationis ejus secundùm legem Moysis, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino.

1. Après le départ des Mages, les jours de la purification de Marie étant accomplis, selon la loi de Moïse, ils portèrent Jésus à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur,

Sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur.

2. Selon ce qui était écrit dans la loi du Seigneur, que tout mâle premier-né devait être consacré à Dieu [1];

Et ut darent hostiam secundùm quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum.

3. Et pour offrir en sacrifice, comme la loi le prescrivait, deux tourterelles ou deux petites colombes [2].

Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo iste justus et timoratus, exspectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo.

4. Or, il y avait à Jérusalem, un homme nommé Siméon, homme juste, craignant Dieu, et attendant la consolation d'Israël [3]; et l'Esprit de Dieu était en lui,

Et responsum acceperat à Spiritu sancto,

5. Et lui avait révélé qu'il ne mourrait

[1] ỳ 2. Dans la loi de Moïse tout fils premier-né devait être offert au Seigneur, et racheté ainsi moyennant cinq sicles d'argent, et toute femme qui avait mis au monde un fils devait, quarante jours après son enfantement, porter à l'entrée du tabernacle ou du temple deux victimes: une pour être offerte en holocauste, et l'autre pour le péché. Or, Marie, toujours vierge, n'était point obligée à la loi de la purification; et son divin Fils n'avait pas besoin d'être racheté, lui qui venait pour racheter les hommes. Cependant l'auguste Vierge, par un excès d'humilité, ne veut point qu'il y ait d'exception pour elle, et le Fils de Dieu s'humilie aussi jusqu'à être racheté cinq sicles d'argent.

[2] ỳ 3. Comme aussi pour accomplir la loi touchant le rachat du premier-né, ce qui fait dire à Bossuet: Rachetez-le, pieuse mère; mais vous ne le garderez pas longtemps; vous le verrez revendu pour trente deniers et livré au supplice de la croix.

[3] ỳ 4. La venue du Messie.

non visurum se mortem, nisi priùs videret Christum Domini.

point qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur.

Et venit in spiritu in templum. Et cùm inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundùm consuetudinem legis pro eo;

6. Et il vint dans le temple par un mouvement du même Esprit; et comme Marie et Joseph y entraient avec l'enfant Jésus, afin d'accomplir pour cet enfant ce que prescrivait la loi [1],

Et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum, et dixit:

7. Siméon le prit, lui aussi, entre ses bras [2], et il dit en bénissant Dieu:

Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundùm verbum tuum in pace:

8. Maintenant, Seigneur, vous laisserez votre serviteur s'en aller en paix, selon votre parole,

Quia viderunt oculi mei salutare tuum,

9. Puisque mes yeux ont vu le Sauveur envoyé de vous [3],

Quod parasti ante faciem omnium populorum;

10. Et que vous avez destiné à briller à à la face du monde entier,

Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.

11. Lumière qui éclairera les nations, et gloire d'Israël, votre peuple.

Et erat pater ejus et mater mirantes super his quæ dicebantur de illo.

12. Et le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration, en entendant les choses qui étaient dites de lui.

Et benedixit illis Simeon; et dixit ad Mariam matrem ejus: Ecce positus est hic in ruinam, et in resurrectionem mul-

13. Et Siméon les bénit, et dit à Marie: Cet enfant est venu sur la terre pour la ruine comme pour la résurrection d'un

[1] ŷ 6. Heureuse rencontre, conduite par le Saint-Esprit! Le même esprit qui conduisit au temple Joseph, Marie et Jésus, y mena aussi Siméon. Il cherchait Jésus, et Jésus le cherchait, et voulait encore plus se donner à lui, que Siméon ne voulait le recevoir. (BOSSUET.)

[2] ŷ 7. Jésus-Christ est la vérité; le tenir entre ses bras, c'est comprendre ses paroles, se les incorporer, se les unir; n'en laisser écouler aucune, les goûter, les repasser dans son cœur; s'y affectionner, en faire sa nourriture et sa force: ce qui en donne le goût et les fait mettre en pratique. (BOSSUET.)

[3] ŷ 9. En général on ne doit souhaiter de vivre que jusqu'à tant qu'on ait connu Jésus-Christ. Mourir sans l'avoir connu, c'est mourir dans son péché; mais aussi quand on l'a connu et goûté par la rémission des péchés, qui pourrait encore aimer la vie et se repaître de ses illusions? (BOSSUET.)

torum in Israel, et in signum cui contradicetur;

grand nombre en Israël[1], et pour être un signe auquel on contredira[2];

Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.

14. Et votre âme, à vous-même, sera transpercée du glaive, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées[3].

Et erat Anna prophetissa, filia Phanuel, de tribu Aser; hæc processerat in diebus multis, et vixerat cum viro suo annis septem à virginitate suâ.

15. Il y avait aussi une prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser[4], et fort avancée en âge; engagée dans le mariage dès sa plus tendre jeunesse, elle y avait vécu sept ans[5].

Et hæc vidua usque ad annosoctoginta quatuor, quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die.

16. Et elle était restée veuve; et jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait point le temple[6], servant Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans la prière.

Et hæc, ipsâ horâ superveniens, confitebatur

17. Survenant, à cette même heure, elle

[1] ℣ 13. Beaucoup, en croyant en lui, seront sauvés; beaucoup aussi, en refusant de le reconnaître pour leur Sauveur, périront par leur incrédulité. Ainsi il sera la cause du salut des uns, et l'occasion innocente de la perte des autres.

[2] ℣ 13. Ce signe, c'est Jésus élevé en croix. Le saint vieillard prédit ici la Passion du Sauveur; mais comme il parle à une mère, dont il ne veut point déchirer le cœur avant le temps, il se sert d'une comparaison, qui voile autant que possible aux yeux de cette mère le spectacle d'une croix rougie par le sang de son fils.

[3] ℣ 14. A la mort de Jésus-Christ, l'impiété pharisaïque jeta le masque d'hypocrisie dont elle se couvrait, et un grand nombre de disciples timides confessèrent leur foi; beaucoup témoignèrent la droiture de leur cœur, en ouvrant les yeux à la lumière, tandis que les autres firent voir leur perversité en niant jusqu'à l'évidence elle-même.

[4] ℣ 15. Saint Luc a voulu en peu de paroles nous faire connaître cette sainte veuve, et en marquer non seulement les vertus, mais encore la race même, en nous apprenant *qu'elle était fille de Phanuel et de la tribu d'Aser:* afin que ces circonstances rappelassent le souvenir du témoignage de cette femme; ce qu'il ne fait pas de Siméon, qui peut-être était plus connu. (BOSSUET.)

[5] ℣ 15. Engagée par la volonté de ses parents, sans doute, dans un état que sa grande pureté et son extrême jeunesse lui empêchait de connaître, elle en avait rempli les devoirs; mais, rendue à la liberté, elle avait préféré servir Dieu dans la continence.

[6] ℣ 16. Elle s'y rendait assidument, et y passait la plus grande partie du jour dans la prière.

Domino ; et loquebatur de illo omnibus qui exspectabant redemptionem Israel.

aussi bénissait le Seigneur, et parlait de cet enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël[1].

[1] ỳ 17. Ainsi l'apparition de l'enfant Jésus au temple devint un fait notoire, un événement où le doigt de Dieu se montrait d'une manière visible.

---

1. ***Les jours de la purification de Marie étant accomplis, selon la loi de Moïse, ils portèrent Jésus à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur.*** — Quelle est celle qui franchit en ce moment les degrés du temple, et qui entre dans le parvis sacré, portant un enfant dans ses bras? O prodige d'un genre tout nouveau! c'est une mère, et elle est vierge! c'est une vierge, et elle est mère! O virginité heureusement féconde! mère de mon Dieu, quelle gloire est la vôtre! Vous avez porté dans votre sein le Créateur du ciel et de la terre, vous avez couvert de vos baisers maternels ses lèvres encore empreintes de votre lait virginal; et quoiqu'il fût votre Maître et votre Seigneur, vous l'avez vu, sous la forme d'un faible enfant, s'attacher à vous, en formant ses premiers pas. O heureux enfantement! tout le genre humain, enveloppé dans une même proscription, avait besoin de toi pour voir disparaître l'anathème attaché à lui. Et vous, ô Marie! par quelles louanges puis-je célébrer vos grandeurs? Si je vous appelle la mère des nations, vous êtes plus que cela; si je vous appelle la vive image de Dieu, vous êtes digne de cet éloge; si je vous appelle la nourrice d'un Dieu, je ne dis rien qui ne soit vrai à la rigueur. O tendre mère! nourrissez donc de votre lait celui qui est notre nouriture et celle des anges eux-mêmes. Portez dans vos bras celui qui porte le monde entier, et présentez vos mamelles à celui qui, de sa main divine, comble de biens tout ce qui respire. (SAINT JÉRÔME.)

1. *Les jours de la purification de Marie étant accomplis, ils portèrent Jésus à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur.* — Une instruction que nous donne ici la docilité de Marie, c'est qu'élevée au degré le plus sublime de la grâce, unie à Dieu par les dons les plus excellents de l'Esprit-Saint, elle ne dédaigne pas une cérémonie vulgaire du culte; elle n'affecte pas des voies plus sublimes, plus spirituelles et plus parfaites; elle ne croit pas avoir une dévotion plus éclairée et de

meilleur goût en laissant aux âmes moins instruites les pratiques religieuses dont la simplicité semble les destiner à la multitude ignorante. Car, mes frères, tout aide à la véritable piété, tout réveille sa foi, tout perfectionne son amour, tout console son espérance ; rien n'est imparfait pour elle, que les œuvres qui manquent de ferveur; et les pratiques les plus simples lui paraissent aussi élevées devant Dieu que les plus pures et les plus sublimes contemplations des séraphins, dès qu'elles en ont l'amour et le zèle. (MASSILLON.)

7. *Et Siméon prit, lui aussi, l'enfant Jésus entre ses bras.* — Pénétrons-nous bien des circonstances de la démarche du saint vieillard : il vient dans le temple, il y est conduit par un mouvement de l'Esprit de Dieu. Cette fidélité et cette pureté d'intention sont récompensées par la rencontre de Jésus et de Marie. Il ne se borne pas à contempler de loin le mystère qui s'accomplit dans le lieu saint : il s'avance jusqu'à l'Enfant divin, et le prend entre ses bras. C'est alors que ses vœux sont comblés, qu'il est heureux, et que, transporté d'allégresse, il prophétise! Nous aussi, quand l'Esprit-Saint nous avertit, par l'organe de la religion, que le Fils de Dieu va paraître dans nos temples, rendons-nous-y fidèlement; et, au lieu de nous tenir à l'écart comme des spectateurs indifférents, pénétrons jusqu'au sanctuaire où repose le Sauveur, recevons-le avec foi, et pressons-le sur notre cœur, à l'exemple du juste Siméon, afin d'être comme lui remplis des consolations divines. (B.)

12. *Et le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration, en entendant les choses qui étaient dites de lui.* — Pourquoi cette admiration de la part de Joseph et de Marie? N'en savaient-ils pas bien plus au sujet de l'Enfant divin que tous ceux qui leur en parlaient? Il est vrai que l'ange ne leur avait pas encore annoncé la vocation des Gentils ; Marie n'avait ouï parler que du trône de David et de la maison de Jacob; elle avait senti toutefois, par un instinct prophétique et sans limitation, que dans tous les temps on la publierait bienheureuse, ce qui semblait comprendre tous les peuples et tous les âges; et l'adoration des Mages n'était-elle pas un présage de la conversion des nations infidèles? Quoi qu'il en soit, Siméon est le premier qui paraisse la leur avoir annoncée, et c'était un grand sujet d'admiration. Sans en tant rechercher les causes, le Saint-Esprit nous veut faire entendre une excellente manière d'honorer les mystères. C'est à la vue des bontés et des merveilles de Dieu, de demeurer devant lui en grande admiration

et en grand silence. Il y a dans l'admiration une ignorance soumise, qui, contente de ce qu'on lui montre des grandeurs de Dieu, ne demande pas d'en savoir davantage; et perdue dans l'incompréhensibilité des mystères, les regarde avec un saisissement intérieur, également disposée à voir et à ne voir pas; à voir plus ou moins, selon qu'il plaira à Dieu. Cette admiration est un amour. Le premier effet de l'amour, c'est de faire admirer ce qu'on aime, le faire toujours regarder avec complaisance, y rappeler les yeux, ne vouloir point le perdre de vue. Cette manière d'honorer Dieu est marquée par les saints, dès les premiers temps. (BOSSUET.)

13. *Cet enfant est venu sur la terre... pour être un signe auquel on contredira.* — Je frémis, je sèche, Seigneur, je suis saisi de frayeur et d'étonnement; mon cœur se pâme, se flétrit, quand je vous vois en butte aux contradictions, non seulement des infidèles, mais encore de ceux qui se disent vos disciples. Et premièrement, quelles contradictions sur votre personne! Vous êtes tellement Dieu, qu'on ne peut croire que vous soyez homme; vous êtes tellement homme qu'on ne peut croire que vous soyez Dieu. Les uns ont dit: Le Verbe est en Dieu; mais ce n'est rien de substantiel ni de subsistant: il est en Dieu comme notre pensée est en nous; en ce sens il est Dieu comme la pensée est notre âme: car qu'est-ce que la pensée, sinon notre âme en tant qu'elle pense? Non, disent les autres, on voit trop que le Verbe est quelque chose qui subsiste: c'est un fils; c'est une personne: qui ne le voit pas par toutes les actions et toutes les choses qu'on lui attribue? Mais aussi ne doit-on pas croire que cet homme qui est né de Marie, sans être rien autre chose, est cette personne qu'on nomme le Fils de Dieu? Quoi! il n'est pas devant Marie, lui qui dit qu'il est devant Abraham, lui qui était au commencement? Vous vous trompez: il est évident, dit Arius, qu'il est devant que le monde fût; c'est dès lors une personne subsistante, mais inférieure à Dieu, faite du néant comme le sont les créatures, quoique plus excellente. Tiré du néant? Cela ne se peut: lui par qui tout a été tiré du néant. Comment donc est-il fils? Un fils n'est-il pas produit de la substance de son père, et de même nature que lui? Le fils de Dieu sera-t-il moins fils, et Dieu sera-t-il moins père que les hommes ne le sont? Il serait donc fils par adoption comme nous? Et comment, avec cela, être fils unique, qui est dans le sein du Père? Arius, vous avez tort, dit Nestorius: le Fils de Dieu est Dieu comme lui; mais aussi ne peut-il pas en même temps être fait homme? Il habite en l'homme comme Dieu habite dans un temple par

grâce; et si le Fils de Dieu est fils par nature, l'homme qu'il s'est uni par sa grâce ne l'est que par adoption. On s'oppose à cette perverse doctrine : on dit à Nestorius, Vous séparez trop; il faut unir jusqu'à tout confondre, et faire de deux natures une nature. Hélas! quand finiront ces contentions? Pouvez-vous croire, disent ceux-ci, qu'un Dieu puisse en effet se rabaisser jusqu'à être effectivement homme? La chair n'est pas digne de lui : il n'en a point, si ce n'est une fantastique et imaginaire. Imaginaire? dit l'autre; et comment donc a-t-on dit : Le Verbe a été fait chair, en définissant l'incarnation par l'endroit que vous rebutez? Il a une chair, et l'incarnation n'est pas une tromperie. Mais le Verbe lui tient lieu d'âme, ou du moins il est son intelligence : il veut par sa volonté et il ne peut en avoir d'autre. Est-ce tout enfin? Oui, c'est tout. Car on a tout contesté, le corps, l'âme, les opérations intellectuelles, et toutes les contradictions sont épuisées.

(BOSSUET.)

13. *Cet enfant est venu sur la terre pour être un signe auquel on contredira, etc.* — Toutes les actions et toutes les paroles de Jésus-Christ n'ont-elles pas été sans cesse contredites parmi les hommes? Il guérit les paralytiques, les aveugles-nés, et d'autres maladies incurables; et parce qu'il choisit le jour du sabbat pour faire cette bonne œuvre, on dit qu'il viole la loi de Dieu. Il chasse les démons, on dit que c'est au nom de Béelzébub, prince des démons. Jamais les docteurs de la loi n'approchaient de lui qu'afin de l'injurier ou de le surprendre. Enfin ils l'ont attaché à la croix. Le Rédempteur d'Israël est devenu le scandale des infidèles; les Gentils ont contredit sa parole par toutes sortes de cruautés qu'ils ont exercées sur ses serviteurs; ils ont pris ses vérités et son Evangile pour la plus grande folie qui ait jamais paru sur la terre. Bien plus, parmi ceux qui se sont rangés sous sa discipline, combien a-t-il été contredit? Quelle indignité! Tous les fondements de notre salut ont été attaqués par des gens qui faisaient profession du christianisme! Le perfide Arien a nié la divinité de Jésus; l'insensé Marcion a nié son humanité; le Nestorien a divisé les personnes; l'Eutichéen a confondu les natures; et sur la personne de Jésus-Christ, toutes les inventions diaboliques se sont tellement épuisées, qu'il est impossible de s'imaginer une erreur qui non seulement n'ait été soutenue, mais même qui n'ait fait une secte, sous le nom du christianisme. Combien d'hérésies se sont élevées contre les vérités de Jésus! Toutes, elles ont heurté contre cette pierre; et, sans venir au détail, ayant rompu sans aucun sujet la paix et l'unité chrétienne, ne se sont-elles pas scandalisées de Jésus auteur de la paix et de la charité frater-

nelle ! Que les Gentils, que les Juifs, que les hérétiques se soient scandalisés du Seigneur, cela est supportable : on souffre facilement les injures de ses ennemis. Mais, ô douleur ! que les catholiques, que les enfants de la sainte Eglise, que les vrais sectateurs de sa foi vivent de telle sorte en ce monde, que l'on ne puisse nier que Jésus-Christ ne les choque et que son Evangile ne leur soit un scandale, c'est ce qui est déplorable beaucoup plus que je ne puis vous le dire. Quand l'humilité, quand l'intégrité, quand le mépris des honneurs de la terre, bref quand l'innocence te choque, chrétien, oserais-tu dire que tu n'es pas choqué du Sauveur ? Ignores-tu que sa doctrine n'est pas seulement la lumière de nos esprits, mais qu'elle est le modèle de notre vie ? Si Jésus est le scandale de ceux qui errent dans la doctrine, parce qu'ils n'écoutent pas le Fils de Dieu comme notre infaillible docteur, ne l'est-il pas aussi de ceux qui sont dépravés dans les mœurs, puisqu'ils ne veulent pas le connaître comme l'exemplaire de notre vie ? Eh ! qui trouverais-je donc dans le monde qui ne soit pas scandalisé en notre Sauveur ? Nous aimons les richesses, et Jésus les a méprisées; nous courons après les plaisirs, et Jésus les a condamnés; nous sommes infatués du monde, et Jésus l'a surmonté ; et comment pouvons-nous dire que nous aimons Jésus, nous qui n'aimons rien de ce que nous voyons en sa personne, et qui aimons tout ce que nous n'y voyons pas ? (Bossuet.)

13-14. *Cet enfant est venu sur la terre pour être un signe auquel on contredira, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées.* — Lequel des prophètes a été en butte à de plus étranges contradictions ? Il le fallait ainsi : comme il portait aux hommes plus près que n'avait fait aucun des prophètes, et avec un éclat plus vif, la vérité qui les condamnait, il fallait qu'il soulevât contre lui tous les esprits jusqu'aux derniers excès : c'est pourquoi la rébellion n'a jamais été poussée plus loin. Il faisait des miracles que jamais personne n'avait faits, et il ne laissait aucune excuse à l'infidélité des hommes. Mais plus la conviction était manifeste, plus le soulèvement devait être brutal et insensé. Car voyez jusqu'où ils portent leur fureur : il avait ressuscité un mort de quatre jours en présence de tout le peuple, et non seulement c'est ce qui les détermine à le faire mourir, mais ils veulent faire mourir avec lui celui qu'il avait ressuscité, afin d'ensevelir dans un même oubli et le miracle, et celui qui en était l'auteur, et celui qui en était le sujet. Voilà jusqu'où ils poussent leurs complots; et jamais la vérité n'avait été plus en butte aux contradictions, parce que jamais elle n'a-

vait été plus claire, ni plus convaincante, ni, pour ainsi parler, plus souveraine. C'est donc alors que les pensées que plusieurs tenaient cachées dans leurs cœurs furent découvertes. Et quelle est la noire pensée qui fut alors découverte? Que l'homme ne peut souffrir la vérité; qu'il aime mieux ne pas voir son péché pour avoir occasion d'y demeurer que de le voir et de le reconnaître pour en être guéri. Voilà cette secrète et profonde pensée du genre humain, qui devait être révélée à la présence de Jésus-Christ, et à sa lumière. (BOSSUET.)

14. *Et votre âme, à vous-même, sera transpercée du glaive.* — Quelles alarmes cette prédiction du vieillard Siméon sur la destinée future de l'enfant Jésus ne dut-elle pas jeter dans l'âme sainte de Marie? On lui annonce qu'un glaive de douleur percera ses entrailles maternelles, que cet enfant sera exposé comme un but aux traits des méchants et à la contradiction de son peuple, et qu'il est établi pour la perte comme pour le salut de plusieurs. Quelle foule de craintes, d'inquiétudes, de défiances devaient alors troubler la paix de son cœur! Cependant elle jette, comme le prophète, toutes ces pensées et toutes ces frayeurs dans le sein de Dieu; elle ne voit l'avenir que dans l'ordre sage et immuable de ses volontés éternelles; et elle adore par avance les desseins du Père céleste sur cet enfant; et elle s'y soumet, sans vouloir les approfondir et les connaître, et s'en remettant à Dieu seul de tout ce qui la regarde; sa tranquillité est parfaite, parce que sa soumission est entière... Une âme fidèle trouve, comme Marie, dans une soumission entière aux ordres de Dieu, une ressource toujours prête aux embarras de la situation présente. (MASSILLON.)

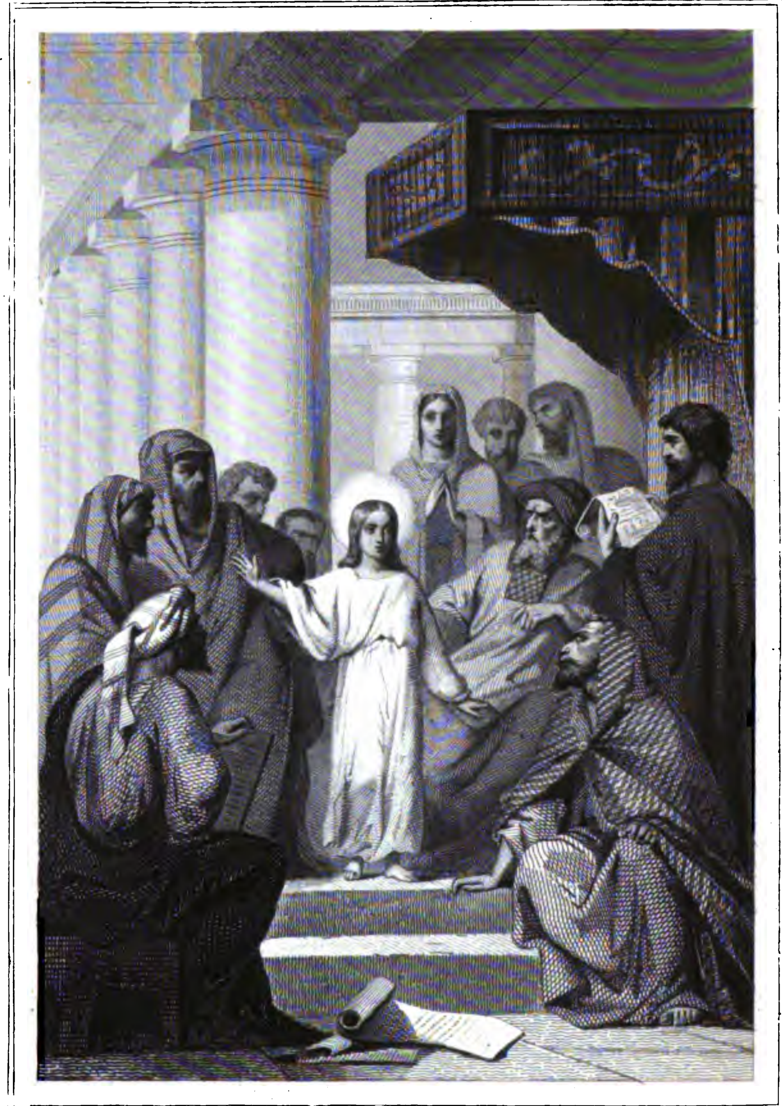
14. *Et votre âme, à vous-même, sera transpercée du glaive...* — Vous aurez part aux contradictions : vous verrez tout le monde se soulever contre ce cher Fils; vous en aurez le cœur percé : et il n'y a point d'épée plus tranchante que celle de votre douleur. Votre cœur sera percé par autant de plaies que vous en verrez dans votre Fils; vous serez conduite à sa croix pour y mourir de mille morts. Combien serez-vous affligée quand vous verrez sa sainte doctrine contredite et persécutée? Vous verrez naître les persécutions et les hérésies; le miracle de l'enfantement virginal sera contredit comme tous les autres mystères, pendant même que vous serez encore sur la terre; et il y en aura qui ne voudront pas croire votre inviolable et perpétuelle virginité. Vous serez cependant la merveille de l'Eglise, la gloire des femmes, l'exemple et le modèle de toute la terre. Peut-on assez admirer

la foi qui vous fait dire : Ils n'ont pas de vin; et : Faites ce qu'il vous dira? Vous êtes la mère de tous ceux qui croient; et c'est à votre prière que s'est fait le premier miracle qui les a fait croire. (Bossuet.)

ÉLÉVATION.

En considérant les profonds mystères qui s'accomplissent dès les premiers jours de votre vie mortelle, ô sagesse du Très-Haut! je comprends déjà ce que disent les saintes Ecritures, que vous atteignez par votre puissance d'une extrémité à l'autre extrémité, et que vous disposez toutes choses avec une bonté infinie. De la sublimité du ciel, ô Fils de Dieu! vous descendez sur la terre; outre la forme divine qui vous est essentielle, vous prenez la forme d'un esclave, l'apparence et la réalité de la nature humaine; vous vous anéantissez, pour le dire avec l'un de vos apôtres; mais en même temps vous voulez qu'à chaque degré de cet abaissement incompréhensible nous trouvions un trait de grandeur ou de puissance qui rassure notre raison et soutienne notre foi. Vous vous incarnez, mais un ange vient auparavant nous préparer à cet ineffable prodige; vous naissez d'une femme, mais cette femme est la Vierge prédite depuis le commencement du monde; on vous couche dans une crèche, mais le ciel vous envoie des adorateurs; votre sang coule, mais le nom de JÉSUS nous apprend pourquoi il coule et quel en est le prix; on vient vous présenter au temple comme un esclave du péché, mais vous y êtes reçu par un prophète qui déclare, et votre origine céleste, et la mission de Sauveur que vous venez accomplir; en un mot, vous consentez à devenir la victime de notre salut, mais vous ne vous laissez point sans témoignage. Maintenant, Seigneur, quel que soit le déchaînement des passions humaines contre vous, notre foi ne sera point ébranlée; nous croirons de cœur, et nous confesserons de bouche, que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, venu en ce monde pour nous sauver.

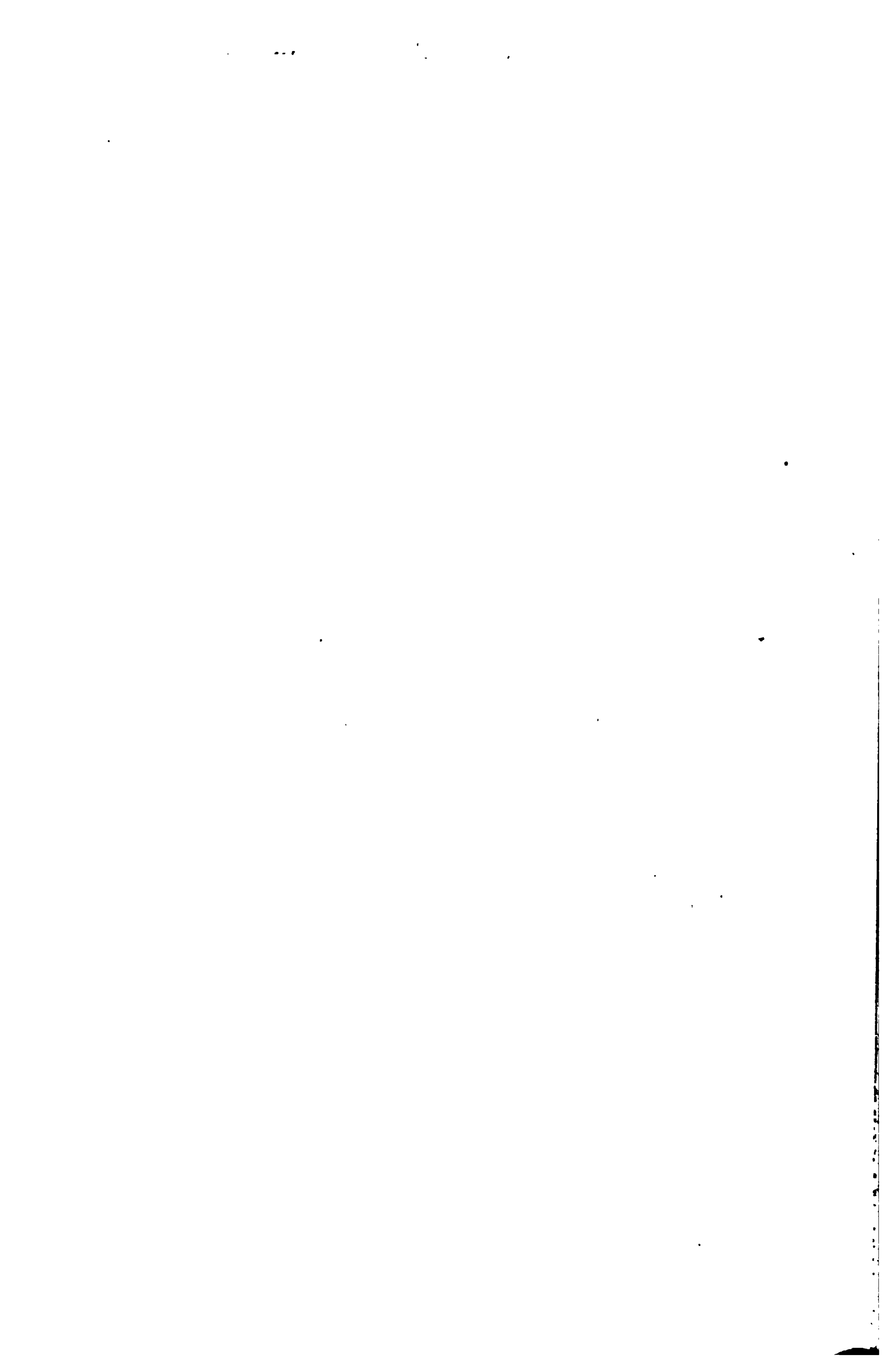


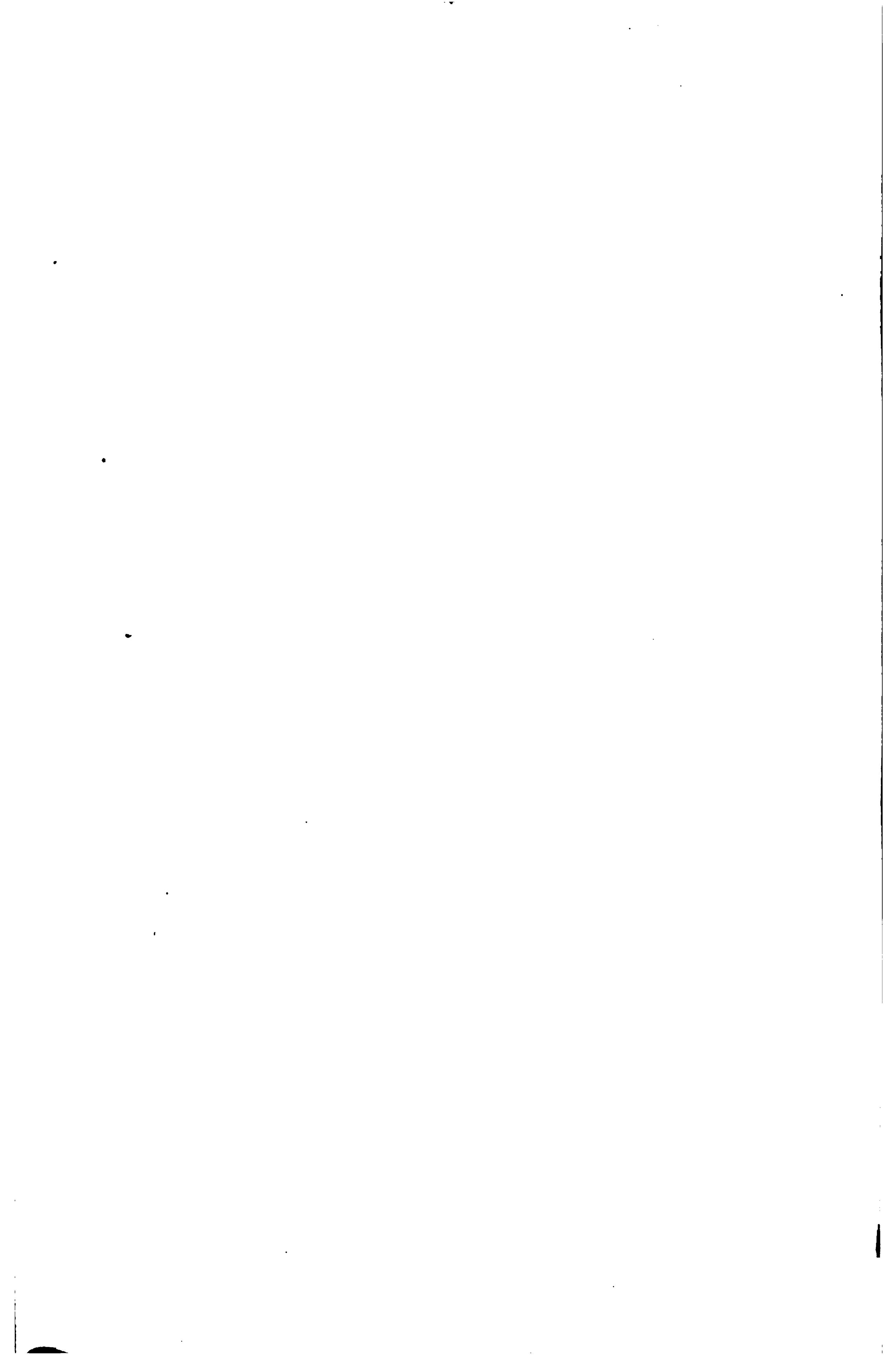


Chazal del. Schneider sc.

JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS

N. J. PHILIPPART éditeur





CHAPITRE X.

1-4. [illegible] un ordre du Ciel, la sainte famille fuit en Egypte. — 5-7. Massacre des SS. Innocents. — 8-13. Retour de la sainte famille à Nazareth. — 14-25. L'enfant Jésus au milieu des Docteurs.

MATH., II, 13-23; LUC, II, 39-52

* Et ut perfecerunt omnia secundùm legem Domini, * ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens :

1. Après qu'ils eurent tout accompli selon la loi, voici que l'ange du Seigneur apparut à Joseph dans le sommeil, et lui dit :

Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum, et esto ibi usque dum dicam tibi : futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum.

2. Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, fuyez en Égypte, et demeurez-y jusqu'à ce que je vous avertisse : car il arrivera qu'Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir [1].

Qui consurgens accepit puerum et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum;

3. Joseph, se levant, prit l'enfant et sa mère pendant la nuit, et se retira en Égypte [2];

Et erat ibi usque ad obitum Herodis : ut adimpleretur quod dictum est à Domino per prophetam dicentem : Ex Ægypto vocavi filium meum.

4. Et il y resta jusqu'à la mort d'Hérode [3] : afin que s'accomplît ce qu'avait dit le Seigneur par son prophète : J'ai rappelé mon fils de l'Égypte.

[1] ℣ 2. Les merveilles qui se passèrent dans le temple à la présentation du divin enfant pouvaient réveiller la jalousie d'Hérode; mais aussi furent-elles promptement suivies de la retraite en Egypte. (BOSSUET.)

[2] ℣ 3. Jésus-Christ devait agir alors d'une manière humaine : le temps d'agir en Dieu n'était pas encore venu. S'il eût commencé à faire des miracles de si bonne heure, on n'aurait pas cru qu'il fût homme, mais pour bien constater cette vérité, il est d'abord conçu, il naît, il est nourri de lait; on le cache quand il court un danger; et plus tard il se cache lui-même, et il attend que, par la succession des années, il soit devenu complétement homme. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[3] ℣ 4. L'Egypte reçoit Jésus-Christ dans sa fuite, le sauve de son ennemi, et tire de sa présence comme une prédisposition à se convertir : afin que quand les apôtres auront parlé, elle puisse se vanter d'avoir été la première à recevoir la foi. Ce devait être le privilége de la Judée; mais l'Egypte le lui a ravi par son zèle.
(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

Tunc Herodes, videns quoniam illusus esset à Magis, iratus est valdè; et mittens occidit omnes pueros, qui erant in Bethleem et in omnibus finibus ejus, à bimatu et infrà, secundùm tempus quod exquisierat à Magis.

5. Hérode, voyant que les Mages avaient trompé son attente, entra dans une grande colère[1], et envoya tuer tous les enfants mâles qui étaient à Béthléem et dans les environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, selon le temps qui lui avait été indiqué par les Mages[2].

Tunc adimpletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam, dicentem :

6. Alors fut accompli ce qu'avait annoncé le prophète Jérémie, disant :

Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus : Rachel plorans filios suos, et noluit consolari, quia non sunt.

7. Une voix a été entendue dans la région des montagnes[3], avec des lamentations et de longs gémissements : c'était Rachel[4] pleurant ses fils; et elle n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus.

Defuncto autem Herode, ecce Angelus Domini apparuit in somnis Joseph in Ægypto,

8. Hérode étant mort, l'ange du Seigneur apparut à Joseph, dans le sommeil, en Egypte,

Dicens : Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel : defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri.

9. Et lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, et retournez dans la terre d'Israël : car ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant ne sont plus.

Qui consurgens accepit puerum et matrem ejus, et venit in terram Israel.

10. Joseph, se levant, prit l'enfant et sa mère, et revint dans la terre d'Israël.

[1] ỷ 5. Les politiques du monde seront éternellement le jouet de leurs propres précautions, que Dieu tourne comme il lui plaît; et il faut que tout ce qu'il veut s'accomplisse, sans que les hommes puissent l'empêcher, puisqu'il fait servir leurs finesses à ses desseins. (BOSSUET.)

[2] ỷ 5. C'est-à-dire tous les enfants mâles qui étaient nés dans les deux années qui précédèrent l'apparition de l'étoile: Hérode étend cette mesure barbare jusqu'aux enfants qui avaient alors deux ans, afin que la mort du nouveau-né soit infaillible.

[3] ỷ 7. Le mot hébreu *rama* n'est point ici un nom de ville, mais un nom commun, qui signifie, entre autres choses, chaîne de montagnes, *rama non est nomen loci, sed significat excelsum* (SAINT JÉRÔME.) La même parole est traduite, en effet, dans Jérémie, par *in excelso*. Mais comme ce mot a l'inconvénient de signifier aussi *dans le ciel*, saint Jérôme a conservé dans l'Evangile le terme hébraïque, en avertissant.

[4] ỷ 7. Le tombeau de Rachel se trouve non loin de Bethléem.

Audiens autem quòd Archelaus regnaret in Judæâ pro Herode patre suo, timuit illò ire : et admonitus in somnis, secessit in partes Galilææ.

11. Mais, apprenant qu'Archélaüs régnait en Judée à la place d'Hérode, son père [1], il craignit d'y aller ; averti alors dans le sommeil, il se retira en Galilée,

Et * reversi sunt in civitatem suam Nazareth : * ut adimpleretur quod dictum est per Prophetas : Quoniam Nazaræus vocabitur.

12. Et fixa de nouveau son séjour à Nazareth : afin que s'accomplît cette parole que les prophètes avaient dite : Il sera appelé Nazaréen [2].

* Puer autem crescebat, confortabatur, plenus sapientiâ ; et gratia Dei erat in illo.

13. Or, l'enfant croissait et se fortifiait [3], plein de sagesse ; et la grâce de Dieu brillait en lui [4].

Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem, in die solemni Paschæ.

14. Et son père et sa mère allaient tous les ans à Jérusalem pour la fête de Pâque.

Et cùm factus esset annorum duodecim, ascendentibus illis Jerosolymam secundùm consuetudinem diei festi,

15. Lorsqu'il fut âgé de douze ans, toute la famille monta à Jérusalem, pour cette solennité, selon la coutume.

Consumatisque diebus, cùm redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus.

16. Quand les jours des azymes furent accomplis, et comme on s'en retournait, l'enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point [5].

Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, et

17. Pensant qu'il était dans une des compagnies, ils marchèrent durant un jour,

[1] ỷ 11. Après la mort d'Hérode surnommé le Grand, Archélaüs, son fils, fut porclamé roi par les soldats ; mais l'empereur romain ne lui laissa point ce titre : quelques mois plus tard, il n'était plus que simple tétrarque ; néanmoins la flatterie et l'usage lui donnèrent encore le nom de roi.

[2] ỷ 12. Ne me demandez pas par quel prophète ces paroles ont été prononcées : beaucoup de prophéties ont été perdues, tant par la négligence des Juifs que par suite des guerres et des bouleversements dont leur pays a été si souvent le théâtre. D'ailleurs *nazaréen* signifie *saint* ; or, tous les prophètes ont parlé du Messie comme du Saint par excellence. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[3] ỷ 13. Gr. ἐκραταιοῦτο πνεύματι, *corroborabatur spiritu*, se fortifiait en esprit.

[4] ỷ 13. Gr. ἦν ἐπ' αὐτό, *erat super illum*, était sur lui. La grâce était en lui de manière à éclater aussi à l'extérieur.

[5] ỷ 16. Dans ces pélerinages religieux, les hommes marchaient ensemble et les femmes ensemble, formant sur la route des compagnies séparées, et plus ou moins

requirebant eum inter cognatos et notos.

et ils le cherchaient parmi ceux de leur famille et de leurs connaissances;

Et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum.

18. Et ne le trouvant point, ils retournèrent à Jérusalem, le cherchant.

Et factum est post triduum invenerunt illum in templo, sedentem in medio doctorum, audientem illos, et interrogantem eos.

19. Après trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant [1];

Stupebant autem omnes, qui eum audiebant, super prudentiâ et responsis ejus.

20. Et tous ceux qui l'entendaient, voyant sa prudence et la sagesse de ses réponses, étaient saisis d'étonnement.

Et videntes admirati sunt. Et dixit mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.

21. Ses parents, l'apercevant, furent eux-mêmes dans l'admiration; et sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? voici que votre père [2] et moi, nous vous cherchions fort affligés.

Et ait ad illos : Quid est quòd me quærebatis? nesciebatis quia in his, quæ Patris mei sunt, oportet me esse?

22. Il leur dit : Pourquoi me cherchiez-vous? ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé de ce qui regarde mon Père [3]?

Et ipsi non intellexerunt verbum, quod locutus est ad eos.

23. Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disait.

éloignées les unes des autres; mais les enfants pouvaient aller indistinctement dans l'une ou l'autre compagnie. D'un autre côté, les charmes du saint Enfant étaient merveilleux; il est à croire que chacun le voulait posséder. La sainte Vierge a donc pu croire que l'enfant Jésus était avec son père nourricier, tandis qu'au contraire Joseph le croyait avec Marie.

[1] ✝ 19. O vous qui éprouvez le besoin de retrouver Jésus, afin de vous reposer en lui, ne le cherchez point dans la société de vos amis et de vos connaissances : cherchez-le dans le temple saint, parmi les docteurs avec lesquels il converse. Là vous le trouverez, et vous serez dans l'admiration en voyant combien il est doux et miséricordieux envers ceux qui reviennent à lui. (ORIGÈNE.)

[2] ✝ 21. Le temps de révéler la naissance miraculeuse de Jésus-Christ n'étant pas encore arrivé, l'auguste Vierge ne veut point trahir le secret du ciel. D'un autre côté, elle ne viole pas non plus la vérité : car si Joseph n'était pas le père de Jésus-Christ par nature, il l'était par adoption ; il en avait accepté la qualité quand l'ange lui fit connaître les desseins de Dieu.

[3] ✝ 22. Peut-être aussi : Ne saviez-vous pas que, n'étant pas avec vous, je ne pouvais être que dans la maison de mon Père?

Et descendit cum eis, et venit Nazareth, et erat subditus illis. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.

24. Ensuite il descendit avec eux, et vint à Nazareth; et il leur était soumis; et sa mère conservait toutes ces choses dans son cœur[1]

Et Jesus proficiebat sapientiâ, et ætate, et gratiâ apud Deum et homines.

25. Et Jésus avançait en sagesse, en âge, et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

[1] ✝ 24. Et nous aussi conservons dans notre mémoire, et gravons dans notre cœur, chacune des paroles et des œuvres du Sauveur; méditons-les durant le jour, méditons-les pendant la nuit : afin qu'elles nous portent à chanter les louanges du Dieu créateur, non-seulement dans son temple, mais dans tous les lieux de son domaine. (Le vénérable Bède.)

---

2. *Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, fuyez en Egypte, et demeurez-y jusqu'à ce que je vous avertisse, etc.* — Dieu, qui voyait dans le cœur d'Hérode ses cruelles dispositions, et le temps des grands mouvements qu'elles devaient exciter, les prévint par le message d'un ange qui vint avertir Joseph durant son sommeil. N'y avait-il pas d'autre moyen de le sauver, qu'une fuite si précipitée? Qui le peut dire sans impiété? Mais Dieu ne veut pas tout faire par miracle; et il est de sa providence de suivre souvent le cours ordinaire, qui est de lui comme les voies extraordinaires. Le Fils de Dieu est venu en infirmité. Pour se conformer à cet état, il s'assujettit volontairement aux rencontres communes de la vie humaine; et par la même dispensation qui a fait que durant le temps de son ministère il s'est retiré, il s'est caché pour prévenir les secrètes entreprises de ses ennemis, il a été aussi obligé de chercher un asile dans l'Egypte. Il y avait même un secret du ciel dans cette retraite; et il fallait accomplir la prophétie d'Osée, qui disait : J'ai appelé mon Fils de l'Egypte. Il est vrai que cet endroit du prophète, selon l'écorce de la lettre, avait rapport à la sortie d'Egypte du peuple d'Israël. Mais le Saint-Esprit nous apprend qu'il avait été de son dessein, que pour exprimer cette délivrance le prophète se soit servi d'une expression qui convient si expressément au Fils de Dieu, puisqu'il lui a dicté ces mots : Israël est un enfant, et je l'ai aimé. Et j'ai appelé mon Fils de l'Egypte. Allez donc en Egypte, divin enfant. Heureuse terre qui doit vous servir de refuge contre la persécution d'Hérode, elle sentira un jour l'effet de votre présence. Dès à présent à votre arrivée les idoles sont ébranlées, et les démons qu'on y sert tremblent. Viendra le temps qu'elle sera convertie avec la gentilité. (Bossuet.)

3. *Joseph, se levant, prit l'enfant et sa mère pendant la nuit, et se retira en Egypte.* — Etrange état que celui d'un pauvre artisan qui se voit banni tout à coup, et pourquoi? parce qu'il est chargé de Jésus, et qu'il l'a en sa compagnie. Avant qu'il fût né, lui et sa sainte épouse vivaient pauvrement, mais tranquillement, dans leur ménage, gagnant doucement leur vie par le travail de leurs mains; mais aussitôt que Jésus leur est donné, il n'y a point de repos pour eux. Cependant Joseph demeure soumis, et ne se plaint pas de cet enfant incommode, qui ne leur apporte que persécution; il part; il va en Egypte où il n'a aucune habitude, sans savoir quand il reviendra dans sa patrie, à son labeur accoutumé dans son humble demeure. L'on n'a pas Jésus pour rien; il faut prendre part à ses croix. Pères et mères chrétiens, apprenez que vos enfants vous seront des croix; n'épargnez pas les soins nécessaires, non seulement pour leur conserver la vie, mais ce qui est leur véritable conservation, pour les élever dans la vertu. Préparez-vous aux croix que Dieu vous prépare dans ces gages de votre amour mutuel; et, après les avoir offerts à Dieu comme Joseph et Marie, attendez-vous comme eux à en recevoir, quoique peut-être d'une autre manière, plus de peines que de douceur. (BOSSUET.)

5. *Hérode, voyant que les Mages avaient trompé son attente, entra dans une grande colère, et envoya tuer tous les enfants mâles qui étaient à Bethléem et dans les environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, etc.* — Quoique étranger et usurpateur, il voulait régner dans la Judée, et sa passion dominante fut une damnable ambition à laquelle il sacrifia tout : c'est ce qui le pervertit, ce qui l'aveugla, ce qui l'endurcit, ce qui le précipita dans le plus profond abîme de l'iniquité. Il sut que les Juifs attendaient un nouveau roi, et, par une grossière erreur, il crut que ce nouveau roi venait le déposséder. Il n'en fallut pas davantage pour piquer sa jalousie, et le porter aux derniers excès de la violence et de la fureur. On lui dit que ce roi qu'il craint doit être de la maison de David; pour s'assurer donc ou pour se délivrer de lui, il forme l'affreuse résolution d'exterminer toute la race de David. L'arrivée des Mages à Jérusalem lui fait comprendre que le Messie est né; il emploie la fourberie et l'imposture pour le découvrir. Il feint de vouloir l'adorer pour l'immoler plus sûrement à sa fortune; et pour en être le meurtrier, il contrefait l'homme de bien. Lorsqu'il se voit trompé par les Mages, et frustré dans son espérance, il lève le masque, et, dans son emportement, il oublie toute humanité; et pourvu qu'il s'affermisse la couronne sur la tête, il ne compte pour rien de remplir de sang et de carnage tout un pays... Combien d'ambitieux du carac-

tère d'Hérode, qui n'ont point d'autre Dieu que leur intérêt; qui ne connaissent ni foi ni loi, et ne distinguent ni sacré ni profane, quand il s'agit de maintenir cet intérêt! (BOURDALOUE.)

5. *Hérode... envoya tuer tous les enfants mâles qui étaient à Bethléem et dans les environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, selon le temps qui lui avait été indiqué par les Mages.* — Où sont ici ceux qui voudraient, pour assurer leur foi, que les histoires profanes de ce temps eussent fait mention de cette cruauté d'Hérode, ainsi que des autres? Comme si notre foi devait dépendre de ce que la négligence ou la politique affectée des historiens du monde leur fait dire ou taire dans leurs histoires. Laissons là ces faibles pensées. Quand il n'y aurait ici que les vues humaines, elles eussent suffi à l'évangéliste pour l'avoir empêché de décrier son saint Evangile, en y écrivant un fait si public qui n'eût pas été constant. Encore une fois, laissons là ces folles pensées. Tournons nos voix et nos cœurs aux saints Innocents. Enfants bienheureux, dont la vie a été immolée à conserver la vie de votre Sauveur, si vos mères avaient connu ce mystère, au lieu de cris et de pleurs, on n'aurait entendu que bénédictions et que louanges. Nous donc à qui il est révélé, suivons de nos cris de joie cette bienheureuse troupe, jusque dans le sein d'Abraham. Allons la bénir, la glorifier, la célébrer jusque dans le ciel; saluons avec toute l'Eglise ces premières fleurs, et écoutons la voix innocente de ces bienheureuses prémices des martyrs. Pendant que nous les voyons comme se jouant de leurs palmes et de leurs couronnes, joignons-nous à cette troupe innocente par notre simplicité et l'innocence de notre vie; et soyons en malice de vrais enfants, pour honorer la sainte enfance de Jésus-Christ. (BOSSUET.)

7. *Une voix a été entendue dans la région des montagnes, avec des lamentations et de longs gémissements : c'était Rachel pleurant ses fils.* — Quelle épouvantable tragédie! Les enfants sont arrachés des bras de leurs mères! Bethléem nage dans le sang! Mais c'est en vain qu'Hérode le fait couler, en vain qu'il aura consommé le massacre de ces pauvres enfants : celui qu'il cherche n'y sera pas enveloppé. Il en égorgera mille pour un seul, et ce seul dont il veut s'emparer, est celui qui lui échappera. Pourquoi? Parce qu'il est écrit qu'il n'y aura point de conseil ni de prudence contre le Seigneur. Sa cruauté n'aura servi qu'à publier avec plus d'éclat la naissance du Fils de Dieu, et à rendre son avénement plus célèbre dans toute la Judée. Il trouve même sa propre peine dans le moyen dont il se sert pour assouvir sa passion:

il meurt tragiquement lui-même lorsqu'il croit avoir ôté la vie à Jésus-Christ; et il ne recueillera enfin pour prix de sa politique, dans tous les siècles, que la réputation infâme d'un homme tout à la fois insensé, impie, et barbare. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

19. *Après trois jours ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant.*— Le voilà donc d'un côté assis avec les docteurs, comme étant docteur lui-même, et né pour les enseigner; et de l'autre, nous ne voyons pas qu'il leur parle déjà comme ayant autorité. Il écoute, il interroge ceux qui étaient reconnus pour maîtres en Israël, avec la candeur et la simplicité de l'enfance, comme s'il eût voulu être instruit. Toutefois dans ses questions et dans ses réponses se faisait sentir une supériorité qui explique pourquoi il siége parmi les docteurs. Admirons comme Jésus par une sage économie sait ménager toutes choses, et comme il laisse éclater quelque chose de ce qu'il était, sans vouloir perdre entièrement le caractère de l'enfance. Allez au temple, enfants chrétiens; allez consulter les docteurs; interrogez-les, répondez-leur; reconnaissez dans ce mystère le commencement du catéchisme et de l'école chrétienne. Et vous, parents chrétiens, pendant que l'Enfant Jésus ne dédaigne pas d'interroger, de répondre et d'écouter, comment pouvez-vous soustraire vos enfants au catéchisme et à l'instruction pastorale? Admirons aussi avec tous les autres la prudence de Jésus; une prudence non-seulement au-dessus de son âge, mais encore tout à fait au-dessus de l'homme, au-dessus de la chair et du sang; une prudence de l'esprit. (BOSSUET.)

22. *Pourquoi me cherchiez-vous? ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé de ce qui regarde mon Père?* — Eh quoi, ne vouliez-vous pas qu'ils vous cherchassent? et pourquoi vous retiriez-vous, sinon pour vous faire chercher? Est-ce peut-être qu'ils vous cherchaient, du moins Joseph, avec un empressement trop humain? Ne jugeons pas; mais concevons que Jésus parle pour notre instruction. Et en effet, il veut exclure ce qu'il peut y avoir de trop empressé dans la recherche qu'on fait de lui. Qui ne sait que ses apôtres, quand il les quitta, étaient attachés à sa personne d'une manière qui n'était pas autant épurée qu'il le souhaitait? Ames saintes et spirituelles, quand il vous échappe, quand il retire ses suavités, modérez un empressement souvent trop sensible : quelquefois il veut revenir tout seul; et s'il le faut chercher, ce doit être doucement, et sans des mouvements inquiets. Ne saviez-vous pas que je dois être occupé des affaires de mon Père? Est-ce qu'il

désavoue Marie, qui avait appelé Joseph son père? Non sans doute; mais il leur rappelle le doux souvenir de son vrai Père qui est Dieu, dont la volonté, qui est l'affaire dont il veut parler, doit faire son occupation. Croyons donc, avec une ferme foi, que Dieu est le Père de Jésus-Christ, et que sa volonté seule est sa règle en toutes choses; soit qu'il se montre, soit qu'il se cache, soit qu'il s'absente, ou qu'il revienne, qu'il nous échappe, ou qu'il nous console par un retour qui nous comble de joie. La volonté de son Père était qu'il donnât alors un essai de la sagesse dont il était plein et qu'il venait déclarer. (BOSSUET.)

23. *Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disait.* — Ne raffinons pas mal à propos sur le texte de l'Evangile. On dit non seulement de Joseph, mais encore de Marie même, qu'ils ne comprirent pas ce que voulait dire Jésus. Marie concevait sans doute ce qu'il disait de Dieu son Père, puisque l'ange lui en avait appris le mystère; ce qu'elle ne conçut pas aussi profondément qu'il le méritait, c'était ces affaires de son père dont il fallait qu'il fût occupé. Apprenons que ce n'est pas dans la science, mais dans la soumission que consiste la perfection. Pour nous empêcher d'en douter, Marie même nous est représentée comme ignorant le mystère dont lui parlait ce cher fils. Elle ne fut point curieuse, elle demeura soumise: c'est ce qui vaut mieux que la science. Laissons Jésus-Christ agir en Dieu; faire et dire des choses hautes et impénétrables; regardons-les comme fit Marie avec un saint étonnement, conservons-les dans notre cœur pour les méditer, et les tourner de tous côtés en nous-mêmes, et les entendre, quand Dieu le voudra, autant qu'il voudra. Jésus préparait la voie dans l'esprit des Juifs à la sagesse dont il devait être le docteur; il posait de loin les fondements de ce qu'il devait prêcher, et accoutumait le monde à lui entendre dire qu'il avait un Père dont les ordres le réglaient, et dont les affaires étaient son emploi. Quelles étaient en particulier ces affaires, il ne le dit pas, et il nous le faut ignorer jusqu'à ce qu'il nous le révèle, selon la dispensation dont il use dans la distribution des vérités éternelles, et des secrets du ciel. Plongeons-nous humblement dans notre ignorance; reposons-nous-y; et faisons-en un rempart à l'humilité. O Jésus! je lirai votre Ecriture, j'écouterai vos paroles, aussi content de ce qui me sera caché, que de ce que vous voudrez que j'y entende. (BOSSUET.)

24. *Ensuite il descendit avec eux, et vint à Nazareth; et il leur*

était soumis. — Je suis saisi d'étonnement à cette parole! Est-ce donc là l'emploi du Fils de Dieu? Tout son emploi est d'obéir à des créatures! et en quoi leur obéir? Dans les plus bas exercices, dans la pratique d'un art mécanique! Où sont ceux qui se plaignent, qui murmurent, lorsque leurs emplois ne répondent pas à leurs capacités, disons mieux, à leur orgueil? Qu'ils viennent dans la maison de Joseph et de Marie, et qu'ils y voient travailler Jésus-Christ. Nous ne lisons point que ses parents aient jamais été servis par des domestiques, et tout nous porte à croire qu'ils vécurent à la manière des familles pauvres, dont les enfants sont les serviteurs. Jésus a dit lui-même qu'il était venu pour servir. Ce qui est certain, c'est qu'il travaillait lui-même avec son père. Le dirai-je? Il y a beaucoup d'apparence qu'il perdit Joseph avant le temps de son ministère. A sa passion, il laisse sa mère en garde à son disciple bien-aimé, qui la reçut dans sa maison; ce qu'il n'eût pas fait si Joseph, son chaste époux, eût été en vie. Dès le commencement de son ministère, on voit Marie conviée avec Jésus aux noces de Cana; on ne parle point de Joseph. Un peu après on le voit aller à Capharnaüm, lui, sa mère, ses frères et ses disciples; Joseph ne paraît pas dans un dénombrement si exact. Marie paraît souvent ailleurs; mais depuis ce qui est écrit de son éducation sous saint Joseph, on n'entend plus parler de ce saint homme. Et c'est pourquoi au commencement du ministère de Jésus-Christ, lorsqu'il vint prêcher dans sa patrie, on disait : N'est-ce pas là ce charpentier fils de Marie? Comme celui, n'en rougissons pas, qu'on avait vu, pour ainsi parler, tenir la boutique, soutenir par son travail une mère veuve, et entretenir le petit commerce d'un métier qui les faisait subsister tous deux. Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie? N'avons-nous par parmi nous ses frères Jacques et Joseph, et Simon et Jude, et ses sœurs? On ne parle point de son père, apparemment donc qu'il l'avait perdu; Jésus-Christ l'avait servi dans sa dernière maladie. Heureux père à qui un tel fils a fermé les yeux! Vraiment il est mort entre les bras, et comme dans le baiser du Seigneur. Jésus resta à sa mère pour la consoler, pour la servir : ce fut là tout son exercice. O Dieu! je suis saisi encore une fois! Orgueil, viens expirer à ce spectacle! Jésus, fils d'un charpentier, charpentier lui-même, connu par cet exercice, sans qu'on parle d'aucun autre emploi, ni d'aucune autre action. On se souvenait dans son Eglise naissante des charrues qu'il avait faites; et la tradition s'en est conservée dans les plus anciens auteurs. Que ceux qui vivent d'un art mécanique se consolent et se réjouissent : Jésus-Christ est de leur corps; qu'ils apprennent en travaillant à louer Dieu, à chanter des psaumes et des

saints cantiques, Dieu bénira leur travail, et ils seront devant lui comme d'autres Jésus-Christs. Il y en a eu qui ont eu honte pour le Sauveur de le voir dans cet exercice, et dès son enfance ils le font se jouer avec des miracles. Que ne dit-on point des merveilles qu'il fit en Egypte? Mais tout cela n'est écrit que dans des livres apocryphes. L'Evangile renferme durant trente ans toute la vie de Jésus-Christ dans ces paroles : « Il leur était soumis; » et encore : « C'est ici ce charpentier fils de Marie. » Il y a dans l'obscurité de saint Jean-Baptiste quelque chose de plus grand en apparence : il ne parut point parmi les hommes, et le désert fut sa demeure. Mais Jésus, dans une vie si vulgaire, connu à la vérité, mais par un vil exercice, pouvait-il mieux cacher ce qu'il était? Que dirons-nous, que ferons-nous pour le louer? Il n'y a en vérité qu'à demeurer dans l'admiration et dans le silence. Si Jésus s'abaisse lui-même en se plongeant dans l'humilité d'un art obscur, en même temps il relève le travail des hommes, et change en remède l'ancienne malédiction de manger son pain à la sueur de son front. Pendant que Jésus, en se soumettant à cette loi, prend le personnage de pécheur, il montre aux pécheurs à se sanctifier par cette voie.

(BOSSUET.)

25. *Et Jésus avançait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes.* — Dès le berceau et dès le sein de sa mère, il était rempli de sagesse. Sa sainte âme, unie dès sa conception à la sagesse éternelle en unité de personne, en était intimement dirigée, et en reçut d'abord un don de sagesse éminent au-dessus de tout, comme étant l'âme du Verbe divin, une âme qu'il s'était rendue propre : en sorte que, selon l'humanité même, tous les trésors de sagesse et de science étaient cachés en lui. Mais le saint évangéliste veut dire, qu'à mesure que l'enfant croissait, et commençait à agir par lui-même, il reluisait dans tout son extérieur je ne sais quoi qui faisait rentrer en soi-même, et qui attirait les âmes à Dieu : tant tout était simple, mesuré, réglé dans ses actions et dans ses paroles. Aimable Enfant! heureux ceux qui vous ont vu, dans ces premières années, développer vos bras, étendre vos petites mains, caresser votre sainte Mère et le saint vieillard qui vous avait adopté, ou à qui plutôt vous vous étiez donné pour fils; faire, soutenu de lui, vos premiers pas; dénouer votre langue, et bégayer les louanges de Dieu votre Père! Je vous adore, cher enfant, dans tous les progrès de votre âge, soit que vous suciez la mamelle, soit que par vos cris enfantins vous appeliez celle qui vous nourrissait, soit que vous vous reposiez sur son sein et entre ses bras. J'adore votre silence; mais commencez, il est temps, à faire entendre

votre voix. Qui me donnera la grâce de recueillir votre première parole? Tout était en vous plein de grâce; et n'eussiez-vous fait que demander votre nourriture, j'adore la nécessité où vous vous mettez pour nous. La grâce de Dieu est en vous; et je la veux ramasser de toutes vos actions. Encore une fois, faites-moi enfant en simplicité et en innocence. (BOSSUET.)

ÉLÉVATION.

Les nations païennes ne frémissent pas encore; les rois et les princes de la terre ne se sont pas encore ligués contre Dieu et contre son Christ; mais voici que l'un d'entre eux, Hérode, leur en donne le signal et commence lui-même cette guerre impie et sacrilége où le sang innocent doit couler pendant des siècles entiers. Vous fuyez, ô divin Sauveur, parce que l'heure de votre sacrifice n'est pas encore arrivée. Quand elle sera venue, au lieu de fuir, vous direz à vos disciples consternés : Voilà que nous montons à Jérusalem, où le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs. Que ne m'est-il donné de pénétrer l'obscurité profonde où vous avez voulu vous ensevelir durant votre humble séjour à Nazareth! d'y admirer la grâce toute divine qui brillait en vous, d'y recueillir au moins quelques-unes de vos paroles pour les conserver et les méditer dans mon cœur, à l'exemple de votre auguste mère! Ah! si, pour avoir paru un moment dans le temple, vous avez rempli d'admiration tous ceux qui ont pu vous voir et vous entendre, quel ravissement n'éprouverions-nous pas à la vue de trente années d'une vertu si pure, si parfaite, si sublime, et en même temps dérobée avec tant de soins aux yeux des hommes! Mais le sanctuaire de Nazareth est caché par un voile mystérieux comme l'était autrefois le Saint des saints. Après avoir choisi le secret pour tant d'œuvres saintes durant votre vie, vous n'avez pas voulu qu'elles fussent révélées, même après votre mort: afin de nous apprendre à nous-mêmes à fuir les regards des hommes, et à n'admettre comme témoin de nos bonnes œuvres que Celui pour qui seul elles doivent être faites. O Dieu sauveur, persécuté dès l'enfance, puis si longtemps caché, ignoré, inconnu, je vous adore dans l'admiration et le silence en attendant que vous fassiez éclater, au grand jour de l'éternité, tout ce qu'il y a de grandeur et de gloire en ces trente années de vie obscure aux yeux du monde.

CHAPITRE XI.

1-3. Préambule de saint Marc touchant la vie publique du Sauveur. — **4-12.** Inspiré par l'Esprit-Saint, Jean quitte son désert et commence à prêcher. — **13-23.** Le peuple en foule court à lui pour l'entendre et se purifier. — **24-26.** Il annonce la présence du Fils de Dieu sur la terre, et son second avénement.

MATH., III, 1-12; MARC, I, 1-8; LUC, III, 1-18.

ᵇ Initium Evangelii Jesu Christi, filii Dei. Sicut scriptum est in Isaiâ prophetâ :

1. La prédication de Jésus-Christ, Fils de Dieu, commença dans les circonstances décrites par les prophètes[1] :

Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam, ante te.

2. Voici que j'envoie mon ange devant votre face, pour préparer la route sous vos pas;

Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.

3. Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la route du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

• Anno autem quintodecimo imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam, tetrarchâ autem Galilææ Herode, Philippo autem fratre ejus tetrarchâ Iturææ, et Trachonitidis regionis, et Lysaniâ Abilinæ tetrarchâ,

4. L'an quinzième du règne de César Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de Judée; Hérode, tétrarque de Galilée; Philippe, son frère, de l'Iturée et du pays de Trachonite; et Lysanias, tétrarque d'Abylène;

Sub principibus sacerdotum Annâ et Caiphâ, • in diebus autem illis, • factum est verbum Domini super Joannem Zachariæ filium in deserto.

5. Sous les grands prêtres Anne et Caïphe; en ces jours-là, la parole du Seigneur se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.

[1] ỳ 1. Gr. *ἐν τοῖς προφήταις*, *in prophetis*, dans les prophètes. *In Isaiâ prophetâ* est évidemment une erreur qui s'est glissée dans le texte latin. — Tout, dans l'avénement de N. S. Jésus-Christ sur la terre, est réglé par une sagesse admirable : il naît au temps marqué par les prophéties, il ne commence à prêcher qu'après qu'un précurseur annoncé d'avance lui a préparé les voies.

Et venit in omnem regionem Jordanis, • baptisans et prædicans • in deserto Judææ, • baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum,

6. Et il vint dans le désert de Judée [1], et dans toute la région du Jourdain, baptisant et prêchant le baptême de la pénitence, pour la rémission des péchés [2];

• Et dicens : Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.

7. Et disant : Faites pénitence; car le royaume des cieux [3] approche.

Hic est enim, qui dictus est per Isaiam Prophetam dicentem :

8. C'est de Jean que parlait le prophète Isaïe, lorsqu'il disait :

Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini : rectas facite semitas ejus.

9. On entendra la voix d'un homme criant dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, aplanissez devant lui les sentiers ;

• Omnis vallis implebitur : et omnis mons et collis humiliabitur : et erunt prava in directa, et aspera in vias planas :

10. Toute vallée sera comblée, et toute montagne et toute colline seront abaissées; les chemins tortueux seront redressés; et les raboteux, unis [4] :

Et videbit omnis caro salutare Dei,

11. Et toute chair verra le Sauveur envoyé de Dieu [5].

• Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, et zonam pelliceam circa lumbos suos ; esca autem ejus erat locustæ, et mel sylvestre.

12. Or, Jean avait un vêtement de poil de chameau, et autour de ses reins une ceinture de cuir; et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage [6];

[1] ℣ 6. Jusque-là, il était resté dans un autre désert qui porte aujourd'hui son nom.

[2] ℣ 6. Probablement vers le mois de juillet, Jean ayant trente ans accomplis, et Jésus étant dans sa trentième année.

[3] ℣ 7. C'est-à-dire le règne du Messie sur la terre, le christianisme.

[4] ℣ 10. Entendons ce verset dans un sens moral, comme s'il y avait : les montagnes de l'orgueil, les hauteurs de la vanité, les détours de la ruse, et les aspérités d'un caractère violent.

[5] ℣ 11. Il y a dans le texte d'Isaïe, *quod os Domini locutum est,* ce que la bouche du Seigneur a prononcé; l'accomplissement des promesses qu'il a faites; ou peut-être mieux encore, son Verbe divin.

[6] ℣ 12. Saint Jérôme déclare positivement que de son temps les Orientaux et les habitants de la Libye vivaient communément de sauterelles qui se trouvaient en grand nombre dans les déserts de ces contrées brûlantes, et Pline dit aussi que certains Ethiopiens salaient ou fumaient ces mêmes insectes pour s'en nourrir toute l'année. (JANSÉNIUS.)

* Et egrediebatur ad eum omnis judææ regio, et Jerosolymitæ universi, * et omnis regio circâ Jordanem; et baptisabantur ab eo in Jordanis flumine, confitentes peccata sua.

13. Et tout le pays de Judée, tous les habitants de Jérusalem, et toutes les contrées voisines du Jourdain, venaient à lui, confessant leurs péchés[1], et il les baptisait dans le fleuve.

* Videns autem multos Pharisæorum et Saducæorum venientes ad baptismum suum, dixit eis et * ad turbas, quæ exibant ut baptisarentur ab ipso :

14. Voyant beaucoup de Pharisiens et de Saducéens[2], venir à son baptême, il leur disait, ainsi qu'à la foule qui se pressait de toute part pour être baptisée par lui :

* Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere à venturâ irâ ?

15. Race de vipères, qui vous a enseigné à fuir devant la colère qui vient[3]?

* Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ. Et ne cœperitis dicere * intra vos : *Patrem habemus Abraham*: dico enim vobis, quoniam potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ.

16. Faites donc de dignes fruits de pénitence, et ne dites pas, Nous avons Abraham pour père : car je vous déclare que de ces pierres mêmes Dieu peut susciter des enfants à Abraham[4].

Jam enim securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergo arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur.

17. Déjà la cognée est à la racine des arbres. Tout arbre qui ne porte pas de bon fruit, sera coupé et jeté au feu.

* Et interrogabant eum turbæ, dicentes : Quid ergo faciemus?

18. Et le peuple lui demandait: Que faut-il donc que nous fassions?

[1] ỳ 13. Ainsi l'aveu des fautes, comme moyen d'en obtenir le pardon, existait avant la prédication de l'Evangile. Non-seulement nous le voyons au baptême de Jean, mais on en trouve également des vestiges dans tous les âges et jusqu'au berceau du monde, lorsque Dieu interroge nos premiers parents sur leur désobéissance, et qu'il dit au meurtrier d'Abel : *Qu'as-tu fait ?*

[2] ỳ 14. Il y avait alors chez les Juifs plusieurs sectes, dont deux très-nombreuses et surtout très-ardentes : celle des sectateurs de Pharès, et celle des partisans de Sadoc. Les Saducéens ne croyaient pas qu'il y eût ni anges ni démons, et rejetaient, avec l'immortalité des âmes, la résurrection des corps. Les Pharisiens croyaient toutes ces vérités, faisaient profession d'être exacts observateurs de la Loi de Dieu et des traditions des anciens; mais ils réduisaient toute la religion à des pratiques extérieures, et la corrompaient par de fausses interprétations.

[3] ỳ 15. Sous-entendu : il faut que vous ayez eu des maîtres bien négligents ou bien inhabiles, car vous paraissez l'ignorer entièrement.

[4] ỳ 16. Allusion à la vocation des gentils dont les cœurs étaient durs comme les idoles de pierre auxquelles ils adressaient leurs hommages.

Respondens autem dicebat illis : Qui habet duas tunicas, det non habenti : et qui habet escas, similiter faciat.

19. Il leur répondait : Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point ; et que celui qui a de quoi manger fasse de même.

Venerunt autem et publicani, ut baptisarentur, et dixerunt ad illum : Magister, quid faciemus?

20. Des Publicains[1] vinrent aussi pour être baptisés, et lui dirent : Maître, que faut-il que nous fassions?

At ille dixit ad eos : Nihil amplius, quàm quod constitutum est vobis, faciatis.

21. Il leur dit : N'exigez rien de plus que ce qui vous est prescrit par les ordonnances.

Interrogabant autem eum et milites, dicentes : Quid faciemus et nos? Et ait illis : Neminem concutiatis, neque calumniam faciatis : et contenti estote stipendiis vestris.

22. Des soldats aussi l'interrogèrent : Et nous, que ferons-nous? Et il leur dit : Abstenez-vous de toute violence et de fausses accusations[2], et contentez-vous de votre solde.

* Existimante autem populo, et cogitantibus omnibus in cordibus suis de Joanne, ne fortè ipse esset Christus,

23. Or, comme le peuple flottait en ses pensées, et que tous se demandaient en eux-mêmes, à l'égard de Jean, si peut-être il ne serait pas le Christ[3],

Respondit Joannes, dicens omnibus : * Ego quidem baptiso vos in aquâ in pœnitentiam ; qui autem post me venturus est, fortior mè est, cujus non sum dignus calceamenta portare, * nec procumbens solvere corrigiam calcea-

24. Jean leur dit à tous : Pour moi, je baptise dans l'eau et du baptême de la pénitence ; mais celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter sa chaussure, ni même, me pros-

[1] ℣ 20. C'est ainsi que se nommaient chez les Romains les receveurs des impôts. Comme les Juifs ne supportaient qu'avec beaucoup de répugnance le joug de leurs vainqueurs, et ne leur payaient le tribut que très-malgré eux, ils avaient en horreur tous ceux qui levaient ce tribut ; après les Samaritains, les Publicains étaient les hommes que le commun de la nation juive détestait le plus, les regardant en général comme des fripons, des gens sans honneur, et les mettant même au-dessous des païens. (BEAUSOBRE.)

[2] ℣ 22. Auxquelles on a souvent recours pour justifier la violence.

[3] ℣ 23. Les jours du Messie étant arrivés, tous les Juifs l'attendaient ; la Samaritaine elle-même ne dit-elle pas à Jésus-Christ, Je sais que le Messie va paraître?

mentorum ejus : * ipse vos baptizabit in Spiritu sancto, et igni.

Cujus ventilabrum in manu suâ ; et permundabit aream suam ; et congregabit triticum suum in horreum, paleas autem comburet igni inextinguibili.

* Multa quidem et alia exhortans evangelizabat populo.

ternant, d'en délier la courroie[1]: lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu[2].

25. Son van à la main, il purifiera son aire, rassemblera le froment dans son grenier, et brûlera la paille dans le feu qui ne s'éteint point.

26. Et il ne cessait d'évangéliser le peuple, lui annonçant encore beaucoup d'autres vérités

[1] ℣ 24. Jean s'abaisse jusqu'à se juger indigne de porter la chaussure de son divin maître; mais Jésus, pour le relever, viendra bientôt recevoir de lui le baptême; et cette main qui se juge indigne d'approcher des pieds de Jésus se verra élevée au-dessus de sa tête, pour y verser l'eau baptismale. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[2] ℣ 25. Allusion aux langues de feu, le jour de la Pentecôte, qui devaient figurer le feu de la charité et du zèle, que le Saint-Esprit communique d'abord aux hommes apostoliques, puis à tous les fidèles dans une certaine mesure. Le feu est le symbole dont Dieu s'est servi très-souvent pour signaler ou sa présence ou ses faveurs : c'est dans un buisson ardent qu'il apparaît à Moïse pour la première fois; c'est une nuée de feu qui dirige les Israélites dans le désert; c'est du haut d'une montagne en feu que la loi leur est donnée; c'est sur un char de feu qu'Elie est enlevé au ciel; c'est le feu qui purifie les lèvres d'Isaïe, et fait de lui un prophète; c'est au milieu de chérubins embrasés que Dieu parle à Ezéchiel, etc. Il y a donc un rapport évident entre ce passage de l'Evangile et cet autre de Joël : Je répandrai mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards verront en songe les desseins de Dieu, et vos jeunes gens les apercevront dans des visions miraculeuses. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME)

1-3. ***L'an quinzième du règne de César Tibère, ... la parole de Dieu se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.*** — Elle lui est adressée comme aux anciens prophètes; l'esprit de prophétie se renouvelle et se fait entendre parmi les Juifs après cinq cents ans de silence; et les dates sont bien marquées selon le style de l'Ecriture. Il n'était pas nécessaire que Jean fît des mirales pour autoriser sa mission et sa prophétie : les autres prophètes n'en avaient pas toujours fait : la conformité avec l'Ecriture et la convenance des choses justifiaient leur envoi. La vie de Jean était un prodige perpétuel. Il était né sacrificateur, et sa mission tenait de l'ordinaire; on se souvenait des merveilles de sa conception et de sa naissance. Né comme Samson d'une mère stérile, comme lui il était Nazaréen, c'est-à-dire consacré à Dieu

dès qu'il vint au monde. Sa retraite au désert était miraculeuse, et son abstinence étonnante. Il prouvait en outre son envoi par les prophètes précédents : et surtout la sainteté de sa vie, le zèle et la vérité qui régnaient dans ses discours, l'autorisaient parmi le peuple et le faisaient paraître un nouvel Elie. C'était en effet sous cette figure qu'il avait été annoncé par le prophète Malachie, et c'était un grand avantage au saint précurseur, non seulement d'avoir eu un prophète qui le prédît si expressément, comme on a vu, mais encore d'être figuré dans le prophète le plus zélé et le plus autorisé qui fût jamais, c'est-à-dire, par Elie que son zèle fit transporter au ciel dans un chariot enflammé. Isaïe même l'avait annoncé comme celui dont la voix préparait le chemin du Seigneur dans le désert. Et quand on l'en vit sortir tout d'un coup, après y avoir passé toute sa vie dès son enfance, pour annoncer la pénitence dont il portait l'habit, et dont il exerçait avec tant d'austérité toutes les pratiques, le peuple ne pouvait pas n'être point attentif à un si grand spectacle. (BOSSUET.)

6. *Et il vint dans le désert de Judée, baptisant dans le fleuve du Jourdain, et prêchant le baptême de la pénitence.* — Je vous laisse à penser quelle impression dut produire sur les Juifs un homme descendant du désert, où il avait vécu jusqu'à l'âge de trente ans ; un homme que la pénitence et la prière avaient élevé au-dessus de toute considération terrestre, et dont l'aspect seul pénétrait de vénération ; le fils du juste Zacharie, prêtre, prophète et martyr ; un nouvel Elie venant de la part de Dieu, et avec l'ascendant de sa haute vertu, reprocher aux enfants d'Abraham leurs iniquités. Comment, sans autre abri qu'une caverne escarpée sur des roches inhospitalières, et sans autre vêtement que le cilice de la pénitence, a-t-il pu supporter les ardeurs des étés, les rigueurs des hivers et les intempéries de tous les jours ? Comment, privé de tout, et sans autres ressources que celles d'un désert aride, a-t-il pu subsister si longtemps et acquérir une si grande force d'âme ? Que sont, en comparaison de cet homme vraiment grand, tous les philosophes de la Grèce ? Qui oserait mettre en parallèle avec la sainte audace de Jean-Baptiste l'impudence d'un cynique ? Et pour dire un mot de ce dernier, la belle sagesse que celle de s'enfermer quelque temps dans un tonneau pour se jeter ensuite dans le luxe le plus déhonté et dans l'intempérance la plus criante ! de briller par ses bagues, de s'inonder de parfums, de se faire servir par une troupe de jeunes gens et de jeunes filles, de s'environner de sa vanité comme d'une pompe bien honorable ; en un mot, de passer, sous prétexte

qu'on est philosophe, dans les excès les plus contraires et les plus révoltants! Mais, grâce à Dieu! ce n'est pas ainsi que parut Jean-Baptiste; au désert, sa vie est celle d'un habitant du ciel; et l'on y voit briller toutes les vertus de la véritable sagesse. S'il quitte son désert pour parler aux hommes de la part de Dieu, on croit voir un ange descendu sur la terre. Athlète invincible de la piété, il étonne le monde par la grandeur et la noblesse de son courage. Mais si cet homme, si pur et si saint, s'est traité lui-même avec tant de rigueur, se refusant presque toute nourriture et ne vivant que d'austérités, quelle excuse pourrons-nous alléguer, nous qui, après tant de bienfaits méconnus, et après une vie de péchés, ne pratiquons rien de sa pénitence?

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

10. *Toute vallée sera comblée, et toute montagne et toute colline seront abaissées....* — La prédication de la pénitence a deux parties: l'une de relever les consciences humiliées et abattues: c'est ce qu'Isaïe appelle combler les vallées; l'autre, d'abattre les cœurs superbes: c'est ce que le même prophète appelle abaisser les montagnes et aplanir les collines. Saint Jean fait l'un et l'autre; et pour commencer par le dernier, il abat les superbes, en disant aux Pharisiens et aux Saducéens: Race de vipères, de qui apprendrez-vous à fuir la vengeance qui doit venir? Faites donc de dignes fruits de pénitence :.... car la cognée est déjà à la racine des arbres. Il ne s'agit pas d'un ou de deux, c'est une vengeance publique et universelle : Tout arbre qui ne porte point de bon fruit sera coupé et jeté au feu. Toutes ces paroles sont autant de coups de tonnerre sur les cœurs rebelles. Et celles-ci où il parle de Jésus-Christ ne sont pas moins fortes: Il a un van en sa main, et il purgera son aire, et il recueillera le bon grain dans son grenier, et il brûlera la paille d'un feu qui ne s'éteint pas. Tout cela est préparé par ces premières paroles : Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche. Le monde dans peu de temps verra paraître son juge; plus il apporte de miséricorde, plus ses jugements seront rigoureux. Abaissez-vous donc, orgueilleuses montagnes, qui semblez vouloir menacer le ciel, abaissez vos superbes têtes. (BOSSUET.)

10. .... *Les chemins tortueux seront redressés; et les raboteux, unis.* — Ce sont les paroles d'Isaïe rapportées par saint Luc. C'est-à-dire, qu'il faut que le cœur souffre la violence, si sa pénitence est sincère; car on n'est pas sans violence sous la bêche et sous le hoyau; il faut que le bois qu'on veut aplanir, gémisse longtemps sous le rabot; on ne réduit pas sans travail les passions qu'on veut abattre, les

habitudes qu'on veut corriger ; il vous faut, pour vous redresser, non seulement une main ferme, mais encore rude d'abord ; à mesure qu'elle avancera son ouvrage, son effort deviendra plus doux ; et à la fin tout étant aplani, le rabot coulera comme de lui-même, et n'aura plus qu'à ôter de légères inégalités, que vous-même vous serez ravi de voir disparaître, afin de demeurer tout uni sous la main de Dieu, et occuper la place qu'il vous donne dans son édifice. Les grands combats sont au commencement; la douce inspiration de la charité vous aplanira toutes choses, et c'est alors, comme dit saint Luc, que vous verrez le salut donné de Dieu. Avant que ce salut parût au monde, Isaïe avait prédit que la pénitence devait paraître dans toute sa vérité, dans toute sa régularité, dans toute sa force. Avait-elle jamais mieux paru que dans la prédication de saint Jean-Baptiste? et la sévérité de la vie s'était-elle jamais mieux unie avec celle de la doctrine? Paraissez donc, il est temps, divin Sauveur : la voie vous est préparée par la prédication de la pénitence. (BOSSUET.)

12. *Or, Jean avait un vêtement de poil de chameau, et autour de ses reins une ceinture de cuir.* — Sanctifié dans le sein de sa mère, quels exemples d'austérité ne vient-il pas apporter aux hommes ! Suivez-le dans les déserts, sur les bords du Jourdain, à la cour d'Hérode : quel spectacle de pénitence et de renoncement ne donne-t-il pas à la Judée ! La différence des lieux ne change rien à l'austérité de ses mœurs : partout revêtu de poil de chameau, soutenant à peine par un peu de miel sauvage la faiblesse de la nature; animé de l'esprit et de la vertu d'Élie, il paraît au monde comme un prodige nouveau. Mais quelle impression font sur l'esprit des Juifs sa vie et son ministère? Il leur déclare que la cognée est déjà au pied des arbres ; que la justice de Dieu est sur le point d'éclater contre les crimes de la synagogue, et que, sans la pénitence ils périront tous ; il leur montre l'Agneau de Dieu, seul capable d'effacer leurs souillures et celles de leurs pères ; cet Agneau promis depuis la naissance du monde, et que la Judée attendait comme la seule ressource que le Seigneur lui préparait pour en faire un peuple saint et nouveau. Ce n'est pas aux prêtres et aux docteurs seulement qu'il fait cette menace : c'est aux grands de Jérusalem ; c'est aux Saducéens, qui se piquaient de raison et de force d'esprit, et qui regardaient les menaces de la foi comme des terreurs vaines et populaires ; c'est aux soldats et à leurs chefs ; c'est à la cour d'Hérode et à tout ce que la Palestine avait de plus grand et de plus auguste : c'est le seul moyen qu'il leur propose pour se mettre à couvert de la colère

à venir. Le monde l'écoute, le monde l'admire, le monde court en foule après lui, le monde est frappé de la sainteté de sa doctrine; et le monde ne le croit pas; et le monde demeure toujours tranquille dans son aveuglement et dans son impénitence; et les Pharisiens sont toujours hypocrites et orgueilleux; et les Saducéens ne rabattent rien de leurs voluptés et de leurs blasphèmes; et le peuple ne change rien à ses mœurs; et la cour d'Hérode est toujours le trône de la volupté la plus criminelle et la plus infâme! (MASSILLON.)

12. *Et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.* — Cette vie rude et rigoureuse n'était pas inconnue dans l'ancienne loi. On y voit dans ses prophètes les Nazaréens qui ne buvaient point de vin. On y voit dans Jérémie les Réchabites, qui, non contents de se priver de cette liqueur, ne labouraient et ne semaient point, ne cultivaient point la vigne, ne bâtissaient point de maisons, mais habitaient sous des tentes. Le Seigneur les loue par son prophète Jérémie, d'avoir été fidèles au commandement de leur père Jonadab, et leur promet en récompense que leur institut ne cesserait jamais. Les Esséens, du temps même du Sauveur, en tenaient beaucoup. La vie prophétique qui paraît dans Elie, dans Elisée, dans tous les prophètes, était pleine d'austérités semblables à celles de Jean-Baptiste, et se passaient dans le désert, où ils vivaient pourtant en société avec leur famille. Mais que jamais on se fût séquestré du monde et dévoué à une rigoureuse solitude, autant et d'aussi bonne heure que Jean-Baptiste, avec une nourriture si affreuse, exposé aux injures de l'air, et n'ayant de retraite que dans les rochers : car on ne nous parle point de tentes ni de pavillons; sans secours, sans serviteurs, et sans aucun entretien : c'est de quoi on n'avait encore aucun exemple. (BOSSUET.)

16 ... *Ne dites pas en vous-mêmes, nous avons Abraham pour père: car je vous déclare que de ces pierres Dieu peut susciter des enfants à Abraham.* — Quelques uns pensent que par cette métaphore et par ce mot *pierres* le saint précurseur indique la vocation des Gentils. Je n'en disconviens pas. Cependant je vois une autre manière d'entendre ce passage. Faites pénitence, leur dit Jean-Baptiste, et ne cherchez pas à vous rassurer contre les menaces de la justice divine, en vous disant en vous-mêmes, nous avons Abraham pour père: quand vous péririez tous, l'illustre patriarche ne resterait pas pour cela sans enfants, et les promesses du ciel ne seraient pas moins ac-

complies au jour marqué dans la pensée de Dieu. Vous descendez d'Abraham, il est vrai; mais quel miracle n'a-t-il pas fallu pour qu'il en fût ainsi? Isaïe vous le crie de toute sa voix : Considérez, vous dit-il, de quel roc vous avez été détachés, et de quelle profondeur vous avez été tirés; regardez Abraham votre père, et Sara qui vous a mis au monde. Ce que Dieu a déjà fait une fois, ne peut-il pas le faire encore? Oui, il peut de ces pierres mêmes susciter à Abraham des enfants dans lesquels revivront sa foi, sa grandeur et sa générosité. Le saint précurseur ne dit point que Dieu soit sur le point de susciter à Abraham d'autres enfants, mais seulement qu'il peut le faire. Ainsi, sans décourager ceux auxquels il s'adresse, il jette dans leur âme une frayeur salutaire; il détruit l'illusion dont ils pouvaient se bercer, et leur fait comprendre enfin, qu'il n'y a pour eux d'autre refuge qu'une pénitence sérieuse, et ensuite une sainte vie. (S. Jean-Chrysostôme.)

17. *Déjà la cognée est à la racine des arbres.* — Comme s'il eût dit : Il ne s'agit pas des biens du dehors, des honneurs, des richesses, que l'on peut appeler les feuilles et les ornements de l'arbre ; ni de la santé et de la vie corporelle, que l'on peut comparer aux branches qui font partie de nous-mêmes. C'est à la racine que l'on va frapper ; il y va du tout, et le coup sera sans remède. Et ce ne sont pas seulement les plantes vénéneuses et malfaisantes qu'on menace : c'est la paille, les serviteurs inutiles ; ce sont les arbres infructueux, que le feu brûlera toujours sans les consumer; et pour périr à jamais, il suffit de ne porter pas de fruits. Car c'est alors que vient la rigoureuse parole du père de famille : Pourquoi cet arbre occupe-t-il la terre inutilement? Coupez-le, et mettez-le dans le feu. Tremblez donc, pécheurs endurcis: tremblez, âmes superbes et impénitentes ; craignez cette inévitable cognée qui est déjà mise à la racine. Si le serviteur tonne ainsi, que fera le maître quand il aura pris la parole? Si ceux qui ont transgressé la loi de Moïse sont inévitablement punis, quel traitement recevront ceux qui auront outragé le Fils de Dieu, méprisé sa parole et foulé son sang aux pieds? Où irons-nous donc, race de vipères, qui ne produisons que des fruits empoisonnés? Qui nous apprendra à éviter la colère du Tout-Puissant qui nous poursuit? (Bossuet.)

19. *Que celui qui a deux tuniques, en donne une à celui qui n'en a point ; et que celui qui a de quoi manger, fasse de même.* — Comme s'il eût dit encore : La colère de Dieu est pressante et redoutable ; mais consolez-vous, puisque vous avez dans l'aumône un moyen de l'éviter.

Partagez vos biens avec les pauvres. Il ne vous dit pas de tout quitter : c'est bien là un conseil pour quelques-uns, mais non pas un commandement pour tous. Il ne nous accable pas par d'excessives rigueurs. Et que dit-il aux publicains, ces gens de tout temps si odieux, les oblige-t-il à tout quitter ? Non, pourvu qu'ils ne fassent rien au-delà des ordres qu'ils ont reçus. Car la puissance publique peut imposer des péages pour le soutien de l'Etat ; il lui faut laisser arbitrer ce que demandent les besoins publics, et s'en tenir à l'exécution sans vexer le peuple. Il ne dit non plus aux gens de guerre : Quittez l'épée, renoncez à vos emplois, mais : Ne faites point de concussion ; contentez-vous de votre solde. Le prince rendra compte à Dieu, et des tributs qu'il impose, et des guerres qu'il entreprend ; mais ses ministres qui, sans inspirer de mauvais conseils, ne font qu'exécuter les ordres publics, sont à couvert aux yeux de Dieu par l'autorité de Jean. Jésus viendra donner les conseils de perfection ; Jean s'attache aux préceptes ; et sans prêcher aucun excès, il console tout le monde en ouvrant la porte du ciel aux emplois non-seulement les plus dangereux, mais encore les plus odieux, s'ils sont nécessaires, pourvu qu'on s'y renferme dans les règles. (BOSSUET.)

23. *Or, comme le peuple flottait en ses pensées, et que tous se demandaient en eux-mêmes, à l'égard de Jean, si peut-être il ne serait pas le Christ, etc.*—Tout se disposait tellement du temps de Notre-Seigneur à la manifestation du Messie, qu'ils soupçonnèrent que Jean-Baptiste le pouvait bien être. Sa manière de vie austère, extraordinaire, étonnante, les frappa ; et, à défaut des grandeurs du monde, ils parurent vouloir d'abord se contenter de l'éclat d'une vie prodigieuse. La vie simple et commune de Jésus-Christ rebuta ces esprits grossiers autant que superbes, qui ne pouvaient être pris que par les sens, et qui, d'ailleurs, éloignés d'une conversion sincère, ne voulaient rien admirer, sinon ce qu'ils regardaient comme inimitable. De cette sorte, saint Jean-Baptiste, qu'on jugea digne d'être le Christ, n'en fut pas cru quand il montra le Christ véritable ; et Jésus-Christ, qu'il fallait imiter quand on y croyait, parut trop humble aux Juifs pour être suivi.
(BOSSUET.)

24. *Jean leur dit à tous : Pour moi, je baptise dans l'eau et du baptême de la pénitence ; mais celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter sa chaussure, ni même, me prosternant, d'en délier la courroie.* — Au moment où le saint précurseur adressait aux Juifs ces paroles, la grandeur de Jésus-

Christ ne s'était pas encore révélée; sa présence même sur la terre était inconnue; ceux qui auraient pu la soupçonner en se rappelant les prodiges de sa naissance étaient arrêtés dans leurs conjectures par le souvenir du massacre horrible qui ne laissa dans Bethléem et dans les environs aucun enfant de cet âge. Pour ceux-là le Christ était mort; pour les autres, il n'était point encore arrivé. Il est vrai qu'une fois, à l'âge de douze ans, il avait paru dans le temple et s'était fait remarquer par une prudence et une sagesse extraordinaire; mais aussitôt il s'était replongé dans son obscurité. Il fallait donc, pour le faire connaître, quelque chose de frappant et que les Juifs n'eussent pas encore vu. De là l'étonnante prédication de Jean-Baptiste. Il n'annonce plus, comme l'avaient fait les autres prophètes, des biens ou des châtiments temporels : il leur parle ouvertement du royaume des cieux, c'est-à-dire du premier et du second avénement du Christ. Mais pourquoi entretenir les Juifs de choses qu'ils ne comprennent pas? Saint Jean répondrait ainsi lui-même à cette demande : Je leur dis des choses qu'ils ne comprennent pas, afin que l'obscurité même de mes paroles excite leur attention, et les porte à chercher celui que je leur annonce. De cette manière, en effet, le nouvel Elie jette dans les cœurs des Juifs une frayeur salutaire, ranime leur foi, relève leurs espérances. Déjà la multitude obéit à sa voix; il n'y a pas jusqu'aux publicains et aux soldats eux-mêmes qui ne viennent lui demander ce qu'ils ont à faire pour régler leur vie.

(Saint Jean-Chrysostôme.)

24. *Jean leur dit à tous : Pour moi, je baptise dans l'eau et du baptême de la pénitence; mais celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter sa chaussure, ni même, me prosternant, d'en délier la courroie.* — Dieu avait déterminé à saint Jean-Baptiste deux temps où il devait faire connaître le Sauveur, dont le premier était avant de l'avoir vu. Quelle merveille! Jésus-Christ n'était encore, aux yeux des hommes, qu'un artisan gagnant sa vie par le travail de ses mains; et c'était de cet homme, que saint Jean disait : Il y a un homme au milieu de vous que vous ne connaissez pas, et dont je ne suis pas digne de toucher les pieds. Il est plus grand que Moïse : il donne la grâce quand Moïse ne donne que la loi; il est avant tous les siècles, le Fils unique de Dieu, et dans le sein de son Père; nous n'avons de grâce que par lui; cependant vous ne le connaissez pas, quoiqu'il soit au milieu de vous. Dans quelle attente de si hauts discours devaient-ils tenir le monde, et quelle préparation des voies du Seigneur! On s'accoutumait à entendre nom-

mer le Fils unique de Dieu qui venait en annoncer les secrets; mais quoi, c'était de ce charpentier qu'on parlait ainsi? Qu'est-ce après cela que la gloire humaine? Qu'est-ce devant Dieu que la différence des conditions? Jean ne l'avait jamais vu, et ne le connaissait peut-être que par l'impression qu'il en avait ressentie au sein de sa mère; elle se continuait, et il éprouvait que le Fils de Dieu était au monde, par les effets qu'il faisait sur lui. Aussi confessait-il que nous recevons tous de sa plénitude, et il sentait que c'était de là que lui venait à lui-même cette abondance de grâce. Mais il se prépare de plus grands mystères : Jésus va paraître au monde; et le premier qu'il va visiter, c'est Jean-Baptiste ; et si ce saint précurseur l'a si bien fait connaître, avant que de l'avoir vu, quelles merveilles nous paraîtront quand ils seront en présence ! (BOSSUET.)

24. *Pour moi, je baptise dans l'eau et du baptême de la pénitence: mais celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter sa chaussure.* — Les Juifs étaient disposés, si saint Jean l'eût voulu, à le reconnaître pour leur Messie, c'est-à-dire pour leur libérateur et pour leur roi; et Jean, avec une droiture d'âme qui les étonne, renonce à cette dignité pour la réserver à Jésus-Christ. Il n'avait qu'à dire une parole, il n'avait qu'à donner son consentement, et toute la synagogue serait venue en foule lui rendre hommage. Mais il sait trop bien ce qu'il est et à qui il est. Non, leur dit-il, je ne suis point ce Messie que vous attendez. Ce n'est point moi : c'est un autre plus grand, plus fort, plus puissant que moi; un autre à qui je ne suis pas digne de rendre les plus vils services. C'est celui-là qui est votre Christ et votre roi. Ne le cherchez pas dans ce désert : il est au milieu de vous, et vous ne le connaissez pas. Je n'en ai ni le mérite ni la sainteté : je suis un homme pécheur; et l'erreur la plus pernicieuse et la plus grossière où vous puissiez tomber, est de m'attribuer cette qualité de Messie, qui est infiniment au-dessus de moi et de tous les dons de grâce que je puis posséder..... Allez, mes chers enfants, ajoutait le saint Précurseur, je ne suis point votre maître : le grand Maître est venu ; c'est le vôtre et c'est le mien; c'est à celui-là qu'il faut vous attacher; il a les paroles de la vie éternelle. Allez le trouver, demandez-lui s'il n'est pas ce Désiré des nations, que nous attendons depuis si longtemps, et vous verrez comme il vous répondra par ses miracles. (BOURDALOUE.)

25. *Son van à la main, il purifiera son aire, rassemblera le froment dans son grenier, et brûlera la paille dans le feu qui ne s'éteint*

point. — Ne soyez pas étonnés de voir dans l'Église tant de mauvais chrétiens : il leur est accordé de rester avec nous pendant la vie présente ; mais, après la résurrection, ils ne pourront plus être dans la société des saints. En cette vie l'Eglise est comme l'aire où l'on bat le froment, et où les grains sont mêlés avec la paille. Dans cette aire est amoncelée la moisson semée par les apôtres, recueillie par leurs successeurs, et souvent battue par la persécution ; et tout cela est ensemble, en attendant le grand jour de la séparation. Si vous êtes des grains de froment, réjouissez-vous-en, sans pourtant cesser de craindre; et demeurez dans l'aire de Jésus-Christ, malgré la paille qui s'y trouve, afin d'être un jour relevés avec honneur, et portés dans les demeures célestes. Demeurez-y encore quand même vous ne seriez qu'une paille sans valeur ; mais en même temps profitez de la patience de Dieu, et de votre mélange avec le bon grain, pour changer de nature. Car dans l'Eglise, la paille peut se ranimer et devenir du froment, comme le froment peut dégénérer et devenir de la paille. (SAINT AUGUSTIN.)

ÉLÉVATION.

Le soleil de justice va se lever sur le monde ; les nations gémissent dans les ténèbres et les ombres de la mort; un froid glacial les pénètre et les torture; mais voici que du côté du désert l'horizon commence à blanchir, une magnifique aurore y déploie ses splendeurs, les rayons précurseurs du soleil qui va y monter deviennent de plus en plus vifs et éclatants! Les peuples sont dans l'étonnement, et bientôt ils s'émeuvent, et de la Judée ils se précipitent vers la région du Jourdain pour recueillir cette lumière tombée d'en haut! Cette lumière c'est le Verbe divin qui illumine l'âme de Jean-Baptiste, et rayonne au dehors dans la voix de cet homme qui est plus qu'un prophète! Courons au désert et prêtons une oreille attentive aux paroles de cet habitant du ciel. Elles expriment quelquefois des menaces redoutables, et pourtant elles sont consolantes, elles nous annoncent l'approche du royaume de Dieu et nous instruisent des moyens de nous préparer à le recevoir. Faites pénitence, s'écrie Jean-Baptiste; il le répète: Faites pénitence! Oh! oui, pleurons nos péchés, afin que Dieu nous fasse miséricorde et qu'il daigne descendre en nous et y établir son royaume. Lorsque les larmes et la grâce qu'elles nous obtiendront nous auront purifiés, Jésus se lèvera dans notre âme comme un magnifique soleil, il y répandra la joie et la fécondité des vertus. Astre divin, hâtez votre course, venez, Seigneur Jésus, venez!

CHAPITRE XII.

1-5. Baptême N. S. Jésus-Christ. — 6-7. Les cieux s'ouvrent, l'Esprit-Saint descend sur lui, et Dieu le Père le reconnaît pour son Fils. — 8-23. Seconde généalogie du Fils de Dieu fait homme.

MATH., III, 13-17; MARC, I, 9-11; LUC, III, 21-38.

[a] Et factum est : in diebus illis venit Jesus à Nazareth Galilææ, [b] in Jordanem ad Joannem, ut baptisaretur ab eo.

Joannes autem prohibebat eum, dicens : Ego à te debeo baptisari, et tu venis ad me?

Respondens autem Jesus, dixit ei : Sine modò, sic enim decet nos implere omnem justitiam.

Tunc dimisit eum : [a] et baptisatus est à Joanne in Jordane.

[a] Baptisatus autem Jesus, confestim ascendit de aquâ. [c] Factum est autem cùm baptisaretur omnis populus, et Jesu baptisato et orante, apertum est cœlum;

1. Or, il arriva qu'en ces jours-là[1], Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui[2].

2. Et Jean s'y refusait disant : Je dois, moi, être baptisé par vous[3], et vous venez à moi?

3. Jésus lui répondit : Laissez pour le moment : car il convient[4] que nous accomplissions ainsi toute justice.

4. Alors Jean ne résista plus, et Jésus fut baptisé par lui dans le Jourdain[5].

5. Jésus, ayant été baptisé, sortit aussitôt du fleuve. Or, tandis que toute la foule se faisait baptiser, et comme Jésus, après avoir été baptisé, priait, il arriva que les cieux s'ouvrirent[6];

[1] ỳ 1. Dans les jours du ministère de Jean, en janvier, Jésus étant âgé de trente ans et douze jours.

[2] ỳ 1. Quel besoin le Seigneur avait-il donc d'être baptisé? — Si vous me faites cette question, je vous dirai à mon tour : Le Seigneur avait-il besoin de naître? avait-il besoin d'être crucifié, de mourir, et d'être enseveli? Si donc il s'est soumis pour nous à tant d'humiliations, pourquoi ne se serait-il pas soumis à celle du baptême? (SAINT AUGUSTIN.)

[3] ỳ 2. C'est-à-dire lavé dans votre sang.

[4] ỳ 3. Le saint précurseur alléguant pour motiver son refus la raison de convenance, Jésus lui répond que la convenance elle-même veut qu'il en soit ainsi.

[5] ỳ 4. Dans cette cérémonie l'eau baptismale n'a rien communiqué au Sauveur, c'est lui, au contraire, qui l'a purifiée pour la faire servir à notre sanctification. (SAINT BERNARD.)

[6] ỳ 5. Saint Mathieu et saint Marc disent que les cieux furent ouverts pour Jésus-

Et descendit Spiritus sanctus corporali specie, sicut columba, in ipsum;

6. Et l'Esprit-Saint descendit sous une forme visible, comme d'une colombe, et se reposa sur lui.

Et ecce vox de cœlis, dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.

7. Et aussitôt une voix venant du ciel fit entendre ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances [1].

Et ipse Jesus erat incipiens, quasi annorum triginta, ut putabatur, filius Joseph, qui fuit Heli, qui fuit Mathat,

8. Et Jésus commençait, lui aussi, son ministère, étant âgé d'environ trente ans [2]; et on le croyait fils de Joseph, qui fut fils d'Héli [3], qui le fut de Mathat.

Qui fuit Levi, qui fuit Melchi, qui fuit Janne, qui fuit Joseph,

9. Qui le fut de Lévi, qui le fut de Melchi, qui le fut de Janné, qui le fut de Joseph,

Qui fuit Mathathiæ, qui fuit Amos, qui fuit Nahum, qui fuit Hesli, qui fuit Nagge,

10. Qui le fut de Mathathias, qui le fut d'Amos, qui le fut de Nahum, qui le fut de Hesli, qui le fut de Naggé,

Qui fuit Mahath, qui fuit Mathathiæ, qui fuit

11. Qui le fut de Mahath, qui le fut de

Christ. *aperti sunt et cœli*, et qu'il vit les cieux ouverts, et l'Esprit-Saint descendre, *et vidit cœlos apertos, et Spiritum descendentem.* En effet, les cieux furent ouverts pour la gloire du Fils de Dieu; et comme il priait à l'écart, il vit le premier les cieux s'ouvrir, et l'Esprit-Saint descendre; mais Jean-Baptiste et toute la foule virent aussi ce grand prodige.

[1] ℣ 6. Le père céleste a paru sur la montagne où Jésus-Christ s'est transfiguré; mais le Saint-Esprit ne s'y montra pas : le Saint-Esprit a paru dans celle où il descendit en forme de langue; mais on n'y vit pas le Père : partout ailleurs le Fils paraît, mais seul : au baptême de Jésus-Christ qui donne naissance au nôtre, où la Trinité devait être invoquée, le Père paraît dans la voix, le Fils en sa chair, le Saint-Esprit comme une colombe. (BOSSUET.)

[2] ℣ 8. Il y en a qui prétendent qu'à l'âge d'environ trente ans, avant que de commencer le ministère public d'enseigner le peuple, on était obligé de donner sa généalogie, et de la consigner dans le temple; et que c'est ce qui a donné lieu à saint Luc marquant l'âge de notre Seigneur, de rapporter en même temps sa généalogie à l'endroit de son baptême, par où il se disposait à commencer son ministère. Quoi qu'il en soit, il faut toujours se souvenir qu'il n'était fils de Joseph qu'en apparence, *ut putabatur*, comme le remarque saint Luc; et que de tous les côtés, en quelque sorte, qu'on prît sa généalogie, ou selon la nature ou selon la loi, il était toujours fils de David. (BOSSUET.)

[3] ℣ 8. Ou Eliacim ou Joachim, père de la très-sainte Vierge : dans l'hébreu, ces trois noms sont identiques. Saint Joseph n'était pas fils d'Héli par nature : il était son beau-fils, et probablement aussi son fils par adoption. (Voir à la fin de ce chapitre.)

Semei, qui fuit Joseph, qui fuit Juda,

Mathathias, qui le fut de Séméi, qui le fut de Joseph, qui le fut de Juda,

Qui fuit Joanna, qui fuit Resa, qui fuit Zorobabel, qui fuit Salathiel, qui fuit Neri,

12. Qui le fut de Joanna, qui le fut de Résa, qui le fut de Zorobabel, qui le fut de Salathiel, qui le fut de Néri,

Qui fuit Melchi, qui fuit Addi, qui fuit Cosan, qui fuit Elmadan, qui fuit Her,

13. Qui le fut de Melchi, qui le fut d'Addi, qui le fut de Casan, qui le fut d'Elmadan, qui le fut de Her,

Qui fuit Jesu, qui fuit Eliezer qui fuit Jorim, qui fuit Mathat, qui fuit Levi,

14. Qui le fut de Jésus, qui le fut d'Eliézer, qui le fut de Jorim, qui le fut de Mathat, qui le fut de Lévi,

Qui fuit Simeon, qui fuit Juda, qui fuit Joseph, qui fuit Jona, qui fuit Eliakim,

15. Qui le fut de Siméon, qui le fut de Juda, qui le fut de Joseph, qui le fut de Jona, qui le fut d'Eliakim,

Qui fuit Melea, qui fuit Menna, qui fuit Mathatha, qui fuit Nathan, qui fuit David,

16. Qui le fut de Méléa, qui le fut de Menna, qui le fut de Mathatha, qui le fut de Nathan, qui le fut de David,

Qui fuit Jesse, qui fuit Obed, qui fuit Booz, qui fuit Salmon, qui fuit Naasson,

17. Qui le fut de Jessé, qui le fut d'Obed, qui le fut de Booz, qui le fut de Salmon, qui le fut de Naasson,

Qui fuit Aminadab, qui fuit Aram, qui fuit Esron, qui fuit Phares, qui fuit Judæ

18. Qui le fut d'Aminadab, qui le fut d'Aram, qui le fut d'Esrom, qui le fut de Pharès, qui le fut de Juda,

Qui fuit Jacob, qui fuit Isaac, qui fuit Abrahæ, qui fuit Thare, qui fuit Nachor,

19. Qui le fut de Jacob, qui le fut d'Isaac, qui le fut d'Abraham, qui le fut de Tharé, qui le fut de Nachor,

Qui fuit Sarug, qui fuit Ragaü, qui fuit Phaleg, qui fuit Heber, qui fuit Sale,

20. Qui le fut de Sarug, qui le fut de Ragaü, qui le fut de Phaleg, qui le fut d'Héber, qui le fut de Salé,

Qui fuit Cainan, qui fuit Arphaxad, qui fuit Sem, qui fuit Noë, qui fuit Lamech,

21. Qui le fut de Caïnan, qui le fut d'Arphaxad, qui le fut de Sem, qui le fut de Noé, qui le fut de Lamech,

Qui fuit Mathusale, qui fuit Henoch, qui fuit Jared, qui fuit Malaleël, qui fuit Cainan,

22. Qui le fut de Mathusalé, qui le fut d'Hénoch, qui le fut de Jared, qui le fut de Malaléel, qui le fut de Caïnan,

Qui fuit Henos, qui fuit Seth, qui fuit Adam, qui fuit Dei.

23. Qui le fut d'Enos, qui le fut de Seth, qui le fut d'Adam, qui fut de Dieu[1].

[1] ✝ 16. En donnant cette généalogie, saint Luc ignorait-il celle de saint Mathieu, ou voulait-il la contredire? Ni l'un ni l'autre : son but n'est que d'ajouter de nouveaux détails au récit évangélique. Comme Jésus-Christ, ainsi que nous le dirons à la fin de ce chapitre, descend de David par Nathan aussi bien que par Salomon, saint Luc nous donne cette seconde généalogie que saint Mathieu avait omise; et il ne parle point de l'autre, parce qu'elle était déjà connue.

---

1. *Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui.* — Jean baptisait dans le Jourdain tous ceux qui venaient à lui; mais comme ce baptême était nouveau, les pharisiens et les partisans de la synagogue en jugeaient diversement. Quelques-uns l'approuvaient, d'autres le blâmaient; ceux-ci l'estimaient bon et profitable, ceux-là le rejetaient comme superstitieux et inutile. On demandait à saint Jean en vertu de quoi il s'attribuait la puissance de baptiser, puisqu'il n'était pas le Christ. Mais pour montrer que cette puissance lui convenait, le Sauveur des hommes rend hautement témoignage de la validité et de l'efficacité du baptême de Jean. Et quel témoignage? le plus éclatant, mais aussi, de la part d'un Dieu, le plus surprenant. Car, tout Dieu qu'il est, il reçoit le baptême de la pénitence, qui disposait alors les hommes à la rémission des péchés et au baptême de la loi de grâce. C'est dans ce dessein qu'il vient de la Galilée au Jourdain, et qu'il se présente à saint Jean pour être baptisé; c'est, dis-je, afin de convaincre par là tous les esprits que le baptême de Jean est donc un baptême salutaire; qu'il est saint et qu'il est de Dieu, puisque lui, qui est Fils de Dieu, en veut bien user! Mais, Seigneur, que faites-vous? s'écrie Jean-Baptiste, touché et confus d'une humilité si profonde, que faites-vous? C'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi? Ne craignez-vous point, en vous abaissant jusque-là, d'obscurcir votre gloire, et qu'on en tire des conséquences au préjudice de votre sainteté? Laissez-moi faire pour cette heure, lui répond le Fils de Dieu, car c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice. Vous m'avez rendu témoignage, je vais

vous le rendre à mon tour; et pour apprendre à tout le monde que votre baptême vient du Ciel, moi qui suis descendu du Ciel, j'en veux bien faire l'épreuve dans ma personne. Quoique ce soit le baptême de la pénitence, moi qui suis l'innocence même, je veux bien m'y soumettre. (BOURDALOUE.)

2. *Je dois, moi, être baptisé par vous, et vous venez à moi?* — Ce qu'on ressent, à cette parole, d'humilité et d'étonnement est inexplicable. Répétons-la avec componction : Et vous venez à moi! et vous venez me soumettre cette tête sur laquelle le Saint-Esprit va descendre et se reposer! Non, non : donnez-moi vos pieds, dont encore je ne suis pas digne; et puisque c'est au baptême de votre sang que je dois tout, laissez-moi vous reconnaître. Mais Jésus lui dit : Laissez-moi faire maintenant : car il faut qu'en cette sorte nous accomplissions toute justice. L'ordre du Ciel le demande, et la bienséance le veut : *Decet*, il est à propos, il est bienséant. C'était donc l'ordre d'en-haut, que Jésus, la victime du péché, et qui devait l'ôter en le portant, se mît volontairement au rang des pécheurs : c'est là cette justice qu'il lui fallait accomplir. Et comme Jean en cela lui devait obéissance, le Fils de Dieu la devait aux ordres de son Père. Alors Jean ne lui résista plus; et ainsi toute la justice fut accomplie dans une entière soumission aux ordres de Dieu. Accomplissons aussi toute justice : ne laissons rien échapper des ordres de Dieu; allons à la suite de Jésus nous dévouer à la pénitence; souvenons-nous de notre baptême qui nous y a consacrés; et puisqu'en effaçant le péché, il n'en éteint pas les désirs, préparons-nous à un combat éternel; entrons en lice avec le démon; et ne craignons rien, puisque Jésus-Christ est à notre tête. (BOSSUET.)

3. *Car, il convient que nous accomplissions ainsi toute justice.* — La justice alors consistait à obéir à la loi et aux prophètes. Comme le Fils de Dieu avait été circoncis, et présenté au temple; comme il sanctifiait le sabbat et se rendait aux solennités des Juifs, il ne lui restait plus qu'à obéir à la voix du prophète prêchant le baptême de la pénitence. Non seulement il accomplit ainsi toute justice, mais il exerce encore envers nous la plus tendre charité : de même que le médecin, afin d'encourager les malades, goûte quelquefois devant eux les choses qu'il prescrit pour leur guérison, ainsi Jésus-Christ descend dans le Jourdain, pour nous encourager par son exemple à recourir à l'eau de la régénération, et au baptême de la pénitence.

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

4. *Alors Jean ne résista plus.* — Écoutez avec attention ce qui va suivre : le Jourdain, à la vue du Fils de Dieu, n'était point comme autrefois remonté vers sa source, ses eaux continuaient leur cours, une immense multitude couronnait ses bords, Jean était debout près du courant et Jésus descendit dans l'eau.... Je ne doute point qu'en ce moment toute la cour céleste ne fût attentive pour le voir baptiser par son serviteur : car c'était pour le ciel lui-même un spectacle nouveau, un événement qui ne devait arriver qu'une fois dans l'éternité tout entière. Alors Jean se recueille, et avançant sa main bienheureuse, il verse l'eau du baptême sur la tête de Jésus ! Bientôt une voix venant du ciel fit entendre ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé... De qui parlez-vous, ô mon Dieu, de celui qui baptise, ou de celui qui vient d'être baptisé? Pour qu'il n'y ait point lieu de s'y méprendre, l'Esprit-Saint descend sous la forme d'une colombe, et se repose sur la tête de Jésus. (SAINT JEAN CHRYSOSTÔME.)

4. *Et Jésus fut baptisé par lui dans le Jourdain.* — Jésus-Christ est donc caché dans les eaux, et sa tête y est plongée sous la main de Jean. Il porte l'état du pécheur; il ne paraît plus; le pécheur doit être noyé; et c'est pour lui qu'étaient faites les eaux du déluge. Mais si les eaux montrent la justice divine par cette vertu ravageante et abîmante, elles ont une autre vertu, et c'est celle de purifier et de laver. Le déluge lava le monde, et les eaux purifièrent et sauvèrent les restes du genre humain. Jésus-Christ plongé dans les eaux leur inspire une nouvelle vertu, qui est celle de laver les âmes. L'eau du baptême est un sépulcre, où nous sommes jetés tout vivants avec Jésus-Christ, mais pour y ressusciter avec lui. Entrons; subissons la mort que notre péché mérite; mais n'y demeurons pas, puisque Jésus-Christ l'a expié en se baptisant pour nous; sortons de ce mystique tombeau, et ressuscitons avec le Sauveur pour ne mourir plus. N'oublions jamais notre baptême, où ensevelis dans les eaux nous devions périr; mais au contraire nous en sortons purs comme du sein d'une nouvelle mère. Toutes les fois que nous retombons dans le péché, nous nous noyons, nous nous abîmons; toutes les fois que par le recours à la pénitence nous ressuscitons notre baptême, nous commençons de nouveau à ne pécher plus. Où retournez-vous, malheureux? Ne vous lavez-vous que pour vous souiller davantage? La miséricorde d'un Dieu qui pardonne vous sera-t-elle un scandale; et perdrez-vous la crainte d'offenser Dieu à cause qu'il est bon? Quoique la pénitence soit laborieuse, et qu'on ne revienne pas à la sainteté perdue avec la

même facilité qu'on l'a reçue la première fois, néanmoins les rigueurs mêmes de la pénitence sont pleines de douceur. Ces rigueurs tiennent encore plus de la précaution que de la punition. Faites donc pénitence de bonne foi ; et songez qu'en vous soumettant aux clefs de l'Eglise, vous vous soumettez en même temps à toutes les précautions qu'on vous prescrira pour votre salut. (BOSSUET.)

6. *Et l'Esprit-Saint descendit sous une forme visible, comme d'une colombe, et se reposa sur lui.* — Jésus-Christ vient au monde, c'est l'Esprit qui l'annonce, et qui forme dans Marie son humanité ; on le baptise, l'Esprit-Saint lui rend témoignage; il est tenté, le Saint-Esprit est avec lui ; Jésus-Christ fait des miracles, le Saint-Esprit l'assiste ; il monte au ciel, le Saint-Esprit en descend. Rien de grand et d'auguste qui ne soit aussi son ouvrage. Un saisissement religieux me pénètre à la vue de tant de noms que lui donne l'Ecriture : Il y est appelé l'Esprit de Dieu, l'Esprit du Seigneur, le Seigneur lui-même, l'Esprit de vérité, de liberté, de sagesse, d'intelligence, de conseil, de force, de science, de piété, de crainte de Dieu; il remplit tout par son essence; il contient tout, mais le monde ne peut le contenir ni borner son pouvoir; il est bon, autant que juste; il dirige, il sanctifie, et il n'est point sanctifié; il mesure, il donne, il remplit, il est glorifié, il est dans le même rang que le Père et le Fils ; il crée, il donne une nouvelle naissance par le baptême; il connaît tout, il souffle où il veut et quand il veut; il donne la vie et la lumière, il est la lumière et la vie ; il perfectionne, il édifie; il fait tout ce que Dieu fait; il dispense les dons : il a fait les apôtres, les évangélistes, les docteurs. (S. G. DE NAZIANZE.)

8. *Et Jésus commençait, lui aussi, son ministère, etc.* — Nous allons entrer dans le mystère de la prédication du Sauveur. Il y avait des lieux, il y avait des temps à prendre; il y avait des matières ; et tout était réglé par une sagesse éternelle. Pour les lieux, il était déterminé qu'il ne prêcherait que dans la Terre-Sainte, et aux Israélites. Toute cette terre s'appelait Judée ; mais dans cette Judée il y avait la partie où était Jérusalem, qui s'appelait Judée d'une façon plus particulière; il y avait la Galilée, qui était le royaume d'Hérode. Jésus devait aller partout, et éclairer tout le pays de sa doctrine, de ses miracles et de ses exemples. Suivons-le partout, et entendons les raisons pourquoi il fait toutes choses, autant qu'il lui plaira de nous les découvrir ; apprenons, en attendant, que ce n'est point par caprice, ou par amusement

et inquiétude, qu'il faut changer de lieu ; et que tous nos voyages doivent être réglés par la raison, à l'exemple de ceux de Jésus-Christ.

(BOSSUET.)

8. *Et on le croyait fils de Joseph, qui fut fils d'Héli.* — Saint Luc, dans sa généalogie, diffère de saint Mathieu, 1° en ce qu'il remonte des descendants aux aïeux, tandis que saint Mathieu descend des pères aux fils; 2° en ce qu'il remonte jusqu'à Adam et à Dieu, tandis que saint Mathieu ne remonte que jusqu'à Abraham ; 3° en ce qu'il donne la généalogie de Jésus par Nathan, second fils de David, tandis que saint Mathieu la donne par Salomon, fils aîné du roi prophète. Mais les deux récits sont également fondés sur la vérité. Saint Mathieu, pour forcer les Juifs à reconnaître que Jésus-Christ était fils de David, leur donne la généalogie légale de Joseph, parce que les Juifs ne mentionnaient pas les femmes dans l'énumération des aïeux. Saint Luc, n'ayant pas le même motif, complète le récit de saint Mathieu, en faisant voir que Jésus-Christ remonte à David aussi bien par Nathan que par Salomon; et il donne la généalogie légale de Marie. — Que la généalogie de Marie soit celle de son divin Fils, la chose est évidente ; mais comment la généalogie de Joseph peut-elle être celle de Jésus ? Parce qu'elle est aussi celle de Marie ; de même que celle de Marie par Nathan est aussi celle de Joseph. Il ne faut pas perdre de vue que les deux branches issues de David, au lieu d'aller en se séparant, se sont toujours rapprochées, et, pour ainsi dire, mélangées par les alliances qui se contractaient de l'une avec l'autre; et qu'après dix siècles, comme la tradition en fait foi, Joseph, de la branche de Salomon, est encore le proche parent de Marie, de la branche de Nathan. Or, comment Joseph peut-il tenir de la branche de Nathan, et Marie à celle de Salomon, sinon parce qu'ils ont en eux du sang de deux branches ? Donc ils ont l'un et l'autre deux généalogies, et les mêmes. En un mot tous deux remontent à David aussi bien par Salomon que par Nathan ; de sorte que la généalogie donnée par saint Mathieu n'est autre que celle de Jésus-Christ, à laquelle l'écrivain sacré a ajouté les noms de Jacob et de Joseph pour la rendre légale aux yeux des Juifs. Et le saint évangéliste a pu ajouter ces deux noms sans blesser la vérité : car si Jésus-Christ n'était pas fils de Joseph par nature, il l'était par adoption ; et chez les Juifs, l'adoption conférait les mêmes droits que la génération naturelle. — La seule difficulté qui puisse rester encore est au sujet de Zorobabel et Salathiel, qui se trouvent dans les deux généalogies; mais cette difficulté disparaît, si l'on admet, avec plusieurs

commentateurs d'un grand poids, que les personnages que saint Luc désigne par ces noms, sont différents de ceux dont parle saint Mathieu. Dans le cas contraire, il faut admettre que les deux branches de la famille de David ont été réunies dans la personne de Zorobabel, ce qui confirme encore nos observations. (B.)

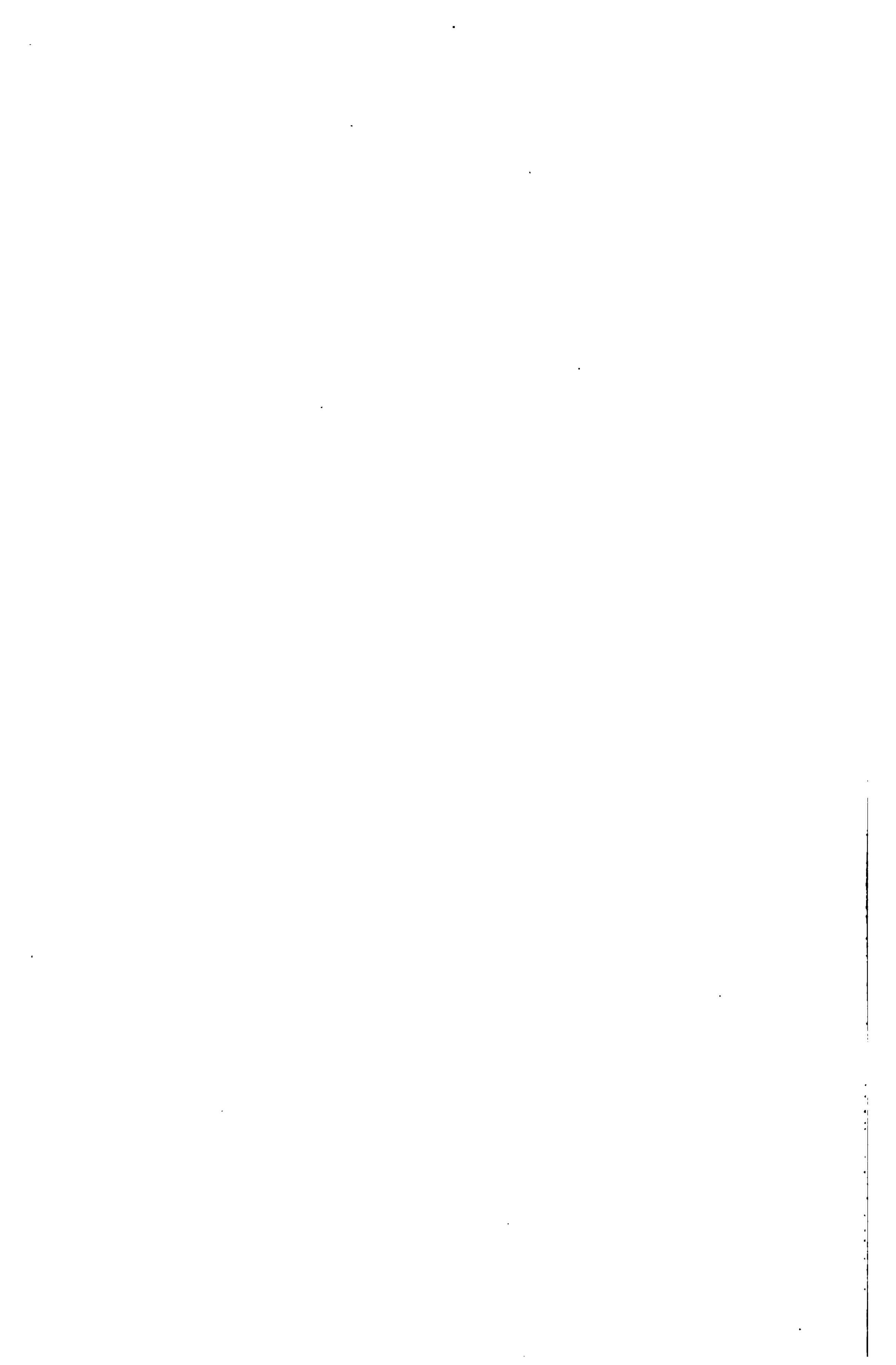
21-.22 *Qui fut fils de Noé, qui le fut de Lamech, qui le fut de Mathusalé, qui le fut d'Hénoch.* — Louons ces hommes pleins de gloire et nos pères en leurs générations. Le Seigneur, dès le commencement, a signalé sur eux sa gloire et sa magnificence. Et ils ont dominé en leurs royaumes, ces hommes grands en vertu et ornés de prudence; et ils ont obtenu par leurs prédications la dignité de prophètes. Ils ont commandé au peuple dans leurs jours, et les peuples ont puisé dans leur prudence de saintes paroles; et leur génie a trouvé l'harmonie et les accords, et ils ont composé des cantiques tout divins. Ils ont été riches en vertu, aimant la véritable beauté, et vivant en paix au sein de leurs familles. Tous, au milieu des générations de leurs peuples, ont obtenu la gloire, et ont été environnés des louanges de leur âge. Ceux qui sont nés d'eux ont laissé un nom qui a raconté leurs louanges. Il en est dont la mémoire n'a point survécu; ils ont péri comme s'ils n'étaient pas nés, eux et leurs enfants avec eux. Mais les hommes dont j'ai parlé sont des hommes de miséricorde, et leur piété n'a jamais failli. Leurs biens demeurent à leur race; leurs neveux sont un saint héritage, et leur race se conserve dans l'alliance éternelle. Et leurs fils, à cause d'eux, demeurent éternellement, et leur race se perpétue comme leur gloire. Leurs corps ont été ensevelis en paix, et leur nom vit de génération en génération. Que les peuples racontent leur sagesse, et que l'assemblée sainte chante leurs louanges. Henoch a plu à Dieu, et il a été transporté dans le paradis, pour faire entrer les nations dans la pénitence. Noé a été trouvé juste et parfait; et, au temps de la colère, il est devenu la réconciliation des hommes. Car Dieu s'était réservé quelques hommes sur la terre, lorsque le déluge arriva. L'alliance des siècles a été scellée devant lui, et désormais le déluge ne détruira plus toute chair. Seth et Sem ont été glorieux entre les hommes; et Adam a été élevé au-dessus de toutes les créatures dès l'origine. (ECCLÉSIASTIQUE.)

22-23. *Caïnan, qui fut fils d'Énos, qui le fut de Seth, qui le fut d'Adam, qui fut de Dieu.* — Quiconque lira l'Evangile avec un peu d'attention y découvrira à tous moments des choses admirables, et qui échappent d'abord à cause de leur extrême simplicité. Saint Luc, par exemple, en

donnant la généalogie du Christ, remonte jusqu'à la naissance du monde. Arrivé aux premières générations et continuant à nommer les races, il dit : Caïnan, qui fut fils d'Enos, qui le fut de Seth, qui le fut d'Adam, qui fut de Dieu. Ce simple mot *qui fut de Dieu*, jeté là, sans commentaire et sans réflexion, pour raconter la création, l'origine, la nature, les fins et le mystère de l'homme, nous semble de la plus grande sublimité. (DE CHATEAUBRIAND.)

ÉLÉVATION.

Ce n'était point assez pour vous de vous être revêtu de notre nature, ô Fils adorable du Très-Haut! vous consentez en outre à prendre l'apparence du pécheur, et vous vous présentez pour être baptisé par la main d'un simple mortel! L'orgueil nous avait perdus; et vous voulez nous inculquer l'humilité, qui seule peut nous sauver. Les prodiges qui accompagnent votre baptême, se sont renouvelés pour moi d'une manière invisible, lorsque je fus plongé dans l'eau régénératrice; le Père céleste m'a aussi reconnu pour son enfant. Puissé-je me montrer toujours digne d'une si haute prérogative! Vous nous faites voir ensuite, ô mon Dieu, une échelle bien autrement mystérieuse et bien autrement admirable que celle que vous fîtes apparaître à votre serviteur Jacob pendant son sommeil, et qui touchait de la terre au ciel. Dans la généalogie de votre Fils, je vois une échelle vivante, posée sur la terre au sein de notre humanité. Elle s'élève jusqu'à vous, ô Dieu créateur, et vous êtes appuyé sur son sommet : *qui fut fils d'Adam, qui fut de* DIEU. Ce ne sont plus les anges du ciel qui montent et descendent par cette voie nouvelle, mais votre propre Fils, qui vient se mêler à notre sang, afin de circuler dans nos veines par sa doctrine, par sa morale, par ses sacrements, et surtout par son ineffable Eucharistie, en sorte que chacun de nous puisse dire : Je vis; toutefois non, ce n'est plus moi qui vis; c'est Jésus-Christ qui vit en moi. O Père des miséricordes, qui nous avez aimés au point de nous donner votre Fils unique et de nous envoyer votre Esprit-Saint! O Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant! ô Esprit d'amour et de vérité! par quelles actions de grâce pourrons-nous jamais reconnaître les effets inconcevables de votre charité envers nous? A vous seule, ô très-sainte et incompréhensible Trinité, soient la gloire, l'honneur et l'adoration durant tous les siècles des siècles!



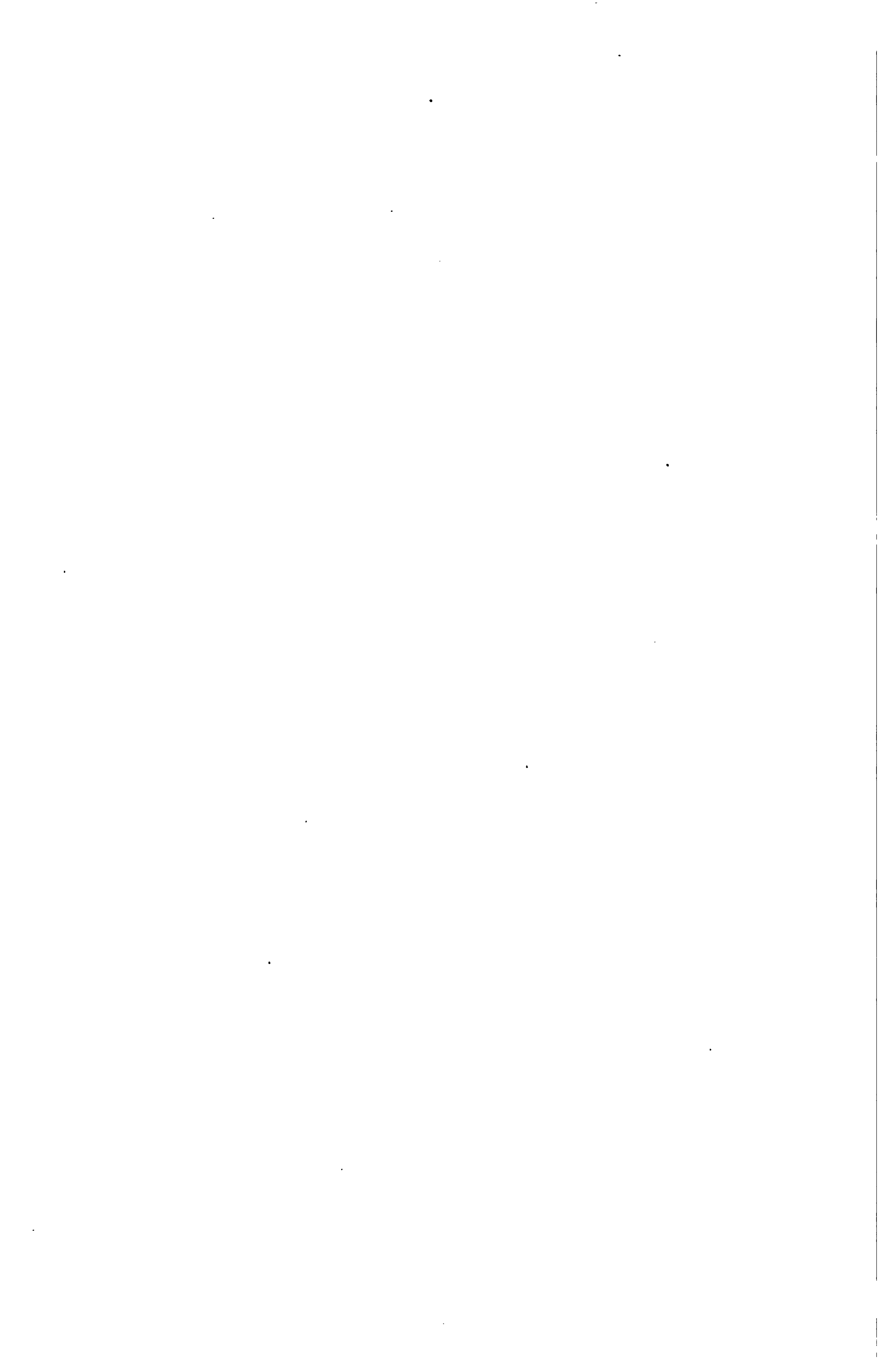


Claudius Ciappori inv. Desmont sculp.

LA TENTATION

N. J. PHILIPPART éditeur





CHAPITRE XIII.

1-2. Immédiatement après son baptême (le 6 janvier, première année de sa vie publique), des bords du Jourdain, Jésus se rend dans un désert où il se soumet à un jeûne de quarante jours. — 3-14. Il est tenté par Satan. — 15. Jean continue de lui rendre témoignage.

MATH., IV, 1-11 ; MARC, I, 12-13 ; LUC, IV, 1-13 ; JEAN, I, 15.

> * Tunc * Jesus, plenus Spiritu sancto, regressus est à Jordane, et agebatur à Spiritu in desertum ; * ut tentaretur à * Satanâ ;

1. Alors Jésus, plein de l'Esprit de Dieu, quitta le Jourdain, et fut conduit par l'impulsion du même Esprit dans un désert[1], pour y être tenté[2] par Satan[3] ;

> * Et erat in deserto quadraginta diebus et quadraginta noctibus ; eratque cùm bestiis, * et nihil manducavit in diebus illis ;

2. Et il demeura quarante jours et quarante nuits avec les animaux du désert, et sans prendre aucune nourriture[4].

> Et consummatis illis, esuriit

3. Lorsque ces jours furent accomplis, il eut faim.

> Et accedens tentator

4. Et le tentateur, s'approchant[5], lui

[1] ℣ 1. Probablement dans l'affreuse solitude qui se trouve non loin de Jéricho, et que l'on a appelée pour cette raison *Désert de la Quarantaine*. Parmi les montagnes qui environnent ce désert, il en est une extrêmement élevée et que l'on croit être celle au sommet de laquelle Jésus-Christ permit au tentateur de le transporter.

[2] ℣ 1. Jésus-Christ veut être tenté, afin de vaincre pour nous la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie.

[3] ℣ 1. Jésus-Christ a permis à Satan de le tenter, afin que nous puissions dire avec l'apôtre : « Le pontife médiateur que nous avons n'est pas tel qu'il ne puisse « compatir à nos faiblesses ; car il a subi, comme nous, toutes les épreuves, toutes « les tentations, hormis le péché.

[4] ℣ 2. Jésus, au commencement de son ministère, se retire dans la solitude pour prier, pour jeûner et pour vaincre le démon : afin d'apprendre à ses ministres que ce n'est qu'après avoir rompu avec le monde, qu'après s'être sanctifiés par le jeûne et la prière, et surtout après avoir triomphé des tentations du démon, qu'ils doivent se livrer à la prédication de l'Evangile.

[5] ℣ 4. L'opinion la plus commune chez les Pères et chez les docteurs de l'Eglise, est que le tentateur se présenta à Jésus-Christ sous une forme visible. Quelques-uns ont pensé qu'à la première tentation, il parut sous la forme d'un anachorète exténué de jeûne et ayant faim lui-même ; à la seconde, sous l'apparence d'un personnage puissant ; à la troisième, sous des dehors indiquant un ange de lumière.

Dixit ei : Si filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.

dit : Si vous êtes fils[1] de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains.

Qui respondens dixit : Scriptum est : Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.

5. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui procède de la bouche de Dieu[2].

Tunc assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem, et statuit eum super pinaculum templi,

6. Alors Satan le transporta[3] dans Jérusalem, la ville sainte[4], et le plaça sur le haut du temple,

Et dixit ei : Si filius Dei es, mitte te deorsùm ; Scriptum est enim : Quia angelis suis mandavit de te, et in manibus tolent te, ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

7. Et lui dit : Si vous êtes fils de Dieu, jetez-vous en bas, car il est écrit : Il a ordonné à ses anges de vous prendre en leurs mains, afin que votre pied ne heurte pas contre la pierre.

Ait illi Jesus : Rursùm scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum.

8. Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu[5].

Iterùm assumpsit eum diabolus, * et duxit eum

9. Satan, de nouveau, le prit et le mena[6]

[1] ỳ 4. Gr. εἰ υἱὸς εἶ τοῦ θεοῦ, si fils vous êtes de Dieu. Le grec ne dit pas *le* Fils de Dieu ; le latin, n'ayant pas d'article, ne peut pas le dire davantage. Si Satan eût seulement soupçonné que Jésus-Christ pût être *le* Fils de Dieu, la seconde personne de la divine Trinité, il n'est pas vraisemblable qu'il eût eu l'audace de le tenter. Le mystère de l'incarnation était caché au démon, nous disent tous les Pères de l'Eglise ; et, malgré la voix du Ciel qui avait proclamé Jésus-Christ Fils bien-aimé de Dieu, il ne le considérait sans doute que comme fils par adoption, par grâce, par faveur.

[2] ỳ 5. Le pain ne nourrit que le corps ; il faut pour l'âme un aliment spirituel, qui est la parole de Dieu. Ou bien encore : l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de tout ce qu'il plaît à Dieu de lui donner pour sa nourriture ; ce qu'il peut faire par mille moyens, sans changer les pierres en pain.

[3] ỳ 6. Le démon n'avait aucun droit sur le Fils impeccable de l'Éternel. Mais c'est en notre place et pour nous que le représentant de l'humanité devant la justice divine souffre cet attentat de l'esprit malin ; et c'est par-là qu'il affaiblit son pouvoir sur nous, puisqu'il en triomphe à notre profit.

[4] ỳ 6. Jérusalem était appelée la ville sainte, à cause de son temple, que Dieu honorait d'une présence toute particulière.

[5] ỳ 8. Tenter Dieu, c'est s'exposer témérairement au danger, comptant sur une protection extraordinaire, que Dieu n'a point promise ; c'est demander un miracle sans nécessité.

[6] ỳ 9. Lorsque l'on entend dire que le Fils de Dieu fait homme est porté par le démon dans la ville sainte, ou sur une haute montagne, l'esprit humain a peine à le croire, et les oreilles pieuses sont surprises de l'entendre. Mais ce récit de l'Evangile cessera de nous paraître incroyable, si nous considérons d'autres événements de la

in montem excelsum • valdè, • et ostendit illi omnia regna orbis terræ in momento temporis • et gloriam eorum.

sur une montagne très-élevée, et lui faisant envisager en un instant tous les royaumes du monde, et leur gloire[1],

• Et ait illi : Tibi dabo potestatem hanc universam, et gloriam illorum : quia mihi tradita sunt, et cui volo do illa.

10. Il lui dit : Je puis vous donner tous ces royaumes avec leur gloire : car ils m'ont été livrés, et je les donne à qui je veux.

Tu ergò si • cadens • adoraveris coram me, erunt tua omnia.

11. Ils seront à vous, si, tombant à mes pieds, vous m'adorez.

• Tunc dicit ei Jesus : Vade, Satana; scriptum est enim : Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies.

12. Alors Jésus lui dit : Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul

• Et consummatâ omni tentatione, diabolus recessit ab illo, usquè ad tempus.

13. Ayant épuisé toute tentation, le démon s'éloigna de lui pour un temps[2] ;

• Et ecce angeli accesserunt, et ministrabant ei.

14. Et les anges s'approchèrent de Jésus, et ils le servaient.

• Joannes testimonium perhibet de ipso, et clamat dicens : Hic erat quem dixi, qui post me venturus est antè me factus est, quia prior me erat

15. Cependant Jean rendait témoignage à Jésus, disant à haute voix : C'est de lui que j'ai dit : Celui qui doit venir après moi est au-dessus de moi, car il était avant moi.

vie du Sauveur. Pourquoi Jésus-Christ n'aurait-il pas permis au démon, chef des méchants, de le transporter sur une montagne ou dans une ville, pour lui faire subir l'épreuve de la tentation, lorsqu'il a permis ensuite aux méchants de le conduire au sommet du Golgotha, pour l'attacher sur une croix, et le mettre à mort au milieu des plus horribles tortures?... (SAINT GRÉGOIRE-LE-GRAND.)

[1] ỳ 9. *Ostendere* ne signifie pas toujours montrer un objet que l'on peut voir des yeux, mais aussi indiquer une chose qui n'est pas présente à la vue. (BERGIER.)

[2] ỳ 13. Il devait revenir au Fils de Dieu, non plus pour le tenter par les détours de ses artifices, mais pour l'attaquer par la violence des Juifs déchaînés contre lui au moment de sa passion. (SAINT AMBROISE.) Lorsque vous aurez vaincu le tentateur, ne vous enivrez pas de votre victoire, mais préparez-vous à de nouveaux combats; si le démon s'est éloigné de vous, ce n'est aussi que pour un temps. (S. J.-CHRYSOSTÔME.)

---

1. ***Jésus, plein de l'Esprit de Dieu, fut conduit dans un désert par l'impulsion du même Esprit, pour être tenté par Satan.*** — Qu'il y ait dans le monde un certain genre d'esprits malfaisants, que nous appelons démons, outre le témoignage évident des Écritures divines, c'est

une chose qui a été reconnue par le consentement commun de toutes les nations et de tous les peuples..... Il me suffit de vous dire que les anges étaient des créatures, pour vous faire entendre très-évidemment qu'ils n'étaient pas impeccables. D'anges de lumière, ils sont donc devenus esprits de ténèbres; de chantres divins qui, par une mélodie éternelle, devaient célébrer les louanges de Dieu, ils sont tombés à un tel point de perversité, que de s'adonner à séduire les hommes. Considérant que la majesté de Dieu est inaccessible à leur colère, ils déchargent sur nous, qui en sommes les images vivantes, toute l'impétuosité de leur rage : comme on voit un ennemi impuissant, qui, ne pouvant atteindre celui qu'il poursuit, repaît en quelque manière son esprit d'une vaine imagination de vengeance, en déchirant sa peinture. Ainsi en est-il de Satan : il remue le ciel et la terre pour susciter des ennemis à Dieu parmi les hommes qui sont ses enfants; il tâche de les engager tous dans sa rébellion, pour en faire les compagnons et de ses erreurs et de ses tourments. Il croit par là se venger de Dieu. Comme il n'ignore pas qu'il n'y a point pour lui de ressource, il n'est plus capable que de cette maligne joie qui revient au méchant d'avoir des complices qu'il entraîne avec lui dans une commune ruine. (BOSSUET.)

1. ***Jésus, plein de l'Esprit de Dieu, fut conduit dans un désert par l'impulsion du même Esprit, pour être tenté par Satan.*** — N'est-il pas étonnant que le Fils de Dieu, qui n'est descendu sur la terre que pour détruire les œuvres du démon, ait voulu les éprouver lui-même, et se soit exposé aux attaques de cet esprit tentateur? Mais quatre grandes raisons, remarque saint Augustin, l'y ont engagé, et toutes sont prises de notre intérêt. Nous étions trop fragiles et trop faibles pour soutenir la tentation, et il a voulu nous fortifier. Nous étions trop timides et trop lâches, et il a voulu nous encourager. Nous étions trop imprudents et trop téméraires, et il a voulu nous apprendre à nous précautionner. Nous étions sans expérience et trop peu versés dans l'art de combattre notre commun ennemi, et il a voulu nous l'enseigner. Or, c'est ce qu'il fait admirablement : car, selon la pensée et l'expression de saint Grégoire, il nous a rendus plus forts, en surmontant nos tentations par ses tentations mêmes, comme par sa mort il a surmonté la nôtre. Il nous a rendus plus courageux et plus hardis, en nous animant par son exemple, puisque rien ne doit plus nous animer que l'exemple d'un Homme-Dieu, notre souverain pontife, éprouvé comme nous en toutes manières, suivant la parole de saint Paul. Il

nous a rendus plus circonspects et plus vigilants, en nous faisant connaître que personne ne doit se tenir en assurance, lorsque lui-même, le Saint des saints, il n'est pas à couvert de la tentation. Enfin il nous a rendus plus habiles et plus intelligents, en nous montrant de quelles armes nous devons user pour nous défendre, et en nous traçant les règles de cette milice spirituelle. (BOURDALOUE.)

4. *Et le tentateur, s'approchant, etc.* — Un saint pape a remarqué, et après lui les saints docteurs, qu'il y a dans la tentation trois degrés : la suggestion, la délectation et le consentement. La suggestion consiste dans une pensée, soit que le démon la jette immédiatement dans l'esprit, soit qu'il la fasse naître en nous proposant des objets extérieurs. Le démon n'a pu aller plus avant dans la tentation du Fils de Dieu; mais à notre égard, quand la pensée est suivie d'une complaisance volontaire, et que l'esprit s'y arrête, il est à craindre que le consentement, qui enfante la mort, ne suive bientôt. Arrêtez donc la tentation dès le premier pas, qui est innocent, et qui a pu être dans le Fils de Dieu; et hâtez-vous de la rejeter. Si déjà elle a soulevé en vous une tempête, et que Jésus paraisse endormi, réveillez-le promptement: réveillez la foi endormie, et coupez court, et rompez du premier coup. Prévenez le plaisir naissant, de peur qu'il ne vous entraîne au consentement si artificieusement préparé. (BOSSUET.)

4. *Et le tentateur, s'approchant, lui dit : Si vous êtes fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains.* — Remarquez d'abord, je vous prie, où le Saint-Esprit conduit le Sauveur. Ce n'est point dans une ville, ni dans un lieu fréquenté par la foule, mais dans le désert. Comme il voulait attirer le démon à ce combat, il lui présenta une occasion qui dut lui paraître favorable, en lui montrant Jésus-Christ, non-seulement pressé par la faim, mais encore dans la solitude. Car le démon attaque bien davantage les hommes quand il les voit séparés les uns des autres, ce qui fait dire au sage : Malheur à celui qui est seul! C'est dans la solitude, c'est parce qu'elle était loin de son mari, que la première femme fut soumise à cette épreuve dont les suites furent si malheureuses et si funestes. Le démon va donc trouver Jésus-Christ dans le fond d'une solitude inaccessible, parmi les animaux du désert, nous dit saint Marc. Voyez avec quelle prudente perversité il s'approche de lui, et quel temps il choisit pour l'attaquer : ce n'est point durant son jeûne, parce que le jeûne est l'arme la plus forte que nous ayons pour le combattre; c'est lorsqu'il songe à satis-

faire la faim qu'il éprouve. En entendant la voix du Ciel qui disait, *Voici mon fils bien-aimé*, Satan avait pensé que Jésus-Christ n'était pas un homme; mais le voyant ensuite avoir faim, il ne pouvait pas croire qu'il fût le Fils de Dieu. La manière dont il parle nous laisse voir en lui cette incertitude et cette confusion dans les pensées. Si vous êtes fils de Dieu, dit-il, commandez que ces pierres deviennent des pains. Il ne dit pas, *puisque vous avez faim*, mais *si vous êtes fils de Dieu*, espérant de le prendre par la vaine gloire et de le gagner par ses louanges. N'ayant encore sur le mystère de l'incarnation que des idées confuses, Satan évite de lui parler du besoin de manger, parce qu'il le croit humilié de s'y voir assujetti. Voyez quelle ruse! et combien tout autre que le Fils de Dieu doit craindre les piéges d'un tel ennemi!

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

4. *Et le tentateur, s'approchant, lui dit : Si vous êtes fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains.* — Après qu'il eut jeûné pendant quarante jours et quarante nuits, il eut faim : car il avait bien voulu se soumettre à cette nécessité. Le voyant donc pressé par la faim selon la faiblesse de la chair qu'il avait prise, le démon profita de cette occasion pour le tenter. Étrange tentation, de vouloir persuader au Sauveur qu'il se montrât le Fils de Dieu, et qu'il fît preuve de sa puissance, pour satisfaire aux goûts et aux besoins de la chair. Entendons que c'est là le premier appât du monde : il nous attaque par les sens, il étudie les dispositions de notre corps, et nous fait tomber dans le piége. A la tentation de la sensualité, et en particulier à celle de la faim, Jésus-Christ oppose qu'on ne vit pas seulement de pain; que Dieu a envoyé la manne à son peuple pour le soutenir dans le désert; qu'il ne faut point désirer le plaisir des sens; que la parole de Dieu, que sa vérité est le nourrissant plaisir des âmes. Car tout cela est compris dans la sentence de l'Écriture citée à cette occasion par le Sauveur : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais encore de toute parole qui procède de la bouche de Dieu. (BOSSUET.)

5-7. *Alors Satan le transporta dans Jérusalem, la ville sainte, le plaça sur le haut du temple, et lui dit : Si vous êtes fils de Dieu, jetez-vous en bas, car il est écrit : Il a ordonné à ses anges de vous prendre en leurs mains, afin que votre pied ne heurte point contre la pierre.* — Pourquoi le démon commence-t-il encore cette tentation par ces mots, Si vous êtes fils de Dieu? C'est pour répéter ici ce qu'il fit autrefois à l'égard de nos premiers parents. Il leur avait insinué

que Dieu les trompait, qu'il ne les aimait pas, qu'il les privait d'une chose qu'il savait bien leur être avantageuse; il use du même artifice envers le Sauveur : C'est en vain que Dieu vous appelle son fils, lui dit-il; il vous trompe par une dénomination stérile qui ne vous donne aucune autorité, aucune puissance. Si vraiment vous sentez en vous-même que vous êtes fils de Dieu, manifestez votre pouvoir par quelque chose d'extraordinaire, jetez-vous en bas de cet édifice sans qu'il en résulte pour vous aucun mal : cela ne doit pas être au-dessus de vos forces... Et comme Jésus-Christ lui avait cité un passage de l'Écriture, il lui en cite lui-même un autre pris au hasard, et qui n'appuie aucunement ce qu'il vient de dire. Car les paroles du psalmiste n'autorisent pas le juste à se précipiter du haut d'un édifice; ce n'est point à cette témérité insensée que Dieu promet l'assistance de ses anges; d'ailleurs ces paroles n'ont jamais été dites du Seigneur lui-même. Ce n'est donc rien autre chose qu'un abus des paroles des Livres-Saints, abus qui ne doit pas nous étonner dans une créature si perverse. Mais pourquoi Jésus-Christ répond-il? Il répond pour le confondre, et pour nous apprendre la manière de lui répondre nous-mêmes. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

7. *Si vous êtes fils de Dieu, jetez-vous en bas.* — La seconde tentation, ainsi qu'elle est rapportée par saint Mathieu, est d'enlever Jésus-Christ dans la cité sainte, et de le placer sur le haut du temple, en lui disant : Si vous êtes fils de Dieu, jetez-vous en bas; car il est écrit : Que les anges ont reçu un ordre de Dieu de vous garder dans toutes vos voies. Nous éprouvons cette tentation lorsque, séduits par nos sens, sans craindre notre faiblesse, nous nous jetons dans l'occasion du péché, dans l'espérance téméraire d'un secours extraordinaire et miraculeux, ce qui est tenter Dieu de la manière la plus insolente. A la seconde tentation, Jésus-Christ oppose ces mots : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. Celui qui entreprend des choses trop hautes, que Dieu ni ne lui ordonne, ni ne lui conseille, sous prétexte qu'il fera en sa faveur quelque chose d'extraordinaire qu'il n'a point promis, tente le Seigneur son Dieu. Il tente encore le Seigneur son Dieu, lorsqu'il veut entendre par un effort de son esprit ses inaccessibles mystères, sans songer que celui qui entreprend de sonder la majesté sera opprimé par sa gloire. Ceux-là donc tentent le Seigneur leur Dieu, et n'écoutent pas ce précepte : Ne cherchez point des choses plus hautes que vous. Celui aussi qui entreprend de grands ouvrages dans l'ordre de Dieu, mais le fait sans y employer des forces et une diligence pro-

portionnée, tente Dieu manifestement, et attend de lui un secours qu'il n'a point promis. Il en est de même de celui qui se jette volontairement dans le péril qu'il peut éviter : car s'il le peut, il le doit, et non par une téméraire confiance hasarder volontairement son salut. Celui qui dit par le sentiment d'un faux repos, je m'abandonne à la volonté de Dieu, et je n'ai qu'à le laisser faire, au lieu d'agir avec Dieu et de faire de pieux efforts, flatte la mollesse, entretient la nonchalance, et tente le Seigneur son Dieu, qui veut que nous soyons coopérateurs de sa sagesse et de sa puissance. Dites donc, en faisant ce que vous pouvez de votre côté, comme il l'ordonne : Je me repose sur Dieu, je le laisse faire : car alors on ne songe qu'à se tirer du trouble, de l'agitation, de l'inquiétude : autrement vous tentez Dieu, et vous vous jetez à terre du haut du pinacle, dans l'espérance de trouver dans votre chute les mains des anges. (BOSSUET.)

7. *Si vous êtes fils de Dieu, jetez-vous en bas.* — Il était bien plus naturel de lui dire : Si vous êtes fils de Dieu, montez au ciel : la terre n'est pas un séjour digne de vous. Mais c'est ce que Satan ne dira jamais : le but de ses tentations est, au contraire, de nous détourner du ciel, où nous sommes appelés par la bonté de notre divin Créateur... Agis comme un insensé ; cherche dans la terre de quoi rassasier une âme spirituelle ; renonce à ta qualité d'enfant de Dieu ; fais-toi chasser du paradis de délices, pour me suivre dans l'abîme de tous les maux ; et prosterne-toi en adoration devant ce qu'il y a de plus vil et de plus méprisable : telles sont les maximes de l'esprit tentateur... Toutefois, quelque chose de plus incompréhensible encore que l'audace et la malice du démon, c'est l'inconsidération de l'homme : c'est qu'au jour de la tentation, l'homme se laisse prendre, comme le poisson stupide, par un appât dont la perfidie est patente ; ou se laisse entraîner, comme l'oiseau sans intelligence, dans un filet qu'il a vu tendre !... N'imitons pas ces malheureux, dont le nombre est si grand ; soyons toujours sur nos gardes, et repoussons toujours les assauts du tentateur par les armes de la foi. (D'après SAINT MAXIME.)

10-11. *Il lui dit : Tous ces royaumes avec leur gloire m'ont été livrés, et je les donne à qui je veux. Ils seront à vous, si, tombant à mes pieds, vous m'adorez.* — Ces promesses mensongères et ces propositions impies, le démon nous les fait encore tous les jours. Il nous attaque, non seulement sur les montagnes, dans les déserts et dans les solitudes, mais encore dans les villes, dans les places publiques, et jusque

dans les lieux où l'on condamne et où l'on punit les crimes qu'il a suggérés. Il ne nous tente pas toujours par lui-même; il emploie aussi à nous séduire ceux avec qui nous vivons, et jusqu'à nos amis les plus intimes. Que faire donc pour nous défendre? Fermer l'oreille à toutes ses paroles; ne jamais croire ce qu'il dit; le haïr, lors même qu'il nous flatte et qu'il nous présente de magnifiques espérances: car c'est par de semblables promesses qu'il perdit Eve et tous ceux qui, comme elle, ont manqué de prudence. Nous avons affaire à un ennemi qui a juré notre perte, et qui mettra tout en œuvre pour accomplir ce fatal serment. Veillons donc sur nous-mêmes; résistons-lui courageusement, non seulement par nos paroles, mais encore par nos actions. Ne faisons rien de ce qu'il nous suggère, et appliquons-nous à faire toujours ce que Dieu nous commande. Souvenons-nous que le tentateur ne nous fait des promesses que pour nous enlever ce que nous possédons. Il nous offre l'occasion de dérober le bien d'autrui, afin de nous ravir l'innocence et la justice. Il nous fait entrevoir des trésors sur la terre pour nous priver de ceux du ciel. Et quand il ne peut pas nous séduire par l'attrait des richesses, il tâche de nous porter au désespoir et au crime en nous exagérant les souffrances de la pauvreté.

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

10-11. *Tous ces royaumes avec leur gloire m'ont été livrés, et je les donne à qui je veux. Ils seront à vous, si, tombant à mes pieds, vous m'adorez.* — La troisième tentation vient directement flatter l'orgueil. Le démon nous élève sur une montagne, d'où il nous découvre tous les empires du monde, qu'il promet de nous donner, si nous l'adorons. Voilà comme il flatte la sensualité, la témérité et l'ambition: et voyez comme il sait prendre son temps: il attaque par le manger celui qui est comme épuisé par un si long jeûne: il porte à une téméraire confiance en Dieu, celui qui vient de le contenter par le sacrifice d'un jeûne si agréable: et dans une preuve de vertu si étonnante, il tente, par l'ambition de commander à tout le monde, celui qui se commandant si hautement à lui-même, mérite de voir le monde entier à ses pieds, et gouverné par ses ordres. Pourquoi opposer à la tentation de l'ambition, ces paroles: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et le serviras seul? Les hommes ambitieux s'adorent eux-mêmes: ils se croient les seuls dignes de commander aux hommes, et de remplir les grandes places: ils ont une merveilleuse complaisance pour les conseils qu'ils ont imaginés pour y parvenir: ils se mettent au-dessus de tous les hommes, dont ils croient faire des instruments de leur vanité: tous

ceux-là s'adorent eux-mêmes, et veulent que les autres les adorent. Ceux qui s'imaginent avoir ce que le monde appelle esprit supérieur; qui, ravis de la prétendue supériorité de leur génie à manier les hommes et les affaires, croient s'élever au-dessus de tout le genre humain, s'adorent eux-mêmes, et se croyant les artisans de leur grandeur, les fabricateurs de leur fortune, les auteurs de leurs beaux talents, de leur habileté, de leur éloquence, ils disent : Notre langue est de nous, et nous nous sommes faits nous-mêmes; qui est au-dessus de nous? En s'adorant eux-mêmes, et en adorant leur propre orgueil, ils adorent en quelque sorte le diable qui l'a inspiré. Car le propre de ce superbe esprit, est d'avoir voulu s'égaler à Dieu, et s'adorer lui-même ; et il règne sur ceux qu'il attire dans ses sentiments et dans ses révoltes. (BOSSUET.)

12. *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul.* — C'est en ce service que se trouve la vraie liberté : car celui-là n'est l'esclave de personne, qui n'est soumis qu'à Dieu ; tandis qu'au contraire, celui qui veut secouer le joug de la justice se soumet à ce qu'il y a de plus vil, aux démons et aux créatures nuisibles, à ses vices et à ses passions. Il y a une ambition sainte, et une humilité criminelle : certes, il est saintement orgueilleux celui qui se fait gloire de s'élever au-dessus du monde, de mépriser les choses de la terre, de dédaigner les joies et les richesses de cette vie, n'ayant d'amour que pour les biens du ciel, et ne voulant se soumettre qu'aux lois du Très-Haut. Au contraire, elle est condamnable cette humilité qui ne prend point naissance dans la foi, mais dans la lâcheté de l'esprit humain, et recherche plutôt l'estime et l'approbation des hommes que son propre salut; cette humilité qui, esclave du mensonge, ennemie de la vérité, bassement asservie aux vices, et qui se glorifie de ses chaînes honteuses; cette fausse humilité que le prophète a maudite par ces paroles : Malheur à ceux qui appellent bien ce qui est mal, et doux ce qui est amer. Pour nous, adorons le Seigneur notre Dieu ; mettons notre gloire à le servir; et gardons-nous avec soin de prostituer notre hommage à des maîtres, à des biens, ou à des plaisirs que nous devons mépriser. (SAINT PAULIN.)

13. *Le démon s'éloigna de lui.* — Le Verbe, qui était Dieu et créateur du premier homme, s'est donc fait homme pour nous ouvrir les sources d'une vie nouvelle, et anéantir la puissance de notre ennemi.

Sa chair était exempte des passions charnelles et des vaines pensées qui agitent l'humanité. La volonté de Dieu seul était le mobile aussi bien que la règle de ses actions : en lui était toute la nature du Verbe sous la forme humaine et sous la chair visible du second Adam, sans pour cela qu'il y eût en lui deux personnes, la divinité et l'humanité étant unies de manière à n'en former qu'une seule. Le démon, ignorant ce prodige de la bonté divine, vint à Jésus comme à un homme ordinaire; mais ne trouvant en lui aucune trace des germes de corruption qu'il avait autrefois déposés dans le cœur de l'homme, et ne pouvant cette fois le tenter avec succès, il se retira couvert de confusion ; et reconnaissant sa défaite : Quel est donc, dit-il, celui-ci qui vient d'Edom, de la terre des hommes, et qui montre cette force irrésistible? C'était le Fils de Dieu ; il avait pris un corps et une âme, Adam tout entier; mais le démon ne trouva en lui rien du mal qu'il avait jeté dans le premier homme : et c'est ainsi que le péché fut détruit en Jésus-Christ. (SAINT ATHANASE.)

13. *Ayant épuisé tout moyen de tentation, le démon s'éloigna de lui pour un temps.* — De ce que l'Evangile ne signale que trois attaques de la part de l'esprit tentateur, ne vous figurez pas qu'il n'y ait de même que trois sortes de tentations : il y en a d'une infinité d'espèces; mais toutes ces espèces sont renfermées dans les trois genres qui viennent d'être indiqués. La tentation au sujet du pain comprend toutes celles qui ont rapport aux convoitises corporelles et aux jouissances grossières ; la proposition faite au Fils de Dieu de se précipiter du haut du temple renferme implicitement toutes celles qui provoquent les tristes résultats d'une audace téméraire ou d'une aveugle présomption. Enfin l'offre de tous les royaumes du monde, avec la pompe de leur grandeur et de leurs richesses, n'était pas seulement une tentation d'orgueil, de vaine gloire, et d'ambition, mais encore d'avarice, la plus exécrable de toutes les passions. Ce n'est donc qu'après avoir lancé inutilement tous ses traits contre Jésus-Christ, ou, comme le dit l'Evangile, après avoir épuisé tous ses moyens de séduction, que Satan s'éloigna de lui... Mais si les tentations sont si nombreuses, et si le tentateur ose s'attaquer au Fils de Dieu lui-même, combien ne devons-nous pas craindre, nous fragiles roseaux que le moindre souffle agite, et que le moindre effort peut briser? (SAINT ATHANASE.)

13. *Ayant épuisé toute tentation, le démon s'éloigna de lui pour un temps.* — Ce ne fut que pour un temps! A plus forte raison

n'abandonnera-t-il jamais le dessein de nous perdre. S'il diffère de nous tendre de nouveaux piéges, c'est pour mieux prendre son temps, c'est qu'il épie une occasion plus favorable; mais il tourne sans cesse autour de nous pour nous dévorer. Ne quittons donc jamais les armes de notre milice; mettons en œuvre toutes les ressources qui peuvent nous fortifier contre un ennemi si redoutable; pratiquons une sainte vigilance, une prière humble et persévérante, tous les exercices de la pénitence chrétienne; et surtout gardons une retraite continuelle, qui nous sépare des objets dont le tentateur pourrait se servir pour nous tendre des piéges et nous séduire. (Bossuet.)

ÉLÉVATION.

Pourquoi, Seigneur, immédiatement après votre baptême, cette prompte retraite en un désert, ce jeûne dont l'austérité nous épouvante, et cette lutte par trois fois répétée contre l'esprit tentateur? Ah! c'est encore dans l'intérêt des hommes que vous daignez agir ainsi. C'est pour nous avertir que nous avons sur la terre des ennemis puissants qui ont juré de nous perdre à jamais, et pour nous apprendre en même temps à les combattre et à les vaincre. Par votre retraite au désert, vous dites à tous ceux qui ont été baptisés: Fuyez le monde, si vous voulez sauver votre âme. Et comme dans cette fuite nous emportons nos passions avec nous, vous nous faites comprendre que c'est par le jeûne et la prière que nous devons les affaiblir et les dompter. Reste encore l'ennemi principal, qui tourne sans cesse autour de nous pour nous surprendre par toutes les ruses et tous les artifices que l'enfer peut inventer. Mais avec le secours de votre grâce, ô Dieu sauveur, et en nous attachant à suivre votre exemple, nous n'avons rien à craindre de ses efforts, quelque nombreux et quelque violents qu'ils puissent être. Mille tomberaient à notre gauche et dix mille à notre droite, que nous serions encore à l'abri de tout danger. Soyez éternellement béni, ô seigneur Jésus, de nous avoir formés ainsi par votre exemple à cette guerre aussi périlleuse qu'inévitable; d'avoir mis entre nos mains des armes invincibles, en nous promettant de nous soutenir par votre parole et par votre grâce, jusqu'à ce que nous sortions du combat avec la palme de la victoire.

CHAPITRE XIV.

1-10. Pendant que Jésus est au désert de la tentation, Jean déclare publiquement qu'il n'est point le Messie, et rend témoignage à Jésus. — 11-18. Il publie que Jésus est la Victime divine promise à la terre. — 19-33. Jésus s'attache quelques disciples par une première vocation (vers la fin de février, première année de sa vie publique).

LUC, IV, 14; JEAN, I, 19-51.

1 Et hoc est testimonium Joannis, quandò miserunt Judæi ab Jerosolymis sacerdotes, et Levitas ad eum, ut interrogarent eum : Tu quis es?

1. Et voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites[1], pour lui faire cette question : Qui êtes-vous?

Et confessus est, et non negavit : et confessus est : Quia non sum ego Christus.

2. Il déclara sans détour, il déclara par deux fois qu'il n'était point le Christ.

Et interrogaverunt eum : Quid ergò? Elias es tu? Et dixit : Non sum. Propheta es tu? Et respondit : Non.

3. Et ils ajoutèrent : Quoi donc? Êtes-vous Elie[2]? Il dit : Je ne le suis point[3]. Êtes-vous le prophète[4]? Il répondit : Non.

Dixerunt ergò ei : Quis es? ut responsum demus his qui miserunt nos. Quid dicis de teipso?

4. Ils lui dirent encore : Qui êtes-vous donc? afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dites-vous de vous-même?

Ait : Ego vox clamantis

5. Il dit : Je suis la voix qui crie dans

[1] ℣ 1. Probablement vers le milieu de février, lorsque le jeûne de Jésus-Christ finissait.

[2] ℣ 3. Ces envoyés avaient un double motif d'adresser à Jean cette question : d'une part, il était écrit qu'Elie devait précéder l'avénement du Christ; de l'autre, ils voyaient la plus grande ressemblance entre la vie de Jean-Baptiste et celle d'Elie.

[3] ℣ 3. Saint Jean, au témoignage même de Jésus-Christ, a l'esprit et la vertu d'Élie; il est Élie par son austérité, par son zèle, par son mérite, par sa fonction de précurseur du Christ dans son premier avénement; mais il n'est pas Élie en personne : la venue de celui-ci est réservée pour le second avénement du Fils de Dieu, lorsqu'il paraîtra à la fin du monde, pour juger les vivants et les morts. (Mgr SIBOUR.)

[4] ℣ 3. Gr. ὁ προφήτης εἶ σύ; le prophète êtes-vous? c'est-à-dire : Êtes-vous le prophète annoncé par Moïse? En répondant, Non, Jean ne nie pas qu'il soit prophète, mais il déclare qu'il n'est pas le prophète dont on lui parle. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

in deserto : Dirigite viam Domini, sicut dixit Isaias propheta.

le désert : Rendez droite la voie du Seigneur, comme l'a dit le prophète Isaïe[1].

Et qui missi fuerant, erant ex Pharisæis.

6. Or ceux qui avaient été envoyés étaient des Pharisiens[2];

Et interrogaverunt eum, et dixerunt ei : Quid ergò baptizas, si tu non es Christus, neque Elias, neque Propheta?

7. Et ils l'interrogèrent de nouveau, et lui dirent : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète[3]?

Respondit eis Joannes, dicens : Ego Baptizo in aquâ ; medius autem vestrûm stetit, quem vos nescitis.

8. Jean leur répondit : Moi, je baptise dans l'eau[4] ; mais au milieu de vous est un autre que vous ne connaissez point :

Ipse est qui post me venturus est, qui ante me factus est, cujus ego non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti.

9. C'est lui qui doit venir après moi ; il est plus grand que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure.

Hæc in Bethaniâ facta sunt trans Jordanem, ubi erat Joannes baptizans.

10. Ceci se passa à Béthanie[5], au delà du Jourdain[6], où Jean baptisait[7].

Alterâ die vidit Joannes Jesum venientem ad se, et ait : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.

11. Le jour suivant[8], il vit Jésus venant à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde[9].

[1] ✝ 5. Comme s'il disait : Le prophète Malachie a parlé d'Elie comme précurseur du Christ, et Isaïe a parlé d'une voix ; je ne suis point Elie, mais je suis la voix.

[2] ✝ 6. Par conséquent zélés outre mesure pour la loi, telle qu'ils la comprenaient, et fort enclins à faire un crime aux autres de ce qu'ils n'ont point permis.

[3] ✝ 7. Toujours le prophète annoncé par Moïse, ὁ προφήτης.

[4] ✝ 8. Ce n'est qu'un baptême de préparation, en attendant qu'un autre, qui est au milieu de vous, établisse le vrai baptême.

[5] ✝ 10. Dans les manuscrits les plus corrects on lit, Béthabara, au lieu de Béthanie. (EUTHYMIUS.)

[6] ✝ 10. Selon quelques commentateurs, Jean choisit ce lieu pour commencer à remplir ses fonctions de précurseur et de héraut de Jésus-Christ, parce que c'était le passage du Jourdain par lequel le peuple arrivait des pays circonvoisins, allant à la fête de Pâques, qui approchait.

[7] ✝ 10. C'est là aussi peut-être qu'autrefois Josué avait mis le peuple de Dieu en possession de la terre promise, par un passage miraculeux à travers les eaux du Jourdain : figure des eaux baptismales à travers lesquelles il faut passer, pour être mis en possession du ciel, qui est la véritable terre promise du peuple chrétien. (Mgr SIBOUR.)

[8] ✝ 11. Ce n'est pas inutilement que la suite des jours est si bien marquée : l'évangéliste veut que l'on entende le prompt et manifeste progrès de l'œuvre de Dieu, et le fruit des préparations de saint Jean-Baptiste. (BOSSUET.)

[9] ✝ 11. Gr. ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, *ille tollens, portans, elevans peccatum mundi*, celui qui ôte, qui porte, qui élève le péché du monde ; la victime céleste

Hic est de quo dixi : Post me venit vir qui ante me factus est, quia prior me erat.

12. C'est celui de qui j'ai dit : Après moi vient un homme qui est plus grand que moi, parce qu'il était avant moi.

Et ego nesciebam eum, sed ut manifestetur in Israel, propterea veni ego in aquâ baptisans.

13. Et je ne le connaissais pas; cependant, c'est pour qu'il soit manifesté en Israël que je suis venu baptisant dans l'eau.

Et testimonium perhibuit Joannes, dicens : Quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo, et mansit super eum.

14. Jean rendit encore témoignage, en disant : J'ai vu l'Esprit descendant du ciel, comme une colombe, et se reposant sur lui.

Et ego nesciebam eum ; sed qui misit me baptisare in aquâ, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est qui baptisat in Spiritu sancto.

15. Je le répète, je ne le connaissais pas[1]; mais celui qui m'a envoyé pour baptiser dans l'eau, m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, est celui qui baptise dans l'Esprit-Saint.

Et ego vidi et; testimonium perhibui quia hic est Filius Dei.

16. Et je l'ai vu ; et j'ai rendu le témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

Alterâ die iterùm stabat Joannes, et ex discipulis ejus duo,

17. Le jour d'après, Jean était encore là, avec deux de ses disciples;

Et respiciens Jesum ambulantem, dixit : Ecce agnus Dei.

18. Et voyant Jésus qui marchait, il dit : Voilà l'Agneau de Dieu[2].

Et audierunt eum duo discipuli loquentem, et secuti sunt Jesum.

19. Et les deux disciples entendirent ces paroles, et ils suivirent Jésus.

Conversus autem Jesus et videns eos sequentes se, dicit eis : Quid quæritis? Qui dixerunt ei : Rabbi

20. S'étant retourné, et les voyant venir à sa suite, Jésus leur dit : Que cherchez-

qui déjà est chargée du péché du monde, et le porte au haut de la montagne, sur l'autel de la croix, pour le laver dans son sang, et le faire disparaître · *Qui peccata nostra pertulit in corpore suo super lignum*, nous dit saint Pierre. Jésus-Christ a porté nos péchés depuis l'étable de Bethléem jusqu'au Calvaire.

[1] ℣ 15. Jean n'avait jamais vu Jésus-Christ avant son baptême; ainsi tous les tableaux où l'on représente l'enfant Jésus avec le jeune fils de Zacharie, sont contraires à la vérité.

[2] ℣ 18. C'est-à-dire, voici la victime sainte dont le sang doit effacer les péchés des hommes, et réconcilier le ciel avec la terre, comme les prophètes l'ont annoncé.

(quod dicitur interpretatum Magister), ubi habitas?

vous? Ils lui dirent : Rabbi (ce qui signifie maître), où demeurez-vous[1]?

Dicit eis : Venite, et videte. Venerunt et viderunt ubi maneret, et apud eum manserunt die illo : hora autem erat quasi decima.

21. Il leur dit : Venez et voyez. Et continuant de le suivre, ils virent où il demeurait; et ils restèrent près de lui ce jour-là : on était environ à la dixième heure[2].

Erat autem Andreas, frater Simonis Petri, unus ex duobus qui audierant à Joanne, et secuti fuerant eum.

22. Or André, frère de Simon-Pierre, était un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean, et qui avaient suivi Jésus.

Invenit hic primùm fratrem suum Simonem, et dicit ei : Invenimus Messiam (quod est interpretatum Christus).

23. Le premier qu'il rencontra fut Simon son frère, et il lui dit : Nous avons trouvé le Messie (ce qui veut dire Christ).

Et adduxit eum ad Jesum. Intuitus autem eum Jesus, dixit : Tu es Simon filius Jona; tu vocaberis Cephas (quod interpretatur Petrus).

24. Et il l'amena à Jésus. Et Jésus, l'ayant regardé attentivement, lui dit : Vous êtes Simon, fils de Jona; vous serez appelé Céphas (ce qui signifie pierre[3]).

In crastinum voluit exire in Galilæam, et invenit Philippum, et dicit ei Jesus : Sequere me.

25. Le lendemain, voulant aller en Galilée, et trouvant Philippe, Jésus lui dit : Suivez-moi.

Erat autem Philippus à Bethsaida, civitate Andreæ et Petri.

26. Or Philippe était de Bethsaïde, de la même ville qu'André et Pierre

[1] ✝ 20. Ils désirent suivre Jésus jusque dans sa demeure, afin qu'il leur parle plus commodément et plus longuement. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[2] ✝ 21. Environ quatre heures de l'après-midi. — Les Juifs partageaient le temps qui s'écoulait depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, tantôt en douze heures, et tantôt en quatre; et ces heures étaient plus longues ou plus courtes, selon que le soleil était plus ou moins longtemps sur l'horizon. Dans le partage du jour en douze heures, la première commençait environ à six heures du matin, dans notre manière de compter les heures; la sixième finissait à midi, et la douzième à six heures du soir. Dans le partage de ce même temps en quatre grandes heures, la première commençait environ à six heures du matin; la seconde finissait à midi; la troisième, à trois heures; et la quatrième, à six heures du soir.

[3] ✝ 24. Cet immuable rocher sur lequel je bâtirai mon Eglise. Quand un Dieu nomme, l'effet suit le nom : il se fit sans doute quelque chose dans saint Pierre à ce moment, mais qui n'est pas encore déclaré, et qui se découvrira dans la suite. (BOSSUET.)

Invenit Philippus Nathanael, et dicit ei : Quem scripsit Moyses in lege, et Prophetæ, invenimus Jesum filium Joseph à Nazareth.

27. Philippe rencontra Nathanaël[1], et lui dit : Celui de qui Moïse a écrit dans la Loi, et qu'ont annoncé les prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus, fils de Joseph, de Nazareth.

Et dicit ei Nathanael : à Nazareth potest aliquid boni esse? Dicit ei Philippus : Veni, et vide.

28. Et Nathanaël lui dit : Peut-il sortir de Nazareth quelque chose de bon[2]? Philippe lui dit : Venez et voyez.

Vidit Jesus Nathanael venientem ad se, et dicit de eo : Ecce verè Israelita, in quo dolus non est.

29. Jésus vit Nathanaël venant à lui, et il dit de lui : Voilà un vrai Israélite, sans déguisement et sans artifice.

Dicit ei Nathanael : Undè me nosti? Respondit Jesus, et dixit ei : Priusquàm te Philippus vocaret, cùm esses sub ficu, vidi te.

30. Nathanaël lui dit : D'où me connaissez-vous? Jésus lui répondit : Avant que Philippe vous appelât, lorsque vous étiez sous le figuier, je vous ai vu.

Respondit ei Nathanael, et ait : Rabbi, tu es Filius Dei, tu es Rex Israel

31. Nathanaël lui dit : Maître, vous êtes le Fils de Dieu[3], vous êtes le roi d'Israël[4].

Respondit Jesus, et dixit ei : Quia dixi tibi, Vidi te sub ficu, credis; majus his videbis.

32. Jésus lui répondit : Parce que je vous ai dit, Je vous ai vu sous le figuier, vous croyez. Vous verrez de plus grandes choses.

Et dicit ei : Amen, amen dico vobis, Videbitis cœlum apertum, et

33. Et il ajouta : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, et

[1] ℣ 27. Ou saint Barthélemi : comme Lévi est le même que saint Mathieu.

[2] ℣ 28. Ainsi raisonnent encore aujourd'hui l'ignorance et les préjugés. Homme du monde, pourquoi blasphémer ce que vous ne connaissez pas? Avant tout, venez et voyez. Si vous le faites avec droiture, bientôt vous rendrez gloire à Dieu, et honneur à sa religion sainte. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[3] ℣ 31. Gr. ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, le Fils de Dieu. Nathanaël commence par croire, sans attendre l'éclaircissement de la difficulté sur Nazareth. Touché des autres motifs qui l'attirent à Jésus, il le reconnaît pour le Fils de Dieu. Imitons son exemple : croyons à la lumière qui nous frappe, alors même que, dans des points d'une importance moindre, il resterait encore pour nous quelques ténèbres. (BOSSUET.)

[4] ℣ 31. Par cette addition, Nathanaël nous découvre que sa foi est encore imparfaite ; car le Fils de Dieu est le roi du ciel et de la terre. (EUTHYMIUS.)

angelos Dei ascendentes et descendentes supra Filium hominis.

les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme[1].

Et regressus est Jesus in virtute Spiritûs in Galilæam.

34. Et Jésus, conduit par la vertu de l'Esprit-Saint, retourna en Galilée.

[1] ✝ 33. Vous verrez par la foi les anges montant vers le Fils de l'homme, parce qu'il est au ciel dans le sein de son Père; et descendant vers lui, parce qu'il est en même temps sur la terre, revêtu de la nature humaine. Ainsi l'ont pensé plusieurs Pères de l'Église.

---

1. *Les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites, pour lui faire cette question : Qui êtes-vous?* — La vie étonnante de saint Jean-Baptiste cause une telle admiration au Conseil des Juifs qui étaient de Jérusalem, qu'ils envoient une solennelle députation pour lui demander s'il n'est point Elie, s'il n'est point ce grand prophète promis par Moïse; enfin s'il n'est point le Christ. Jean, cet humble et fidèle ami de l'Epoux, qui ne songe plus qu'à décroître et à s'abaisser aussitôt que Jésus-Christ veut paraître, pour lui donner la gloire qui lui est due, se sert de cette occasion pour découvrir aux Juifs ce Sauveur divin qui était au milieu d'eux sans qu'ils voulussent le reconnaître. Mais de quelle erreur ne sont point capables des hommes préoccupés, et dont le sens est dépravé! Ils s'adressent à saint Jean pour savoir de lui-même qui il est, et le consultent sur ce qui le touche, tant il leur paraît digne d'être cru; et ils le jugent tous ensemble si peu digne de créance, qu'ils rejettent le témoignage sincère qu'il rend à un autre. Ils ont conçu une si haute estime de sa personne, qu'ils le prennent pour un prophète, et doutent même s'il n'est point le Christ; et en même temps ils font si peu d'estime de son jugement, qu'ils ne veulent pas reconnaître le Christ qu'il leur montre : tant il est vrai qu'il n'y a point de contradiction ni d'extravagance où ne tombent ceux que leur présomption aveugle, et qui osent mêler leurs propres pensées aux lumières que Dieu leur présente. (Bossuet.)

1. *Et voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites, pour lui faire cette question : Qui êtes-vous?* — Ce fut alors que Jérusalem, étonnée de la prédication du saint précurseur, lui députa, pour ainsi dire, dans les formes, des prêtres et des lévites du nombre des Pharisiens, qui l'interrogèrent juridiquement. Qui êtes-vous? lui dirent-ils. Car ils en avaient conçu une si haute opinion, qu'ils ne crurent rien moins de lui, sinon qu'il

était le Christ. Mais il confessa, et ne le nia pas, et il confessa qu'il n'était point le Christ. Cette façon de parler de l'évangéliste fait entendre qu'il prenait plaisir à le répéter. Moi le Christ! Je ne le suis pas; non, encore un coup je ne le suis pas. Quoi donc! êtes-vous Elie? Non, dit-il. Qu'il aime à dire ce qu'il n'est pas, et à se réduire dans le néant! Etes-vous prophète? Non : toujours non, et toujours non : ce n'est qu'un non partout; et Jean n'est rien à ses yeux. Il est pourtant prophète, et plus que prophète, et le plus excellent de tous les prophètes : il est Elie en vertu : et quoiqu'il ne le soit pas en personne, il est plus qu'Elie, puisque, par la sentence de Jésus-Christ, il est plus grand que tous les prophètes. Et quoiqu'il soit si excellent, il n'est rien. Il n'a rien à dire de lui-même. Il prend le côté qui est contre lui. Car en effet il n'est pas prophète comme les autres, pour prédire le Christ à venir, lui qui devait le montrer présent. Qui êtes-vous donc? Il faut parler : car ceux que l'on vous envoie doivent rendre compte au sénat de Jérusalem qui les avait députés à Jean. Je suis la voix de celui qui crie. Qu'est-ce qu'une voix? Un souffle qui se perd en l'air : je suis une voix, un cri, si vous le voulez : saint Jean s'exténue jusque-là. On en vient à tourner contre lui toutes ses réponses : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophète? Je baptise, il est vrai, mais dans l'eau : je ne fais que jeter sur les têtes pénitentes une eau stérile, et plonger les corps dans une rivière : mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas. Le voilà donc encore une fois au-dessous des pieds de Jésus, indigne de lui dénouer le cordon de ses souliers. (BOSSUET.)

3. *Et ils ajoutèrent : Quoi donc! Êtes-vous Élie? Il dit : Je ne le suis point. Êtes-vous prophète? Il répondit : Non.* — Comme le saint précurseur se baigne dans l'humilité et dans le néant! Non, non, non! dit-il toujours. Faut-il dire quelque chose? il n'est qu'une voix sans corps et sans consistance. L'humilité, qui ne peut mentir, ne laisse pas de trouver moyen d'anéantir tous ses avantages. Apprenons à dire *non,* lorsqu'on nous loue; mais disons-le sincèrement, sans exagération, sans emphase, sans trop d'effort. Car tout cet effort est un artifice pour nous attirer des louanges, ou du moins de l'attention du côté des hommes. Un simple *non,* sec et court, qui détruit tout, suffit à l'humilité, parce qu'il cache tout et fait tout disparaître, jusqu'à l'humilité elle-même. (BOSSUET.)

5. *Jean leur répondit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert, etc.* — Il a raison de dire, en se définissant lui-même, qu'il est un voix,

parce que tout parle en lui : sa vie, ses jeûnes, ses austérités, cette pâleur, cette sécheresse de son visage, l'horreur de ce cilice de poil de chameau qui couvre son corps, et de cette ceinture de cuir qui serre ses reins ; sa retraite, sa solitude, le désert affreux qu'il habite : tout parle, tout crie, tout est animé. Tels devraient être les prédicateurs : il faudrait que tout fût parlant et résonnant en eux, comme disait un ancien Père. A voir ce prédicateur si exténué, cet homme qui n'a point de corps, dont le cri néanmoins est si perçant, on pourrait croire en effet que ce n'est qu'une voix, mais une voix que Dieu fait entendre aux mortels pour leur inspirer une crainte salutaire. Au bruit de cette voix, non seulement le désert est ému, mais les villes sont troublées, les peuples tremblants, les provinces alarmées. On voit accourir aux pieds de Jean-Baptiste toute la Judée saisie de frayeur : tant il annonce fortement aux hommes les sévères jugements de Dieu, qui les pressent et les poursuivent. « Race de vipères, » leur dit-il, « qui vous a avertis de fuir la colère à venir ? » (BOSSUET.)

11. *Le jour suivant, il vit Jésus venant à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde.* — De précurseur et de prophète, Jean-Baptiste devient tout à coup un apôtre. Après avoir annoncé le Christ comme devant bientôt paraître, il signale sa présence en le montrant du doigt. Il ne dit plus, « Préparez les voies : » le temps de prêcher la préparation est passé, lorsqu'on a devant les yeux celui que l'on attendait. Il faut alors prendre un langage plus solennel, faire connaître celui qui est arrivé, et dire pourquoi des hauteurs des cieux il est descendu au milieu de nous. Voici l'Agneau de Dieu, s'écrie Jean-Baptiste ; l'Agneau annoncé symboliquement par le prophète Isaïe, disant : Il a été conduit au sacrifice comme l'innocente brebis, et il s'est tu comme l'agneau devant celui qui le dépouille de sa toison ; l'Agneau figuré d'avance par la loi de Moïse. Mais la victime terrestre dont on se servait alors ne sauvait qu'imparfaitement, parce qu'elle n'était qu'un type et une ombre. Aujourd'hui voici l'Agneau céleste, l'Agneau divin, la victime par excellence : c'est le Fils de Dieu fait homme ; il va s'offrir en sacrifice, non plus pour une seule nation, mais pour tous les peuples de la terre, afin d'effacer le péché du monde ; de renverser celui qui nous avait perdus ; de détruire, en la subissant pour nous tous, la mort qui nous menaçait, et d'abroger enfin cette sentence terrible prononcée contre l'homme : « Tu es terre, et tu retourneras dans la terre. » Jésus-Christ est venu parmi nous en qualité de second Adam : afin d'être pour la nature humaine le principe de tout bien, le vainqueur de la mort, le gage de la vie

éternelle, la cause de notre retour à Dieu, le principe de la piété et de la justice, enfin, la voie qui conduit au royaume des cieux.

(SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE.)

11. *Le jour suivant, il vit Jésus venant à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde.* — Tous les jours, soir et matin, on immolait dans le temple un agneau, et c'était là ce qu'on appelait le sacrifice continu, ou perpétuel. Ce fut ce qui donna occasion à Jean de prononcer les paroles qu'on vient d'entendre : peut-être même que Jésus s'approcha de lui à l'heure où tout le peuple savait qu'on offrait ce sacrifice. Quoi qu'il en soit, dans ce témoignagne qu'il rend au Sauveur, lui qui l'avait fait connaître comme le Fils unique dans le sein du Père, dont il venait déclarer les profondeurs, le fait connaître aujourd'hui comme la victime du monde. Ne croyez pas que cet agneau qu'on offre soir et matin en sacrifice perpétuel, soit le vrai agneau, la vraie victime de Dieu; voilà celui qui s'est mis en entrant au monde à la place de toutes les victimes : c'est aussi celui qui est la victime publique du genre humain, et qui seul peut expier et ôter ce grand péché qui est la source de tous les autres, et qui pour cela peut être appelé le péché du monde, c'est-à-dire, le péché d'Adam, qui est celui de tout l'univers. Mais en ôtant ce péché, il ôte aussi tous les autres. Venez à lui, petits et grands, comme à celui qui vous purifie de tous vos péchés : car nous n'avons point été rachetés de nos erreurs par or ni par argent; mais par le sang innocent de Jésus-Christ comme d'un agneau sans tache, prévu et prédestiné devant tous les temps, et déclaré dans nos jours. Baptisons-nous donc dans ce sang : je m'y suis baptisé moi-même, et dès le sein de ma mère j'en ai senti la vertu : je le montre donc aux autres, moi qui l'ai connu le premier. (BOSSUET.)

11. *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde.* — Tous les hommes étaient enchaînés dans les liens du péché, tous esclaves du démon, tous redevables envers la justice divine d'une dette qu'il leur était impossible d'acquitter, et tous, par conséquent, dévoués à une éternelle condamnation, à moins qu'ils ne fussent rachetés par une victime dont le prix fût proportionné à l'obligation qu'ils avaient contractée. Aucun homme ne pouvait satisfaire pour eux, puisque tous étaient également redevables et dans la même détresse. Les anges eux-mêmes, n'étant point assez élevés pour servir de médiateurs, ne pouvaient que nous plaindre. Il n'y avait qu'un Dieu qui pût racheter les hommes, en se substituant à leur place; il n'y avait qu'un Dieu juste et saint qui pût expier les prévarications de la terre. Mais le moyen qu'un

Dieu mourût comme une victime immolée sur un autel? Il a donc fallu qu'il se fît homme pour sauver les hommes; qu'il devînt tout à la fois victime et pontife : victime, pour verser son sang; et pontife, pour offrir ce sang à Dieu, son Père, comme prix de notre rédemption.

(SAINT PROCLE.)

15. *Je le répète, je ne le connaissais point; mais celui qui m'a envoyé pour baptiser dans l'eau, m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, est celui qui baptise dans l'Esprit-Saint.* — C'est une autre sorte de prodige que Jean-Baptiste, qui avait senti sur la terre le Verbe incarné dès le sein de sa mère, et à qui son père avait prédit qu'il en serait le prophète, et lui devait préparer les voies, ne quitta point son désert pour l'aller voir parmi les hommes. Il le connaissait si peu, qu'il fallut que le Saint-Esprit lui donnât un signe pour le connaître, quand le temps fut arrivé de le manifester au monde. Pousser la retraite jusqu'à se priver de la vue et de la conversation de Jésus-Christ, c'est une sorte d'abstinence plus divine et plus admirable, que toutes celles que nous avons vues dans saint Jean-Baptiste. Il savait que le Verbe opère invisiblement, et de loin comme de près; il s'occupait de ses grandeurs qu'il devait prêcher; il l'adorait dans le silence, avant que de l'annoncer par sa parole; il l'écoutait au dedans; il s'enrichissait de son abondance, de sa plénitude, avant que d'apprendre aux hommes à s'en approcher. Que ne pensait-il point en attendant ce Dieu, que personne n'avait vu; mais que son Fils unique qui était dans son sein venait annoncer? C'est ce que saint Jean devait prêcher; c'est ce qu'il contemple en secret; et ne demande à voir ce Fils unique, que dans le temps que Dieu le ferait paraître pour le montrer, et lui préparer les voies. Ainsi attaché aux ordres de Dieu, sans s'ingérer de quoi que ce soit, sans aucun empressement de paraître, il passa sa vie dans le désert jusqu'à ce que l'heure destinée de Dieu pour sa manifestation en Israël fût arrivée. (BOSSUET.)

17.-18. *Le jour d'après, Jean était encore là avec deux de ses disciples; et voyant Jésus qui marchait, il dit : Voilà l'Agneau de Dieu.* — C'était à l'heure du sacrifice du soir; Jean profite encore de cette circonstance pour révéler à ses disciples que Jésus est la victime par excellence, tant de fois annoncée dans les prophètes, et dont toutes les autres victimes n'étaient que l'ombre et la figure. Oui, le voilà cet Agneau si doux, si simple, si patient, sans artifice, sans tromperie, qui sera immolé pour tous les pécheurs. Il a déjà été immolé en figure : et on peut dire en vérité qu'il a été tué et mis à mort dès

l'origine du monde. Il a été massacré en Abel le juste : quand Abraham voulut sacrifier son fils, il commença en figure ce qui devait être achevé en Jésus-Christ. On voit aussi s'accomplir en lui ce que commencèrent les frères de Joseph. Jésus a été haï, persécuté, poursuivi à mort par ses frères : il a été vendu en la personne de Joseph, jeté dans une citerne, c'est-à-dire, livré à la mort : il a été avec Jérémie dans le lac profond, avec les enfants dans la fournaise, avec Daniel dans la fosse aux lions. C'était lui qu'on immolait en esprit dans tous les sacrifices. Il était dans le sacrifice que Noé offrit en sortant de l'Arche, lorsqu'il vit dans l'arc-en-ciel le sacrement de la paix; dans ceux que les patriarches offrirent sur les montagnes, dans ceux que Moïse et toute la loi offrait dans le tabernacle, et ensuite dans le temple : et n'ayant jamais cessé d'être immolé en figure, il vient maintenant l'être en vérité. En le voyant donc comme l'Agneau de Dieu, saint Jean le voyait déjà comme nageant dans son sang. Nous l'avons en cet état dans l'Eucharistie : et encore que son sang n'y soit plus répandu avec violence, il y ruisselle dans le calice; il y coule dans nos corps et dans nos cœurs. (Bossuet.)

24. ***Et Jésus, l'ayant regardé attentivement, lui dit : Vous êtes Simon, fils de Jona; vous serez appelé Céphas, c'est-à-dire Pierre.*** — Il y a dans la conduite de Jésus-Christ à l'égard du frère d'André, et dans la promesse qu'il lui fait d'un nom nouveau, un mystère bien digne de notre attention. D'abord le Fils de Dieu le considère attentivement, comme pour s'assurer s'il pourra répondre aux desseins de la Providence, et pour lui faire pressentir tout d'abord qu'il a sur lui des vues particulières; puis il lui dit : Vous êtes le fils de Jona; on vous appelle Simon; je changerai votre nom : on vous donnera celui de Pierre. Autrefois Dieu avait dit de même au fils de Tharé, Désormais vous ne vous appellerez plus Abram, mais Abraham : parce qu'il venait de le choisir pour être le père de beaucoup de nations. Quel est donc le dessein de Jésus-Christ sur le fils de Jona, pour qu'il change son nom? L'origine du nom nouveau, et sa signification doivent nous l'indiquer. Vous serez appelé Pierre, est-il dit à Simon. Mais la pierre était un des emblèmes du Sauveur, on pourrait presque dire, un de ses noms. La pierre du désert, c'était le Christ, nous dit saint Paul; la pierre rejetée par ceux qui bâtissaient, et qui ensuite est devenue la pierre angulaire, c'était encore lui : l'Evangile nous le marque expressément. C'est donc une qualification qui lui est propre, on pourrait presque dire, un nom divin qu'il promet à celui sur lequel il vient de fixer ses regards. Abraham fut bien comparé à cette pierre mystérieuse, mais il n'a

jamais espéré d'en porter le nom. Quel peut donc être le dessein de Jésus-Christ sur le fils de Jona? car Dieu ne saurait donner un nom vide de sens, comme il arrive entre les hommes. Le Fils de Dieu l'a déjà choisi pour être son représentant sur la terre; Pierre sera un jour, comme son divin maître, la pierre angulaire de l'édifice spirituel; de lui, comme du rocher du désert, jaillira la source unique destinée à désaltérer les fidèles durant leur passage sur la terre; de lui, comme les Juifs d'Abraham, seront tirés et formés tous les enfants de la famille sainte; l'homme pourra bien mourir; mais Pierre, dans la personne de ses successeurs, demeurera jusqu'à la fin des siècles, représentant et remplaçant, en quelque sorte, Jésus-Christ, jusqu'à ce qu'il revienne pour juger les vivants et les morts. (B.)

ÉLÉVATION.

Elle est bien vraie, Seigneur, cette parole des Livres saints, que celui qui marche avec droiture et simplicité n'a rien à craindre dans sa route. Une secte jalouse veut surprendre Jean-Baptiste; elle a concerté d'avance et dicté à ses messagers les questions qu'ils doivent faire. Pour éviter les piéges qu'on vient lui tendre, le saint précurseur n'a qu'à rester dans son humilité et dans sa droiture; deux mots lui suffisent, non-seulement pour rendre inutile cette députation insidieuse, mais encore pour amener ces prêtres et ces lévites à lui fournir eux-mêmes l'occasion de rendre un nouveau témoignage à celui dont il vient préparer les voies. Peu de jours après ce triomphe du nouvel Élie, vous paraissez vous-même, ô seigneur Jésus, et vous commencez à fonder votre Église. Ce n'est encore que la petite pierre détachée de la montagne, ou le grain de sénevé tombé sur la terre; mais cette pierre imperceptible deviendra elle-même une montagne devant laquelle toutes les autres disparaîtront; ce grain de sénevé formera comme un arbre sous les rameaux duquel viendront s'abriter tous les peuples du monde. Vous ne faites que commencer, Seigneur, et déjà vous avez fixé les yeux sur celui qui doit vous remplacer sur la terre quand vous serez remonté dans les splendeurs du ciel. Vous promettez au fils de Jona le nom de Pierre, pour nous faire entendre qu'après vous, c'est sur lui que reposera l'inébranlable solidité de notre Eglise, d'où jailliront incessamment les eaux salutaires de la vérité et de la grâce, destinées à nous désaltérer durant le pélerinage de cette vie.

CHAPITRE XV.

1-11. Des bords du Jourdain, Jésus se rend à Cana où il opère son premier miracle. — 12-17. De Capharnaüm, il va à Jérusalem, vendeurs chassés du lieu saint. — 18-25. Il instruit et opère des miracles, plusieurs croient en lui (fin de février et fin de mars, première année de sa vie publique).

Luc, IV, 34; Jean, II, 1-25.

[a] Et die tertiâ, nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ, et erat mater Jesu ibi.

1. Trois jours après[1], il se fit des noces à Cana en Galilée; et la mère de Jésus y était.

Vocatus est autem et Jesus, et discipuli ejus ad nuptias.

2. Et Jésus y fut aussi convié avec ses disciples.

Et deficiente vino, dicit mater Jesu ad eum : Vinum non habent.

3. Et le vin venant à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin.

Et dicit ei Jesus : Quid mihi et tibi est, mulier? nondùm venit hora mea.

4. Jésus lui répondit : Femme[2], que nous importe, à vous et à moi? Mon heure n'est pas encore venue[3].

Dicit mater ejus ministris : Quodcumque dixerit vobis, facite.

5. Sa mère dit à ceux qui servaient : Faites tout ce qu'il vous dira[4].

[1] ỳ 1. Trois jours après qu'il eut quitté les bords du Jourdain emmenant avec lui quelques disciples, dans les premiers jours de mars.

[2] ỳ 4. La plupart des commentateurs veulent que le Sauveur ait parlé ici non comme homme et fils de Marie, mais comme Dieu. En cette qualité, il dit à la sainte Vierge : « Femme, etc. »

[3] ỳ 4. Ainsi traduit Bossuet, après saint Justin, saint Epiphane, etc., etc. Par ces paroles : « Que nous importe, à vous et à moi? Mon heure n'est pas encore venue, » Jésus-Christ nous fait connaître, d'une part, qu'il avait destiné ses miracles au soulagement de souffrances plus réelles; et de l'autre, qu'il avait résolu de les commencer ailleurs que dans un festin de noces. Et lorsqu'il déroge à l'instant même à ces deux résolutions, il nous fait voir qu'il ne peut rien refuser à sa mère. Gardons-nous de juger les paroles que le Fils de Dieu adresse à son auguste mère : ce sont là des mystères au-dessus de notre intelligence; il ne nous reste qu'à nous soumettre comme Marie, adorant, et conservant dans notre cœur chacun des mots que prononce le Sauveur, en attendant qu'il nous soit donné d'en comprendre la haute signification.

[4] ỳ 5. Elle savait que le premier miracle de son fils allait être accordé à son intercession, malgré cette sorte de réserve que semble faire Jésus, pour le principe d'une telle puissance, afin d'éveiller l'attention sur sa propre divinité.

Erant autem ibi lapideæ hydriæ sex positæ secundùm purificationem Judæorum, capientes singulæ metretas binas vel ternas.

6. Or, il y avait là six urnes de pierre pour les purifications en usage parmi les Juifs, et contenant chacune deux ou trois mesures[1].

Dicit eis Jesus : Implete hydrias aquâ. Et impleverunt eas usque ad summum.

7. Jésus dit à ceux qui servaient : Emplissez d'eau ces urnes. Et ils les emplirent jusqu'au bord[2].

Et dicit eis Jesus : Haurite nunc, et ferte architriclino. Et tulerunt.

8. Et Jésus ajouta : Puisez maintenant, et portez au maître d'hôtel[3]. Et ils en portèrent.

Ut autem gustavit architriclinus aquam vinum factam (et non sciebat undè esset, ministri autem sciebant qui hauserant aquam), vocat sponsum architriclinus,

9. Dès qu'il eut goûté l'eau changée en vin, et sans savoir d'où venait ce vin (ce que savaient bien les serviteurs, qui avaient puisé l'eau[4]), le maître d'hôtel appelle l'époux,

Et dicit ei : Omnis homo primùm bonum vinum ponit ; et cùm inebriati fuerint, tunc id quod deterius est ; tu autem servasti bonum vinum usque adhùc.

10. Et lui dit : Partout on sert le bon vin d'abord ; puis, quand les convives ont déjà bien bu, on fait passer celui qui est inférieur ; et vous, vous avez gardé le bon vin jusqu'à ce moment !

Hoc fecit initium signorum Jesus in Canâ Galilææ ; et manifestavit gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus, * et fama exiit per universam regionem de illo.

11. Ce fut là le premier des miracles que fit Jésus[5] ; il l'opéra à Cana en Galilée ; et par là il manifesta sa puissance, et ses disciples crurent en lui[6], et le bruit de son nom se répandit dans tout le pays.

[1] ỳ 6. Ou métrètes. Deux métrètes contenaient environ soixante litres.

[2] ỳ 7. C'est le créateur de l'eau et du vin qui parle, et celui, dit saint Augustin, qui change, tous les ans, l'eau en vin dans la vigne.

[3] ỳ 8. *Architriclinus*, l'ordonnateur du festin. Il paraît, d'après la tradition, qu'il y avait chez les Juifs un homme spécial pour diriger les cérémonies des mariages, et ordonner ensuite le festin nuptial.

[4] ỳ 9. Et ce qu'ils auraient pu lui dire, s'il les eût interrogés.

[5] ỳ 11. Saint Jean nous avertit que ce fut là le premier miracle de Jésus, afin d'ôter toute croyance aux fables rapportées dans les évangiles apocryphes concernant l'enfance du Sauveur.

[6] ỳ 11. Le démon, durant la tentation, avait demandé à Jésus, comme preuve de sa divinité, de changer une substance en une autre substance, les pierres en pain. De

Post hoc descendit Capharnaum ipse, et mater ejus, et fratres ejus, et discipuli ejus; et ibi manserunt non multis diebus.

12. Après cela, il descendit à Capharnaüm avec sa mère[1], ses frères[2], et ses disciples; mais ils n'y demeurèrent que peu de jours.

Et propè erat Pascha Judæorum, et ascendit Jesus Jerosolymam;

13. La Pâque des Juifs[3] étant proche, Jésus se rendit à Jérusalem[4];

Et invenit in templo vendentes boves et oves et columbas, et nummularios sedentes.

14. Et il vit dans le lieu saint[5] ceux qui vendaient des bœufs, des brebis, et des colombes[6]; et les changeurs assis à des tables[7].

Et cùm fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, oves quoque, et boves, et nummulariorum effudit æs, et mensas subvertit.

15. Et ayant fait comme un fouet avec des cordes[8], il les chassa tous du lieu saint, aussi bien que les brebis et les bœufs[9]; et il répandit l'argent des changeurs, et renversa leurs tables.

Et his qui columbas vendebant, dixit: Au-

16. Et il dit à ceux qui vendaient des co-

Fils de Dieu n'avait point fait ce miracle, parce qu'alors il était inutile. Aux noces de Cana, il montre qu'il aurait pu le faire s'il l'eût voulu; il change l'eau en vin: par là il inspire la foi à ses disciples, et les dispose d'avance à croire un jour le changement du vin en son sang.

[1] ℣ 12. On croit que saint Joseph n'était plus en vie, puisqu'il n'en est plus parlé, depuis ce qui arriva à Jésus à l'âge de douze ans.

[2] ℣ 12. C'est-à-dire ses cousins germains. Dans l'Ecriture sainte, on appelle également frères et sœurs les enfants de deux frères ou de deux sœurs. Les cousins germains de Jésus étaient Joseph (ou José), Jacques-le-Mineur, Judes (ou Thaddée), et Simon, fils d'une sœur de la sainte Vierge et de Cléophas, frère de saint Joseph. (CORNELIUS A LAPIDE.)

[3] ℣ 13. Pâque, *Phasé*, ou *Pasca* (passage), fête établie chez les Juifs en mémoire du passage de l'ange exterminateur en Egypte, et du passage de la mer Rouge par les enfants d'Israël.

[4] ℣ 13. Le vingt-quatre ou le vingt-cinq mars.

[5] ℣ 14. Non pas dans le temple proprement dit, mais dans la galerie extérieure qui entourait le temple.

[6] ℣ 14. Pour ceux qui voulaient en offrir en sacrifice.

[7] ℣ 14. Pour ceux qui voulaient faire une offrande en argent.

[8] ℣ 15. Non pour s'en servir contre les hommes, mais pour éloigner du lieu saint les animaux qui le déshonoraient. (EUTHYMIUS.)

[9] ℣ 15. Les hommes, d'une voix impérative, ou d'un geste de commandement; et les brebis et les bœufs, avec le fouet. Il nous apprend ainsi à ne perdre jamais, même dans la plus grande chaleur du zèle, la douceur, vis-à-vis des hommes, pour les gagner à la vérité ou à la vertu. (Mgr SIBOUR.)

Ferte ista hinc, et nolite facere domum patris mei domum negotiationis.

lombes : Enlevez tout cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.

Recordati sunt verò discipuli ejus quia scriptum est : Zelus domûs tuæ comedit me,

17. Et ses disciples se ressouvinrent qu'il était écrit : Le zèle de votre maison me dévore.

Responderunt ergò Judæi, et dixerunt ei : Quod signum ostendis nobis quia hæc facis ?

18. Les Juifs, s'adressant à Jésus, lui dirent : Quel miracle opérez-vous sous nos yeux, pour agir ainsi?

Respondit Jesus, et dixit eis : Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud.

19. Jésus leur répondit : détruisez ce temple, et je le relèverai en trois jours.

Dixerunt ergò Judæi : Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu in tribus diebus excitabis illud ?

20. Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple; et vous, vous le relèverez en trois jours?

Ille autem dicebat de templo corporis sui.

21. Mais Jésus parlait du temple de son corps[1].

Cùm ergò resurrexisset à mortuis, recordati sunt discipuli ejus quia hoc dicebat, et crediderunt Scripturæ, et sermoni quem dixit Jesus.

22. Et lorsqu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se ressouvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Ecriture et à la parole qu'il avait dite.

Cùm autem esset Jerosolymis in Pascha in die festo, multi crediderunt in nomine ejus, videntes signa ejus, quæ faciebat.

23. Or, pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de Pâque, beaucoup crurent en son nom[2], voyant les miracles qu'il opérait.

Ipse autem Jesus non credebat semetipsum eis, eo quòd ipse nosset omnes.

24. Mais Jésus ne se confiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous;

Et quia opus ei non erat ut quis testimonium perhiberet de homine : ipse enim sciebat quid esset in homine.

25. Et il n'avait pas besoin que personne lui rendît témoignage d'aucun homme : car de lui-même il savait ce qui était dans l'homme[3].

[1] ℣ 21. Dans lequel toute la plénitude de la divinité résidait corporellement.

[2] ℣ 23. C'est-à-dire, crurent qu'il était ce que son nom signifiait : le Sauveur, le Christ, le Messie.

[3] ℣ 25. Pénétrer le fond du cœur des hommes, est une propriété de Dieu seul.

1. *Trois jours après, il se fit des noces à Cana en Galilée, etc.* — Ce passage ne regarde point saint Jean-Baptiste, et appartient aux mystères de Jésus-Christ même; ainsi nous en traiterons ailleurs; et ici nous voulons seulement montrer combien l'évangéliste est attentif à marquer la suite des jours. On voit qu'il voulait lier la manifestation de Jésus à ces noces, avec les témoignages de saint Jean-Baptiste. Ceci, dit-il, la députation à saint Jean, et sa réponse, était arrivé en Béthanie. Et le lendemain Jean vit Jésus qui venait à lui. Et le lendemain Jean était encore là. Et encore : Le lendemain Jésus trouva Philippe. Et trois jours après il se fit des noces. Tout cela est lié ensemble dans l'ordre des jours : on voit que l'évangéliste saint Jean nous veut faire suivre la manifestation de Jésus-Christ, premièrement par saint Jean-Baptiste, et ensuite par Jésus-Christ lui-même. C'est pourquoi il est écrit à la fin : Ce fut ici le commencement des miracles de Jésus; et il manifesta sa gloire (par lui-même); et ses disciples crurent en lui; non plus seulement par le témoignage de saint Jean-Baptiste, mais par lui-même et par les effets de sa puissance. Aussi ne voyons-nous pas que l'évangéliste s'attache depuis à marquer les jours; et il continue son histoire sans l'observer davantage. Après cela, dit-il, il vint à Capharnaüm, où il demeura peu de jours. Et après cela Jésus et ses disciples vinrent en Judée. Méditons tout : dans l'Écriture tout a son dessein et son mystère; et s'il n'est pas toujours entièrement expliqué, c'est que Dieu veut qu'on le cherche. (Bossuet.)

1-2. *La mère de Jésus y était; et Jésus y fut aussi convié avec ses disciples.* — Ne fallait-il pas que ces noces fussent bien pures et bien saintes, pour que l'on osât y inviter Jésus-Christ lui-même avec ses disciples; et pour que, de son côté, le Sauveur daignât se rendre à cette invitation? Ne devrait-on pas pouvoir en dire autant de toutes les alliances parmi les chrétiens? Mais quel est maintenant le jeune homme qui, désirant prendre une épouse, recherche avant tout le trésor de la vertu? Tous ses soins ne se terminent-ils pas à savoir ce qu'elle possède, combien elle a en fonds de terres ou en meubles? Il semble qu'il achète une femme; et on donne même au mariage le nom de *contrat*. Rien de plus ordinaire que d'entendre de nos jours cette parole : Un tel a contracté mariage avec une telle, pour dire qu'il l'a épousée. On déshonore ainsi le don de Dieu, et on traite un sacrement si saint, comme un trafic où l'on vend, et où l'on achète. Il faut même dans ces contrats être extrêmement sur ses gardes, parce que l'on tâche d'y surprendre plus encore que dans les autres.

Voici comment on se mariait autrefois parmi les chrétiens; je vous le dis non-seulement pour que vous le sachiez, mais aussi pour que vous l'imitiez. On n'avait point d'égard aux biens, ni aux avantages temporels. On cherchait une jeune personne bien élevée, prudente, sage, vertueuse; et quand on l'avait trouvée, le mariage était conclu et célébré. On n'avait besoin ni de contrat, ni d'articles, ni de notaires; on ne dépendait ni de l'encre, ni des écritures : on ne voulait point d'autre sûreté que la vertu et la piété de l'un et de l'autre. A de pareilles noces on pouvait inviter Jésus-Christ, avec assurance d'obtenir, sinon sa présence visible, du moins son assentiment, sa bénédiction et ses grâces. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

2. *Et Jésus fut aussi convié aux noces avec ses disciples.* — Heureuses les noces auxquelles Jésus-Christ préside !... Je trouverais difficilement des paroles capables d'exprimer tout ce qu'il y a d'excellent et d'admirable dans les mariages chrétiens. L'église en forme les nœuds; l'offrande de notre auguste sacrifice les confirme; la bénédiction du prêtre y met le sceau; les anges en sont les témoins, et le Père céleste les ratifie. Quelle alliance que celle de deux époux chrétiens, réunis dans une même foi, dans un même vœu, dans une même règle de conduite, et sous la même dépendance! Ils ne forment véritablement qu'une même chair, animée par un même esprit; ensemble ils prient, ensemble ils se livrent aux saints exercices de la pénitence et de la religion; l'exemple de leur vie est une instruction, une exhortation, un support mutuel. Vous les voyez de compagnie à l'église, à la table du Seigneur. Tout est commun entre eux : les sollicitudes, les persécutions, les joies, les plaisirs; nuls secrets, confiance égale, empressements réciproques; ils n'ont pas à se cacher l'un de l'autre pour visiter les malades, assister les indigents; ils peuvent faire offrir le saint sacrifice, et vaquer à tous leurs devoirs, sans réserve et sans contrainte; rien ne les oblige à dissimuler ni le signe de la croix, ni l'action de grâces; leurs bouches, libres comme leurs cœurs, font retentir ensemble nos pieux cantiques. Point d'autre jalousie que celle à qui des deux servira le mieux le Seigneur. Tels devraient être tous les mariages parmi les chrétiens. (TERTULLIEN.)

2. *Jésus fut aussi convié aux noces avec ses disciples.* — Le mariage est donc une chose sainte, puisque le Fils de Dieu l'honore de sa présence. Mais n'allez rien conclure de là contre ceux qui, dans la vue de plaire à Dieu, préfèrent ne point s'y engager : de même que vous ne pouvez rien conclure du célibat religieux contre le mariage. Jésus

assiste à des noces, mais il a voulu naître d'une vierge. Ce sont deux états saints. Moïse était engagé dans le mariage, et Élie vivait dans le célibat : l'un fit descendre du ciel le feu du sacrifice, l'autre fit pleuvoir la manne ; l'un et l'autre s'entretiennent également avec Dieu, et tous les deux prophétisent ; le premier s'ouvre un chemin dans les eaux de la mer, le second s'élève au ciel sur un char de feu... Ajoutons toutefois avec l'Écriture que l'état du mariage est moins parfait, qu'il soumet ceux qui s'y engagent à des tribulations particulières ; et qu'à la virginité seule est accordé le privilége de marcher immédiatement à la suite de l'Agneau. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

3. *Et la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin.* — Combien de fois, ô fidèles ! cette bonne mère a-t-elle parlé au cœur de son fils bien-aimé ! Elle parla véritablement à son cœur, lorsque, touchée de la confusion de ces pauvres gens de Cana, qui manquaient de vin dans un festin nuptial, elle le sollicita de soulager leur nécessité. Le Fils de Dieu, en cette rencontre, semble la rebuter de parole, bien qu'il eût résolu de la favoriser en effet : Femme, lui dit-il, que nous importe à vous et à moi ? Mon heure n'est pas encore venue. Ce discours paraît bien rude, et toute autre que Marie aurait pris cela pour un refus. Je vois néanmoins que, sans s'étonner, elle donne ordre aux serviteurs de faire ce que le Sauveur leur commandera : Faites tout ce qu'il vous ordonnera, leur dit-elle, comme étant assurée qu'il lui a accordé sa requête. D'où lui vient, à votre avis, cette confiance, après une réponse si peu favorable ? Chrétiens, elle savait bien que c'était au cœur qu'elle avait parlé ; et c'est pour cette raison qu'elle ne prit pas garde à ce que la bouche avait répondu. En effet, elle ne fut point trompée dans son espérance ; et le Fils de Dieu, selon la belle réflexion de saint Jean-Chrysostôme, jugea à propos d'avancer le temps de son premier miracle, à la considération de sa mère. (BOSSUET.)

10. *Partout on sert le bon vin d'abord ; puis, quand les convives ont déjà bien bu, on fait passer celui qui est inférieur.* — Tel est le monde : le bon vin d'abord, peut-être même dans des coupes couronnées de fleurs, c'est-à-dire la séduction, et ensuite les mépris. Tel est aussi ce que nous offre le prince de ce monde tout mauvais : des jouissances terrestres pendant la vie, un moment de volupté passagère, ensuite des regrets éternels. La terre et l'enfer sont remplis de malheureux qui comprennent maintenant, mais trop tard, l'une ou l'autre de ces vérités. Bien différent du monde, et du prince du monde, Jésus-Christ réserve le bon vin pour la fin du repas, c'est-à-dire le repos après la

fatigue, la consolation après la souffrancce, et une vie éternellement bienheureuse après une vie d'abnégation et de sacrifices. Ecrions-nous donc avec le prophète : Mieux vaut mille fois m'attacher à Dieu, et mettre en lui mon espérance, que de la placer dans les hommes, ou dans l'esprit qui les égare et les tyrannise! (SAINT AUGUSTIN.)

15. *Ayant fait comme un fouet avec des cordes, il les chassa tous du lieu saint, aussi bien que les brebis et les bœufs; et il répandit l'argent des changeurs, et renversa leurs tables.* — Le plus grand des miracles qu'ait opéré Jésus-Christ, c'est, suivant les uns, la résurrection de Lazare; selon d'autres, la guérison de l'aveugle-né, ou bien la transfiguration sur le Thabor. Moi, je mets en tête des œuvres les plus merveilleuses du Sauveur sa conduite dans le temple aux jours où il en chassa les profanateurs. Point de témoignage plus éclatant de sa divinité, pas même l'oracle par lequel Dieu, son Père, déclara sur les bords du Jourdain que c'était là son Fils bien-aimé. Un homme tout seul, inconnu d'abord, et dans la suite environné d'ennemis nombreux et puissants, triompher ainsi de la cupidité, malgré la haine des Scribes et des Pharisiens déchaînés contre sa personne; commander à une passion aussi orageuse que l'amour du gain ; et sans autre moyen que le fouet dont il est armé, mettre en fuite toute une multitude, renverser les tables des changeurs, répandre leur or, exécuter à lui seul ce que ferait à peine une légion de guerriers : un tel prodige ne peut s'expliquer que par la toute-puissance dont il était revêtu. De ses yeux devait éclater un feu tout céleste, et un rayon de la majesté divine devait briller sur son visage. (SAINT JÉRÔME.)

15. *Ayant fait comme un fouet avec des cordes, il les chassa tous du lieu saint, aussi bien que les brebis et les bœufs; et il répandit l'argent des changeurs, et renversa leurs tables.* — D'où vient à Jésus-Christ cet air de colère et d'indignation qu'il laisse éclater sur son visage? Quels sont donc les outrages qui triomphent aujourd'hui de sa clémence, et qui arment ses mains bienfaisantes de la verge de la fureur et de la justice? On profane le temple saint; on déshonore la maison de son Père; on change le lieu de la prière et l'asile sacré de la pénitence en une retraite de voleurs, et en une maison de trafic et d'avarice : voilà ce qui met des foudres dans ses yeux qui ne voudraient laisser tomber sur eux que des regards de miséricorde; voilà ce qui l'oblige à commencer et à finir un ministère d'amour et de réconciliation par une démarche de sévérité et de colère. Cependant, que renfermait le temple des Juifs, et même le Saint des saints, ce lieu si for-

midable et si inaccessible? Les Tables de la Loi, la manne, la verge d'Aaron, des figures vides et des ombres de l'avenir. Le Dieu saint lui-même, qui y rendait quelquefois ses oracles, n'y résidait pas encore comme dans le sanctuaire des chrétiens. Que penser donc de la sévérité de Jésus-Christ envers ceux qui profanent aujourd'hui des temples où la divinité elle-même réside, en quelque sorte, corporellement?

(MASSILLON.)

16. *Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.*— Nos temples ne devraient donc être que la maison des justes; tout ce qui s'y passe suppose la justice et la sainteté dans les spectateurs; les mystères que nous y célébrons sont des mystères saints et redoutables, et qui demandent des yeux purs; l'hostie qu'on y offre est la réconciliation des pénitents ou le pain des forts et des parfaits; les cantiques sacrés qu'on y entend sont les gémissements d'un cœur touché ou les soupirs d'une âme chaste et fidèle. Et voilà pourquoi l'Eglise prend soin de purifier tout ce qui doit paraître sur l'autel; elle consacre par des paroles de bénédiction les pierres mêmes de ces édifices saints, comme pour les rendre dignes de soutenir la présence et les regards du Dieu qui les habite; elle expose aux portes de nos temples une eau sanctifiée par ses prières, et recommande aux fidèles d'en répandre sur leur tête avant d'entrer dans le lieu saint, comme pour achever de les purifier de quelques légères souillures qui pourraient leur rester encore : de peur que la sainteté de Dieu, devant qui ils doivent paraître, n'en soit blessée.

(MASSILLON.)

18. *Les Juifs, s'adressant à Jésus, lui dirent : Quel miracle opérez-vous sous nos yeux, pour agir ainsi?* — Ils ne s'indignent pas encore ouvertement contre le Sauveur; ils ne le traitent pas encore de Samaritain et de possédé du démon, comme ils le feront dans la suite; mais, dans un langage plus modéré, en apparence, qui n'aperçoit déjà leur incroyable jalousie? Quel miracle nous montrez-vous, lui disent-ils, pour agir comme vous le faites? O prodige de démence! Quel miracle préalable fallait-il donc pour réprimer les désordres et purger la maison de Dieu du trafic de l'ignominie? Il leur en coûtait de voir un lucre honteux leur échapper des mains, et ils tâchent de distraire le zèle de Jésus-Christ en l'amenant, s'il était possible, à opérer un miracle. Mais le divin Sauveur ne devait accorder à ces hommes corrompus, que le miracle dont celui de Jonas était la figure. Comprenez, je vous prie, ce que les Juifs se hâtent de demander; comprenez toute leur fourberie en formulant cette demande hypocrite. Eux, qui devaient, au contraire,

accueillir avec bienveillance cet acte de zèle pour la maison de Dieu, admirer ce dévouement généreux et en être pénétrés de reconnaissance, ils viennent se poser en adversaires et le condamner. Ils disputent le droit de souiller le temple, et ne veulent s'abstenir que quand ils verront un miracle. Que leur répond le Sauveur? « Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours. » Il les renvoie au miracle de sa résurrection, comme il le fait encore dans une autre rencontre. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

ÉLÉVATION.

O Jésus! ô Christ, Fils du Dieu vivant! vous êtes admirable dans toutes vos voies, et saint dans tous vos œuvres. Si vous parlez, on est forcé d'avouer que jamais homme n'a parlé comme vous. Si vous agissez, les docteurs eux-mêmes déclarent que l'on ne peut faire les prodiges que vous opérez, à moins d'avoir en main la toute-puissance de Dieu. Alors, non-seulement le prodige nous étonne et nous dispose à croire, en nous pénétrant d'une religieuse frayeur, mais, en outre, des flots de lumière en jaillissent aux yeux de l'âme attentive. Ici, c'est une révélation des mystères du Ciel; là, c'est l'annonce de ce qui doit arriver un jour dans votre Église; ailleurs, c'est une leçon, une instruction, un encouragement ou une menace. Il n'y a pas jusqu'aux moindres circonstances qui n'aient elles-mêmes leur signification, leur langage, leur éloquence, pour nous éclairer, nous arrêter à la vue du mal, et nous soutenir dans la voie de la vertu. Vous vous rendez aux noces de Cana, et vous opérez un miracle, afin de nous faire bien comprendre que vous n'êtes pas ennemi de nos usages, quand ils sont louables, ni de nos joies, quand elles sont pures. Vous hâtez le moment de manifester votre puissance divine, pour nous apprendre que vous ne pouvez rien refuser à celle qui vous a conçu comme homme, et et que vous nous donnerez comme mère adoptive. Mais, pour nous convaincre que votre condescendance a des bornes, qu'elle s'arrête entièrement quand il est question de la gloire de votre Père céleste, peu de jours après ce premier miracle en notre faveur, vous montez au temple, pour chasser les profanateurs de votre Maison sainte. Vous voulez, Seigneur, que nous ayons confiance en votre bonté; mais vous nous avertissez en même temps de ne point provoquer votre justice par une audace téméraire.

CHAPITRE XVI.

1-10. Jésus étant à Jérusalem pour la fête de Pâque, un des principaux Pharisiens vient le trouver secrètement ; nécessité du baptême. — 11-21. Nécessité de la foi et malheur de l'incrédulité ; elle vient de la corruption du cœur (premiers jours d'avril, première année de la vie publique du S.).

JEAN, III, 1-21.

Erat autem homo ex pharisæis, Nicodemus nomine, princeps Judæorum.

1. Cependant[1], il y avait parmi les Pharisiens un homme appelé Nicodème, un des premiers d'entre les Juifs.

Hic venit ad Jesum nocte, et dixit ei : Rabbi, scimus quia à Deo venisti magister : nemo enim potest hæc signa facere, quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo.

2. Il vint à Jésus durant la nuit[2], et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes venu de Dieu pour enseigner : car nul ne peut faire les prodiges que vous opérez, si Dieu n'est avec lui.

Respondit Jesus, et dixit ei : Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuò, non potest videre regnum Dei.

3. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, à moins d'être né de nouveau[3], nul ne peut voir le royaume de Dieu[4].

Dicit ad eum Nicodemus : Quomodò potest homo nasci, cùm sit senex? numquid potest in ventrem matris suæ iteratò introire, et renasci?

4. Nicodème lui dit : Comment un homme déjà vieux peut-il naître? Peut-il retourner dans le sein de sa mère, et naître une seconde fois?

Respondit Jesus : Amen, amen dico tibi,

5. Jésus répondit : En vérité, en vérité,

[1] ✝ 1. Bien que Jésus-Christ ne voulût point alors se confier aux habitants de Jérusalem, il y en eut un pourtant auquel il découvrit les secrets de sa doctrine.

[2] ✝ 2. Peut-être parce qu'il rougissait de s'instruire, lui qui avait coutume d'instruire les autres. (SAINT AUGUSTIN.)

[3] ✝ 3. Le mot grec *ἄνωθεν* signifie également *denuò* ou *desuper*, de nouveau, *ou* d'en haut; de sorte que ces paroles de Jésus présentaient un double sens : A moins d'être né d'en haut, *ou bien* à moins d'être né de nouveau. C'est à ce dernier sens que Nicodème s'arrête; mais Jésus, en l'instruisant, le tire de son erreur.

[4] ✝ 3. Comme s'il eût dit : Les Juifs attendent le royaume du Messie, et croient que nécessairement ils en feront partie; mais, qu'ils ne s'y trompent pas, à moins d'être nés de nouveau et d'en haut, ils n'y entreront pas de préférence aux autres peuples de la terre.

nisi quis renatus fuerit ex aquâ et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei.

je vous le dis, à moins d'être né une seconde fois de l'eau et de l'Esprit-Saint[1], nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

Quod natum est ex carne, caro est; et quod natum est ex spiritu, spiritus est.

6. Ce qui est né de la chair est chair; et ce qui est né de l'Esprit est esprit[2];

Non mireris quia dixi tibi : Oportet vos nasci denuò.

7. Ne vous étonnez pas que je vous aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau[3] :

Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quò vadat : sic est omnis qui natus est ex Spiritu.

8. L'esprit souffle où il veut[4], et vous entendez sa voix; mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va; ainsi en est-il de tout homme qui est né de l'Esprit.

Respondit Nicodemus, et dixit ei : Quomodò possunt hæc fieri?

9. Nicodème lui dit : Comment cela peut-il se faire?

Respondit Jesus, et dixit ei : Tu es magister in Israel, et hæc ignoras?

10. Jésus lui répondit : Vous êtes docteur en Israël, et vous ignorez ces choses[5]?

Amen, amen dico tibi; quia quod scimus loquimur, et quod vidimus

11. En vérité, en vérité, je vous le déclare, nous disons[6] ce que nous savons par-

[1] ℣ 5. Jésus parle ici du baptême, où l'homme, né pécheur, renaît spirituellement, purifié par l'Esprit-Saint, en même temps qu'il est lavé visiblement par l'eau.

[2] ℣ 6. La génération par la chair donne des enfants charnels, des enfants du premier Adam; la génération par l'Esprit agissant dans le baptême, donne des enfants selon l'esprit, des enfants du second Adam, Jésus-Christ : étant ainsi nés de Dieu, ils sont enfants de Dieu.

[3] ℣ 7. Sous-entendu : quelque mystérieuses que soient mes paroles, il y a sur la terre des faits que vous ne pouvez pas expliquer davantage et que vous admettez sans hésiter: par exemple, les phénomènes du vent.

[4] ℣ 8. Littéralement, le vent souffle où il veut; et vous l'entendez, et vous ne savez ni où il a pris son cours, ni où il doit s'arrêter. Sous cet emblème Jésus-Christ parle de la troisième personne de la Sainte-Trinité, l'Esprit-Saint, dont l'origine et les opérations sont ineffables; et il insinue que l'homme régénéré marchera dans des voies nouvelles et inconnues sous l'ancienne Loi.

[5] ℣ 10. Au rapport de Maimonides, lorsqu'un païen ou un serviteur affranchi embrassait la religion juive il était considéré comme un enfant nouvellement né, et ceux auxquels il était attaché par les liens du sang avant sa conversion, cessaient d'être ses parents. Par conséquent un docteur juif, et surtout un Pharisien, ne devait pas ignorer absolument comment un homme pouvait naître de nouveau. D'ailleurs les prophètes n'avaient-ils pas annoncé la régénération par la grâce?

[6] ℣ 11. Jésus-Christ parle ici comme Dieu, et au nom des trois personnes de la sainte Trinité, qui interviennent dans cette naissance spirituelle, afin de rendre son témoignage plus irréfragable. Cette manière de parler en terme pluriel rappelle les

testamur; et testimonium nostrum non accipitis.

faitement, nous attestons ce que nous avons vu; et vous ne recevez point notre témoignage[1]?

Si terrena dixi vobis, et non creditis, quomodò si dixero vobis cœlestia, credetis?

12. Si, quand je vous parle des choses de la terre, vous ne croyez point, comment croirez-vous si je vous parle des choses du ciel[2]?

Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo.

13. Dans le ciel nul n'y a été[3], sinon celui qui en est descendu, le Fils de l'homme[4], qui est en même temps dans le ciel[5].

Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto; ità exaltari oportet Filium hominis:

14. Et comme Moïse éleva dans le désert le serpent d'airain, il faut qu'ainsi le Fils de l'homme soit élevé[6]:

paroles de saint Jean : « Ils sont trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, « le Verbe et le Saint-Esprit ; et ces trois sont un. »

[1] ℣ 11. Sous-entendu : pourtant le premier devoir de celui qui veut apprendre est de croire à la parole du maître; comme aussi, dans la vie, on doit ajouter foi à un témoin bien informé et qui a vu de ses yeux ce qu'il affirme : surtout si ce témoin n'est pas seul, et s'il est d'ailleurs autorisé. Croyez-en donc au Père qui a fait entendre sa voix du haut du ciel pour ordonner d'écouter son Fils; croyez-en au Saint-Esprit qu'on a vu descendre visiblement sur lui pour confirmer ce témoignage; croyez-en enfin aux œuvres divines qu'opère le Fils lui-même pour faire accepter sa parole.

[2] ℣ 12. C'est-à-dire, si vous ne comprenez pas lorsque je vous expose les vérités les plus simples, comment comprendrez-vous si je vous annonce des choses beaucoup plus relevées? Si vous ne comprenez pas la génération spirituelle d'un homme, comment comprendrez-vous la génération ineffable du Fils de Dieu dans le sein de son Père?

[3] ℣ 13. Par conséquent, nul ne peut vous instruire des choses qui s'y accomplissent; vous ne pouvez les apprendre que de celui qui en est descendu, sans pourtant le quitter, c'est-à-dire, qui est tout à la fois le Fils de l'homme par Marie, et le Fils de Dieu engendré dans les splendeurs éternelles.

[4] ℣ 13. Quand Jésus-Christ se dit *Fils de l'homme*, ce n'est pas pour donner à entendre qu'il a un homme pour père, puisqu'il a été conçu par l'opération de l'Esprit-Saint; mais c'est pour témoigner qu'il est aussi véritablement homme que s'il avait été engendré comme les autres enfants d'Adam. (BERGIER.)

[5] ℣ 13. Il y a en Jésus-Christ deux natures, réunies en une seule et même personne, personne ineffable, à laquelle doivent être également attribuées les qualités de la nature humaine et les perfections de la nature divine. Il peut donc nous dire que le Fils de l'homme est dans le ciel, comme bientôt il nous dira que le Fils de Dieu est sur la terre. (SAINT AUGUSTIN.)

[6] ℣ 14. La vue du serpent d'airain, élevé dans le désert, guérissait les Israélites

Ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam.

15. Afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais obtienne la vie éternelle.

Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret: ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam.

16. Car Dieu a aimé le monde[1] jusqu'à donner son Fils unique : afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais obtienne la vie éternelle[2].

Non enim misit Deus Filium suum in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum.

17. Et Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde[3], mais pour que le monde soit sauvé par lui[4].

Qui credit in eum, non judicatur; qui autem non credit jam judicatus est; quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei.

18. Celui qui croit en lui n'est point jugé[5]; mais celui qui n'y croit pas est déjà jugé[6] : parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu.

Hoc est autem judicium: quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quàm lucem: erant enim eorum mala opera.

19. Et voici le motif de ce jugement[7]: c'est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes[8] ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

de la morsure des serpents; il faut maintenant que la vue du Fils de l'homme attaché à la croix, guérisse les blessures faites au genre humain par l'antique serpent, et vous arrache à la mort éternelle.

[1] ✝ 16. Toutes les nations, et non pas seulement le peuple juif, comme ce dernier se le figurait follement.

[2] ✝ 16. Par là Jésus-Christ se déclare le Fils de Dieu et le Messie attendu sur la terre : car un Dieu seul peut donner la vie éternelle.

[3] ✝ 17. Gr. ἵνα κρίνῃ, *ut judicet*, ou bien, *ut damnet*, pour juger, *ou*, condamner les nations. Les Juifs se figuraient qu'aux jours du Messie, les nations seraient condamnées à les servir en esclaves.

[4] ✝ 17. Le premier avénement du Fils de Dieu n'avait pour but que d'exercer la miséricorde; à la fin des temps, il reviendra pour exercer une justice rigoureuse.

[5] ✝ 18. Ou, n'est point condamné, n'a point de condamnation à craindre de la part de Dieu. Il s'agit de la foi qui opère par la charité, et non de la foi stérile dont l'Apôtre disait : « Les démons aussi croient, et ils frémissent d'épouvante à la pensée du supplice qui les attend. »

[6] ✝ 18. Ou, condamné.

[7] ✝ 19. Ou, de cette condamnation.

[8] ✝ 19. Il ne s'agit point ici des hommes en général, mais seulement des Juifs.

Omnis enim qui malè agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus.

20. Car quiconque fait le mal, hait la lumière, et évite la lumière, de peur que ses œuvres ne soient accusées [1].

Qui autem facit veritatem venit ad lucem, ut manifestentur opera ejus, quia in Deo sunt facta.

21. Mais celui qui fait le bien va au-devant de la lumière [2], afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu.

[1] ℣ 20. Gr. ἵνα μὴ ἐλεγχθῇ, *ut non arguantur, accusentur, vituperentur*, afin que ses œuvres ne soient point discutées, accusées, flétries.

[2] ℣ 21. Cette sentence, par laquelle le Fils de Dieu indique ce que doit faire tout homme qui a la conscience droite et pure, renferme peut-être aussi un reproche indirect pour Nicodème, qui était venu à la faveur des ténèbres.

---

2. *Maître, nous savons que vous êtes venu de Dieu pour enseigner.* — Nicodème est encore rampant sur la terre : il n'a sur Jésus-Christ qu'une opinion toute humaine; il ne s'adresse à lui que comme à un homme ordinaire à qui Dieu aurait accordé d'opérer quelques miracles. Nous savons que vous êtes un Docteur envoyé de Dieu, lui dit-il; et par cette déclaration il s'imagine avoir dit à Jésus-Christ quelque chose de grand. Mais le Sauveur va lui prouver que non-seulement il n'est point à la porte du sanctuaire, mais qu'il est encore éloigné de la route qui y conduit; que lui, et quiconque tient le même langage, n'ayant pas du Fils de Dieu l'idée qu'il en faut avoir, ne fait que s'égarer, au lieu de s'approcher du terme. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

4. *Comment un homme déjà vieux peut-il naître?*—Quoi! vous donnez à Jésus-Christ le nom de maître, vous dites qu'il est venu de Dieu, et vous ne recevez point ses paroles! En outre, vous vous servez d'un mot bien funeste à celui qui l'emploie. Ce *comment* ne vient point à la bouche de l'homme généreux qui croit en Dieu et qui aspire à le posséder; il n'est en usage que chez les hommes terrestres et attachés aux choses d'ici-bas. Sara se demande avec un rire insensé comment elle pourra devenir mère malgré ses années; et que d'autres, pour avoir formulé la même question, ont fait naufrage dans la foi! C'est par elle que les hérétiques s'opiniâtrent dans leurs erreurs; c'est parce qu'ils demandent, les uns, comment le Christ est né; les autres, comment il a reçu sa chair, soumettant à la faiblesse de leur intelli-

gence ces questions immenses et ineffables comme le Dieu qui en est l'objet. Curiosité déplacée, et que doit repousser tout homme sage : car quiconque, dans ces sortes de sujets, s'obstine à demander *comment ?* n'aura jamais la réponse, et tombera des hauteurs de la vraie foi dans l'abîme de l'erreur. Nicodème saisissait bien la parole de Jésus-Christ ; mais lorsqu'il veut savoir comment la chose se fait, il se trouble et ne comprend plus : nous le voyons, par ce qu'il dit ensuite au Sauveur : Peut-il, cet homme déjà vieux, retourner dans le sein de sa mère, et naître une seconde fois ? Question ridicule et digne d'un homme en qui la raison chancelle. Je n'en suis point étonné : quiconque voudra pénétrer, avec sa seule raison et son sens grossier, le secret des choses divines finira toujours par ne plus voir, même le ridicule dans lequel il tombe. Nicodème, entendant parler d'une génération, et ne comprenant pas qu'il s'agit d'une génération spirituelle, réunit dans son esprit une doctrine si admirable et si profonde avec ses données sur la production du corps humain : de là ces raisonnements absurdes et ces questions à faire pitié. Du reste, il parle à Jésus-Christ avec une convenance pleine de respect. Il n'a point compris ce que le Sauveur lui a dit; il juge la chose impossible; toutefois, il garde le silence sur cette impossibilité. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

8. *L'esprit souffle où il veut, et vous entendez sa voix, etc.*—C'est-à-dire, vous en entendez le bruit et le son, mais vous ne savez ni l'endroit d'où il est parti, ni le lieu où il doit s'arrêter. Or, si vous ne pouvez expliquer le mouvement de l'air, que l'ouïe et le tact vous font sentir ; si vous ne connaissez pas la route qu'il suit, pourquoi chercher curieusement à sonder les voies de l'Esprit de Dieu ? Si donc personne ne peut arrêter le vent, et s'il souffle où il lui plaît, aucune loi sur la terre, aucune force créée ne pourront, à plus forte raison, empêcher l'opération de l'Esprit-Saint. Vous vous résignez sans peine à ignorer les causes du phénomène terrestre ; pourquoi donc tant d'inquiétudes lorsqu'il s'agit des choses du ciel ? Pourquoi tant de questions sur ce qu'il vous est également impossible et de comprendre et de nier ?

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

16. *Dieu a aimé le monde, jusqu'à donner son Fils unique : afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais obtienne la vie éternelle.* — La nature humaine était tombée, et sa chute était irrémédiable, il n'y avait que la main du Tout-Puissant qui fût capable de la relever. Celui qui, dès le principe des choses, l'avait formée, pouvait seul, en s'abaissant encore jusqu'à elle, la réparer, la renouveler, lui

rendre sa dignité première, par la régénération de l'eau et de l'Esprit-Saint. Considérons, ou plutôt admirez avec moi ce grand et ineffable mystère : le Verbe s'est revêtu de notre chair, non pour la quitter dans la suite, mais pour habiter éternellement en elle. Autrement, il ne lui aurait pas fait l'honneur de la placer sur son trône divin ; il ne l'aurait pas proposé aux adorations de toute l'armée céleste, des Anges, des Archanges, des Trônes, des Dominations, des Principautés, des Puissances, des Vertus. Quel génie, quelle langue pourrait exprimer un honneur si grand ? Non, ni un ange, ni un archange, ni aucune créature ne le pourra jamais, ni dans le ciel ni sur la terre. L'honneur que le Verbe a fait à notre nature est tellement au-dessus de nos pensées, que nous n'avons plus pour l'exprimer, que le silence de l'admiration ! (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

16. *Dieu a aimé le monde jusqu'à donner son Fils unique : afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais obtienne la vie éternelle.* — Dieu, qui livre son Fils pour l'expiation de nos péchés ; le Fils de Dieu, le Verbe éternel, qui se fait homme, qui meurt sur une croix, et, en quittant la terre, nous laisse son corps et son sang pour nourriture, quels prodiges ! quelle bonté ! quel amour ! La nature humaine unie à la nature divine, et ne faisant avec elle qu'une personne ; l'homme racheté, purifié par le sang d'un Dieu, devenu héritier du ciel, cohéritier de Jésus-Christ, son Sauveur, quelle grandeur ! quelle haute destinée ! quelle noble fierté nous est permise ! mais aussi quels puissants motifs d'amour et de reconnaissance ! Combien l'exemple de Jésus-Christ, qui, pour notre instruction, s'est fait le modèle de toutes les vertus, combien cet exemple divin n'est-il pas capable de nous éclairer, de nous soutenir, de nous fortifier dans la carrière pénible que nous avons à remplir ! (DUVOISIN.)

18. *Celui qui ne croit pas est déjà jugé.* — Ne nous abusons donc point, ne nous prenons point dans nos propres filets pour nous perdre, ne nous creusons point un abîme par notre incrédulité. L'enfer n'est pas seulement pour celui qui refuse d'obéir aux préceptes du Christ, mais aussi pour celui qui refuse de croire à ses paroles. Cette incrédulité n'a pas d'autre cause que notre paresse et notre lâcheté, qui cherche à se soustraire à la pratique des vertus chrétiennes. Nous ne voulons point trouver le calme de la conscience dans l'accomplissement de nos devoirs, et bannir de notre âme la crainte de l'enfer en méritant le ciel. Alors, tourmentés par cette voix intérieure qui nous

reproche notre honteuse trahison et nous menace de la sévérité du souverain juge, nous cherchons à la faire taire en l'accusant de mensonge, en opposant l'incrédulité à ses austères avertissements. Un malade brûlé par la fièvre aurait beau s'inonder d'une eau glacée, il n'éteindrait point le feu qui le consume, ou plutôt il ne ferait qu'augmenter son ardeur et son intensité. Telle est notre conduite lorsque, poursuivis par les remords de notre conscience, nous nous jetons dans le gouffre de l'incrédulité pour échapper à la crainte de l'enfer, et commettre désormais le mal avec une entière sécurité. Peut-être, à force de vous étourdir ainsi, parviendrez-vous à vous soustraire pendant quelque temps aux reproches de votre conscience; mais n'espérez pas échapper de même à la sentence du souverain juge. Non-seulement vous ne l'éludez point, mais vous l'accélérez, vous la rendez présente, vous la faites peser sur vous d'avance par le fait seul de votre incrédulité. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

ÉLÉVATION.

Par un effet incompréhensible de votre amour, ô Sauveur adorable, vous êtes descendu sur la terre pour dissiper nos ténèbres et nous guérir des blessures du péché. Il est donc de notre devoir, si nous savons comprendre nos véritables intérêts, d'écouter avec empressement vos saintes ordonnances et de fixer nos regards sur vous, comme sur notre unique libérateur. Mais pourquoi ceux qui tiennent parmi nous le sceptre de la science ne sont-ils pas les premiers à venir puiser auprès de vous, Seigneur, la lumière de vie, pour la répandre ensuite sur ceux dont ils se sont faits les docteurs? Dans l'immense cité de Jérusalem, un seul se dérobe à leur assemblée pour venir timidement vous trouver à la faveur de la nuit; et les autres, pourquoi restent-ils immobiles, comme si le froid de la mort les avait glacés? Vous nous le dites dans votre Évangile, ô mon Dieu : Ils craignent à cause de leurs œuvres, et c'est la seule raison de leur éloignement : car la science, qui est un don du ciel, ne saurait par elle-même être opposée à la lumière céleste. Convertissez donc nos cœurs, ô Dieu puissant, bannissez-en les œuvres de ténèbres : afin que tous, écoutant vos divines paroles et contemplant en vous le modèle que nous devons suivre, nous ayons part aux fruits de votre mission sur la terre et à la gloire éternelle qui vous attend dans l'assemblée des saints.

CHAPITRE XVII.

1-3. De Jérusalem, Jésus se rend au Jourdain où il baptise par ses disciples, tandis que Jean continue sa mission. — 4-15 Jean rend à Jésus un nouveau témoignage, et s'anéantit lui-même pour lui laisser toute la gloire. — 16-19. Il est pris et jeté dans les fers (depuis le milieu d'avril jusqu'à la fin de décembre, première année de la vie publique du Sauveur.)

MATH., IX, 3-5; MARC, VI, 17-18; LUC, III, 19-20; JEAN, III, 22-36.

1. Après cela Jésus alla avec ses disciples dans la terre de Judée[1], et il y demeurait avec eux, et baptisait[2].

Post hæc venit Jesus et discipuli ejus, in terram Judæam : et illic demorabatur cum eis, et baptisabat.

2. Or Jean baptisait aussi à Ennon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau ; et on allait y recevoir le baptême.

Erat autem et Joannes baptisans in Ænon, juxta Salim, quia aquæ multæ erant illic ; et veniebant, et baptisabantur.

3. Jusque-là, Jean n'avait pas été mis en prison.

Nondùm enim missus fuerat Joannes in carcerem.

4. Or, il s'éleva une discussion entre les disciples de Jean et les Juifs touchant le baptême[3].

Facta est autem quæstio ex discipulis Joannis cùm Judæis de purificatione.

5. Et les premiers vinrent à Jean, et lui dirent : Maître, celui qui était avec vous au-delà du Jourdain, et à qui vous avez rendu témoignage, voilà qu'il baptise, et tous vont à lui.

Et venerunt ad Joannem, et dixerunt ei : Rabbi, qui erat tecum trans Jordanem, cui tu testimonium perhibuisti, ecce hic baptisat, et omnes veniunt ad eum.

[1] ℣ 1. Jésus quitta la ville (de Jérusalem) et alla dans la campagne, près du Jourdain.

[2] ℣ 1. Non par lui-même, comme saint Jean le dira bientôt, mais par ses disciples. — Le Christ n'a baptisé de ses mains que saint Pierre; saint Pierre ensuite baptisa André, son frère, et les fils de Zébédée, Jacques et Jean; ceux-ci baptisèrent les autres disciples. (SAINT ÉVODE, que saint Pierre se choisit pour successeur sur le siége d'Antioche, cité par Nicéphore.)

[3] ℣ 4. Les Juifs qui avaient été baptisés par les disciples de Jésus donnaient la préférence à ce baptême; et les disciples de Jean soutenaient que celui que donnait leur maître devait être préféré, ou du moins qu'il n'était pas inférieur au baptême de Jésus.

Respondit Joannes, et dixit : Non potest homo accipere quidquam nisi fuerit ei datum de cœlo.

6. Jean répondit : L'homme ne peut avoir que ce qui lui a été donné du ciel[1].

Ipsi vos mihi testimonium perhibetis quòd dixerim : Non sum ego Christus, sed quia missus sum ante illum.

7. Vous êtes vous-mêmes témoins que j'ai dit : Je ne suis point le Christ, j'ai seulement été envoyé devant lui.

Qui habet sponsam, sponsus est : amicus autem sponsi, qui stat, et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. Hoc ergò gaudium meum impletum est.

8. Celui à qui l'épouse appartient est l'époux[2]; et son ami, qui est debout et qui écoute[3], éprouve une grande joie lorsqu'il entend la voix de l'époux. Ainsi suis-je moi-même au comble de la joie.

Illum oportet crescere, me autem minui.

9. Lui, il faut qu'il croisse ; et moi, que je diminue[4].

Qui desursùm venit, super omnes est. Qui est de terrâ, de terrâ est, et de terrâ loquitur. Qui de cœlo venit, super omnes est.

10. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui procède de la terre est de la terre[5], et parle de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous.

Et quod vidit et audivit, hoc testatur ; et testimonium ejus nemo accipit.

11. Et ce qu'il affirme, il l'a vu et il l'a entendu ; et cependant nul ne reçoit son témoignage[6].

[1] ℣ 6. Par là le saint précurseur leur donne à entendre que si Jésus-Christ a plus de monde à son baptême, c'est que telle est la volonté de Dieu à son égard.

[2] ℣ 8. Jésus-Christ a épousé la nature humaine qui lui était étrangère ; il en a fait un même tout avec lui, et en elle il a épousé sa sainte Eglise. (Bossuet.)

[3] ℣ 8. Le saint précurseur fait allusion à ce qui se passait chez les Juifs pour les mariages : l'époux envoyait un de ses amis l'attendre dans la famille de l'épouse, où il devait se rendre lui-même durant la nuit. Et lorsque l'on entendait de loin la voix de l'époux qui arrivait en compagnie, c'était une joie pour son ami et pour toute la famille de l'épouse.

[4] ℣ 9. Quelle droiture dans cet homme angélique, et en même temps quelle grandeur ! Comme il est au-dessus des considérations humaines, et des recherches de l'amour-propre !

[5] ℣ 10. C'est-à-dire, n'est rien en comparaison de celui qui vient du ciel. Jean parle ici de lui-même; et il insinue qu'il y a entre les paroles de Jésus-Christ et les siennes toute la distance qui sépare le ciel de la terre.

[6] ℣ 11. C'est-à-dire, le nombre de ceux qui reçoivent son témoignage n'est presque rien en comparaison du nombre de ceux qui le rejettent.

Qui accipit ejus testimonium, signavit quia Deus verax est.

12. Celui qui a reçu son témoignage a reconnu[1] que Dieu est véritable.

Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur: non enim ad mensuram dat Deus, Spiritum.

13. Car celui que Dieu a envoyé parle le langage de Dieu[2] : parce que Dieu ne lui donne point son Esprit avec mesure[3].

Pater diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus.

14. Le Père aime le Fils, et il a tout remis entre ses mains.

Qui credit in Filium habet vitam æternam ; qui autem incredulus est Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum.

15. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit point au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui[4].

Herodes autem tetrarcha, cum corriperetur ab illo de Herodiade uxore fratris sui, et de omnibus malis quæ fecit Herodes;

16. Or, comme Jean reprenait Hérode le tétrarque, au sujet d'Hérodiade, femme de son frère, et de tous les maux qu'il avait faits;

Dicebat enim Joannes Herodi : Non licet tibi habere uxorem fratris tui.

17. Et comme il lui disait : Il ne vous est pas permis d'avoir pour femme celle de votre frère[5],

Adjecit et hoc super omnia Herodes, misit ac tenuit Joannem, et vinxit eum in carcere.

18. Hérode ajouta encore ce mal par-dessus tous les autres : il se saisit de Jean, le chargea de fers et le fit enchaîner dans une prison[6],

[1] ỳ 12. Littéralement *a signé*, a reconnu par ce qu'il y a de plus sacré, par sa *signature*.

[2] ỳ 13. Langage bien autrement puissant que celui de l'homme, pour toucher les pécheurs et les attirer à lui ; langage accompagné d'une grâce qui les pénètre et les ranime.

[3] ỳ 13. Bien différent des autres envoyés, lesquels n'ont reçu l'esprit de Dieu que dans des limites plus ou moins étendues, l'envoyé par excellence, le Messie, égal à Dieu son Père, possède l'Esprit divin dans toute sa plénitude.

[4] ỳ 15. Le saint précurseur, après avoir signalé l'incrédulité des Juifs au sujet de Jésus-Christ, leur déclare ouvertement quelles seront les conséquences terribles de cet aveuglement criminel, tandis que les nations païennes, plus dociles, obtiendront la vie éternelle.

[5] ỳ 17. Après avoir enlevé la femme de son frère, il l'avait épousée, *duxerat eam*, nous dit saint Marc. Jean-Baptiste s'élève donc tout à la fois, et contre un adultère incestueux, et contre la profanation du mariage, crime par lequel les puissants de la terre ont trop souvent souillé l'histoire.

[6] ỳ 18. Vers la fin de décembre, l'an de Jésus-Christ 31.

* Et volens illum occidere, timuit populum, quia sicut prophetam eum habebant.

19. Avec la volonté de le mettre à mort; mais il craignit le peuple, parce que le peuple regardait Jean comme un prophète.

---

9. *Lui, il faut qu'il croisse; et moi, que je diminue.* — Nous voulons bien peut-être que la gloire de Jésus-Christ s'augmente; mais que ce soit à notre préjudice et avec la diminution de la nôtre, le voulons-nous de bonne foi? Cependant c'est ce qu'il faut faire avec saint Jean; et il nous en donne les véritables raisons. C'est que Jésus-Christ vient d'en haut : c'est qu'il est par conséquent au-dessus de tous : c'est que l'homme n'est que terre, et de lui-même ne parle que terre : c'est que Jésus-Christ est venu du ciel : et ainsi, que notre gloire, si nous en avons, se doit aller perdre dans la sienne. C'est ce que ne font point les maîtres de l'erreur, qui veulent se faire un nom et une secte parmi les hommes. C'est ce que ne font point les prédicateurs, lorsque voyant que Dieu en suscite d'autres avec plus de grâce et de succès, au lieu de se réjouir à la voix de l'Epoux, qui se fait entendre par qui il lui plaît, entrent dans de basses jalousies. Mais saint Paul disait : Que m'importe, pourvu que Jésus-Christ soit annoncé, soit par occasion, soit en vérité. Pourvu donc qu'il entendît la voix de l'Epoux, de quelque bouche que ce fût, il était content. Décroissez donc sans peine; voyez croître sans jalousie celui que vous voyez s'élever peut-être sur vos ruines : trop heureux d'avoir à vous perdre dans une lumière que l'Epoux allume. Et vous, grands de la terre, qui voulez accroître votre nom, l'étendre à la postérité, faire tant de bruit dans le monde, qu'il offusque le nom des autres, et même qu'on parle de vous plus que de Dieu : dites plutôt avec le prophète et avec saint Jean : Qu'est-ce que l'homme, sinon de la terre? ou qu'est-ce que le fils de l'homme, si ce n'est du fumier et de la boue? Et il veut avoir de la gloire! Terre et poussière, pourquoi vous glorifiez-vous? Mais de quoi vous glorifiez-vous? Que toute gloire humaine se taise et que la gloire soit donnée à Dieu seul. Parce que Jean a aimé cette gloire et qu'il a sacrifié la sienne à Dieu et à Jésus-Christ, quelle gloire égale celle dont il est environné? (Bossuet.)

10. *Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous.* — Suivez le détail des mœurs et de la conduite de Jésus-Christ, et voyez s'il a jamais

paru sur la terre un juste si universellement exempt de toutes les faiblesses les plus inséparables de l'humanité. Plus on l'observe, plus sa sainteté se développe. Ses disciples, qui le voient de plus près, sont les plus frappés de l'innocence de sa vie; et la familiarité, si dangereuse à la vertu la plus héroïque, ne sert qu'à découvrir tous les jours de nouvelles merveilles dans la sienne. Il ne parle que le langage du ciel; il ne répond que lorsque ses réponses peuvent être utiles au salut de ceux qui l'interrogent. On ne voit point en lui ces intervalles où l'homme se retrouve; partout il paraît un envoyé du Très-Haut. Les actions les plus communes sont en lui singulières par la nouveauté et la sublimité des dispositions dont il les accompagne, et il ne paraît pas moins un homme divin lorsqu'il mange chez un Pharisien, que lorsqu'il ressuscite Lazare. (MASSILLON.)

10. *Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous.*—Quelle grâce touchante dans ses instructions ! quelle douceur, quelle pureté dans ses mœurs ! quelle élévation dans ses maximes ! quelle profonde sagesse dans ses discours ! quelle présence d'esprit, quelle finesse et quelle justesse dans ses réponses ! quel empire sur ses passions ! Où est l'homme, où est le sage qui sait agir, souffrir et mourir sans ostentation ? Quand Platon peint son juste imaginaire, couvert de tout l'opprobre du crime, et digne de tous les prix de la vertu, il peint trait pour trait Jésus-Christ : la ressemblance est si frappante, que tous les Pères l'ont sentie, et qu'il n'est pas possible de s'y tromper. Quels préjugés, quel aveuglement ne faut-il point pour oser comparer le fils de Sophronisque au fils de Marie ! quelle distance de l'un à l'autre !... Mais où Jésus avait-il pris chez les siens cette morale élevée et pure dont lui seul a donné les leçons et l'exemple? Du sein du plus furieux fanatisme, la plus haute sagesse se fit entendre, et la simplicité des plus héroïques vertus honora le plus vil de tous les peuples.

(J.-J. ROUSSEAU.)

10. *Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous.*—Quand je viens à considérer la vie de Jésus-Christ, ses œuvres, sa doctrine, ce mélange si merveilleux de grandeur et de simplicité, de douceur et de force; cette incompréhensible perfection qui ne se dément pas un moment, ni dans l'intime familiarité de la confiance, ni dans la solennité des instructions qu'il adressait au peuple entier, ni dans l'allégresse du festin de Cana, ni dans les angoisses de Gethsémani, ni dans la gloire de son triomphe, ni dans l'ignominie de son supplice, ni sur le Thabor, au sein de la splendeur qui l'environne, ni sur le Calvaire, où il

expire abandonné des siens, délaissé de son Père, dans d'inexprimables souffrances, au milieu des cris de fureur et des railleries de ses ennemis : quand je contemple ce grand prodige que le monde n'a vu qu'une fois, et qui a renouvelé le monde, je ne me demande pas si le Christ était Dieu, je serais tenté plutôt de me demander s'il était homme. Que l'impie, au fond de ses ténèbres, renie, s'il veut, celui qui l'a racheté; qu'il renonce à la vie, et qu'il s'adore lui-même; pour nous, prosternés au pied de la croix, nous adorerons notre Libérateur, notre Roi, notre Pontife, notre Dieu ; et dans les transports de notre amour, nous répéterons sur la terre ce cri dont les anges remplissent le ciel : L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la vertu, la divinité, la force, la sagesse, et l'honneur, et la bénédiction. Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout-puissant, qui était, qui est, et qui doit venir ! (F. DE LAMENNAIS.)

10. *Celui qui procède de la terre est de la terre.*—Vous me demanderez peut-être où est la vérité de ces paroles : car Jean n'était de la terre que quant à son corps; il y avait en lui l'âme, il y avait l'esprit, qui ne sont pas du tout d'origine terrestre. Mais quoi ! ne remarquez-vous pas le dessein de Jean-Baptiste? Il affecte de se faire petit, d'éloigner de lui toute idée d'importance, de parler de lui-même comme d'un homme rampant sur la terre, afin de reporter l'attention de ceux qui l'écoutent sur le Fils de Dieu anéanti par amour pour les hommes. Il veut aussi, par là, éteindre l'animosité de ses disciples; et dès qu'il y est parvenu, il parle de Jésus-Christ avec plus d'ardeur et plus de force que jamais : Celui qui vient d'en haut, s'écrie-t-il, est au-dessus de tous : ce qu'il affirme, il l'a vu; ce qu'il atteste, il l'a entendu; pourquoi donc si peu reçoivent-ils son témoignage? Par ces paroles, il stimule le zèle de ses disciples à s'attacher au Sauveur, en même temps qu'il réprouve la folie des Juifs qui refusent de croire à un témoin si grave, qui a vu de ses yeux et qui a entendu de ses oreilles. Après cette déclaration sublime touchant son divin Maître, le saint précurseur revient à lui-même pour se replonger dans son humilité : Dieu, ajoute-t-il, ne lui accorde pas, comme à moi, son esprit avec mesure, mais il le lui donne dans toute sa plénitude. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

15. *Celui qui croit au Fils, a la vie éternelle; celui qui ne croit point au Fils, ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* — Si Jésus-Christ est la fin de la loi, ainsi que l'apôtre le déclare, il s'ensuit que qui n'a pas Jésus-Christ, eût-il en apparence toutes les

œuvres et toutes les justices de la loi, n'a pas néanmoins la loi; et qu'au contraire, celui qui a Jésus-Christ, fût-il étranger à la loi, n'a rien à désirer. La fin que se propose la médecine, c'est la santé. Celui qui guérit est le vrai médecin, quand il n'en exercerait pas la profession; celui qui ne guérit pas n'est pas médecin, quoiqu'il se donne pour tel : image naturelle de la différence qui existe entre la foi et la loi. Celui qui a la foi, atteint le but; celui qui ne croit pas au Fils de Dieu fait homme, devient également étranger à la foi et à la loi : car quel est le but que la loi se vantait d'atteindre? n'était-ce pas de rendre l'homme juste? elle ne l'a pas pu, malgré tous ses sacrifices et tout l'appareil de ses cérémonies. Il n'y a que Jésus-Christ qui ait rempli ce but; et comment? par la justice qui a son principe dans la foi, laquelle consiste à croire de cœur et à confesser de bouche qu'il est le Christ et le Fils du Dieu vivant. Il n'y a point d'autre voie pour sortir de l'abîme; il n'y a point sous le ciel d'autre nom par la vertu duquel nous puissions arriver au salut. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

17. *Car Jean disait à Hérode : Il ne vous est pas permis d'avoir pour femme la femme de votre frère.* — Il porte courageusement la vérité jusqu'aux pieds du trône; il dit hardiment au roi coupable : *Non licet,* il ne vous est pas permis; le trône vous met à couvert de la sévérité des lois humaines, mais il ne vous met pas au-dessus de la loi de Dieu; votre puissance vous rend tout possible, mais elle ne rend pas innocent ce que Dieu condamne; il devient même d'autant plus criminel pour vous, que vous pouvez moins le cacher aux yeux du public, et que votre rang ajoute au crime de la chute le crime inévitable du scandale : *Non licet.* En un mot, partout où Jean-Baptiste trouve le vice, il l'attaque, il le confond. Il ne connaît pas ces timides ménagements qui font grâce au crime en faveur du pécheur, et mesurent leur zèle non sur la nature des déréglements, mais sur le rang et la dignité des coupables. (MASSILLON.)

18. *Hérode ajouta encore ce mal par-dessus tous les autres : il se saisit de Jean, le chargea de fers, et le fit enchaîner dans une prison.* — Telle est la récompense que trouve sur la terre le zèle de Jean-Baptiste telle est la destinée de la vérité, toujours odieuse, parce qu'elle ne nous est jamais favorable. Les grands surtout font comme une profession publique de la haïr, parce que d'ordinaire elle les rend eux-mêmes très-haïssables. Ils lui donnent toujours les noms odieux d'imprudence et de témérité, parce que l'adulation seule usurpe auprès d'eux le nom

glorieux de la vérité; trop heureux, dans la dépravation des mœurs où nous vivons, de trouver encore des hommes qui osent la leur dire; mais encore plus à plaindre aussi de ne la connaître que pour la mépriser, et de se croire au-dessus de la vérité, parce qu'ils se voient au-dessus de tous ceux qui la leur annoncent. Pour nous, aimons la vérité lors même qu'elle nous condamne; n'aimons dans les hommes que la vérité, parce qu'elle seule les rend aimables. L'adulation et la duplicité sont le caractère des âmes basses et mal nées; quiconque est capable de louer le vice est incapable de vertu. Méprisons ceux qui flattent, parce qu'ils ne louent en nous que ce qui nous rend méprisables : ne comptons pour nos amis que les amis de la vérité.

(MASSILLON.)

ÉLÉVATION.

Quel spectacle pour l'âme attentive, que celui de saint Jean-Baptiste employant toutes les ressources de son esprit pour se faire oublier des hommes, et se réjouissant de rentrer dans l'obscurité à la fleur de l'âge, au milieu d'une carrière si brillante qu'on l'a souvent pris pour le Christ lui-même ! Lui, le précurseur du Fils de Dieu, son ami, le prophète d'Israël, et, par l'ascendant de sa haute vertu, la terreur d'un roi criminel, toute son ambition, tout son bonheur est de décroître et de disparaître ! Quelle leçon pour nous, si misérables sous tout rapport, et pourtant si avides de nous produire, de briller aux yeux des hommes, et de nous survivre, en quelque sorte, à nous-mêmes, en demeurant longtemps encore dans le souvenir de ceux qui nous auront admirés durant notre vie ! C'est une instruction que vous nous donnez, avant de nous recommander l'humilité comme le seul moyen d'arriver à la véritable grandeur. Avant de nous dire, « Quiconque s'abaisse sera élevé, » vous voulez, ô Dieu de toute sagesse, nous disposer à comprendre cette doctrine si contraire aux maximes de la prudence humaine, en nous montrant dans votre saint précurseur le plus humble et en même temps le plus élevé de tous les hommes. O divin Sauveur ! pour que cet exemple si éclatant et si salutaire ne soit pas perdu pour nous, guérissez-nous par votre grâce de l'orgueil qui nous aveugle; faites que, comprenant bien nos véritables intérêts, nous ne prenions jamais, pour satisfaire le besoin d'élévation qui est en nous, d'autre voie que celle de l'humilité.



Claudius Ciappori inv — Florenza sculp

LA SAMARITAINE.

N J PHILIPPART, éditeur

CHAPITRE XVIII.

1-3. Jésus quitte le Jourdain pour se retirer en Galilée. — 4-28. Conversion de la Samaritaine. — 29-31. Elle amène à Jésus les habitants de Sichar. — 32-39. Instruction aux disciples sur la mission qu'ils auront à remplir. — 40-43. Conversion de beaucoup de Samaritains (dans les premiers jours de janvier, deuxième année de la vie publique de Sauveur).

MATH., IV, 12; MARC, I, 14; JEAN, IV, 1-42.

[1] Ut ergò cognovit Jesus [a] quòd Joannes traditus esset *et* [1] quia audierunt Pharisæi quòd Jesus plures discipulos facit et baptisat quàm Joannes.

(Quanquàm Jesus non baptisaret, sed discipuli ejus),

Reliquit Judæam, et abiit iterùm in Galilæam.

Oportebat autem eum transire per Samariam.

Venit ergò in civitatem Samariæ quæ dicitur Sichar, juxta prædium, quod dedit Jacob Joseph filio suo.

Erat autem ibi fons Jacob. Jesus ergò, fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontem. Hora erat quasi sexta.

1. Jésus ayant appris que Jean avait été livré, et sachant que les Pharisiens n'ignoraient pas qu'il faisait plus de disciples, et baptisait plus que Jean,

2. (Quoique Jésus ne baptisât point par lui-même, mais par ses disciples),

3. Il quitta la Judée, et s'en alla de nouveau en Galilée.

4. Or, il lui fallait traverser la Samarie.

5. Il vint donc dans une ville de ce pays, nommée Sichar [1], près de l'héritage que donna Jacob à son fils Joseph [2].

6. Là était le puits de Jacob. Jésus, fatigué [3] de la route, s'était assis sur le bord du puits [4]. On était environ à la sixième heure.

[1] ꝟ 5. L'ancienne Sichem, aujourd'hui Naplouse (*Neapolis Syriæ*).

[2] ꝟ 5. On voit, au livre de la Genèse, que Jacob avait acheté moyennant cent agneaux un champ près de Sichem. Les Amorrhéens s'en étant ensuite emparés, Jacob le leur reprit de vive force. A son lit de mort, le saint patriarche avait dit à Joseph, en parlant de ce champ : « Je te donne de plus qu'à tes frères une portion de terre que j'ai conquise sur les Amorrhéens par mon glaive et par mon arc. » C'est là que, conformément aux ordres de Moïse, fut transporté et enseveli le corps de Joseph.

[3] ꝟ 6. Un Dieu fatigué pour le salut de ses créatures! quel spectacle! O amour infini! Jésus-Christ, par ces fatigues, nous acquiert le repos du ciel.

[4] ꝟ 6. Ici le mot *οὕτως*, *sic*, veut dire, non sur un siége, non sur des coussins, mais tout uniment sur la terre, telle qu'elle se trouvait. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.) — Le mot *sic* peut signifier aussi, dans l'attitude d'un homme fatigué.

Venit mulier de Samariâ haurire aquam. Dicit ei Jesus : Da mihi bibere.

7. Une femme de Samarie étant venue puiser de l'eau, Jésus lui dit : Donnez-moi à boire.

(Discipuli enim ejus abierant in civitatem ut cibos emerent.)

8. (Ses disciples alors étaient allés dans la ville acheter de quoi manger.)

Dixit ergò ei mulier illa Samaritana : Quomodò tu, Judæus cùm sis, bibere à me poscis quæ sum mulier Samaritana? non enim coutuntur Judæi Samaritanis.

9. Cette femme samaritaine lui dit : Comment, vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine? car les Juifs ne communiquent point avec les Samaritains[1].

Respondit Jesus, et dixit ei : Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi : Da mi bibere, tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam.

10. Jésus lui répondit : Si vous connaissiez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit, Donnez-moi à boire, peut-être lui en eussiez-vous demandé vous-même, et il vous aurait donné d'une eau vive[2].

Dicit ei mulier : Domine, neque in quo haurias habes, et puteus altus est ; undè ergò habes aquam vivam?

11. La femme lui dit : Seigneur, vous n'avez pas même avec quoi puiser, et le puits est profond ; d'où avez-vous donc de l'eau vive?

Numquid tu major es patre nostro Jacob, qui dedit nobis puteum, et ipse ex eo bibit, et filii ejus, et pecora ejus?

12. Êtes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, de l'eau duquel il a bu lui-même, ainsi que ses enfants et ses troupeaux?

Respondit Jesus, et dixit ei : Omnis qui bibit ex aquâ hâc sitiet iterùm ; qui autem biberit ex aquâ quam ego dabo ei, non sitiet in æternum ;

13. Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif[3] ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif ;

Sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons

14. Car l'eau que je lui donnerai de-

[1] ℣ 9. Les Juifs détestaient les Samaritains, parce que ces derniers avaient adopté pour religion un mélange monstrueux du culte des idoles avec celui du vrai Dieu.

[2] ℣ 10. Cette eau vive, c'est l'Esprit-Saint, qui est le don de Dieu par excellence.

[3] ℣ 13. Les biens terrestres, quels qu'ils soient, ne peuvent éteindre en nous la soif du bonheur ; mais les dons de l'Esprit-Saint, après avoir inondé notre âme durant la vie, la rempliront durant l'éternité de la félicité de Dieu lui-même.

aquæ salientis in vitam æternam.

viendra en lui une fontaine jaillissant jusque dans la vie éternelle.

Dicit ad eum mulier : Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam hùc haurire.

15. La femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie pas soif, et que je ne vienne pas puiser ici.

Dicit ei Jesus : Vade, voca virum tuum, et veni hùc.

16. Jésus lui dit : Allez, appelez votre mari, et revenez.

Respondit mulier, et dixit : Non habeo virum.

17. La femme répondit : Je n'ai point de mari :

Dicit ei Jesus : Benè dixisti, quia non habes virum :

18. Jésus lui dit : Vous avez raison de dire, Je n'ai point de mari :

Quinque enim viros habuisti, et nunc quem habes, non est tuus vir ; hoc verè dixisti.

19. Car vous en avez eu cinq, et celui que vous avez maintenant n'est point votre mari ; en cela vous avez dit vrai.

Dicit ei mulier : Domine, video quia propheta es tu.

20. La femme lui dit : Seigneur, je vois que vous êtes un prophète.

Patres nostri in monte hoc adoraverunt, et vos dicitis quia Jerosolymis est locus ubi adorare oportet.

21. Nos pères ont adoré sur cette montagne[1] ; et vous autres, vous dites que dans Jérusalem est le lieu où il faut adorer[2].

Dicit ei Jesus : Mulier, crede mihi, quia venit hora quandò neque in Jerosolymis adorabitis Patrem.

22. Jésus lui dit : Femme, croyez-moi, voici venir l'heure où ce ne sera pas seulement sur cette montagne, ni dans Jérusalem, que vous adorerez le Père[3].

[1] ℣ 21. La montagne de Garizim, où Manassès avait bâti un temple pour l'opposer à celui de Jérusalem. Au temps de Jésus-Christ, le temple schismatique n'existait plus ; mais il y avait encore un autel, où les Samaritains allaient sacrifier.

[2] ℣ 21. Au livre du Deutéronome, Moïse avait défendu aux enfants d'Israël d'offrir leurs sacrifices ailleurs que dans le lieu que Dieu aurait choisi ; d'un autre côté, Jacob, ayant acheté le champ dont on vient de parler, y avait élevé un autel et on y avait sacrifié ; la Samaritaine a donc pu dire avec une apparence de raison, « Nos pères ont adoré sur cette montagne, » et témoigner son étonnement de ce que les Juifs adoraient en un autre endroit. Jésus-Christ, sans insister sur une question qui n'avait plus d'utilité, profite de l'occasion pour déclarer que non-seulement le lieu, mais encore toute la forme du sacrifice va être changée.

[3] ℣ 22. Jésus-Christ annonce que les sacrifices et les cérémonies extérieures des Juifs et des Samaritains seront également abolis.

Vos adoratis quod nescitis; nos adoramus quod scimus, quia salus ex Judæis est.

23. Vous adorez, vous, ce que vous ne connaissez point; nous, nous adorons ce que nous connaissons : parce que le salut vient des Juifs[1].

Sed venit hora, et nunc est, quandò veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate : nam et Pater tales quærit qui adorent eum.

24. Mais l'heure approche, et elle est maintenant arrivée, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité : car ce sont de tels adorateurs que veut le Père.

Spiritus est Deus : et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare.

25. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent le doivent adorer en esprit et en vérité[2].

Dicit ei mulier : Scio quia Messias venit (qui dicitur Christus); cùm ergò venerit ille, nobis annuntiabit omnia.

26. La femme lui dit : Je sais que le Messie (qu'on appelle Christ) doit venir. Lorsqu'il viendra, il nous enseignera toutes choses.

Dicit ei Jesus : Ego sum qui loquor tecum.

27. Jésus lui dit : Je le suis[3], moi qui vous parle.

Et continuò venerunt discipuli ejus, et mirabantur quia cum muliere loquebatur. Nemo tamen dixit : Quid quæris, aut quid loqueris cum eâ?

28. En ce moment, ses disciples arrivèrent, et ils s'étonnaient de ce qu'il parlait avec cette femme[4]; néanmoins, aucun ne lui dit : De quoi vous informez-vous? ou de quoi parlez-vous avec elle?

Reliquit ergò hydriam suam mulier, et abiit in civitatem, et dicit illis hominibus.

29. Alors la femme, laissant là son urne, courut à la ville, et elle disait aux habitants :

[1] ỳ 23. C'est chez les Juifs que se trouve le dépôt des traditions, du sens des Écritures, des doctrines du salut; et c'est de la famille de Juda que vient le Messie.

[2] ỳ 25. C'est-à-dire : Dieu, étant esprit, demande avant tout un culte spirituel, fondé, non sur la matérialité des lieux, mais sur la vérité des croyances et sur la sainteté des œuvres. Par cette déclaration, Jésus-Christ n'exclut point le culte extérieur : il déclare seulement que c'est une pratique vaine et inutile, si le culte intérieur n'en est l'âme et le principe.

[3] ỳ 27. Gr. ἐγώ εἰμι, *ego sum*, je suis : parole qu'un Dieu seul peut prononcer de lui-même : car c'est par rapport à Dieu seul qu'elle est une vérité.

[4] ỳ 28. Ils s'étonnaient de la bonté et de la profonde humilité de Jésus-Christ, qui, malgré son origine céleste, malgré la hauteur de son rang parmi les enfants d'Israël, et nonobstant la grandeur de son nom, daignait converser avec une pauvre femme que le hasard semblait lui avoir fait rencontrer. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

Venite, et videte hominem qui dixit mihi omnia quæcumque feci; numquid ipse est Christus?

30. Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-il point le Christ?

Exierunt ergò de civitate, et veniebant ad eum.

31. Ils sortirent donc de la ville, et ils venaient à lui.

Intereà rogabant eum discipuli, dicentes : Rabbi, manduca.

32. Cependant ses disciples le priaient, disant : Maître, mangez.

Ille autem dicit eis : Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis.

33. Mais il leur dit : J'ai pour nourriture un aliment que vous ne connaissez point.

Dicebant ergò discipuli ad invicem : Numquid aliquis attulit ei manducare?

34. Et les disciples disaient entre eux : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger?

Dicit eis Jesus : Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus.

35. Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, d'accomplir son œuvre.

Nonne vos dicitis quòd adhùc quatuor menses sunt, et messis venit? Ecce dico vobis : Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem.

36. Vous dites, vous : Encore quatre mois, et la moisson viendra. Moi, je vous dis : Levez les yeux, et voyez les campagnes déjà blanchies pour la moisson[1].

Et qui metit mercedem accipit, et congregat fructum in vitam æternam : ut, et qui seminat, simul gaudeat, et qui metit.

37. Et celui qui moissonne reçoit une récompense; et il recueille pour la vie éternelle : afin que celui qui sème se réjouisse en même temps que celui qui moissonne.

In hoc enim est verbum verum : quia alius est qui seminat, et alius est qui metit.

38. Car, en ceci, ce qu'on dit est vrai : Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne.

Ego misi vos metere quod vos non laborastis; alii laboraverunt, et vos

39. Je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez point travaillé[2]; d'autres ont

[1] ỳ 36. Sous l'image d'une moisson à recueillir, Jésus-Christ fait entrevoir à ses disciples la conversion du monde à laquelle ils devront travailler. — Probablement aussi qu'en prononçant ces paroles il montrait à ses disciples, sur le haut de la colline, les Samaritains venant à lui.

[2] ỳ 39. Déjà les disciples avaient moissonné en recevant les Juifs au baptême.

In labores eorum introistis.

travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux[1].

Ex civitate autem illâ multi crediderunt in eum Samaritanorum, propter verbum mulieris testimonium perhibentis: Quia dixit mihi omnia quæcumque feci.

40 Dans cette ville, beaucoup de Samaritains crurent en lui, à cause de ce témoignage que rendait la femme : Il m'a dit tout ce que j'ai fait.

Cùm venissent ergò ad illum Samaritani, rogaverunt eum ut ibi maneret. Et mansit ibi duos dies.

41. Les Samaritains donc, étant venus à lui, le prièrent de demeurer avec eux; et il y demeura deux jours.

Et multò plures crediderunt in eum propter sermonem ejus.

42. Et un bien plus grand nombre crurent en lui, à cause de ses paroles.

Et mulieri dicebant : Quia jam non propter tuam loquelam credimus : ipsi enim audivimus, et scimus quia hic est verè Salvator mundi.

43. Et ils disaient à la femme : Maintenant, ce n'est plus seulement sur votre récit que nous croyons : nous aussi, nous l'avons entendu; et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.

[1] ℣ 39. Moïse et les prophètes avaient, pour ainsi dire, défriché et ensemencé le champ; et ce sont les apôtres qui ont recueilli la moisson.

---

6. ..... *Et Jésus, fatigué de la route, s'était assis sur le bord du puits.* — En même temps qu'il se reposait de la fatigue du voyage, il attendait une pauvre pécheresse pour la réconcilier avec ses devoirs et lui fournir le moyen de réparer les scandales de sa vie passée. Combien il dut être facile à cette femme de rentrer dans une voie meilleure, puisque le Fils de Dieu faisait, en quelque sorte, tous les frais de cette démarche si avantageuse pour elle! Cette facilité, ces avantages que vous admirez, vous sont offerts à vous-mêmes tous les jours, car Jésus est présent dans nos églises; il est assis près de cette fontaine céleste, vous attendant, désirant de vous parler à tous, et n'ayant souvent devant lui qu'une seule femme, comme autrefois au puits de Jacob: car on ne se met point en peine de venir à lui, ou bien on n'y vient que de corps, laissant ailleurs son cœur et ses pensées. Cependant Jésus-Christ n'abandonne point nos églises; il y demeure, et ne cesse

point de nous demander à boire. Ce n'est pas de l'eau matérielle, mais de notre sanctification, qu'il est altéré. Il est ici pour donner aux saints les choses saintes. Ce n'est point une eau corruptible qu'il leur présente, mais son sang, symbole de sa mort, et cause de notre vie.
(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

13. *Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif.* — L'eau matérielle, en étanchant la soif du corps, finit par s'épuiser, et la soif revient bientôt dans toute son ardeur; l'eau de la grâce, au contraire, demeure dans l'homme tant qu'une faute grave ne vient point la tarir entièrement; de plus, elle s'accroît par les bonnes œuvres, et jaillit dans la vie éternelle, pour grossir le torrent de voluptés saintes que Dieu nous y destine. Celui qui boit aux fontaines du Sauveur ne saurait donc plus être en proie à la soif spirituelle, puisqu'il a eu lui-même, non-seulement de quoi l'étancher, mais une surabondance qui va l'attendre dans l'autre vie, pour augmenter son bonheur. Il n'aura plus soif, c'est-à-dire son cœur ne désirera plus, parce que la grâce de Dieu le remplira tout entier, sans y laisser aucun vide. Il n'aura pas la soif des honneurs; et il ne s'inclinera pas jusque dans la poussière pour boire de l'eau du torrent. Il ne sera pas brûlé par les ardeurs de la convoitise; et il ne se consumera pas à creuser des citernes, pour y puiser durant quelques jours une eau fangeuse et corrompue. Il ne sentira pas la soif de l'or; et il ne sacrifiera pas son repos, sa santé, sa vie, son honneur même pour satisfaire ce désir insatiable. En un mot, il n'aura pas soif des choses de ce monde; il passera sur la terre comme le voyageur uniquement occupé de franchir la distance qui le sépare encore de sa patrie; tandis que les malheureux esclaves de la convoitise, après s'être tant de fois courbés honteusement vers la terre, après s'être plongés dans la fange du vice, après s'être lassés dans la voie de l'iniquité auront encore la même soif, seront toujours en proie au même tourment, en attendant que du milieu des flammes dévorantes, ils mendient éternellement une goutte d'eau, qui leur sera éternellement refusée. Seigneur Jésus, donnez-nous cette eau vive, afin que nous n'ayons jamais soif des jouissances de la vie présente. (B.)

13. *Quiconque boit de cette eau aura encore soif...* — Plus on boit des eaux corrompues, plus on est altéré; à mesure qu'on se plonge dans le mal, à mesure il naît des désirs inquiets dans le cœur. La possession des richesses ne fait qu'irriter la soif. L'avarice et l'ambition sont plus mécontentes de ce qu'elles n'ont pas encore, qu'elles ne sont

satisfaites de tout ce qu'elles possèdent. La jouissance des plaisirs ne fait qu'amollir l'âme, elle la corrompt, elle la rend insatiable. Plus on se relâche, plus on se veut relâcher. Il est plus facile de retenir son cœur dans un état de ferveur et de pénitence, que de le ramener ou de le contenter lorsqu'il est une fois dans la pente du plaisir et du relâchement. Veillons donc sur nous-mêmes; gardons-nous de boire d'une eau qui augmenterait notre soif. Conservons notre cœur avec précaution, de peur que le monde et ses vaines consolations ne le séduisent et ne lui laissent, à la fin, que le désespoir de s'être trompé.
(FÉNELON.)

21. *Nos pères ont adoré sur cette montagne; et vous autres, vous dites que dans Jérusalem est le lieu où il faut adorer.* — Nouvel artifice qu'imagine la Samaritaine. Pour détourner la question de ses mœurs, qui lui déplaît et qui l'embarrasse, cette femme se jette habilement sur une question de doctrine. Il semble qu'elle veut, par cette variété d'opinions et de croyances, justifier ses désordres. C'est comme si elle répondait à Jésus-Christ : Mais, Seigneur, à quoi s'en tenir? nos pères ont permis ce que vous condamnez. Pour qui se déclarer dans cette diversité de sentiments? Voilà le prétexte dont on se sert encore tous les jours dans le monde, pour s'étourdir sur les vérités les plus terribles du salut : la variété des opinions sur les règles des mœurs. Hommes du monde, commencez par retrancher de vos mœurs tout ce que tous les sentiments, toutes les opinions d'un commun accord y condamnent; après cela vous aurez droit de vous plaindre de nos contentions prétendues. (MASSILLON.)

22. *Ce ne sera pas seulement sur cette montagne, ni dans Jérusalem, que vous adorerez le Père.* — Qu'avons-nous prétendu faire en élevant des temples à Dieu? Etait-ce seulement pour chanter ses louanges ou pour lui adresser des vœux? Mais, partout il est permis de remplir ce devoir : vos maisons sont un sanctuaire où vous pouvez prier, et votre cœur un autel propre au sacrifice. Etait-ce seulement pour nous rappeler l'idée de l'Être suprême? Mais, toute la création publie à haute voix son existence et raconte sa gloire. Qui ne voit que l'univers lui-même est un temple, et que l'homme en est le prêtre permanent? Sans doute, si l'homme n'eût point été ingrat et rebelle, le spectacle de tant de merveilles serait plus que suffisant pour le rappeler à ses devoirs envers son Dieu. L'aurore, ouvrant chaque jour sa carrière brillante; les fleuves, tombant rapidement des montagnes et serpentant dans les

plaines, sans jamais tarir; l'azur du firmament, l'émail des prairies, le trésor des moissons, tout, depuis l'aigle qui fend la nue jusqu'à l'insecte rampant sur la terre, tout eût été pour l'homme une invitation continuelle à se prosterner en adoration devant son auteur. Mais l'homme n'est plus ce qu'il était au sortir des mains de Dieu. Devenu insensible à tant de miracles, indifférent au milieu de tant de prodiges, et la voix de toute la création frappant inutilement son oreille, cet enfant dégénéré avait besoin que l'art vînt à son secours, et que le nom de Dieu, comme effacé de son cœur, lui fût montré sur le frontispice des temples; il a fallu que chaque jour on entonnât dans ces enceintes majestueuses des hymnes et des cantiques sacrés, pour réveiller sa foi, ranimer sa reconnaissance, et confondre son ingratitude. (SAINT AMBROISE.)

23. *Vous adorez, vous, ce que vous ne connaissez point; nous, nous adorons ce que nous connaissons : parce que le salut vient des Juifs.*— Les hérétiques qui se sont séparés de Rome, comme les Samaritains qui s'étaient séparés de Jérusalem, ne sont pas hors de la vraie religion parce qu'ils n'adorent pas Dieu dans les églises de Rome, et ne suivent pas tous les rits de Rome; mais parce que, par leur schisme d'avec Rome, ils ont nié ou corrompu les doctrines et la foi de Rome. En effet, comme les Samaritains encore, qui, tout en se vantant d'adorer Dieu selon le rit des anciens patriarches, n'avaient pas moins détruit chez eux le vrai culte de Dieu, les hérétiques, selon la remarque de Théophylacte, tout en se vantant d'avoir réformé le christianisme, et de l'avoir rappelé à la simplicité du culte spirituel du temps des apôtres, n'ont pas moins altéré chez eux la vraie doctrine de Jésus-Christ. Car les anciens manichéens et les luthériens modernes ont nié la prescience du Créateur, comme les anciens nestoriens et les calvinistes modernes ont nié sa bonté, et ont fait de Dieu, ceux-là un être stupide, ceux-ci un être cruel. Ajoutez encore qu'il n'y a pas une seule des lois de l'Evangile que ces schismatiques de Rome n'aient foulée aux pieds; pas un des conseils évangéliques qu'ils n'aient rejeté; pas un des sacrements qu'ils n'aient détruit; pas une des doctrines sur la justification, sur la grâce, touchant l'action de Dieu sur l'homme, qu'ils n'aient corrompue. En sorte qu'il est vrai de dire que toute hérésie est une altération plus ou moins profonde de la vraie idée des communications de Dieu à l'homme, des rapports entre Dieu et l'homme; et par conséquent de la nature de Dieu et de la vraie religion. On peut donc dire à ces faux adorateurs de Dieu et de Jésus-Christ : Vous ado-

rez un Dieu que vous ne connaissez pas, ne le connaissant plus comme vous devriez le connaître, et comme vos pères dans la foi l'avaient connu. C'est nous catholiques, seuls, qui connaissons le Dieu que nous adorons, le connaissant et l'adorant comme il veut être connu et adoré, et en conservant pur et intact dans notre Eglise le dépôt des vraies idées de Dieu, de sa nature, de ses attributs, de son médiateur, de ses lois, de son culte, de sa religion, et par conséquent c'est nous seuls qui sommes dans la vraie voie du salut. Car la vérité ne peut se trouver que dans l'une des deux doctrines opposées ; le salut ne peut rejaillir que d'un côté : il ne peut venir que de Rome, comme jadis il ne venait que des Juifs. (Le R. P. Ventura.)

23. *Le salut vient des Juifs.* — La Judée a enfanté le Sauveur et toute la terre l'a reçu. La synagogue l'a nourri, élevé; et l'Eglise l'a gardé, et elle jouit de ses bienfaits. Chez les Juifs est le sarment de la vigne; chez les Gentils est le fruit de la vérité. Les Juifs ont vendangé le raisin; les Gentils en boivent la liqueur mystique. Les Juifs ont semé le grain de froment; les Gentils en ont moissonné l'épi avec la faux d'une foi vive. Les Gentils ont cueilli pieusement la rose; l'épine de l'incrédulité est restée chez les Juifs. L'oiseau s'est envolé; et ce peuple insensé demeure auprès du nid pour l'attendre. Les Juifs expliquent les feuilles de la lettre; les Gentils recueillent les fruits de l'esprit. En révélant à Hérode le secret de leurs écritures, ils nous ont appris, sans y faire attention que Jésus était né à Bethléem; ils nous ont fait connaître le Seigneur caché dans une étable. Il était couché dans une crèche, et ils nous l'ont indiqué malgré eux; ils nous ont fait du bien sans le vouloir, et nous ont découvert celui qu'ils s'efforçaient de nous cacher. Dis-moi donc, ô Juif, la Vierge a-t-elle enfanté, ou non? Si elle a enfanté, conviens que ce ne pouvait être qu'un Dieu, puisque Isaïe l'appelle Emmanuel; si elle n'a pas enfanté, pourquoi as-tu trompé Hérode? Car, lorsque ce prince te demandait où naîtrait Jésus-Christ, tu lui as répondu, dans Bethléem, ville de Juda. N'est-ce pas vous, ennemis aveugles, qui nous avez découvert la vérité? N'est-ce pas vous, Scribes et Pharisiens, religieux observateurs de la loi, qui nous avez appris ce qui concernait le Sauveur? N'est-ce pas vous qui nous avez révélé, avec les secrets de votre langue, le sens des divines Ecritures? (Saint Jean-Chrysostôme.)

24. *L'heure approche, et elle est maintenant arrivée, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité.* — O enfant du

Nouveau Testament! ô adorateur véritable! chrétien détaché de l'amour du monde, viens adorer en esprit, viens demander à Dieu la conversion et la liberté de ton cœur qui gémit, ou plutôt qui ne gémit pas, qui se réjouit parmi tant de captivités; viens, affligé de tes crimes, ennuyé de tes terreurs, détrompé de tes folles espérances, dégoûté des biens périssables, avide de l'éternité et affamé de la justice et du pain de vie; expose-lui, toutefois, avec confiance, ô fidèle adorateur! expose avec confiance tes nécessités même corporelles. Il veut bien nourrir ce corps qu'il a fait et entretenir l'édifice qu'il a lui-même bâti; mais cherche premièrement son royaume, attends sans inquiétude qu'il te donne le reste comme par surcroît; et, bien loin de lui demander qu'il contente tes convoitises, viens saintement résolu à lui sacrifier tout, jusqu'à tes besoins. (BOSSUET.)

26. *Je sais que le Messie doit venir. Lorsqu'il viendra, il nous enseignera toutes choses.* — Il n'est presque point de pécheur, quelque déplorable que soit sa vie, qui ne compte sur une conversion à venir. Et c'est le prétexte dont on se sert le plus souvent pour se tromper soi-même et vivre en paix dans ses désordres. Telle était la disposition de la femme de Samarie : ne pouvant plus se défendre, ni contre les instances du Sauveur, ni contre les remords de sa propre conscience; frappée de ses égarements passés, attirée par les consolations qu'on lui promet dans des mœurs nouvelles, elle voudrait encore renvoyer sa conversion à un temps plus favorable. Mais le Sauveur ne permet pas à cette pécheresse de s'abuser sur un point si dangereux. C'est moi, moi qui vous parle, dit-il; n'attendez point d'autre prophète; ne renvoyez pas à un autre temps : si je sors des frontières de Samarie, si je m'éloigne de votre cœur, vous périssez sans ressource. (MASSILLON.)

35. *Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, d'accomplir son œuvre.* — Les apôtres ne comprirent point la réponse de leur divin Maître, et dans leur simplicité grossière, ils se dirent entre eux : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger? Mais qu'elle soit bénie cette simplicité des apôtres! elle nous a valu une révélation nouvelle de la part de notre bien-aimé Sauveur. Car, voyant leur pensée : Non, leur dit-il, ce n'est pas ce que vous croyez. Il ne s'agit pas d'une nourriture corporelle, mais d'un aliment tout spirituel; sachez que ma véritable nourriture est de faire la volonté de mon Père qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre, la conversion des âmes. Par ces ineffables et sublimes paroles, par cette touchante

déclaration, nous savons à n'en pouvoir douter que l'œuvre de Dieu par excellence, *Opus ejus*, n'est pas la création du monde, mais la conversion de l'homme égaré, sa sanctification et son salut; que c'est là le désir, la volonté de Dieu; que l'accomplissement de cette volonté et de ce désir, l'exécution de cet œuvre est la nourriture, l'aliment, les délices propres au cœur de Jésus-Christ. Ce délicieux passage de l'Evangile nous rappelle la révélation que saint Paul, instruit par Jésus-Christ lui-même, nous a faite sur le même sujet en nous apprenant qu'au ciel encore, à la droite de son Père adorable, notre aimable Sauveur ne s'occupe que du même œuvre, de nous appeler, de nous attirer, de nous convertir à lui, pour nous sauver, en priant pour nous, en intercédant pour nous; et que cette occupation est l'aliment de sa vie immortelle au sein de la gloire, comme elle le fut de sa vie mortelle au sein de ses souffrances et de ses opprobres. (LE R. P. VENTURA.)

ÉLÉVATION.

Heureuse cette femme à qui il est donné de converser avec la Sagesse incarnée et de recueillir sur ses lèvres adorables les paroles de la vie éternelle? Une âme livrée au péché obtient de Dieu la faveur la plus insigne! Nous ne devons donc jamais désespérer de notre salut, quelque graves et nombreuses que puissent être nos chutes; car la miséricorde du Sauveur n'a point de bornes. Il nous poursuit, il nous presse en sa grâce, il nous attend avec une patience qui ne s'explique que par son éternité; il nous reproche doucement notre ingratitude, nos erreurs et l'oubli des promesses que nous lui avons faites aux époques les plus solennelles de notre vie; et il nous demande si nous connaissons encore le don de Dieu. Comme la Samaritaine, ouvrons notre intelligence à tant de lumière et laissons-nous toucher par une si grande miséricorde. Comme la Samaritaine, avouons nos fautes, humilions-nous, et le Sauveur, toujours si bon et si tendre, nous rendra son amour et tous nos droits à son céleste héritage. Allons ensuite vers nos frères qui sont encore dans le péché et dans l'erreur. Racontons à ces frères égarés les merveilles que nous avons vues et entendues, pressons-les de se procurer le même bonheur en venant puiser avec nous aux sources divines du Seigneur cette eau vive qui jaillit jusque dans la vie éternelle. Seigneur Jésus, donnez-nous cette eau, afin que nous n'ayons plus soif et que nous n'allions plus boire au torrent fangeux du monde et des passions!

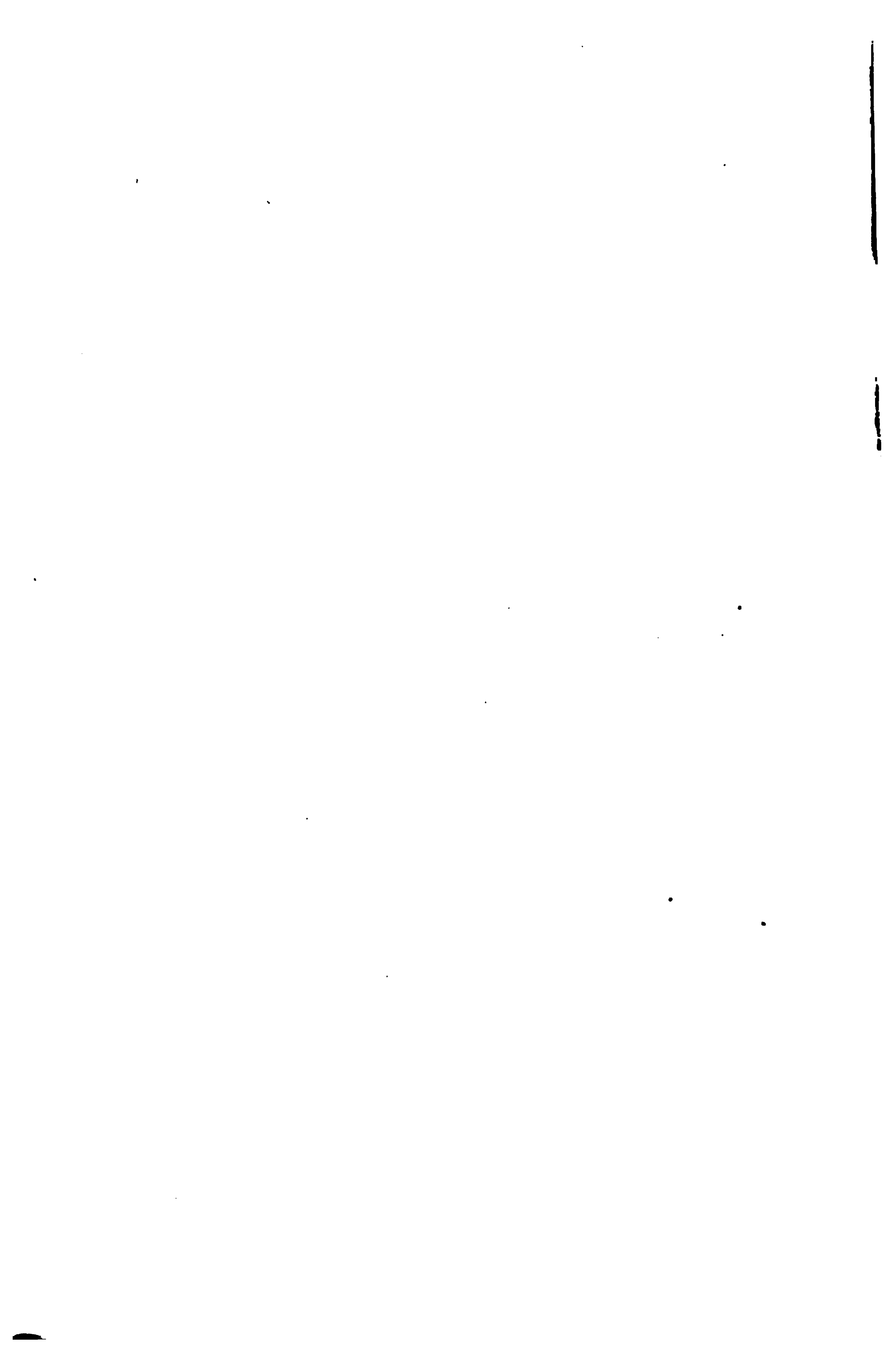


Claudius Ciappori inv. E. Léguay sculp.

UN OFFICIER DU ROI S'ADRESSANT A JÉSUS

N. J. PHILIPPART éditeur





CHAPITRE XIX.

1-13. De Sichar, Jésus se rend de nouveau à Cana en Galilée, où il guérit le fils d'un officier du roi. — 14-22. Il se rend ensuite à Nazareth où il explique une prophétie d'Isaïe. — 23-28. Il retourne à Capharnaüm, et commence à prêcher (janvier, deuxième année de sa vie publique).

MATH., IV, 13-17; MARC, I, 14-15; LUC; IV, 15-22; JEAN, IV, 43-54.

[1] Post duos autem dies exiit indè, et abiit in Galilæam,

1. Deux jours après, Jésus partit de ce lieu, et s'en alla en Galilée[1],

Ipse enim Jesus testimonium perhibuit, quia Propheta in suâ patriâ honorem non habet.

2. Bien qu'il ait déclaré lui-même qu'un prophète n'est point honoré dans son pays.

Cùm ergò venisset in Galilæam, exceperunt eum Galilæi, cùm omnia vidissent quæ fecerat Jerosolymis in die festo: et ipsi enim venerant ad diem festum.

3. Lorsqu'il y fut arrivé, les Galiléens l'accueillirent, à cause de tout ce qu'ils lui avaient vu faire à Jérusalem au jour de la fête, car eux aussi étaient allés à la solennité [2].

Venit ergò iterùm in Cana Galilææ, ubi fecit aquam vinum.

4. Il vint donc de nouveau à Cana, en Galilée, où il avait changé l'eau en vin.

Et erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum.

5. Or, il y avait un officier du roi[3], dont le fils était malade à Capharnaüm :

Hic cùm audisset quia Jesus adveniret à Judæâ in Galilæam, abiit ad eum, et rogabat eum ut descenderet, et sanaret filium ejus, incipiebat enim mori.

6. Ayant appris que Jésus venait de Judée en Galilée, il alla vers lui, et le priait de venir et de guérir son fils, qui était mourant.

[1] ỳ 1. Sans être accompagné par ses disciples : l'ensemble du récit évangélique ne laisse aucun doute à ce sujet. Ils retournèrent alors dans leur pays, à leurs barques et à leurs filets.

[2] ỳ 3. Dix mois auparavant, à la solennité pascale, ils l'avaient vu faire preuve d'une puissance surhumaine, en chassant les vendeurs qui déshonoraient le temple, en paralysant la haine des prêtres et des Pharisiens soulevés contre lui, et probablement en opérant d'autres miracles, comme ce verset de l'Evangile et surtout la démarche de l'officier du roi le font entrevoir.

[3] ỳ 5. Bien que les tétrarques ne fussent pas rois, on ne laissait pas de leur en donner le nom. On appelait de même *βασιλικὸς*, *regulus*, petit roi, chaque officier gouvernant une ville au nom du tétrarque.

Dixit ergò Jesus ad eum : Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.

7. Jésus lui dit : Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croyez point.

Dicit ad eum regulus : Domine, descende priusquàm moriatur filius meus.

8. L'officier lui dit : Seigneur, descendez[1] avant que mon fils meure.

Dicit ei Jesus : Vade, filius tuus vivit. Credidit homo sermoni quem dixit ei Jesus, et ibat.

9. Jésus lui dit : Allez, votre fils est vivant. Cet homme crut à la parole de Jésus, et il s'en allait.

Jam autem eo descendente, servi occurrerunt ei, et nuntiaverunt dicentes, quia filius ejus viveret.

10. Et comme déjà il était en chemin, ses serviteurs, venant à sa rencontre, lui annoncèrent que son fils était plein de vie.

Interrogabat ergò horam ab eis in quâ meliùs habuerit. Et dixerunt ei. Quia heri horâ septimâ reliquit eum febris.

11. Il leur demanda à quel moment il s'était trouvé mieux. Ils lui dirent : Hier, à la septième heure[2], la fièvre le quitta.

Cognovit ergò pater quia illa hora erat in quâ dixit ei Jesus, Filius tuus vivit ; et credidit ipse, et domus ejus tota.

12. Et le père reconnut que c'était l'heure à laquelle Jésus lui avait dit, Votre fils est vivant ; et il crut, lui et toute sa maison.

Hoc iterùm secundum signum fecit Jesus, cùm venisset à Judæâ in Galilæam.

13. Jésus fit encore ce second miracle après être revenu de la Judée en Galilée[3].

Et ipse docebat in synagogis eorum, et magnificabatur ab omnibus.

14. Et il enseignait dans les synagogues[4], recevant de tous de grandes louanges.

Et venit Nazaret, ubi erat nutritus, et intravit secundùm consuetudinem suam die sabbati in synagogam, et surrexit legere.

15. Et il vint à Nazareth, où il avait été élevé, et il entra, selon sa coutume, le jour du sabbat dans la synagogue, et il se leva pour lire.

[1] ỳ 8. On disait alors *descendre* de Cana à Capharnaüm, à cause du niveau moins élevé de cette dernière ville ; et monter à Jérusalem, pour la raison contraire.

[2] ỳ 11. Environ à une heure de l'apres-midi.

[3] ỳ 13. Ce fut le deuxième miracle que le Sauveur opéra *dans la Galilée :* car, comme nous venons de le dire, tout porte à croire qu'il en avait opéré d'autres dans la Judée depuis le changement de l'eau en vin.

[4] ỳ 14. Les Juifs n'avaient qu'un seul temple, celui de Jérusalem ; mais ils avaient dans chaque ville et dans chaque village un peu considérable des synagogues, où ils

Et traditus est illi liber Isaiæ prophetæ. Et ut revolvit librum, invenit locum ubi scriptum erat:

16. On lui présenta le livre du prophète Isaïe; et, en l'ouvrant[1], il se trouva à l'endroit où était écrit:

Spiritus Domini super me: propter quòd unxit me, evangelisare pauperibus misit me, sanare contritos corde.

17. L'esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a fait Christ[2], et m'a envoyé pour évangéliser les pauvres, et guérir ceux qui ont le cœur brisé;

Prædicare captivis remissionem, et cæcis visum,

18. Pour annoncer aux captifs leur délivrance, et aux aveugles, qu'ils verront;

Dimittere confractos in remissionem, prædicare annum Domini acceptum, et diem retributionis.

19. Pour renvoyer libres ceux qui sont écrasés sous les fers; pour annoncer l'année de la miséricorde du Seigneur[3], et le jour de sa justice.

Et cùm plicuisset librum, reddidit ministro, et sedit. Et omnium in synagoga oculi erant intendentes in eum.

20. Ayant replié le livre, il le rendit au ministre[4], et s'assit. Et tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui.

Cœpit autem dicere ad illos: Quia hodiè impleta est hæc scriptura in auribus vestris.

21. Prenant la parole, il leur dit: Aujourd'hui la prophétie que vous venez d'entendre est accomplie[5].

Et omnes testimonium illi dabant, et miraban

22. Et tous lui rendaient témoignage, et

se réunissaient soit pour prier, soit pour entendre la lecture et l'explication des saintes Écritures.

[1] ℣ 16. Littéralement, dès qu'il l'eut déroulé, sans chercher aucunement, parce qu'il agit en Dieu. — Alors les livres n'étaient qu'une longue page, roulée sur deux morceaux de bois.

[2] ℣ 17. Gr. *οὗ εἵνεκεν ἔχρισέ με, cujus gratiâ Christum fecit me*, par lequel, ou par l'onction duquel (le Seigneur) m'a oint, ou fait Christ.

[3] ℣ 19. C'est-à-dire, un Jubilé. Pendant le Jubilé des Juifs les prisons étaient ouvertes, les esclaves recouvraient la liberté, les dettes étaient remises, et les biens étaient rendus à ceux qui les avaient aliénés. Le Jubilé annoncé par Jésus-Christ devait avoir les mêmes effets dans le sens spirituel.

[4] ℣ 20. A celui qui le lui avait présenté, sans doute de la part du chef de la synagogue. Jusque-là les prophéties des Juifs avaient été comme un livre fermé; Jésus-Christ le prend et l'ouvre pour les chrétiens qui y verront toute l'économie du grand mystère de l'incarnation; après l'avoir lu, le fils de Dieu le referme et le rend ainsi au ministre juif; ce malheureux peuple conservera les Livres saints, mais fermés pour lui par la main de Jésus-Christ lui-même. (LE VÉNÉRABLE BÈDE.)

[5] ℣ 21. L'Évangéliste ne rapporte point l'instruction que fit alors le Sauveur, il passe immédiatement à l'impression qu'elle produisit sur les habitants de Nazareth.

tur in verbis gratiæ, quæ procebant de ore ipsius, et dicebant : Nonne hic est filius Joseph ?

admirant les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, ils disaient : N'est-ce pas là le fils de Joseph [1]?

a Et relictâ civitate Nazareth, venit et habitavit in Capharnaum maritimâ, a civitate Galilææ, a in finibus Zabulon et Nephtali.

23. Et ayant quitté la ville de Nazareth, Jésus alla demeurer à Capharnaüm, ville de Galilée[2], près de la mer, aux confins de Zabulon et de Nephtali ;

Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam :

24. Afin que s'accomplît ce qu'avait dit le prophète Isaïe :

Terra Zabulon et terra Nephtali, via maris trans Jordanem, Galilæa gentium :

25. La terre de Zabulon et la terre de Nephtali, la voie de la mer au delà du Jourdain[3], la Galilée des Gentils.

Populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam : et sedentibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis.

26. Le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière ; la lumière s'est levée sur ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort.

Exindè cœpit Jesus prædicare. b Evangelium regni Dei, dicens :

27. Alors Jésus commença à prêcher l'Évangile du royaume de Dieu[4], disant :

Quoniam impletum est tempus, et appropinquavit regnum Dei ; pœnitemini, et credite Evangelio.

28. Le temps est accompli, le royaume des cieux est proche[5] ; faites pénitence et croyez à l'Évangile.

[1] ỳ 22. Saint Luc, pour ne plus revenir à Nazareth, rapporte ici l'attentat des habitants de cette ville contre Jésus-Christ, et qui n'eut lieu que longtemps après, comme on le voit par les autres évangélistes ; il faut donc, pour conserver l'ordre des faits, disjoindre ce que saint Luc avait uni dans un autre but. Cette solution, toute naturelle, coupe court à une multitude d'objections plus ou moins fondées. (PR. HENRIET, après S. J. Chrys.)

[2] ỳ 23. C'est-à-dire de la haute Galilée qu'on nommait la Galilée des Nations ou des Gentils, parce qu'une grande partie de cette province était habitée par les Gentils, depuis que Salomon y avait donné vingt villes à Hiram, roi des Tyriens.

[3] ỳ 25. Le lac de Genesareth : les Hébreux donnaient le nom de mer aux grands lacs. — Le mot *au delà* du Jourdain peut aussi bien se traduire par *en deçà*, d'après la langue originale.

[4] ỳ 27. Il commença pour les habitants de la Galilée, car il avait déjà prêché en Judée pendant plus de huit mois.

[5] ỳ 28. C'est-à-dire les jours du Messie sont arrivés, préparez-vous par la pénitence à recevoir l'Evangile qu'il vient vous annoncer.

9. ***Jésus lui dit : Allez, votre fils est vivant.*** — Pourquoi le Seigneur, invité par cet officier du roi à venir près de son fils, refuse-t-il de s'y rendre corporellement, et que dans une autre circonstance, sans en être prié, il promet d'aller en personne auprès du serviteur d'un centurion? C'est pour confondre notre orgueil et détruire en nous la malheureuse habitude de ne considérer dans les hommes, au lieu de la nature humaine, sur laquelle Dieu a imprimé son image, que le rang qu'ils occupent et les biens dont ils jouissent. En ne voyant ainsi que ce qui paraît au dehors, on oublie bientôt ce qui est au dedans; et si ce qui environne notre semblable est un appareil de misère, nous l'abandonnons, sans tenir compte de la dignité qui est en lui. Mais le divin Sauveur, pour nous apprendre à mépriser ce que le monde considère comme grandeur, et à honorer ce qu'il dédaigne, ne veut point aller vers le fils d'un officier fastueux; et il s'offre, au contraire, de lui-même à se rendre chez l'humble centurion. (SAINT GRÉGOIRE, pape.)

12. *Et il crut, lui et toute sa maison.* — Touché du miracle que le Sauveur du monde venait d'opérer en sa faveur, et ayant embrassé la loi de cet Homme-Dieu, il la fait encore embrasser par ses domestiques, et il ne croit pas pouvoir mieux employer son zèle qu'à lui soumettre toute sa maison. Ce n'est pas qu'il use de violence, ni que d'une autorité absolue il entraîne les esprits rebelles, et arrache d'eux, pour ainsi parler, une foi contrainte et forcée : en matière de religion, tout doit être libre et pleinement volontaire, et Dieu réprouverait un culte où le cœur n'aurait point de part. Si donc cette heureuse famille s'attache désormais à Jésus-Christ et en suit fidèlement la doctrine, c'est qu'elle y est engagée par l'exemple de son chef, c'est qu'elle y est animée par ses sages remontrances, c'est que le témoignage de ce nouveau chrétien est pour elle une instruction qui l'éclaire, qui la convainc, et que, par l'honneur qu'il rend à la foi, elle apprend elle-même à l'honorer. (BOURDALOUE.)

17. *L'esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a fait Christ, etc.* — O Christ! vous êtes connu de tout temps sous ce beau nom. Le Psalmiste vous a vu sous ce nom, lorsqu'il a chanté : Votre trône, ô Dieu! est éternel : et votre Dieu vous a oint d'une huile ravissante. C'est vous que Salomon a célébré en disant dans son divin cantique : Votre nom est une huile, un baume répandu. Quand l'ange saint Gabriel a annoncé le temps précis de votre venue, il s'en est expliqué en disant : Que le Saint des saints serait oint; et que

l'oint ou le Christ serait immolé. Et vous-même qu'avez-vous prêché dans la synagogue, lorsque vous expliquâtes votre mission? Qu'avez-vous, dis-je, prêché que ce beau texte d'Isaïe : L'esprit du Seigneur m'a envoyé, et c'est pour cela qu'il m'a oint. Vous avez paru vouloir expliquer, par ce texte d'Isaïe, que vous êtes oint par le Saint-Esprit; et n'est-ce pas aussi ce qu'a enseigné votre apôtre saint Pierre au saint centurion Cornelius, lorsqu'il lui prêcha Jésus de Nazareth : et comment Dieu l'avait oint du Saint-Esprit et de puissance pour opérer des prodiges, et remplir toute la Judée de ses bienfaits? Jésus est donc oint par le Saint-Esprit, comme l'ayant en lui par sa divinité, comme ayant reçu du Père qui est en lui la vertu de le produire; comme le donnant en propre à l'homme qu'il s'est uni en unité de personne. Ce qui a fait dire aux saints, qu'il a été oint de la divinité; et c'était ce que voyait ce prophète, lorsqu'en disant, il a été oint par son Dieu, en même temps lui-même il l'appelle Dieu. Telle est donc l'onction qui a fait le Christ. Ce n'est pas d'une huile matérielle qu'il a été oint, comme Elisée et les prophètes, comme David et les rois, comme Aaron et les pontifes. Quoique roi, prophète et pontife, il n'a pas été oint de cette onction, qui n'était qu'une ombre de la sienne. Aussi David a-t-il dit, qu'il était oint d'une huile excellente, au-dessus de tous ceux qui sont nommés oints, en figure de son onction, parce qu'il est oint de divinité et du Saint-Esprit. C'est ainsi que Dieu l'a fait Christ. Par cette onction divine Jésus-Christ est roi, pontife et prophète. (BOSSUET.)

22. *N'est-ce pas là le fils de Joseph?* — Quoi donc! et où cet homme a-t-il puisé tous ces enseignements, et si simples et si grands, et si hauts et si populaires, et toutes ces leçons inouïes, cachées jusqu'à lui à la pensée de l'homme? N'est-ce donc pas ce fils d'un artisan, qu'une étable a vu naître? N'est-ce pas ce fils de Marie, sans éducation et sans culture, qui jamais n'apprit rien et qui jamais n'écrivit rien? Mais comment cet homme, qui jamais n'apprit rien, a-t-il donc mieux parlé que tous ceux qui ont tant appris? et comment cet homme, qui jamais n'écrivit rien, a-t-il donc mieux parlé que tous ceux qui ont tant écrit, et qui écriront jusqu'à la fin des siècles? Chrétiens, faudrait-il encore vous le dire? ne comprenez-vous pas tous que cet homme n'est pas un pur homme, mais le docteur venu de Dieu, le Verbe fait chair, mais le Verbe de vie; que sa doctrine n'est pas de lui, mais de Celui qui l'a envoyé; et que s'il n'a rien appris ici-bas, c'est qu'il a tout appris dans le sein de son Père? (DE BOULOGNE.)

28. *Le temps approche; faites pénitence, et croyez à l'Évangile.* — Faites pénitence tandis que le médecin n'est pas encore à vos côtés, vous donnant des heures qui ne sont pas en sa puissance, mesurant les moments de votre vie par des mouvements de tête, et tout prêt à philosopher admirablement sur le cours et la nature de la maladie, après la mort. N'attendez pas, pour vous convertir, qu'il vous faille crier aux oreilles, et vous extorquer un oui ou un non; que le prêtre ne dispute pas près de votre lit avec votre avare héritier ou avec vos pauvres domestiques, pendant que l'un vous presse pour les mystères, et que les autres sollicitent pour leur récompense, ou vous tourmentent pour un testament. Convertissez-vous de bonne heure, n'attendez pas que la maladie vous donne ce conseil salutaire; que la pensée vous en vienne de Dieu, et non de la fièvre; de la raison, et non de la nécessité; de l'autorité divine, et non de la force. Donnez-vous à Dieu avec liberté, et non avec angoisse et inquiétude. Si la pénitence est un don de Dieu, célébrez ce mystère dans un temps de joie, et non dans un temps de tristesse. Puisque votre conversion doit réjouir les anges, c'est un fâcheux contre-temps de la commencer quand votre famille est éplorée. Si votre corps est une hostie qu'il faut immoler à Dieu, consacrez-lui une hostie vivante. Si c'est un talent précieux qui doit profiter entre ses mains, mettez-le de bonne heure dans le négoce, et n'attendez pas pour le lui donner qu'il faille l'enfouir dans la terre. (BOSSUET.)

28. *Croyez à l'Évangile.* — La foi est pour nous ce qu'est le bâton dans les mains du vieillard dont il soutient et assure la marche chancelante. Ainsi la faiblesse de l'esprit humain abandonné à lui-même ne trouverait dans sa raison qu'un guide infidèle, sujet à l'égarer, s'il n'était affermi par la foi, soutien bien plus assuré. Elle écarte l'incertitude, elle dissipe nos ténèbres en portant sa lumière au sein de notre ignorance. Privé de son flambeau, l'homme ne marche que dans une nuit profonde, il heurte à chaque pas, et donne tête baissée dans tous les écueils. Nous en avons la preuve dans l'histoire des écoles d'une sagesse humaine. Vous les voyez ces philosophes affectant de se distinguer du vulgaire par la gravité d'un extérieur composé, aveugles sur les premiers principes, au point de ne pas apercevoir les pierres qui sont sous leurs yeux, puisque de ces pierres-mêmes ils se sont fait des divinités. Aussi rien de fixe dans leur doctrine, querelles interminables les uns avec les autres, pour aller se précipiter tous à la fois dans un commun abîme. Pourquoi? parce qu'ils n'ont d'autre guide que

leur raison. L'apôtre le déclare dans ces termes : Ils se sont égarés dans leurs vains raisonnements, et leur cœur insensé a été rempli de ténèbres; ils sont devenus fous, en s'attribuant le nom de sages.

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

ÉLÉVATION.

Pour ne fournir aucun prétexte à la haine de l'incestueux Hérode, vous interrompez, Seigneur Jésus, vos prédications sur les bords du Jourdain, et vous vous retirez dans la Galilée des Gentils. Par là vous faites entrevoir à vos disciples que, quand la Judée les persécutera, ils devront se tourner vers les nations. Après avoir béni en passant la ville de Samarie, vous accordez à un officier païen la guérison de son fils, et par votre grâce vous le convertissez, lui et toute sa maison. Vous souvenant ensuite des habitants de Nazareth, au milieu desquels vous aviez vécu trente années, vous essayez, en leur révélant enfin la sublimité de votre nature et la grandeur de votre mission, de les faire entrer dans l'héritage du salut. Peu de jours après, vous vous dirigez vers Capharnaüm, et vous commencez à faire briller la lumière sur ceux qui gémissaient dans les ombres de la mort. Ce que vous avez fait pour le peuple juif durant votre passage sur la terre, vous le faites encore tous les jours pour votre Eglise en général, et pour chacun de nous en particulier : cédant à la persécution plutôt que de sévir contre vos persécuteurs, et comblant de vos bienfaits, même les ingrats qui se prévalent de votre bonté pour vous outrager davantage. En présence d'une telle charité, ô mon Dieu ! en voyant chacun de vos pas marqué par un bienfait nouveau, qui pourrait ne pas vous aimer, vous bénir, vous adorer et chanter vos louanges? Oui, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Que tout genou fléchisse devant lui, au ciel, sur la terre, et jusque dans les enfers !

CHAPITRE XX.

1-5. Jésus, à Capharnaüm, appelle une seconde fois à sa suite Pierre et André, auxquels il adjoint Jacques et Jean. — 7-13. Il délivre un possédé dans une synagogue de Capharnaüm. — 14-16. Il rend à la santé la belle-mère de saint Pierre. — 17-21. Guérison de beaucoup d'autres malades et délivrance de plusieurs possédés (vers la fin de janvier, deuxième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., IV, 18-21, VIII, 14-17; MARC, I, 16-34; LUC, IV, 31-41.

ᵃ Ambulans autem Jesus juxta mare Galilææ, vidit duos fratres, Simonem qui vocatur Petrus, et Andream fratrem ejus, mittentes rete in mare, erant enim piscatores;

1. Un jour qu'il marchait le long de la mer de Galilée[1], Jésus vit Simon, surnommé Pierre, et André, son frère, jetant un filet dans la mer, car ils étaient pêcheurs,

Et ait illis : Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum.

2. Et il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes[2].

At illi continuò relictis retibus secuti sunt eum.

3. Eux, aussitôt, laissant leurs filets, le suivirent.

ᵇ Et progressus indè pusillum, ᵃ vidit alios duos fratres, Jacobum Zebedæi, et Joannem fratrem ejus, in navi cum Zebedæo patre eorum, reficientes retia sua ᵇ et vocavit illos.

4. S'étant avancé un peu au delà, il vit deux autres frères, Jacques[3] et Jean[4], fils de Zébédée, dans une barque avec leur père, réparant leurs filets, et il les appela.

ᵃ Illi autem statim relictis retibus, ᵇ et relicto

5. Aussitôt, quittant leurs filets, et laissant dans la barque Zébédée, leur père,

[1] ℣ 1. Le lac de Cénéreth, ou mer de Kinnereth, ou de Tibériade, ou lac de Génésareth, ou de Génésar. Ces noms lui sont donnés à cause de la ville de Cénéreth, ou de Tibériade qui est sur son bord occidental et vers son extrémité méridionale. On l'appelle aussi mer de Galilée. Josèphe lui donne cent stades de long et quarante de large, environ quatre lieues et demie d'une part, et deux de l'autre. (DOM CALMET.)

[2] ℣ 2. Dieu a choisi ce qui était insensé selon le monde pour confondre les sages, et ce qui était faible selon le monde pour confondre les puissances humaines. Dieu a choisi ce qui était vil, ce qui était méprisable, ce qui n'était pas, pour détruire ce qui est : afin qu'aucune chair ne se glorifie en sa présence. (SAINT PAUL, aux Corinth.)

[3] ℣ 4. Jacques, surnommé le Majeur, pour le distinguer de saint Jacques le Mineur, fils de Cléophas et cousin-germain de Jésus-Christ.

[4] ℣ 4. Saint Jean pouvait avoir alors vingt-cinq ou vingt-six ans; ce fut le disciple bien-aimé du Sauveur.

patre suo Zebedæo in navi cum mercenariis, secuti sunt eum.

avec les hommes qu'il employait, ils suivirent Jésus.

[b] Et ingrediuntur Capharnaum, [c] civitatem Galilææ: [b] et statim sabbatis ingressus in synagogam, docebat eos.

6. Et il vint avec eux à Capharnaüm, ville de Galilée; et, peu de temps après, entrant dans la synagogue un jour de sabbat, il instruisait;

Et stupebant super doctrinâ ejus: erat enim docens eos quasi potestatem habens, et non sicut Scribæ.

7. Et tous étaient étonnés de sa doctrine: car il les enseignait comme ayant autorité [1], et non comme les Scribes [2].

[c] Et in synagogâ erat homo habens dæmonium immundum, et exclamavit voce magnâ,

8. Or, il y avait dans la synagogue un homme possédé d'un esprit immonde, lequel jeta un grand cri [3],

Dicens: Sine, quid nobis, et tibi Jesu Nazarene? Venisti perdere nos? Scio te quis sis, sanctus Dei.

9. Disant: Laissez-nous; qu'y a-t-il entre nous et vous, Jésus de Nazareth? Êtes-vous venu pour nous perdre? Je sais qui vous êtes, le Saint de Dieu [4].

[b] Et comminatus est ei Jesus, dicens: Obmutesce, et exi de homine.

10. Et Jésus lui dit avec menace: Taistoi [5], et sors de cet homme.

[c] Et cùm projecisset illum dæmonium in medium, [b] discerpens eum spiritus immundus, et exclamans voce magnâ, exiit ab eo, [c] nihilque illum nocuit.

11. Alors le démon, ayant agité le possédé avec violence, et l'ayant jeté par terre au milieu de l'assemblée, sortit de lui en poussant un grand cri, et sans lui avoir fait aucun mal.

Et factus est pavor in omnibus, [b] et mirati sunt omnes, ita ut con-

12. Et tous furent saisis d'étonnement et de crainte, de sorte qu'ils se demandaient

[1] ℣ 7. Il parlait comme souverain Maître, comme législateur suprême, et non pas comme les docteurs, qui se bornaient à expliquer la loi. (SAINT THOMAS-D'AQUIN.)

[2] ℣ 7. Les Scribes du peuple, dont il est parlé assez souvent dans l'Évangile, étaient des écrivains publics, et des docteurs de profession, qui lisaient et expliquaient la loi et les saintes Écritures. (DOM CALMET.)

[3] ℣ 8. Par la bouche du malheureux possédé, dont il faisait mouvoir les organes.

[4] ℣ 9. Gr. ὁ ἅγιος τοῦ θεοῦ, le Saint de Dieu; non pas un saint par grâce, par faveur, mais le Saint par nature et par excellence.

[5] ℣ 10. Jésus-Christ ne veut pas du témoignage de l'esprit impur, alors même qu'il dit la vérité.

quirerent inter se, dicentes : Quidnam est hoc? Quænam doctrina hæc nova? quia in potestate [a] et virtute, [b] etiam spiritibus immundis imperat, et obediunt ei.

entre eux : Qu'est ceci? Quelle est donc cette nouvelle doctrine[1]? car il commande avec autorité et puissance, même aux esprits immondes, et ils lui obéissent.

Et processit rumor ejus statim in omnem regionem Galilææ.

13. Et sa renommée se répandit rapidement dans tout le pays de Galilée.

[b] Et protinus egredientes de synagogâ, venerunt in domum Simonis et Andreæ, cum Jacobo et Joanne.

14. Étant sortis de la synagogue, ils vinrent dans la maison de Simon et d André, avec Jacques et Jean.

Decumbebat autem socrus Simonis, [a] tenebatur magnis febribus. [a] Et cùm venisset Jesus in domum Petri, vidit socrum ejus jacentem et febricitantem : [a] et rogaverunt illum pro eâ :

15. Or, la belle-mère de Simon était au lit, retenue par une grande fièvre[2]. Jésus, étant entré, la vit dans cet état; et ils le prièrent de la guérir.

[b] Et accedens [a] et stans super illam imperavit febri ; *et* [b] elevavit eam, apprehensâ manu ejus, et continuò dimisit eam febris, [a] et surrexit, et ministrabat eis.

16. Jésus s'approcha, et, debout auprès d'elle, il commanda à la fièvre; et la prenant par la main, il la fit lever ; et sur-le-champ la fièvre la quitta, et elle se leva et les servait.

Vespere autem facto, cùm occidisset sol, afferebant ad eum omnes malè habentes, et dæmonia habentes; et erat omnis civitas congregata ad januam.

17. Le soir, après que le soleil fut couché, tous ceux qui avaient des malades ou des possédés, les lui amenèrent; et toute la ville était assemblée devant la porte.

Et [a] ejiciebat spiritus verbo, et omnes malè habentes curavit, [a] singulis manus imponens.

18. Et il chassait les démons par sa parole, et guérissait les malades en imposant les mains sur chacun d'eux.

[b] Et curavit multos qui vexabantur variis languoribus, [a] ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam, di-

19. Il guérit ainsi un grand nombre de personnes atteintes de différentes maladies, de sorte que l'on vit s'accomplir cette parole du prophète Isaïe : Il a pris

[1] ỳ 12. Sous-entendu : elle doit être céleste, car elle s'appuie sur des miracles que Dieu seul peut opérer.

[2] ỳ 15. Gr. πυρετῷ μεγάλῳ, *febri magnâ*, par une grande ou forte fièvre.

centem : Ipse infirmitates nostras accepit, et ægrotationes nostras portavit.

sur lui nos infirmités, il s'est chargé lui-même de nos souffrances [1].

Exibant autem dæmonia à multis, clamantia et dicentia : Quia tu es Filius Dei :

20. Et les démons sortaient de beaucoup de possédés, en poussant des cris, et en disant : Vous êtes le Fils de Dieu.

Et increpans non sinebat ea loqui, quia sciebant ipsum esse Christum.

21. Et, les menaçant, il les empêchait de parler, parce qu'ils avaient appris qu'il était le Christ [2].

[1] ỳ 19. Chacune des paroles et des actions de Jésus-Christ, tendait à l'accomplissement de ce qu'avaient annoncé les prophètes; les évangélistes nous le rappellent de temps en temps, afin que nous ne perdions pas de vue les desseins du Père céleste, que son divin Fils venait accomplir sur la terre.

[2] ỳ 21. Les témoignages de Jean-Baptiste, la voix céleste qui avait proclamé Jésus-Christ Fils de Dieu, les miracles qu'il opérait, et la force irrésistible de sa parole, étaient pour eux des preuves puissantes de sa divinité. Or, quand les démons eux-mêmes croient à Jésus-Christ dès son début sur la terre, que penser des hommes qui lui refuseraient même cette foi stérile, après tous les prodiges qu'il a opérés et qu'il opère encore depuis dix-huit siècles, et qui, au sein même de son Eglise, iraient jusqu'à nier sa divinité?

1-2. *Un jour qu'il marchait le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon, surnommé Pierre, et André, frère de Simon, jetant un filet dans la mer, car ils étaient pêcheurs, et il leur dit : Suivez-moi.* — Ces paroles de Jésus-Christ furent un ordre bien doux en apparence et bien facile à exécuter; mais au fond, et dans l'intention même du Sauveur des hommes, cet ordre devait être pour ces deux frères un engagement à de rigoureuses épreuves : car leur dire, suivez-moi, c'était leur dire renoncez à vous-mêmes, préparez-vous à souffrir, soyez déterminés à mourir; ne vous regardez plus que comme des brebis destinées à la boucherie, que comme des victimes de la haine et de la persécution publique, et comme des hommes dévoués à la croix : c'était leur faire entendre tout cela, puisqu'il est vrai que la croix était le chemin par où cet Homme-Dieu avait entrepris de marcher, et que, selon ses maximes, il est impossible de le suivre par toute autre voie. C'est par là, en effet, que ces bienheureux apôtres, Pierre et André, ont suivi leur divin Maître : tous deux ont mérité de mourir comme Jésus-Christ sur la croix, tous deux ont eu l'avantage de consommer sur la croix leur glorieux martyre, et tous deux ont ainsi répondu à leur vocation (BOURDALOUE.)

2. *Jésus leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.* — Si les apôtres n'étaient que des pêcheurs et des publicains, il n'y a qu'une vertu divine qui ait pu faire adopter ce qu'ils enseignaient, et leur conquérir l'univers. Car ce n'est assurément ni l'éloquence, ni le raisonnement, ni aucune des inventions de la dialectique, qui ont fait le triomphe de leur prédication. Que Jésus-Christ eût pris à leur place des hommes renommés par leur sagesse et par leur talent, consommés dans l'art de persuader et de convaincre, il n'aurait pu échapper au soupçon d'être semblable aux autres philosophes : et dès lors sa doctrine perdait le caractère divin. Mais en voyant des pêcheurs et des publicains sans aucune teinture des lettres (comme Celse ne manque pas de s'en prévaloir), non-seulement discuter avec assurance dans les synagogues sur la religion de Jésus, mais encore l'annoncer avec succès aux autres peuples, quel est l'homme qui ne se demande d'où pouvait leur venir ce don merveilleux de persuader? Le moyen de n'y pas reconnaître l'accomplissement de cette parole du Sauveur, Suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes?

(ORIGÈNE.)

2. *Jésus leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.* — Examinez avec attention quels sont les hommes que Jésus-Christ charge d'une aussi vaste et aussi périlleuse entreprise. Des hommes timides par caractère, grossiers et ignorants, sans lettres, sans crédit, sans aucune connaissance des lois ni du barreau; pêcheurs ou publicains de leur métier, dont l'esprit, par conséquent, est incapable de s'élever à de hautes conceptions. Un semblable dessein avait de quoi déconcerter les plus mâles et les plus fiers courages, à plus forte raison des gens de ce caractère; et pourtant vous ne découvrez pas dans toute leur conduite la moindre trace d'abattement et de défiance. Rien d'étonnant, me répondra-t-on, ils étaient rassurés par le don des miracles, leur Maître leur ayant conféré le pouvoir de guérir les lépreux et de chasser les démons. Je réponds que rien, au contraire, n'était plus propre à ébranler leur constance, qu'une opposition aussi sensible entre le pouvoir qu'ils exerçaient à l'égard des autres, et l'impuissance où ils étaient de se défendre eux-mêmes. Quoi ! il ne tient qu'à eux de ressusciter les morts, et les voilà dévoués aux dangers les plus formidables ! Ils auront à soutenir la guerre contre le monde entier, sans autre perspective que les dénonciations et les emprisonnements; et avec tous leurs miracles, ils ne pourront échapper à tant de maux. Quoi de plus absurde qu'une pareille supposition !

(S. JEAN-CHRYSOSTÔME.)

12. *Quelle est donc cette nouvelle doctrine?* — Grande et sublime destinée de l'Evangile! il laisse aux politiques d'arranger les formes extérieures de la société; aux instituteurs la peine de polir l'homme et de le façonner pour le monde; aux écrivains l'art de le peindre avec finesse, et de le définir avec subtilité; et il se réserve le plus bel ouvrage, celui qu'aucun sage de l'univers n'a jamais osé entreprendre, qui n'entra jamais dans la pensée d'aucun homme, et qu'aucun docteur ne pourrait même tenter : il se réserve de conquérir les volontés, de sanctifier les motifs, d'extirper jusqu'à leurs dernières racines les inclinations perverses; d'ôter à l'homme son cœur de pierre, pour lui donner un cœur de chair; de le renouveler, ainsi que par le prophète, jusqu'au fond des entrailles; de le faire naître une seconde fois, et de n'y rien laisser qui ne soit digne de ce Dieu des vertus, qui l'a formé à son image. Pour conquérir le monde, il ne fallait qu'un Alexandre; pour lui donner des lois, il ne fallait qu'un Platon; pour censurer ses vices, il ne fallait qu'un Socrate; pour le changer et le sanctifier, il fallait Jésus-Christ, il fallait ce Soleil de justice qui pénètre les âmes du feu sacré de ses rayons, pour y faire fleurir les vertus et fructifier les bonnes œuvres. Quelle est donc cette loi si étonnante et si nouvelle, qui ne travaille que sur l'âme; qui ne se contente pas de la modestie qui est sur le front, mais qui demande en outre l'humilité dans le cœur; et qui, sans s'arrêter à l'amitié qui est dans les goûts, exige la charité qui est dans les sacrifices; *quænam doctrina hæc nova?* (De Boulogne.)

13. *Or, la belle-mère de Simon était au lit, retenue par une grande fièvre.* — Rien ne représente plus au naturel l'état d'une âme tiède et languissante que l'état d'infirmité où l'Évangile nous dépeint la belle-mère de saint Pierre. On peut dire que la tiédeur et l'indolence dans les voies de Dieu, accompagnées d'une vie d'ailleurs exempte de crimes, est une sorte de fièvre secrète et dangereuse qui mine peu à peu les forces de l'âme, qui altère toutes ses bonnes dispositions, qui affaiblit toutes ses facultés, qui corrompt insensiblement tout l'intérieur, qui change ses goûts et ses penchants, qui répand une amertume universelle sur tous les devoirs, qui la dégoûte de tout bien et de toute nourriture saine et utile, qui consume de jour en jour sa vie, sa substance, et finit enfin par une extinction entière et une mort inévitable. Cette langueur de l'âme dans les voies du salut est d'autant plus dangereuse qu'elle est moins aperçue : nous regardons notre état comme moins parfait, à la vérité, mais toujours sûr pour le salut,

puisque la conscience ne nous y reproche qu'un fond de paresse; de négligence dans nos devoirs, et d'infidélités légères. Si nous consultons les livres saints, nous verrons que l'état de tiédeur dans les voies de Dieu est un état fort douteux pour le salut, et par les dispositions présentes qu'il met dans l'âme, et par celles où tôt ou tard il ne manque pas de la conduire. (MASSILLON.)

16. *Et Jésus s'approcha, et, debout auprès d'elle, il commanda à la fièvre; et la prenant par la main, il la fit lever; et sur-le-champ la fièvre la quitta; et elle les servait.* — Levez-vous donc aussi, âme tiède et engourdie, rompez le charme fatal qui vous endort et vous enchaîne. Le Seigneur, que vous croyez servir, parce que vous ne l'outragez pas à découvert, n'est pas le Dieu des lâches, mais des forts; il n'est pas le rémunérateur de l'oisiveté et de l'indolence, mais des larmes, des veilles et des combats; il n'établit pas sur ses biens le serviteur inutile, mais le serviteur laborieux et vigilant; et son royaume, dit l'Apôtre, n'est pas la chair et le sang, c'est-à-dire une indigne mollesse et une vie dans les sens; mais la force et la vertu de Dieu, c'est-à-dire une foi agissante, une vigilance continuelle, un sacrifice généreux de tous nos penchants, un mépris constant de tout ce qui se passe, et un désir tendre et enflammé des biens invisibles qui ne passeront jamais. MASSILLON.)

17. *Le soir, après que le soleil fut couché, tous ceux qui avaient des malades ou des possédés les lui amenèrent; et toute la ville était assemblée devant la porte, et il chassait les démons par sa parole, et guérissait les malades en imposant les mains sur chacun d'eux.* — Que de merveilles indiquées dans ce peu de paroles! L'évangéliste n'entre pas dans le détail; il rassemble et comprend tout dans un seul mot; craignant, peut-être, qu'une aussi prodigieuse quantité de miracles ne trouvât des incrédules, il en appuie la certitude sur ce mot d'Isaïe : « Il a pris sur lui-même nos langueurs, et il s'est chargé de nos infir« mités. » Mais quel rapport y a-t-il entre les maladies corporelles et les plaies secrètes dont nos âmes sont affectées? Jésus-Christ voulait par là nous marquer que la plupart des maladies corporelles tirent leur source de celles de l'âme; car la mort, qui est le dernier et le plus grand de tous les maux, ne vient que de cette racine. Faut-il s'étonner que les autres en sortent aussi comme d'une tige funeste?

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

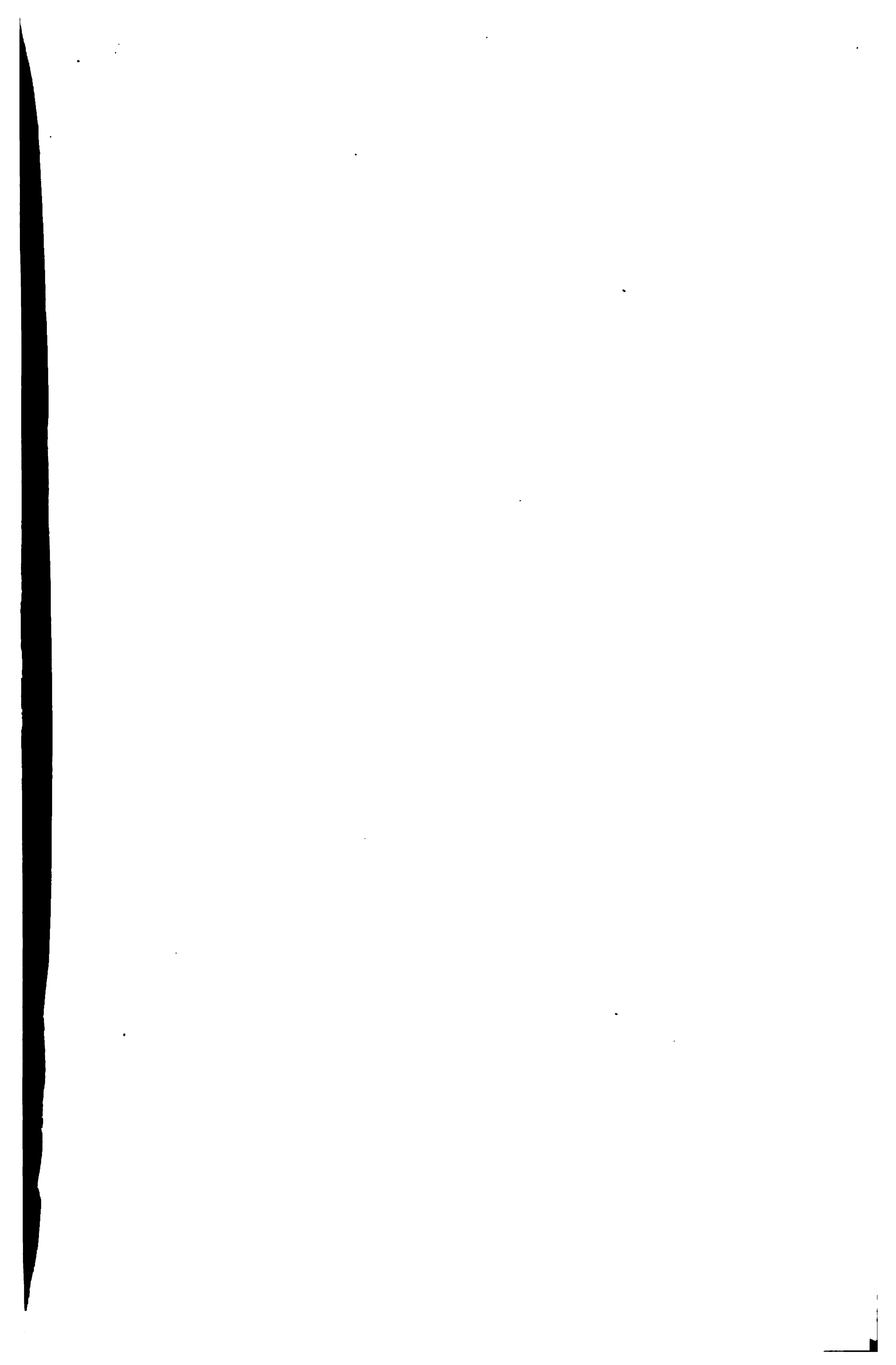
21. *Et, menaçant les démons, il les empêchait de parler, parce qu'ils*

avaient appris qu'il était Fils de Dieu. — Lorsque ces esprits, forcés par la vertu de ses paroles, sortaient des corps en publiant qu'il était le Christ, il les menaçait et leur commandait de se taire. Au lieu de recevoir l'hommage qui était rendu à sa puissance, il usait de sa puissance même pour s'en défendre et pour le rejeter. Est-ce qu'il y avait du danger pour lui à être loué? Non, Chrétiens, mais il y en avait pour nous; et parce qu'il était venu pour être notre modèle, et pour remédier à nos faiblesses par la sainteté de ses exemples, il fuyait pour ne pas entendre les vérités dont il eût eu droit de se glorifier, pour nous faire craindre celles qui, en nous flattant, ne peuvent qu'affaiblir en nous la grâce destinée à nous sanctifier. Or, si le Sauveur en a usé de la sorte pour notre instruction, que ne devons-nous pas faire pour notre propre utilité, ou plutôt pour notre propre nécessité ?

(BOURDALOUE.)

ÉLÉVATION.

Que vous êtes bon, ô Christ rédempteur! que vous êtes bon et fidèle dans vos promesses! Vous aviez fait annoncer par un de vos prophètes que vous enverriez aux enfants d'Adam, devenus la proie et les esclaves du démon, des pêcheurs pour les retirer de l'abîme, et voilà qu'aujourd'hui, vous-même, revêtu de notre nature, vous vous occupez à choisir et à former ces hommes bénis qui doivent travailler à notre délivrance. Ces ouvriers apostoliques, vous vous hâtez de leur montrer par votre exemple ce qu'ils auront à faire pour notre salut: vous les conduisez dans les synagogues, afin qu'ils entendent la doctrine qu'ils devront nous prêcher; vous chassez les démons en leur présence, pour leur apprendre comment ils devront eux-mêmes le chasser un jour; vous leur découvrez votre cœur tout entier, afin que leur charité pour les hommes s'allume au foyer de votre amour infini; devant eux vous prenez sur vous toutes nos infirmités et toutes nos misères, pour qu'un jour ils imitent votre exemple. Après ces pêcheurs d'hommes, vous formerez dans votre Eglise les chasseurs dont parle le même prophète, leur inspirant aussi votre zèle, votre bonté, votre sollicitude paternelle pour que vos élus soient rassemblés de toutes les parties du monde. Nous vous adorons, Seigneur Jésus, nous exaltons votre gloire, et nous vous rendons grâces, à cause de votre grande miséricorde.





Lemud del. Guesnu sculp.

LA PÊCHE MIRACULEUSE.

CHAPITRE XXI.

1-15. — De Capharnaüm, Jésus va prêcher dans la Galilée ; guérison d'un lépreux et de beaucoup d'autres malades. — 16-28. Accablé par la foule, il monte sur une barque pour enseigner ; première pêche miraculeuse (février, deuxième année de la vie publique de Sauveur).

MATH., IV, 23-25 ; MARC, I, 35-45 ; LUC, IV, 42-44, et V, 1-16.

b Et diluculò valdè surgens, egressus abiit in desertum locum, ibique orabat.

1. Le jour suivant[1], de grand matin, il se leva, s'en alla en un lieu désert, et là il priait.

Et prosecutus est eum Simon, et qui cum illo erant.

2. Simon et ceux qui étaient avec lui coururent où il était[2] ;

Et cùm invenissent eum, dixerunt ei : Quia omnes quærunt te.

3. Et l'ayant trouvé, ils lui dirent : Tous vous cherchent.

Et ait illis : Eamus in proximos vicos et civitates, ut et ibi prædicem : ad hoc enim veni.

4. Il leur dit : Allons dans les villages et les villes voisines, afin que je prêche là aussi, car c'est pour cela que je suis venu[3].

• Et turbæ requirebant eum, et venerunt usque ad ipsum ; et detinebant illum ne discederet ab eis.

5. Et le peuple qui le cherchait, étant venu jusqu'à lui, le retenait pour qu'il ne les quittât point.

Quibus ille ait : Quia et aliis civitatibus oportet me evangelisare regnum Dei, quia ideò missus sum.

6. Il leur dit : Il faut que j'aille aussi dans les autres villes annoncer l'Évangile du royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé[4].

• Et circuibat Jesus totam Galilæam, docens

7. Et il parcourait toute la Galilée, en-

[1] ỳ 1. Le lendemain du jour où Jésus avait guéri la belle-mère de saint Pierre, et sur le soir, rendu la santé à une infinité de malades.

[2] ỳ 2. Gr. *καὶ κατεδίωξαν αὐτὸν ὁ σίμων καὶ οἱ μετ᾽ αὐτοῦ*. ***Et prosecuti sunt eum Simon et qui cum illo***, et allèrent avec ardeur à sa recherche, Simon et ceux qui étaient avec lui.

[3] ỳ 4. Gr. *εἰς τοῦτο γὰρ ἐξελήλυθα*, ***ad hoc enim exivi***, car c'est pour cela que je suis sorti, ***sous-entendu***, de mon Père, et que je suis venu dans le monde.

[4] ỳ 6. ***Sous-entendu*** par mon Père.

in synagogis eorum, et prædicans Evangelium regni, sanans omnem langorem et omnem infirmitatem in populo, b et dæmonia ejiciens.

seignant dans les synagogues, prêchant l'Évangile du règne de Dieu[1], guérissant toute maladie et toute infirmité dans le peuple, et chassant les démons[2].

• Et factum est, cùm esset in unâ civitatum, et ecce vir b venit ad eum plenus leprâ; • et videns Jesum, et procidens in faciem, rogavit eum, dicens : Domine, si vis, potes me mundare.

8. Comme il était en une des villes, voilà qu'un homme couvert de lèpre[3] vint à lui, et le voyant, il se prosterna la face contre terre, et le pria, disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.

b Jesus autem; misertus ejus, extendit manum suam; et tangens eum, ait illi : Volo, mundare.

9. Jésus, ému de compassion, étendit la main, et, le touchant, il lui dit: Je le veux, soyez guéri.

Et cum dixisset, statim discessit ab eo lepra, et mundatus est.

10. Et dès qu'il eut dit cette parole, la lèpre disparut, et l'homme fut guéri.

Et comminatus est ei, statìmque ejecit illum; et dicit ei :

11. Jésus aussitôt le renvoya, en lui disant avec menace :

Vide nemini dixeris; sed vade, ostende te principi sacerdotum, et offer pro emundatione tuâ, quæ præcepit Moyses, in testimonium illis.

12. Gardez-vous de rien dire de ceci à personne[4]; mais allez, montrez-vous au Prince des prêtres[5], et offrez pour votre guérison ce que Moïse a ordonné[6]: afin que ce leur soit un témoignage.

At ille egressus cœpit

13. Mais, étant parti, cet homme se mit

[1] ℣ 7. Annonçant l'heureuse nouvelle que le règne de Dieu sur la terre, l'Église, commençait.

[2] ℣ 7. Que de fatigues encore de la part du Fils de Dieu, que d'instructions, que de miracles, dont l'Evangile ne nous donne point de détail!

[3] ℣ 8. Un homme en qui la lèpre avait fait les plus grands ravages.

[4] ℣ 12. D'où vient que le Sauveur recommande ainsi de taire ses miracles? Pour nous apprendre par son exemple à taire nous-mêmes nos bonnes œuvres, et à faire tout ce qui dépend de nous pour qu'elles ne soient connues que du Père céleste. (S. Jean-Chrysostôme.)

[5] ℣ 12. Gr. τῷ ἱερεῖ, *sacerdoti*, au prêtre.

[6] ℣ 12. D'après la loi de Moïse, le lépreux guéri devait offrir en sacrifice une brebis d'un an et deux agneaux avec une certaine quantité d'huile et de farine; ou bien, s'il était pauvre, un agneau et deux colombes, avec un peu d'huile et de farine. (Lévit. xiv.)

predicare et diffamare sermonem.

à raconter et publier partout ce qui s'était passé[1].

• Perambulabat autem magis sermo de illo • et abiit opinio ejus in totam Syriam.

14. Et le bruit des merveilles qu'opérait Jésus, augmentant de plus en plus, se répandit dans toute la Syrie.

Et obtulerunt ei omnes malè habentes, variis langoribus et tormentis comprehensos, et qui dæmonia habebant, et lunaticos, et paralyticos, et curavit eos.

15. Et ils lui présentaient tous les malades, tous ceux qui étaient atteints de maux et de souffrances diverses, et ceux que le démon tourmentait, et les lunatiques[2], et les paralytiques, et il les guérissait.

Et secutæ sunt eum turbæ multæ de Galilæâ, et Decapoli, et de Jerosolymis, et de Judæâ, et de trans Jordanem, • ut audirent et curarentur ab infirmitatibus suis:

16. Et une grande multitude vint à lui de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée, et des pays au-delà du Jourdain, pour l'entendre et pour être guéries de leurs infirmités :

• Ita ut jam non posset manifeste introire in civitatem, sed foris in desertis locis esset, • et orabat.

17. De sorte que Jésus ne pouvait plus paraître dans la ville, mais se tenait dehors en des lieux déserts, et priait.

Factum est autem, cùm turbæ irruerent in eum, ut audirent verbum Dei, et ipse stabat secùs stagnum Genesareth.

18. Or il arriva que la foule fondait sur lui pour entendre la parole de Dieu ; et il était debout auprès du lac de Génésareth ;

Et vidit duas naves stantes secus stagnum ; piscatores autem descenderant, et lavabant retia.

19. Et il vit deux barques arrêtées au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus, et lavaient et réparaient leurs filets[3].

[1] ℣ 13. Si la modestie prescrit au bienfaiteur de cacher ses bienfaits, la reconnaissance fait un devoir à ceux qui les ont reçus de les publier : afin que la gloire en rejaillisse sur celui d'où ils viennent. (EUTHYMIUS.)

[2] ℣ 15. Ceux dont la maladie, à cause de sa périodicité, était attribuée à l'influence de la lune.

[3] ℣ 19. C'est ce que doivent faire aussi les prédicateurs de l'Évangile, après avoir essayé de pêcher des hommes; ils doivent descendre en eux-mêmes, laver dans les eaux de la pénitence les instruments dont ils se sont servis pour la pêche spirituelle, les bien purifier de tout ce que la présomption, la vaine gloire, etc., peuvent y avoir attaché de terrestre, et réparer ce qui s'y trouve de défectueux. (HAYMON.)

Ascendens autem in unam navim quæ erat Simonis, rogavit eum à terrâ reducere pusillùm. Et sedens docebat de naviculâ turbas.

20. Montant dans une des barques qui était celle de Simon, il le pria[1] de s'éloigner un peu de la terre[2]; et s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque[3].

Ut cessavit autem loqui, dixit ad Simonem : Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam.

21. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher[4].

Et respondens Simon, dixit illi : Præceptor, per totam noctem laborantes nihil cepimus : in verbo autem tuo laxabo rete.

22. Simon lui répondit : Maître, toute la nuit nous avons travaillé sans rien prendre; mais, sur votre parole, je jetterai le filet.

Et cùm hoc fecissent, concluserunt piscium multitudinem copiosam; rumpebatur autem rete eorum.

23. L'ayant jeté, ils prirent une grande quantité de poissons; et leur filet se rompait[5].

Et annuerunt sociis, qui erant in aliâ navi, ut venirent et adjuvarent eos. Et venerunt, et impleverunt ambas naviculas, ita ut penè mergerentur.

24. Et ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Et ils vinrent, et remplirent les deux barques, au point qu'elles étaient près de couler à fond.

[1] ℣ 20. Qu'il est beau de voir le Fils de Dieu, parlant à un pauvre pêcheur, employer la prière au lieu du commandement! C'est un exemple qu'il donne aux chefs de son Église, et par lequel il leur insinue déjà ce qu'il leur dira dans la suite ouvertement, que dans son royaume, celui qui commande doit être comme celui qui sert.

[2] ℣ 20. Pour nous apprendre que le prédicateur doit être séparé du monde, et vivre dans un élément plus pur. Cette séparation lui concilie le respect nécessaire aux fruits de sa parole; mais il ne doit pas se séparer au point de ne plus voir ceux qu'il veut ramener au bien.

[3] ℣ 20. C'est de la barque de Pierre que parle Jésus-Christ. Aujourd'hui la barque de Pierre, c'est l'Eglise romaine, mère et maîtresse de toutes les autres Eglises; c'est au sein de cette Eglise toujours assistée de l'Esprit divin que nous devons chercher la doctrine du Sauveur.

[4] ℣ 21. Vive image de la mission de saint Pierre : après que Jésus-Christ aura enseigné près du rivage, il doit à son tour conduire sa barque mystérieuse jusqu'au centre des nations, jusque dans la capitale du monde païen.

[5] ℣ 23. Que signifient ces ruptures du filet? sinon les schismes et les hérésies par où plusieurs retombent dans l'abîme ténébreux, d'où la divine miséricorde les avait tirés. (Saint Jérôme.)

Quod cùm videret Simon Petrus, procidit ad genua Jesu, dicens : Exi à me, quia homo peccator sum, Domine.

25. Voyant cela, Simon Pierre se jeta aux genoux de Jésus, lui disant : Éloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un homme pécheur.

Stupor enim circumdederat eum, et omnes qui cum illo erant in captura piscium quam ceperant :

26. Car la pêche qu'il venait de faire l'avait rempli de stupeur, lui et ceux qui étaient avec lui,

Similiter autem Jacobum et Joannem filios Zebedæi, qui erant socii Simonis. Et ait ad Simonem Jesus : Noli timere : ex hoc jam homines eris capiens.

27. Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient ses compagnons. Et Jésus dit à Simon : Ne craignez point, désormais vous serez pêcheur d'hommes[1].

Et subductis ad terram navibus, relictis omnibus, secuti sunt eum.

28. Et ayant ramené les barques à terre, ils abandonnèrent tout et le suivirent[2].

[1] ℣ 27. Jésus-Christ a donc envoyé un petit nombre d'hommes grossiers et ignorants, de pauvres pêcheurs; il les a envoyés sur la mer du siècle avec les filets de la foi, et que de poissons ils ont pris! Qui pourrait en supputer le nombre?

[2] ℣ 28. Simon Pierre, André, Jacques et Jean avaient déjà quitté momentanément leurs filets pour suivre Jésus; mais cette fois, ils abandonnent tout pour s'attacher à lui irrévocablement.

---

9. *Jésus, étendant la main, et le touchant, lui dit : Je le veux, soyez guéri.* — Pourquoi Jésus-Christ touche-t-il ce lépreux, quand il peut le guérir d'une seule parole? J'expliquerai ainsi l'action du Sauveur : il voulait montrer à tout son peuple que la loi qui défendait de toucher un lépreux ne l'obligeait pas, parce qu'il était le souverain. Il touche le lépreux pour faire voir qu'il y a en lui plus qu'un simple serviteur de Dieu, et plus qu'un prophète. Lorsque Naaman vient en Israël pour être guéri de la lèpre, Élizée, qui était soumis à la loi, refuse non-seulement de le toucher, mais même de le voir, malgré les instances qui lui sont faites; et, malgré la colère d'un homme puissant, il reste dans sa maison, se bornant à lui prescrire d'aller se laver sept fois dans le Jourdain. Jésus-Christ au contraire s'approche du lépreux, il le touche, parce qu'il agit comme maître et non comme serviteur; il touche et guérit; il touche sans crainte de la contagion : et son attouchement guérit tout à la fois le corps et l'âme. Et personne ne voit en cela d'infraction à la loi, parce qu'en ce moment il n'y a dans la foule ni Scribes ni Pharisiens. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

20. *Montant sur une barque qui était celle de Simon Pierre, etc.* — La pierre qui donna une source d'eau vive aux Israélites dans le désert, et les désaltéra pendant leur marche à travers ces solitudes brûlantes, cette pierre mystérieuse, affirme l'apôtre saint Paul, c'était Jésus-Christ. Lorsque Dieu, par la bouche d'Isaïe, faisait entendre cet oracle : J'établirai pour fondement dans Sion, une pierre solide, choisie, précieuse, angulaire et immuable; cette pierre fondamentale, c'était encore Jésus-Christ. Lorsque Daniel nous raconte le prodige d'une petite pierre qui, détachée de la montagne, sans que la main de l'homme y ait touché, va mettre en poussière la statue colossale de l'empire romain, tandis qu'elle-même devient une montagne et remplit toute la terre: cette pierre victorieuse, on ne peut s'y méprendre, c'était encore Jésus-Christ. Ce nom symbolique, que le Sauveur s'attribue d'ailleurs à lui-même expressément dans l'Évangile, ce nom de la vérité suprême, communiqué au fils de Jona, révèle d'avance la glorieuse destinée de l'apôtre. Dès qu'il lui a été imposé, Jésus profite de toutes les occasions pour nous faire connaître les augustes prérogatives qui en découlent. Un jour, il enseigne du haut d'une barque la foule qui était sur le rivage; mais cette barque est celle de Simon, préférablement à celle d'André, ou plutôt c'est la barque de l'Église sous la conduite de Pierre. A peine a-t-il cessé de parler, qu'il ordonne à Simon d'avancer en pleine mer, afin de jeter ses filets; et c'est alors que se fait cette pêche mystérieuse dont la vue saisit Pierre d'une religieuse frayeur; après quoi Jésus lui dit : Dès ce jour je te fais pêcheur d'hommes. Mot divin qui donne la clef de cette magnifique parabole renfermée dans un miracle! mot d'une admirable justesse, quand on songe que le genre humain tout entier nageait dans un abîme de corruption et de misère! (S. G. Mgr. SIBOUR.)

22. *Pierre lui répondit : Maître, toute la nuit nous avons travaillé sans rien prendre; mais, sur votre parole, je jetterai le filet.* — Le plus grand désordre et le plus commun dans le monde n'est pas d'y demeurer oisif et sans travail. De quels soins au contraire ne s'y charge-t-on pas? quelles entreprises n'y forme-t-on pas? et pour y réussir, quels efforts n'y fait-on pas? Mais le plus déplorable de tous les malheurs, c'est que l'on se consume, en vain, de tant de veilles et de tant de soins; c'est que tant d'entreprises et tant de projets n'aboutissent à rien de solide; c'est qu'on ne retire proprement aucun fruit de tant de fatigues et de tant d'efforts; et qu'après bien des peines, l'on se trouve réduit à la même plainte que faisaient les apôtres : Nous avons travaillé

longtemps, et nous n'avons rien gagné! Pourquoi cela? Parce que tant de mondains, comme les disciples de Jésus-Christ, ne travaillent qu'en son absence, dans les ténèbres. Il est vrai que l'on agit dans le monde, mais en vue du monde et pour le monde; or, voilà ce que j'appelle travailler dans l'obscurité et dans la nuit, puisque Dieu, pour ainsi parler, n'y est point présent, et qu'il n'y a nulle part; de là, tant d'actions sans valeur aux yeux de Dieu, et dont on ne doit attendre aucune récompense. (BOURDALOUE.)

23. *L'ayant jeté, ils prirent une grande quantité de poissons, et leur filet se rompait.* — Si nous voulons considérer avec attention toutes les circonstances de la pêche miraculeuse des apôtres, nous y verrons toute l'histoire de l'Église, figurée avec les traits les plus frappants. Il y entre des esprits inquiets et impatients; ils ne peuvent se donner de bornes, ni renfermer leur esprit dans l'obéissance. La curiosité les agite, l'inquiétude les pousse, l'orgueil les emporte : ils rompent les rets, ils échappent, ils font des schismes et des hérésies, ils s'égarent dans des questions infinies, ils se perdent dans l'abîme des opinions humaines. Toutes les hérésies, pour mettre la raison un peu plus au large, se font des ouvertures par des interprétations violentes : elles ne veulent rien qui captive. Dans les mystères, il faut souvent dire qu'on n'entend pas; il faut renoncer à la raison et au sens. L'esprit libre et curieux ne peut s'y résoudre : il veut tout entendre, l'Eucharistie, les paroles de l'Évangile. C'est un filet où l'esprit est arrêté. On force un passage, on cherche à s'échapper à travers les mauvaises défaites que suggère une orgueilleuse raison. Pour nous, demeurons dans l'Église, heureusement captivés dans ses liens. Il y en demeure des mauvais, mais il n'en sort aucun des bons. (BOSSUET.)

24. *Et ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans une autre barque, de venir les aider.* — Si vous voulez encore entendre tout ce passage de l'Évangile dans le sens anagogique : la barque d'où le Sauveur enseigne, c'est la synagogue des Juifs, et Pierre représente les docteurs de la loi. Ils ont travaillé pendant la nuit ces docteurs qui ont été avant Jésus-Christ, car le temps qui a précédé sa venue était un temps de ténèbres, et ils n'ont rien pris, c'est-à-dire que, malgré leurs efforts, les hommes sont restés dans l'abîme où le démon les avait précipités. Mais avec Jésus-Christ vint le jour; les apôtres alors, prenant la place des anciens docteurs et dociles à la voix de leur divin Maître, jettent le filet de l'Évangile dans la mer du monde; une mul-

titude infinie d'hommes s'y trouvent heureusement enveloppés. Les premiers envoyés, ne pouvant plus tirer seuls ce filet mystique, font signe à d'autres ouvriers qui viennent les aider. Ces utiles auxiliaires, ce sont les pasteurs et les docteurs qui, placés dans les différentes églises, se sont adjoints les uns après les autres à la mission apostolique, dans la suite des siècles. Remarquez encore cette parole de Jésus-Christ, *laxate rete*, laissez descendre le filet. C'est que le discours évangélique doit descendre et s'abaisser jusqu'à la portée des intelligences les plus ordinaires et les moins capables de hautes conceptions. Les apôtres sont les pêcheurs prédits par le prophète; et ceux qui viennent après eux dans la suite des âges sont les chasseurs annoncés par le même prophète et destinés à agir, non plus au fond des abîmes, mais dans les plaines de ce monde et jusque sur les plus hautes montagnes. (THÉOPHYLACTE.)

25. *Éloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un homme pécheur.* — Parlons donc précisément des pécheurs, qui bien plus que saint Pierre, ont droit de dire à Jésus-Christ : Retirez-vous de moi, parce que je suis un homme pécheur. Je les divise comme en trois espèces. J'appelle les premiers pécheurs sincères; les seconds, pécheurs aveugles; et les derniers, pécheurs hypocrites et dissimulés. Or ces trois sortes de pécheurs peuvent tenir le langage de Simon Pierre dans cet Évangile, et s'excuser de communier en ce qu'ils s'en jugent indignes. Mais, quoiqu'ils le disent également, ils n'en doivent pas être également crus. Dans les pécheurs sincères, il y a une raison qui les exempte de l'accomplissement immédiat du précepte touchant la communion; mais cette raison, ils doivent travailler à la faire cesser. Dans les pécheurs aveugles qui croient honorer Dieu en s'abstenant de communier, et accomplir ainsi toute justice, c'est un prétexte faux, sur lequel ils ne peuvent aucunement se fonder : pour honorer Dieu, il faut se mettre en devoir de faire ce qu'il ordonne. Dans les pécheurs hypocrites et libertins, qui nous disent : Pour communier, je voudrais être plus pur que tous ceux que je vois s'approcher de l'autel; mais, n'ayant pas cette pureté, je m'abstiens. Je dis que cette excuse est un abus et même un scandale; qu'un pareil langage ne tend à rien moins qu'à détourner les âmes, non-seulement de la communion, mais universellement de tout ce qu'il y a de saint dans la religion. S'il faut toujours craindre, en condamnant les mauvaises communions, de condamner les bonnes, beaucoup plus, quand celui qui s'en fait le censeur est un esprit perverti, qui n'a ni pour les

bonnes, ni pour les mauvaises nul égard véritable, et qui ne compte pour rien de préjudicier à celles-ci en déclamant contre celles-là.

(BOURDALOUE.)

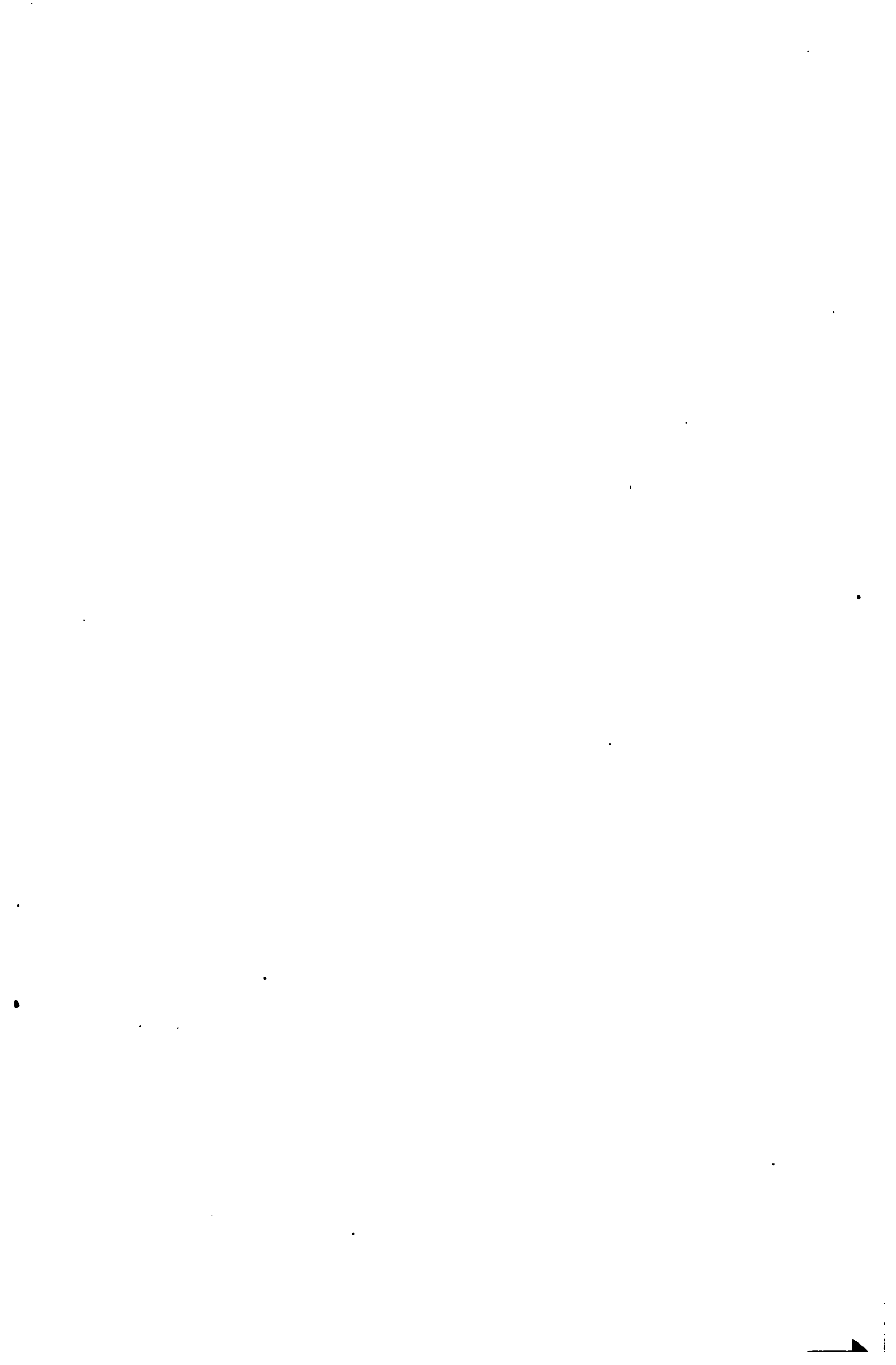
27. *Désormais, vous serez pêcheur d'hommes.* — Tant de fois pris par les vanités, laissons-nous prendre une fois à ces pêcheurs d'hommes, et aux filets de l'Évangile ; laissons-nous tirer de cette mer dont la surface est toujours changeante, qui cède à tout vent, et qui est toujours agitée de quelque tempête. Écoutez ce grand bruit du monde, ce tumulte, ce trouble éternel ; voyez ce mouvement, cette agitation, ces flots vainement émus qui crèvent tout à coup, et ne laissent que de l'écume. Ces ondes impétueuses qui se roulent les unes contre les autres, qui s'entre-choquent avec grand éclat, et s'effacent mutuellement, sont une vive image du monde et des passions, qui causent toutes les agitations de la vie humaine, où les hommes, comme les poissons, se dévorent mutuellement. Il vaut beaucoup mieux être enfermé dans ces rets qui nous conduiront aux rivages, que de nager et de se perdre dans une eau si vaste, en se flattant d'une fausse image de liberté. Les filets de l'Évangile, dit saint Augustin, ne tuent point ce qu'ils prennent, mais le conservent; ils font passer à la lumière ceux qu'ils tirent du fond de l'abîme, et transportent de la terre au ciel ceux qui s'agitent dans la fange. (BOSSUET.)

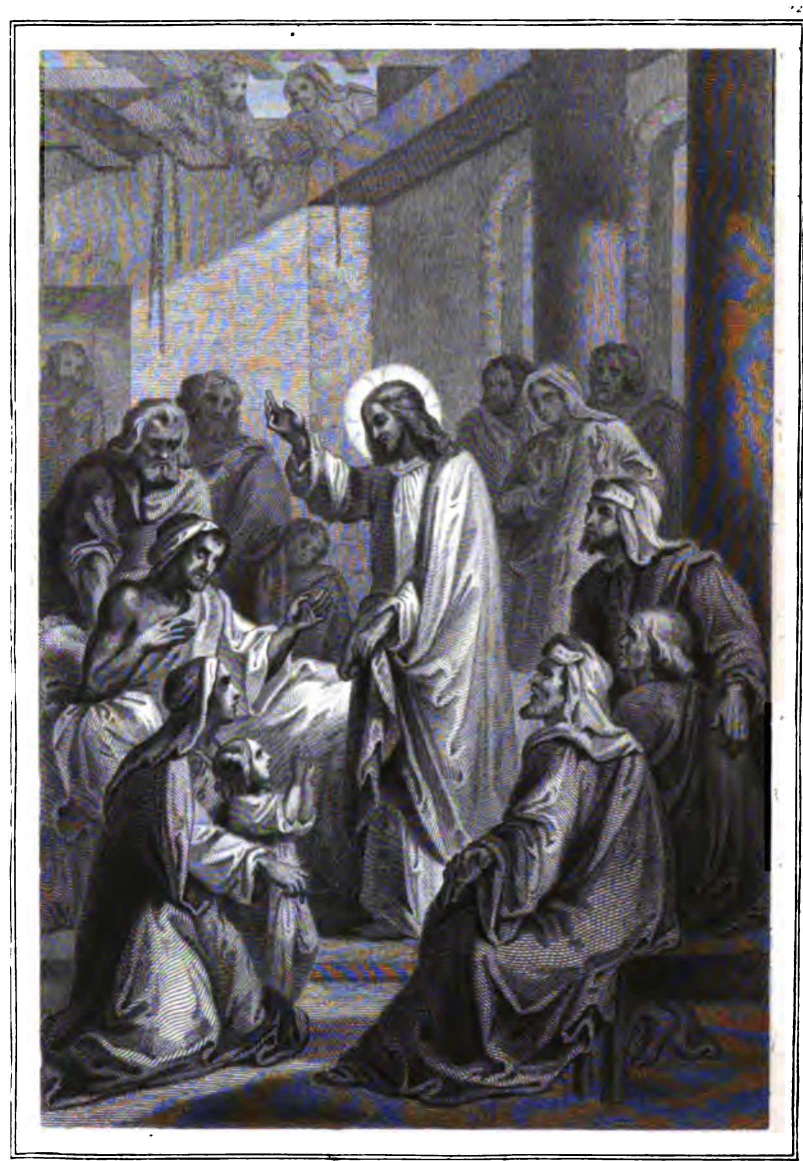
28. *Ayant ramené leurs barques à terre, ils abandonnèrent tout et le suivirent.* — Sur la simple parole de Jésus-Christ, les disciples ont abandonné leurs barques et leurs filets pour le suivre. Ils ne l'avaient pas encore entendu promettre un royaume dans le ciel ; n'importe, ils renoncèrent à tout ce qu'ils possédaient. Nous, au contraire, nous sommes étonnés par ses miracles, les fléaux de sa justice nous frappent et nous poursuivent, sa voix nous presse et nous sollicite par les plus terribles menaces, et nous refusons de le suivre ! Ce n'est plus un Dieu caché sous les voiles de son humanité qui vous parle : c'est un Dieu triomphant dans le ciel, qui nous crie de faire pénitence. Il foudroie sous nos yeux toutes les pompes du siècle par les désastres journaliers dont il nous afflige ; il nous rappelle à la pensée de son dernier jugement, et notre vanité indocile et superbe ne consent pas à se détacher de ces biens périssables qui, tous les jours, nous échappent malgré nous. Qu'aurons-nous donc à lui répondre en ce jour terrible ? Peut-être me dites-vous en ce moment au fond de vos cœurs : Mais qu'ont donc abandonné ces pêcheurs, puisqu'ils n'avaient rien ? Je réponds qu'il faut considérer dans leur action, moins encore ce à quoi ils renon-

cent, que le sentiment par lequel ils y renoncent. Celui-là a quitté beaucoup qui ne s'est rien réservé. Pierre et André, sacrifient tout, puisqu'ils renoncent même au désir d'avoir. Vous n'avez rien; mais vous donnez beaucoup, si vous renoncez à toute affection mondaine. Si vous n'avez en propre que votre cœur, donnez-le tout entier à votre divin Maître qui vous le demande. (SAINT GRÉGOIRE-LE-GRAND.)

ÉLÉVATION.

Que ne puis-je, ô Dieu Sauveur! vous suivre pas à pas dans cette première mission de charité en faveur de la Galilée! Que ne m'est-il donné d'admirer la bonté toute céleste avec laquelle vous rappeliez auprès de vous les brebis dispersées de la maison d'Israël; de recueillir, non-seulement les divines instructions que vous adressiez à la foule rassemblée, mais encore les paroles de consolation, de bénédiction, de bienveillance, que vous adressiez aux vieillards, aux enfants, aux malades, aux pauvres ouvriers, aux pécheurs repentants! Que ne puis-je, me mêlant aux peuples qui viennent de vous entendre, surprendre quelques-unes de leurs réflexions, partager leur émotion, leur admiration, et leur reconnaissance! Comme il me serait doux de voir ce lépreux, saintement indiscret, publiant partout que vous l'avez guéri! Heureux les yeux qui ont pu voir tant de prodiges de miséricorde, et les oreilles qui ont pu entendre tant d'enseignements tout célestes! Quand vous parlez de dessus la barque de Pierre, je félicite la foule à qui il est donné de recevoir vos divines paroles, mais je ne lui envie point ce bonheur passager : tous les jours, Seigneur! vous nous parlez ainsi à nous-mêmes : tous les jours, de l'Église de Rome, vos vérités saintes arrivent aux oreilles et aux cœurs de vos fidèles dans toutes les parties du monde. Au lieu de la barque qui s'avance sur les profondeurs du lac de Génézareth, nous voyons le vaisseau de votre Eglise avancer depuis dix-huit siècles sur la mer de ce monde, sous la conduite des pontifes de Rome, tenant d'une main le gouvernail, et de l'autre jetant le filet pour la pêche spirituelle de concert avec les autres apôtres et leurs successeurs. Parlez-nous toujours, ô Verbe divin! et donnez-nous, pour vous écouter, une âme droite et un cœur docile. Renouvelez, Seigneur, les miracles de votre puissance en faveur de ceux qui n'ont point encore été pris dans les filets de l'Evangile, ou qui ont rompu ce filet salutaire par la violence de leurs passions.

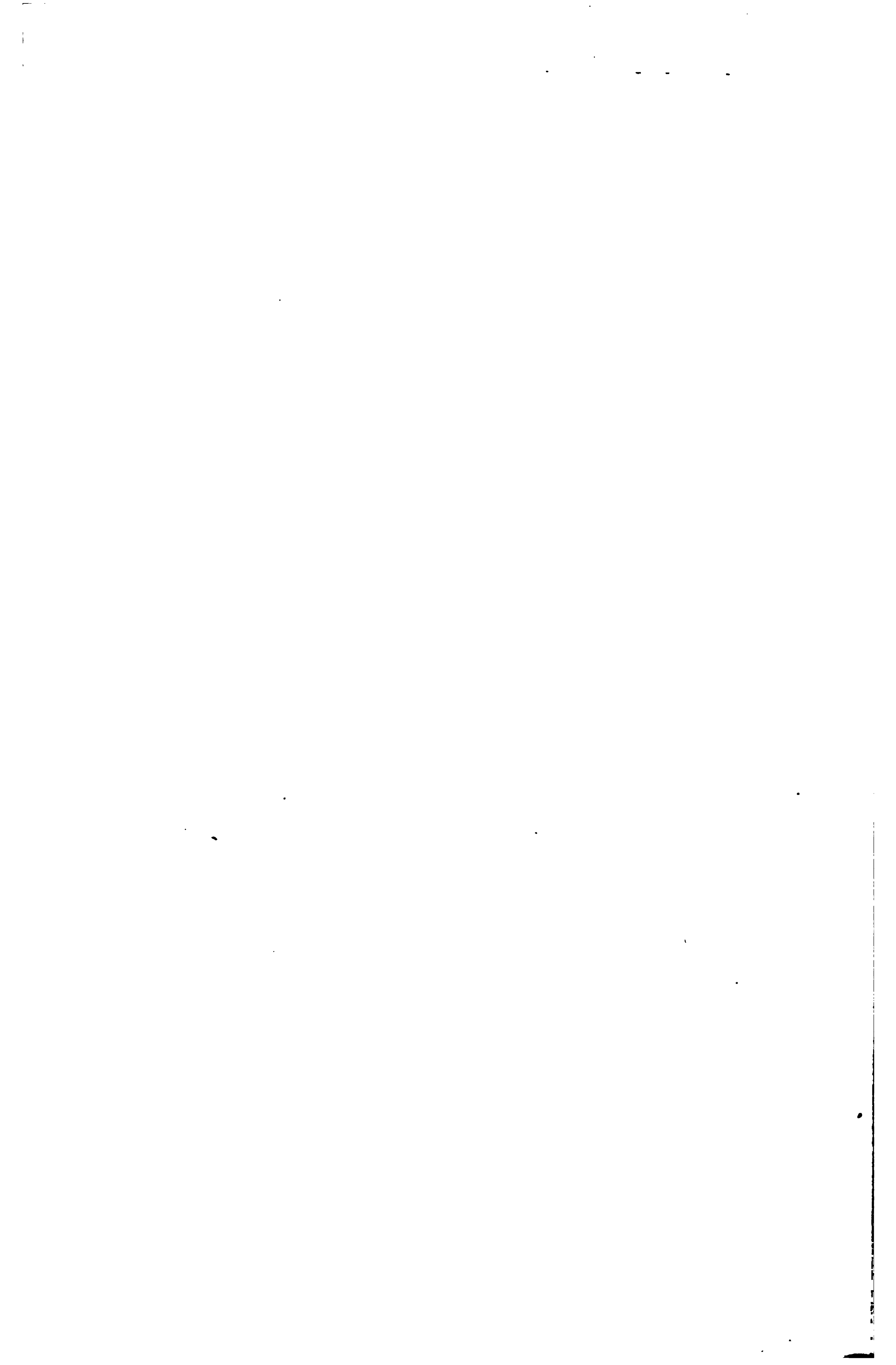


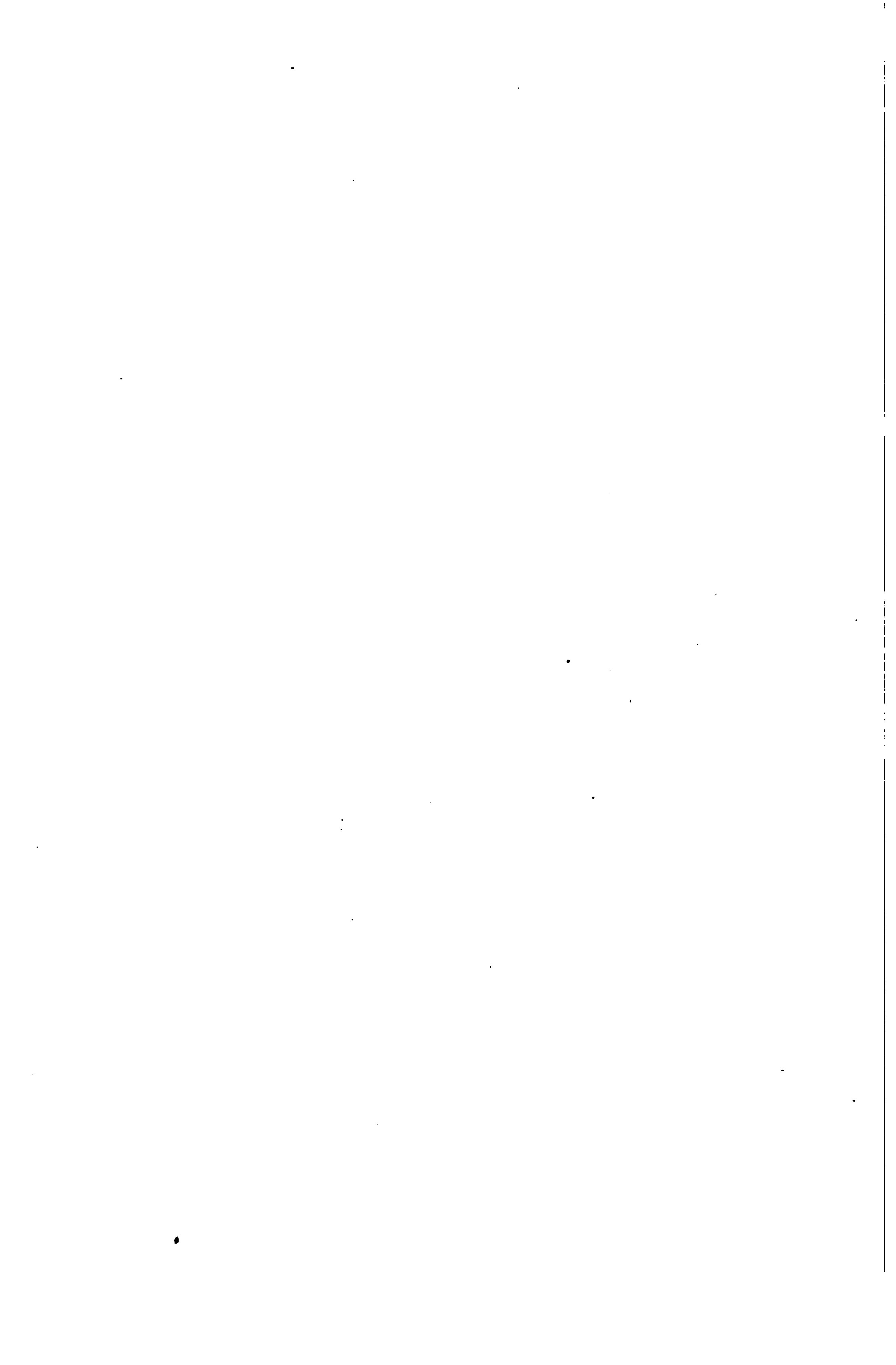


Claudius Ciappori inv — Fiorenza sculp

GUÉRISON D'UN PARALYTIQUE

N J PHILIPPART éditeur





CHAPITRE XXII.

1-15. Jésus prêche dans Capharnaüm ; guérison d'un paralytique descendu par le toit. — 16-17. Jésus enseigne près de la mer ; vocation de saint Mathieu. — 18-31. Il reçoit Jésus dans sa maison, murmure des Pharisiens, réponses de Jésus (mars, deuxième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., IX, 2-16; MARC, II, 1-22; LUC, V, 17-39.

[b] Et iterùm intravit Capharnaum post dies.

1. Quelques jours après[1], Jésus rentra dans Capharnaüm.

[a] Et factum est in unâ dierum, et ipse sedebat docens; et erant Pharisæi sedentes, et legis doctores qui venerant ex omni castello Galilææ, et Judææ, et Jerusalem; et virtus Domini erat ad sanandum eos.

2. Et il arriva qu'un de ces jours, il était assis et enseignait. Et des Pharisiens et des docteurs de la loi, qui étaient venus de tous les villages de la Galilée, et de la Judée, et de Jérusalem, étaient assis près de lui ; et la vertu du Seigneur opérait pour les guérir[2].

[b] Et auditum est quòd in domo esset, et convenerunt multi, ita ut non caperet neque ad januam; et loquebatur eis verbum Dei.

3. Et lorsqu'on le sut dans la maison, on s'assembla en si grand nombre, que ni la maison ni l'espace en dehors de la porte ne les pouvait contenir ; et il leur prêchait la parole de Dieu.

Et venerunt ad eum viri ferentes paralyticum [a] jacentem in lecto, [b] qui à quatuor portabatur; [c] et quærebant eum inferre, et ponere ante eum.

4. Et voilà que l'on vint avec un paralytique porté sur un lit par quatre hommes, et que l'on cherchait à pénétrer pour le déposer devant lui.

[c] Et non invenientes quâ parte illum inferrent præ turbâ, ascenderunt suprà tectum, [b] nudaverunt tectum ubi erat;

5. Et ne sachant par où le faire entrer, à cause de la foule, ils montèrent sur le toit, le découvrirent à l'endroit où était Jésus,

[1] ℣ 1. Quelques jours après la première pêche miraculeuse et la vocation de ses premiers apôtres.

[2] ℣ 2. Pour guérir les malades qu'on lui présentait. Peut-être aussi que Jésus-Christ, par l'efficacité de sa parole et de sa grâce, s'appliquait à guérir ces Pharisiens et ces docteurs de leur aveuglement, de leur obstination et de leurs vices.

et patefacientes, * per tegulas summiserunt eum cum lecto * in quo jacebat, * in medium ante Jesum.

et par une ouverture qu'ils y pratiquèrent ils descendirent au milieu de l'assemblée le paralytique, avec le lit sur lequel il était couché, et le déposèrent devant Jésus[1].

* Videns Jesus fidem illorum, dixit paralytico : Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua.

6. Jésus, voyant leur foi[2], dit au paralytique : Ayez confiance, mon fils, vos péchés vous sont remis.

* Et cœperunt cogitare Scribæ et Pharisæi * sedentes, * dicentes :

7. Et les Scribes et les Pharisiens, qui étaient assis, pensaient en eux-mêmes :

* Quid hic sic loquitur? * quis est hic qui loquitur blasphemias? Quis potest dimittere peccata, nisi Deus solus?

8. Qu'avons-nous entendu? et quel est donc cet homme qui profère des blasphèmes? Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul?

Ut cognovit autem Jesus * spiritu suo * cogitationes eorum, dixit ad illos : * Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris?

9. Mais Jésus, aussitôt, ayant connu dans son esprit leur pensée, leur dit : Pourquoi pensez-vous le mal dans votre cœur?

* Quid est facilius dicere paralytico, Dimittuntur tibi peccata tua; an dicere, Surge, et ambula?

10. Lequel est plus facile de dire à un paralytique, Vos péchés vous sont remis; ou de lui dire, Levez-vous, prenez votre lit, et marchez?

Ut autem sciatis quia Filius hominis habet potestatem in terrâ dimittendi peccata :

11. Afin donc que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre[3] la puissance de remettre les péchés[4] :

[1] ỹ 5. Dans la Palestine, les maisons sont encore aujourd'hui presque toutes sans étage; le toit est une plate-forme recouverte de briques cimentées avec soin pour empêcher l'eau de pénétrer; on arrive sur cette plate-forme par un escalier en dehors de la maison. Rien donc de plus facile que de monter le paralytique sur le toit. Arrivés au-dessus de l'endroit où était Jésus, ils enlèvent les briques qui sont sous leurs pieds, pratiquent ensuite une ouverture par laquelle ils descendent leur malade, probablement avec des cordages, et sans descendre eux-mêmes.

[2] ỹ 6. La foi du paralytique aussi bien que de ceux qui le portaient. (EUTHYMIUS.)

[3] ỹ 11. Remarquez ce mot, *sur la terre*, et souvenez-vous que dans le ciel il n'y a point de péché; que quand il fut commis par les anges dans une région céleste, il n'y fut point pardonné; qu'il est également irrémissible dans les enfers; hâtons-nous donc de nous purifier tandis que nous sommes dans le lieu de la rémission des péchés. (THÉOPHILACTE.)

[4] ỹ 11. Jésus-Christ opère donc ce miracle pour prouver qu'il a le pouvoir de remettre les péchés, et, par conséquent, qu'il est Dieu.

Tunc ait paralytico : ᵇ Tibi dico, surge, ᵃ tolle lectum tuum, et vade in domum tuam.

12. Je vous le commande, dit-il au paralytique, levez-vous, prenez votre lit, et allez en votre maison[1].

ᵇ Et statim surrexit ille; et, sublato grabato ᵃ in quo jacebat, abiit ᵇ coràm omnibus in domum suam, magnificans Deum :

13. Et aussitôt celui-ci se leva, et ayant pris le grabat sur lequel il était couché, il s'en alla chez lui en présence de tous, et en glorifiant Dieu.

Ita ut mirarentur omnes ᵃ videntes turbæ, et honorificarent Deum, ᵃ qui dedit potestatem talem hominibus.

14. Voyant cela, la foule, saisie d'admiration, rendait gloire à Dieu de ce qu'il avait donné une telle puissance aux hommes;

ᵃ Et stupor apprehendit omnes, et repleti sunt timore, dicentes : Quia vidimus mirabilia hodiè; nunquàm sic vidimus.

15. Et, pleins d'étonnement et de frayeur, tous se disaient les uns aux autres : Nous avons vu aujourd'hui une merveille tello que jamais on n'en vit de semblable.

ᵇ Et egressus est rursùs ad mare; omnisque turba veniebat ad eum; et ipse docebat eos.

16. Et Jésus se retira de nouveau près de la mer; et tout le peuple venait à lui, et il les enseignait.

ᵃ Et cùm transiret indè Jesus, vidit ᵇ Levi Alphæi, ᵃ hominem ᶜ publicanum, ᵃ sedentem in telonio, Mathæum nomine; et ait illi : Sequere me. ᵃ Et relictis omnibus, surgens secutus est eum.

17. Or, comme Jésus revenait de la mer, il vit, assis à un bureau de péage, un publicain nommé Mathieu ou Lévi[2], fils d'Alphée, et il lui dit : Suivez-moi. Et cet homme se levant et abandonnant tout, le suivit[3].

[1] ℣ 12. Appliquées au pécheur énervé par les passions, ces paroles de Jésus-Christ peuvent se traduire ainsi : Levez-vous, prenez une attitude plus convenable, et, à votre dignité d'homme, et à votre qualité de chrétien; devenez le soutien de ceux que vous avez accablés, et qui ne vous supportaient que comme un fardeau retournez en votre maison et demeurez-y séparé des sociétés qui vous ont perdu.

[2] ℣ 17. Lévi était son nom de famille; et Mathieu, un surnom que peut-être sa profession, odieuse chez les Juifs, lui avait fait donner. Le saint évangéliste, parlant de lui-même, se désigne par ce surnom, tandis que saint Marc et saint Luc lui donnent le nom de Lévi.

[3] ℣ 17. Admirez la parfaite obéissance de Mathieu : il ne se consulte pas lui-même auparavant, et ne prend conseil d'aucun ami, il se lève, abandonne toute chose, et marche, sans autre pensée que celle de remplir dignement la mission qui lui sera confiée. (Euthymius.)

* Et fecit ei convivium magnum Levi in domo sua.

18. Et il fit à Jésus un grand festin dans sa maison.

* Et factum est, discumbente eo in domo, ecce multi publicani et peccatores venientes, discumbebant cum Jesu et discipulis ejus erant enim multi qui et eum sequebantur.

19. Et il arriva, comme Jésus y était à table, qu'une foule de publicains et de pêcheurs[1] vinrent s'asseoir avec lui et ses disciples: car il y en avait beaucoup qui le suivaient aussi.

* Et videntes * Scribæ et Pharisæi * murmurabant, dicentes ad discipulos ejus : Quare cum publicanis et peccatoribus, * magister vester (et vos) * manducatis et bibitis?

20. Les Scribes et les Pharisiens, voyant cela, mumuraient; et ils dirent aux disciples de Jésus[2] : Pourquoi votre maître et vous, mangez-vous et buvez-vous avec des Publicains et des pécheurs?

* At Jesus, audiens, ait * illis : * Non egent qui sani sunt medico, sed qui male habent.

21. Jésus, les ayant entendus, leur répondit : Le médecin n'est point pour ceux qui se portent bien, mais pour les malades[3].

* Euntes discite quid est, misericordiam volo, et non sacrificium. Non enim veni vocare justos, sed peccatores * ad pœnitentiam.

22. Allez, et apprenez ce que signifie cette parole, Je veux la miséricorde et non le sacrifice[4] : car je ne suis pas venu pour appeler à la pénitence les justes, mais les pécheurs.

* Et erant discipuli Joannis et Pharisæi jejunantes. * Tunc accesserunt discipuli Joannis, dicentes :

23. Or les disciples de Jean et les Pharisiens jeûnaient. Ils vinrent vers Jésus, et les disciples de Jean, s'étant approchés, lui dirent :

Quare nos et Pharisæi jejunamus frequenter, discipuli autem tui non jejunant?

24. D'où vient que les Pharisiens et nous, nous jeûnons souvent, et que vos disciples ne jeûnent pas[5]?

[1] ỳ 19. Les pauvres, les ignorants, les hommes du peuple, étaient considérés par les Pharisiens comme des pécheurs et des maudits.

[2] ỳ 20. Non pas dans la maison de saint Mathieu, mais après le repas, lorsqu'ils suivaient Jésus sur le bord de la mer.

[3] ỳ 21. Sous-entendu, par conséquent rien de plus naturel que de le voir avec eux.

[4] ỳ 22. Voir au chapitre XXV l'explication de cette parole du prophète Osée.

[5] ỳ 24. Dominés d'abord par un sentiment de jalousie contre le Sauveur, les

b Et venimnt et dicant illi : Quare discipuli Joannis et Pharisæorum jejunant * frequenter, et obsecrationes faciunt, tui autem edunt et bibunt?

25. Et les autres[1] lui dirent de même : D'où vient que les disciples de Jean et ceux des Pharisiens jeûnent souvent, font de longues prières, et que vos disciples mangent et boivent?

b Et ait illis Jesus : Nunquid possunt filii nuptiarum jejunare (et) * lugere quandiù cum illis est sponsus? b Quanto tempore habent secum sponsum, non possunt jejunare.

26. Jésus leur dit : Les amis de l'époux[2] peuvent-ils jeûner au banquet nuptial, et pleurer quand l'époux est avec eux? Non, tant que l'époux est avec eux, ils ne le peuvent pas.

Venient autem dies cum auferetur ab eis sponsus; et tunc jejunabunt in illis diebus.

27. Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé : en ces jours-là ils jeûneront[3].

* Dicebat autem et similitudinem ad illos : Quia nemo commissuram à novo vestimento immittit in vestimentum vetus : alioquin et et novum rumpit : * tollit enim plenitudinem ejus à vestimento b veteri, * et pejor scissura fit ; * et veteri non convenit commissura à novo.

28. Il leur proposait aussi cette comparaison : On ne met point une pièce de drap neuf à un vieux vêtement : autrement le neuf, déchirant le vieux, en emporte sa largeur, et ne fait qu'augmenter le mal ; et au vieux vêtement ne convient point la pièce de drap neuf.

b Et nemo mittit vinum novum in utres veteres : alioquin dirumpet vinum utres, et vinum effundetur, et utres peribunt.

29. Comme aussi personne ne met du vin nouveau dans les outres vieilles[4] : autrement le vin nouveau rompra les outres et se répandra, et les outres seront perdues.

disciples de Jean continuaient de nourrir en eux cette passion; ce ne fut qu'à la mort de leur maître qu'ils s'adoucirent et vinrent à Jésus. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[1] ỳ 25. Les Pharisiens et leurs disciples, lesquels, se sentant trop faibles, s'étaient ligués avec les disciples de Jean, comme nous les verrons plus tard se liguer avec les Hérodiens.

[2] ỳ 26. Gr. οἱ υἱοὶ τοῦ νυμφῶνος, *filii sponsi*, *aut thalami*, les fils de l'époux, ou ceux qu'il admet au banquet nuptial comme s'ils étaient ses fils.

[3] ỳ 27. Par là, Jésus-Christ donne à entendre qu'après son ascension, ses disciples ne le céderont à personne dans la pratique de la pénitence et de la mortification.

[4] ỳ 29. Le Sauveur, par cette comparaison et la précédente, insinue que ses disciples sont encore imparfaits, et qu'il ménage leur faiblesse, plutôt que de les rebuter par une vie plus austère.

* Sed vinum novum in utres novos mittendum est, et utraque conservantur.

30. Mais on doit mettre le vin nouveau dans des outres neuves[1], et tous deux se conserveront.

Et nemo, bibens vetus, statim vult novum : dicit enim : Vetus melius est.

31. Et personne, venant de boire du vin vieux, n'en veut aussitôt du nouveau, car il dit : Le vieux est meilleur.

[1] ỷ 30. Ainsi doivent faire surtout les ministres de la loi de grâce à l'égard du vin eucharistique, du sang de notre Seigneur Jésus-Christ : ne le déposer que dans des cœurs entièrement renouvelés par la pénitence et la pratique des vertus chrétiennes ; autrement le vin se répandrait, et les outres seraient perdues, nous dit le Sauveur.

---

4. *Et voilà que l'on vint avec un paralytique porté par quatre hommes, et que l'on cherchait à pénétrer pour le déposer devant lui.* — Quand la raison humaine croit devoir s'arrêter dans les soins qu'elle donne aux malades, persuadée « qu'il n'y a plus rien à faire, » la foi voit encore un moyen puissant de les soulager et quelquefois de les guérir: c'est de présenter ces malades à notre Seigueur Jésus-Christ et de les déposer à ses pieds. Fallût-il pour cela entreprendre un voyage pénible et lutter contre une foule nombreuse, elle n'hésite point, et les plus grands obstacles ont bientôt cédé à l'énergie de sa démarche. Quelle consolation pour ce pauvre malade envers qui la science humaine était impuissante, que de se trouver en présence d'un médecin venu du ciel avec le pouvoir de remédier aux maux les plus graves et les plus invétérés! « Mon fils, ayez confiance, » lui dit le Sauveur; il y a en vous deux maladies; je vais d'abord guérir la plus dangereuse. « Vos péchés vous sont remis. » Ainsi plus de remords de conscience, plus d'appréhensions au sujet de votre salut éternel; ne voyez plus en Dieu qu'un Père dont la bonté vous frappe durant la vie présente, afin de vous épargner dans la vie à venir. Quant aux souffrances d'ici-bas, le mieux, le plus avantageux est de les accepter en esprit de résignation : elles ne sauraient être de longue durée, et elles vous mériteront le bonheur et la gloire du ciel. Ainsi parle la charité de Jésus-Christ à tous ceux qu'elle voit aux prises avec la souffrance; mais elle ajoute aussi quelquefois, même à l'égard des malades les plus désespérés : « Levez-vous, prenez votre lit, et retournez en votre maison. » Vous avez encore à travailler au grand ouvrage de votre

salut. N'oubliez pas que je vous ai retiré des portes de la mort, et que ce souvenir vous rende désormais plus attentif à la pratique de vos devoirs. (B.)

6. *Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis.* — Oui, ayez confiance, quel que soit l'état de votre âme. — Les livres saints nous donnent partout de la bonté de Dieu les idées les plus magnifiques et les plus consolantes. Tantôt c'est un Dieu de charité qui prend sur lui les péchés des hommes pour les porter, qui se tait, qui se repose, qui ne se presse point de punir, qui diffère afin qu'on le prévienne, qui menace pour être désarmé ; tantôt c'est un ami tendre qui ne se lasse point de heurter à la porte du cœur, qui nous flatte, qui nous presse, qui nous sollicite, qui nous supplie, et qui emploie, pour nous attirer à lui, tout ce dont un amour ingénieux peut s'aviser pour ramener un cœur rebelle; tantôt, enfin, car on n'aurait jamais tout dit, c'est un pasteur infatigable qui cherche, à travers les montagnes même, ses brebis égarées; qui, les ayant trouvées, les met sur ses épaules et en est si transporté de joie, qu'il veut que les anges du ciel célèbrent cet heureux événement. Certes, il faut l'avouer, tout pécheur qui désespère après cela ou même se décourage, est le plus insensé de tous les hommes. Mais ne concluez pas de là que le pécheur qui présume pour persévérer dans son péché soit moins insensé. (MASSILLON.)

9. *Pourquoi pensez-vous le mal dans votre cœur?* — Cet homme dont vous censurez la conduite, et dont vous condamnez peut-être, non-seulement les actions et les paroles, mais encore les intentions, est-il votre sujet? avez-vous dans le monde quelque supériorité sur lui? rendrez-vous compte de sa vie? en devez-vous répondre à Dieu? Si cela est, je consens que vous en jugiez, et mon soin serait alors de vous apprendre la manière dont il faudrait procéder, l'esprit et la charité qu'il faudrait y apporter, les mesures de prudence qu'il y faudrait garder. Mais vous reconnaissez vous-même qu'il n'est rien dit de tout cela, et que la personne dont vous formez ces jugements désavantageux n'est point soumise à votre direction, que vous n'en êtes point chargé, et que, ni devant Dieu, ni devant les hommes, vous n'en devez point être responsable. Pourquoi donc, de vous-même, vous ingérer dans sa cause? Abandonnez-la à son juge naturel, et respectez dans votre frère le droit qu'il a de n'être jugé que de Dieu ou du moins de ceux que Dieu a commis pour veiller sur lui. Autrement vous vous rendez

criminel : car, si votre frère fait bien et que vous en jugiez mal, vous commettez à son égard une injustice; et même s'il fait le mal pour lequel vous le condamnez, vous commettez une autre injustice envers Dieu : parce qu'en jugeant et en condamnant comme vous le faites, vous vous attribuez le pouvoir de Dieu lui-même. (BOURDALOUE.)

21. *Le médecin n'est point pour ceux qui se portent bien, mais pour les malades.* — Quitter tout pour la visite des malades, s'approcher d'eux sans se rebuter de leur état, les traiter avec bonté, employer tous ses soins à les soulager, tel est le devoir du médecin... O vous, médecins des âmes, apprenez par l'exemple de Jésus-Christ que vous avez les mêmes devoirs à remplir dans l'ordre spirituel, et souvenez-vous que la douceur doit toujours être le premier appareil des plaies dont vous entreprenez la guérison. Si cette règle convient partout et à l'égard de toutes sortes de sujets, beaucoup plus convient-elle à l'égard de ceux qui, dominés par de longues habitudes et après avoir vécu dans de grands désordres, forment enfin la généreuse résolution de quitter leurs premiers engagements et de retourner à Dieu. Comme ils sont faibles, ils ont plus besoin d'être aidés, d'être soutenus, d'être encouragés. Non pas qu'il faille manquer de cette fermeté qui sait se faire aimer, et faire aimer à ceux mêmes que l'on corrige la salutaire correction qu'ils reçoivent... Il s'agit de retirer une âme de la voie de perdition et de la ramener dans la voie de Dieu; la laisserez-vous périr pour ne vouloir pas faire à vous-même quelque violence après qu'il en a coûté à Jésus-Christ tout son sang pour la sauver? (BOURDALOUE.)

23.-24. *Les disciples de Jean, s'étant approchés, lui dirent : D'où vient que nous et les Pharisiens, nous jeûnons souvent, et que vos disciples ne jeûnent pas?* — Ils semblent dire au Sauveur : Peut-être qu'en qualité de médecin vous êtes obligé d'user de condescendance envers vos malades; mais quel prétexte peuvent avoir vos disciples de mépriser le jeûne, en se trouvant à ces festins? Et comme pour donner plus de poids à leur accusation, ils se nomment les premiers, et les Pharisiens ensuite, afin que ces comparaisons rendissent la conduite des apôtres encore plus odieuse. Nous autres, disent-ils, et les Pharisiens, nous jeûnons beaucoup. Ils jeûnaient tous en effet, les uns parce qu'ils l'avaient appris de Jean; et les autres pour obéir à la loi ou à leurs traditions. Que répond Jésus à ce reproche? Il vient de faire voir qu'il est le médecin des âmes, il montre maintenant qu'il en est l'époux, découvrant des mystères ineffables dans ces différents noms

qu'il se donne. Il pouvait dire à ces calomniateurs : Vous n'avez pas le droit de faire de vous-mêmes cette loi du jeûne, encore moins de l'imposer aux hommes. Mais il préfère leur adresser cette réponse plus douce et plus modeste : Les amis de l'époux peuvent-ils jeûner au banquet nuptial, et pleurer quand l'époux est avec eux? Il leur fait voir par ces paroles que les disciples agissaient en cela, non par intempérance, mais par un ordre admirable de sa divine sagesse.

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

27. *Viendront des jours où l'époux leur sera enlevé : en ces jours-là ils jeûneront.* — Jugeons par ce que saint Paul dit de lui-même, à quelles souffrances les disciples de Jésus-Christ se livrèrent après l'Ascension de leur Maître. « Cinq fois, » nous dit cet apôtre, « j'ai reçu des Juifs trente-neuf coups de fouet; trois fois j'ai été battu de verges, trois fois j'ai fait naufrage; durant une nuit et un jour j'ai été sous les flots de la mer; continuellement dans les voyages, en péril sur les fleuves, en péril de la part des voleurs, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur les eaux, en péril parmi les faux frères; toujours dans le travail et dans la peine, souvent dans de longues veilles, en proie à la faim et à la soif, fréquemment dans les jeûnes, souvent aussi exposé au froid sans vêtement pour m'en défendre. A ces souffrances du corps viennent encore se joindre des sollicitudes incessantes au sujet de toutes les églises : car qui souffre sans que je souffre avec lui?... » (2e Ep. aux Cor.)

28.-29. *On ne met point une pièce de drap neuf à un vieux vêtement... ni le vin nouveau dans des outres vieilles.* — Le prophète Jérémie avait comparé le peuple à une ceinture; Jésus-Christ compare ici ses disciples à un vêtement. Comme Jérémie, le Fils de Dieu parle de vin et d'outres. Selon son usage, il tire ses comparaisons des objets qu'il a sous les yeux; et peut-être choisit-il de préférence celles que nous venons de lire, parce qu'il s'agissait alors d'intempérance et d'excès de gourmandise. Mes disciples ne sont pas encore parfaits, semble-t-il dire; ils ont besoin qu'on ait pour eux beaucoup d'indulgence. L'Esprit-Saint ne les a pas encore renouvelés; il ne faut pas accabler leur faiblesse par trop de préceptes. Celui qui veut imposer aux hommes des lois pénibles avant qu'ils soient capables de les porter, ne les trouvera plus disposés à les recevoir lorsque le temps sera venu, et cela à cause de sa précipitation. Ce malheur ne vient ni des vaisseaux, ni du vin; mais de la précipitation, de l'imprudence de ceux qui le versent pré-

maturément. Imitons envers nos frères la conduite du divin Maître; contentons-nous dans les commencements de ce que chacun peut faire; et notre modération les rendra ensuite capables de tout. Ne nous laissons point ébranler par les reproches de ceux qui nous accuseront de faiblesse : devant l'accusation des Pharisiens, Jésus-Christ demeure ferme, et ne change rien à sa conduite. Il ne dit point : En effet c'est une chose honteuse que ceux-là jeûnent, et que mes disciples ne jeûnent pas. Il agit comme un sage pilote : sans s'arrêter à considérer la violence des flots agités, il ne pense qu'à conduire son vaisseau, et à suivre les règles de son art. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

ÉLÉVATION.

Vous enseignez encore tous les jours sur la terre, ô divin Jésus! non plus dans un seul pays, et dans l'étroite enceinte de la maison d'un pauvre pêcheur, mais dans vos temples saints, et dans toutes les contrées du monde. Vous parlez du haut des chaires par l'organe de vos ministres; au tribunal de la pénitence, où vous faites entendre de nouveau cette parole puissante et miséricordieuse : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Du saint autel où vous reposez, vous conversez avec l'âme fidèle ou pénitente; tous vos mystères et jusqu'aux plus simples cérémonies, sont autant de moyens que vous avez choisis pour nous faire entendre vos divins enseignements. A la vue de tant de bonté, Seigneur, vos fidèles ne devraient-ils pas être plus empressés encore à venir vous entendre que ne l'étaient autrefois les Pharisiens, les docteurs de la loi et les habitants de Capharnaüm? Ne devraient-ils pas, eux aussi, amener devant vous, en dépit de tous les obstacles, ceux de leur famille ou de leurs connaissances qui ont besoin d'être guéris de leurs infirmités spirituelles? Oui, mon Dieu, nous agirons ainsi; et quand il vous plaira de nous dire comme au fils d'Alphée, Suivez-moi, nous nous lèverons avec empressement et avec joie pour exécuter vos ordres, vous bénissant tous les jours de ce que vous daignez encore habiter avec les pécheurs, les visiter, les traiter avec tant d'indulgence, et même les combler de vos faveurs.

CHAPITRE XXIII.

1-5. Jésus, près de la mer, se rend à la prière de Jaïre. — 6-16. Guérison d'une femme affligée d'une perte de sang. — 17-35. Jésus arrive à la maison de Jaïre et ressuscite la jeune fille (mars, deuxième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., IX, 18-32; MARC, V, 22-43; LUC, VIII, 41-56.

[a] Hæc illo loquente ad illos [b] circa mare, [c] ecce venit vir, cui nomen Jairus, et ipse princeps synagogæ erat; [b] et videns eum, [c] et cecidit ad pedes Jesu, [a] et adorabat eum,

1. Comme Jésus leur adressait ces paroles près de la mer, voici qu'un chef de synagogue, nommé Jaïre, vint vers lui, et le voyant, il se jeta à ses pieds, l'adorant,

Rogans ut intraret in domum ejus, quia unica filia erat ei ferè annorum duodecim, et hæc moriebatur.

2. Et lui demandant de venir en sa maison, parce qu'il avait une fille unique, âgée d'environ douze ans, qui était à l'agonie.

[b] Et deprecabatur eum multùm: [a] Domine, filia mea [b] in extremis est, (aut) [a] modò defuncta est; sed veni, impone manum tuam super eam, [b] ut salva sit et vivat.

3. Et il le priait avec instance, disant: Seigneur, ma fille est à l'extrémité, ou elle vient de mourir[1]; mais, venez, et imposez votre main sur elle, afin qu'elle guérisse et qu'elle vive[2].

[a] Et surgens Jesus sequebatur eum, et discipuli ejus;

4. Et Jésus, se levant, le suivait, accompagné de ses disciples.

[b] Et sequebatur eum turba multa; [c] et contigit, dùm iret, à turbis comprimebatur.

5. Et une grande multitude venait après lui; or, il arriva que, durant le trajet, elle le pressait de toutes parts.

[1] ℣ 3. Ainsi traduit saint Augustin.

[2] ℣ 3. Remarquez en passant combien cette demande est insensée quant à la forme: on veut que Jésus-Christ vienne, qu'il pose sa main sur le cadavre. C'est la même exigence que celle de Naaman, lorsqu'il disait en parlant du prophète Elisée, *Il sortira, et il étendra sa main sur moi;* les hommes terrestres ont toujours besoin de quelque chose qui frappe les yeux et les sens. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[a] Et ecce mulier quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis,

6. Et voilà qu'une femme affligée d'un flux de sang depuis douze années,

[b] Et fuerat multa perpessa à compluribus medicis, et erogaverat omnia sua, [a] nec ab ullo potuit curari, [b] nec quidquam profecerat, sed magis deteriùs habebat.

7. Et qui avait beaucoup souffert entre les mains d'un grand nombre de médecins, et avait ainsi dépensé tout son bien, sans qu'aucun d'eux pût la guérir ni même la soulager, et se trouvant plutôt en un état pire,

Cùm audisset de Jesu venit in turbâ, [a] accessit retrò et tetigit fimbriam vestimenti ejus.

8. Ayant entendu parler de Jésus, vint dans la foule, par derrière, et toucha le bord de son vêtement[1],

Dicebat enim intra se: Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero.

9. Disant en elle-même: Si seulement je touche son vêtement, je serai sauvée.

[a] Et confestim stetit fluxus sanguinis ejus, [b] siccatus est fons, et sensit corpore quia sanata esset à plagâ.

10. Et aussitôt le sang s'arrêta, la source en fut tarie, et elle sentit en elle-même qu'elle était guérie de son infirmité[2].

Et statim Jesus, in semetipso cognoscens virtutem quæ exierat de illo, conversus ad turbam, aiebat: Quis tetigit vestimenta mea? [a] quis est qui me tetigit?

11. Au même instant, Jésus, connaissant la vertu qui était sortie de lui, se retourna vers la foule, et dit: Qui a touché mon vêtement? qui est celui qui m'a touché?

Negantibus omnibus, dixit Petrus, et qui cum illo erant: Præceptor, turbæ te comprimunt et affligunt, et dicis, Quis me tetigit?

12. Et comme tous s'en défendaient, Pierre et ceux qui étaient avec lui, lui dirent: Maître, vous voyez que la foule vous presse et vous accable, et vous dites: Qui m'a touché?

Et dixit Jesus: Tetigit

13. Jésus répondit: Quelqu'un m'a tou-

[1] ℣ 8. O femme fortunée, s'écrie saint Pierre Chrysologue, qui, n'osant se présenter en face du médecin céleste, parvient à lui par la voie secrète de son esprit; et qui, ne pouvant pas prier publiquement Jésus-Christ, réussit à se glisser dans son cœur par l'éloquent silence de sa piété. (LE R. P. VENTURA.)

[2] ℣ 10. Cette femme affligée d'une perte de sang est l'image du pécheur, dont la vie s'enfuit pour faire place à la mort. Ce n'est point aux hommes qu'il doit s'adresser pour obtenir sa guérison, mais à Dieu seul, ou à ceux qu'il a chargés de le représenter sur la terre.

me aliquis : nam ego novi virtutem de me exiisse.

ché, car j'ai reconnu qu'une vertu était sortie de moi[1].

[b] Et circumspiciebat videre eam quæ hoc fecerat.

14. Et il regardait autour de lui, pour voir celle qui l'avait touché[2].

[a] Videns autem mulier quia non latuit, [b] timens, et tremens, sciens quod factum esset in se, venit et procidit ante [c] pedes ejus; et ob quam causam tetigerit eum indicavit coram omni populo, et quemadmodùm confestim sanata sit.

15. La femme, voyant qu'elle n'avait pu demeurer cachée, et sachant ce qui s'était passé en elle, vint, saisie de crainte et toute tremblante, se jeter à ses pieds, déclarant devant tous pourquoi elle l'avait touché, et comment à l'instant même elle avait été guérie.

[a] At Jesus videns eam, dixit : Confide, filia, fides tua te salvam fecit; [c] vade in pace, [b] et esto sana à plagâ tuâ.

16. Et Jésus, la voyant, lui dit : Ayez confiance, ma fille, votre foi vous a sauvée; allez en paix, et soyez guérie de votre infirmité.

[a] Adhuc illo loquente, venit quidam ad principem synagogæ, dicens ei : [b] Quia filia tua mortua est; quid ultrà vexas Magistrum?

17. Il parlait encore, lorsque l'on vint dire au chef de synagogue : Votre fille est morte; pourquoi fatiguer davantage le Maître?

[a] Jesus autem audito hoc verbo, respondit patri puellæ : Noli timere, crede tantum, et salva erit.

18. Mais Jésus, ayant entendu cette parole, dit au père de la jeune fille : Ne craignez point, croyez seulement, et elle sera sauvée.

[b] Et non admisit quemquam se sequi, nisi Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem Jacobi.

19. Et il ne permit pas que qui que ce fût le suivît, excepté Pierre, Jacques, et Jean frère de Jacques.

[a] Et cùm venisset do-

20. Lorsqu'il fut à la maison du chef de

[1] ỳ 13. Le simple attouchement de la robe du Sauveur avait suffi pour attirer sur cette pauvre femme une vertu miraculeuse, δύναμιν, un effet de la toute-puissance divine : voilà pourquoi l'Eglise recommande à ses enfants le culte des saintes reliques.

[2] ỳ 14. Il savait bien que c'était une pauvre femme affligée, puisqu'il venait de la guérir; mais il voulait par cette question exciter la foi de ceux qui l'environnaient, et sans doute aussi réhabiliter la femme, dont l'infirmité était considérée comme un opprobre.

mum [a] archisynagogi, vidit [a] tibicines, et turbam tumultuantem [b] et flentes, et ejulantes multùm.

synagogue, il vit une troupe bruyante et confuse de joueurs d'instruments, et de gens qui pleuraient et poussaient de grands cris[1];

Et ingressus ait illis : Quid turbamini, et ploratis? [a] Nolite flere, [a] recedite : non est enim mortua puella, sed dormit.

21. Et étant entré, il leur dit: Pourquoi tout ce trouble et ces pleurs? Cessez vos cris et retirez-vous : la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort[2].

[a] Et deridebant eum, scientes quòd mortua esset.

22. Et ils se riaient de lui, sachant bien qu'elle était morte[3].

[b] Ipse verò, ejectis omnibus, assumit patrem et matrem puellæ, et qui secum erant, et ingreditur ubi puella erat jacens.

23. Jésus, les ayant tous renvoyés[4], prit le père et la mère de la jeune fille, et ceux qui étaient avec lui, et entra dans le lieu où elle était couchée ;

Et tenens manum puellæ, [a] clamavit, dicens : [b] *Talitha cumi*, quod est interpretatum : Puella (tibi dico), surge.

24. Et la prenant par la main[5], il dit d'une voix forte : *Talitha cumi,* ce qui signifie, Jeune fille (je vous le commande), levez-vous[6]!

[a] Et reversus est spiritus ejus, [b] et confestim surrexit et ambulabat; [a] et jussit illi dari manducare. [b] Et obstupue-

25. Et l'esprit revint en elle, et elle se leva aussitôt et marchait; et Jésus commanda qu'on lui donnât à manger[7]. Et le

[1] ♰ 20. Les Juifs alors avaient emprunté des païens l'usage de faire venir des joueurs d'instruments et des pleureurs, à la mort de leurs proches.

[2] ♰ 21. Comme s'il eût dit : Il m'est aussi facile de tirer cette jeune fille de l'état de mort où elle se trouve, que de réveiller une personne endormie du sommeil ordinaire.

[3] ♰ 22. La grande ressource des incrédules a toujours été de se moquer de ceux qui ne partagent point leur opinion. (Saint Ambroise.)

[4] ♰ 23. Leurs railleries insolentes contre l'auteur de la vie les avait rendus indignes de voir de leurs yeux le grand mystère de la résurrection commençant à s'accomplir. (Saint Jérôme.)

[5] ♰ 24 Quand vous seriez plongé dans la mort du péché, si Jésus-Christ vous prend par la main, ayez confiance : votre résurrection est proche.

[6] ♰ 24. Ἔγειραι, *excitare,* réveillez-vous : Jésus ayant donné à la mort le nom de sommeil, il continue à parler dans le même sens.

[7] ♰ 25. Le pécheur ressuscité à la grâce a aussi besoin de manger : il lui faut l'aliment du corps et du sang de Jésus-Christ.

runt stupore magno, [c] parentes ejus.

père et la mère de la jeune fille étaient saisis d'un grand étonnement.

[b] Et præcepit illis vehementer [c] ne alicui dicerent quod factum erat.

26. Et il leur défendit fortement de dire à personne ce qui s'était passé;

[d] Et exiit fama hæc in universam terram illam.

27. Mais le bruit s'en répandit dans toute la contrée.

Et transeunte indè Jesu, secuti sunt eum duo cæci, clamantes, et dicentes: Miserere nostri, fili David.

28. Comme Jésus sortait de là, deux aveugles le suivirent, criant et disant: Fils de David, ayez pitié de nous.

Cùm autem venisset domum, accesserunt ad eum cæci. Et dicit eis Jesus: Creditis quia hoc possum facere vobis? Dicunt ei: Utique, Domine.

29. Jésus étant arrivé à la maison, les aveugles s'approchèrent de lui, et il leur dit: Croyez-vous que je puisse faire pour vous ce que vous me demandez[1]? Ils dirent: Oui, Seigneur.

Tunc tetigit oculos eorum, dicens: Secundùm fidem vestram fiat vobis.

30. Alors il toucha leurs yeux, en disant: Qu'il vous soit fait selon votre foi.

Et aperti sunt oculi eorum. Et comminatus est illis Jesus, dicens: Videte ne quis sciat.

31. Et leurs yeux s'ouvrirent, et Jésus leur dit avec menaces: Prenez garde que personne ne le sache.

Illi autem exeuntes, diffamaverunt eum in totâ terrâ illâ.

32. Mais eux, s'en allant, répandirent sa renommée dans tout ce pays[2].

Egressis autem illis, ecce obtulerunt ei hominem mutum, dæmonium habentem.

33. Après qu'ils furent sortis, on lui présenta un homme muet, possédé du démon;

Et ejecto dæmonio, locutus est mutus, et miratæ sunt turbæ, dicentes: Nunquàm apparuit sic in Israel.

34. Et le démon ayant été chassé, le muet parla. Et tout le peuple, saisi d'admiration, disait: Jamais rien de pareil n'a été vu dans Israël.

[1] ỳ 29. Remarquons en passant que le Fils de Dieu exige toujours la foi de la part de ceux qui lui demandent des miracles. Plus tard, nous l'entendrons nous dire que tout est possible pour celui qui croit.

[2] ỳ 32. Si la modestie prescrit au bienfaiteur de réclamer le silence de ceux qu'il a obligés, la reconnaissance fait à ceux-ci un devoir de parler.

Pharisæi autem dicebant : In principe dæmoniorum ejicit dæmones.

35. Mais les Pharisiens disaient : C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons[1].

[1] ℣ 35. Ce miracle n'est pas le même que celui dont parle saint Luc, et que saint Mathieu racontera également, en ajoutant que le possédé était non-seulement muet, mais encore aveugle.

6-7. *Et voilà qu'une femme affligée d'un flux de sang depuis douze années, et qui avait beaucoup souffert entre les mains d'un grand nombre de médecins, et avait ainsi dépensé tout son bien, sans qu'aucun d'eux pût la guérir ni même la soulager, etc.* — N'ayant plus rien à espérer des remèdes humains, elle songea aux remèdes divins. Elle avait entendu parler de Jésus-Christ, des grands prodiges de sa puissance, et du prodige plus grand encore de sa bonté. Ah ! se disait-elle, il n'y a que lui qui puisse me guérir. Oh ! si je pouvais le voir une seule fois et m'approcher de lui, je sais bien ce que je ferais. J'en obtiendrais en même temps la guérison du corps et le salut de mon âme. Mais le moyen pour elle d'aller chercher le Seigneur? La loi défendait sévèrement aux femmes affectées de pareilles maladies d'entrer dans les villes et de se mêler au peuple. Doublement affligée donc, et parce qu'aucun médecin humain n'avait pu la guérir, et parce qu'elle ne pouvait non plus aller trouver le seul médecin divin qui aurait pu lui porter remède, un jour elle voit venir de loin une grande foule, et on lui dit qu'au milieu de cette foule était Jésus. A cette annonce, tressaillant de joie, elle s'élance sur la route publique, et y attend le Seigneur qui allait passer. Il arrive en effet, et elle le reconnaît au milieu de la foule, le devinant à sa taille élevée, à son front majestueux, à son regard plein de douceur, à sa figure divine, et bien plus encore, dit saint Remi, par une voix secrète qui lui dit au fond de l'âme : C'est LUI, et il est Dieu. A cette voix elle a senti son cœur palpiter d'espérance, et ne pense plus qu'à la manière de demander la grâce qu'elle ambitionne, ne doutant aucunement de l'obtenir.

(Le R. P. Ventura.)

9. *Disant en elle-même : Si seulement je touche son vêtement, je serai sauvée.* — Témoin des miracles qu'opérait le Sauveur du monde, cette femme, éclairée par la foi, conclut qu'il ne serait pas moins puissant pour elle que pour les autres, et qu'elle n'en devait pas moins attendre

de secours. Elle porta encore sa confiance plus loin, et ne crut pas même nécessaire d'exposer à cet homme-Dieu sa peine, de lui adresser sa prière, ni qu'il prononçât en sa faveur une seule parole : car, dit-elle, le voyant au milieu d'une foule de peuple qui l'environnait de toutes parts, si je puis seulement pénétrer jusqu'à lui, et si j'ai le bonheur de toucher le bord de sa robe, c'est assez, j'éprouverai bientôt les effets de cette divine vertu dont il donne tous les jours de si éclatants témoignages. Ses espérances furent remplies, le Fils de Dieu répondit à son attente, et vous savez combien, en lui rendant la santé du corps, il loua hautement et releva le mérite de sa foi. Or, si les seuls vêtements de Jésus-Christ eurent une telle efficacité, que ne peut point, pour la sanctification de nos âmes, cet adorable sacrement où nous recevons Jésus-Christ même, présent en personne? où sa chair divine, son sang précieux nous servent de nourriture et de breuvage; où, par l'union la plus réelle et la plus intime, il demeure en nous et nous communique en quelque manière tout son être et toute sa divinité? (BOURDALOUE.)

10. *Et aussitôt le sang s'arrêta, la source en fut tarie, et elle sentit en elle-même qu'elle était guérie de son infirmité.* — Nous venons de voir comment cette pauvre femme fut guérie; apprenons maintenant quelle fut sa reconnaissance. De retour à Césarée de Philippe, sa ville natale, elle veut à tout prix rendre un hommage solennel et durable à son divin libérateur; elle lui érige une statue d'airain [1], croyant par là s'acquitter, autant que possible, du bienfait qu'elle avait reçu. Ce pieux monument subsista pendant plusieurs siècles, comme pour constater d'avance le mensonge de ceux qui, dans la suite, devaient accuser d'imposture les écrivains du saint Évangile; et aujourd'hui même, il serait encore là pour attester tout à la fois, et le miracle du Fils de Dieu et la reconnaissance de cette femme admirable, si celui qui précéda Constantin sur le trône des Césars, si Maximin, cet homme idolâtre et impie, n'eût envié à Jésus-Christ cette statue d'airain, et ne l'eût enlevée. Mais il ne fut pas en son pouvoir d'enlever de même la mémoire de ce qui s'était passé. Aujourd'hui, je l'avoue, la statue n'existe plus nulle part, elle est détruite; mais l'Evangile n'annonce-t-il pas et ne publie-t-il pas le fait divin dans tous les lieux du monde? Et cette pauvre femme atteinte d'un flux de sang, n'est-elle pas connue

[1] Eusèbe de Césarée, dont le témoignage est ici d'un grand poids, rapporte que ce monument était devant la maison de la femme; qu'il représentait Jésus-Christ debout, et la femme à genoux à ses pieds.

de l'Orient à l'Occident? Il est vrai qu'un impie a détruit le monument, qui, après tout, n'était qu'un témoin muet; mais la renommée avec sa voix puissante et infatigable ne s'est-elle pas chargée de redire partout le miracle? et aujourd'hui, ne parcourt-elle pas encore nos villes et nos campagnes, annonçant toujours la bonté et la puissance de celui qui l'a opéré? (SAINT ASTÈRE.)

15. *La femme, voyant qu'elle n'avait pu demeurer cachée, vint, saisie de crainte et toute tremblante, se jeter à ses pieds, etc.* — D'où vient que Jésus-Christ produit ainsi cette femme devant tout le monde? C'était premièrement pour la rassurer, et pour que dans la suite elle ne se fît pas un crime d'avoir, en quelque sorte, dérobé sa santé sans l'avoir demandée à Jésus-Christ, et sans aucun témoignage de reconnaissance; c'était encore pour compléter sa foi jusque là imparfaite, puisqu'elle avait cru pouvoir cacher au Sauveur sa démarche auprès de lui. C'était, en outre, afin de proposer la foi de cette femme comme un modèle à imiter dans la suite des âges. D'ailleurs, pourquoi ne pas dévoiler ce qui venait de s'accomplir? Etait-ce un moindre miracle de connaître le secret du cœur, que d'arrêter la perte du sang? Enfin, il prélude par ce miracle à la résurrection de la fille de Jaïre, pour fortifier la foi de cet homme, afin que son incrédulité ne fût pas un obstacle à ce qu'il voulait lui accorder. De là cette parole que lui adresse le Sauveur : Ne craignez pas; croyez seulement, et votre fille vivra. Il me semble aussi que le Fils de Dieu voulait attendre, avant d'arriver chez Jaïre, que la mort de la jeune fille fût bien constatée; que le bruit des instruments eût invité en quelque sorte tout le voisinage à venir s'en assurer; et cela afin qu'ensuite on ne pût pas douter de sa résurrection. Voilà les raisons pour lesquelles il découvrit le miracle opéré secrètement en faveur de cette femme. (S. JEAN-CHRYSOSTÔME.)

19. *Et Jésus, se levant le suivait.* — Jaïre qui va en avant, et Jésus-Christ qui le suit; Jaïre qui lui trace la route et lui indique le chemin, c'est la prophétie visible du grand fait qui se renouvelle et se perpétue depuis dix-huit siècles : que toujours et partout le juif précède, portant dans sa Bible la préface et le thême de l'Evangile; et que le chrétien, venant après, porte dans ce même Evangile l'exposition de la même pensée, et complète par là le même ouvrage. Jaïre allant en avant, et Jésus-Christ qui le suit, est la figure vivante du peuple juif : ce peuple est le roi d'armes, le hérault portant en avant les armoiries, la couronne, les emblèmes de la noblesse, de la grandeur, de la gloire de Jésus-Christ,

le grand roi immortel des siècles qui apparaît successivement dans le monde, y établissant son règne, et recevant les témoignages de tous les peuples que la puissance de sa grâce et de sa vérité conquiert à l'empire de son amour. Cela vous explique, pour le dire en passant, pourquoi les souverains pontifes, ne permettant à Rome aucun culte, hors le culte catholique, y ont gardé les Juifs pratiquant leur culte; les y ont pris sous leur protection, et ont souvent réprimé le fanatisme aveugle de certains gouvernements qui sévissaient contre les restes de ce peuple prophétique, en rappelant à ces gouvernements qu'on doit du respect à la race d'Abraham, de laquelle est sorti Jésus-Christ selon la chair. (Le R. P. Ventura.)

21. *Retirez-vous : la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.* — Avant Jésus-Christ, ce que l'on appelle mort pouvait bien porter ce nom, et ce nom est fréquent dans nos saintes écritures; mais depuis que le Sauveur est venu rendre la vie au monde, il n'y a plus de mort : ce n'est plus qu'un sommeil, qu'un repos : le mot cimetière (dortoir, lieu où l'on dort) l'indique assez. Mot consolant! mot profond et plein de sagesse! Toutes les fois que vous venez accompagner ici un corps privé de la vie, ne vous découragez point : vous ne le menez point à la mort, il va dans un sommeil. Pensez alors, vous surtout sexe sensible et facile à vous laisser abattre par la douleur, pensez au lieu où vous êtes : c'est le séjour du repos après les fatigues de la vie; et au temps où nous sommes : c'est le temps de tous les dangers. Non, il n'y a plus maintenant rien de redoutable dans la mort : Jésus-Christ en a détruit la puissance. (Saint Jean-Chrysostôme.)

21. *La jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.* — Pères et mères chrétiens à qui la main de la mort vient d'enlever des enfants, objets de vos espérances et de vos délices, sont-ils, ces enfants, morts dans le Seigneur? Dans ce cas, ils ne sont pas morts, ils ne sont qu'endormis. Ils n'ont fait que vous précéder dans le chemin du tombeau; ils vous ont donné rendez-vous au ciel, dans le sein de Dieu, où ils sont allés préparer vos places, et où ils vous attendent. Que voulez-vous? Ils ont marché plus vite, ils ont achevé en un temps plus court leur carrière. En peu d'années ils ont vécu plus que vous : C'est avoir vécu beaucoup, lorsqu'on est parvenu à se sauver. Ils ont gagné leur couronne, tandis que vous tremblez pour la vôtre. Vous ne les avez donc pas perdus, vous les avez assurés. La mort, en les arrachant de vos bras, les a déposés dans les bras de Dieu. En retranchant à leur vie, elle a em-

péché leur esprit de se pervertir et leur cœur de se corrompre. Vous vous complaisiez dans les grâces de leur corps; Jésus-Christ, cet aimable Sauveur, s'est épris des charmes et de l'innocence de leur âme. Pourquoi donc, vous, êtes-vous dans le trouble et dans les larmes? Non, non; ne pleurez pas; consolez-vous au contraire: l'on ne pleure pas comme étant morts des enfants qui n'ont fait que s'endormir.

(Le R. P. Ventura.)

24-25. *Et la prenant par la main, il dit d'une voix forte:* Talitha cumi, *ce qui signifie, jeune fille, je vous le commande, levez-vous! Et aussitôt l'esprit revint en elle, et elle se leva et marchait; et Jésus commanda qu'on lui donnât à manger.*—La résurrection des morts étant une chose des plus difficiles à croire, le Seigneur a voulu nous l'enseigner principalement par des faits palpables, et combinés de manière à nous conduire comme pas à pas et presque insensiblement jusqu'à la hauteur de cette grande vérité. De même qu'une mère, après avoir commencé par nourrir son enfant du lait de sa mamelle, lui donne avec le temps un aliment plus fort, puis enfin une nourriture solide : ainsi Jésus-Christ, par des miracles moins étonnants d'abord, et de plus en plus éclatants dans la suite, nous amène à croire ce que notre incrédulité nous eût empêchés d'admettre. Un jour il guérit d'une fièvre ardente la belle-mère de Simon, son apôtre, miracle qui suppose également l'intervention de la puissance divine, sans doute, mais qui nous surprend moins; une autre fois, cédant à la prière d'un officier du roi, il rend à la vie son fils qui était mourant; puis vient un miracle qui nous étonne davantage, mais auquel nous sommes en quelque sorte préparés : il ressuscite la fille de Jaïre, qui était morte depuis quelques instants. Ce prodige de puissance est encore surpassé par la résurrection du fils de la veuve de Naïm, lequel était déjà, non seulement dans le cercueil, mais encore sur la voie qui conduisait à cette triste demeure où la mort entasse ses victimes; et les cris de sa mère, et le deuil qui le suivait indiquaient assez qu'il n'y avait plus pour lui d'espérance de retour à la vie. Le Seigneur Jésus va plus loin : il tire Lazare de la corruption du tombeau où il gisait depuis quatre jours, et la raison elle-même nous fait un devoir de croire à ce miracle, comme nous avons cru à la résurrection du fils de la veuve de Naïm. Enfin, lorsque le Sauveur expire sur la croix en poussant un cri qui fait trembler la terre, des tombeaux s'ouvrent, et des morts, qui étaient ensevelis depuis des siècles, ressuscitent et apparaissent dans Jérusalem où ils jettent la consternation. Après tout cela, quelle difficulté pouvez-vous trouver à croire à la résurrection de la chair? Après des preuves aussi

palpables, ne pourrions-nous pas vous adresser cette parole de l'apôtre : Comment se fait-il que quelques-uns d'entre vous osent dire qu'il n'y a point de résurrection des morts? (SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE.)

25. *Et aussitôt l'esprit revint en elle, et elle se leva et marchait ; et Jésus commanda qu'on lui donnât à manger.* — Jésus-Christ prend soin d'attacher à ses miracles quelques circonstances particulières qui en constatent l'authenticité. S'il guérit le paralytique, c'est en lui ordonnant d'emporter lui-même son lit, pour que l'on soit bien convaincu de sa parfaite guérison, et pour éloigner tout soupçon qu'il y manquât quelque chose : car ce malade aurait-il pu se charger de son lit et l'emporter avec des bras encore engourdis par la souffrance? Dans le miracle de la multiplication des pains, il commande que l'on recueille dans des corbeilles les morceaux qui sont restés; il ordonne au lépreux qu'il vient de guérir d'aller se montrer au prêtre; quand il eut changé l'eau en vin, aux noces de Cana, il voulut non-seulement que chacun des convives s'assurât du changement miraculeux, mais il en fit porter au maître d'hôtel, qui, comme l'observe l'Evangile, ne savait rien de ce qui s'était passé : afin qu'il ne restât pas ombre d'incertitude sur la vérité du fait. Lorsqu'il ressuscite la fille de Jaïre, il veut qu'on lui serve à manger. Après de semblables précautions, pouvait-il rester encore le moindre doute sur ses miracles? était-il possible d'y voir l'œuvre de l'artifice et de l'imposture? (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

34. *Et tout le peuple, saisi d'admiration, disait : Jamais rien de pareil n'a été vu en Israël.* — Voilà donc ceux qui vivaient familièrement avec Jésus, qui pouvaient l'observer à tous les instants, examiner ses œuvres en mille occasions diverses; les voilà convaincus, eux et beaucoup d'autres Juifs, de la réalité de ses miracles. Tout le peuple et les étrangers mêmes partagent leur persuasion. Une femme chananéenne, un officier romain, demandent à Jésus la guérison, l'une de sa fille, l'autre de son serviteur, et tous deux ils l'obtiennent. Le bruit de ses prodiges s'étend au loin, de toutes parts on accourt pour les contempler; on se presse sur ses pas, les infirmes, les estropiés, les aveugles l'investissent, en quelque sorte, et ne se retirent jamais sans avoir éprouvé les effets de sa puissance, inépuisable comme sa bonté. Chaque page de l'Evangile nous en offre quelque exemple touchant. Qui pourrait se rappeler, sans en être attendri, cette pauvre femme attaquée depuis douze années d'un flux de sang, qui s'approche de Jésus avec timidité pour toucher le bord de sa robe, disant : « Si seulement je touche son vêtement, je serai guérie, » et elle est guérie à

l'heure même. Croyait-il au pouvoir du Fils de l'homme, ce prince de la synagogue, qui disait : « Seigneur, ma fille vient de mourir, mais venez, imposez votre main sur elle, et elle vivra. » Sa fille en effet lui fut rendue; mais d'où venait la confiance si entière, la foi si vive que cet homme avait en Jésus, sinon de l'évidence de ses miracles?

(De Lamennais.)

ÉLÉVATION.

Les prodiges éclatants dont nous venons, en quelque sorte, d'être témoins par la lecture de votre saint Evangile, ô Seigneur Jésus ! ne sont pas seulement des preuves irrécusables de votre filiation divine, mais encore la révélation des secrets de votre infinie miséricorde envers les hommes. La fille de Jaïre représentait la Synagogue; et la femme païenne, la Gentilité. La Synagogue, en pleine jeunesse, n'avait plus qu'un souffle de vie; et la Gentilité, plus avancée en âge, tombait en dissolution, malgré les conseils de ses philosophes et de ses prétendus sages. Selon toutes les apparences, vous veniez, Seigneur, pour guérir avant tout la Synagogue, ou le peuple juif; mais la Gentilité, le paganisme, vous arrête dans votre marche et obtient d'abord sa guérison. Durant ce temps, la Synagogue achève d'expirer, et il faut, pour la rappeler à la vie, que vous opériez en sa faveur un miracle plus grand encore que celui par lequel vous avez commencé. Ainsi les derniers ont été les premiers et les premiers sont devenus les derniers. Il n'y a pas jusqu'au nombre d'années qui ne soit pour nous un enseignement : douze siècles de vie pour la Synagogue, douze siècles de souffrances pour la Gentilité, plongée dans l'idolâtrie. Vous avez attendu, ô Dieu incompréhensible dans vos voies, que la Synagogue expirât, que ses rameaux tombassent desséchés, afin de nous enter à notre tour sur le tronc de cet olivier mystérieux qui n'est autre que vous-même; mais ces rameaux, si tristement épars sur la terre, votre dessein est de les rendre à la vie, en vous les attachant de nouveau. Que la Gentilité donc se réjouisse, mais qu'elle ne se prévale point; qu'elle s'applique, au contraire, à mériter que vous soyez toujours pour elle la source de vie. Mon Dieu ! donnez-nous la prudence qui nous apprenne à trembler à la vue de ce grand mystère, et qui nous excite à opérer notre salut avec crainte et tremblement. Ouvrez nos yeux, de peur que nous nous endormions dans la mort; ouvrez nos oreilles et déliez notre langue, afin que nous puissions entendre votre voix et publier vos louanges tous les jours de notre vie.

CHAPITRE XXIV.

1-9. Jésus, à Jérusalem pour la Pâque, guérit un paralytique. — 10-16. Les Juifs murmurent et songent déjà à le mettre à mort. — 17-29. Jésus leur déclare qu'il agit à l'exemple de son Père, de qui il a reçu la puissance de ressusciter les hommes et de les juger tous. — 30-47. Il en donne pour preuve le témoignage de Jean, les miracles qu'il opère, les écrits de Moïse et des prophètes (fin de mars, deuxième année de la vie publique du Sauveur).

JEAN, V, 1-47.

Post hæc erat dies festus Judæorum, et ascendit Jesus Jerosolymam.

1. Après cela, venait la fête des Juifs[1], et Jésus monta à Jérusalem.

Est autem Jerosolymis probatica piscina quæ cognominatur hebraicè Bethsaida, quinque porticus habens.

2. Or, à Jérusalem est la piscine probatique[2], appelée en hébreu Bethsaïda, laquelle a cinq portiques.

In his jacebat multitudo magna languentium, cæcorum, claudorum, aridorum, expectantium aquæ motum.

3. Là gisait une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de perclus, attendant le mouvement de l'eau.

Angelus autem Domini descendebat secundùm tempus in piscinam; et movebatur aqua. Et qui prior descendisset in piscinam post motionem aquæ, sanus fiebat à quâcumque detinebatur infirmitate.

4. Car l'ange du Seigneur descendait à certains temps dans la piscine, et l'eau s'agitait. Et celui qui le premier y descendait, après le mouvement de l'eau, était guéri de son infirmité, quelle qu'elle fût.

Erat autem quidam homo ibi, triginta et octo annos habens in infirmitate suâ.

5. Or, il y avait là un homme qui était malade depuis trente huit ans[3];

[1] ✝ 1. La fête par excellence, chez les Juifs, était la Pâque; elle se célébrait toujours vers la fin de mars.

[2] ✝ 2. Gr. *ἔςι δὲ ἐν τοῖς ἱεροσολύμοις, ἐπὶ τῃ προβατικῃ, κολυμβήθρα, ἡ ἐπιλεγομένη ἑβραῖστι βηθεσδὰ*, ***est autem in Hierosololymis, super probaticam, piscina, cognominata hebraïce Bethesda***, or, à Jérusalem, sur la place des Brebris (ou sur le marché aux Brebis), est une piscine appelée en hébreu Bethesda, c'est-à-dire lieu de miséricorde. Cette piscine a pu être appelée, elle aussi probatique, ou des Brebis, parce qu'on y lavait les brebis et les agneaux avant de les présenter au temple, pour les sacrifices. C'était un fort grand réservoir entouré de constructions magnifiques. On voit encore aujourd'hui à Jérusalem le bassin de cette fontaine merveilleuse.

[3] ✝ 5. La longueur de la maladie fait supposer que cet homme était paralytique.

Hunc, cùm vidisset Jesus jacentem, et cognovisset quia jam multum tempus haberet, dicit ei : Vis sanus fieri?

6. Jésus le voyant gisant sur un grabat, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit : Voulez-vous être guéri[1]?

Respondit ei languidus : Domine, hominem non habeo, ut, cùm turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam ; dùm venio enim ego, alius ante me descendit.

7. Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne qui, lorsque l'eau s'agite, me jette dans la piscine[2]; et tandis que j'y vais, un autre descend avant moi.

Dicit ei Jesus : Surge, tolle grabatum tuum et ambula.

8. Jésus lui dit : Levez-vous, prenez votre lit et marchez.

Et statim sanus factus est homo ille ; et sustulit grabatum suum, et ambulabat. Erat autem sabbatum in die illo.

9. Et aussitôt cet homme fut guéri ; et, prenant son lit, il marchait. Or, ce jour-là était un jour de sabbat ;

Dicebant ergò Judæi illi qui sanatus fuerat : Sabbatum est, non licet tibi tollere grabatum tuum.

10. Et les Juifs disaient à celui qui avait été guéri : C'est le jour du sabbat, il ne vous est pas permis d'emporter votre lit.

Respondit eis : Qui me sanum fecit, ille mihi dixit : Tolle grabatum tuum, et ambula.

11. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit, Prenez votre lit et marchez.

Interrogaverunt ergò eum : Quis est ille homo qui dixit tibi, Tolle grabatum tuum, et ambula?

12. Ils lui demandèrent : Qui est cet homme qui vous a dit, Prenez votre lit et marchez?

Is autem qui sanus fuerat effectus, nesciebat quis esset. Jesus enim declinavit à turbâ constitutâ in loco.

13. Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était : car Jésus s'était retiré de la foule qui était en ce lieu.

Posteà invenit eum Jesus in templo, et dixit illi : Ecce sanus factus

14. Ensuite Jésus le trouva dans le temple, et lui dit : Voilà que vous êtes guéri ;

[1] ℣ 6. Cette parole, si pleine de bonté et de miséricorde, le divin Sauveur l'adresse encore tous les jours aux pécheurs : Voulez-vous être guéris des plaies de votre âme, leur dit-il par la voix de l'Eglise, allez vous plonger dans la fontaine que j'ai établie pour vous purifier de vos péchés.

[2] ℣ 7. Que de pécheurs invétérés auxquels il n'aurait fallu, dans certaines circonstances de leur vie, qu'un homme de bon conseil pour les faire arriver à la piscine de la pénitence et les guérir de leurs passions! Mais la plupart nous détournent de la voie du bien, et souvent pas un seul ne se présente pour nous y faire rentrer.

es; jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.

ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire.

Abiit ille homo, et nuntiavit Judæis quia Jesus esset, qui fecit eum sanum.

15. Et cet homme s'en alla et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

Propterea persequebantur Judæi Jesum, quia hæc faciebat in sabbato.

16. Et les Juifs persécutaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat.

Jesus autem respondit eis : Pater meus usquè modò operatur, et ego operor.

17. Et Jésus leur dit : Jusqu'à présent mon Père agit toujours[1], et moi j'agis de même.

Propterea ergò magis quærebant eum Judæi interficere : quia non solùm solvebat sabbatum, sed et patrem suum dicebat Deum æqualem se faciens Deo. Respondit itaque Jesus et dixit eis :

18. Sur quoi les Juifs cherchaient encore davantage à le faire mourir, parce que, non-seulement il violait le sabbat, mais de plus il disait que Dieu était son Père[2], se faisant l'égal de Dieu. C'est pourquoi Jésus leur adressa ces paroles :

Amen, amen dico vobis : non potest Filius à se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem ; quæcumque enim ille fecerit, hæc et Filius similiter facit.

19. En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut de lui-même rien faire[3], qu'il ne l'ait vu faire par le Père ; mais tout ce qu'il fait, le Fils le fait pareillement.

Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat ei quæ ipse facit ; et majora his demonstrabit ei opera, ut vos miremini.

20. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait ; et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, de sorte que vous-mêmes serez dans l'admiration.

Sicut enim Pater suscitat mortuos, et vivi-

21. Car de même que le Père ressuscite

[1] ỳ 17. C'est-à-dire vous comprenez mal le repos de Dieu : le septième jour, il a cessé de créer, mais il n'a point cessé d'agir pour la conservation et le gouvernement du monde. Or, en opérant des guérisons, même le jour du sabbat, que fais-je autre chose que d'imiter mon Père?

[2] ỳ 18. Gr. *ἀλλὰ καὶ πατέρα ἴδιον ἔλεγε τὸν Θεόν*, *sed et patrem proprium dicebat Deum*, mais encore père propre il disait Dieu; il disait que Dieu était son propre père, et non pas seulement son père adoptif, comme il l'est pour tous les hommes.

[3] ỳ 19. Le Fils ne peut agir indépendamment du Père, avec lequel il est une même chose ; *sous entendu*, par conséquent vous ne pouvez m'accuser sans accuser aussi Dieu lui-même.

ficat; sic et Filius quos vult vivificat.

et rappelle du tombeau : ainsi le Fils rend la vie à qui il veut[1].

Neque enim Pater judicat quemquam; sed omne judicium dedit Filio:

22. Le Père ne juge personne[2]; mais il a remis tout jugement au Fils[3] :

Ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem; qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum.

23. Afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore point le Fils n'honore point le Père, qui l'a envoyé[4].

Amen, amen dico vobis, quia qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam, et in judicium non venit, sed transit à morte in vitam.

24. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et il n'y a point de jugement pour lui, il est déjà passé de la mort à la vie.

Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei; et qui audierint, vivent.

25. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est maintenant venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront vivront.

Sicut enim Pater habet vitam in semetipso; sic dedit et Filio habere vitam in semetipso;

26. Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même;

Et potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est.

27. Et il lui a donné la puissance de juger[5], parce qu'il est le Fils de l'homme.

Nolite mirari hoc, quia

28. Ne vous étonnez point de ceci : car

[1] ✝ 21. Ceci doit s'entendre, non-seulement de la résurrection des corps, mais aussi de la résurrection spirituelle des pécheurs.

[2] ✝ 22. C'est-à-dire que le Père ne juge point dans l'appareil de sa justice; car dans sa pensée divine, Dieu le Père juge nécessairement toute chose, de même qu'il voit tout, et qu'il connaît tout.

[3] ✝ 22. C'est-à-dire que le Fils a été chargé de faire éclater la justice divine aux yeux du genre humain tout entier, en venant au dernier jour, dans un appareil de gloire et de puissance, rendre à chacun selon ses œuvres.

[4] ✝ 23. Ne point reconnaître le Fils, dit saint Jean, c'est, par là même, nier le Père : car comment admettre un père qui n'engendre pas?

[5] ✝ 27. La puissance de juger, c'est le pouvoir suprême, nous dit saint Augustin; et ce pouvoir Dieu l'a donné à son Fils, même en tant qu'homme.

venit hora in quâ omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei.

l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu.

Et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui verò mala egerunt, in resurrectionem judicii.

29. Et ceux qui auront fait le bien se lèveront, ressuscités pour entrer dans la vie; et ceux qui auront fait le mal, ressuscités pour subir leur condamnation.

Non possum ego à meipso facere quidquam. Sicut audio, judico; et judicium meum justum est, quia non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.

30. Je ne puis rien faire de moi-même [1]. Selon que j'entends, je juge; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche point ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

Si ego testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum non est verum.

31. Si c'est moi qui rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas irrécusable [2].

Alius est qui testimonium perhibet de me; et scio quia verum est testimonium quod perhibet de me.

32. Mais, c'est un autre qui rend témoignage de moi; et je sais que le témoignage qu'il rend de moi est vrai [3].

Vos misistis ad Joannem; et testimonium perhibuit veritati.

33. Vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.

Ego autem non ab homine testimonium accipio; sed hæc dico ut vos salvi sitis.

34. Mais moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois témoignage; seulement je dis ceci afin que vous soyez sauvés [4].

Ille erat lucerna ardens et lucens; vos autem voluistis ad horam exsultare in luce ejus.

35. Jean était une lampe ardente et luisante; et un moment vous avez voulu vous réjouir à sa lumière [5].

[1] ℣ 30. Le Fils de Dieu, dans ses œuvres divines, comme nous l'avons déjà dit, ne peut point agir seul et indépendamment de son Père, avec lequel il ne forme qu'un seul et même Dieu.

[2] ℣ 31. *Sous-entendu*, selon votre manière de voir : je veux bien vous l'accorder.

[3] ℣ 32. *Sous-entendu encore*, ne pensez pas que je veuille ici parler de Jean-Baptiste.

[4] ℣ 34. C'est-à-dire je vous cite le témoignage de Jean pour ne négliger aucun moyen de vous convaincre et de vous sauver.

[5] ℣ 35. C'est-à-dire vous avez couru d'abord avec empressement à son baptême, mais cette ferveur n'a duré qu'un moment.

Ego autem habeo testimonium majus Joanne : opera enim quæ dedit mihi Pater ut perficiam ea, ipsa opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me, quia Pater misit me.

36. Mais moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean. Car les œuvres que le Père m'a donné de faire, ces œuvres que je fais rendent de moi le témoignage que j'ai été envoyé par mon Père.

Et qui misit me Pater, ipse testimonium perhibuit de me ; neque vocem ejus unquàm audistis, neque speciem ejus vidistis.

37. Et mon Père, qui m'a envoyé, rend lui-même témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu l'éclat de son visage.

Et verbum ejus non habetis in vobis manens : quia quem misit ille, huic vos non creditis.

38. Et sa parole ne demeure point en vous, parce que vous ne croyez point à celui qu'il a envoyé.

Scrutamini Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere ; et illæ sunt quæ testimonium perhibent de me ;

39. Scrutez les Ecritures, puisque vous pensez y trouver la vie éternelle; elles aussi rendent témoignage de moi[1];

Et non vultis venire ad me, ut vitam habeatis.

40. Et vous ne voulez point venir à moi pour avoir la vie.

Claritatem ab hominibus non accipio.

41. Ce n'est point des hommes que je reçois ma gloire.

Sed cognovi vos, quia dilectionem Dei non habetis in vobis.

42. Mais j'ai reconnu que vous n'avez point l'amour de Dieu en vous.

Ego veni in nomine Patris mei, et non accipitis me ; si alius venerit in nomine suo, illum accipietis.

43. Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez point; qu'un autre vienne en son propre nom, vous le recevrez[2].

Quomodò vos potestis credere, qui gloriam ab

44. Comment pourriez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et

[1] ℣ 39. Les livres de l'Ancien Testament sont remplis de prophéties et de figures qui annonçaient Jésus-Christ.

[2] ℣ 43. En effet, une multitude de faux prophètes sont venus ensuite en leur propre nom, et les Juifs les ont reçus avec enthousiasme.

invicem accipitis; et gloriam quæ à solo Deo est non quæritis?

ne cherchez point la gloire qui est de Dieu seul?

Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem : est qui accusat vos Moyses, in quo vos speratis.

45. Ne pensez pas que ce soit moi qui vous accuserai devant mon Père : vous avez pour accusateur Moïse, en qui vous espérez.

Si enim crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi : de me enim ille scripsit.

46. Car si vous croyiez à Moïse, vous croiriez peut-être aussi en moi, car il a écrit à mon sujet[1].

Si autem illius litteris non creditis, quomodò verbis meis credetis?

47. Mais si vous ne croyez point à ses écrits, comment croiriez-vous à mes paroles?

[1] ℣ 46. Voici ce que Moïse a écrit dans le Deutéronome, en s'adressant aux enfants d'Israël : « Ces nations, dont vous posséderez la terre, écoutent les augures et les devins; mais vous, vous avez été instruits par le Seigneur notre Dieu d'une tout autre manière. Le Seigneur votre Dieu vous suscitera, de votre race et du milieu de vos enfants, un prophète comme moi : vous l'écouterez. Vous avez formé un vœu au pied de la montagne d'Horeb, alors que les enfants d'Israël y étaient rassemblés, et vous avez dit : Que désormais je n'entende plus la voix de mon Dieu, et que je ne voie plus ce feu si grand et si terrible, de peur d'en mourir. Et Dieu m'a dit : En tout cela ils ont bien parlé. Je leur susciterai, du milieu de leurs frères, un prophète semblable à toi; je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira toutes les paroles que je lui ordonnerai de dire. Et si l'on ne veut point accepter les paroles qu'il apportera de ma part, c'est moi qui me chargerai de la vengeance. » (DEUT., CH. XVIII.)

2-3-4. *Or, à Jérusalem est la piscine probatique, appelée en hébreu Bethsaïda... Et l'ange du Seigneur descendait à certains temps dans la piscine, et l'eau s'agitait, etc.* — Ce moyen de guérison pour le corps figurait dans l'avenir un moyen de guérison pour l'âme : comme il arrive d'ordinaire que les choses matérielles nous élèvent à la connaissance des choses spirituelles. Quand vinrent les jours où la grâce de Dieu coula plus abondamment sur les hommes, l'eau acquit plus de vertu ; et l'ange, plus de pouvoir. Ce qui guérissait autrefois le corps, guérit aujourd'hui l'âme; ce qui procurait la santé dans le temps, procure le salut dans l'éternité; ce qui délivrait un seul homme chaque année, peut délivrer chaque jour des nations tout entières, et dé-

truit la mort en lavant les péchés. Car le baptême, en remettant la faute, remet aussi la peine éternelle. Ainsi l'homme est rendu à Dieu, à la ressemblance de ce premier homme créé à l'image de Dieu : l'image s'applique au corps; la ressemblance, à l'éternité. C'est alors que l'homme recouvre cet Esprit-Saint que le souffle de Dieu lui avait communiqué au commencement, mais qu'il avait perdu ensuite par sa révolte. (TERTULLIEN.)

3. *Là gisait une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de perclus, attendant le mouvement de l'eau.* — Quelle est cette piscine située près de la porte des victimes? Quels sont ces malades que je vois alentour, et qui la plupart attendent en vain la guérison? D'où vient qu'un paralytique de trente-huit ans, tout seul, recouvre une santé parfaite, et que, dans cette foule de malades, Jésus-Christ va choisir le plus désespéré, tandis qu'il se refuse à des infirmités plus communes et moins invétérées? On vous l'a dit souvent : cette piscine mystérieuse teinte du sang des victimes, c'est le bain sacré de la pénitence teint du sang de l'Agneau, qui purifie nos consciences, et qui guérit toutes nos langueurs; ces malades de toutes les sortes, qui attendent sous les galeries, et parmi lesquels à peine s'en trouve-t-il un seul qui mérite d'être guéri, nous représentent cette multitude de fidèles qui, tous les jours, approchent de ce sacrement avec si peu de fruits; dans le paralytique guéri, vous voyez l'image d'un pécheur invétéré, lequel, touché du malheur de son état, s'attire des regards de miséricorde de la part de Jésus-Christ, et obtient la grâce d'une parfaite délivrance. D'où vient l'inutilité de ce remède divin à l'égard de tant de pécheurs, qui s'en approchent? C'est qu'il y a trois sortes de malades : les premiers sont des aveugles qui ne se connaissent pas eux-mêmes ; les seconds sont des boîteux qui manquent de droiture; les troisièmes, dont les membres sont desséchés, ne portent au saint tribunal aucun sentiment d'une douleur véritable. (MASSILLON.)

4. *Et celui qui le premier y descendait après le mouvement de l'eau était guéri de son infirmité, quelle qu'elle fût.* — Il y avait donc là une grande multitude de malades qui attendaient que l'eau fût troublée. Celui qui y entrait le premier était guéri, les autres ne l'étaient pas. Le remède perdait à l'instant même son efficacité, comme si la maladie de celui qui en avait profité en eût épuisé la vertu; il fallait ajourner ses espérances. Cela ne se faisait pas sans dessein. Cette pis-

cine était la figure d'une loi tout entière faite pour des esclaves; mais depuis l'avénement de notre Seigneur, le bienfait de la guérison n'a pas été borné à quelques malades; il s'est étendu à tous. C'est le genre humain tout entier qui a été sauvé. La piscine n'agissait qu'à un certain temps; ici, point de lieu; ici point de temps limité. Là, il fallait qu'un ange descendît pour agiter l'eau; ici, il suffit d'invoquer sur les eaux sacrées le nom du Dieu sauveur pour s'en reposer sur elles du soin de son salut. La piscine ne guérissait que des infirmités corporelles; ici, ce sont les maladies de l'âme qui sont guéries.

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

5-6. *Or il y avait un homme malade depuis trente-huit ans. Jésus, le voyant gisant sur un grabat, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit: Voulez-vous être guéri?* — A en juger par les apparences, fut-il jamais une demande moins nécessaire que celle du Fils de Dieu à ce paralytique de l'Évangile? C'était un malade de trente-huit ans, exposé comme les autres sur le bord de la piscine miraculeuse. Il attendait avec impatience qu'on l'y jetât au moment où l'eau serait remuée par l'ange du Seigneur; il cherchait un homme charitable pour lui rendre ce bon office; il était affligé, et il se plaignait même de n'en avoir encore pu trouver; enfin, il ne désirait rien plus ardemment que sa guérison : pourquoi donc lui demander s'il voulait être guéri? Ce paralytique était la figure des pécheurs. Quelque disposé qu'il fût à sa guérison, peut-être ne l'était-il pas également à sa conversion : et c'est pour cela que Jésus-Christ, qui savait que l'un dépendait de l'autre, et qui ne voulait pas lui accorder l'un s'il ne consentait à l'autre, lui demande avant toutes choses: Voulez-vous être guéri?

(BOURDALOUE.)

7. *Le malade répondit : Seigneur, je n'ai personne qui, lorsque l'eau s'agite, me jette dans la piscine; et tandis que j'y vais, un autre descend avant moi.* — Jésus s'adresse à celui-ci de préférence aux autres, pour signaler à la fois et son pouvoir et sa bonté, parce qu'il trouve que cet homme a des titres tout particuliers à sa miséricordieuse bienfaisance. Il est malade depuis trente-huit ans : cette circonstance mérite que nous nous y arrêtions. Gravez-la bien dans votre mémoire, ô vous tous qui avez sans cesse à lutter contre l'indigence; vous qui gémissez sur le lit de la souffrance ou sous le poids des disgrâces, sous les coups de ces adversités qui viennent fondre comme une tempête soudaine. Un corps paralytique n'est-il pas comme le rendez-vous général de toutes les calamités humaines? Or le malade auquel Jésus-Christ s'adresse a supporté toutes ces douleurs pendant trente-huit

ans! et il ne s'est point découragé, il n'a point abandonné la piscine, il n'a point renoncé à l'espérance. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

8-9. *Jésus lui dit : Levez-vous, prenez votre lit et marchez. Et aussitôt cet homme fut guéri, et, prenant son lit, il marchait.*—Si vous me demandez pourquoi, de cette multitude de malades, le Fils de Dieu n'en guérit qu'un seul, tandis qu'il pouvait les guérir tous d'une seule parole, je vous répondrai que Jésus n'a opéré les guérisons temporelles que pour montrer sa puissance divine, et que le but de sa mission n'était que de guérir les âmes. Quant aux infirmités corporelles, il a fixé le jour de la résurrection pour les guérir toutes ensemble et d'une manière plus avantageuse pour nous. Alors, ce qui sera guéri ne retombera plus dans l'infirmité, ce qui sera renouvelé ne vieillira plus, et ce qui sera rendu à la vie ne mourra plus. (SAINT AUGUSTIN.)

19. *En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut....*—Ces mots *ne peut,* en parlant de Dieu, sont une preuve non de faiblesse, mais de puissance. Ceci, sans doute, vous paraîtra étrange ; mais je vais vous le démontrer d'une manière sensible. Dire que Dieu ne peut pas pécher, n'est-ce pas affirmer qu'il est trop puissant pour succomber au mal comme un faible mortel? Dire qu'il ne peut pas mentir, n'est-ce pas déclarer que sa véracité est trop puissante pour faillir jamais? C'est d'après cela que saint Paul disait : « Si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui. Si nous lui sommes infidèles, il ne laissera pas de demeurer fidèle dans ses paroles : car il *ne peut* se contredire lui-même.» Et que parlé-je de Dieu, quand je puis vous trouver des exemples même dans de simples créatures, dans des objets inanimés? Quand je dis que le diamant ne peut se rompre, par ce mot *ne peut,* est-ce sa faiblesse, ou bien sa force étonnante, que je proclame? Lors donc qu'on vous dit, Le Fils *ne peut...* gardez-vous de concevoir aucune idée de faiblesse, mais plutôt reportez-vous à l'idée de puissance; Pourquoi? parce que son être est tellement sublime et pur qu'il ne saurait admettre aucun vice ni aucune tache. (SAINT J.-CHRYSOSTÔME.)

19. *Le Fils ne peut rien faire de lui-même.* — Que signifient ces mots *de lui-même?* Si vous les examinez avec attention, vous en conclurez que le Fils est de même nature que le Père; qu'il y a entre eux une parfaite égalité de substance. Le Fils, dans les œuvres extérieures, ne peut rien faire à part, et qui lui soit propre; il ne peut pas agir séparément de son Père. Tout ce que l'un fait, l'autre le fait aussi. Ces

paroles *ne peut rien faire de lui-même* ne lui ôtent donc ni liberté ni puissance; mais elles sont une preuve d'unité et de parité dans la nature et dans les sentiments. Comme Jésus-Christ, au dire des Pharisiens, n'avait point gardé le sabbat, et que les Juifs lui reprochaient d'enfreindre la loi, d'agir contre les ordonnances de Dieu, il détruit leur reproche effronté par ces mots : Je ne fais rien qui soit différent de ce que fait mon Père, je ne lui suis point opposé, je ne suis pas son ennemi. S'il ne s'est pas servi de ces mêmes termes, s'il a voilé son langage sous une forme plus humaine et plus charnelle, en quelque sorte, songez qu'il parlait à des Juifs qui le regardaient comme contraire à Dieu. Aussi, pour qu'on ne prît pas ses paroles dans un mauvais sens, il ajoute aussitôt : Tout ce que le Père fait le Fils le fait également. L'essentiel n'est pas de faire des œuvres : les apôtres aussi en faisaient; mais ils ne les faisaient pas comme leur Maître. Pour Jésus-Christ, il agit non par la vertu du Père ni sur son modèle, mais *également*, sans aucune infériorité. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

19. *Le Fils ne peut de lui-même rien faire, qu'il ne l'ait vu faire par le Père.* — Est-ce un apprenti toujours attaché aux mains de son maître? Qu'imaginez-vous ici, homme grossier? Y a-t-il un monde que le Père ait fait et un autre que le Fils ait fait, à l'imitation de son Père? A Dieu ne plaise! le Père fait tout ce qu'il fait par son Fils, et le Fils ne fait rien que ce qu'il voit faire, comme il ne dit rien que ce qu'il entend dire. Mais comment lui parle-t-on? En l'engendrant : car au Père éternel, parler, c'est engendrer; prononcer son verbe, sa parole, c'est lui donner l'être. De même que lui montrer tout ce qu'il fait, lui découvrir le fond de son être et de sa puissance, en un mot, lui ouvrir son sein, c'est l'engendrer. Et pour le Fils, entendre son Père et voir ce qu'il fait, c'est naître de lui. (BOSSUET.)

25. *L'heure vient, et elle est maintenant venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront, vivront.* — Qu'y a-t-il dans le sépulcre autre chose qu'une chair inanimée? Car que sont les sépulcres, sinon des hôtelleries où s'abritent en passant les restes humains? Mais le tombeau, en dévorant avec le temps la dépouille mortelle qui lui fut confiée, ne peut rien sur l'autre partie, dont le corps n'était que l'enveloppe, je veux dire sur le souffle de vie et sur le principe d'immortalité que Dieu a mis en nous. Vous me demandez en quel état les morts ressusciteront, et quel sera le corps avec lequel ils reparaîtront dans la vie? Ecoutez une comparaison tirée de saint

Paul : Le laboureur qui a semé du froment voit-il s'élever dans son champ une moisson d'une espèce différente? Le grain jeté et dissous en terre, quel qu'en puisse être le changement, ne demeure-t-il pas toujours de la même nature, jusqu'à ce que Dieu veuille le revêtir d'une forme nouvelle? S'il est ainsi conservé au sein de la destruction, n'est-ce pas pour reparaître ensuite toujours le même? Il est vrai qu'il ne reparaît plus dans sa nudité, mais accru d'une brillante parure, soutenu par le tube sur lequel il s'élançait à sa première origine, revêtu de son épi, multiplié avec une riche abondance, et changé avec un rare éclat; ce n'est plus, si vous le voulez, le premier corps, mais toujours est-il que c'est un corps qui n'a pas cessé d'être le sien, malgré l'accroissement qui lui fut donné : image fidèle de la résurrection. Ainsi cette chair, semée dans l'abjection du tombeau, se relèvera-t-elle au temps marqué, toujours la même, quoique avec des formes plus parfaites; la même dans sa substance, mais différente dans sa forme, selon le degré de gloire qu'elle aura mérité, et dont la bonté divine la mettra en possession. (SAINT JÉRÔME.)

25. *L'heure vient, et elle est maintenant venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu; et ceux qui l'entendront, vivront.* — Nous ressusciterons tous, mais il faut auparavant que nous passions tous par la mort. Lorsque l'on veut rebâtir une maison que le temps a fait tomber en ruine, on commence par en faire déloger les habitants; ensuite on la démolit, pour la reconstruire après avec plus de magnificence; et ceux qui en sortent, bien loin de s'en désoler, s'en réjouissent : parce que leur vue ne s'arrête pas à la destruction actuelle, mais que leur pensée leur fait apercevoir d'avance le nouvel édifice qui doit sortir du milieu de ces ruines. Telle est la conduite de Dieu. Il commence par abattre ce corps d'où il a fait sortir l'âme qui y résidait, pour le reconstruire après sur un dessin beaucoup plus relevé, et le restituer à son ancienne habitante. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

25. *L'heure vient, et elle est maintenant venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront, vivront.* — Nous avons donc Dieu lui-même pour garant de cette seconde naissance qui nous enfantera à une vie nouvelle où l'on ne meurt plus. Et qui sont les ennemis de cette foi? Des hommes qui ont abjuré toute vertu, des âmes basses ou dégradées par la passion et par le crime, plongées tout entières dans l'ignoble volupté des sens. Que de tels hommes repoussent la pensée de la résurrection, je n'en suis point étonné : ils ont sujet de

la redouter ; oui, ils ont raison d'appréhender ce réveil universel après lequel chacun devra comparaître au tribunal d'une justice inexorable. Serviteurs infidèles, après avoir dissipé les biens qui leur ont été confiés, après s'être livrés aux plus insolents complots contre leur maître, ils voudraient, pour n'avoir pas de compte à rendre, ni de châtiments à subir, rester à jamais ensevelis dans la nuit du tombeau; et ils s'imaginent que tout arrivera au gré de leurs désirs. Loin, loin de tout esprit sage une telle illusion ! S'il n'y a pas de résurrection, à quoi servirait-il de pratiquer la justice, de s'appliquer à l'étude de la sagesse, de maîtriser ses sens, de dompter ses passions, d'obéir aux saintes lois de la tempérance et de la pudeur? S'il n'y a pas de résurrection, et si le tombeau devient pour l'homme l'anéantissement complet, hâtez-vous de supprimer vos lois, vos tribunaux et vos supplices; qu'il soit permis à l'homicide de tremper ses mains barbares dans le sang d'une victime éperdue; laissez l'adultère violer librement la sainteté de l'amour conjugal; que le riche avare, que le ravisseur du bien d'autrui jouissent en paix du fruit de leur iniquité, qu'aucun frein n'arrête ni le calomniateur ni le parjure : quelle différence y a-t-il entre eux et l'homme de bien, fidèle observateur de tous ses devoirs? Car s'il n'y a point de châtiment pour le crime, il ne saurait y avoir non plus de récompense pour la vertu. Quoi de plus épouvantable qu'une pareille doctrine? Évidemment elle ne peut convenir qu'à des scélérats, pour faciliter tous les crimes, et leur en assurer l'impunité.

(SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE.)

33. *Vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.* — Que pouvaient répondre les Juifs au reproche que leur faisait le Sauveur du monde? Jean-Baptiste est venu, leur disait-il, vous avez eu de la vénération pour lui, vous l'avez respecté comme un prophète comme un homme envoyé de Dieu, et cependant lorsqu'il a rendu témoignage de moi, vous ne l'avez pas écouté. S'il s'était lui-même déclaré votre roi et votre Messie, vous l'auriez cru : car vous paraissiez déterminés à le reconnaître pour tel; et maintenant parce qu'il vous a dit que c'est moi qui suis ce Messie promis dans la loi, vous ne le croyez pas. Un homme est-il moins digne de croyance quand il parle en faveur d'un autre, que quand il parle pour lui-même? Vous l'auriez cru dans sa propre cause, et vous ne le croyez pas dans la mienne; comment pouvez-vous soutenir une telle contradiction? Ce reproche, dis-je, fermait la bouche aux ennemis du Sauveur. Et quand il ajoutait dans une juste indignation : Au reste sachez que les femmes prostituées et les publicains ont été en ceci plus sages que vous : car, malgré

la corruption de leurs mœurs, ils se sont soumis à la parole de Jean-Baptiste; et vous, qui cherchez tant à vous parer d'une fausse justice, vous vous obstinez à ne pas recevoir son témoignage; or c'est pour cela que ces pécheurs et ces pécheresses vous devanceront dans le royaume de Dieu. Quand il parlait ainsi aux Pharisiens, il les confondait; pourquoi? parce qu'il leur opposait un témoignage qui les condamnait par eux-mêmes, savoir, le témoignage de saint Jean.

(BOURDALOUE.)

ÉLÉVATION.

Vous aviez annoncé par votre prophète, ô mon Dieu, qu'aux derniers âges il y aurait dans la maison de Jacob, c'est-à-dire dans votre Eglise, une fontaine ouverte à tous pour la purification des âmes. Afin de rendre ensuite cette prédiction plus sensible, comme aussi de préparer les hommes à cette grande manifestation de votre miséricorde, vous avez voulu qu'il y eût dans Jérusalem une fontaine pour la guérison des maladies corporelles. Aujourd'hui ce n'est plus le sang des victimes figuratives qui vient s'adjoindre aux eaux du baptême et de la pénitence; ce n'est plus un simple envoyé du ciel qui descend pour leur donner une efficacité passagère : c'est l'Ange de votre conseil adorable, votre Fils lui-même, qui leur communique pour tous les jours jusqu'à la fin des siècles la vertu de son sang divin, avec le pouvoir de pénétrer jusqu'à la division des âmes pour les laver entièrement, les guérir de leurs plaies, et leur rendre leur dignité première. Mais cette miséricorde étonnante, prodigieuse, infinie, ne doit avoir qu'un temps, après lequel, quittant l'office de médiateur, le Fils de Dieu se lèvera pour juger solennellement tous les hommes, d'autant plus inexorable au seuil de l'éternité, que, pendant cette vie, il a montré plus de patience, plus d'amour et plus de miséricorde. O divin Sauveur ! éclairez notre intelligence et touchez nos cœurs par votre grâce : afin que, profitant des moyens de salut que vous êtes venu apporter sur la terre, nous puissions, au jour de votre justice, lever la tête et paraître devant vous avec confiance.

CHAPITRE XXV.

1-10. Jésus, revenant de Jérusalem à Capharnaüm, excuse ses disciples qui mangent des épis. — 11-21. Guérison d'un homme dont la main était desséchée; conspiration des Pharisiens. — 22-33. Prédications et miracles près de la mer (avril, deuxième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., XII, 1-13; MARC, II, 23-28; III, 1-12; LUC, VI, 1-11.

a Factum est autem in sabbato secundo primo, cùm transiret a Jesus per sata, discipuli ejus esurientes b cœperunt progredi et vellere spicas, a et manducare c confricantes manibus.

1. Le jour du sabbat appelé second-premier[1], il arriva, comme Jésus passait par des champs de blé, que ses disciples, ayant faim, se mirent, en marchant, à cueillir des épis, et les froissant dans leurs mains, ils les mangeaient.

Quidam autem Pharisæorum a videntes a dicebant illis : Quid facitis quod non licet in sabbatis?

2. Quelques Pharisiens, voyant cela, leur dirent : Pourquoi faites-vous ce qu'il n'est point permis de faire les jours de sabbat[2] ?

Et a dixerunt ei : Ecce discipuli tui faciunt quod non licet facere sabbatis.

3. Et, s'adressant à Jésus : Voilà, lui dirent-ils, que vos disciples violent le sabbat.

a Et respondens Jesus ad eos dixit : b Nunquàm legistis quid fecerit David

4. Il leur répondit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David un jour qu'il était dans

[1] ỷ 1. Depuis le second jour des azymes exclusivement jusqu'à la fête de la Pentecôte, il y avait sept septaines de jours (ou 49); dans chaque septaine se trouvait nécessairement un sabbat, soit au commencement, soit au milieu, soit à la fin; or, les Juifs donnaient à chacun de ces sabbats une qualification particulière : ils disaient le sabbat second-premier, c'est-à-dire le *premier* qui venait après le *second* jour des azymes: second-second, second-troisième, etc.

[2] ỷ 2. La loi de Moïse portait expressément que tout homme qui avait faim pouvait cueillir des épis dans un champ quelconque, lorsque la gerbe des prémices avait été offerte au Seigneur. Or cette offrande avait été faite depuis six jours. Les disciples de Jésus étaient donc, sous ce rapport, à l'abri de tout reproche. Mais l'exagération pharisaïque, comme on le voit dans Mamonides, avait été jusqu'à assimiler l'action de cueillir quelques épis avec les travaux du moissonneur. Et comme les travaux de la moisson étaient défendus les jours de sabbat, ils se croyaient en droit d'incriminer ce que faisaient les disciples du Sauveur.

quando necessitatem habuit, et esuriit ipse et qui cum eo erant;

le besoin, et qu'il avait faim, lui et ceux qui l'accompagnaient;

Quomodò introivit in domum Dei, sub Abiathar principe sacerdotum, et panes propositionis [a] sumpsit et manducavit, [b] quos non licebat manducare nisi [a] solis sacerdotibus, et dedit eis qui cum eo erant?

5. Comment il entra dans la maison de Dieu, sous le grand prêtre Abiathar[1], et prit les pains de proposition dont l'usage n'était permis qu'aux prêtres seuls, et en mangea, et en donna à ceux qui étaient avec lui?

[a] Aut non legistis in lege, quia sabbatis sacerdotes in templo sabbatum violant, et sine crimine sunt?

6. Ou n'avez-vous pas lu, dans la loi, qu'aux jours de sabbat les prêtres violent le repos sacré dans le temple[2], et ne commettent point de péché?

Dico autem vobis, quia templo major est hic.

7. Or, je vous le dis, il y a ici plus grand que le temple.

[b] Et dicebat eis : Sabbatum propter hominem factum est, et non homo propter sabbatum.

8. Et il ajoutait : Le sabbat a été fait pour l'homme[3], et non l'homme pour le sabbat.

[a] Si autem sciretis quid est, Misericordiam volo, et non sacrificium; nunquam condemnassetis innocentes.

9. Si vous compreniez cette parole, « Je veux la miséricorde et non le sacrifice, » vous n'auriez jamais condamné des innocents[4].

[1] ỳ 5. On croit qu'il y eut deux grands prêtres du nom d'Abiathar; que le premier était frère d'Achimélech, simple sacrificateur, qui donna à David les pains de proposition et l'épée de Goliath; et le second, fils du même Achimélech.

[2] ỳ 6. En immolant les victimes, ce qui était pour eux un véritable travail.

[3] ỳ 8. C'est-à-dire pour son avantage, pour son utilité et non pour le forcer de mourir de faim.

[4] ỳ 9. Déjà Jésus-Christ avait renvoyé les Juifs à ce passage du prophète Osée, en leur disant : Avant de vous scandaliser de ce que je converse avec les pécheurs, allez apprendre ce que signifient ces mots, *Je veux la miséricorde et non le sacrifice;* aujourd'hui il leur reproche de ne les avoir pas encore compris. Le passage du prophète peut se traduire ainsi : « En frappant les enfants d'Israël comme je l'ai fait, dit le Seigneur, ce que je voulais, ce n'est point qu'ils vinssent m'offrir des sacrifices ; mon dessein était d'exercer envers eux ma miséricorde. Je voulais aussi qu'ils me connussent, et qu'à mon exemple ils missent eux-mêmes la miséricorde avant les holocaustes. » Par là, le Sauveur rappelle aux Pharisiens que, dans l'estime de Dieu, la charité que l'homme exerce envers ses semblables est d'un plus grand prix que les pratiques du culte extérieur.

b Itaque • et dicebat illis : Quia Dominus est Filius hominis etiam sabbati.

10. Il disait aussi : Le Fils de l'homme est maître du sabbat même[1].

• Et cùm indè transisset, venit in synagogam eorum.

11. Et étant parti de ce lieu, il alla dans leur synagogue.

• Factum est autem et in alio sabbato, ut intraret b iterùm in synagogam • et doceret. Et erat ibi homo, et manus ejus dextra erat arida.

12. Un autre jour de sabbat, il entra une seconde fois dans leur synagogue, et il enseignait. Or, il y avait là un homme dont la main droite était desséchée[2].

Observabant autem b eum • Scribæ et Pharisæi, si in sabbato curaret : ut invenirent undè accusarent eum.

13. Et les Scribes et les Pharisiens observaient Jésus, pour voir s'il le guérirait ce jour-là : afin d'avoir un prétexte pour l'accuser.

Ipse verò sciebat cogitationes eorum ; et ait homini qui habebat manum aridam : Surge, et sta in medium. Et surgens stetit.

14. Jésus, connaissant leurs pensées, dit à l'homme qui avait la main desséchée : Levez-vous, et tenez-vous là debout. Et il se leva, et se tint debout au milieu de l'assemblée.

• Et interrogabant eum, dicentes : Si licet sabbatis curare.

15. Alors ils demandèrent à Jésus s'il était permis de guérir le jour du sabbat.

Ait autem ad illos Jesus : • Interrogo vos, si licet sabbatis benefacere an male? animam salvam facere, an perdere?

16. Jésus leur dit : Et moi je vous demanderai s'il est permis, aux jours de sabbat, de faire le bien ou le mal? de sauver la vie ou de laisser périr?

• Ipse autem dixit illis : Quis ex vobis homo qui habeat ovem unam, et si

17. Et il ajouta : Quel est celui d'entre vous qui, ayant une brebis, et qu'elle vienne

[1] ỷ 10. C'est-à-dire, alors même que la loi du sabbat serait aussi rigoureuse, le Fils de Dieu a le pouvoir d'en dispenser.

[2] ỷ 12. Au témoignage de saint Jérôme, l'Évangile des Nazaréens (Évangile apocryphe), portait que cet homme s'adressa d'abord à Jésus et lui fit cette prière : « J'étais maçon, gagnant ma vie du travail de mes mains ; guérissez-moi, ô Jésus, afin que je ne sois pas réduit à mendier honteusement. » Nous ne garantissons pas l'authenticité de la prière, mais nous ne trouvons pas invraisemblable que cet homme se soit adressé au Sauveur, ainsi que l'ont fait beaucoup d'autres malades

ceciderit hæc sabbatis in foveam, nonne tenebit et levabit eam?

à tomber dans une fosse un jour de sabbat, ne la prenne pour l'en retirer?

Quantò magis melior est homo ove?

18. Or, combien un homme n'est-il pas au-dessus d'une brebis?

Itaque licet sabbatis benefacere. [b] At illi tacebant.

19 Donc il est permis de faire le bien les jours de sabbat. Et ils demeurèrent dans le silence.

Et circumspiciens eos cum irâ, contristatus super cæcitate cordis eorum, dicit homini: [a] Extende manum tuam. Et extendit, et restituta est sanitati sicut altera.

20. Alors Jésus, les regardant avec colère, et contristé de l'aveuglement de leur cœur, dit à cet homme: Etendez votre main. Et il l'étendit; et sa main redevint aussi saine que l'autre.

Ipsi autem repleti sunt insipientiâ, et colloquebantur ad invicem quidnam facerent Jesu.

21. Mais les Pharisiens, remplis de dépit[1], se demandaient les uns aux autres ce qu'ils feraient à Jésus;

[b] Exeuntes autem Pharisæi, statim cum Herodianis consilium faciebant adversùs eum, quomodò eum perderent.

22. Et, étant sortis, ils tinrent aussitôt conseil, avec les Hérodiens, sur les moyens de le perdre.

[a] Jesus autem, sciens, recessit indè [b] cum discipulis suis ad mare; et multa turba à Galilæâ et Judæâ secuta est eum,

23. Mais Jésus, connaissant leurs desseins, s'éloigna de là, et se retira vers la mer avec ses disciples; et une foule nombreuse le suivit de la Galilée et de la Judée,

Et ab Jerosolymis, et ab Idumæâ, et trans Jordanem; et qui circà Tyrum et Sidonem, multitudo magna, audientes quæ faciebat, venerunt ad eum.

24. Et de Jérusalem, et de l'Idumée, et des pays au-delà du Jourdain; ceux des environs de Tyr et de Sidon vinrent aussi en grand nombre, apprenant les merveilles qu'il opérait.

Et dixit discipulis suis ut navicula sibi deserviret propter turbam, ne comprimerent eum.

25. Et il dit à ses disciples de lui amener une barque à cause de la multitude, pour n'en être pas accablé.

[1] ỳ 21. Gr. Ἀνοίας, *dementiæ*, de démence, en proie au vertige de la haine.

Multos enim sanabat, ità ut irruerent in eum, ut illum tangerent quotquot habebant plagas.

26. Car, comme il opérait beaucoup de guérisons, tous ceux qui avaient quelque mal se jetaient sur lui pour le toucher.

Et curavit eos omnes. Et præcepit eis ne manifestum eum facerent.

27. Et il les guérit tous[1], en leur recommandant de ne point le découvrir.

Et spiritus immundi, cùm illum videbant, procidebant ei, et clamabant, dicentes :

28. Et en le voyant, les esprits immondes tombaient à ses pieds, poussant des cris, disant :

Tu es Filius Dei. Et vehementer comminabatur eis ne manifestarent illum.

29. Vous êtes le Fils de Dieu. Et il leur défendait, avec de grandes menaces, de révéler qui il était ;

Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam, dicentem :

30. De sorte que s'accomplît ce qu'avait dit le prophète Isaïe :

Ecce puer meus, quem elegi, dilectus meus, in quo bene complacuit animæ meæ. Ponam spiritum meum super eum, et judicium gentibus nuntiabit.

31. Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui mon âme s'est complue ; Je placerai sur lui mon Esprit, et il annoncera la justice aux nations.

Non contendet, neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem ejus :

32. Il ne disputera point, ne criera point, et personne n'entendra sa voix dans les places publiques[2].

Arundinem quassatam non confringet, et linum fumigans non extinguet, donec ejiciat ad victoriam judicium ;

33. Il n'achèvera point de rompre le roseau déjà froissé, et n'éteindra point la mèche encore fumante, jusqu'à ce qu'il fasse triompher la justice ;

Et in nomine ejus gentes sperabunt.

34. Et les peuples espéreront en son nom.

[1] ỳ 27. Que de miracles dont les écrivains sacrés ne nous donnent point les détails ! c'est ce qui fera dire à saint Jean l'Evangéliste que si l'on avait rapporté tout au long les paroles et les œuvres de Jésus, le monde regorgerait des livres nécessaires pour les contenir.

[2] ỳ 32. Quand vous avez à combattre pour la vérité, songez que ce n'est point par d'aigres disputes que l'Évangile s'est établi, mais par la douceur et la patience, en imitant Jésus-Christ. (BOSSUET.)

2. *Les Pharisiens, voyant cela, leur dirent : Pourquoi faites-vous ce qu'il n'est point permis de faire le jour du sabbat ?* — Le vrai juste excuse tout ; plein de miséricorde, il ne voit les fautes d'autrui que pour craindre de tomber à son tour ; compatissant, il est infirme avec les infirmes, et faible avec les faibles ; débiteur, avec saint Paul, aux insensés comme aux sages ; doux, bénin, pacifique, les scandales des pécheurs lui donnent plus d'affliction que de colère. Le Pharisien, car il en est encore aujourd'hui, vous le reconnaîtrez à son sourire amer, à son ironique dédain pour tout ce qui ne pense pas comme lui ; à cette aveugle présomption qui lui montre la paille dans l'œil de son frère, et lui cache la poutre qui est dans le sien ; à son langage hautain, *Je ne suis pas comme le reste des hommes ;* à cette sévérité impitoyable qui se plaît à aggraver le joug, à lier des fardeaux énormes pour en charger autrui, sans daigner un instant les soulever lui-même ; à l'aigreur de son zèle, qui cherche plus à confondre le pécheur qu'à le guérir, moins à le corriger qu'à le perdre ; à sa langue acérée que le prophète compare au tranchant de l'épée, à ces morsures que le même psalmiste appelle venimeuses et mortelles : non-seulement il attaque directement ceux qu'il a jugés pécheurs, mais il faut encore qu'il les accuse à ceux dont ils dépendent : *Maître, voilà que vos disciples violent le sabbat.* Enfin vous reconnaîtrez le Pharisien à cette sensibilité orgueilleuse que blesse la plus légère offense, qu'irrite la plus faible censure, et qui rend ses ressentiments éternels et ses haines implacables. (DE BOULOGNE.)

8. *Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat.* — Après le péché, il ne devait plus y avoir de sabbat, ni de jour de repos pour l'homme : nuit et jour, hiver et été, dans la semaille et dans la moisson, dans le chaud et dans le froid, il devait être accablé de travail. Cependant Dieu laissa au genre humain l'observance du sabbat établi dès l'origine du monde, en mémoire de la création de l'univers : et nous le voyons observé à l'occasion de la manne, comme une chose connue du peuple, avant que la loi fût donnée, où l'observance en est instituée plus expressément. Car dès lors on connaissait la distinction du jour, ou les semaines établies : le sixième jour était marqué ; le septième l'était aussi comme le jour du repos : et tout cela paraît comme une pratique connue, et non pas nouvellement établie : ce qui montre qu'elle venait de plus haut, et dès l'origine du monde. Dieu donc eut pitié dès lors du genre humain, et en lui donnant un jour de relâche, il montre en quelque façon que, touché de compassion, il modérait la sentence du perpétuel travail qu'il nous avait imposé. Mais il ne faut

pas se persuader que ce soit là tout le mystère du sabbat : Dieu y figurait le repos futur qu'il préparait dans le ciel à ses serviteurs. Car, comme Dieu, qui n'a point besoin de repos, avait voulu néanmoins célébrer lui-même un repos mystérieux au septième jour, il est clair qu'il le faisait de la sorte pour annoncer de même à ses serviteurs qu'un jour, et dans un repos éternel, il ferait cesser tous les ouvrages.

(BOSSUET.)

8. *Le sabbat a été fait pour l'homme, etc.* — Il y a, vous le savez, deux hommes dans l'homme : *le premier terrestre, parce qu'il est de la terre; le second céleste, parce qu'il vient du Ciel,* et qu'animé d'un souffle divin il porte dans son sein des espérances pleines d'immortalité. Le premier se nourrit de pain; le second, de vérité et *de toute parole qui procède de la bouche de Dieu.* L'un est chair et sang, et par ses habitudes animales ne se montre guère supérieur à la bête. L'autre est esprit et vie, et par ses facultés intellectuelles est à peine d'un degré inférieur à l'ange. De ces deux principes quel est celui qui constitue véritablement l'homme, qui lui assigne sa classe et son rang dans l'ordre des êtres, qui marque son caractère, qui fait son importance et sa dignité? Celui-là apparemment qui, planant au-dessus des basses régions de la nature inférieure, le rapproche des sources élevées de la lumière et de la vie divine. Les six jours abandonnés chaque semaine au travail ne sont donc pas, à proprement parler, les jours de l'homme. Ce sont les jours de cette créature mortelle et besogneuse qui cherche péniblement, à la sueur de son visage, en tourmentant la terre, en lui arrachant ses produits, à procurer la nourriture qui périt à un corps qui périt lui-même; ce sont les jours de cet être infortuné que Job définit si admirablement dans ces paroles pleines de larmes : *L'homme né de la femme vit peu de temps; et cette vie déjà si courte est remplie de beaucoup de misères.* Mais l'homme né de Dieu, l'homme spirituel, immortel, ah! le dimanche, voilà le jour qui fut fait pour lui! Après que, durant six jours, il s'est courbé sur un labeur ingrat, ou s'est enfermé dans la nuit ténébreuse des affaires périssables, voyez-le dès l'aurore du Saint Jour, redressant ce front auguste que Dieu a frappé d'un rejaillissement de sa lumière, portant en haut avec son cœur ce regard sublime, doué du privilége de contempler les cieux!... Que deviendrions-nous, grand Dieu, avec ce poids de nos convoitises et de nos passions qui nous incline vers la terre, si le dimanche n'était là pour nous arracher à cette boue et nous relancer vers l'infini? Bientôt on chercherait en vain l'homme dans l'homme lui-même : on n'y trouverait plus que des penchants abjects, des tendances brutales, une intelligence dégradée,

un esprit devenu chair, un cœur incapable de battre sous l'inspiration d'un sentiment généreux, une âme identifiée avec les sens, incarnée dans la matière. (S. E. le card. GIRAUD.)

31. *Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui mon âme s'est complue; je ferai descendre mon esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations.* — Voilà un ministère bien éclatant; mais qu'il est doux en même temps, et qu'il est humble! puisque le prophète ajoute, et après lui l'évangéliste: Il ne disputera point, ne criera point, et personne n'entendra sa voix dans les places publiques, comme les esprits contentieux et disputeurs la font éclater au dehors. Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'achèvera point d'éteindre la mèche qui fume encore. Il n'ajoutera point, comme on fait ordinairement parmi les hommes, l'affliction à l'oppressé par des reproches amers. Voilà l'esprit de Jésus-Christ et le vrai esprit de Dieu, qui n'habite pas dans un tourbillon, ni dans le souffle d'un vent violent qui renverse les rochers et les montagnes, comme Elie semblait le penser en voulant tout exterminer et tout perdre : il n'habite pas dans la commotion et l'ébranlement, ni dans le feu qui le suit, mais dans le doux souffle d'un air léger et rafraîchissant. Tel est l'esprit du Seigneur Jésus. Et c'est pourquoi, lorsque ses disciples voulaient dans l'esprit d'Élie et d'Élisée faire descendre le feu du ciel sur les villes qui leur refusaient le passage, il leur disait avec sa douceur ineffable : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes : vous ne savez pas quel est l'esprit de votre religion et de la doctrine du Christ. Quelle fut sa douceur, lorsqu'il dit à celui qui le frappait : Si j'ai mal dit, faites connaître le mal que j'ai fait; et si j'ai bien dit, pourquoi me frappez-vous? Et ailleurs: Race incrédule et méchante, jusqu'à quand serai-je contraint d'être parmi vous, et de souffrir vos injustes contradictions? Toutefois amenez-moi votre fils, afin que je le guérisse. Et encore : Femme, où sont vos accusateurs? Personne ne vous a condamnée? Je ne vous condamnerai pas non plus : allez et ne péchez plus. (BOSSUET.)

31-33. *Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui mon âme s'est complue: il n'achèvera point de rompre le roseau déjà froissé. Il n'éteindra pas la mèche encore fumante.* — C'est ce qu'Isaïe en a vu en esprit; c'est ce que saint Mathieu a trouvé si beau, si remarquable, si digne de Jésus-Christ qu'il prend soin de le relever. Il est doux envers les faibles; quoiqu'un roseau déjà faible soit rendu encore plus faible en le brisant, loin de prendre aucun avantage sur cette faiblesse, il se dé-

tournera pour ne pas appuyer le pied dessus. Agissez ainsi à l'égard du prochain qui est faible. Loin de chercher l'occasion de lui nuire, prenez garde que par mégarde, et comme en passant vous ne marchiez sur lui, et n'acheviez de le rompre. Mais quel est ce prochain qui est faible, si ce n'est le prochain en colère, et le prochain qui s'emporte? Il est brisé par sa propre colère, et ce faible roseau s'est cassé en frappant; n'achevez pas de le rompre en le foulant encore aux pieds. C'est encore ce que veut dire la mèche fumante. Elle brûle, c'est la colère dans le cœur; elle fume, c'est quelque injure que le prochain irrité profère contre vous. Gardez-vous bien de l'éteindre avec violence. Ecoutez ce que dit saint Paul: Ne vous vengez point, ne vous défendez point, mes bien-aimés; mais donnez lieu à la colère... Laissez-la fumer un peu, et s'éteindre comme toute seule. Si elle fume, c'est qu'elle s'éteint: ne l'éteignez pas avec force : mais laissez cette fumée s'exhaler et se perdre inutilement au milieu de l'air, sans vous blesser ni vous atteindre. C'est ce que fait le Sauveur, lorsqu'il souffre tant d'injures sans s'aigrir. Vous êtes possédé du malin esprit, lui dit-on. Qui est-ce qui songe à vous faire mourir? Et il répond sans s'émouvoir : Je ne suis point possédé du malin esprit : mais je rends honneur à mon Père, et vous, vous me déshonorez. Et encore en un autre endroit, lorsqu'on lui fait le même reproche : Vous vous fâchez contre moi, parce que j'ai fait un miracle le jour du sabbat pour guérir un homme. Vous le voyez; il n'éteint pas la mèche fumante, mais il la laisse s'évaporer, pour voir si ces malheureux, lassés d'accabler d'injures un homme si humble et si doux, ne reviendront point en leur bon sens. Telle a été en général la conduite du Fils de Dieu, en particulier dans la Passion. Quand on le maudit, il ne maudit pas; quand on le frappe, il ne se plaint pas.

(BOSSUET.)

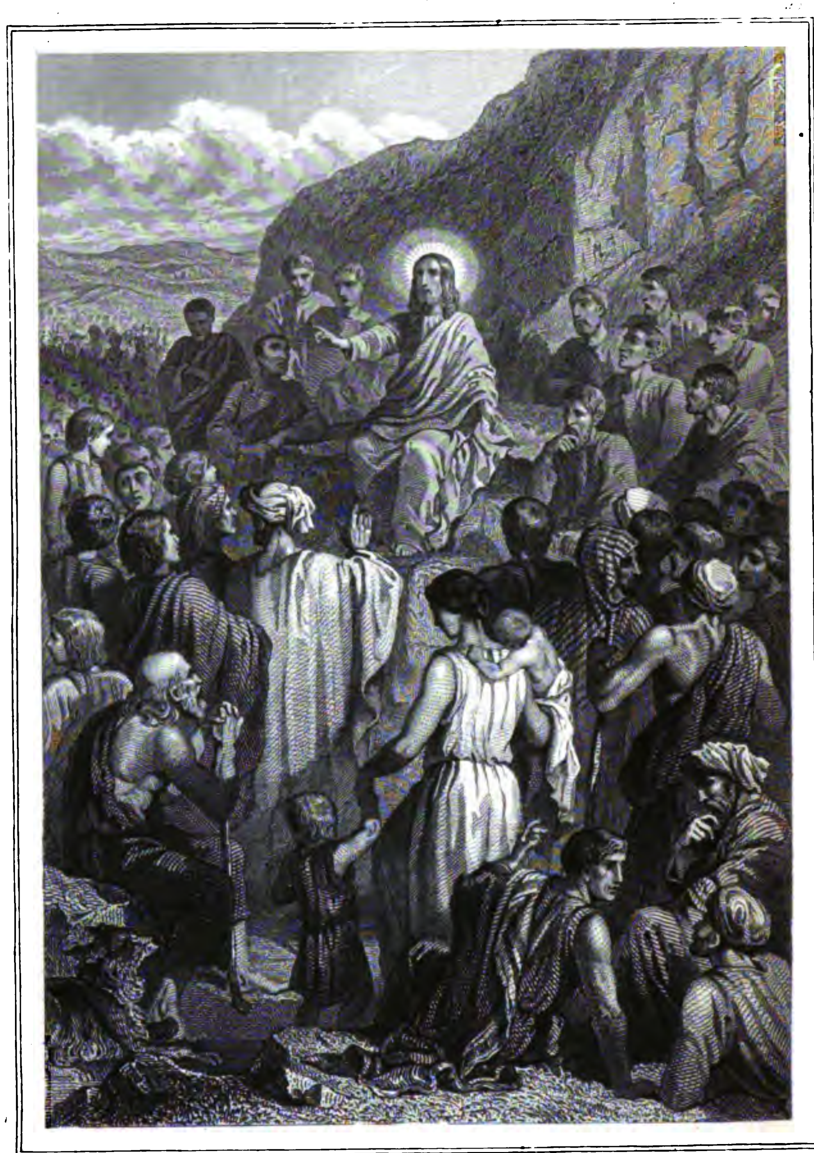
34. *Et les peuples espéreront en son nom.* — Que de biens ne devons-nous pas à la venue du Fils de Dieu sur la terre! Par lui, d'étrangers, de proscrits que nous étions, nous avons été admis à la prérogative d'enfants de Dieu; par lui, nous ne sommes plus égarés çà et là, mais réunis en une société secourable, sainte et pure; par lui, ces mêmes hommes, qui adoraient le bois et la pierre, reconnaissent aujourd'hui le vrai Dieu créateur de l'univers; par lui enfin, nous avons cessé d'être les esclaves du péché, et les victimes de toutes les passions. C'est lui qui a dissipé nos erreurs, et nous a ramenés à la source de la vérité; c'est lui qui nous a tirés de l'abîme du vice pour nous élever à la hauteur des plus sublimes vertus. Si les démons ne trompent plus les hommes par les vains prestiges de leurs oracles et de leurs séductions di-

verses; si les temples de la terre ne sont plus souillés par le sang des animaux, ni remplis de la fumée comme de l'odeur de ces sacrifices grossiers; si l'adoration en esprit et en vérité a été proclamée dans tous les lieux de l'univers; si le mur qui s'élevait entre le ciel et la terre a été renversé, et s'il existe maintenant entre Dieu et les hommes un commerce de prières et d'amour, d'espérances et de protections, c'est à Jésus-Christ que nous en sommes redevables. Si la paix a succédé à la guerre, si nous n'avons plus à redouter la tyrannie du démon ni la fureur des loups dévorants; si nous pouvons marcher avec assurance à travers les dangers de la vie, bénissons-en le Fils de Dieu fait homme : car c'est de lui, et de lui seul, que nous tenons tous ces avantages.

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

ÉLÉVATION.

Ce n'est point par l'appât des richesses, ni par l'attrait d'une vie douce et commode, ô Seigneur Jésus ! que vos disciples se sont attachés à vous suivre. Dès les premiers jours, ils sont, comme vous, sans asile sur la terre, partageant votre pauvreté et souvent vos persécutions. Vous avez opéré des miracles pour donner du pain à des multitudes exposées à tomber de besoin; mais l'Evangile ne marque nulle part que vous ayez ainsi nourri vos disciples. Nous y voyons, au contraire, qu'un jour ils cueillaient des épis et en mangaient les grains pour tromper la faim dont ils souffraient. Vous les défendez, ô mon Dieu, contre ceux qui incriminent leur action, vous proclamez leur innocence, mais vous continuez de les former à la souffrance. Par là, vous nous donnez à comprendre que tous, surtout ceux que vous aimez davantage, doivent arriver à votre royaume par la voie des privations et des sacrifices. Un entier détachement des biens d'ici-bas, supporter sans nous plaindre les incommodités de la vie, étendre la main pour soulager nos frères, et montrer en toute occasion la douceur d'une charité pleine de miséricorde : voilà ce que vous nous enseignez par vos paroles, par vos exemples, par votre vie tout entière. Donnez-nous, Seigneur, l'abnégation de vos disciples, leur ardent amour pour vous, et leur respect profond pour votre sainte volonté; en un mot, donnez-nous la vertu nécessaire pour vous obéir, et commandez-nous tout ce qu'il vous plaira, nous marcherons avec joie dans la voie de vos saintes ordonnances.



Lemud, del — Lechard sculp

DISCOURS SUR LA MONTAGNE

[illegible]

CHAPITRE XXVI.

1-10. Sur la montagne des Béatitudes, Jésus choisit ses douze apôtres, et opère une foule de miracles. — 11-29. Commencement du discours de Jésus sur la montagne; les béatitudes et les bénédictions (mai, deuxième année de la vie publique du Sauveur).

Math., V, 1-12, et X, 2-5; Marc, III, 13-19; Luc, VI, 12-26.

[a] Factum est autem in illis diebus, exiit in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei.

1. En ces jours-là[1], Jésus se retira sur une montagne pour prier; et il passa toute la nuit en prière devant Dieu;

Et cùm dies factus esset, vocavit [b] ad se [a] discipulos suos, [b] quos voluit ipse, et venerunt ad eum.

2. Et le jour étant venu, il appela ses disciples, ceux que lui-même voulut, et ils vinrent à lui.

[a] Et elegit duodecim ex ipsis; [b] et fecit ut essent cum illo, et ut mitteret eos prædicare.

3. Et il en choisit douze pour être avec lui, et pour les envoyer prêcher,

[c] Simonem, quem cognominavit Petrum, et Andream fratrem ejus; [b] et Jacobum Zebedæi, et Joannem fratrem Jacobi, et imposuit eis nomina Boanerges, quod est, Filii tonitrui;

4. (Savoir) : Simon, auquel il donna le surnom de Pierre, et André son frère[2]; Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère[3], qu'il appela Boanergès, c'est-à-dire Fils du tonnerre;

Philippum, et Bartholomæum, et Mathæum, et Thomam; et Jacobum Alphæi; [c] et Simonem Cananæum qui vocatur Zelotes;

5. Philippe, et Barthélemi[4], et Mathieu, et Jacques, fils d'Alphée[5]; et Simon de Cana, qui fut appelé le Zélé[6];

[1] ℣ 1. Vers le milieu du mois de mai; comme Jésus était chaque jour suivi par une foule nombreuse près du lac de Genesareth.

[2] ℣ 4. On a déjà vu que Simon-Pierre et André étaient des pêcheurs de Bethsaïde.

[3] ℣ 4. Jacques le Majeur et Jean étaient fils de Zébédée et de Salomé, sœur par alliance de la Très-Sainte Vierge. On verra dans la suite pourquoi ils furent appelés *Boanergès*, ou fils du tonnerre.

[4] ℣ 5. Ou Nathanaël, comme on le croit communément.

[5] ℣ 5. Ou Jacques le Mineur. Jude son frère, avait deux surnoms : Thaddée et Lebbée.

[6] ℣ 5. Simon était de Cana en Galilée; le mot *Cana* signifie *zèle*, ce qui explique le surnom de cet apôtre.

Et Judam Jacobi (*sive*) [b]Taddæum; Judam Iscariotem, [c] qui fuit proditor.

6. Et Jude, frère de Jacques, *ou* Taddée, et Judas d'Iscariot, qui fut le traître[1].

[a] (Quos et Apostolos nominavit); [b] et dedit illis potestatem curandi infirmitates, et ejiciendi dæmonia.

7. Et il les nomma Apôtres, et leur donna le pouvoir de guérir toute maladie et toute infirmité, comme aussi de chasser les démons et les esprits immondes.

Et descendens cum illis, stetit in loco campestri, et turba discipulorum ejus, et multitudo copiosa plebis ab omni Judæa, et Jerusalem, et maritima, et Tyri et Sidonis;

8. Et descendant avec eux, il s'arrêta en un lieu aplani, où il avait autour de lui la troupe de ses disciples, et la grande multitude de peuple de toute la Judée, et de Jérusalem, et des bords de la mer, et de Tyr et de Sidon,

Qui venerant ut audirent eum, et sanarentur à languoribus suis. Et qui vexabantur à spiritibus immundis, curabantur.

9. Qui étaient venus pour l'entendre, et pour être guéris de leurs maladies; ou qui, tourmentés, par les esprits immondes, avaient été amenés pour en être délivrés.

Et omnis turba quærebat eum tangere: quia virtus de illo exibat, et sanabat omnes.

10. Et toute cette foule cherchait à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui, et les guérissait tous.

Videns autem Jesus turbas, ascendit in montem; et cùm sedisset, accesserunt ad eum discipuli ejus. Et aperiens os suum docebat eos, dicens:

11. Jésus, voyant tout ce peuple, monta sur une hauteur, où il s'assit; et lorsque ses disciples furent près de lui, il ouvrit la bouche[2] et les enseigna, disant :

Beati pauperes spiritu,

12. Bienheureux les pauvres en esprit[3] :

[1] ℣ 6. Judas le traître était du bourg d'Iscariot, dans la tribu d'Éphraïm.

[2] ℣ 11. Pourquoi, dans l'Évangile, ce détail qui paraît superflu? C'est pour nous faire remarquer en passant que Jésus-Christ enseignait toujours, soit par ses œuvres miraculeuses, soit par la sainteté de sa conduite, soit même par son silence; mais qu'alors il allait enseigner par un discours. Ecoutons ces paroles saintes; car si elles ont été dites pour ceux qui étaient présents, elles ont été écrites pour ceux qui devaient venir après. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[3] ℣ 12. Qui sont ceux qui sont pauvres en esprit? Ceux qui sont véritablement détachés des biens de la terre, sans doute; mais aussi ceux qui sont humbles d'esprit et de cœur. Il en est qui sont humiliés malgré eux, et uniquement par la nécessité de leur position; il ne les comprend pas dans cette béatitude : elle n'est que pour ceux qui s'abaissent volontairement. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

quoniam ipsorum est regnum cœlorum.

parce que le royaume du ciel est à eux.

Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.

13. Bienheureux ceux qui sont doux : parce qu'ils posséderont la terre[2].

Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.

14. Bienheureux ceux qui pleurent[3] : parce qu'ils seront consolés.

Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.

15. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice[4] : parce qu'ils seront rassasiés.

Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.

16. Bienheureux les miséricordieux : parce qu'ils obtiendront miséricorde[5].

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.

17. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur : parce qu'ils verront Dieu.

Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.

18. Bienheureux les pacifiques : parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu.

Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.

19. Bienheureux ceux qui souffrent persécution[6] pour la justice : parce que le royaume du ciel est à eux[7].

[1] ℣ 12. La fin est à chacune des huit béatitudes; car c'est partout la félicité éternelle sous divers noms. A la première béatitude, comme royaume; à la seconde, comme la terre promise; à la troisième, comme la véritable et parfaite consolation; à la quatrième, comme le rassasiement de tous nos desirs; à la cinquième, comme la dernière miséricorde qui ôtera tous les maux et donnera tous les biens; à la sixième, sous son propre nom, qui est la vue de Dieu; à la septième, comme la perfection de notre adoption; à la huitième, encore une fois comme le royaume des cieux. Voilà donc la fin partout; mais comme il y a plusieurs moyens, chaque béatitude en propose un : et tous ensemble rendent l'homme heureux. (BOSSUET.)

[2] ℣ 13. Le riche n'y a que des domaines; le grand n'y trouve que des ennuis; le voluptueux, que des dégoûts; le méchant, que des remords; le conquérant n'y amoncelle que des ruines; mais l'homme doux et pacifique la possède véritablement, parce qu'il y trouve les seuls biens dignes du sage. (DE BOULOGNE.)

[3] ℣ 14. Heureux ceux qui pleurent leurs péchés! Mais ceux qui, en pensant à Dieu, pleurent d'amour et de tendresse, qu'en dirons-nous? heureux mille fois heureux! ils goûtent, en un seul jour, plus de bonheur que les pécheurs n'en éprouvent dans toute leur vie. (BOSSUET.)

[4] ℣ 15. Ceux qui désirent avec ardeur la gloire de Dieu, leur sanctification et celle de leurs frères.

[5] ℣ 16. Dieu agira envers nous comme nous aurons agi envers les autres.

[6] ℣ 19. Tous ceux qui souffrent pour avoir fait le bien, ceux qui portent leur croix tous les jours, persécutant en eux-mêmes leurs mauvais désirs. (BOSSUET.)

[7] ℣ 19. Telle est la perspective vers laquelle les regards doivent se diriger toutes les

* Et ipse, elevatis oculis in discipulos suos dicebat : Beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei.

20. Et, levant les yeux sur ses disciples, il disait : Bienheureux donc, vous qui êtes pauvres : parce que le royaume de Dieu est à vous.

Beati qui nunc esuritis, quia saturabimini.

21. Bienheureux, vous qui maintenant avez faim : parce que vous serez rassasiés.

Beati qui nunc fletis ; quia ridebitis.

22. Bienheureux, vous qui êtes maintenant dans les pleurs : parce que vous serez dans l'allégresse.

Beati eritis cùm vos oderint homines, * cum maledixerint vobis, * et exprobraverint, * et dixerint omne malum adversùm vos mentientes, propter me ;

23. Bienheureux encore lorsque les hommes vous haïront, vous chargeront de malédictions et de reproches, et diront faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi ;

Et persecuti vos fuerint, * et separaverint, et ejecerint nomen vestrum tanquam malum, propter Filium hominis,

24. Et lorsqu'ils vous persécuteront, vous sépareront, et rejetteront votre nom comme mauvais, à cause du Fils de l'homme,

Gaudete in illâ die, et exultate : ecce enim merces vestra multa est in cœlo : * sic enim persecuti sunt prophetas qui fuerunt antè vos * patres eorum.

25. Réjouissez-vous en ce jour-là, et tressaillez de joie : parce que votre récompense sera grande dans le ciel. Car c'est ainsi que leurs pères ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

Verumtamen væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram.

26. Mais malheur à vous, riches[1] ! parce que vous avez votre consolation[2].

fois que l'on succombe victime des jalousies domestiques, des complots de la haine, des trames de la perfidie, de la connivence de ceux qui ne savent pas résister au mal ; disgrâces plus sensibles que celles qui nous viennent de la part d'ennemis déclarés. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[1] ỷ 26. Malheur à ceux qui ne possèdent que pour eux-mêmes, sans se souvenir qu'ils doivent être la providence du pauvre.

[2] ỷ 26. C'est-à-dire parce que, recevant ici-bas votre récompense, vous n'en avez plus d'autre à espérer pour la vie à venir.

Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis!

27. Malheur à vous qui êtes rassasiés[1] ! parce que vous aurez faim.

Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis.

28. Malheur à vous qui riez maintenant[2] ! parce que vous gémirez et pleurerez.

Væ cùm benedixerint vobis homines! secundùm hæc enim faciebant pseudoprophetis patres eorum.

29. Malheur, quand les hommes diront du bien de vous[3] ! car c'est ce que leurs pères faisaient, à l'égard des faux prophètes.

[1] ỳ 27. Qui ne savez vous priver de rien pour soulager ceux qui ont besoin, ou seulement pour vous mortifier.

[2] ỳ 28. Qui vous livrez aux joies et aux dissipations criminelles, ou qui consumez inutilement le temps de cette vie.

[3] ỳ 29. La pensée de Jésus-Christ est celle-ci : Malheur à vous si l'ensemble des Juifs vous applaudit : c'est la preuve que vous n'êtes point selon Dieu

---

3. *Et il en choisit douze pour être avec lui, et pour les envoyer prêcher.* — Plus tard, la veille de sa mort, le Fils de Dieu leur rappela cette circonstance, en leur disant : Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui ai fixé mon choix sur vous.... Il demeure donc établi que l'honneur du sacerdoce ne doit pas être la suite du choix de l'homme, mais du choix et de la vocation de Dieu; que nul, sans une intrusion sacrilége, ne peut parler en son nom s'il ne parle de sa part; user de sa puissance, s'il ne l'a reçue de lui; traiter les affaires du Seigneur, s'il ne l'en a chargé; et être l'homme de Dieu, comme parle saint Paul, s'il n'est pas l'envoyé de Dieu.... L'hérésie, renversant la sainte discipline de l'ordination, la fécondité du pasteur principal, la succession sacerdotale et la nécessité d'une mission, a établi le peuple et le magistrat seul électeur du ministre du sanctuaire, et changé les cérémonies les plus saintes et les plus augustes de l'ordination en un tumulte populaire et une affaire purement civile. Tel a été de tout temps le destin de ceux que Dieu a livrés à la vanité de leurs pensées, d'aller à l'erreur par la vérité, et d'établir de nouveaux abus en voulant rétablir les anciens usages. (MASSILLON.)

4-5. *Savoir : Simon, auquel il donna le surnom de Pierre, et André son frère; Jacques, fils de Zébédée, etc.* — Dieu, nous dit saint Paul, a

choisi des insensés selon le monde, pour confondre les sages; ce qu'il y avait de plus faible, pour confondre les puissances de la terre ; ce qui n'était point, pour confondre ce qui est : afin que nulle chair ne se glorifie devant lui. Aussi n'est-ce point par une puissance qui leur fût propre que les apôtres ont opéré la conversion du monde. Leur office était de le parcourir, et d'y annoncer l'Evangile. Quant à le faire fructifier et à faire pénétrer la conviction dans les cœurs, ce fut l'œuvre de Dieu seul. *Elle nous écouta*, dit saint Luc, parlant de Lydie, *et le Seigneur lui ouvrit le cœur pour entendre avec soumission ce que Paul disait*. De leur part, point de raisonnements subtils, point de disputes d'école : mais simple obéissance. Nous n'avons point été envoyés aux nations pour argumenter, mais pour transmettre positivement la parole divine. Quand Dieu parle, tout ce que les hommes ont à faire, c'est de se soumettre, non de discuter et d'interroger. Il a député vers nous ses apôtres avec la charge de nous apprendre ce qui leur avait été communiqué à eux-mêmes, non pour y mettre du leur, mais pour que nous croyions à leur parole comme étant annoncée au nom du Seigneur. Ils ne furent pas envoyés comme des philosophes, pour disputer; mais comme des conquérants, pour soumettre. Cependant, combien d'obstacles ne devaient pas les arrêter! Ces Romains, accoutumés à tous les vices qu'entraîne l'orgueil de la domination, ne vivant que pour les jouissances du luxe et de la volupté, plongés dans l'amour de la vie présente, on vient les arracher à leur mollesse et à leur corruption. Qu'étaient-ce pour eux que les prédicateurs d'une doctrine si étrange? Des hommes de la lie du peuple, des étrangers sortis d'une nation méprisée, haïe de toute la terre, et qui leur commandaient d'adorer un homme dont la vie avait fini par le supplice de la croix. N'importe! tout cède à la parole des disciples de ce même crucifié, et la foi des Romains est célèbre dans l'univers. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

6. *Et Judas, qui fut le traître.*—Judas est appelé comme les autres! Jésus-Christ ignorait-il donc son caractère? Non, assurément; mais il avait ses desseins. Lesquels? D'apprendre combien est puissante la vérité, quand l'infidélité de son ministre ne peut rien contre elle. De plus, en choisissant pour apôtre un perfide qui le livre à ses ennemis, en consentant à se laisser trahir par lui, il nous apprend que, s'il nous arrive d'être trompés par un ami, nous devons, à son exemple, endurer patiemment le chagrin de voir nos espérances trompées et nos bienfaits méconnus. (SAINT AMBROISE.)

10. *Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'il sortait de lui une vertu qui les guérissait tous.* — Si ces prodiges, renouvelés à chaque instant, n'avaient point été véritables, comment la confiance des peuples eût-elle été toujours croissant? Comment lui aurait-on de toutes parts amené des malades pour qu'il les guérît; des malades de toute espèce, et qui, *tous*, ressentaient également son pouvoir? Et cela sans cesse, et cela en présence d'*une multitude immense* qui accourait, non-seulement de toute la Judée, mais encore des royaumes voisins, pour être témoin de ces merveilles; en présence des prêtres et des docteurs humiliés et jaloux; en présence de tous les ennemis du Christianisme naissant, qui prenaient quelquefois le soin de vérifier toutes les circonstances du miracle, afin d'en découvrir la fausseté, s'ils l'avaient pu, comme on le voit dans l'histoire de l'aveugle-né; et tant d'examens, tant de recherches dirigées par la haine, n'aboutissent jamais qu'à constater de plus en plus l'incontestable réalité des miracles opérés par le Sauveur. *Il est manifeste, et nous ne pouvons le nier*, comme ils le disaient de ceux des apôtres. Que veut-on de plus? Que faut-il donc pour qu'un miracle soit certain? En reviendra-t-on à nier la possibilité? Plutôt que d'être chrétien, plutôt que de vivre de la vie que le Fils de Dieu est venu nous apporter, aimera-t-on mieux renoncer à la raison, et se condamner à mourir dans les angoisses de l'absurdité?

(DE LAMENNAIS.)

12. *Bienheureux les pauvres en esprit : parce que le royaume du ciel est à eux.* — Non-seulement ces pauvres volontaires, qui ont tout quitté pour le suivre, et à qui il a promis le centuple dans cette vie et dans la vie future, la vie éternelle, mais encore tous ceux qui ont l'esprit détaché des biens de la terre; ceux qui sont effectivement dans la pauvreté, sans murmure et sans impatience; qui n'ont pas l'esprit des richesses, le faste, l'orgueil, l'injustice, l'avidité insatiable de tout tirer à soi. La félicité éternelle leur appartient sous le titre majestueux de royaume : parce que le mal de la pauvreté sur la terre, c'est de rendre méprisable, faible, impuissant : la félicité leur est donnée comme un remède à cette bassesse, sous le titre le plus auguste, qui est celui de royaume. A ce mot : Bienheureux, le cœur se dilate, et se remplit de joie. Il se resserre à celui de la pauvreté : mais il se dilate de nouveau à celui de royaume, et de royaume des cieux. Car que ne voudrait-on pas souffrir pour un royaume, et encore pour un royaume dans le ciel: un royaume avec Dieu et inséparable du sien : éternel, spirituel, abondant en tout, d'où tout malheur est banni? O Seigneur, je vous donne tout : j'abandonne tout pour avoir part à ce royaume! Puis-je être assez

dépouillé de tout pour une telle espérance! Je me dépouille de cœur et en esprit: et quand il vous plaira de me dépouiller en effet, je me soumets. C'est à quoi sont obligés tous les chrétiens. Mais l'âme religieuse se réjouit d'être actuellement dessaisie, dépouillée, morte aux biens du monde, incapable de les posséder. Heureux dépouillement qui donne Dieu! (BOSSUET.)

14. *Bienheureux ceux qui pleurent: parce qu'ils seront consolés.* — Quel nouveau genre de larmes! dit saint Augustin: elles rendent heureux ceux qui les versent. Leur bonheur consiste à s'affliger, à gémir de la corruption du monde qui nous environne, des piéges dont nous sommes entourés, du fonds inépuisable de corruption qui est au milieu de notre cœur. C'est un grand don de Dieu, que de craindre de perdre son amour, que de craindre de s'écarter de la voie étroite. C'est le sujet des larmes des saints. Quand on est en danger de perdre ce que l'on possède de plus précieux, et de se perdre soi-même, il est difficile de se réjouir; quand on ne voit que vanité, qu'égarement, que scandale, qu'oubli et que mépris du Dieu qu'on aime, il est impossible de ne pas s'affliger. Pleurons donc sur nous et sur le prochain. Tout ce que nous voyons au dedans et au dehors n'est qu'affliction d'esprit, que tentation et que péché. Pleurons à la vue de tant de sujets de larmes: notre tristesse réjouira Dieu. C'est lui-même qui nous l'inspire, c'est son amour qui fait couler nos larmes: il viendra lui-même les essuyer. (FÉNELON.)

15. *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice.*— La faim est ce qui donne le goût aux aliments, et ce qui les rend utiles. Que n'avons-nous faim et soif de la justice? Pourquoi nos âmes ne sont-elles pas affamées et altérées comme nos corps? Un homme qui est dégoûté, et qui ne peut recevoir les aliments, est malade. C'est ainsi que notre âme languit, en ne recherchant ni le rassasiement, ni la nourriture qui vient de Dieu. L'aliment de l'âme, c'est la vérité et la justice, Connaître le bien, s'en remplir, s'y fortifier: voilà le pain spirituel, le pain céleste qu'il faut manger. Mangeons-en donc, ayons-en faim. Soyons devant Dieu comme des pauvres qui mendient, et qui attendent un peu de pain. Sentons notre faiblesse et notre défaillance: malheureux, si nous en perdons le sentiment! Lisons, prions avec cette faim de nourrir nos âmes, avec cette soif ardente de nous désaltérer de l'eau qui jaillit jusque dans le ciel. Il n'y a qu'un grand et continuel désir de l'instruction qui nous rend dignes de découvrir les merveilles de la

loi de Dieu. Chacun reçoit ce pain sacré, selon la mesure de son désir; et par là on se dispose à recevoir souvent et saintement le pain substantiel de l'Eucharistie, non-seulement corporellement, comme font plusieurs, mais avec l'esprit, qui conserve et qui augmente la vie.

(FÉNELON.)

16. *Bienheureux les miséricordieux: parce qu'ils obtiendront miséricorde.* — Ce Dieu est exclusivement le Dieu de l'Evangile; lui seul a dit, Bienheureux ceux qui pleurent : et, pour nous le prouver, il a voulu pleurer; lui seul a dit, Bienheureux ceux qui souffrent : et, pour nous le prouver, il a voulu souffrir; lui seul a dit qu'il était venu pour les malades et non pour ceux qui sont en santé : et, pour nous le prouver, il a voulu guérir les paralytiques et les malades; lui seul a rendu la pauvreté honorable, en se l'appropriant; lui seul a préparé une espèce de culte à l'humanité souffrante, en se l'identifiant; lui seul a consacré la compassion, dont il a fait son caractère distinctif, et, pour ainsi dire, sa passion dominante; *misericordiâ motus*. Chrétiens, quel est donc ce nouveau prodige? Quel système admirable que celui qui a su mettre ainsi la compassion au rang des perfections divines, et par là rendre le malheur non-seulement sacré, mais encore divin ! Oh ! combien douce est à mon cœur cette religion sainte, qui n'a de force que pour le faible, et de prédilection que pour le malheureux ! Quelle preuve plus pénétrante de son origine céleste ? quel témoignage plus éclatant qu'elle est la religion faite pour tous les hommes, et le besoin de l'univers ? car qu'est-ce donc que l'univers, qu'une horrible collection de maux et de misère; qu'un immense hôpital où tout est malade, ou par le corps, ou par l'esprit, ou par le cœur; et un déplorable assemblage de morts et de mourants, d'hospices et de tombeaux?

(DE BOULOGNE.)

18. *Bienheureux les pacifiques : parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu.*—Dieu est appelé le Dieu de paix. Sa bonté concilie tout. Il a composé cet univers de natures et de qualités les plus discordantes, qu'il maintient toutes dans la plus parfaite harmonie. Lui-même n'offre-t-il pas toujours la paix à ses ennemis ? Jésus-Christ, le Fils unique du Père céleste, n'est-il pas aussi le pacificateur par excellence, réconciliant le ciel avec la terre, annonçant la paix à ceux qui étaient loin comme à ceux qui étaient près, et faisant mourir en lui-même toute inimitié. A l'exemple du Fils unique, les enfants d'adoption ne doivent-ils pas prendre le caractère de leur père, et se montrer vrais enfants de Dieu par l'amour de la paix? Soyons donc vraiment pacifiques : ayant

toujours des paroles de réconciliation et de paix, pour adoucir l'amertume que nos frères témoigneront contre nous, ou contre les autres; cherchant toujours à adoucir les mauvais rapports; à prévenir les inimitiés, les froideurs, les indifférences; enfin à réconcilier ceux qui seront divisés. C'est faire l'œuvre de Dieu, et se montrer ses enfants, en imitant sa bonté. Combien sont éloignés de cet esprit ceux qui se plaisent à brouiller les autres; qui par de mauvais rapports, souvent faux dans le tout, souvent augmentés dans leurs circonstances, en disant ce qu'il fallait taire, en réveillant le souvenir de ce qu'il fallait laisser oublier, ou par des paroles piquantes et dédaigneuses, aigrissent leurs frères, et leurs sœurs déjà émus, et infirmes, par leur colère.

(BOSSUET.)

23. *Bienheureux encore lorsque les hommes vous haïront, vous chargeront de malédictions et de reproches, et diront faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.* — Si nous n'abandonnons point la vertu, quand de toute part on s'accorderait à nous charger, nous ne laisserons pas d'être les plus heureux des hommes; et nous attirerons de notre côté tous ceux qui penseront sérieusement à leur salut. Ils s'arrêteront moins aux médisances des méchants qu'à la pureté de notre vie. Les actions saintes ont une voix plus forte que le son des trompettes les plus éclatantes; et la pureté des mœurs jette une lumière plus vive que les rayons du soleil. Contre une telle voix et une telle lumière, que peuvent les efforts de mille calomniateurs? Si nous possédons les vertus dont nous venons de parler: si nous sommes doux, miséricordieux, humbles, pacifiques, et purs de cœur; si nous ne rendons point injure pour injure, mais si nous nous réjouissons, comme les apôtres, d'être jugés dignes de souffrir des outrages à cause du nom de Jésus: n'en doutez pas, ces vertus feront plus d'impression que les plus grands miracles eux-mêmes. Tôt ou tard on se rangera de notre côté; il n'y aura point d'homme, quelque méchant qu'il puisse être, qui ne finisse par fléchir, fût-il la cruauté et la perversité en personne. Que s'il s'en trouve néanmoins quelques-uns qui continuent de vomir contre vous leurs impostures, ne vous en troublez point; ne regardez point ce qu'ils disent de vous en public, entrez dans le fond de leur conscience, et vous verrez que lors même qu'ils vous décrient, ils vous estiment, vous admirent et vous louent dans le secret de leur cœur. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

23. *Bienheureux encore lorsque les hommes vous haïront, vous chargeront de malédictions et de reproches, et diront faussement toute*

sorte de mal contre vous, à cause de moi. — Tous ceux qui souffrent pour avoir bien fait, pour avoir donné bon exemple, pour avoir obéi simplement, et avoir confondu par leur exemple ceux qui ne vivent pas assez régulièrement, en sorte qu'on se prend à eux des reproches qu'on fait aux autres, souffrent persécution pour la justice. Ceux qui portent leur croix tous les jours, et persécutent persévéramment en eux-mêmes leurs mauvais désirs, souffrent persécution pour la justice. C'est ici la dernière et la plus parfaite de toutes les béatitudes; parce que c'est elle qui porte le plus vivement en elle-même l'empreinte et le caractère du Fils de Dieu. C'est pourquoi il s'arrête sur celle-ci. Non content d'en avoir parlé comme des autres, il reprend encore le discours en disant: Vous serez heureux quand vous serez maudits et persécutés, et qu'on dira de vous pour l'amour de moi toute sorte de mal: réjouissez-vous et soyez remplis de joie, ravis, transportés; parce qu'ils ont persécuté de la même sorte les prophètes qui ont été avant vous: et non seulement les prophètes, mais encore le Messie lui-même. On revient donc ici au commencement, et au royaume des cieux, qui avait paru dès la première béatitude. La pauvreté et la persécution pour la justice attirent également le royaume des cieux. (BOSSUET.)

23-24-25. *Et lorsqu'ils... diront faussement toute sorte de mal contre vous, à cause du Fils de l'homme, réjouissez-vous, etc.* — Il leur promet une récompense éternelle et infinie, non-seulement pour les périls et les mauvais traitements auxquels ils auront été exposés à cause de lui, mais encore pour les calomnies et les impostures qu'on aura publiées contre eux. Il ne dit pas, seulement si l'on vous torture, si l'on vous tue, mais encore, si l'on vous adresse des reproches injustes, si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, votre récompense sera grande dans les cieux, et je n'en suis pas étonné : il y a dans la persécution en paroles, dans les calomnies, dans les injures, sarcasmes, je ne sais quoi de plus amer, de plus révoltant, de plus douloureux, et qui pénètre presque toujours plus avant dans le cœur de l'homme, que ne le font les mauvais traitements et les tortures elles-mêmes. Les maux que l'on endure dans la persécution à main armée peuvent être adoucis de bien des manières : on peut être soutenu par les exhortations d'une foule nombreuse, enflammé par leurs applaudissements, dédommagé en quelque sorte par les éloges sincères dont on voit ses souffrances couronnées. Mais quand on est sous le poids de la calomnie, tout, jusqu'à la consolation elle-même, vous abandonne. On

ce figure quelquefois que ce n'est rien en comparaison des tortures physiques, et qu'il ne faut qu'une âme médiocre pour supporter la calomnie. Pourtant, que d'hommes, capables de tout souffrir d'ailleurs, n'ont pas pu survivre à la perte de leur réputation. Job lui-même, cet homme de Dieu, plus ferme qu'un rocher, plus solide que le diamant; lui qui s'était résigné à être rongé par les vers sur un fumier immonde, quand il vit ses amis mal parler de lui, et croire qu'il ne souffrait ces malheurs qu'à cause de ses péchés, il ne put s'empêcher de se troubler alors, et son grand cœur se sentit ébranlé de cette injure. Voilà pourquoi Jésus-Christ promet une si grande récompense à ceux qui seront éprouvés de cette manière. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

ÉLÉVATION.

O Jésus, fils de David, vous êtes mon Seigneur et mon Dieu! Je n'hésite pas à le reconnaître et à le proclamer, en vous voyant accomplir avec une si étonnante exactitude, non seulement les grandes prophéties, mais encore jusqu'aux moindres figures de l'ancienne Loi. Moïse avait établi douze princes pour régir avec lui les douze tribus d'Israël. Vous réalisez cette figure prophétique en établissant vos douze apôtres pour gouverner et juger un jour les tribus saintes de la Loi nouvelle. Moïse et Aaron s'étaient en outre adjoint soixante-dix vieillards pour faire régner la justice dans la nation qu'ils fondaient. Vous, ô Fils de Dieu, vous désignerez également soixante-douze disciples, auxquels vous confierez une mission inférieure, sans doute, mais pourtant analogue à celle des apôtres. Après avoir choisi les princes de votre royaume, après les avoir investis de la puissance qu'ils auront à exercer, vous promulguez en leur présence la loi de grâce, si longtemps attendue sur la terre; vous la promulguez, non plus par le ministère d'un ange au milieu des terreurs du Sinaï, mais par vous-même, sur une montagne paisible, où tous peuvent s'approcher de vous avec confiance. Qu'elle est admirable, ô mon Dieu, qu'elle est pure, qu'elle est sainte la constitution que vous donnez à votre Eglise! Détacher l'homme des biens périssables en lui faisant envisager les biens éternels; l'élever au-dessus des passions, des souffrances et des contradictions d'ici-bas; le soutenir par la foi, l'encourager par l'espérance dans la pratique des vertus par lesquelles il doit arriver jusqu'à vous : tel est le but de cette loi toute dictée par votre amour pour nous. Maintenant, Seigneur, dilatez nos cœurs par votre grâce, afin que désormais, sous la conduite de vos apôtres, nous marchions avec ardeur dans la voie de vos commandements.

CHAPITRE XXVII.

Suite du discours de Jésus sur la montagne. — 1-8. Les apôtres doivent purifier et éclairer le monde, en y prêchant une loi plus parfaite que la loi ancienne. — 9-20. Ce ne sont plus seulement les actes extérieurs qui sont défendus sévèrement dans la loi nouvelle, mais encore les paroles, les désirs, les sentiments et les pensées.

MATH., V, 13-32.

Vos estis sal terræ. Quòd si sal evanuerit, in quo salietur? Ad nihilum valet ultrà, nisi ut mittatur foràs, et conculcetur ab hominibus.

1. Vous êtes le sel de la terre[1]. Que si le sel s'affadit[2], avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes.

Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi supra montem posita.

2. Vous êtes la lumière du monde[3]. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.

Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt.

3. Et l'on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier : afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.

4. Qu'ainsi votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et glorifient votre Père qui est dans les cieux[4].

[1] ℣ 1. Ce verset et les suivants, jusqu'au septième, s'adressent principalement aux apôtres.

[2] ℣ 1. Gr. Ἐὰν δὲ τὸ ἅλας μωρανθῇ, *si autem sal infatuatum sit*, si le sel a perdu le sens ; expression peut-être forcée, prise littéralement, mais d'une grande justesse quand on donne à la parole de Jésus-Christ sa véritable signification, et que par le mot sel on entend un homme chargé par état d'édifier et de porter au bien.

[3] ℣ 2. Saint Paul le dit ainsi : « Vous devez luire au milieu d'une nation mauvaise et corrompue, comme étant les flambeaux dont le monde doit être éclairé. »

[4] ℣ 4. Ce n'est pas un moindre excès de cacher la vertu par honte, que de la produire par ostentation. Lorsqu'il s'agit d'encourager par l'exemple, la vertu doit savoir se montrer, mais toujours avec la seule parure de la modestie. (BOSSUET.)

Nolite putare quoniam veni solvere legem aut Prophetas : non veni solvere, sed adimplere.

5. Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir.

Amen quippe dico vobis, donec transeat cœlum et terra, iota unum, aut unus apex non præteribit à lege, donec omnia fiant.

6. Et je vous le dis en vérité, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, toute la loi sera accomplie, sans qu'il en passe une seule lettre, ni un seul point.

Qui ergò solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum : qui autem fecerit et docuerit hic magnus vocabitur in regno cœlorum.

7. Celui donc qui violera un de ces moindres commandements[1], et enseignera ainsi aux hommes, sera le dernier dans le royaume des cieux ; et celui qui les gardera et enseignera ainsi aux hommes[2], celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.

Dico enim vobis, quia nisi abundaverit justitia vestra plùs quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.

8. Je vous déclare que si votre justice n'est plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens[3], vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

Audistis quia dictum est antiquis, Non occides : qui autem occiderit, reus erit Judicio.

9. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point ; celui qui tuera sera condamné par le Jugement.

Ego autem dico vobis, quia omnis qui irascitur fratri suo, reus erit Judi-

10. Et moi, je vous dis : Quiconque s'irrite contre son frère, sera condamné par

[1] ℣ 7. Entendons par ces commandements moindres dont parle ici le Fils de Dieu, ce que nous sommes convenus d'appeler les *conseils* de l'Evangile. Les violer et les décrier diminuera notre gloire dans l'Eglise et dans le ciel ; les pratiquer et en recommander la pratique, voilà par où nous deviendrons grands aux yeux de l'Eglise, et devant Dieu lui-même.

[2] ℣ 7. Jésus-Christ met la pratique avant la prédication. Pratiquez donc d'abord, si vous voulez enseigner utilement : autrement on comparera vos paroles à vos œuvres, et l'on vous dira : Médecin, guérissez-vous vous-même.
(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[3] ℣ 8. C'est-à-dire, si vous n'êtes pas plus justes et plus saints que les docteurs et et les Pharisiens, même les plus attentifs à observer la loi. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

cio. Qui autem dixerit fratri suo : Raca, reus erit Concilio. Qui autem dixerit : Fatue, reus erit Gehennis.

le Jugement[1]; quiconque dira à son frère : *Raca*, sera condamné par le Conseil[2], et celui qui l'appellera insensé, méritera la Géhenne du feu[3].

Si ergò offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversùm te :

11. Si donc vous présentez votre offrande à l'autel, et que là vous vous souveniez que votre frère a quelque chose contre vous,

Relinque ibi munus tuum ante altare, et vade priùs reconciliari fratri tuo : et tunc veniens offeres munus tuum.

12. Laissez votre offrande devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère; et alors vous viendrez présenter votre offrande[4].

Esto consentiens adversario tuo citò dùm es in vià cum eo : ne fortè

13. Accordez-vous promptement avec votre adversaire, pendant que vous cheminez avec lui[5] : de peur que votre adver-

[1] ỳ 10. Il y avait chez les Juifs, comme chez tous les peuples civilisés, deux tribunaux ordinaires : le tribunal du jugement, où l'on prononçait contre les délits; et le tribunal du conseil, où l'on prononçait contre les crimes.

[2] ỳ 10. Comprenons ainsi ce verset et celui qui le précède. Vous savez que la loi du Sinaï, loi coordonnée par les anges et donnée à vos pères par la main d'un médiateur, ne défendait que les effets sanglants de la colère, et moi, votre Dieu, je vous défends la colère elle-même, sous les peines décernées jusqu'ici contre l'homicide; je vous défends en outre les injures et les outrages sous des peines beaucoup plus grandes encore. Quant à l'homicide, je vous laisse à juger quel devra être son châtiment.

[3] ỳ 10. Ou dans le feu de la Géhenne. *Gehinnon*, vallée près de Jérusalem, dans laquelle, primitivement, on adorait Moloch en brûlant des enfants devant sa statue. Dans la suite, on y brûlait les immondices de la ville, et dans les immondices les corps des suppliciés. La profondeur de cette affreuse vallée, le feu qui y brûlait jour et nuit alimenté d'immondices et de cadavres, l'odeur de mort qui s'en exhalait, les vers qui disputaient aux flammes ces horribles débris, tout cela présentait une si vive image du supplice des réprouvés, que l'on employait souvent le mot *Gehinnon* pour désigner l'enfer.

[4] ỳ 12. Reconnaissons donc que l'obligation de la charité est bien établie, puisque Dieu même ne veut être payé du culte que nous lui devons qu'après que nous nous serons acquittés de l'amour qu'il nous ordonne d'avoir pour nos frères. Nous aurions trop mauvaise grâce de contester une dette si bien avérée; et il vaut mieux que nous recherchions le terme qui nous est donné pour payer. (Bossuet.)

[5] ỳ 13. Dans le chemin de la vie. Et en traitant avec lui du grief qui vous a divisé, mettez-y du calme, de la justice, et même, s'il le faut, de la générosité. Sachez entendre raison; considérez les intérêts de votre adversaire aussi bien que les vô-

tradat te adversarius judici et judex tradat te ministro, et in carcerem mittaris.

saire ne vous livre au juge, que le juge ne vous livre à la rigueur de la justice, et que vous ne soyez jeté en prison.

Amen dico tibi, non exies indè, donec reddas novissimum quadrantem.

14. Je vous le dis en vérité, vous n'en sortirez point que vous n'ayez rendu jusqu'à la dernière obole.

Audistis quia dictum est antiquis : Non mœchaberis.

15. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Vous ne commettrez point d'adultère.

Ego autem dico vobis, quia omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo.

16. Et moi, je vous dis que quiconque regarde une femme avec concupiscence a déjà commis l'adultère dans son cœur[1].

Quòd si oculus tuus dexter scandalisat te, erue eum, et projice abs te : expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quàm totum corpus tuum mittatur in Gehennam.

17. Si donc votre œil droit vous scandalise, arrachez-le et jetez-le loin de vous : car il vaut mieux pour vous qu'un de vos membres périsse, que tout votre corps soit jeté dans la Géhenne.

Et si dextra manus tua scandalisat te, abscide eam, et projice abs te : expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quàm totum corpus tuum eat in Gehennam.

18. Et si votre main droite vous scandalise, coupez-la et jetez-la loin de vous : car il vaut mieux pour vous qu'un de vos membres périsse, que tout votre corps aille dans la Géhenne.

Dictum est autem : Quicumque dimiserit uxorem suam, det ei libellum repudii.

19. Il a été dit aussi : Quiconque renverra sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation.

Ego autem dico vobis, quia omnis qui dimiserit uxorem suam, exceptâ

20. Et moi je vous dis : Quiconque renvoie sa femme, hors le cas d'adultère,

tres; et souvenez-vous surtout que vous devez être miséricordieux comme votre Père qui est dans le ciel. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[1] ℣ 16. Le Fils de Dieu ne dit pas ceci pour le solitaire seulement, mais aussi pour celui qui vit dans le mariage. Est-ce à des solitaires qu'il s'adresse sur cette montagne? Non : c'est à des personnes engagées dans le cours de la vie ordinaire. Ici sa loi est pour tous; et la femme qui se permet ces sortes de regards ou qui cherche à se les attirer, est coupable du même crime. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

fornicationis causâ, facit eam mœchari : et qui dimissam duxerit, adulterat.

la fait devenir adultère[1]; et quiconque épouse la femme renvoyée commet un adultère.

[1] ỳ 20. Ainsi Jésus-Christ ne permet la séparation des époux que pour cause d'adultère, et il défend aux époux séparés de convoler à d'autres noces. Par le mot adultère on peut comprendre, outre la déloyauté dans l'honneur conjugal, des excès graves dans l'un des deux époux.

---

1. *Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes.* — De peur que les apôtres, entendant dire que le monde les noircirait par des calomnies et dirait d'eux toute sorte de mal, ne fussent intimidés par cette prédiction, et ne craignissent de se produire en public, il leur déclare que s'ils ne sont prêts à souffrir ces traitements, c'est en vain qu'il les a choisis. Car leur mission ne devait pas se borner à quelques villes, comme celle des prophètes, mais s'étendre à toute la terre. Or, le moyen d'éviter les calomnies, les injures, et tous les genres de persécutions en paroles, quand on va se poser en face du monde entier pour l'accuser d'ignorance, pour condamner ses usages, ses voies et ses penchants? Ce que vous devez craindre, leur dit-il, ce n'est pas d'être diffamés par les hommes, mais de devenir vous-mêmes des objets méprisables, ce qui arriverait si vous perdiez votre vertu : car un sel affadi n'est plus bon qu'à être foulé aux pieds. Quant aux calomnies lancées contre vous tandis que vous conserverez votre vertu, votre vigueur et votre énergie, réjouissez-vous-en, car c'est l'effet du sel de piquer une plaie et de causer une douleur cuisante. Les malédictions des hommes vous seront inévitables; mais, bien loin de vous faire aucun mal, elles ne serviront qu'à rendre témoignage de votre invincible fermeté. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

2. *Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.* — Par ces paroles Jésus-Christ avertit ses apôtres de veiller sur eux-mêmes et sur leurs paroles, comme étant exposés à la vue de tous les hommes et combattant sous les yeux de toute la terre. Ne vous arrêtez point, leur dit-il, à considérer l'étroit espace où nous sommes en ce moment: la Judée n'est qu'un point du théâtre immense qui vous attend. Aujourd'hui vous échappez à tous les regards; mais

bientôt vous serez comme la cité placée au sommet d'une montagne, et comme le flambeau sur le chandelier, d'où il éclaire toute la maison. Où sont ceux qui osent nier la toute-puissance de Jésus-Christ? Qu'ils écoutent ces paroles, et que, reconnaissant la force de cette prophétie, frappés d'admiration, ils viennent avec frayeur adorer cette majesté si sainte. Il parle à des hommes qui n'étaient pas connus même dans leur propre pays; il leur annonce qu'ils vont être célèbres par toute la terre, dans les îles de la mer, et que la renommée portera leurs noms jusqu'aux extrémités du monde. Que dis-je? non, ce n'est point la renommée par son vain bruit, c'est la reconnaissance de leurs bienfaits, la grandeur de leurs œuvres toutes divines et l'éclat de leurs vertus qui les firent connaître ainsi dans tous les lieux habités par des hommes. Non-seulement Jésus-Christ leur annonce tout cela, mais il leur en donne l'assurance. De même qu'une ville située sur une montagne ne saurait être cachée, leur dit-il : ainsi il est impossible que mon Evangile ne se publie point et qu'il demeure enseveli dans le silence.

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

4. *Qu'ainsi votre lumière luise devant les hommes : afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et glorifient votre Père qui est dans les cieux.* — Quoi donc, Seigneur, pourraient dire ici les apôtres, nous exhortez-vous à la vanité et à l'amour de la gloire humaine? Au contraire, répond Jésus-Christ, je vous défends très-expressément de vous y livrer. Je ne vous dis point de publier vos bonnes œuvres et de faire que tout le monde les connaisse; mais seulement, *Que votre lumière luise*, c'est-à-dire, que le zèle de la charité brûle dans vos cœurs, au point que sa flamme éclate au dehors : car quand la vertu atteint son plus haut degré, il est impossible qu'elle demeure inaperçue quoi que l'humilité puisse faire pour la cacher. Rendez donc votre vie irrépréhensible aux yeux des hommes; qu'ils ne trouvent en vous aucun prétexte de vous accuser; après cela, quand les calomniateurs s'élèveraient contre vous par milliers, personne ne pourra ternir votre gloire. Ainsi que votre vie réponde à la grâce dont vous êtes les dispensateurs; que tout en vous conspire au succès de l'Evangile et à la conversion des peuples. Jésus-Christ ajoute une autre considération non moins puissante pour les rendre plus fervents dans la pratique des vertus. Car en vivant de cette sorte, leur dit-il, non-seulement vous convertirez les hommes, mais vous glorifierez Dieu votre Père. Si au contraire votre vertu était faible et languissante : d'un côté, les hommes se perdraient; de l'autre, Dieu votre Père, serait déshonoré par leurs blasphèmes. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

6. *Jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, la loi sera accomplie, sans qu'il en passe une seule lettre ni un seul point.* — On ne peut en retrancher ni un mot ni la moindre lettre. Malheur au prêtre qui oserait en diminuer la force pour nous l'adoucir ! Ce n'est pas eux qui ont fait cette loi; ils n'en sont que les simples dépositaires. Il ne faut donc pas s'en prendre à eux si l'Evangile est une loi sévère. Cette loi est autant redoutable pour eux que pour le reste des hommes; et plus encore pour eux que pour les autres, puisqu'ils répondront et des autres et d'eux-mêmes pour l'observation de cette loi. Malheur à l'aveugle qui en conduit un autre ! ils tomberont tous deux, dit le Fils de Dieu, dans le précipice. Malheur au guide ignorant, ou lâche, ou flatteur, qui veut éloigner la voie étroite ! La voie large est celle qui conduit à la perdition. Que l'orgueil de l'homme se taise donc ! Il croit être libre, et il ne l'est pas. C'est à lui à porter le joug de la loi, et à espérer que Dieu lui donnera des forces proportionnées à la pesanteur de ce joug. En effet, celui qui a ce souverain empire sur sa créature pour lui commander, lui donne par sa grâce intérieure de vouloir et de faire ce qu'il commande.

(FÉNELON.)

9-10. *Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens... Et moi, je vous dis, etc.* — Ne condamnons point les préceptes de l'ancienne loi : ces préceptes sont des concessions de Dieu, et ils étaient utiles à l'époque où ils ont été donnés. Seulement la doctrine renfermée dans l'ancienne loi me paraît plutôt faite pour des enfants que pour des hommes. Aussi Jésus-Christ, voulant faire de nous des hommes dignes de ce nom, nous a-t-il commandé de quitter ces vêtements des premières années qui ne peuvent plus couvrir celui qui a grandi et que ne peuvent point porter avec honneur ceux qui ont atteint l'âge de la plénitude du Christ? Et Dieu ne s'est point contredit dans ces enseignements successifs; il est resté, au contraire, toujours d'accord avec lui-même. Sans doute, sa nouvelle doctrine est plus élevée que la première; mais le but est resté le même. Quel est ce but ? D'arracher notre âme à ses vices, et de la conduire peu à peu à une vertu parfaite. Si donc, au lieu de nous donner des préceptes plus élevés que ceux de l'ancienne loi, il nous eût laissé dans l'état d'abaissement où nous étions encore, sans daigner nous en tirer jamais, c'est alors, certes, qu'il eût été en contradiction avec lui-même. Supposez maintenant qu'à l'époque où le genre humain était encore enfant, Dieu lui eût imposé les préceptes sévères de la loi nouvelle, le genre humain eût succombé sous le poids de ce fardeau. De même, si, après la discipline de l'ancienne loi, quand l'âge nous appelait à une philosophie plus haute, plus sublime, Dieu nous

eût encore laissés nous attacher à la terre, cette indulgence eût été pour nous sans profit, puisque nous ne fussions pas parvenus à la perfection que l'indulgence doit avoir pour but. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

9-10. *Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens.... Et moi, je vous dis, etc.* — Qui est celui qui nous a donné cette loi nouvelle? Jésus-Christ, le Fils de Dieu en personne, la lumière, et la vérité éternelle, le maître qui nous est envoyé du ciel pour nous enseigner; mais en même temps le Sauveur qui nous aide, et qui, comme on vient de voir, mesure ses grâces au travail qu'il nous impose. Disons donc avec saint Paul : Si la loi qui a été donnée aux anciens Juifs par le ministère des anges, est demeurée ferme, et que toute transgression et désobéissance contre cette loi ait reçu un juste châtiment, comment l'éviterons-nous, si nous négligeons une doctrine aussi salutaire que celle qui nous est enseignée par Jésus-Christ, qui ayant pris son commencement par l'explication qu'il en a faite lui-même, nous a été confirmée par ceux qui l'ont ouïe de sa propre bouche : Dieu y rendant témoignage par tant de signes, par tant de miracles, par tant de prodiges : et enfin par l'effusion manifeste de son Saint-Esprit? Et encore avec le même saint Paul: Si lorsqu'on avait violé la loi de Moïse, qui n'était que le serviteur, on périssait sans miséricorde sur la déposition de deux ou de trois témoins, quel supplice mériteront ceux qui ont foulé aux pieds le Fils de Dieu; qui ont tenu pour profane le sang de l'alliance par lequel ils ont été sanctifiés, et qui auront fait outrage à l'esprit de la grâce? Car nous savons combien puissant est celui qui dit: A moi appartient la vengeance; et je la saurai bien faire. Et encore: Le Seigneur jugera son peuple. Il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. (BOSSUET.)

9-10. *Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens... Et moi je vous dis, etc.* — La morale évangélique épouvante la mollesse, et consterne la nature humaine dégradée. Sous le triste joug de leurs vices, les enfants d'Adam la contemplent, et l'admirent avec effroi. Sa beauté, sa pureté, sa sainteté les subjuguent. Tous rendent hommage à sa perfection : et quand ils s'écartent de ce qu'elle prescrit, vaincus encore par elle, il leur en coûterait moins de se condamner eux-mêmes que de l'accuser. La conscience universelle y reconnaît, mais plus développés, les préceptes de justice promulgués originairement. La loi qui réglait les actions, pénètre jusque dans le cœur pour en régler les mouvements les plus imperceptibles... Dans ce qu'elle ordonne, dans ce qu'elle défend, dans ce qu'elle conseille, tout est d'un ordre supérieur; tout annonce

un état plus élevé, où l'homme, rendu à l'innocence, est appelé par son Sauveur, et dont il voit en lui le modèle. En lisant l'Évangile, si simple et si divin, on se sent comme ravi par quelque chose du ciel. Je ne crois pas qu'il existe un homme qui pût, à ce moment, commettre une mauvaise action. Il faut auparavant que l'impression qu'il a reçue s'efface; il faut que la parole de grâce et de vérité, dont le charme indéfinissable suspendait la puissance du mal, cesse de résonner dans son âme émue. (De Lamennais.)

10. *Et moi je vous dis : Quiconque s'irrite contre son frère, sera condamné par le Jugement.* — Jésus-Christ n'éteint point entièrement la colère en nous, d'abord parce qu'il est impossible que l'homme, tant qu'il est homme, soit entièrement libre de ses passions : il peut bien les dompter, mais il ne saurait en être tout à fait exempt. En second lieu, parce que la colère peut devenir une arme utile entre les mains de celui qui sait s'en servir à propos. Combien la colère de saint Paul ne fut-elle pas avantageuse aux Corinthiens et aux Galates? C'est ainsi qu'une sainte irritation produit souvent de bons effets. Mais il faut pour cela que la colère soit légitime, qu'elle s'allume pour une cause grave et juste, pour résister à l'insolence des ennemis du bien, pour tirer de leur apathie les âmes lâches et paresseuses; mais jamais pour nous venger nous-mêmes, ou pour réclamer quelques misérables pièces d'argent. « Ne vous vengez point, mes bien-aimés, nous dit saint Paul, mai laissez faire la colère; pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt qu'on vous fasse injure? pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt qu'on vous prenne votre bien? » Mais c'est le contraire que l'on fait presque toujours. Un homme s'irrite lorsqu'il souffre quelque injustice; et il est froid et lâche quand il voit les autres cruellement opprimés. Ces deux excès sont également contraires au précepte de l'Evangile. Ainsi la colère n'est pas absolument mauvaise; mais elle le devient lorsqu'elle est injuste et indiscrète. C'est pourquoi David disait : *Mettez-vous en colère, et ne péchez pas.* (Saint Jean-Chrysostôme.)

10. *Et moi je vous dis : Quiconque s'irrite contre son frère sera condamné par le Jugement; quiconque dira à son frère, Raca, sera condamné par le Conseil, et quiconque l'appellera insensé, méritera la Géhenne du feu.* — Considérons ce que dit ici le Fils de Dieu à l'homme qui se laisse emporter par la colère, et comment il daigne en quelque sorte lui rendre compte de la manière dont il procède à son égard. Je vous avais menacé d'une condamnation par le tribunal du Jugement, lui dit-il, si vous vous irritiez sans sujet contre votre frère;

mais vous, comptant pour rien cette menace, vous avez cédé à un injuste ressentiment. Pour empêcher votre colère de franchir cette première limite, je vous ai déclaré passible d'être condamné par le tribunal du Conseil, si vous alliez jusqu'à des paroles de mépris; et vous avez dit *Raca* à votre frère. Mais si vous osiez encore passer outre, ce ne sont plus des peines temporelles que vous avez à redouter : je vous déclare passible du feu de Géhenne : afin que du moins l'appréhension d'un tel malheur vous empêche d'arriver jusqu'à ces injures sanglantes qui causent un double embrasement, et sont, en quelque sorte, comme le prélude de l'homicide... N'allez pas vous figurer que ce soit une chose légère que de traiter votre frère d'insensé : car c'est le dégrader, autant qu'il dépend de vous, de sa dignité d'homme. Mais ne nous arrêtons pas seulement au son de cette parole : considérons encore comme elle perce, comme elle déchire, comme elle laisse un aiguillon dans le cœur de celui qu'elle a blessé, et combien de maux elle peut causer ensuite. C'est pourquoi saint Paul exclut du royaume des cieux, non-seulement les esclaves des passions grossières et honteuses, mais encore ceux qui outragent en parole leur prochain. Et c'est avec raison qu'il les traite de la sorte : car ils détruisent la charité, provoquent des vengeances, allument des haines immortelles, déchirent les membres de Jésus-Christ; bannissent la paix si chère au cœur de Dieu; ouvrent au démon, par ces injures, une entrée dans les âmes, et lui fournissent des armes pour les blesser et pour les perdre. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

10. *Et moi, je vous dis : Quiconque s'irrite contre son frère, sera condamné par le Jugement ; quiconque dira à son frère, Raca, sera condamné par le Conseil, et quiconque l'appellera insensé, méritera la Géhenne du feu.* — Telle est la loi de Jésus-Christ; et nous, plus rebelles à cette loi que les païens eux-mêmes, nous la foulons aux pieds, en accablant nos frères d'outrages sans nombre. Chose étrange! tout en craignant de les traiter de fous, nous nous servons à leur égard d'expressions plus injurieuses encore, comme si l'offense que nous leur faisons dans le premier cas était seule digne de châtiment. Mais il n'en est pas ainsi; et toute espèce d'injure, toute espèce d'offense faite au prochain sera sévèrement punie par le souverain juge. La preuve en est dans ces paroles de saint Paul : Ne vous y trompez pas, ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni ceux qui dérobent le bien de leurs frères, ni ceux qui les injurient, n'entreront dans le royaume des cieux. Si celui qui traite son frère de fou mérite d'être condamné au feu de l'enfer, quel supplice ne mérite point celui qui le traite de

menteur, d'envieux, d'orgueilleux, ou qui emploie à son égard mille autres termes semblables? Car les mots que Jésus-Christ réprouve sont bien moins injurieux que tous ceux-ci. Le Fils de Dieu ne cite que ce qui est moins grave, nous laissant à juger de quel supplice seront punies les injures les plus criantes, lorsque déjà les plus légères sont passibles de châtiments extrêmes. Et que l'on ne dise pas que la menace d'un supplice éternel faite à celui qui injurie son frère, est une menace exagérée à dessein pour effrayer les hommes : car alors on pourrait en dire autant de la malédiction prononcée par l'Apotre contre les crimes que nous venons d'indiquer, puisque l'Apôtre les frappe tous d'une seule et même réprobation. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

10. *Et moi, je vous dis : Quiconque s'irrite contre son frère, sera condamné par le Jugement.* — Il faut ici peser ces trois degrés : se mettre en colère, témoigner sa colère par quelque parole d'emportement, dire des injures atroces. Jésus-Christ, pour faire voir combien la justice humaine était faible en comparaison de la justice divine, soumet la simple colère, dont la loi ne parlait pas, au tribunal du Jugement; les paroles de haine au grand Conseil, où l'on jugeait les plus grands crimes. Viennent ensuite les injures atroces; et comme il n'y a point pour elles de tribunal assez sévère parmi les hommes, Jésus-Christ, pour insinuer la vengeance qui en sera faite, indique cette vallée abominable qui était près de Jérusalem, et que l'on appelait la vallée des cadavres ou de la mort, et dont le nom servait aussi pour exprimer l'enfer; c'est donc à cette vallée du supplice éternel que seront livrés ceux qui profèrent contre leurs frères des injures atroces. Que s'il ordonne ce supplice pour les injures, combien seront tourmentés ceux qui frappent, ceux qui tuent? Le Fils de Dieu n'en parle pas, comme ne voulant pas supposer que cela puisse arriver parmi les siens, et laissant assez entendre combien les actions violentes seront punies, si les paroles le sont avec une si terrible rigueur. (BOSSUET.)

12. *Laissez votre offrande devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère; et alors vous reviendrez présenter votre offrande.* — Dieu a tellement à cœur notre réconciliation avec nos frères, qu'il nous permet, qu'il nous ordonne même d'interrompre le sacrifice offert en son honneur par la piété, jusqu'à ce que la charité soit rétablie. Et nous, malheureux que nous sommes, nous estimons si peu l'amitié de nos frères, qu'au péril de notre salut, nous nourrissons contre eux des haines implacables. Les châtiments du souverain juge ne sont pas seu-

lement pour ceux qui se livrent à une aveugle fureur contre leur prochain, mais aussi pour ceux qui, n'étant point eux-mêmes émus par la colère, dédaignent d'apaiser leurs frères offensés. Comme le ressentiment appartient plutôt à l'offensé qu'à l'offenseur, c'est à celui-ci que Dieu ordonne de tenter les premiers efforts de réconciliation: nous montrant par là que le plus coupable est celui qui a donné à son prochain occasion de pécher. Mais rien ne peut nous corriger; nous offensons nos frères sans motifs; puis, comme si nous n'avions rien fait de mal, nous oublions l'offense qu'ils ont reçue de nous, nous les laissons nourrir de longs ressentiments, sans réfléchir que ces longs ressentiments auxquels nous donnons lieu aggravent encore notre faute, et rendent désormais la réconciliation presque impossible. Quand l'amitié règne entre deux hommes, il est difficile de rompre le lien qui les unit; mais il ne l'est pas moins de rapprocher ceux que la discorde sépare. Voilà pourquoi le Seigneur nous ordonne de laisser notre offrande devant l'autel, et d'aller d'abord nous réconcilier avec notre frère; il veut nous faire entendre que, si même pendant le temps consacré au service divin il n'est pas permis de différer cette réconciliation, nous serions, à plus forte raison, coupables de la différer dans tout autre moment. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

12. *Laissez votre offrande devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère; et alors vous viendrez présenter votre offrande.* — O admirable bonté de Dieu ! ô amour qui passe toutes nos pensées ! Il méprise son propre honneur dans l'intérêt de la charité que nous nous devons les uns aux autres. Quoi de plus généreux et quoi de plus tendre que ces paloles? Que l'on interrompe mon service, dit-il, plutôt que de laisser en souffrance la charité parmi vous. La réconciliation des frères entre eux est un sacrifice que j'aime toujours. Aussi ne dit-il pas, après que vous aurez offert le sacrifice, ou avant que vous l'offriez; mais, lors même que vous avez commencé à l'offrir. Il renvoie celui qui le lui offre, se réconcilier avec son frère. Que la victime attende, dit-il; mais que la charité n'attende point. En ordonnant de suspendre le sacrifice, il montre clairement que l'on a eu tort de le commencer avec la haine ou l'injustice dans le cœur, et qu'il ne pouvait point être agréable à ses yeux sans la charité qui en est l'âme. Par là il veut encore nous mettre dans la nécessité absolue de nous réconcilier avec nos frères... Que ceux qui prennent part à nos saints mystères, écoutent avec attention ces paroles redoutables; et que ceux qui n'ont point ce bonheur s'appliquent également à les méditer : car ils offrent au Sei-

gneur au moins des prières, ce que l'Ecriture appelle un sacrifice de louange. Vous donc aussi, quand vous adressez à Dieu votre prière, interrompez s'il le faut ce sacrifice de louange, pour aller rétablir entre votre frère et vous l'union de la charité, de peur qu'en différant, vous ne soyez plus également disposé à le faire. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

16. *Et moi, je vous dis que quiconque regarde une femme avec concupiscence, a déjà commis l'adultère dans son cœur.* — Toutes les autres lois qui ont régné successivement sur la terre ont condamné les crimes; mais là se terminait leur action : tout ce qui n'est pas entièrement et et par soi-même criminel, elles le permettaient. Et quelle autorité avaient-elles pour le défendre? La loi de Jésus-Christ a une tout autre étendue : elle interdit non-seulement le péché, mais tout ce qui peut y conduire. Le chrétien redoute presque autant que la faute le danger d'y tomber; l'Évangile va au-devant du crime, le prévient, l'attaque avant même qu'il soit formé. Pour abolir le parjure, Jésus réprouve le serment fait sans nécessité; pour empêcher l'homicide, il réprime les mouvements de la colère; pour arrêter l'adultère, il défend de le désirer : le désir est un crime, le regard un adultère. Il place sa loi à l'entrée du cœur humain comme une garde inflexible qui repousse jusqu'à l'idée de tout péché. Quel est donc cet étonnant législateur qui a osé donner des lois à la pensée? Quel autre qu'un Dieu a pu dicter cet admirable commandement, *Tu ne désireras point ?* (DE LA LUZERNE.)

17. *Si donc votre œil vous scandalise, arrachez-le et jetez-le loin de vous.* — Est-ce à dire que Dieu nous recommande de retrancher de notre corps quelques-uns de ses membres? Loin de vous cette pensée. Il ne s'agit point ici de notre chair, mais des affections du cœur. Ce n'est point l'œil où les objets matériels viennent se peindre, c'est l'esprit et la pensée, dont l'œil n'est que l'instrument. Que de fois l'œil ne voit pas les objets qui sont à sa portée, parce que l'esprit est occupé ailleurs? Il ne s'agit donc point ici de l'organe matériel, mais du sentiment intérieur. Si Jésus-Christ désigne particulièrement l'œil droit, la main droite, c'est pour nous faire entendre qu'il parle des affections mêmes les plus intimes, et dont nous devons également faire le sacrifice, du moment où elles deviennent pour nous des occasions de chute. Quand vous seriez attaché à telle personne comme vous l'êtes à à votre œil, que vous en retireriez les mêmes services que vous rend votre main, s'il en résulte un préjudice pour votre âme, vous ne devez hésiter à vous en séparer. Remarquez l'énergie de l'expression : l'E-

vangile ne dit pas, Retirez-vous de sa compagnie; mais, arrachez et jetez loin de vous : pour marquer la séparation la plus complète. Précepte sévère, mais dont l'apparente austérité est plus que balancée par la perspective des fruits que vous en recueillerez. Il vaut bien mieux, ajoute le Sauveur, qu'une partie de votre corps périsse, que tout votre corps soit jeté dans la Géhenne. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

ÉLÉVATION.

La loi ancienne avait été faite pour le temps où elle fut promulguée. Quoique bien moins parfaite que la loi de grâce, elle n'en était pas moins céleste, et tellement supérieure aux conceptions de l'esprit humain, que le roi prophète a pu s'écrier, parlant à Dieu : « Des hommes pécheurs m'ont raconté des fables de leur invention, mais qu'elles sont loin de vos saintes ordonnances ! » L'ancienne loi renfermait la plupart des préceptes fondamentaux; mais elle admettait des adoucissements et des tolérances pour ne point rebuter des hommes encore terrestres. La loi nouvelle contient tous les grands commandements, sans exception; et loin de les adoucir, elle y joint des conseils pour les âmes d'élite, comme moyen de se rapprocher davantage de la perfection divine elle-même. Vous exigez de nous, ô divin législateur, une vie incorruptible comme le sel, et où les bonnes œuvres resplendissent comme la lumière. Nous ne devons pas seulement nous éloigner des vices grossiers, mais encore aspirer à la sainteté des vertus du ciel. Ce n'est point assez pour nous, chrétiens, de ne pas nous jeter sur notre frère avec une fureur brutale; vous nous défendez en outre de nous irriter contre lui dans le secret de notre cœur, quelque injure que nous en ayons reçue. Non-seulement nous ne devons point nous livrer aux passions charnelles, mais c'est pour nous une obligation de fuir à tout prix ce qui peut nous en suggérer la pensée. Donnez-nous, Seigneur, ces hautes vertus que vous nous commandez. Purifiez notre cœur comme on purifie l'or dans le creuzet; réglez par votre grâce nos pensées, nos désirs, nos sentiments; éteignez en nous, non-seulement le feu de la colère, mais encore les flammes grossières qui répugneraient à votre loi sainte. Nous sommes entre vos mains, ô mon Dieu ! faites de nous tout ce qu'il vous plaira; retranchez, brûlez, coupez pendant la vie présente, pourvu que vous nous épargniez dans l'éternité.

CHAPITRE XXVIII.

Suite du discours de Jésus sur la montagne. — 1-5. Eviter de faire des serments. — 6-9. Savoir tout souffrir pour conserver l'union de la charité. — 10-19. Faire du bien à tous, même à ses ennemis, à l'exemple de Dieu lui-même.

MATH., V, 33-43; LUC, VI, 30-36.

• Iterùm audistis quia dictum est antiquis : Non perjurabis; reddes autem Domino juramenta tua.

1. Vous avez encore entendu[1] qu'il a été dit aux anciens : Vous ne vous parjurerez point, mais vous accomplirez ce que vous aurez juré au Seigneur.

Ego autem dico vobis, non jurare omninò, neque per cœlum, quia thronus Dei est ;

2. Et moi, je vous dis de ne jurer aucunement : ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ;

Neque per terram, quia scabellum est pedum ejus; neque per Jerosolymam, quia civitas est magni regis ;

3. Ni par la terre, parce que c'est l'escabeau de ses pieds ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi[2].

Neque per caput tuum juraveris, quia non potes unum capillum album facere, aut nigrum.

4. Vous ne jurerez point non plus par votre tête, parce que vous ne pouvez rendre un seul de vos cheveux blanc ou noir[3].

Sit autem sermo vester : Est, est : Non, non : quod autem his abundantius est, à malo est.

5. Mais votre discours sera ainsi : Cela est, cela n'est pas : car tout ce qui est de plus vient de l'esprit du mal[4].

[1] ℣ 1. Dans vos synagogues, lorsque l'on vous a fait lecture de la loi.

[2] ℣ 3. Il y en avait qui croyaient qu'on ne jurait pas, à moins d'interposer le nom de Dieu. Ils ne prenaient pas pour serment de dire : Par le ciel, ou par la terre, ou par la sainte cité : et ainsi du reste. Mais Jésus-Christ décide qu'il y a dans tout cela quelque chose qui, ayant rapport à Dieu, doit être regardé avec une espèce de religion, sans qu'il soit permis à l'homme de le profaner. (BOSSUET.)

[3] ℣ 4. De tout ce que vous appelez vôtre, il n'y a rien dont vous puissiez disposer, pas même de la couleur de vos cheveux. Ne dites donc pas : Je jure par ma tête, c'est-à-dire, je me dévoue, ou comme on parle, je dévoue ma tête à telle et à telle peine; car, loin d'avoir pouvoir sur votre tête, vous n'en avez pas même sur vos cheveux pour les faire venir ou croître, ni pour en changer la couleur. (BOSSUET.)

[4] ℣ 5. Jésus-Christ défend la profanation du serment, et l'abus que l'on peut en

Audistis quia dictum est : Oculum pro oculo, et dentem pro dente.

6. Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent[1].

Ego autem dico vobis, non resistere malo : sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, præbe illi et alteram :

7. Et moi, je vous dis de ne point résister au méchant. Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui encore la gauche[2].

Et ei qui vult tecum judicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium :

8. Et à celui qui veut vous appeler en justice pour vous enlever votre tunique, abandonnez encore votre manteau.

Et quicunque te angariaverit mille passus, vade cum illo et alia duo.

9. Et si quelqu'un veut vous contraindre de faire avec lui mille pas, faites-en deux autres mille.

• Omni autem petenti te tribue ; • et volenti mutuari à te, ne avertaris ; • et qui aufert quæ tua sunt, ne repetas.

10. Donnez à quiconque vous demande[3], et ne vous détournez point de celui qui veut emprunter de vous ; et ce qu'on vous ravit, ne le réclamez point.

Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum.

11. Vous avez entendu qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain[4], et vous haïrez votre ennemi[5].

faire en l'employant sans une nécessité vraie; mais il ne défend point le serment pour des raisons graves et quand une autorité légitime le prescrit.

[1] ℣ 6. C'est-à-dire que l'on a permis à vos ancêtres d'exiger la peine du *talion*.

[2] ℣ 7. Jésus-Christ ne condamne pas la légitime défense; mais il déclare qu'il serait plus parfait de ne point l'exercer lorsqu'il s'agit de soi. C'est donc un conseil qu'il nous donne, et non un précepte. Jésus-Christ ne nous dit pas seulement, supportez l'injure avec douceur et avec courage ; mais, que votre modération aille encore plus loin, opposez un excès de modération à un excès d'injure : afin que celui qui vous insulte, respectant votre extrême douceur, soit touché et se retire honteux de sa colère. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[3] ℣ 10. Surtout s'il est dans la nécessité. S'il est dans la nécessité ordinaire, donnez de votre superflu ; s'il est dans la nécessité grave, donnez de votre nécessaire; s'il est dans le nécessité extrême, privez-vous encore davantage pour le soulager.

[4] ℣ 11. Ici le mot *proximus* doit être entendu dans le sens de *amicus, familiaris*. Le passage auquel l'Evangile fait ici allusion se trouve au livre du Lévitique, XIX, 18; il est ainsi traduit dans la Vulgate : *Diliges amicum tuum sicut teipsum*, vous aimerez votre ami comme vous-même. (VATABLE.)

[5] ℣ 11. Ce dernier passage ne se trouve point dans les livres saints: c'est une maxime cruelle, inventée par l'esprit de vengeance, et qui se transmettait par la tradition.

Ego autem dico vobis * qui auditis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, benedicite maledicentibus vobis, * et orate pro persequentibus et calumniantibus vos :

12. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous chargent de malédictions, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient[1].

* Si enim diligitis eos qui vos diligunt, * quæ vobis gratia? * quam mercedem habebitis? Nonne et publicani * et peccatores diligentes se diligunt?

13. Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quel est votre mérite, et quelle peut être votre récompense? Les publicains et les pécheurs n'aiment-ils pas aussi ceux qui les aiment?

Et si benefeceritis his qui vobis benefaciunt, quæ vobis est gratia? siquidem et peccatores hoc faciunt.

14. Et si vous ne faites du bien qu'à ceux qui vous en font, que vous doit-on pour cela? Les pécheurs ne le font-ils pas aussi?

* Et si salutaveritis fratres vestros tantùm quid ampliùs facitis? Nonne et ethnici hoc faciunt?

15. Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous de plus que tous? Les païens eux-mêmes ne le font-ils pas?

* Et si mutuum dederitis his à quibus speratis recipere, quæ gratia est vobis? nam et peccatores peccatoribus fœnerantur, ut recipiant æqualia.

16. Et si vous ne prêtez qu'à ceux de qui vous espérez recevoir, quel mérite avez-vous? Les pécheurs aussi prêtent, afin qu'on leur prête également[2].

Verumtamen diligite inimicos vestros : benefacite, et mutuum date, nihil indè sperantes : et erit merces vestra multa, et eritis filii Altissimi, quia ipse benignus est super ingratos et malos * qui solem suum oriri facit

17. Ainsi, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans en rien espérer : et votre récompense sera grande ; et vous serez les fils du Très-Haut, qui est bon même pour les ingrats et les mauvais, qui fait lever son soleil, et descendre la pluie sur tous, sur

[1] ỷ 12. Trois degrés dans la charité envers les ennemis : les aimer, leur faire du bien, prier pour eux ; le premier est la source du second et du troisième.

[2] ỷ 16. Voulant dire, vous devez donc faire davantage. On vous parle de mépriser les richesses : Les sages païens ne l'ont-ils pas fait? D'être fidèle à vos amis : Les païens ne l'ont-ils pas été? D'éviter les fraudes et les tromperies : Les païens ne les ont-ils pas détestées? De fuir l'adultère : Les païens les plus licentieux n'en ont-ils pas eu honte? (BOSSUET.)

super bonos et malos, et pluit super justos et injustos.

les bons et sur les méchants, sur les justes et sur les injustes[1].

* Estote ergò misericordes, sicut et Pater vester misericors est.

18. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux[2].

* Estote ergò vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est.

19. Soyez parfaits, comme votre Père qui est dans les cieux est parfait[3].

[1] ℣ 17. Le soleil n'est pas plus nébuleux dans les pays où Dieu n'est point connu; il ne se lève pas plus tard ni avec des couleurs moins vives pour les ennemis de Dieu que pour ses amis. La pluie n'en arrose pas moins les pâturages, et n'y est pas moins rafraîchissante ni moins féconde. Que cette immense bonté de votre Père céleste soit pour vous un avertissement. (BOSSUET.)

[2] ℣ 18. Pardonnez toujours, comme votre Père céleste offre toujours miséricorde.

[3] ℣ 19. Ayez-en du moins la volonté, tendez à cette perfection de toutes les forces de votre âme : car c'est renoncer à la justice que de se reposer dans celle que l'on a, ou que l'on croit avoir. (BOSSUET.)

---

2. *Et moi, je vous dis de ne jurer aucunement.* — Mais si l'on m'y force, et que ce soit pour moi une nécessité, que dois-je faire? Je vous réponds que la crainte de Dieu doit être plus forte sur votre esprit, que cette nécessité qu'on vous impose. Que si vous allez chercher des raisons de cette sorte, et de semblables prétextes, vous n'obéirez à aucun des commandements de Dieu. Car lorsqu'on vous défend de répudier votre femme, ne pourrez-vous pas dire de même, Mais si elle est d'une humeur insupportable, si elle me ruine par le luxe de sa vanité? Lorsqu'on vous commande de rompre avec une occasion de chute et de crime, ne pourrez-vous pas dire, Mais si je l'aime au point de ne pouvoir plus ensuite supporter la vie? Quand on vous défend les regards dangereux, ne pouvez-vous pas dire encore, Puis-je m'empêcher de voir? Quand on vous interdit la colère injuste contre le prochain, ne répéterez-vous pas ce que vous ne cessez de dire, C'est dans ma nature, je m'emporte malgré moi? Ainsi vous pourriez éluder tous les commandements que Dieu vous fait. Mais, je vous le demande, oseriez-vous alléguer de semblables excuses lorsqu'il s'agit des lois humaines? Oseriez-vous dire, Mais si telle ou telle chose arrive, suis-je obligé de garder cette loi? Non; de gré ou de force, il faut vous y soumettre. En outre, si vous voulez être fidèle à la loi de Jésus-Christ, vous ne vous trouverez pas exposé, comme vous semblez le craindre, à la nécessité de jurer. Car celui qui aura écouté avec foi les béatitudes par lesquelles

il commence l'adorable discours que nous développons en ce moment, et qui se sera mis dans l'état que Jésus-Christ demande, celui-là sera tellement cru de tout le monde, que jamais il ne se trouvera personne qui le contraigne de jurer. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

5. *Mais votre discours sera ainsi : Cela est, cela n'est pas, etc.* — Le Fils de Dieu établit ici la plus aimable de toutes les vertus, qui est la sincérité. Le chrétien ne doit jamais mentir; sa sincérité doit être si parfaite et si connue, qu'on s'en tienne à sa simple parole. Tout ce qu'on dit de plus, c'est la malice et la fourberie, c'est le démon, en un mot, qui l'a introduit. Revenons donc à l'origine, rendons-nous si croyables par notre sincérité, que l'on se fie à nous sur cette simple parole, *Cela est, cela n'est pas*, autant que si nous avions fait mille serments de toutes les sortes. Vivez ainsi, chrétien; n'ayez point de dissimulation; surtout ne faites rien à déguiser. Si vous péchez, car qui ne pèche point? et qu'il vous faille découvrir votre péché à un confesseur, comme la plaie à un médecin, dites, *Cela est, cela n'est pas*, sans chercher de vaines excuses à votre faute, ni de longues circonlocutions pour l'envelopper. L'humilité vous fera sincère; vous guérirez infailliblement, pourvu que vous gardiez la sincérité. (BOSSUET.)

6. *Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent.* — C'est ce qu'on permettait aux anciens : il paraissait là une espèce de justice; mais Jésus-Christ ne permet pas au chrétien de se la faire à lui-même, ni de la rechercher pour se satisfaire. Si la justice publique réprime les violences, le chrétien ne l'empêche pas, et il respecte les ordres publics; mais pour lui, loin de se venger de celui qui lui donne un soufflet, il tendra plutôt l'autre joue; il abandonnera plutôt son manteau à celui qui lui dispute sa tunique, que d'entreprendre un procès pour peu de chose, et entrer dans un esprit de chicane et de ressentiment. Il accordera plutôt de son bon gré deux mille pas à celui qui l'aura forcé d'en faire mille, qu'il ne se fera justice à lui-même, ou qu'il ne songera à se venger de la violence qu'on lui aura faite. La tranquillité de son cœur lui est plus chère que la possession de tout ce qu'on peut lui ravir avec injustice; et s'il faut manquer à la charité pour recouvrer les biens dont on l'a privé, il n'en veut point à ce prix. O Évangile, que tu es pur! ô doctrine chrétienne, que tu es aimable! ô chrétiens, que vous y répondez mal, et que vous êtes peu dignes d'un si beau nom! (BOSSUET.)

7. *Et moi, je vous dis de ne point résister au méchant.* — Par là nous couperons dans la racine une foule de maux dont la vengeance est le principe. On vous a injurié? répondez par des éloges. On vous a frappé? endurez-le. On vous dédaigne, on vous méprise? songez que vous n'êtes que poussière et que vous retournerez un jour en poussière. Si vous fortifiez votre âme par de semblables réflexions, les reproches les plus injurieux vous paraîtront encore au-dessous de la vérité; vous réduirez ainsi votre ennemi à l'impuissance de se venger, et vous tresserez vous-même la couronne de patience que Dieu vous réserve, en faisant servir la folie des autres à exercer votre vertu. Si vous m'en croyez, vous renchérirez en vous-même par les injures qu'on vous adresse. On vous reproche l'obscurité, la bassesse de votre naissance? on vous appelle un homme de néant? dites-vous au fond de votre âme que vous n'êtes que terre et que cendre : vous n'êtes pas plus illustre qu'Abraham notre père, qui s'est traité lui-même de la sorte. On dit que vous êtes un ignorant, un pauvre, un misérable? dites-vous comme David, que vous n'êtes qu'un insecte sorti de la fange; faites plus, imitez la générosité de Moïse : attaqué par les discours offensants d'Aaron et de Marie, loin d'appeler sur leurs têtes la vengeance de Dieu, il pria pour eux. Lorsque vous serez aux prises avec la tentation de rendre injure pour injure, appelez la patience à votre secours; donnez-vous le temps de délibérer et de choisir le meilleur parti à prendre; puis, soyez ferme et inébranlable; quant à votre ennemi, laissez-le crier, vociférer, épuiser contre lui-même toute sa rage. La différence de conduite vous attirera, à vous et à lui, des jugements bien différents. On l'appellera un calomniateur; vous, un cœur généreux; lui, un caractère violent et emporté; vous, un modèle de patience et de douceur. Il se repentira plus tard de ses propos; vous, vous n'aurez jamais à vous repentir de votre vertu. (SAINT BASILE-LE-GRAND.)

8. *Et à celui qui veut vous appeler en justice pour vous enlever votre tunique, abandonnez encore votre manteau.*—Hélas! chacune de ces paroles est la condamnation de nos fautes; chacune d'elles doit nous faire rougir de honte, tant nous faisons le contraire de ce qu'elles nous ordonnent, tant nous vivons au milieu des procès, des querelles, des disputes; tant nous sommes impatients de tout ce qui nous blesse, et prompts à nous emporter pour le moindre sujet! Qui sont parmi nous ceux qui renoncent ainsi à leurs intérêts pour le maintien de la charité? Il en est bien peu; et ceux-là même qui le font quelquefois, n'approchent point encore du sage dont Jésus-Christ a dessiné les principaux traits

dans sa loi divine. Il y a infiniment moins de mérite à donner une partie de ses biens qu'à supporter qu'on vous dépouille du peu que vous avez. Que dis-je, supporter? Jésus-Christ ne nous défend pas seulement de nous plaindre de ceux qui nous dépouillent : il nous ordonne encore d'offrir volontairement ce qu'on nous laisse, et de triompher de l'acharnement de notre ennemi par une patience supérieure à sa rage. Lorsque celui qui veut maltraiter son frère le trouve disposé à tout souffrir; lorsque, après avoir satisfait sa méchanceté, il le voit se soumettre volontairement à de nouvelles insultes, n'est-il pas forcé de s'éloigner, vaincu par sa douceur magnanime, et rougissant de sa brutalité? Fût-il une bête féroce, ne sera-t-il point obligé de calmer sa fureur, de sentir combien elle est injuste, à la vue de cette tranquillité sublime qu'on lui oppose? Je cherche vainement parmi nous une pareille vertu; l'Evangile nous en donne le précepte; les premiers chrétiens l'ont pratiquée; mais, de nos jours, je ne vois nulle part ce précepte accompli. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

10. *Donnez à quiconque vous demande; et ne vous détournez point de celui qui veut emprunter de vous.* — Le cœur du chrétien doit être un port ouvert à tous ceux qui ont fait naufrage, bons et mauvais. Pourquoi ces inquiètes recherches si tel homme qui vous demande l'aumône l'a méritée? Il est pauvre, il est battu par la tempête de l'adversité; ne lui fermez point le port de la miséricorde. Dieu vous dispense de ces inquisitions pénibles; il ne vous dit pas de faire subir à ce pauvre un interrogatoire sur sa conduite. Soyez son bienfaiteur : vous n'êtes pas son juge. S'il fallait aller aux informations pour ne donner qu'à ceux qui le méritent, ce serait le moyen de n'en jamais trouver; mais en donnant indistinctement et sans choix, les bons compenseront les mauvais; et nous mériterons quelquefois, comme Abraham, de rencontrer des anges dans la distribution de nos largesses. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

11. *Vous avez entendu qu'il a été dit : Vous aimerez votre ami.* — L'amitié doit être constante et montrer toujours la même affection et le même attachement. N'imitons pas les enfants, qui changent d'amis sans raison et par pure fantaisie. Ouvrez votre cœur à votre ami, si vous voulez qu'il soit fidèle et qu'il devienne pour vous une source de bien-être. La fidélité d'un ami est un remède aux maux de la vie et un charme que nous emportons dans l'éternité. Traitez votre ami en égal, ne craignez pas même de le prévenir : l'amitié ne connaît

pas l'orgueil; aussi le sage dit-il : Ne rougissez pas d'un ami fidèle. N'abandonnez pas votre ami dans le malheur, ne lui refusez pas vos secours : l'amitié, c'est le soutien de cette vie. Portons nos fardeaux, comme il convient à ceux que la charité a unis en un même corps. Si la prospérité d'un ami tourne à votre avantage, pourquoi refuseriez-vous de le secourir dans l'adversité? Aidez-le de vos conseils, environnez-le de vos soins, et prenez part à ses souffrances. Si la nécessité l'exige, ne craignons pas d'endurer pour notre ami, même les épreuves les plus pénibles. S'il est innocent, sachons braver pour le défendre les injures, les mauvais traitements et les haines qui peuvent se déchaîner contre nous. Disons alors avec le Sage : Quels que soient les maux qui me frappent, je les souffre pour mon ami. C'est dans l'adversité que l'amitié montre ce qu'elle est : car dans la prospérité tous en prennent le masque. Encore une fois, rien de plus nécessaire qu'un ami : dans la mauvaise fortune, il vous soutient par son courage et sa bonté; dans la bonne, il réprime l'orgueilleuse insolence qu'inspire le succès. (SAINT AMBROISE.)

15. *Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous de plus que tous? Les païens eux-mêmes ne le font-ils pas?* — Voilà donc la justice chrétienne élevée de deux degrés : au-dessus de la justice des sages païens; au-dessus de la justice des Juifs. C'est pourquoi les païens et les Juifs s'élèveront contre nous, les Ninivites, la reine de Saba, Sodome et Gomorrhe, dont nous aurons surpassé les iniquités; nous qui devions surpasser la justice des plus sages. C'est ainsi qu'il se faut former une grande idée de la justice chrétienne. Mais voici encore quelque chose de plus excellent : et c'est le troisième degré et la perfection. C'est que la justice chrétienne se doit élever au-dessus d'elle-même. « Non, » disait saint Paul, « je ne crois pas encore avoir atteint la justice où je tends, ni que je sois parfait; je poursuis ma course, comme un homme qui ne croit pas avoir obtenu ce qu'il souhaite, *unum autem;* mais tout ce que je fais, tout mon but, toute ma pensée, c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi... » Voyez, tout le progrès qu'il a fait ne lui est rien, il ne s'y arrête pas, il ne s'y repose pas : « Je m'étends à ce qui est devant. » Entendez ce mot : il s'étend; il fait effort; il sort en quelque manière de lui-même; il s'allonge lui-même en quelque sorte par l'effort qu'il fait pour s'avancer. Voilà donc le vrai chrétien, le vrai juste. Il croit n'avoir rien fait; car s'il croit être suffisamment juste, il ne l'est point du tout. Il faut donc toujours avancer et sortir continuellement de son état. (BOSSUET.)

17. *Pour vous,.... faites du bien et prêtez sans en rien espérer.* — O vous, qui que vous soyez, ayez en horreur le triste courage et l'odieux trafic de ceux qui, pour obéir à une ignoble cupidité, vont jusqu'à spéculer sur la détresse de leurs semblables. Vous êtes homme, aimez donc les hommes et non l'argent, et sachez faire quelque effort pour résister au péché. Ouvrez généreusement votre bourse à celui qui attend de vous un service; qu'il vous suffise, pour exciter votre compassion, de le voir devant vous, vous conjurant de le sauver, lui et sa famille désolée. Si vous ne lui prêtez que conformément aux calculs de l'usure, que faites-vous? Au lieu de vous montrer son libérateur, vous devenez son ennemi; et votre perfide commisération ne fait qu'aggraver son malheur : il est presque nu, et vous le dépouillez encore; il est blessé, et vous lui faites de nouvelles blessures; vous rendez ses chagrins plus cuisants et ses douleurs plus amères. L'argent délivré ainsi, au tarif de l'usure, devient également funeste, et à celui qui le donne dans son avarice, et à celui qui le reçoit dans sa détresse. Pour l'avare sans entrailles, c'est la perte de son âme; pour le malheureux qui l'emporte chez lui comme un moyen de salut, c'est la cause, c'est le gage, ce sont les arrhes de sa ruine totale ici-bas. De grâce, ne cachez pas sous des dehors d'humanité un tel excès de cruauté et de barbarie, ne soyez pas le médecin qui tue en feignant de soulager; n'abusez pas de la position de celui qui se confie à vous, pour consommer son malheur. (SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE.)

18. *Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.* — Hélas! nous ne faisons que nous montrer un instant sur la terre et disparaître sans retour; encore un moment et nous ne serons plus! et ce moment si court, si précieux, si rapide, nous l'employons à nous supplanter, à nous surprendre, à nous disputer, à nous arracher des atomes! et ce moment, qu'empoisennent tant de soucis, tant de misères inséparables de notre condition, nous le consumons tout entier dans l'amertume des dissensions, dans le choc éternel de nos frivoles intérêts. Malheureux voyageurs, tous battus des mêmes vagues, tous exposés aux mêmes écueils, tous emportés dans le même vaisseau qui va être englouti, pourquoi ne pas songer à nous adoucir le passage, à nous porter les uns aux autres les secours nécessaires dans la triste navigation de cette courte vie? Insensés! les maux inévitables ne nous suffisent-ils pas? Ne sommes-nous donc pas assez fragiles par nous-mêmes, sans nous heurter encore les uns contre les autres? N'est-ce donc pas un assez grand malheur d'avoir à combattre tout

à la fois et les éléments déchaînés contre nous, et ces penchants toujours indociles, et ces regrets sur lepassé, et ces perplexités sur l'avenir, et ce cœur toujours inquiet, sans cesse tourmenté, tantôt par sa grandeur, tantôt par son néant? faut-il encore que nous aggravions le fardeau de notre existence par les sombres fureurs de la discorde et de la haine? Ah! sortons de ce triste désert, de ce vaste tombeau d'où la charité est exilée! ou plutôt rappelons parmi nous cette fille du ciel; vivons, puisque Dieu nous l'ordonne, mais que ce soit pour nous aider et pour nous consoler mutuellement; vivons, en un mot, pour accomplir le précepte du divin Maître : Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. (De Boulogne.)

ÉLÉVATION.

Après nous avoir donné des lois et des conseils pour régler nos pensées, nos désirs, nos affections, tout ce qui se passe dans le secret de notre âme, vous vous appliquez, ô divin Législateur! à régler de même nos rapports avec nos semblables. Quelle serait heureuse, ô mon Dieu! la société d'où le mensonge serait banni, où l'on pourrait s'en rapporter à son frère sans craindre de tomber dans un piége, sans être obligé de s'environner de mille précautions pour n'être pas abusé par l'artifice, séduit par l'imposture, et où l'ami pourrait toujours compter sur son ami comme sur lui-même! Quelle serait heureuse la ville, la nation, où l'homme dans le besoin n'aurait qu'à dire un mot à son semblable pour en être secouru généreusement; où la charité s'étendrait sur tous, sans froideur, sans amertume, sans inquisition, sans autre pensée que celle d'être agréable au Père céleste, en imitant sa conduite envers les hommes! Pourquoi faut-il, Seigneur, que cette loi si belle, si pure, si parfaite, et qui contribuerait tant à notre bonheur, soit aujourd'hui comme effacée de notre cœur? Pourquoi faut-il que le mensonge règne parmi nous sous mille formes diverses, que la sincérité et la douceur soient si souvent méconnues, quelquefois même tournées en dérision, et que l'égoïsme ait pris partout la place de la charité? Changez-nous, ô mon Dieu! créez en nous des cœurs purs, renouvelez dans nos entrailles l'esprit de droiture, d'indulgence et d'amour pour chacun des membres de la grande famille dont vous êtes le Père; et faites que désormais votre divine loi soit la règle de nos actions, aussi bien que de nos sentiments et de nos pensées.

CHAPITRE XXIX.

Suite du discours de Jésus sur la montagne. — 1-6. Eviter l'ostentation, et préférer le secret pour ses bonnes œuvres. — 7-15. Comment le chrétien doit prier. — 16-21. Cacher aux hommes ses mortifications ; qu'elles soient comme un trésor secret entre les mains de Dieu.

Math., VI, 1-21.

Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis : alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est.

1. Gardez-vous de faire vos bonnes œuvres[1] devant les hommes, afin d'être vus d'eux[2] : autrement vous ne recevrez point de récompense de votre Père qui est dans les cieux.

Cùm ergò facis eleemosynam, noli tubâ canere ante te, sicut hypocritæ faciunt in synagogis et in vicis, ut honorificentur ab hominibus : amen dico vobis, receperunt mercedem suam.

2. Ainsi, lorsque vous faites l'aumône, ne sonnez pas de la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues[3], afin d'être honorés des hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense.

Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua.

3. Mais quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait la droite :

Ut sit eleemosyna tua in abscondito ; et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.

4. Afin que votre aumône soit dans le secret ; et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra[4].

[1] ỳ 1. Gr. ἐλεημοσύνην ὑμῶν, *eleemosynam vestram*, votre aumône.

[2] ỳ 1. Pour vous attirer leurs regards et leur estime, par un sentiment d'ostentation et de vaine gloire. On peut et l'on doit quelquefois faire ses bonnes œuvres devant les hommes, pour les exciter à faire de même et à glorifier Dieu; mais non pas pour s'attirer leur considération et leurs louanges. « Que votre lumière luise devant les hommes, » nous dit le Sauveur, « *de telle sorte que*, voyant vos bonnes œuvres, *ils glorifient votre Père qui est dans les cieux*.

[3] ỳ 2. Comme ceux qui parlent sans cesse de ce qu'ils font et de ce qu'ils disent. Ils sont eux-mêmes leur propre trompette, tant ils craignent de n'être pas vus. (Bossuet.)

[4] ỳ 4. Vous rendra, et avec usure, le trésor que vous lui aurez confié, en n'agissant que pour lui seul.

Et cùm oratis, non eritis sicut hypocritæ, qui amant in synagogis et in angulis platearum stantes orare, ut videantur ab hominibus : amen dico vobis, receperunt mercedem suam.

5. Et lorsque vous priez, ne faites point comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et dans les angles des places publiques, afin d'être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense[1].

Tu autem cùm oraveris, intra in cubiculum tuum, et, clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito; et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.

6. Pour vous, quand vous serez pour prier, entrez dans votre chambre, et en ayant fermé la porte[2], priez votre Père en secret : et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.

Orantes autem, nolite multùm loqui, sicut ethnici : putant enim quòd in multiloquio suo exaudiantur.

7. Et quand vous priez, ne multipliez pas les paroles comme font les païens, qui s'imaginent être exaucés à force de paroles ;

Nolite ergò assimilari eis : scit enim Pater vester quid opus sit vobis, antequàm petatis eum.

8. Ne leur ressemblez point[3] : car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous le demandiez.

Sic ergò vos orabitis : Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum.

9. Vous prierez donc ainsi : Notre Père[4] qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié.

Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terrâ.

10. Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel[5].

[1] ỳ 5. Un saint Père ajoute : *Vani vanam :* comme ils ont été vains, ils ont reçu une récompense vaine.

[2] ỳ 6. Si la prière doit être publique, dans l'assemblée de vos frères, rentrez dans votre cœur et fermez-en l'accès à toute pensée profane. (SAINT AUGUSTIN.)

[3] ỳ 8. Le Fils de Dieu ne blâme pas une longue prière qui est animée par un saint désir et par l'attention du cœur, puisqu'il nous dit qu'il faut toujours prier ; mais il blâme une prière dont on ferait consister tout le mérite dans la multitude des paroles.

[4] ỳ 9. Si Dieu est notre Père, nous sommes donc ses enfants ; si nous sommes tous ses enfants, nous sommes donc tous frères. En disant : « Notre Père céleste, » ce n'est pas Dieu le Père en particulier que nous invoquons, mais les trois Personnes divines ensemble.

[5] ỳ 10. L'Oraison dominicale contient sept demandes : les trois premières pour la gloire de Dieu, et les autres pour notre utilité. (SAINT AUGUSTIN.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè.

11. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour[1].

Et dimitte nobis débita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.

12. Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nos inducas in tentationem; sed libera nos à malo. Amen.

13. Et ne nous induisez pas en tentation[2], mais délivrez-nous du mal[3]. Ainsi soit-il.

Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cœlestis delicta vestra.

14. Car si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi vos péchés.

Si autem non dimiseritis hominibus, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra.

15. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père céleste ne vous pardonnera pas non plus vos péchés.

Cùm autem jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes: exterminant

16. Et lorsque vous jeûnez[4], ne soyez point tristes comme les hypocrites: car ils

[1] ỿ 11. Donnez-nous ce qui nous est nécessaire chaque jour pour la vie de l'âme et du corps. Une autre version porte : Donnez-nous notre pain qui est au-dessus de toute substance : par où l'on entend le pain de l'Eucharistie. (BOSSUET.)

[2] ỿ 13. Dieu ne tente personne, dit saint Jacques. Ainsi lorsque nous lui disons : Ne nous induisez pas en tentation, visiblement il faut entendre : ne permettez pas que nous y entrions. Quand nous demandons des forces contre la tentation, ce n'est pas seulement contre le démon, c'est encore contre nous-mêmes, selon ce que dit saint Jacques : Chacun est tenté par sa propre concupiscence, qui l'attire, et qui l'emporte; c'est la grande tentation, et le démon même ne nous peut prendre que par celle-là. Quelle est donc notre faiblesse, puisque nous sommes nous-mêmes nos plus grands ennemis? (BOSSUET.)

[3] ỿ 13. Délivrez-nous du mal passé, présent, et à venir. Le mal passé, mais qui laisse après lui des restes mauvais, c'est le péché commis, lors même qu'on le croit pardonné; le mal présent, c'est le péché où nous sommes encore; le mal à venir, c'est le péché que nous avons à craindre. Une autre version porte : Délivrez-nous du Mauvais, c'est-à-dire du démon, notre ennemi, et de toutes ses tentations. La version grecque ajoute : ὅτι σοῦ ἐστιν ἡ βασιλεία, καὶ ἡ δύναμις, καὶ ἡ δόξα, εἰς τοὺς αἰῶνας· ἀμήν, *quoniam tuum est regnum, et potentia, et gloria, in secula. Amen.* Car à vous est l'empire, et la puissance, et la gloire, dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

[4] ỿ 16. Après avoir recommandé l'aumône et la prière, le divin Législateur devait naturellement parler du jeûne et des autres mortifications. Par l'aumône, on sacrifie ses biens ; par le jeûne, on immole son corps; par l'oraison, on offre à Dieu les affections, et pour ainsi dire, le plus pur encens de son esprit. (BOSSUET.)

enim facies suas, ut appareant hominibus jejunantes. Amen dico vobis, quia receperunt mercedem suam.

exténuent[1] leur visage, pour que leur jeûne paraisse aux yeux des hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense.

Tu autem cùm jejunas, unge caput tuum, et faciem tuam lava,

17. Pour vous, quand vous jeûnez, parfumez votre tête et lavez votre visage :

Ne videaris hominibus jejunans, sed Patri tuo, qui est in abscondito ; et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.

18. Afin que votre jeûne ne soit pas aperçu des hommes, mais de votre Père, présent dans le secret ; et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.

Nolite thesaurisare vobis thesauros in terrâ, ubi ærugo, et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur.

19. Ne vous amassez point des trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, et où les voleurs fouillent et dérobent.

Thesaurisate autem vobis thesauros in cœlo, ubi neque ærugo, neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt, nec furantur.

20. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la rouille ni les vers ne rongent point, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent.

Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum.

21. Car où est votre trésor, là est aussi votre cœur[2].

[1] ỷ 16. Gr. *ἀφανίζουσι γὰρ τα πρόσωπα αὐτῶν*, ***obscurant enim facies suas***, car ils assombrissent leur visage. A notre avis, ***assombrir*** vaudrait beaucoup mieux que ***exténuer***, que nous employons pour rendre le mot de la Vulgate, ***exterminare***.

[2] ỷ 21. Si votre trésor est sur la terre, vos pensées, vos désirs, votre affection, ne seront que pour la terre; s'il est dans le ciel, votre cœur tendra sans cesse à s'y élever.

---

3. ***Quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait la droite.*** — Cachez votre aumône à vos plus intimes amis; cachez-la dans le sein du pauvre, dit la Sagesse; que le pauvre, s'il se peut, ne vous connaisse point. Il faudrait, s'il se pouvait, vous cacher à vous-même le bien que vous faites; cachez-en, du moins, le mérite à vos yeux; croyez toujours que vous faites peu, que vous ne faites rien, que vous êtes un serviteur inutile. Craignez toujours dans vos bonnes œuvres, que votre intention ne soit pas assez pure, assez dégagée des vues du monde; laissez connaître à Dieu seul le mé-

rite de vos actions; faites le bien sans retour sur vous-même; occupez-vous tellement de la bonne œuvre en elle-même, que vous ne songiez jamais à ce qui vous en reviendra. Laissez tout au jugement de Dieu : ainsi il vous sera seul, et vous vous cacherez à vous-même. (BOSSUET.)

7. *Et quand vous priez, ne multipliez point les paroles.* — Il n'est pas ici question d'apprendre à Dieu par un long discours vos besoins secrets : il sait tout avant que vous parliez. Dites intérieurement ce qui peut vous profiter à vous-même, vous exciter, vous recueillir en Dieu. Les prières des païens, qui ne connaissent pas Dieu, ne sont qu'une surabondance de paroles inconsidérées. Parlez peu de la bouche et beaucoup du cœur. Ne multipliez pas vos pensées : car c'est ainsi qu'on s'étourdit et qu'on se dissipe soi-même. Arrêtez vos regards sur quelque importante vérité qui aura saisi votre esprit et votre cœur. Considérez, pesez, goûtez, ruminez, jouissez. La vérité est le pain de l'âme. Il ne faut pas engloutir d'abord, pour ainsi parler, chaque morceau; il ne faut pas sans cesse passer d'une vérité à une autre; tenez-en une; serrez-la jusqu'à vous l'incorporer; attachez-y votre cœur plutôt que votre esprit; tirez-en, pour ainsi parler, tout le suc à force de la presser par votre attention. (BOSSUET.)

10. *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* — Les anges dans le ciel accomplissent votre volonté; faites que nous l'accomplissions de même sur la terre. Tel est le sens que présente naturellement ce passage de l'Oraison dominicale; mais il me semble en découvrir encore plusieurs autres. Le ciel c'est l'esprit, et la chair c'est le limon dont nous sommes pétris. « Par mon esprit, dit l'apôtre, je suis soumis à la loi de Dieu; mais par ma chair je suis encore assujetti à la loi du péché. » La volonté de Dieu ne se fait encore que dans le ciel, et non sur la terre. Mais lorsque la chair sera parfaitement d'accord avec l'esprit, lorsque la mort aura été détruite par la victoire, quand l'ensemble de notre être dirigera ses efforts communs vers la justice, sous ce nouvel aspect, la volonté de Dieu se fera sur la terre comme dans le ciel. En formant ce vœu, c'est donc notre perfection, et par conséquent notre bien, que nous souhaitons. En outre, il y a dans l'Eglise les chrétiens spirituels, qui représentent le ciel; et les chrétiens charnels, qui sont comme la terre. Or, la demande que nous expliquons signifie alors : que les hommes charnels, convertis au bien, vous servent, Seigneur, comme le font ceux qui ont vaincu leurs

passions. Enfin, il y a encore dans le passage qui nous occupe un autre sens vraiment pieux. Il nous est ordonné de prier pour nos ennemis. Dans ce dernier cas, le ciel c'est l'Eglise, et la terre ce sont ses ennemis; et par ces paroles, « que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel, » nous demandons à Dieu que nos ennemis croient en lui, comme nous y croyons nous-mêmes; qu'ils cessent d'être terre, et qu'ils deviennent ciel lorsqu'il s'agit de lui obéir. (Saint Augustin.)

11. *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.* — En prononçant ces paroles, vous vous avouez, pour ainsi dire, les mendiants de Dieu. N'en rougissez pas : les riches de la terre le sont comme vous. Que deviendraient-ils si le Seigneur retirait sa main? Combien se sont couchés le soir dans l'opulence, et qui le matin se sont réveillés dans la détresse! D'ailleurs ils n'ont que le pain matériel, et il est un autre pain de chaque jour que demandent les enfants de Dieu. La parole sainte : voilà notre pain quotidien; il nourrit l'âme, tandis que l'autre ne soutient que le corps. Il nous est nécessaire, puisque nous avons encore à travailler à la vigne du Seigneur; c'est la nourriture des ouvriers, et non leur salaire. Celui qui loue des ouvriers leur doit deux choses : la nourriture, sans laquelle ils manqueraient de forces, puis le salaire pour les récompenser. Sur cette terre votre aliment principal, c'est la parole de Dieu; notre récompense n'est point ici-bas, mais dans la vie éternelle. Par ce pain de chaque jour que nous demandons à Dieu, nous entendons encore le pain vivant descendu du ciel pour donner la vie au monde, et au sujet duquel le Sauveur nous dit : Travaillez moins pour la nourriture qui laisse mourir, et occupez-vous davantage de celle qui fait vivre éternellement.

(Saint Augustin.)

11. *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.* — Nous ne disons pas à Dieu : Accordez-nous des richesses et des plaisirs, des habits de pourpre, de l'or et des pierreries, des commandements d'armée, de nombreux troupeaux d'hommes ou de bêtes asservis à notre luxe, les talents qui font l'orateur, les récompenses que les hommes décernent au mérite : tout cela ne fait que détourner l'âme de ce qui constitue son premier besoin. Nous lui demandons du pain. Dans ce seul mot, quelle profonde philosophie! Cessez, ô mortels, de vous répandre en vaines et frivoles sollicitudes; cessez d'aggraver vos embarras et vos malheurs! Ce que demande la nature se réduit à bien peu de chose. Vous lui devez du pain, et vous allez affronter la mer

et les tempêtes pour lui fournir à force de labeur des mets somptueux, dont le palais seul jouit en passant. Dites plutôt à celui qui commande à la terre de produire du pain, qui donne au corbeau sa nourriture, à toute chair son aliment, et qui, ouvrant sa main, comble de bienfaits tout ce qui respire; dites-lui : Donnez-moi du pain, et qu'il soit le fruit de mon travail. Demandez-lui *le pain d'aujourd'hui*, sans être inquiet du lendemain : car cette douce Providence, qui vous nourrit au jour présent, doit veiller également sur vous pendant le jour qui luira demain. Qui fait naître le soleil, et met en fuite les ombres de la nuit?.... Et celui qui accomplit pour vous tant de prodiges, a-t-il besoin de vous pour apaiser les besoins de vos corps? Voyez les animaux : ne leur fournit-il pas les aliments nécessaires? Montrez-moi les plaines qu'ensemence le corbeau, ou les greniers de l'aigle; la bienfaisance du Créateur n'a-t-elle pas pourvu seule à tous leurs besoins? Les êtres les plus stupides puisent ainsi dans leur instinct toute la philosophie nécessaire pour obtenir leur subsistance sans inquiétude et sans effort; et nous, il nous faut des conseillers pour nous faire comprendre combien est fragile et incertaine cette vie d'un jour que nous passons dans la chair. (SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE.)

12. *Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* — Voici le comble de la vertu et le caractère propre du chrétien qui s'unit à Dieu dans la prière. Il ne tient plus à l'humanité en quelque sorte, tandis qu'il s'identifie avec la Divinité même, en agissant comme Dieu seul a droit d'agir : car il n'appartient qu'à Dieu de pardonner. Mais quel autre effet plus prodigieux encore opère la miséricorde? Elle fait non-seulement que nous imitons Dieu, selon son précepte, mais que Dieu lui-même daigne imiter l'homme, et se laisser dire par une bouche mortelle : Seigneur, ce que j'ai fait, faites-le à votre tour; et puisque j'ai pardonné, pardonnez-moi.

(SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE.)

12. *Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* — Qui d'entre nous pourrait prononcer cette prière avec confiance? Bien que nous ne cherchions pas à nuire à nos ennemis, notre cœur nourrit contre eux un ressentiment implacable. Ce n'est pas ainsi que Jésus-Christ veut que nous leur pardonnions : il veut que nous les traitions comme des amis, puisqu'il nous ordonne de prier pour eux. Si, vous bornant à ne point leur nuire, vous nourrissez encoredans votre cœur des sentiments de haine, vous êtes loin

d'avoir exactement accompli le précepte du Fils de Dieu. Comment donc osez-vous implorer la clémence divine, quand vous êtes implacable pour votre prochain? N'est-ce pas là une audace ridicule et folle? Et l'Ecclésiaste n'a-t-il pas raison de s'en moquer lorsqu'il dit : L'homme garde son ressentiment contre l'homme, et il supplie Dieu d'apaiser sa colère ! Il est sans pitié pour son prochain, pour son frère, et il voudrait que Dieu eût pitié de lui ! créature éphémère, il nourrit un ressentiment éternel, et il s'imagine que le souverain juge oubliera ses fautes! Je voudrais me taire, tant je suis accablé de confusion, tant je redoute d'en dire davantage : car tout ce que je pourrais ajouter ne serait que la suite de l'histoire de nos fautes, et ne servirait qu'à faire mieux connaître notre révolte contre Dieu. Mais à quoi bon garder le silence, quand notre conduite parle si haut et nous accuse avec tant de force devant le tribunal de ce Juge souverain?

(SAINT JEAN CHRYSOSTÔME.)

13. *Et ne nous induisez pas en la tentation, mais délivrez-nous du mal.* Nous demandons à Dieu qu'il ne nous expose point à la tentation, surtout à certaines tentations que nous savons être plus dangereuses pour nous, et où notre faiblesse est plus en péril de succomber. Car quoique Dieu permette quelquefois que la tentation nous attaque malgré nous, et quoique nous devions alors en soutenir l'effort avec patience et avec courage, il veut du reste que nous la fuyions autant qu'il dépend de nous; et il trouve bon que nous lui adressions nos vœux pour en être délivrés. Mais voici l'énorme contradiction où nous tombons, et qui nous rend inexcusables : c'est que nous nous exposons aux tentations même les plus violentes.... Avons-nous bonne grâce alors de dire à Dieu : Seigneur, détournez de nous les tentations où nous pourrions nous perdre, et ne nous y abandonnez pas? Et Dieu n'a-t-il pas droit de nous répondre : Pourquoi donc y restez-vous habituellement? pourquoi donc ne prenez-vous aucune des mesures que je vous inspire pour vous en défendre? (BOURDALOUE.)

15. *Car si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père céleste ne vous pardonnera pas non plus vos péchés.* — Rien cependant de si difficile que de pardonner du fond du cœur, que de ne pas se venger quand on le peut. C'est ce qui coûte le plus au cœur de l'homme, c'est ce qui révolte tout son être. Et pour donner une couleur de justification à ce besoin de vengeance et de réparation, n'a-t-on pas été jusqu'à faire à l'honneur, ce sentiment si noble et si délicat, l'injure de prétendre qu'il fallait le sang de nos frères pour le sauvegarder; qu'une

balle à six pas de distance pourrait décider de quel côté sont les torts et qu'elle aurait la propriété incroyable d'effacer la flétrissure dans la main du plus adroit? Qu'a donc fait le Seigneur pour arrêter ce débordement si commun, ce torrent si difficile à contenir? Il a dit deux de ces mots qui commandent aux vents et aux temps : « Si vous ne par-« donnez pas, mon Père céleste ne vous pardonnera pas. Si vous par-« donnez, mon Père céleste vous pardonnera. » Relâchez de vos droits, et Dieu relâchera les siens. La parole de Dieu est engagée : la plus haute garantie est donnée à notre pardon ! (LECOURTIER.)

16. *Et lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme les hypocrites.... Mais parfumez votre tête et lavez votre visage.* — Parfumez votre tête et lavez votre visage. Ces paroles mystérieuses de l'Ecriture doivent être entendues aussi dans un sens spirituel. Oindre, c'est rendre souple et agile ; laver, c'est purifier. Cette double recommandation du Sauveur, appliquez-la aussi à l'homme moral. Purifiez votre âme de ses péchés; oignez vos pensées et vos désirs de l'onction de la sainteté, afin de pouvoir converser avec Jésus-Christ. Telles sont les dispositions que vous devez apporter au jeûne. N'ayez point un visage sombre et triste comme les hypocrites, et ne vous servez point de la dissimulation comme d'un voile pour déguiser vos sentiments. Les hypocrites ressemblent aux comédiens qui remplissent sur la scène divers rôles opposés à leur caractère : par exemple, ceux de princes ou de rois, quoiqu'ils ne soient que de simples particuliers, ou même des esclaves. Ainsi, pour la plupart des hommes, cette vie n'est qu'un vaste théâtre, où ils se montrent sans cesse sous un personnage emprunté, cachant leurs véritables sentiments sous de trompeuses apparences. N'assombrissez point votre visage; montrez-vous tels que vous êtes; n'affectez point un air triste et abattu pour faire parade de votre abstinence ou de votre mortification, et vous attirer l'estime et la louange des hommes. Les aumônes qu'on annonce au son de la trompette ne sont d'aucune utilité, et le jeûne accompagné d'une vaine ostentation perd tout son mérite. Toutes les actions qui n'ont d'autre but que d'attirer sur nous les regards ne produisent aucun fruit pour la vie éternelle, elles ne vont pas au-delà de cette estime des hommes pour laquelle elles sont faites. Acceptez donc le jeûne avec joie. C'est un présent qui nous vient de l'antiquité la plus reculée. (S. BASILE-LE-GRAND.)

17. *Pour vous, quand vous jeûnez, parfumez votre tête et lavez votre visage, afin que votre jeûne ne soit pas aperçu des hommes.* — Ce qui est dit ici du jeûne, est semblable à ce qui est dit de l'oraison et de

l'aumône; qu'il ne faut le faire que pour Dieu seul, et à ses yeux, sans aucune vue des hommes. Lors pourtant qu'on a mal édifié l'Église, en négligeant ce qu'on devait observer, il est bon de l'édifier en l'observant plus sévèrement. Mais cela demande beaucoup de précaution, et il y faut éviter l'ostentation comme la peste des bonnes œuvres. Par le jeûne, il faut entendre toutes les autres austérités par où l'on mortifie son corps. Il les faut soigneusement cacher, et n'avoir pas un air triste comme les hypocrites; mais oindre sa tête et laver sa face, témoigner à tout le monde de la douceur et de la joie, n'être pas comme ceux qui, portant impatiemment les austérités, semblent s'en prendre à tous ceux à qui ils parlent, en les traitant durement et leur devenant fâcheux. L'austérité qu'on a pour soi-même doit rendre plus doux, plus traitable; corriger et non exciter la mauvaise humeur. C'est ce que signifie cette onction de la tête et ce visage lavé : c'est la douceur et la joie. (BOSSUET.)

19. *Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, et où les voleurs fouillent et dérobent.* — Quand vous amasseriez des monceaux d'or, vous ne pourriez en demeurer éternellement le maître; tous vos efforts pour le retenir seraient inutiles : dès cette vie il faut qu'il vous échappe pour devenir la possession d'un puissant; ou du moins, au moment de la mort il vous abandonne, sans vous accompagner au-delà de ce terme. Alors, l'infortuné dont l'âme se sépare à regret de son corps, forcé de partir pour un autre monde, tourne souvent les yeux vers ses richesses, déplorant les peines et les fatigues qu'il s'est données dès sa jeunesse pour les amasser, tandis que ces biens passent en d'autres mains, et ne lui laissent que le stérile regret des sollicitudes et des crimes, peut-être, dont ils ont été pour lui la cause ou l'occasion. Vous auriez beau posséder les plus vastes domaines, les plus magnifiques palais, les plus nombreux troupeaux de toute espèce, vous environner de tout le faste de la puissance humaine, tous ces avantages ne sauraient être éternels. Après qu'ils vous auront acquis une considération passagère parmi les hommes, il vous faudra les céder à d'autres, et ne conserver pour vous que quelques pieds de terre. Souvent même avant la mort, avant de quitter la scène du monde, on voit ses richesses passer à des étrangers, peut-être à des ennemis. Que d'héritages, que de palais, que de villes, que de nations même n'avons-nous pas vues changer de maîtres du vivant de ceux qui les possédaient! (SAINT BASILE-LE-GRAND.)

19. *Ne vous amassez point de trésors sur la terre, etc.* — Considérez la multitude et la grandeur des maux qui accablent les enfants, et combien les premières années de leur vie sont remplies de vanités, de souffrances, d'illusions, de frayeurs. Ensuite, lorsqu'ils sont devenus grands, et qu'ils commencent même à servir Dieu, que de tentations diverses viennent en foule les assaillir : l'erreur, pour les séduire; le travail et la douleur pour les affaiblir; la concupiscence pour les enflammer; la tristesse, pour les abattre; l'orgueil, pour les élever. Et qui pourrait représenter en peu de paroles tant de peines compliquées qui appesantissent le joug des enfants d'Adam? L'évidence de ces misères a forcé les philosophes païens, qui ne savaient et ne croyaient rien du péché de nos premiers parents, de dire que nous étions nés pour souffrir les châtiments que nous avions mérités pour quelques crimes commis en une autre vie que celle-ci. Gardez-vous donc de vous attacher à ce lieu de souffrance et de tribulation ; élevez plus haut votre affection; placez-la dans le séjour bienheureux d'où la souffrance et la mort seront à jamais bannies. (SAINT AUGUSTIN.)

20. *Amassez-vous des trésors dans le ciel, où la rouille et les vers ne rongent point, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent.* — Voici donc une nouvelle conduite et un nouvel ordre de choses. On ne parle plus aux enfants de Dieu de récompenses temporelles : Jésus-Christ leur montre une vie future; et, les tenant suspendus dans cette attente, il leur apprend à se détacher de toutes les choses sensibles. La croix et la patience deviennent leur partage sur la terre, et le ciel leur est proposé comme devant être emporté de force. Jésus-Christ, qui montre aux hommes cette nouvelle voie, y entre le premier; il prêche les vérités pures qui étourdissent les hommes grossiers et néanmoins superbes; il découvre l'orgueil caché et l'hypocrisie des Pharisiens et des docteurs de la loi, qui la corrompaient par leurs interprétations. Au milieu de ces reproches, il honore leur ministère et la chaire de Moïse où ils sont assis. Il fréquente le temple dont il fait respecter la sainteté, et renvoie aux prêtres les lépreux qu'il a guéris. Par là il montre aux hommes comme ils doivent reprendre et réprimer les abus, sans préjudice du ministère établi de Dieu. Le peuple juif ne peut souffrir le Sauveur du monde, qui l'appelle à des pratiques solides mais difficiles. Le plus saint et le meilleur de tous les hommes, la sainteté et la bonté même, devient le plus envié et le plus haï. Il ne se rebute pas, et ne cesse de faire du bien à ses concitoyens; mais il voit leur ingratitude, il en prédit le châtiment avec larmes, et dénonce à Jérusalem sa chute

prochaine. Il prédit aussi que les Juifs, ennemis de la vérité qu'il leur annonçait, seraient livrés à l'erreur et deviendraient le jouet des faux prophètes. (BOSSUET.)

ÉLÉVATION.

Quelle admirable sainteté dans votre loi, ô Seigneur Jésus ! et en même temps quelle faveur inouïe, quel heureux privilége vous accordez à ceux pour qui vous venez la promulguer ! Quoi ! vous nous permettez, vous nous commandez même d'appeler Dieu *notre Père!* et, par-là, vous nous donnez à comprendre que nous devons nous adresser à lui, non-seulement sans crainte, mais encore avec une confiance filiale ! Autrefois, ô mon Dieu ! sur la montagne du Sinaï, vous terminiez chaque commandement par cette parole terrible, *Ego Dominus*, je suis votre Maître. Aussi ne voit-on nulle part qu'aucun des enfants d'Israël ait jamais osé vous appeler autrement que Seigneur et Dieu. Malgré cet oracle que vous leur adressiez par l'un de vos prophètes, qu'un jour les enfants de David, selon la foi, vous invoqueraient en vous disant, Vous êtes mon Père, *ipse invocabit me : Pater meus es tu*, ils se sont bien gardés de jamais vous parler ainsi, tant la crainte avait pénétré profondément dans leurs cœurs. Pour nous, Seigneur, bien que nous ayons les mêmes motifs de trembler en votre présence, encouragés par un précepte si doux, pour obéir à votre loi toute divine, nous oserons vous appeler notre Père; et, en prononçant cette parole bénie, nous joindrons l'amour à la confiance. Vous ne serez plus seulement notre Dieu, et nous votre peuple; mais vous serez en outre notre Père, et nous vos enfants mille fois heureux de pouvoir vous témoigner notre reconnaissance et notre amour filial dans le temps comme dans l'éternité.

CHAPITRE XXX.

Suite du discours de Jésus sur la montagne. — 1-3. Tenir sa conscience pure, ne servir que Dieu. — 4-13. S'abandonner sans réserve aux soins de la Providence divine. — 14-22. Ne point juger ses frères, mais faire pour eux ce que nous voudrions que l'on fit pour nous.

MATH., VI, 22-34; VII, 1-6; LUC, VI, 37-42.

* Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit.

1. La lampe de votre corps, c'est votre œil; si votre œil est pur, tout votre corps sera éclairé[1].

Si autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosum erit. Si ergò lumen, quod in te est, tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt?

2. Mais si votre œil est mauvais, tout votre corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en vous est ténèbres, les ténèbres mêmes, que seront-elles?

Nemo potest duobus dominis servire : aut enim unum odio habebit, et alterum diliget ; aut unum sustinebit, et alterum contemnet. Non potestis Deo servire et Mammonæ.

3. Nul ne peut servir deux maîtres[2]: car, où il haïra l'un et aimera l'autre, ou il se soumettra à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon[3].

Ideò dico vobis, ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini. Nonne anima plùs est quàm esca : et

4. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez point au sujet de votre vie, si vous aurez de quoi manger; ni au sujet de

[1] ℣ 1. Dans un sens plus élevé, l'œil pur c'est la pureté d'intention. L'intention c'est le regard de l'âme. La bonne intention sanctifie toutes les actions de l'âme, comme lè regard arrête, assure, éclaire tous les pas du corps. (BOSSUET.)

[2] ℣ 3. Deux maîtres qui ont des volontés opposées comme Dieu et le monde. On ne peut servir deux maîtres, ni aimer deux choses à la fois. Quand on ne sait ce qu'on aime, et qu'on se partage entre Dieu et la créature, Dieu refuse ce qu'on lui offre, et la créature a tout. Il faut donc se déterminer, s'appliquer, agir avec efficace dans la voie de la piété. (BOSSUET.)

[3] ℣ 3. Le dieu des richesses, les richesses elles-mêmes, ou l'argent. Tout attachement vicieux est une idolâtrie. Qui est-ce qui voudrait servir une idole; transporter la gloire de Dieu à une fausse divinité? Cela fait horreur. C'est néanmoins ce que font tous ceux qui aiment quelque chose plus que Dieu. Les pensées, les affections, le plus pur encens du cœur, toute son adoration va là. (BOSSUET.)

corpus plùs quàm vestimentum.

votre corps, si vous aurez de quoi le vêtir[1] : la vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement[2] ?

Respicite volatilia cœli, quoniam non eront, neque metunt, neque congregant in horrea : et Pater vester cœlestis pascit illa. Nonne vos magis pluris estis illis?

5. Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni n'amassent dans des greniers; et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas bien au-dessus d'eux?

Quis autem vestrûm cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum?

6. Qui de vous pourrait, par son industrie[3], ajouter à sa taille une seule coudée[4] ?

Et de vestimento quid solliciti estis? Considerate lilia agri quomodo crescunt : non laborant, neque nent.

7. Et quant au vêtement, pourquoi vous en inquiéter? Considérez les lis des champs, comme ils croissent · ils ne travaillent ni ne filent.

Dico autem vobis, quoniam nec Salomon in omni gloriâ suâ coopertus est sicut unum ex istis.

8. Or, je vous le dis, Salomon, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux.

Si autem fœnum agri, quod hodiè est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quantò magis vos, modicæ fidei?

9. Mais si l'herbe des champs, qui est aujourd'hui, et demain sera jetée dans le four, Dieu prend soin de la vêtir ainsi, combien plus n'aura-t-il pas soin de vous, hommes de peu de foi?

Nolite ergò solliciti esse, dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur?

10. Ne vous inquiétez donc point, disant : Où aurons-nous de quoi manger, ou de quoi boire, ou de quoi nous vêtir?

[1] ✝ 4. Jésus-Christ défend l'inquiétude comme un excès occasionné par le manque de confiance en Dieu notre Père; mais il n'exclut ni le travail, qui est un devoir, ni les soins d'une sage prévoyance, lesquels ne sont jamais immodérés.

[2] ✝ 4. En d'autres termes, celui qui vous a donné la vie, comme il a formé votre corps, vous donnera à plus forte raison de quoi soutenir cette vie et couvrir ce corps.

[3] ✝ 6. Gr. τίς δὲ ἐξ ὑμῶν μεριμνῶν δύναται, *quis autem ex vobis anxiatus potest*, car qui d'entre vous, après s'être bien torturé l'esprit en y réfléchissant, peut?...

[4] ✝ 6. Non-seulement l'inquiétude excessive est injurieuse à la Providence et pénible pour vous, mais elle est de plus complétement inutile : que pouvez-vous sans l'assistance divine? Vous planterez, vous arroserez; mais Dieu seul peut donner l'accroissement.

Hæc enim omnia gentes inquirunt. Scit enim Pater vester, quia his omnibus indigetis.

11. Les païens se préoccupent de toutes ces choses; mais, pour vous, votre Père céleste sait que vous en avez besoin.

Quærite ergò primùm regnum Dei, et justitiam ejus : et hæc omnia adjicientur vobis.

12. Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît[1].

Nolite ergò solliciti esse in crastinum : crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi : sufficit diei malitia sua.

13. Ne vous inquiétez donc point pour le lendemain : le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine[2].

* Nolite judicare, et non judicabimini : nolite condemnare, et non condemnabimini : dimitte, et dimittemini.

14. Ne jugez point, et vous ne serez point jugés; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés; pardonnez, et on vous pardonnera.

* In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini.

15. Car, selon que vous aurez jugé les autres, vous serez jugés.

* Date, et dabitur vobis : mensuram bonam et confertam, et coagitatam, et super effluentem dabunt in sinum vestrum : eâdem quippè mensurâ quâ mensi fueritis remetietur vobis.

16. Donnez, et l'on vous donnera; on versera dans votre sein[3] une bonne mesure, pressée et entassée, et se répandant pardessus les bords: car on usera pour vous de la même mesure dont vous aurez usé pour les autres.

Dicebat autem illis et similitudinem : Numquid potest cæcus cæcum du-

17. Il leur adressait aussi cette comparaison : Un aveugle peut-il conduire un

[1] ℣ 12. Travaillez d'abord à ce que le règne de Dieu, son Eglise, se répande sur toute la terre par la propagation de l'Evangile. Si vous le faites avec zèle, la nourriture et le vêtement ne vous manqueront point : Dieu, qui vous enrôle dans cette sainte milice, aura soin d'y pourvoir.

[2] ℣ 13. Pourquoi charger le jour présent d'autres peines que celles qui lui sont dévolues? Pourquoi, outre ses propres souffrances, lui faire supporter encore le poids du lendemain? Par là, Jésus-Christ ne défend point de semer; mais il défend la préoccupation excessive, même au sujet de ce qui est le plus nécessaire. Il ne défend point de travailler pour le lendemain; mais il ne veut pas que l'on travaille avec défiance et avec inquiétude. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[3] ℣ 16. *Dans le pan de votre vêtement.* Souvent les pauvres emportent ainsi ce qu'ils viennent d'acheter.

cere? nonne ambo in foveam cadunt?

aveugle? ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse?

Non est discipulus super magistrum: perfectus autem omnis erit, si sit sicut magister ejus.

18. Le disciple n'est point au-dessus du maître, mais tout disciple est parfait s'il est comme son maître.

Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, trabem autem, quæ in oculo tuo est, non consideras?

19. Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, et ne voyez-vous point la poutre qui est dans votre œil[1]?

Aut quomodò potes dicere fratri tuo: Frater, sine ejiciam festucam de oculo tuo, ipse in oculo tuo trabem non videns?

20. Ou, comment pouvez-vous dire à votre frère, Mon frère, laissez-moi ôter cette paille de votre œil, tandis que vous ne voyez point une poutre dans le vôtre?

Hypocrita, ejice primùm trabem de oculo tuo, et tunc perspicies ut educas festucam de oculo fratris tui.

21. Hypocrite, ôtez d'abord la poutre de votre œil, et ensuite vous songerez à ôter la paille de l'œil de votre frère[2].

* Nolite dare sanctum canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos, ne fortè conculcent eas pedibus suis, et conversi dirumpant vos.

22. Ne donnez pas aux chiens les choses saintes, et ne jetez point vos perles devant les pourceaux: de peur qu'ils ne les foulent aux pieds; et que, se tournant contre vous, ils ne vous déchirent[3]?

[1] ỷ 19. La paille signifie une imperfection légère; et la poutre, un défaut grossier et choquant. On aperçoit les imperfections des autres, et on ne voit pas ses propres défauts, même les plus grossiers.

[2] ỷ 21. La plus mauvaise hypocrisie, c'est de condamner tout le monde. On fait par là le vertueux; on prétend faire admirer la régularité de ses mœurs, la sévérité de sa doctrine: c'est un homme incorruptible, qui ne flatte, et qui n'épargne personne; mais l'hypocrite qu'il est, il ne songe pas seulement à se corriger. Il épilogue sans cesse sur les défauts les plus légers des autres, et il ne songe pas seulement aux vices énormes qui l'accablent. Il n'y a point d'hommes plus indulgents pour eux-mêmes, que ces impitoyables censeurs de la vie des autres. (BOSSUET.)

[3] ỷ 22. N'exposez point les choses saintes à la profanation en développant le précieux trésor des vérités célestes devant les hommes livrés aux passions charnelles: car, ne connaissant pas le prix de ces vérités, ils les mépriseront, et, se tournant contre vous, ils vous persécuteront à outrance.

2. *Si la lumière qui est en vous est ténèbres, les ténèbres mêmes, que seront-elles?* — Il n'est pas étonnant que nos défauts nous défigurent aux yeux de Dieu. Mais que nos vertus mêmes ne soient souvent que des imperfections, c'est ce qui doit nous faire trembler. Souvent notre sagesse n'est qu'une politesse charnelle et mondaine; notre modestie, qu'un extérieur composé et hypocrite, pour garder les bienséances et nous attirer des louanges; notre zèle, qu'un effet de l'humeur ou de l'orgueil; notre franchise, qu'une brusquerie; et ainsi du reste. Avec quelle lâcheté sont exécutés en détail les sacrifices que nous faisons à Dieu, et qui paraissent les plus éclatants? Craignons que la lumière ne se change en ténèbres. (FÉNELON.)

3. *Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.* — Ici un sentiment d'horreur s'empare de mon esprit et de tout moi-même : Quoi! no s poussons la démence jusqu'à mettre sur la même ligne Dieu qui est tout, et un métal qui n'est rien ! Et, un crime plus horrible encore, nous allons jusqu'à préférer à la crainte de Dieu la tyrannie de l'or! Non, ce n'est pas là l'exemple que nous ont donné les saints des anciens jours. Mais, me disent les partisans des richesses, comment donc Abraham, comment Jacob ont-ils pu être agréables à Dieu, car ils étaient riches? Ce ne sont point les riches, mais les esclaves des richesses, que j'accuse. Job aussi était riche: mais, maître de ses richesses, il savait en disposer généreusement, sans se réjouir de les posséder et sans s'affliger de les perdre. N'allez point établir de comparaison entre ces grands hommes et toutes ces âmes dégénérées que, de nos jours, la richesse tient asservies sous son empire, et qui obéissent en tremblant aux ordres iniques de leur triste idole. Les malheureux! tandis que notre Dieu nous ordonne de nous dépouiller de nos biens, le leur les engage à s'emparer du bien d'autrui; quand l'un prescrit la chasteté, l'autre veut la luxure; quand le premier fait un devoir de mépriser les biens de la vie présente, le second demande qu'on s'y attache et qu'on leur voue un culte stupide. N'argumentez donc pas davantage inutilement, quand vous entendez la vérité même vous dire: Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

5. *Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent.* — Heureux ces petits animaux! heureuses les fleurs! heureuses mille et mille fois toutes ces petites créatures, si elles pouvaient sentir leur bonheur! heureuses des soins paternels que Dieu prend d'elles! heureuses de tout recevoir de sa main! Pour nous, notre péché nous assu-

jettit à mille travaux; mais ne les poussons pas jusqu'à l'agitation. Travaillons : car c'est là la plus juste peine que Dieu ait imposée à notre péché : travaillons en esprit de pénitence; mais abandonnons à Dieu le succès de notre travail. Dieu sait ce qui vous est nécessaire. Pendant que vous dormiez, il vous faisait croître; et d'enfant, il vous a fait homme. Croyez qu'il fera ainsi tout ce qui convient à votre corps : reposez-vous sur sa puissance et sur sa bonté. (BOSSUET.)

5. *Regardez les oiseaux du ciel ; ils ne sèment ni ne moissonnent ni n'amassent dans des greniers; et votre Père céleste les nourit.* — Ici Jésus-Christ appelle notre attention sur les oiseaux du ciel en général; dans une autre circonstance il nous dira : *Considérez les corbeaux*, animal des plus voraces, et néanmoins sans greniers, ni provision; et qui, sans semer et sans labourer, trouve de quoi se nourrir. Dieu lui fournit ce qu'il lui faut à lui, *et à ses petits qui l'invoquent*, dit le Psalmiste. Dieu écoute leurs cris, quoique rudes et désagréables; et il les nourrit aussi bien que les rossignols, et les autres, dont la voix est plus douce. Jésus-Christ nous apprend, dans ce sermon admirable, à considérer la nature, les fleurs, les oiseaux, les animaux, notre corps, notre âme, notre accroissement insensible : afin d'en prendre occasion de nous élever à Dieu. Il nous fait voir toute la nature, d'une manière plus relevée, d'un œil plus perçant, comme l'image de Dieu. Le ciel est son trône; la terre est l'escabeau de ses pieds ; son soleil se lève, la pluie se répand, pour vous assurer de sa bonté. Tout vous en parle : il ne s'est pas laissé sans témoignage. (BOSSUET.)

12. *Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice.* — Appliquez-vous avant tout à vous rendre dignes d'entrer dans le séjour de la lumière éternelle, dans le repos de la maison de Dieu, et dans la joie inaltérable de Notre-Seigneur Jésus-Christ; dans ce royaume bienheureux, d'où la peine, le chagrin, et le gémissement seront bannis, où le démon ne viendra plus nous assaillir de ses tentations, où la mort n'aura plus d'empire, et où l'on vivra au sein d'un bonheur toujours pur et d'une allégresse toujours nouvelle. Voilà les biens que nous devons désirer avant tout, pour lesquels nous devons travailler sans relâche, et que nous devons nous efforcer d'obtenir par une sainte vie sur la terre. Car il n'y aura de récompensés que ceux qui auront travaillé à la vigne du Maître; et de couronnés que ceux qui auront combattu généreusement. Courons donc vers le bonheur auquel Dieu nous convie ; empressons-nous tandis que le jour nous éclaire; efforçons-nous

d'arriver avant que la nuit nous surprenne, avant que la porte du festin soit fermée. Et pour que notre ardeur ne se ralentisse point, écoutons toujours cette parole bienheureuse que le Seigneur nous adresse : Venez, bénis de mon Père, venez prendre possession du royaume qu'il vous a préparé depuis la création du monde. (SAINT ÉPHREM.)

12. *Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît.* — Le royaume de Dieu et sa justice : non pas une justice simplement morale, à la manière des païens, mais la justice chrétienne, fondée sur l'exemple de Jésus-Christ, et sur les règles de l'Evangile, que vous venez de voir. Une justice qui vous fasse vivre autrement que ceux qui ne connaissaient pas Dieu ; autrement qu'on ne vivait avant que Jésus-Christ eut paru ; une justice conforme à votre vocation, à votre état, et aux grâces que vous avez reçues : car c'est là ce qui s'appelle le royaume de Dieu et sa justice. Cherchez : dans tout le reste dont il a parlé, il n'a point dit ce mot, cherchez : car il suppose que Dieu par sa bonté nous peut tout donner; et le fait sans que nous en prenions aucun soin. Cela arrive souvent à l'égard des biens de la terre ; mais, pour le royaume de Dieu, cherchez ; opérez votre salut avec crainte et tremblement, comme dit saint Paul. C'est la seule chose qui mérite vos inquiétudes. Et toutefois, je l'oserai dire : il faut encore bannir l'agitation et l'inquiétude de cette recherche ; car, comme ajoute le même saint Paul, Dieu opère en vous le vouloir et le faire, selon sa bonne volonté. Tremblez donc en opérant votre salut ; et toutefois ne vous défiez pas trop de vos forces, car Dieu travaille avec vous : c'est lui-même qui fait avec vous tout ce que vous faites. Espérez donc en son secours ; abandonnez-vous entre ses bras. Il est bon : il aura pitié de votre faiblesse ; il opérera en vous par sa bonne volonté, ce qu'il faut aussi que vous opériez. Opérez donc votre salut; travaillez-y avec soin, et même avec tremblement ; mais travaillez-y toutefois avec une espèce de repos, comme celui qui attend tout secours d'un Dieu tout-puissant et tout bon. (BOSSUET.)

13. *Ne vous inquiétez donc point pour le lendemain : le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.* — Ce précepte, si important pour tous les soins de la vie, l'est encore plus pour les affaires du salut. Il y en a qui se tourmentent, en disant : Voilà qui est bien : je me suis confessé, j'ai commencé à me convertir ; mais que de peines viendront dans la suite, que de tentations, que d'ennuis ! Je n'y pourrai résister : la vie est longue, je succomberai sous tant de tra-

vaux. Allez, mon fils; allez, ma fille, surmontez les difficultés de ce jour; ne vous inquiétez pas de celles du lendemain : les unes après les autres vous les vaincrez toutes. A chaque jour suffit son mal. Celui qui vous a aidé aujourd'hui ne vous abandonnera pas demain. Trop de prévoyance et d'inquiétude vous perd. (BOSSUET.)

14. *Ne jugez point.* — Vous êtes inexcusable, ô homme, qui que vous soyez, de vous ériger en juge. Le jugement que vous prononcez sur autrui s'applique à vous-même, puisque vous faites les mêmes choses que vous condamnez dans les autres. Car nous savons que le jugement de Dieu n'admet aucun adoucissement envers ceux qui agissent ainsi. Et vous vous figurez, ô homme qui condamnez dans vos frères ce que vous faites vous-même, que vous échapperez au jugement de Dieu! Vous méprisez donc les riches trésors de sa bonté, et de sa patience, et de sa longanimité? Vous ignorez donc que la bonté de Dieu vous presse de changer de vie? Et vous, par votre dureté et par l'impénitence de votre cœur, vous vous amassez un trésor de colère, pour le jour de la vengeance et de la manifestation du jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres : à ceux qui auront fait le bien, qui auront montré une patience miséricordieuse, aux amis de la gloire, de l'honneur et de la vertu incorruptible, la vie éternelle; mais à ceux qui sont animés de l'esprit de contention, qui refusent leur assentiment à la vérité pour croire aux suggestions de l'iniquité, la colère et l'indignation. Pour l'âme de quiconque fait le mal, la tribulation et l'angoisse; mais pour quiconque fait le bien, la gloire, l'honneur et la paix. (SAINT PAUL, aux Romains.)

14. *Ne condamnez point...*—Malheureux que nous sommes! toujours aveuglés sur nos vices, nous exagérons ceux d'autrui avec une complaisance cruelle. Insensés, dit l'Apôtre, vous ne voyez donc pas qu'en jugeant ainsi vos frères, vous vous jugez vous-mêmes, et prononcez par là votre condamnation? Eh! qui êtes-vous pour jeter la première pierre? Voudriez-vous donc être plus justes et plus sévères que Dieu même? Dieu dissimule, et nous ne voudrions rien pardonner; Dieu justifie, et nous condamnons; Dieu supporte le pécheur, et nous voudrions le perdre! Quoi! le juge est patient, et le criminel veut être rigoureux! Oh! blâmons, sans doute, ce que condamne la raison; mais soyons sages avec sobriété; couvrons notre frère du manteau de la charité chrétienne. L'infortuné sera assez puni par ses remords, assez tourmenté par sa propre honte : c'est un malade, il faut le traiter avec ménage-

ment; c'est un aveugle, il faut le ramener avec bonté; c'est un ignorant, il faut l'instruire avec douceur; c'est notre frère, il faut le relever de sa chute, et non pas le haïr; le changer, et non pas le perdre.

(DE BOULOGNE.)

14. *Ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés.* — Plaignons ceux de nos frères qui par leur conduite s'éloignent de la morale de l'Évangile, mais gardons-nous bien de les juger et de prononcer leur sentence. Observons de même le précepte du divin Maître à l'égard de ceux qui errent dans la foi : ces hommes égarés ne savent que ce que leur ont enseigné leurs docteurs, et ne pratiquent que ce qu'ils ont appris d'eux. Ils sont dans l'hérésie, il est vrai, mais ils y sont la plupart sans connaissance de cause. La vérité est de notre côté, mais ils croient qu'elle est aussi du leur. Ils se trompent, tandis que nous sommes dans la vérité, je n'en disconviens pas; mais leur erreur, après tout, est dans beaucoup une erreur de bonne foi. Ce n'est point un esprit d'irréligion, mais plutôt le zèle pour la gloire de Dieu qui les anime. Ils sont persuadés que la conduite qu'ils tiennent envers lui est le moyen le plus sûr de l'honorer et de lui témoigner leur amour. La foi pure leur manque, mais ils croient l'avoir, aussi bien que la parfaite charité. Comment Dieu les condamnera-t-il, et comment les punira-t-il au jour du jugement dernier? C'est là un mystère ignoré des hommes, et que connaît seul celui qui doit prononcer alors. Ne savons-nous pas, en outre, que l'ignorance mérite de la compassion[1]?

(SALVIEN.)

16. *Donnez, et l'on vous donnera.* — Vous appréhendez que vos aumônes n'épuisent votre patrimoine, et ne vous réduisent à manquer vous-même? Soyez sans défiance et sans inquiétude à cet égard. Ce n'est pas de moi-même que je parle, mais sur la foi de nos saints oracles, et d'après l'autorité des paroles de Dieu même. Ce que l'on emploie au service de Jésus-Christ n'est jamais perdu : c'est lui-même qui le garantit. Vous craignez de vous appauvrir en faisant l'aumône; en la refusant, vous appauvrissez bien plus certainement votre âme. Voit-on jamais périr de faim les justes qui la font? Dieu prend soin des petits oiseaux et de ceux mêmes qui ne croient point en lui : et vous, chrétien, vous son serviteur, vous dévoué à la pratique des œuvres qu'il recommande, vous craignez qu'il oublie celui qu'il aime! Croyez-

[1] Saint Augustin, Nicole, de Pressy, le R. P. Perrone, célèbre théologien de Rome, de Cheverus, etc., sont dans les mêmes sentiments touchant les schismatiques et les hérétiques de bonne foi. Et quand leur bonne foi est complète, et leur ignorance invincible, saint Augustin ne veut pas même qu'on les traite d'hérétiques.

vous donc que Jésus-Christ ne nourrira pas ceux qui le nourrissent, et que les choses de la terre manqueront à ceux à qui il assure les biens célestes? Quoi! vous vous dites son disciple, et vous ne croyez point à sa parole! Soyez de meilleure foi : accusez, non ses promesses, mais l'aveuglement où vous jette l'amour pour la richesse. Vous tenez à l'argent; votre argent ne vous sauvera pas. Vous ne pensez qu'à grossir votre trésor; votre trésor retombera sur vous : et plus vous vous enrichissez sur la terre, plus vous vous appauvrissez pour le ciel. Le moyen de vous enrichir serait encore de partager avec Jésus-Christ. Associez-le à vos possessions durant cette vie, si vous voulez qu'il vous associe à la possession de son royaume éternel. (SAINT CYPRIEN.)

ÉLÉVATION.

Dès que vous nous permettez de vous appeler notre Père, ô mon Dieu! et que vous daignez nous considérer comme étant vos enfants, il est juste que nos hommages et nos affections ne s'adressent jamais qu'à vous, et que nous ne soupirions plus après d'autres biens que ceux de votre séjour ineffable. Dès que vous nous préparez un royaume dans le ciel, nous n'avons plus à nous inquiéter pour les jours de notre pélerinage sur la terre. Vous aurez les yeux sur nous, Seigneur; et si vous vous occupez avec une sollicitude toute paternelle des moindres créatures sorties de vos mains, à plus forte raison accorderez-vous à vos enfants adoptifs la nourriture et le vêtement dont ils ont besoin, et que vous leur avez promis. Dociles à votre loi sainte, et pleins de confiance en votre bonté, ô Jésus Fils de Dieu! nous traverserons la vie présente comme des voyageurs uniquement occupés d'arriver dans leur patrie, usant de ce monde comme n'en usant pas, ne parlant entre nous que du ciel, sans nous inquiéter de l'abondance ou de la disette que nous pouvons rencontrer sur notre route. Dans la disette, nous espérerons en vous pour le pain de la journée; dans l'abondance, nous n'accumulerons pas vos dons dans un esprit d'avarice, mais nous nous empresserons de les partager avec nos frères quels qu'ils puissent être, sans les juger, et sans condamner en eux des fautes moindres, peut-être, que celles où nous tombons nous-mêmes. Bénissez, ô mon Dieu! cette résolution que nous prenons devant vous, et faites-nous la grâce de la suivre tous les jours de notre vie.

CHAPITRE XXXI.

Suite et fin du discours de Jésus sur la montagne. — 1-8. Prier avec confiance, charité pour le prochain et sévérité pour nous-mêmes. — 9-19. Les faux prophètes, à quoi on les reconnaît, le sort qui les attend. — 20-25. Ecouter et pratiquer la parole de Jésus-Christ ; admiration de la multitude.

MATH., VII, 7-29; LUC, VI, 43-49.

Petite, et dabitur vobis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis.

1. Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez[1]; frappez à la porte, et on vous ouvrira.

Omnis enim qui petit, accipit; et qui quærit, invenit; et pulsanti aperietur.

2. Car qui demande, reçoit; et qui cherche, trouve; et l'on ouvrira à celui qui frappe.

Aut quis est ex vobis homo, quem si petierit filius suus panem, numquid lapidem porriget ei?

3. Quel est celui d'entre vous qui, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre;

Aut si piscem petierit, numquid serpentem porriget ei?

4. Ou, s'il demande un poisson, lui présentera un serpent?

Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester, qui in cœlis est, dabit bona petentibus se?

5. Si donc vous, quoique mauvais, vous savez donner à vos enfants des choses bonnes, combien plus votre Père, qui est dans les cieux, donnera-t-il les biens[2] à ceux qui le prieront?

Omnia ergo quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis. Hæc est enim lex, et Prophetæ.

6. Faites donc pour les autres tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous : c'est là toute la Loi et les Prophètes[3].

[1] ℣ 1. Quant aux vérités de la foi, c'est dans l'Evangile ou dans les décisions de l'Eglise qu'on les trouvera, et non pas dans les investigations de son propre jugement. Voir ci-après l'explication de Tertullien.

[2] ℣ 5 Ce qu'il saura être le plus nécessaire.

[3] ℣ 6. Cette recommandation par mode de conclusion ne paraît pas se rattacher directement à ce qui précède; mais on sait que les évangélistes ne nous donnent ici

Intrate per angustam portam : quia lata porta, et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam.

7. Entrez par la porte étroite : parce que la porte large, avec la voie spacieuse, est celle qui conduit à la perdition, et nombreux sont ceux qui s'y engagent [1].

Quàm angusta porta, et arcta via est, quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam !

8. Qu'étroite est la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie, et qu'il en est peu qui la trouvent !

Attendite à falsis prophetis qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecùs autem sunt lupi rapaces.

9. Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous sous le vêtement de la brebis, et au-dedans sont des loups rapaces [2]

A fructibus eorum cognoscetis eos ; * unaquæque enim arbor de fructu suo cognoscitur. * Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus ?

10. Vous les connaîtrez par leurs fruits, comme c'est par son fruit que l'on connaît un arbre : cueille-t-on du raisin sur des épines, ou des figues sur des ronces?

Sic omnis arbor bona fructus bonos facit ; mala autem arbor malos fructus facit.

11. Ainsi, tout arbre bon porte de bons fruits, et tout arbre mauvais produit de mauvais fruits.

Non potest arbor bona malos fructus facere, neque arbor mala bonos fructus facere.

12. Un arbre bon ne peut porter de mauvais fruits, ni un arbre mauvais, de bons fruits.

Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur.

13. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu [3].

que des fragments du discours du Fils de Dieu, comme partout ils ne nous donnen que des fragments de sa vie.

[1] ℣ 7. Pour ce qui est du salut, tous les chemins larges et unis doivent nous faire peur. Tandis que le monde nous rit, et que notre voie nous semble douce, malheur à nous ! (Fénelon.)

[2] ℣ 9. Ces faux prophètes sont les Scribes et les Pharisiens, corrupteurs de la loi de Dieu ; l'apparence de brebis, sous laquelle ils se montrent, est un extérieur de piété, dont ils couvrent les vices de leur conduite. Cela s'entend aussi de tous ceux qui prêchent l'erreur et le mensonge.

[3] ℣ 13. Etrange état d'une créature raisonnable, qui, faute de porter de bons fruits, n'est plus propre que pour le feu ! Un sage confesseur doit demander à son pénitent du fruit et non des feuilles, ni des fruits commencés dans la fleur. Il faut de vrais fruits, autrement il a raison de douter que la pénitence soit sincère. (Bossuet.)

Igitur ex fructibus eorum cognoscetis eos.

14. Vous les connaîtrez donc à leurs fruits [1].

Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum ; et malus homo de malo thesauro profert malum. Ex abundantia enim cordis os loquitur.

15. L'homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur; et l'homme mauvais, d'un mauvais trésor tire le mal : car la bouche parle de l'abondance du cœur.

Quid autem vocatis me Domine, Domine, et non facitis quæ dico?

16. Pourquoi m'appelez-vous, Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous point ce que je dis?

Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum, sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum.

17. Ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume des cieux [2]; mais celui qui fait la volonté de mon Père, qui est au ciel, celui-là entrera dans le royaume des cieux [3].

Multi dicent mihi in illâ die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus?

18. Plusieurs me diront en ce jour-là [4] : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom, chassé les démons en votre nom, et fait en votre nom beaucoup de prodiges?

Et tunc confitebor illis, quia nunquàm novi vos ; discedite à me, qui operamini iniquitatem.

19. Alors je leur dirai en présence de tous : Je ne vous ai jamais connus; retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité.

Omnis ergo qui venit ad me et audit verba mea hæc et facit ea, assimilabitur viro sapienti ædificanti domum, qui

20. Quiconque vient à moi et écoute mes paroles, et les met en pratique, sera comparé à l'homme sage qui, bâtissant une

[1] ℣ 14. Si leur doctrine porte des fruits d'union, de paix, d'édification et de charité, dites : ce ne sont point de faux prophètes. Mais si leurs discours produisent la désunion, le trouble, le scandale et la haine, gardez-vous de vous laisser séduire par eux.

[2] ℣ 17. La foi sans les œuvres est une foi morte, nous dit l'Apôtre. Il en est de même de la prière.

[3] ℣ 17. Ce dernier membre de phrase ne se trouve point dans la version grecque, telle que nous l'avons aujourd'hui; mais il découle naturellement du premier.

[4] ℣ 18. Au jour du jugement général.

fodit in altum, et posuit fundamentum super petram.

maison, a creusé très-avant, et en a posé le fondement sur la pierre[1].

*Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, *illisum est flumen domui illi, * et non cecidit; fundata enim erat super petram.

21. Et la pluie est tombée, et les fleuves se sont débordés, et les vents ont soufflé, et sont venus fondre sur cette maison, et le torrent s'est brisé contre, et elle n'est pas tombée, parce qu'elle était fondée sur la pierre[2].

Et omnis qui audit verba mea hæc, et non facit ea, similis erit viro stulto, qui ædificavit domum suam super arenam *sine fundamento.

22. Mais quiconque entend ces paroles que je vous dis, et ne les accomplit point, sera semblable à l'homme insensé qui bâtit sa maison sur le sable, sans fondement.

*Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et * continuò * cecidit, et fuit ruina illius magna.

23. Et la pluie est tombée, et les fleuves se sont débordés et les vents ont soufflé, et sont venus fondre sur cette maison; et aussitôt elle s'est écroulée, et grande a été sa ruine[3].

Et factum est, cùm consummasset Jesus verba hæc * in aures plebis, admirabantur turbæ super doctrinâ ejus.

24. Lorsque Jésus eut achevé d'adresser ces paroles au peuple, tous étaient dans l'admiration de sa doctrine :

Erat enim docens eos sicut potestatem habens, et non sicut Scribæ eorum et Pharisæi.

25. Car il les enseignait comme ayant puissance, et non comme les Scribes et les Pharisiens[4].

[1] ỳ 20. Dans ce discours, Jésus-Christ vient de poser les fondements de sa morale; c'est sur cette base que nous devons poser l'édifice de notre salut, si nous voulons en assurer la solidité.

[2] ỳ 21. Celui qui écoute, et qui fait, en qui la vertu se tourne en habitude par la pratique, c'est l'homme sage qui bâtit sur la pierre. Les tentations viennent, les maladies accablent, les afflictions fondent sur cette âme; elle se soutient. (Bossuet.)

[3] ỳ 23. Ceux qui ne font qu'écouter, qui se délectent de la beauté ou de la vérité de la sainte parole, sans en venir aux effets, ou qui n'y viennent qu'imparfaitement, ont bâti sur le sable; ils tombent à la première occasion, et leur ruine est grande. (Bossuet.)

[4] ỳ 24. Dont les discours ne roulaient le plus souvent que sur des minuties et des fables grossières, comme encore aujourd'hui ceux des rabbins et des docteurs juifs. — Le mot *Pharisien* ne se trouve pas dans le texte grec; mais on sait qu'alors, la plupart des Scribes appartenaient à cette secte.

1. *Cherchez, et vous trouverez.* — Nous n'avons plus besoin de curiosité après Jésus-Christ, ni de recherches après l'Evangile. Quand nous croyons, nous ne cherchons plus à croire encore au-delà : car la foi elle-même nous dit qu'au-delà il n'y a plus rien à croire. Je viens donc à un passage de l'Evangile que l'on met en avant, même parmi nous, pour engager les fidèles dans les sentiers d'une vaine curiosité, et que les hérétiques ne cessent de répéter pour troubler la sécurité du chrétien fidèle. Il est écrit, dit-on : *Cherchez, et vous trouverez.* Rappelons-nous en quel temps Jésus-Christ dit ces paroles : c'était dans les commencements de sa prédication, lorsque tout le monde doutait s'il était le Christ. Pierre, dans ces premiers temps, ne l'avait pas encore reconnu pour le Fils de Dieu ; et Jean-Baptiste, qui en était assuré, allait mourir. Jésus-Christ devait donc dire alors, *Cherchez, et vous trouverez,* puisqu'il était encore ignoré, et qu'il fallait nécessairement qu'on le cherchât ; au reste, tout ceci regarde les Juifs, à portée de chercher le Christ; ils avaient pour se diriger dans cette démarche si importante, Moïse et Elie, c'est-à-dire la loi et les prophètes, qui le leur annonçaient. C'est donc comme si le Sauveur leur disait : Cherchez dans les Ecritures, et vous me trouverez, car elles rendent témoignage de moi. Les païens aussi doivent chercher Jésus-Crist et son Evangile ; mais pour ceux qui ont trouvé l'un et l'autre, toute recherche ultérieure devient inutile et quelquefois même dangereuse. Jésus-Christ a enseigné pour tous les peuples un symbole unique, invariable, et qui ne demande point des recherches infinies. D'après ce symbole, cherchez jusqu'à ce que vous le trouviez; quand vous l'aurez trouvé, croyez-le, appliquez-vous à le comprendre de plus en plus, conformez-y votre conduite : voilà le terme que vous a marqué celui qui vous ordonne de ne croire, et par conséquent de ne chercher que ce qu'il a enseigné. (TERTULLIEN.)

6. *Faites donc pour les autres ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous.*—Maxime simple, qui n'a pas besoin de longs commentaires; pour y être fidèle, il suffit de le vouloir. Vous voulez que l'on vous fasse du bien? faites-en aux autres; que l'on soit pour vous compatissant? exercez la miséricorde; que l'on vous loue? aimez à louer; que l'on vous aime? commencez par aimer. Vous désirez que l'on vous mette à la première place? aimez à la céder aux autres; vous pouvez être ici vous-même votre juge, votre législateur. D'un autre côté, ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fût fait à vous-même. Vous n'aimez pas que l'on vous injurie? ne vous permettez pas d'injurier les autres. Vous souffrez de voir que l'on vous porte envie?

n'ouvrez pas votre cœur à cette odieuse passion. Vous n'aimez pas que l'on use de mensonges à votre égard? ne mentez pas vous-même. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

7. *Entrez par la porte étroite.* — L'homme, jeté sur la terre, s'y trouve placé entre deux chemins qui aboutissent, l'un au séjour des célestes récompenses, l'autre au lieu des châtiments : le premier, celui de la vertu, est rude à son entrée, escarpé, couvert de rochers et de cailloux, hérissé d'épines et de ronces, bordé de précipices et de torrents; il faut pour y avancer de continuels efforts. Mais, que l'on ait le courage de franchir ces premières difficultés, plus on avance, plus la route s'aplanit; la scène change, et l'on entre dans une avenue délicieuse, éclairée d'une douce lumière, où il n'y a plus ni travaux ni dangers. Malheur à ceux qui se sont laissé effrayer par les difficultés premières! le pied leur manque, et ils tombent dans l'autre route, dont l'issue n'offre que des douleurs. Au premier coup d'œil, elle est douce, gracieuse, riante, pleine de fleurs et de fruits; on y trouve tout ce que l'on recherche ici-bas : richesses, distinctions, plaisirs, toutes les amorces du mal; l'injustice, la cruauté, l'orgueil, l'intempérance, la discorde, l'ignorance, la fraude, toutes les passions. Quel en est le dénoûment? Après avoir quelque temps suivi ce chemin, il faut bien arriver au terme : tout à coup les aspects enchanteurs s'effacent, tout disparaît, et l'on se trouve au fond de l'abîme, sans presque avoir reconnu son erreur. (LACTANCE.)

7. *Large est la voie qui conduit à la perdition.* — Oui, large à son commencement, et battue par la multitude, mais bien étroite à son terme. Comme on ne voit que le commencement, les imprudents y courent en foule, attirés par les richesses, les plaisirs et les spectacles qu'elle présente, et l'on marche ainsi, accumulant chaque jour iniquité sur iniquité... Attendez au dénoûment de la vie ceux qui se sont engagés dans la voie large, et ceux qui sont entrés par la porte étroite... Prenez pour exemple, d'un côté, le mauvais riche nageant dans l'abondance et les plaisirs, vivant sans nulle gêne, sans défiance du lendemain, tellement occupé du présent, qu'il ne soupçonne pas même un avenir : tant l'ivresse où il est plongé absorbe ses pensées. De l'autre côté, représentez-vous Lazare, couché à la porte du riche, se traînant douloureusement dans la voie étroite de la misère et de la souffrance. Il meurt, c'est pour être porté dans le sein d'Abraham... Comme la voie étroite s'est élargie! Voilà maintenant que des anges escortent sa

marche triomphale vers le ciel! Voilà qu'il entre en possession d'une félicité sans bornes! Le riche meurt aussi, et il est enseveli dans les enfers. Cette voie large, où il marchait escorté de flatteurs et de voluptés, est remplacée par un tombeau creusé dans le lieu des supplices éternels. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

9.-10. *Gardez-vous des faux prophètes... vous les connaîtrez à leurs fruits.*—Quel siècle a été plus fécond que le nôtre en faux systèmes, en théories décevantes et en monstrueux égarements! Ils tendent à renverser de fond en comble la société religieuse comme la société civile. Ils attaquent Dieu, l'homme, le ciel, la terre, l'ordre moral et l'ordre matériel. Quand a-t-on vomi contre la Divinité de plus effrayants blasphèmes? Quand a-t-on osé professer des maximes plus audacieusement subversives de la société? L'individualité de l'homme et sa responsabilité morale disparaissent avec tous les systèmes qui ont le panthéisme pour base ou pour résultat. Que deviennent alors et la liberté humaine, et la distinction du juste et de l'injuste, et l'existence du bien et du mal, et les peines comme les récompenses d'une autre vie? Une fatalité aveugle préside à nos destinées. Nos devoirs ne sont plus réglés que par nos appétits. La voix de la conscience est l'écho d'anciens préjugés. L'intérêt, voilà le maître et le précepteur du monde. L'homme, ce n'est plus une intelligence, ce n'est plus un cœur, ce n'est plus une âme, c'est une machine grossière destinée à consommer. O honte et crime de ces saturnales de la raison! Pour punir les peuples, si jamais ils suivaient en masse ces voies funestes dans lesquelles des insensés les poussent, Dieu n'aurait qu'à laisser faire : la société humaine se changerait d'elle-même en enfer.

(LES PÈRES DU CONCILE PROV. DE PARIS, 1849.)

10. *Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.* — Combien la conduite des hérétiques est frivole, terrestre, humaine, sans gravité, sans autorité sans discipline, et par là même assortie à leur foi! On ne sait qui est, catéchumène ou non. Le renversement de toute discipline, ils l'appellent simplicité; et notre attachement aux saintes règles, ils le traitent d'affectation. Ils donnent la paix à tout le monde indifféremment, sous prétexte de liberté de conscience et de tolérance religieuse. Opposés les uns aux autres dans leur croyance, tout leur est égal, pourvu qu'on se réunisse pour triompher de la vérité. Enflés d'orgueil, tous promettent la science, jusqu'à leurs femmes elles-mêmes qui osent dogmatiser. Mais, habiles seulement à détruire, ils n'entendent rien à édifier; sans cesse ils varient et s'écartent des fondements qu'ils avaient

posés. Chacun tourne à sa fantaisie la doctrine qu'on lui à enseignée, comme si celui de qui il l'a reçue l'avait inventée selon son caprice. L'hérésie dans ses progrès ne dément pas sa nature et son origine : pas une secte, si on l'examine à fond, qui conserve en général les sentiments de son auteur. (SAINT AUGUSTIN.)

13. *Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.* — Craignez donc, mais ne vous désespérez pas; vous pouvez encore changer de vie; la sentence n'est pas encore exécutée; la cognée menace, mais elle n'a pas encore frappé. Vous me direz peut-être : Pourquoi vient-elle à la racine de l'arbre ? Pourquoi ? Afin que vous en craigniez les coups, et que l'appréhension que vous en aurez vous porte à changer, et à produire des fruits. Tout arbre... vous l'entendez : nulle prérogative, nulle distinction. Vous auriez beau être issu d'Abraham et compter parmi vos aïeux une longue suite de patriarches : malheur à vous si vous êtes sans fruits ! Cette menace vous est faite pour vous réveiller de votre assoupissement, et non pour vous jeter dans le désespoir. A côté du châtiment marche la récompense. Si l'arbre stérile est menacé, le bon arbre n'a rien à craindre. Mais, dira-t-on, si la cognée est déjà levée, comment l'arbre aura-t-il le temps de produire des fruits ? La chose dépend de vous : l'on vous demande le concours de la volonté et de la foi. Pour cela, il ne faut ni de longs efforts ni de longs travaux. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

20. *Quiconque vient à moi et écoute mes paroles, et les met en pratique, sera comparé à l'homme sage.* — Avant de passer outre, jetons encore un regard sur ce tableau raccourci de la morale du législateur par excellence. Comme elle est pure, cette loi ! et en même temps comme elle est sage ! comme elle est prudente ! Elle nous oblige à dompter nos passions emportées, et à mortifier nos sens, trop subtils séducteurs de notre raison. Elle a sur ce sujet des précautions inouïes. Elle va éteindre jusqu'au fond du cœur l'étincelle qui peut causer un embrasement. Elle étouffe la colère, de peur qu'en s'aigrissant elle ne se tourne en haine implacable. Elle n'attend pas à ôter l'épée à l'enfant après qu'il se sera donné un coup mortel : elle la lui arrache des mains dès la première piqûre. Elle retient jusqu'aux sens, par une extrême jalousie qu'elle a pour le cœur. Enfin, elle n'oublie rien pour soumettre le corps à l'esprit, et l'esprit tout entier à Dieu. (BOSSUET.)

20. *Quiconque vient à moi, écoute mes paroles, et les met en pratique,*

sera comparé à l'homme sage qui, bâtissant une maison, a creusé très-avant, et en a posé les fondements sur la pierre. —Le dessein du Sauveur, en nous proposant cette parabole, n'est pas de porter nos pensées sur des idées de sable, de pierre, de construction, d'édifice, de toit qui le couvre, de fleuve, de pluie et de vent qui viennent l'assaillir, mais de nous faire juger du vice et de la vertu, et de nous faire comprendre que personne ne peut porter de préjudice à celui qui ne s'en cause pas à lui-même. Ainsi, ni le ciel tombant en eau, ni l'impétuosité du fleuve qui a rompu ses digues, ni la violence d'une tempête déchaînée n'ont pu renverser la maison bâtie sur la pierre; elle est restée immobile, inébranlable, afin que vous appreniez qu'aucune tentation ne peut renverser celui qui ne se trahit pas lui-même. La maison bâtie sur le sable s'est écroulée au premier choc, non pas seulement par l'effort des tentations, car l'autre eût éprouvé la même chute, mais encore et surtout par l'imprudence de l'homme qui l'avait construite. Ce n'est pas précisément parce que le vent a soufflé qu'elle est tombée, mais parce qu'elle était bâtie sur le sable, c'est-à-dire sur la lâcheté et sur le vice; c'est parce qu'elle était faible et de nature à crouler avant qu'il ne vînt aucun orage. De pareils édifices, sans que rien au-dehors les fatigue, s'écroulent d'eux-mêmes, le fondement venant à manquer et se dérobant sous eux. Et comme une toile d'araignée se rompt d'elle-même sans que personne y touche, tandis que le diamant n'est pas brisé quoique frappé à grands coups : ainsi ceux qui ne se font pas tort à eux-mêmes, quoique battus de toutes parts, n'en deviennent que plus forts et plus robustes; au lieu que ceux qui se trahissent eux-mêmes se précipitent et se perdent par leur propre faiblesse. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

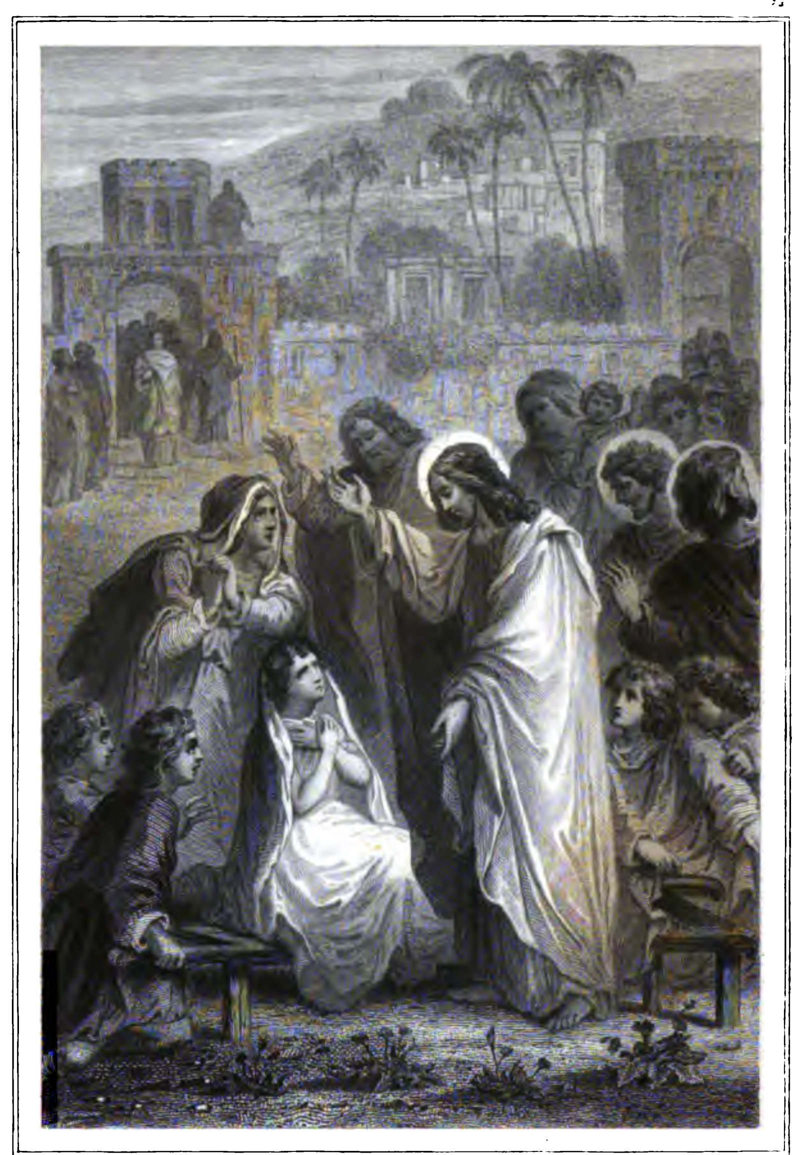
24. *Lorsqu'il eut achevé d'adresser ces paroles au peuple, tous étaient dans l'admiration de sa doctrine.* — Considérez la doctrine de Jésus-Christ. Elle est si belle et si solide qu'elle cause de l'admiration à tout le peuple. Car qui n'en admirerait la pureté, la sublimité, l'efficacité? Elle a converti le monde; elle a peuplé les déserts; elle a fait prodiguer à des millions de martyrs de toute condition, de tout âge et de tout sexe, jusqu'à leur sang. Elle a rendu les richesses et les plaisirs méprisables; les honneurs du monde ont perdu tout leur éclat. L'homme est devenu un ange, et il s'est porté à se proposer pour modèle Dieu même. Qui ne l'admirerait donc cette belle, cette ravissante doctrine? Mais ce n'est pas tout de l'admirer. Jésus enseigne comme ayant puissance; il faut que tout cède, et que tout orgueil humain baisse la tête.

Dieu vous préserve d'un docteur timide qui n'ose vous dire vos vérités, ou qui vous flatte dans vos défauts, à la manière des Scribes et des Pharisiens, qui ne songeaient qu'à s'attacher le peuple et non à le corriger. Demandez à Dieu un docteur qui vous parle avec efficace et avec puissance, sans vous épargner dans vos vices. C'est à celui-là que votre conversion est réservée. (Bossuet.)

ÉLÉVATION.

Qu'elle est consolante, ô mon Dieu ! cette parole que je viens de lire dans votre saint Evangile, « Demandez et vous recevrez ! » Je puis donc vous exposer mes tristesses, mes amertumes, mes besoins, avec l'assurance d'être exaucé : vous en avez pris l'engagement, et votre parole ne passe point comme celle des hommes. Je vous prierai donc, ô mon Dieu et mon Père ; je vous demanderai chaque jour le pain nécessaire à mon âme, à mon cœur et à mon corps. Je ne vous le demanderai pas seulement pour moi, mais encore pour tous ceux qui sont comme moi voyageurs sur la terre. Je vous demanderai surtout de nous faire marcher dans la voie qui mène à vous, la voie étroite, la voie de sacrifices, la voie du Calvaire. Mais quels sont ces faux prophètes dont vous nous recommandez de nous garder, ô mon Dieu ? Ce ne sont pas seulement les hommes qui enseignent l'erreur et le mensonge, ceux qui font briller à nos yeux les charmes séducteurs du monde et de ses plaisirs : ah ! il en est d'autres, infiniment plus dangereux, que nous portons en nous-mêmes et dont nous ne nous défions pas assez : ce sont nos passions, qui, sans cesse, nous représentent comme bien ce qui est mal. Gardez-nous vous-même, Seigneur, de ces faux prophètes qui ont souvent séduit jusqu'aux élus eux-mêmes. Mais je vous prierai, ô Dieu puissant, et vous viendrez à mon secours ; et quand vous serez avec moi, que pourrai-je craindre ? En vain les passions s'agiteront dans mon âme ; les enchantements du monde me solliciteront en vain pour m'entraîner : comme l'homme sage, j'aurai bâti ma demeure sur le rocher spirituel, qui est Jésus-Christ votre Fils ; elle n'aura rien à craindre des orages et des tempêtes de la vie présente.

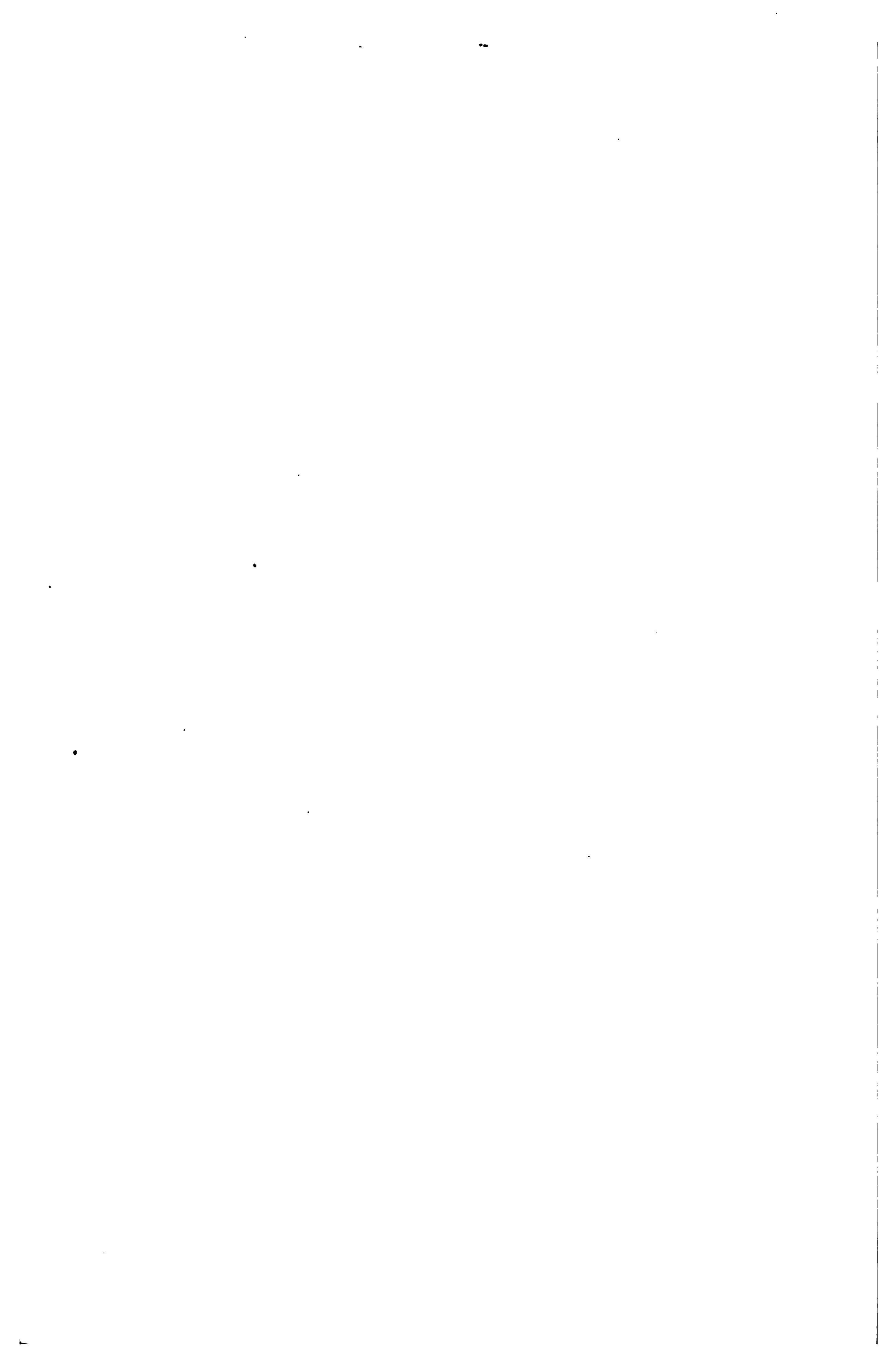




Claudius Ciappori del. Ales. sculp

LE FILS DE NAÏM RESSUSCITÉ

N.J. PHILIPPART éditeur.



CHAPITRE XXXII.

1-18. Jésus, se rendant de la montagne des Béatitudes à Capharnaüm, guérit un lépreux; et, dans la ville, le serviteur d'un centurion dont il admire la foi. — 19-27. Il se rend à Naïm, où il ressuscite le fils d'une veuve; ces merveilles sont rapportées à Jean-Baptiste (fin de mai, deuxième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., VIII, 1-13; LUC, VII, 1-18.

*Cùm autem implesset omnia verba sua in aures plebis, et * descendisset de monte, secutæ sunt cum turbæ multæ.

1. Lorsqu'il eut achevé de dire toutes ces choses au peuple, et qu'il fut descendu de la montagne, une grande multitude le suivit.

Et ecce leprosus veniens adorabat eum, dicens : Domine, si vis, potes me mundare.

2. Et voilà qu'un lépreux vint à lui et l'adorait, disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.

Et extendens Jesus manum, tetigit eum, dicens : Volo; mundare. Et confestim mundata est lepra ejus.

3. Jésus, étendant la main, le toucha, disant : Je le veux, soyez guéri; et à l'instant sa lèpre fut guérie.

Et ait illi Jesus : Vide, nemini dixeris; sed vade, ostende te sacerdoti, et offer munus quod præcepit Moyses, in testimonium illis.

4. Et Jésus lui dit : Gardez-vous d'en parler à personne; mais allez, montrez-vous au prêtre, et présentez votre offrande, comme l'a prescrit Moïse, pour que ce leur soit un témoignage[1].

Et * intravit Capharnaum. Centurionis autem cujusdam servus

5. Il entra ensuite dans Capharnaüm. Or, un centurion[2] avait un serviteur ma-

[1] ℣ 4. Afin que, voyant votre guérison, ils soient convaincus du miracle qui vient d'être opéré en votre faveur, comme aussi de mon respect pour la loi de Moïse. Je sais que rien ne les touchera, qu'ils n'en seront pas moins acharnés à me calomnier et à me persécuter; mais ce sera pour eux un jour un témoignage accablant auquel ils ne pourront se soustraire. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[2] ℣ 5. Centurion ou centenier, chef militaire qui commandait cent hommes.

malè habens, erat moriturus, qui illi erat pretiosus.

lade et qui allait mourr, et ce serviteur lui était cher[1].

Et cùm audisset de Jesu, misit ad eum seniores Judæorum, rogans eum ut veniret, et salvaret servum ejus.

6. Ayant entendu parler de Jésus, il envoya vers lui quelques anciens d'entre les Juifs, le priant de venir guérir son serviteur.

At illi cùm venissent ad Jesum, rogabant eum sollicitè, dicentes ei : Quia dignus est ut hoc illi præstes :

7. Ceux-ci, étant venus vers Jésus, le priaient avec grande instance, ajoutant: Il mérite que vous fassiez cela pour lui :

Diligit enim gentem nostram, et synagogam ipse ædificavit nobis.

8. Car il aime notre nation, et nous a même bâti une synagogue.

* Et ait Jesus : Ego veniam et curabo eum.

9. Jésus répondit : J'irai, et le guérirai.

* Jesus autem ibat cum illis. Et cùm jam non longè esset à domo, misit ad eum Centurio amicos, dicens : Domine, noli vexari.

10. Et il s'en allait avec eux. Il n'était pas loin de la maison, lorsque le centurion envoya ses amis lui dire : Seigneur, ne prenez point tant de peine.

* Et accessit ad eum Centurio, rogans eum, et dicens : Domine, puer meus jacet in domo paralyticus, et malè torquetur.

11. Et le centurion vint lui-même[2], le priant, et lui disant : Seigneur, mon serviteur, frappé d'une paralysie, est gisant dans ma maison, et il souffre extrêmement.

Et, ait : Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum;

12. Et il ajouta : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit.

*Propter quod et meipsum non sum dignum arbitratus ut venirem ad

13. C'est pour cela, parce que je ne m'en suis pas jugé digne, que je ne suis pas venu d'abord moi-même vers vous· mais dites

[1] ꝟ 5. Dans tous les temps et dans tous les lieux, les hommes sages se sont fait un devoir de traiter paternellement leurs serviteurs. Sans parler de la grande bonté des patriarches, ni de l'humanité des Juifs à leur égard, voici ce qu'écrivait à son ami l'un des plus grands philosophes de Rome (Sénèque) : J'apprends avec plaisir que vous vivez comme en famille avec vos esclaves; je reconnais là votre sagesse et l'élévation de votre esprit. Qu'on les appelle esclaves tant qu'on voudra, avant tout, ce sont des hommes; ils sont de la maison; ce sont des amis dans une condition inférieure; je dirai même nos compagnons d'esclavage.

[2] ꝟ 11. Ainsi pense saint Jean-Chrysostôme, dont le sentiment est suivi par des interprètes d'un grand poids.

te : sed dic verbo, et sanabitur puer meus.

seulement une parole, et mon serviteur sera guéri.

* Nam et ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites, et dico huic : Vade, et vadit; et alii : Veni, et venit; et servo meo : Fac hoc, et facit.

14. Car, moi qui ne suis qu'un homme, et encore un subalterne, ayant sous moi des soldats, je dis à l'un : Va, et il va; à un autre : Viens, et il vient; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait[1].

Audiens autem Jesus miratus est, et * conversus, * sequentibus se dixit : Amen dico vobis, * nec in Israel tantam fidem inveni.

15. Jésus, entendant ces paroles, fut dans l'admiration, et, se tournant vers ceux qui le suivaient, il dit : En vérité, je vous le dis, je n'ai pas trouvé en Israël même une si grande foi.

* Dico autem vobis, quòd multi ab Oriente et Occidente venient; et recumbent cum Abraham, et Isaac et Jacob in regno cælorum

16. Et je vous déclare que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident[2], et prendront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux[3].

Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores : ibi erit fletus, et stridor dentium.

17. Tandis que les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures[4]. Là seront les pleurs et les grincements de dents.

Et dixit Jesus Centurioni : Vade, et sicut credidisti, fiat tibi. Et sanatus est puer in illâ horâ.

18. Et Jésus dit au centurion : Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et son serviteur fut guéri à cette heure même.

Et reversi, qui missi fuerant, domum, inve-

19. De retour à la maison, ceux qui

[1] ỳ 14. Comme s'il eût dit : Si moi, dans un rang inférieur, je n'ai qu'à dire un mot pour être obéi, combien plus vous, qui êtes le Maître de toute chose.

[2] ỳ 16. Gr. ἀπὸ ἀνατολῶν καὶ δυσμῶν, *ab orientibus et occidentibus*, des différents points de l'Orient et de l'Occident.

[3] ỳ 16. La vie éternelle est souvent représentée dans l'Ecriture sous l'image d'un festin.

[4] ỳ 17. Les Juifs appelés les premiers, comme enfants d'Abraham, et rejetés ensuite à cause de leur incrédulité.

gerunt servum, qui languerat, sanum.

avaient été envoyés[1], trouvèrent le serviteur, qui était malade, parfaitement guéri.

*Et factum est, deinceps ibat in civitatem quæ vocatur Naim ; et ibant cum eo discipuli ejus, et turba copiosa.

20. Et il arriva, quelque temps après, que Jésus allait à une ville appelée Naïm; et ses disciples allaient avec lui, ainsi qu'une grande foule de peuple.

Cùm autem appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ, et hæc vidua erat; et turba civitatis multa cum illâ.

21. Comme il approchait d'une porte de la ville, voilà que l'on portait au tombeau un fils unique; et sa mère était veuve; et un grand nombre des habitants de la ville étaient avec elle.

Quam cùm vidisset Dominus, misericordiâ motus super eam, dixit illi : Noli flere.

22. Le Seigneur, l'ayant vue, fut touché de compassion pour elle, et lui dit : Ne pleurez point.

Et accessit, et tetigit loculum (hi autem qui portabant, steterunt). Et ait : Adolescens, tibi dico, surge.

23. Et il s'approcha, et toucha le cercueil; et, les porteurs s'étant arrêtés, il dit : Jeune homme, je vous le commande, levez-vous[2].

Et resedit qui erat mortuus, et cœpit loqui. Et dedit illum matri suæ.

24. Et le mort se leva sur son séant, et commença à parler; et il le rendit à sa mère.

Accepit autem omnes timor : et magnificabant Deum, dicentes : Quia Propheta magnus surrexit in nobis : et quia Deus visitavit plebem suam.

25. Et tous furent saisis de crainte; et ils glorifiaient Dieu, disant : Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple[3].

[1] ỷ 19. *Et le centurion lui-même*, comme le portent beaucoup d'anciens manuscrits. (Dom Calmet.)

[2] ỷ 23. Pour ressusciter le fils de la veuve de Sarepta, le prophète Elie, nous marquent les livres saints, cria vers le Seigneur et dit : « Seigneur, mon Dieu, je vous en conjure, que l'âme de ce jeune homme revienne en lui. » Le Fils de Dieu ne prie point ainsi; il commande à l'âme, et elle vient animer de nouveau le corps du jeune homme.

[3] ỷ 25. Peut-être ne reconnaissaient-ils point encore Jésus-Christ pour le Messie, mais comme il y avait cinq cents ans qu'il ne paraissait plus parmi eux de prophète célèbre, et qu'ils se croyaient délaissés de Dieu, ils firent éclater leur joie en pensant que Dieu daignait encore les visiter comme aux temps de leurs pères.

Et exiit hic sermo in universam Judæam de eo, et in omnem circà regionem.

26. Et le bruit de ce miracle se répandit dans toute la Judée, et dans tout le pays d'alentour.

Et nuntiaverunt Joanni discipuli ejus de omnibus his.

27. Et les disciples de Jean allèrent informer leur maître de toutes ces choses.

1-2. *Lorsqu'il eut achevé de dire toutes ces choses au peuple, et qu'il fut descendu de la montagne, une grande multitude le suivit. Et voilà qu'un lépreux vint à lui, etc.* — Ce ne sont pas les Scribes ni les princes des prêtres qui suivent Jésus, ce sont des hommes plus simples, mais aussi plus exempts de corruption et de malice. Ce sont ces mêmes hommes que l'on voit dans tout l'Évangile s'attacher toujours à lui. Lorsqu'il parlait en public, ils l'écoutaient avec un recueillement profond, sans trouble ni murmure, sans l'interrompre, sans élever d'objections, sans le tenter, sans chercher à le surprendre dans ses paroles, comme les Pharisiens l'ont fait si souvent. Dans ces âmes simples et droites quelle avidité de s'instruire, et quelle persévérance à écouter la parole de Dieu! Aussi les voyons-nous, même après un long discours, s'attacher encore aux pas du Sauveur et le suivre pleins de reconnaissance et d'admiration. Mais considérons aussi combien est grande la sagesse de Jésus-Christ, comme il coordonne admirablement toutes ses actions, comme il se proportionne en quelque sorte aux besoins de ses auditeurs, passant tantôt des miracles aux instructions, et tantôt des instructions aux miracles. Avant de commencer ce discours tout divin, il guérit un grand nombre de malades, afin que ses paroles soient reçues avec foi; et, quand il a fini d'enseigner, il opère de nouveaux miracles, pour confirmer ce qu'il vient de dire. Car, comme il enseignait avec une grande autorité, de peur qu'on ne s'imaginât qu'il y eût en cela de la vanité et du faste, il y joint l'éclat des miracles : afin que l'on vît en lui, non pas seulement un homme, mais un Dieu descendu sur la terre pour y faire connaître les volontés du Ciel. Ainsi il paraît tout ensemble puissant en œuvres et en paroles; et il soutient la force de ses discours par le témoignage de ses guérisons miraculeuses. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

2. *Et voilà qu'un lépreux vint à lui et l'adorait, disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.* — Admirons et la discrétion et

la foi de ce malade. Il a patiemment attendu que Jésus-Christ eût cessé de parler, et ne s'en approche qu'avec l'attitude et l'expression de l'humilité : il se prosterne à ses pieds, comme le remarque un autre évangéliste, pour mieux témoigner et l'ardeur de sa foi, et l'idée qu'il s'est faite de la puissance qu'il implore. Il ne dit point à Jésus-Christ Si vous priez pour moi; mais, Si vous voulez, vous pouvez me guérir, et s'abandonne à cette souveraine toute-puissance. S'il avait eu tort de croire Jésus-Christ Dieu, pensez-vous que Jésus-Christ l'eût laissé dans une erreur aussi condamnable? Il devait la détruire; il devait l'en blâmer, et lui faire un crime de son aveugle croyance. Bien loin de là, il l'y confirme et l'autorise par un miracle qui la justifie. Remarquez sa réponse : il ne dit pas, soyez guéri, mais : Je le veux, soyez guéri, pour attester que sa divinité n'existe pas seulement dans l'opinion que l'on en a, mais dans l'essence de sa nature, et que sa volonté suffit pour exécuter ce qu'il ordonne. Les apôtres ne parleront pas de la sorte; ils ne s'attribueront pas cette puissance dans les miracles opérés par leurs mains. Que l'on s'étonne des œuvres extraordinaires qu'on leur voit faire, ils sauront bien répondre : Pourquoi nous regardez-vous avec admiration, comme si c'était nous qui eussions fait marcher cet homme par notre propre puissance? Jésus-Christ, au contraire, bien qu'accoutumé à ne parler de lui-même qu'avec une modeste réserve, toutes les fois qu'il ne s'agit pas de dogmes à établir, ne craint pas de se prononcer en présence de cette foule de peuple qui l'admire.

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

3. *Jésus, étendant la main, le toucha, disant : Je le veux, soyez guéri.* — Il étend sa main et le touche. Cette circonstance mérite d'être examinée. Car pourquoi, le guérissant par la puissance de sa volonté et par l'efficacité de sa parole, veut-il encore le toucher de la main? Il me semble qu'il le fait pour montrer que la défense de toucher un lépreux ne le concerne point, qu'il est au-dessus de cette loi, et qu'il n'y a rien d'impur pour celui qui est la source de toute pureté. Le prophète Elisée, dans une rencontre semblable, fut loin de montrer une si grande autorité : il ne toucha point Naaman, il ne voulut pas même le voir, malgré ses instances et ses murmures; et, sans sortir de chez lui, il se contenta de l'envoyer au Jourdain pour se laver. Mais Jésus-Christ regarde ce malheureux, s'approche de lui, le touche et lui parle, pour faire voir qu'il n'agit pas en serviteur, mais en maître. La lèpre ne se communique pas cette fois à la main qui l'a touchée, elle fuit au contraire l'attouchement divin, au point d'abandonner la proie qu'elle dévorait. Bien que le Fils de Dieu se mette, en

ceti, au-dessus de la loi, il ne s'élève dans la foule aucune récrimination, aucun murmure, parce qu'il n'y avait là ni Scribe ni Pharisien. Mais pourquoi ordonne-t-il au lépreux d'aller se montrer au prêtre? Ici c'est pour accomplir la loi : s'il ne l'observait pas toujours, il ne voulait pas non plus toujours s'en dispenser. D'une part, il s'affranchit de la loi mosaïque pour préparer les hommes à l'établissement de son Évangile; de l'autre, il observe encore cette loi pour fermer la bouche à ses accusateurs et pour condescendre à leur faiblesse.

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

13. *C'est pour cela, parce que je ne m'en suis pas jugé digne, que je ne suis pas venu d'abord moi-même vers vous; dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri.* — Examinons avec soin les paroles que cet homme adresse à Jésus-Christ; et, pour bien apprécier la grandeur de sa foi, n'oublions pas qu'il était centenier, c'est-à-dire qu'il commandait cent hommes de guerre. Ceux qui ont dans le monde un rang ou une charge qui les élève au-dessus de plusieurs autres, sont, pour l'ordinaire, si présomptueux et si vains, que l'affliction elle-même ne leur fait rien rabattre de leur hauteur ni de leur exigence : Seigneur, descendez vite avant que mon fils soit mort, disait au Sauveur l'officier du roi. Bien plus humble est le langage de notre centenier; sa foi surpasse aussi de beaucoup celle de ces hommes qui découvrent la maison pour descendre leur paralytique devant Jésus. Il a de la puissance du Sauveur une si haute idée, qu'il ne croit pas nécessaire de lui présenter son serviteur, ce médecin céleste pouvant tout faire d'une seule parole. Que dis-je? cette parole, il ne la demande pas d'abord. *Seigneur*, dit-il, *mon serviteur souffre extrêmement*. Là se bornait sa prière; et ce n'est que quand Jésus-Christ lui répond : *J'irai et je le guérirai*, qu'il ajoute : Seigneur, s'il faut que vous fassiez une démarche en ma faveur, bornez-vous à une seule parole : un mot de votre bouche suffit pour mettre en fuite la maladie, et la mort elle-même.

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

13. *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit; dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri.* — Dans cette espèce de combat entre Jésus-Christ et le centenier, que devons-nous admirer davantage, ou de la charité d'un Dieu ou de l'humilité d'un païen? Je puis dire qu'il n'y eut jamais de contestation plus sainte ni plus propre tout ensemble, et à nous instruire et à nous édifier. Le Sauveur du monde, par un mouvement de sa charité bienfaisante, veut aller en personne dans la maison du centenier, et le centenier ne croit pas pouvoir accepter cet honneur. Le Fils unique de Dieu, dont la

miséricorde n'a point de bornes, lui dit qu'il ira, et que, par sa présence, il guérira son serviteur paralytique ; mais le centenier, confus d'une si insigne faveur, proteste hautement qu'il ne la mérite pas, et s'en reconnaît indigne. C'est un Gentil à qui Jésus-Christ, en qualité de Messie, n'a point été encore annoncé ni révélé comme aux Juifs; et cependant, tout Gentil qu'il est, il se sent déjà prévenu, pour ce Messie qui lui parle, d'une idée si haute et d'un respect si profond, qu'il ne peut même consentir à en recevoir la visite : Humilité, s'écrie saint Augustin, qui procéda d'une foi vive et ardente, et qui, par un effet sensible de la grâce du Rédempteur, forma dès lors dans ce Gentil, non-seulement un véritable Israélite, mais un parfait chrétien; humilité que Jésus-Christ agréa, que Jésus-Christ admira, et dont Jésus-Christ fit l'éloge; mais à laquelle il est pourtant vrai qu'il ne déféra pas, puisque ce fut au contraire pour cela même qu'il persista à vouloir entrer chez le centenier. (BOURDALOUE.)

14. *Car, moi qui ne suis qu'un homme, et encore un subalterne, ayant sous moi des soldats, je dis à l'un : Va, et il va; à un autre : Viens, et il vient; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait.* — C'est-à-dire, je ne suis qu'un homme, et vous êtes un Dieu; je suis soumis à d'autres, et vous ne dépendez de personne. Si donc, moi simple mortel, et dans un rang subalterne, je ne laisse pas d'agir avec autorité, que ne devez-vous pas faire, vous qui êtes Dieu et indépendant de tout? Quand je cherche à lire dans la pensée de ce centenier, il me semble y voir qu'il jugeait de Jésus-Christ par ses notions sur la discipline militaire, qu'il se le représentait comme ayant sous ses ordres, d'une part, les saintes légions des anges; de l'autre, non-seulement la milice du ciel visible, mais encore toutes les puissances qui agissent sur le monde, et par conséquent les maladies et la mort; en un mot, il comparait l'autorité de Jésus-Christ sur tout ce qui existe, à celle d'un général sur une grande armée. C'est la pensée qui le domine, et qui lui dicte, en quelque sorte, sa réponse au Fils de Dieu. Seigneur, semble-t-il lui dire, celui qui est investi de l'autorité suprême ne se dérange point lorsqu'il peut tout faire d'une seule parole; or, ici vous n'avez qu'un mot à dire. Si vous défendez à la mort de venir où est mon serviteur, elle n'y viendra point; si vous lui commandez de s'en éloigner, elle s'en éloignera. Quelle droiture dans ce jugement ! quelle sublimité dans cette foi ! D'un seul coup d'œil il a découvert la grandeur infinie de Jésus-Christ; il confesse hautement qu'il a sur la vie et sur la mort un empire souverain, et qu'il peut, à son gré, conduire les hommes

jusqu'aux portes de l'enfer, et les en retirer. Aussi, quel est le témoignage que lui rend le Sauveur? Je vous le déclare en vérité, dit-il à ceux qui le suivaient, je n'ai pas trouvé, dans Israël même, une si grande foi. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

16. *Et je vous déclare que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux, tandis que les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures.* — Le Sauveur prédit la vocation de la Gentilité. Pour mieux juger de l'effet que dut produire cette parole, souvenons-nous que la foule qui le suivait alors était composée de Gentils venus de la Galilée, aussi bien que de Juifs. Ainsi il relevait le courage des uns, tandis qu'il humiliait l'orgueil des autres. Cependant, pour ne point exciter de murmures parmi les Juifs, il ne désigne pas clairement les Gentils; il se borne à dire, à l'occasion du centenier et comme en passant, que plusieurs viendraient de l'Orient et de l'Occident, etc. Mais quelque soin que prenne Jésus-Christ de tempérer, de voiler même un peu la sentence qu'il prononce, elle ne renferme pas moins pour les Juifs un double sujet d'affliction : ils seront exclus d'un royaume, et d'un royaume qui leur avait été promis, qui leur était destiné; tandis que les Gentils se voyaient appelés, non-seulement à des biens inestimables, mais encore à un bonheur qu'on ne leur avait point annoncé et auquel ils étaient loin de s'attendre. C'était encore pour les Juifs un grand sujet de douleur, de voir les Gentils leur ravir l'héritage de leur père, et de se voir, eux les enfants de la promesse et du royaume, repoussés du sein d'Abraham, où ils s'attendaient à reposer un jour pleins de gloire et de félicité, pour être plongés à leur tour dans les ténèbres et dans les ombres de la mort. Pour mettre le comble au désespoir des Juifs, et à la joie des Gentils, Jésus-Christ confirme aussitôt, par la guérison miraculeuse du serviteur du centenier, cette prophétie tout à la fois si terrible et si consolante.

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

21. *Comme Jésus approchait de la ville, voilà que l'on portait au tombeau un fils unique; et sa mère était veuve; et un grand nombre des habitants de la ville étaient avec elle.* — Jamais mort fut-elle accompagnée de circonstances plus touchantes! C'est un fils unique, le seul successeur de son nom, que la mort enlève à une mère veuve et désolée; elle le lui ravit dans la fleur de l'âge et à l'entrée presque de la vie. Les citoyens en foule accourent mêler leurs larmes à celles de cette mère désolée; assidus à ses côtés, ils cherchent à diminuer sa douleur

par la consolation de ces discours vagues et communs qu'une tristesse profonde n'écoute guère; ils entourent avec elle le cercueil; ils parent les obsèques de leur deuil et de leur présence; l'appareil de cette pompe funèbre est pour eux un spectacle; mais est-il une instruction? Ils en sont frappés, attendris; mais en sont-ils moins attachés à la vie? Le souvenir de cette mort ne va-t-il pas périr dans leur esprit avec le bruit et la décoration des funérailles? A de semblables exemples, nous apportons tous les jours les mêmes dispositions. Les sentiments qu'une mort inopinée réveille dans nos cœurs sont des sentiments d'une journée, comme si la mort elle-même devait être l'affaire d'un jour.

(MASSILLON.)

21. *C'était un fils unique, et sa mère était veuve.* — Sur quoi pouvez-vous donc justifier cet oubli profond et incompréhensible dans lequel vous vivez de votre dernier jour? sur la jeunesse qui semble vous promettre encore une longue suite d'années? La jeunesse? mais le fils de la veuve de Naïm était jeune : la mort respecte-t-elle les âges et les rangs? La jeunesse? mais c'est justement ce qui me ferait craindre pour vous : des mœurs licencieuses, des plaisirs extrêmes, des passions outrées, les excès de la table, les mouvements de l'ambition, les dangers de la guerre, les désirs de la gloire, les saillies de la vengeance; n'est-ce pas dans ces beaux jours que la plupart des hommes finissent leur course?... Ainsi sont morts vos proches, vos amis, tous ceux presque que vous avez vus mourir; tous vous ont laissé vous-même étonné de la promptitude de leur mort; vous en avez cherché des raisons dans l'imprudence du malade, dans l'ignorance de l'art, dans le choix des remèdes : mais la meilleure et la seule, c'est que le jour du Seigneur nous surprend toujours... (MASSILLON.)

21. *Voici que l'on portait au tombeau un fils unique.* — Le cadavre de ce jeune homme, étendu sur sa bière, est également insensible au sort qui l'attend dans la fosse qui va l'engloutir, et aux larmes que sa mère et le peuple avec elle répandent sur sa fin prématurée. Il en est de même du malheureux pécheur. Pendant que, dans l'affreux cercueil de sa conscience émoussée, cautérisée et éteinte, il est invisiblement amené vers l'enfer; pendant que ses parents et tout le monde s'attristent et pleurent sur ses désordres et sur sa descente prochaine dans l'abîme éternel, lui seul paraît ne pas sentir, ne pas appréhender le sort qui l'attend, son propre malheur, ni les dommages qu'il cause aux autres, ni la douleur de ceux qui s'intéressent à lui; lui seul ne fait aucune attention ni à sa santé qu'il détruit, ni à son bien qu'il dis-

sipe, ni à sa vie qu'il abrége, ni à sa réputation qu'il perd, ni à ses parents qu'il désole, ni à sa maison à laquelle il fait honte, ni à son rang qu'il compromet, ni à la piété qu'il attriste, ni au public qu'il scandalise, ni à la religion qu'il déshonore, ni à son âme qu'il expose à la damnation éternelle. Au milieu du chagrin commun, lui seul ne se chagrine pas; au milieu du deuil commun, lui seul n'est pas en deuil, ne se gêne pas, ne se tourmente pas; mais plein d'assurance, et presque heureux de son sort, au milieu des fêtes, des spectacles, des joies et des plaisirs, comme l'a dit Job, il est entraîné vers l'abîme pour y être plongé lorsqu'il s'y attend le moins; comme l'agneau folâtre et sans intelligence, que l'on conduit couronné de fleurs à l'autel du sacrifice. (LE R. P. VENTURA.)

23. *Et Jésus dit : Jeune homme, je vous le commande, levez-vous. Et le mort se leva sur son séant et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère.* — Elie ressuscite les morts, il est vrai, mais il est obligé de se coucher plusieurs fois sur le corps de l'enfant qu'il ressuscite; il souffle, il se rétrécit, il s'agite : on voit bien qu'il invoque une puissance étrangère; qu'il rappelle de l'empire de la mort une âme qui n'est pas soumise à sa voix, et qu'il n'est pas lui-même le maître de la mort et de la vie. Jésus-Christ ressuscite les morts comme il fait les actions les plus communes : il parle en maître à ceux qui dorment d'un sommeil éternel; et l'on sent bien qu'il est le Dieu des morts comme des vivants, jamais plus tranquille que lorsqu'il opère les plus grandes choses... ni la résurrection des morts, ni la prédiction de l'avenir ne le tire de sa tranquillité ordinaire : il se joue pour ainsi dire en opérant des prodiges dans l'univers. (MASSILLON.)

25. *Et tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, disant : Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.* — Ce cri, disent les Pères, est, lui aussi, mystérieux, prophétique, et l'Esprit-Saint seul a pu l'inspirer. Car le mot *prophète*, chez les Juifs, signifiait *docteur*. *Visiter*, ajoute le vénérable Bède, se dit du médecin allant trouver le malade pour le soigner. En appelant donc Jésus-Christ *docteur* et *médecin*, le peuple de Naïm lui a reconnu, lui a attribué les deux plus grands caractères propres au Messie; a annoncé la double mission du Fils de Dieu au milieu des hommes, de dissiper par sa doctrine les ténèbres de leur esprit, de guérir par le médicament de sa grâce la corruption de leur cœur; de les éclairer de sa lumière et de les laver dans son sang. Oh ! qu'il est beau, qu'il est déli-

cieux pour les âmes aimant Jésus-Christ, de voir ce divin Sauveur vengé, de temps en temps, par la voix libre et spontanée du peuple, des injures, des calomnies par lesquelles les princes du sacerdoce et de l'empire s'efforçaient d'en flétrir la personne et le nom ! Qu'il est beau, qu'il est délicieux pour nous, que tant de blasphèmes contre Jésus-Christ attristent tous les jours, d'apprendre que le témoignage public, non altéré, non corrompu par de lâches et ignobles passions, a proclamé, a reconnu de son vivant cet aimable Jésus pour le divin personnage que nous croyons et adorons, comme le Fils de Dieu, vrai Messie et Sauveur du monde. (LE R. P. VENTURA.)

ÉLÉVATION.

A peine étiez-vous descendu du ciel, ô Seigneur Jésus! que le genre humain se présenta devant vous couvert de la lèpre du péché. Alors étendant, non plus seulement une de vos mains, mais les deux à la fois, sur l'arbre du Calvaire, vous avez répondu avec une générosité toute divine : Je le veux, soyez purifiés; et allez vous montrer aux prêtres que j'ai placés dans mon Eglise. Ainsi, nous avons tous été ce lépreux dont parle l'Evangile; ne le sommes-nous pas encore aujourd'hui? O Dieu qui déjà nous avez guéris de cette plaie hideuse et désespérée, si vous voulez, vous pouvez nous en guérir encore. Je ne vous demande point, Seigneur, de vous abaisser de nouveau jusqu'à étendre sur moi votre main divine : je ne suis pas digne d'une telle faveur; dites seulement une parole, ô vous à qui rien ne résiste, et votre serviteur sera guéri. Non-seulement nous avons à pleurer sur nous-mêmes, mais ne devons-nous pas encore des larmes à plusieurs de ceux qui nous sont chers? Si l'on ne procède pas encore à leurs funérailles, comme à celles du fils de la veuve de Naïm, ne sont-ils pas frappés, intérieurement, d'une mort beaucoup plus malheureuse? Ah! tandis qu'ils ne sont pas encore ensevelis dans l'enfer, souvenez-vous, Seigneur, de vos anciennes miséricordes; dites-leur comme à ce jeune homme que la mort venait d'étendre dans un cercueil : « Levez-« vous, je vous le commande. » Rendez à votre Eglise tant d'enfants dont elle déplore la mort spirituelle. Qu'à votre voix, ces malheureuses victimes du péché se raniment, secouent l'affreux l'inceul qui les couvre, et recommencent une vie nouvelle, pleins d'amour et de reconnaissance pour leur divin libérateur.

CHAPITRE XXXIII.

1-5. Jésus étant aux environs de Naïm, Jean lui députe deux de ses disciples; miracles du Sauveur. — 6-14. Eloge de Jean-Baptiste. — 15-21. Reproches aux Pharisiens (juin, deuxième année de la vie publique de Jésus).

MATH., XI, 2-19 ; LUC, VII, 19-35.

* Joannes autem, cùm audisset in vinculis opera Christi, * convocavit duos de discipulis suis, et misit ad Jesum, dicens : Tu es qui venturus es, an alium exspectamus?

1. Or, Jean, dans sa prison, ayant appris les œuvres du Christ, appela deux de ses disciples, et les envoya vers Jésus, pour lui dire : Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre [1]?

Cùm autem venissent ad eum viri, dixerunt : Joannes Baptista misit nos ad te, dicens : Tu es qui venturus es, an alium exspectamus?

2. Etant donc venus à Jésus, ces hommes lui dirent : Jean-Baptiste nous a envoyés vers vous, pour vous dire : Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?

(In ipsâ autem horâ multos curavit à languoribus et plagis, et spiritibus malis, et cæcis multis donavit visum).

3. Or, à cette heure même, Jésus guérit un grand nombre de personnes, soit de maladies, soit de plaies, soit d'esprits mauvais, et rendit la vue à beaucoup d'aveugles.

Et respondens, dixit illis : Euntes renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis : Quia cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resur-

4. Puis il répondit en ces termes : Allez et annoncez à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu : les aveugles voient, les boîteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts

[1] ỳ 1. Jean n'ignore pas ce qu'est Jésus-Christ, lui qui a rendu à cet Homme-Dieu de si éclatants témoignages sur les bords du Jourdain; mais il veut donner à ses disciples l'occasion de s'attacher à celui qui vient les sauver. (SAINT JÉRÔME.)

gunt, pauperes evangelisantur :

ressuscitent, les pauvres sont évangélisés[1].

Et beatus est quicumque non fuerit scandalisatus in me.

5. Et bienheureux est celui qui ne sera point scandalisé à mon sujet[2].

Et cùm dicessissent nuntii Joannis, cœpit Jesus de Joanne dicere ad turbas : Quid exîstis in desertum videre? arundinem vento agitatam?

6. Lorsque les envoyés de Jean furent partis[3], Jésus se mit à dire à la foule, au sujet de Jean : Qu'êtes-vous allés voir au désert? un roseau agité du vent?

Sed quid exîstis videre? hominem mollibus vestimentis indutum? Ecce qui in veste pretiosâ sunt et deliciis, in domibus regum sunt.

7. Mais encore, qu'êtes-vous allés voir? un homme vêtu avec mollesse? Ceux qui se couvrent de vêtements précieux et vivent dans les délices habitent les maisons des rois[4].

Sed quid exîstis videre? prophetam? Utique dico vobis, et plus quàm Prophetam :

8. Qu'êtes-vous donc allés voir? un prophète? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète :

Hic est de quo scriptum est : Ecce mitto Angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te.

9. Car c'est de lui qu'il est écrit : Voilà que j'envoie mon ange[5] devant votre face, pour préparer devant vous votre voie.

Amen dico vobis : Major inter natos mulierum propheta Joanne Baptistâ nemo est; qui autem minor est in regno Dei, major est illo.

10. En vérité, je vous le dis : Entre les enfants des femmes, il n'est point de prophète plus grand que Jean-Baptiste; mais celui qui vient après lui dans le royaume de Dieu est plus grand que lui[6].

[1] ℣ 4. Jusque-là, les Scribes et les Pharisiens avaient gardé pour eux le trésor de la science ou n'y avaient laissé puiser qu'à prix d'argent. Cette populace qui ne connaît point la loi, disaient-ils, tous ces hommes ignobles, ce sont des maudits. Mais, bien différent de ces docteurs orgueilleux et cruels, Jésus Christ évangélise les pauvres et prononce en leur faveur des paroles de bénédiction.

[2] ℣ 5. Bienheureux ceux qui ne seront point choqués de mes maximes, ni de la faiblesse apparente dont je suis revêtu.

[3] ℣ 6. C'est après leur départ que le Fils de Dieu loue Jean-Baptiste : afin que ses paroles ne puissent pas être soupçonnées d'adulation. (SAINT CYRILLE.)

[4] ℣ 7. Sous-entendu, et ce n'est pas là que vous allez vous édifier. Allusion à la cour voluptueuse et criminelle qui tenait Jean dans les fers.

[5] ℣ 9. Le mot ange signifie messager, qui annonce une nouvelle; or, Jean-Baptiste venait de la part de Dieu annoncer aux Juifs la grande nouvelle de la présence du Messie parmi eux. Il peut encore être comparé à un ange par la pureté de sa vie tout angélique, par son élévation au-dessus des choses de la terre. (SAINT JÉRÔME.)

[6] ℣ 10. Notre-Seigneur parle ici de lui-même : il était venu après Jean-Baptiste,

* A diebus autem Joannis Baptistæ usque nunc, regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.

11. Depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux souffre violence et les violents le ravissent[1].

Omnes enim prophetæ et lex, usque ad Joannem, prophetaverunt :

12. Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean.

Et si vultis recipere, ipse est Elias, qui venturus est.

13. Et si vous voulez recevoir ma parole : il est Elie qui doit venir[2].

Qui habet aures audiendi, audiat.

14. Que celui qui a des oreilles qui entendent, entende.

* Et omnis populus audiens et publicani justificaverunt Deum, baptisati baptismo Joannis.

15. A ces paroles, tout le peuple et les publicains, qui avaient reçu le baptême de Jean, rendirent gloire à Dieu[3].

Pharisæi autem, et legis periti consilium Dei spreverunt in semetipsos, non baptisati ab eo.

16. Mais les Pharisiens et les docteurs de la loi, qui n'avaient point reçu ce baptême, méprisèrent en eux-mêmes les desseins de Dieu.

Ait autem Dominus : Cui ergò similes dicam homines generationis hujus? et cui similes sunt?

17. Alors le Seigneur ajouta : A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération? et à qui ressemblent-ils?

Similes sunt pueris sedentibus in foro, *qui clamantes coæqualibus, * dicunt ad invicem : Cantavimus vobis tibiis, et non saltastis; lamentavimus, et non plorastis.

18. Ils ressemblent aux enfants qui, assis sur la place publique, se crient et se disent les uns aux autres : Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez point dansé; nous avons chanté des chants lugubres, et vous n'avez point pleuré.

avec moins d'éclat que lui; mais il lui était infiniment supérieur, en ce qu'il joignait la nature divine à la nature humaine.

[1] ℣ 11. Depuis la prédication de Jean, on ne se borne plus à invoquer le Messie à venir : le voyant sur la terre, on commence à vouloir entrer dans son royaume; déjà même plusieurs y parviennent à force de courage.

[2] ℣ 13. C'est lui que les prophètes ont annoncé, sous le nom d'Elie, comme précurseur du premier avénement du Fils de Dieu. Elie, lui-même, sera le précurseur de son second avénement.

[3] ℣ 15. Ce verset et le suivant sont susceptibles d'un autre sens non moins con-

Venit enim Joannes Baptista, neque manducans panem, neque bibens vinum, et dicitis: Dæmonium habet.

19 Car Jean est venu ne mangeant point de pain et ne buvant point de vin, et vous vous dites : Il est possédé du démon.

Venit Filius hominis manducans, et bibens, et dicitis : Ecce homo devorator, et bibens vinum, amicus publicanorum et peccatorum.

20. Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant[1], et vous dites : C'est un homme de bonne chère, qui aime le vin, et qui est l'ami des publicains et des pécheurs.

Et justificata est sapientia ab omnibus filiis suis.

21. Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants[2].

forme à l'esprit de l'Evangile; on peut dire : *Tout le peuple et les publicains, ayant entendu les paroles de Jean-Baptiste, sont entrés dans le dessein de Dieu en recevant son baptême; mais les Pharisiens et les docteurs de la loi, en se refusant à recevoir ce baptême, ont méprisé le dessein de Dieu sur eux.*

[1] ỷ 20. C'est-à-dire en menant une vie que tous puissent imiter.

[2] ỷ 21. Mais la Sagesse divine, sous-entendu, accusée d'intempérance par les enfants de ténèbres, ou du démon (les Pharisiens), a été reconnue juste et irréprochable par ses propres enfants, qui sont en même temps les enfants de Dieu, et qui sont entrés dans les desseins du Père céleste en recevant le baptême de Jean, et la parole de Jésus-Christ.

---

3. *Or, à cette heure même, Jésus guérit un grand nombre de personnes, soit de maladies, soit de plaies, soit d'esprits mauvais, et rendit la vue à beaucoup d'aveugles.* — Presque tout ce que raconte l'Évangile s'est passé devant une multitude de témoins, qui venaient de toute part écouter les enseignements de Jésus-Christ et contempler ses œuvres. Ce n'était point dans les ténèbres ni dans des lieux solitaires qu'il manifestait sa puissance, mais au grand jour, au milieu du peuple, et dans le temple même, sous les yeux des docteurs de la loi. Sa vie était publique; il ne cachait pas plus ses actions que sa doctrine, et ses actions n'étaient qu'une suite continue de prodiges. Qui donc aurait pu se tromper sur des faits si nombreux, si éclatants? Et en supposant même dans quelques hommes ou l'erreur ou l'imposture, auraient-ils donc pu abuser un peuple entier pendant trois ans, lui faire croire qu'il voyait chaque jour ce qu'il ne voyait pas; persuader à des aveugles qu'ils avaient recouvré la vue, à des sourds qu'ils entendaient, à des paralytiques qu'ils marchaient, à des lépreux que leur lèpre avait disparu? Quel prodige plus étonnant qu'une crédulité si profonde et si générale! Car, ni pendant la vie de Jésus-Christ, ni après sa mort,

personne ne contesta la vérité d'aucun de ces faits. Ils ont toujours passé pour constants parmi les Juifs. Le Talmud et tous les rabbins les avouent expressément. Il est dit dans le *Toldoth* que Jésus-Christ, afin de prouver qu'il était le Fils de Dieu annoncé par Isaïe, ressuscita un mort. Ce n'est pas, du moins, la prévention qui a dicté ces témoignages, confirmés par celui de tous les païens, de Celce, de Porphyre, de Julien, d'Hiéroclès. Croit-on que ces anciens ennemis du christianisme eussent reconnu la vérité des faits évangéliques s'il leur avait été possible de la nier? Croit-on qu'ils l'aient confessée sans examen? Croit-on que le moindre sujet de doute eût échappé à la sagacité de leur haine? Croit-on, enfin, que les premiers chrétiens eussent parlé avec autant de confiance des miracles du Sauveur, si l'on avait pu les contester? Jésus-Christ, disait Quadrat dans une apologie adressée à l'empereur Adrien, Jésus-Christ a fait ses miracles à la vue de l'univers, parce qu'il était au-dessus de tout soupçon; il a guéri des malades et il a ressuscité des morts. Quelques-uns ont survécu longtemps à l'auteur du prodige et ne sont morts que de nos jours. (DE LAMENNAIS.)

4. *Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les pauvres sont évangélisés.* — Voilà le vrai triomphe de la mission de Jésus-Christ : juste appréciateur de la grandeur et de la gloire, il la voit moins dans l'éclat que dans l'utilité des prodiges; partout il cherche plus à toucher qu'à éblouir, plus à consoler qu'à surprendre. Suivez-le dans le cours de son ministère : il ne déploie jamais sa puissance que pour faire briller sa miséricorde; il ne fait point descendre le feu du ciel, comme Élie; il n'arrête point le soleil, comme Josué : chaque action de sa vie est une preuve de sa tendresse, chaque prodige est un bienfait. Toujours au-dessus de la douleur, supérieur aux outrages, on croirait sa grande âme invulnérable, si on ne la voyait s'ouvrir à chaque instant à la compassion et à la pitié. Voyez comme il s'attendrit sur le sort des infortunés qui l'entourent; comme il verse des larmes sur la mort de Lazare et sur la ruine de Jérusalem; comme il va chercher les infirmes; comme il attire à lui les pauvres, les évangelise avec bonté, et leur donne toujours, sur le reste des hommes, une honorable préférence. Ce n'est plus le juge de la terre, le dominateur des nations, l'arbitre de leurs destinées : c'est un père, un pasteur, un ami, un médecin; il ne travaille, il ne respire, il n'est puissant que pour les malheureux; et l'on dirait, en quelque sorte, que plus il se voit Dieu, plus il veut être humain. (DE BOULOGNE.)

6. *Qu'êtes-vous allés voir au désert?* — Vous y avez vu Jean-Bap-

tiste : eh bien, qu'en dites-vous? Avez-vous cru voir en lui un roseau agité du vent, c'est-à-dire un esprit léger et sans consistance, qui suit le mouvement de ses passions, qui plie sous l'adversité, qui s'évanouit dans la prospérité, qui succombe à la crainte, que la vue de plaire ou que l'intérêt ébranle; qui cède à tout et qui ne résiste à rien? Non, Jean n'est point un homme de cette trempe : c'est un cœur ferme et inébranlable dans le parti de Dieu; c'est une âme solide et à l'épreuve de toutes les tentations du monde, c'est un esprit supérieur à tout ce que la faiblesse humaine peut former d'obstacles dans l'accomplissement des devoirs les plus difficiles, et qui demandent une vertu plus héroïque. Mais encore qu'avez-vous vu dans le désert? y avez-vous trouvé un homme vêtu avec mollesse, un homme voluptueux, attaché à ses biens, aimant les douceurs de la vie, esclave de son corps et de ses sens? Au contraire, vous avez vu un homme mort à tous les plaisirs du monde, un homme ennemi de son corps, un homme épuisé d'abstinences et de jeûnes, un homme couvert d'un rude cilice : telle est la forme de vie dont Jean-Baptiste est venu servir de modèle. Qui parle ainsi, chrétiens? Le Fils de Dieu, lequel rend témoignage de la sainteté de son précurseur, et qui n'allègue pour cela ni les révélations, ni les extases, ni le don des miracles et des guérisons, ni l'esprit de prophétie, ni toutes les autres grâces éclatantes dont saint Jean était rempli, mais qui fait consister cette sainteté dans une vie pénitente et mortifiée, dans la haine de soi-même, dans le crucifiement de sa chair, surtout dans la constance et la fermeté. (BOURDALOUE.)

8-9. *Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète : car c'est de lui qu'il est écrit : Voilà que j'envoie mon ange devant votre face, pour préparer devant vous votre voie.* — Les Juifs reconnaissaient saint Jean pour un prophète, et ils en jugeaient bien, car il l'était; mais ils le croyaient simplement prophète, et en cela ils se trompaient, car il était quelque chose de plus. Oui, leur disait le Fils de Dieu, il est prophète, et plus que prophète. Pourquoi, demande saint Jérôme, plus que prophète? Parce que les prophètes n'avaient annoncé le Messie que dans l'avenir, au lieu que Jean-Baptiste annonçait qu'il était venu; parce que les prophètes n'avaient vu les choses que de loin et dans l'obscurité, au lieu que Jean les voyait clairement et en elles-mêmes. Sans autre raison que celle-là, on avait droit de le mettre au-dessus de tous les prophètes et de l'appeler plus que prophète. Mais la prééminence de son ministère était fondée sur un titre encore plus digne de nos réflexions. Il est plus que prophète, ajoutait le Sauveur du monde, parce que c'est

lui dont le Père éternel a dit à son Fils : Voici mon ange, que j'enverrai devant vous pour vous préparer la voie. En effet, préparer la voie à un Dieu, être le précurseur d'un Dieu, c'était faire l'office d'un ange; et les anges du premier ordre se seraient tenus honorés de cette mission; mais cette mission était réservée à Jean, et il était proprement l'Ange de Jésus-Christ. Est-il rien de plus sublime et qui doive nous inspirer plus de vénération pour ce grand saint? C'était l'Ange de notre Dieu; il a rempli, dans le mystère de l'Incarnation, le même office que l'ange envoyé à Marie de la part de Dieu; et en vertu de sa mission, il a rendu à Jésus-Christ, comme précurseur, des services plus importants, plus nécessaires que jamais les anges n'en ont pu rendre à cet Homme-Dieu. (BOURDALOUE.)

11. *Le royaume du ciel souffre violence, et les violents le ravissent.*— Ainsi gardons-nous bien d'être lâches et indolents dans la pratique de nos devoirs; que l'esprit de ferveur nous anime toutes les fois qu'il s'agit de faire le bien... Mais en même temps ayons soin de rester toujours dans les bornes de la sagesse et de la discrétion, persuadés qu'un zèle excessif et emporté ne provient que de l'aveuglement, ou de l'amour déréglé de soi-même; et qu'il peut, après nous avoir éloignés de la voie étroite de la justice, nous conduire jusqu'à celle de la perdition. Ne soyons ni des lâches qu'il faille pousser avec l'éperon, ni des impétueux qu'il faille retenir par un frein... Il y a des excès à craindre dans la prudence, et une ardeur immodérée à éviter dans l'exercice du zèle. Soyons fervents dans le service de Dieu, mais sans vouloir être plus sages qu'il ne convient de l'être, ni plus justes que la loi, ni plus brillants que la lumière, ni plus exacts que la règle, ni plus parfaits et plus purs que le précepte divin. (SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE.)

19. *Jean est venu ne mangeant point de pain, et ne buvant point de vin.* — C'est-à-dire, montrant à la Judée l'exemple de la vie la plus retirée et la plus austère; et vous avez dit que c'était le propre d'un possédé du démon, de se livrer à ces excès... Le Fils de l'homme a paru mangeant et buvant, proposant aux hommes le spectacle d'une vertu plus praticable et plus commune, et se mettant à portée de tous, pour les sauver tous; et vous avez dit que c'était un homme de bonne chère, l'ami des pécheurs et des publicains, et qui, dans une vie commode et sensuelle, voulait jouir de la réputation de la vertu et de la sainteté sans en souffrir les privations et les peines... Et c'est ainsi, ajoute Jésus-Christ, que la sagesse de Dieu, dans la diversité des voies par où

elle conduit ses serviteurs, est justifiée par les contradictions insensées du monde, et que les jugements des enfants des hommes, jamais d'accord avec eux-mêmes, fournissent tous les jours à sa justice de nouvelles armes pour les condamner et les confondre. (MASSILLON.)

ÉLEVATION.

Que vous êtes bon, ô Dieu d'Israël! que vous êtes bon envers ceux qui ont le cœur droit! Jean-Baptiste avait marché fidèlement devant votre face; il avait rempli dignement sa mission au désert et au Jourdain; mais il n'avait pas encore terminé par le martyre cette carrière de pénitence, de zèle, d'intrépidité; et déjà vous vous hâtez de proclamer sa gloire; déjà vous en faites un ange sur lequel vous appelez par avance l'admiration de tous les siècles à venir. Quoi de plus propre, que la vue d'une pareille récompense, à nous remplir d'un saint enthousiasme, et à nous faire embrasser votre service avec toute l'ardeur dont nous sommes capables? Cependant que voyons-nous dans la génération où nous vivons? que sommes-nous nous-mêmes? Au lieu de ces athlètes généreux qui devraient s'élancer à tout prix vers la palme de la victoire, hélas! on ne voit partout que des hommes sans courage et sans volonté, quand il s'agit de votre gloire et de leurs intérêts éternels. Serait-ce aussi de nous, Seigneur, que vous auriez dit : « A qui comparerai-je les hommes de cette géné- « ration, et à qui ressemblent-ils? Ils ressemblent à des enfants... » S'il en est ainsi, mon Dieu, hâtez-vous de ressusciter en nous la grâce qui nous a été donnée par l'imposition des mains de votre ministre; fortifiez ces genoux défaillants et ces bras sans énergie; ranimez notre cœur, et touchez, s'il le faut, nos lèvres avec la pierre rougie dans la fournaise : afin que désormais nous sachions vous glorifier par nos actions, par nos sentiments et nos paroles, à l'exemple de votre saint et illustre précurseur.



Claudius Ciappori inv — Pannier sculp

JÉSUS APPELANT A LUI LES MALHEUREUX

N. PHILIPPART éditeur

P. Dien Imp. r. Hautefeuille 4 Paris

CHAPITRE XXXIV.

1-5. Jésus, dans la ville de Naïm, reproche à différentes villes leur impénitence. — 6-11. Il rend grâces à son Père de ses desseins miséricordieux envers les humbles; invitation paternelle à ceux qui sont dans la souffrance. — 12-27. La pécheresse aux pieds du Sauveur (juin et septembre, deuxième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., XI, 20-30 ; LUC, VII, 36-50.

* Tunc cœpit exprobrare civitatibus, in quibus factæ sunt plurimæ virtutes ejus, quia non egissent pœnitentiam.

1. Alors il se mit à reprocher aux villes dans lesquelles beaucoup de ses miracles avaient été opérés, de n'avoir pas fait pénitence.

Væ tibi, Corozain, væ tibi Bethsaida; quia si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere pœnitentiam egissent.

2. Malheur à toi, Corozaïn! malheur à toi, Bethsaïde[1]! car si Tyr et Sidon[2] eussent vu les miracles qui ont été opérés en vous, il y a longtemps que ces villes eussent fait pénitence dans le cilice et dans la cendre.

Verumtamen dico vobis, Tyro et Sidoni remissius erit in die judicii quàm vobis.

3. Aussi je vous déclare que Tyr et Sidon, au jour du jugement, seront traitées moins rigoureusement que vous.

Et tu, Capharnaum, nunquid usque in cœlum exaltaberis? Usque in infernum descendes, quia, si in Sodomis factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in te, fortè mansissent usque in hanc diem.

4. Et toi, Capharnaüm, qui t'élèves jusqu'au ciel, tu descendras jusqu'aux enfers: car si les prodiges dont tu as été le témoin eussent été opérés dans Sodome[3], peut-être subsisterait-elle encore aujourd'hui.

Verumtamen dico vobis, quia terræ Sodomo-

5. C'est pourquoi, je te le dis, il y aura

[1] ℣ 2. Capharnaüm, Corozaïn, et Bethsaïde, étaient trois villes situées à peu de distance l'une de l'autre, sur le bord du lac de Tibériade. Les deux premières étaient à l'occident, et la dernière, au nord du lac, au-delà du Jourdain.

[2] ℣ 2. Tyr et Sidon étaient deux villes phéniciennes, et par conséquent idolâtres, sur la Méditerranée, au nord-ouest des villes juives dont nous venons de parler.

[3] ℣ 4. Sodome, ville capitale de la Pentapole, et dont les crimes montèrent à un

rum remissius erit in die judicii quàm tibi.

moins de rigueur au jour du jugement pour la terre de Sodome que pour toi[1].

In illo tempore respondens Jesus, dixit : Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc à sapientibus et prudentibus, et revelàsti ea parvulis.

6. Dans ce même temps, Jésus dit aussi : Je vous rends grâces, ô mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits[2].

Ità, Pater : quoniam sic fuit placitum ante te.

7. Oui, mon Père, je vous rends grâces de ce que vous l'avez ainsi voulu.

Omnia mihi tradita sunt à Patre meo. Et nemo novit Filium, nisi Pater : neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare.

8. Toutes choses m'ont été données par mon Père; et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père; et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils; et celui à qui il a plu au Fils de le révéler.

Venite ad me, omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos.

9. Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai.

Tollite jugum meum super vos, et discite à me, quia mitis sum et humilis corde ; et invenietis requiem animabus vestris.

10. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez le repos de vos âmes:

Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.

11. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger[3].

tel excès, que Dieu la fit périr par le feu du ciel, avec trois autres villes voisines, Gomorrhe, Séboïm et Adama, qui étaient aussi corrompues qu'elle. La plaine où elles étaient situées, plaine fertile et délicieuse comme un paradis terrestre, fut d'abord enflammée par une pluie de feu, qui alluma le bitume dont elle était remplie; et ensuite inondée par les eaux du Jourdain qui s'y répandirent et formèrent la Mer-Morte, ou le lac Asphaltique. (Dom Calmet.)

[1] ✝ 5. Voyons ici le danger de l'abus des grâces : ces villes juives, moins corrompues et moins dépravées que Sodome, seront traitées plus rigoureusement que cette ville infâme, parce qu'elles ont reçu plus de grâces, dont elles n'ont point profité.

[2] ✝ 6. C'est-à-dire, de ce que vous avez caché ces choses aux prétendus sages et à ceux qui se croient prudents et intelligents, et les avez révélées *νηπίοις*, *infantibus*, *parvulis*, *imbecillis*, à ceux qui ont la simplicité de l'enfance, à ceux qui se croient petits, à ceux que l'on regarde comme faibles d'intelligence.

[3] ✝ 11. Le joug dont on n'a point enlevé les aspérités peut ensanglanter la tête; et le fardeau trop lourd peut écraser sous son poids. En nous disant que son joug est

¹ Rogabat autem illum quidam de Pharisæis ut manducaret cum illo. Et ingressus domum Pharisæi discubuit.

12. Or, un des Pharisiens suppliait Jésus de venir chez lui prendre son repas; et, étant entré dans la maison de cet homme, Jésus se mit à table.

Et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quòd accumberet in domo Pharisæi, attulit alabastrum unguenti :

13. Et voilà qu'une femme, connue dans la ville pour une pécheresse[1], ayant su qu'il était à table dans la maison du Pharisien, vint avec un vase d'albâtre rempli de parfum :

Et stans retrò secùs pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat, et osculabatur pedes ejus, et unguento ungebat.

14. Et se tenant derrière lui à ses pieds, elle se mit à les arroser de ses larmes[2]; et elle les essuyait avec ses cheveux, et les baisait, et les oignait de parfum[3].

Videns autem Pharisæus, qui vocaverat eum, ait intra se dicens : Hic si esset propheta, sciret utique quæ et qualis est mulier, quæ tangit eum : quia peccatrix est.

15. Voyant cela, le Pharisien qui avait invité Jésus, dit en lui-même : Si cet homme était prophète, il saurait qui est celle qui le touche, et que c'est une pécheresse.

Et respondens Jesus, dixit ad illum : Simon, habeo tibi aliquid dicere. At ille ait Magister, dic.

16. Alors Jésus lui dit : Simon, j'ai quelque chose à vous demander. Il répondit : Maître, parlez.

doux, et son fardeau léger, Jésus-Christ nous fait comprendre que sa loi est une loi d'amour, de sagesse, de bonté et de mansuétude.

¹ ỷ 13. L'Evangéliste ne dit point le nom de cette femme; mais la tradition nous apprend que c'était Marie Madeleine, de laquelle sept démons étaient sortis. Le mot pécheresse indique qu'elle était bien coupable; mais suppose-t-il le dernier degré d'avilissement? Beaucoup d'interprètes ne le pensent pas. — Marie Madeleine est-elle la même que Marie, sœur de Lazare? La réponse à cette question viendra plus convenablement quand Jésus prendra son repas à Béthanie six jours avant la dernière pâque.

² ỷ 14. Alors Marie Madeleine, encore pécheresse aux yeux des hommes, ne l'était plus aux yeux de Dieu : Jésus-Christ, en la délivrant des sept démons dont elle fut possédée, lui avait pardonné ses égarements : et c'est la reconnaissance pour ce double bienfait qui l'amène aux pieds de son divin libérateur. Si le Sauveur annonce que ses péchés lui sont remis, c'est pour la consoler et pour la réhabiliter aux yeux des personnes présentes, plutôt que pour indiquer un premier pardon.

³ ỷ 14. L'usage de répandre ainsi des parfums sur les personnages de distinction était alors commun parmi les Juifs. (SAINT JÉRÔME.)

Duo debitores erant cuidam fœneratori : unus debebat denarios quingentos et alius quinquaginta.

17. Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante[1].

Non habentibus illis undè redderent, donavit utrisque. Quis ergò eum plus diligit?

18. Et comme ni l'un ni l'autre n'avait de quoi s'acquitter, le créancier leur remit à tous deux ce qu'ils devaient. Lequel doit l'aimer davantage?

Respondens Simon dixit : Æstimo quia is cui plus donavit. At ille dixit : Rectè judicasti.

19. Simon répondit : Celui, je pense, à qui il a le plus remis. Jésus lui dit : Vous avez bien jugé.

Et conversus ad mulierem, dixit Simoni : Vides hanc mulierem? Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti ; hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit.

20. Et, se tournant vers la femme, il dit à Simon : Voyez-vous ce que fait cette femme? Je suis entré dans votre maison, et vous n'avez point versé d'eau sur mes pieds; mais elle, elle les a arrosés de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux.

Osculum mihi non dedisti ; hæc autem, ex quo intravit, non cessavit osculari pedes meos.

21. Vous ne m'avez point donné le baiser de l'hospitalité; mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a cessé de me baiser les pieds.

Oleo caput meum non unxisti ; hæc autem unguento unxit pedes meos.

22. Vous n'avez point versé d'huile sur ma tête; mais elle, elle a répandu des parfums sur mes pieds.

Propter quod dico tibi : Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm.

23. C'est pourquoi je vous dis : Beaucoup de péchés lui ont été remis, et elle a beaucoup aimé[2].

[1] ỷ 17. Ces deux débiteurs représentent le Pharisien et la pécheresse : tous deux redevaient à la justice divine, l'un moins, à ce qu'il pense, l'autre beaucoup plus, mais tous deux également insolvables.

[2] ỷ 23. La plupart des Pères et des interprètes anciens ont traduit, *parce qu'elle a beaucoup aimé*. Mais l'opinion qui semble se généraliser aujourd'hui, est que l'on doit plutôt traduire comme nous le faisons ici, attendu que cette traduction est plus en harmonie avec le contexte, sans être moins littérale, quant au fond. Car, dans les livres saints, nous disent les interprètes modernes, la particule ὅτι ne se traduit pas toujours en latin par *quia, quoniam;* mais aussi par *ideò, propterea, quamobrem,* comme on le voit dans l'Evangile de saint Jean (XIV, ỷ 15 et 16) : τὸ πνεῦμα τῆς

Cui autem minùs dimittitur, minùs diligit.

24. Mais celui à qui on remet moins, aime moins [1].

Dixit autem ad illam : Remittuntur tibi peccata.

25. Et il dit à cette femme : Vos péchés vous sont remis.

Et cœperunt qui simul accumbebant, dicere intra se : Quis est hic, qui etiam peccata dimittit?

26. Ceux qui étaient à table avec lui commencèrent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui même remet les péchés?

Dixit autem ad mulierem : Fides tua te salvam fecit ; vade in pace.

27. Et Jésus dit à la femme : Votre foi vous a sauvée [2]; allez en paix.

ἀληθείας, ὃ ὁ κόσμος οὐ δύναται λαβεῖν ὅτι οὐ θεωρεῖ αὐτὸ, οὐδὲ γινώσκει αὐτό· ὑμεῖς δὲ γινώσκετε αὐτὸ· ὅτι παρ' ὑμῖν μένει, καὶ ἐν ὑμῖν ἔσται. *Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere :* quia *non videt eum, nec scit eum : vos autem cognoscitis eum ;* ideò *apud vos manebit, et in vobis erit.* L'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir : *parce qu'*il ne le voit, ni ne le connaît; mais vous, vous le connaissez; *c'est pourquoi* il demeurera chez vous, et sera en vous (ce qui est évidemment le sens du passage).

[1] ỳ 24. Ceci regarde le Pharisien, qui, étant juste à ses propres yeux, se croyait redevable de peu envers la justice de Dieu.

[2] ỳ 27. La foi sauve quand elle est accompagnée des œuvres; mais sans les œuvres au moins sincèrement résolues, elle n'a plus la même efficacité.

---

9. *Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine et sous le fardeau, etc.* — D'esclaves que nous étions, Dieu nous a faits ses enfants. Mais plus il est compatissant et généreux, plus il est outragé. Il vous appelle au sein de sa famille, et vous n'en voulez pas. Se peut-il une ingratitude plus insolente? Vous rougissez de Dieu ! quand il vous offre votre émancipation, vous préférez votre esclavage ! Il veut vous sauver; que lui en revient-il à lui? rien. Et vous, vous allez tête baissée courir à la mort ! Il vous fait le présent d'une vie éternelle; vous, c'est le supplice éternel des enfers dont vous aimez mieux courir tous les risques... Il n'épargne rien, avertissements, menaces, prières, encouragements. Sa voix vous crie : Éveillez-vous, sortez de votre sommeil, levez-vous du milieu de ces morts où vous dormez, et Jésus-Christ vous éclairera de sa lumière. Sa lumière, qu'est-elle? Le Verbe par qui nous contemplons les mystères de Dieu même. (SAINT CLÉMENT D'ALEXANDRIE.)

9. *Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine et sous le fardeau, et je vous soulagerai.* — Venez à moi : c'est du parfum; et le plus précieux, que j'ai à vous offrir. Vous courez après des richesses fugitives et qui vous tyrannisent, après des magistratures que vous n'emporterez pas. Insensés qui cueillez la fleur et ne regardez pas au fruit; qui laissez là la vérité pour l'ombre. Eh bien! vous les avez, ces richesses, votre âme en est-elle moins pauvre? Ces magistratures que vous ont-elles donné? des traverses et des sollicitudes. Ces plaisirs sensuels... Ah! venez, venez à moi, je vous en ferai connaître d'autres qui vous élèveront au-dessus de votre nature, au-dessus des sens. Venez avec moi dans les cieux, vous associer aux chœurs des célestes intelligences; laissez là cette fumée, cette ombre, cette vile paille des champs, ce néant, car les expressions me manquent pour vous en faire bien sentir la bassesse. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

9. *Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine et sous le fardeau, et je vous soulagerai.* — Approchez, pécheur, venez au bon médecin; offrez-lui vos larmes : c'est un puissant remède. Car il veut, ce médecin tout céleste, il veut que chacun trouve dans ses pleurs guérison et salut. Ce remède n'a rien de violent; il n'aigrit point le mal, mais il rend en peu de temps la santé. Ces pleurs que Dieu attend, qu'il veut voir, laissez-les couler; venez, et soyez sans crainte. Découvrez-lui la plaie qui vous ronge, pleurez et gémissez. La porte est ouverte à la pénitence; hâtez-vous, pécheur, avant qu'elle se ferme. Le temps ne tient pas compte de vos lenteurs, il marche; et en présence de votre hésitation et de votre lâcheté, cette porte elle-même s'indignera de vos mépris. Vous ignorez, ô mon bien-aimé, à quelle heure le céleste médecin vous refusera l'accès du dépôt où il tient votre salut en réserve. Venez, je vous en conjure, précipitez vos pas et vous serez guéri. Il veut, par votre conversion, verser la joie au cœur des légions du ciel. Déjà le soleil s'abaisse vers le couchant; c'est pour vous qu'il semble attendre encore, afin de vous donner le temps d'entrer dans l'asile du salut. Jusques à quand, soumis en esclave à l'esprit impur, votre ennemi, obéirez-vous à ses ordres? Car il vous retient pour vous précipiter dans les feux éternels. Voilà ce qu'il veut, voilà le moment qu'il souhaite de voir arriver; voilà quel don il fait à ceux qui l'aiment. Armé de tous les feux de la concupiscence dont il allume les flammes dans le cœur des hommes, il leur fait à tous une guerre acharnée. Le traître! il jette dans les tortures du désespoir des infortunés qu'il a rangés sous ses drapeaux; il endurcit les âmes, il

tarit les larmes, pour que le pécheur, insensible, étouffe dans son âme la voix du repentir. (SAINT EPHREM.)

9. *Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine et sous le fardeau, et je vous soulagerai.* — D'autres avaient dit avant lui : Venez à moi, et je vous apprendrai à être heureux, comme si le bonheur était un art à acquérir et une science à apprendre. Jésus-Christ seul a dit : Venez à moi, et je vous soulagerai. Êtes-vous chargés du poids de vos penchants terrestres, il vous soulagera en vous déprenant efficacement des faux charmes des créatures, et en imprimant bien avant dans votre âme cette grande parole, qu'elles ne sont pas votre Dieu. Êtes-vous chargés du poids de vos devoirs, il vous soulagera par cette onction secrète qui nous incline vers le bien, qui inspire tout ce qu'elle apprend, et opère tout ce qu'elle inspire ; par cette grâce toute-puissante qui rend son joug aimable, et son fardeau léger. Êtes-vous chargés du poids de vos remords, il vous soulagera en vous ouvrant le cœur d'un Dieu toujours prêt à pardonner et à tourner à l'avantage du pécheur repentant jusqu'à ses fautes elles-mêmes. Etes-vous chargés du poids de vos misères, il vous soulagera en vous montrant dans la pauvreté un trésor, dans les richesses un écueil, dans la prospérité souvent une infortune. Êtes-vous chargés du poids de vos maladies, il vous soulagera en s'en servant pour vous détacher de ce corps mortel et affaiblir les liens qui vous attachent à la vie. Êtes-vous chargés du poids de vos alarmes à la vue de la mort, il vous soulagera en vous montrant dans ce monde un passage, dans la terre un exil, dans la mort l'immortalité ; en vous disant qu'il est la résurrection et la vie. Enfin, êtes-vous chargés du poids de vos tribulations, il vous soulagera en vous montrant dans les souffrances des épreuves, dans les épreuves des mérites, dans les mérites des titres assurés à un bonheur sans fin

(DE BOULOGNE.)

10-11. *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur... car mon joug est doux, et mon fardeau léger.* — Écoutez cette parole, ô chrétiens, qui que vous soyez ; mais écoutez-la surtout, vous pasteurs des peuples, qui cherchez à vous faire craindre plutôt que d'aspirer à vous rendre utiles. Instruisez-vous aussi, juges de la terre. Sachez que vous devez être les pères, et non pas les maîtres de ceux qui vous sont soumis. Appliquez-vous à vous rendre doux plutôt que redoutables. Et s'il vous arrive quelquefois d'être forcés de sévir, que ce soit en pères, et non pas en tyrans. Que l'on trouve toujours en vous l'affection d'une mère, et le conseil d'un père, que votre langage soit celui de l'insi-

nuation, jamais celui de l'aigreur et de la dureté. Ajournez les châtiments; que votre sein soit enflé de lait, jamais gonflé d'arrogance. Pourquoi appesantir votre joug sur ceux dont vous devez porter les fardeaux? Pourquoi réduire cet enfant, piqué par le serpent, à fuir la présence et les reproches de celui auquel il devait recourir comme à une mère pleine de tendresse? (SAINT BERNARD.)

11. *Mon joug est doux, et mon fardeau léger.* — Que le nom de joug ne nous effraie point. Nous en portons le poids, mais Dieu le porte avec nous, et plus que nous, parce que c'est un joug qui doit être porté par deux, et que c'est le sien, et non pas le nôtre. Jésus-Christ fait aimer son joug, l'adoucit par le charme intérieur de la justice et de la vérité. Il répand ses chastes délices sur les vertus, dégoûte des faux plaisirs. Il soutient l'homme contre lui-même, l'arrache à sa corruption originelle, et le rend fort malgré sa faiblesse. O homme de peu de foi! que craignez-vous? Laissez faire Dieu; abandonnez-vous à lui. Vous souffrirez, mais vous souffrirez avec amour et avec paix. Vous combattrez, mais vous remporterez la victoire; et Dieu lui-même, après avoir combattu en votre faveur, vous couronnera de sa propre main. Vous pleurerez, mais vos larmes seront douces, et Dieu lui-même viendra avec complaisance les essuyer. Vous n'aurez plus la permission de vous abandonner à vos passions tyranniques, mais en sacrifiant librement votre liberté, vous en trouverez une autre inconnue au monde, et plus précieuse que toute la puissance des rois. (FÉNÉLON.)

11. *Mon joug est doux, et mon fardeau léger.* — Vous qui nous objectez que la loi de l'Évangile est trop sévère, trop parfaite, et surpasse les forces humaines, avez-vous jamais essayé de la pratiquer? Contez-nous vos efforts; montrez-nous les démarches que vous avez faites. Avant de vous plaindre de votre impuissance, que ne commencez-vous quelque chose? Le second pas, direz-vous, vous est impossible : oui, si vous ne faites jamais le premier. Commencez donc à marcher, et avancez par degrés. Vous verrez les choses se faciliter, et le chemin s'aplanir manifestement devant vous. Mais qu'avant d'avoir tenté, vous nous disiez tout impossible; que vous soyez fatigué et harassé du chemin, sans vous être remué de votre place, et accablé d'un travail que vous n'avez pas encore entrepris : c'est une lâcheté non-seulement ridicule, mais insupportable. Au reste, comment peut-on dire que Jésus-Christ nous ait chargés par-dessus nos forces, lui qui a eu tant d'égard à notre faiblesse, qui nous offre tant de secours, qui nous laisse tant de ressources; qui, non content de nous retenir sur le penchant par

ses préceptes, nous tend encore la main dans le précipice par la rémission des péchés qu'il nous présente? (BOSSUET.)

14. *Et, se tenant par-derrière, aux pieds de Jésus, elle les arrosait de ses larmes et les essuyait avec ses cheveux.* — Or, voilà l'instruction importante que nous donne l'heureuse pécheresse dont l'Evangile décrit ici la conversion. Son péché renfermait plusieurs désordres : premièrement, un injuste usage de son cœur, qui n'avait jamais été occupé que des créatures; secondement, un abus criminel des dons de la nature, dont elle avait fait les instruments de ses passions; troisièmement, un assujettissement indigne de ses sens, qu'elle avait toujours fait servir à la volupté et à l'ignominie; enfin un scandale universel dans l'éclat de ses égarements. La pénitence répare tous ces désordres : aussi tout est pardonné, parce que rien n'est omis dans le repentir. (MASSILLON.)

24-26. *Vos péchés vous sont remis... Allez en paix.* — O admirable pouvoir de la pénitence! elle ramène le calme et la paix dans le cœur le plus violemment agité; elle rétablit une réputation perdue; elle nous fait rentrer, ici-bas même, dans des droits et dans des honneurs dont nous étions déchus; elle efface des taches que la malignité de l'homme eût rendues immortelles; elle nous réunit aux serviteurs de Jésus-Christ; et à la société des justes, dont nous n'étions pas autrefois dignes; elle fait même apercevoir en nous mille qualités louables, que le dérangement des passions avait comme étouffées; enfin elle nous attire plus de gloire que nos mœurs passées ne nous avaient attiré de honte et de mépris. Figurez-vous un pécheur sortant du tribunal de la pénitence après avoir entendu, lui aussi, ces bienheureuses paroles : « Vos péchés vous sont pardonnés, allez en paix. « Quelle consolation pour cette âme revenue à Dieu, de pouvoir se dire à elle-même : Je n'avais vécu jusqu'ici que pour le mensonge et pour la vanité; mes jours, mes années, mes soins, mes inquiétudes, mes peines, tout jusqu'ici est perdu, et ne subsiste plus même dans le souvenir des hommes, pour lesquels seuls j'ai vécu, pour lesquels seuls j'ai tout sacrifié. Ma bonne foi, mes empressements, mes attentions n'ont jamais été payés que d'ingratitude; mais, désormais tout ce que je vais faire pour Jésus-Christ sera compté; mes peines, mes violences, les plus légers sacrifices de mon cœur, mes soupirs, mes larmes, que j'avais tant de fois versées en vain pour les créatures, tout cela sera écrit en caractères immortels dans le livre de vie : tout cela subsistera dans le souvenir du maître fidèle que je sers; tout cela, quelques défauts que ma faiblesse et ma corruption y mêlent,

sera excusé, purifié même par la grâce de mon libérateur; et il couronnera ses dons en récompensant mes faibles mérites. Je vis maintenant pour l'éternité; je ne travaille plus en vain; mes jours sont réels, et ma vie n'est plus un songe. Oh! que la piété est un grand gain! et qu'une âme qui revient à Jésus-Christ a bien de quoi se consoler avec lui de la perte des créatures qu'elle lui sacrifie! (MASSILLON.)

ÉLÉVATION.

Mon Dieu! comment l'homme, ici-bas, pourrait-il compter sur la lumière de son intelligence, sur la droiture de sa volonté, ou sur la fermeté de son cœur, lorsqu'il voit des villes entières, et quelquefois des nations, tomber dans un aveuglement si déplorable, dans un endurcissement si complet, ou dans une dépravation si profonde, que, vous-même, vous ne trouvez plus d'autre moyen à employer à leur égard que d'exterminer les unes et de prédire aux autres une fin plus triste encore! Ne nous laissez pas tomber dans un pareil abîme, Seigneur! Nous avons péché, ainsi que nos pères; nous avons commis l'iniquité; nous avons été bien coupables; mais, comme la pécheresse dont parle votre Evangile, nous venons vous avouer nos fautes et implorer votre miséricorde. Débiteurs insolvables, nous tâcherons du moins de reconnaître vos immenses bontés par un tribut d'amour et de reconnaissance. Remettez-nous nos offenses, ô mon Dieu; faites surabonder la grâce où abonde maintenant le péché; de notre côté, nous vous promettons que désormais ni la mort ni la vie, ni les choses présentes ni celles à venir, ni l'élévation ni l'abaissement, ni aucune créature, ni rien au monde ne sera capable de refroidir dans notre cœur l'amour sacré dont il brûlera sur la terre, pour continuer, avec une ardeur toujours nouvelle et toujours plus grande, durant les années éternelles de votre règne dans la gloire du ciel.

CHAPITRE XXXV.

1-6. De sa mission dans toute la Galilée, Jésus revient à Capharnaüm; guérison d'un possédé muet et aveugle. — 7-27. Jésus confond les Pharisiens. — 28-34. Ils lui demandent un prodige; Jésus les renvoie au prodige de Jonas. — 35-44. Où va l'esprit impur; qui sont ceux que Jésus-Christ reconnaît pour les siens (fin de juin et fin de septembre, deuxième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., XII, 22-50; MARC, III, 20-35; LUC, VIII, 1-3; XI, 14-36.

[a] Et factum est deinceps, et ipse iter faciebat per civitates et castella, prædicans et evangelisans regnum Dei; et duodecim cum illo,

1. Jésus, ensuite, allait de ville en ville, et de village en village, prêchant et annonçant le royaume de Dieu; et les douze étaient avec lui,

Et mulieres aliquæ, quæ erant curatæ à spiritibus malignis, et infirmitatibus: Maria, quæ vocatur Magdalene, de quâ septem dæmonia exierant.

2. Ainsi que quelques femmes qui avaient été délivrées d'esprits mauvais, ou guéries de leurs infirmités : Marie appelée Madeleine, de qui sept démons étaient sortis;

Et Joanna uxor Chusæ procuratoris Herodis, et Susanna, et aliæ multæ quæ ministrabant ei de facultatibus suis.

3. Et Jeanne, femme de Chusa, intendant de la maison d'Hérode; et Suzanne, et plusieurs autres, qui l'assistaient de leurs biens.

[b] Et veniunt ad domum; et convenit iterùm turba, ita ut non possent neque panem manducare.

4. Et ils revinrent dans la maison[1]; et la multitude s'y rassembla de nouveau; de sorte qu'ils ne pouvaient pas même manger leur pain.

Et cùm audissent sui, exierunt tenere eum: dicebant enim: Quoniam in furorem versus est.

5. Les parents de Jésus, entendant ce qui se publiait, partirent de chez eux pour s'emparer de lui : car ils le disaient tombé en démence[2].

[1] ỳ 4. A Capharnaüm, dans la maison où Jésus demeurait ordinairement.

[2] ỳ 5. Le texte grec porte : ὅτι ἐξέστη, *quòd extra se esset*, qu'il était hors de lui.

* Tunc oblatus est ei dæmonium habens cæcus et mutus; ° et cùm ejecisset dæmonium, * curavit eum, ità ut loqueretur et videret, * Et admiratæ sunt * et stupebant omnes turbæ, et dicebant : Nunquid hic est filius David?

6. Alors on lui présenta un homme possédé, aveugle et muet; et Jésus, ayant chassé le démon, guérit cet homme, de sorte qu'il parlait et voyait[1], et la foule, saisie d'admiration, disait : N'est-ce pas là le fils de David?

* Quidam autem ex eis, * Pharisæi audientes [b] et scribæ qui ab Jerosolymis descenderant, dicebant : Quoniam Beelzebub habet; et quia in Beelzebub, principe dæmoniorum, ejicit dæmonia.

7. Mais quelques-uns d'entre eux, des Pharisiens et des Scribes venus de Jérusalem, dirent : Il est possédé de Béelzébub; et c'est par Béelzébub, prince des démons, qu'il chasse les démons.

* Et alii tentantes signum de cœlo quærebant ab eo.

8. Et d'autres, pour le tenter, lui demandaient un signe dans le ciel.

Ipse autem ut vidit cogitationes eorum, [b] et convocatis eis, in parabolis dicebat illis :

9. Mais Jésus, voyant leurs pensées, et les ayant fait venir près de lui, leur dit en paraboles :

* Omne regnum divisum contra se, desolabitur; et omnis civitas vel domus divisa contra se non stabit.

10. Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit; et toute ville, ou toute maison divisée contre elle-même, tombera.

[b] Quomodò potest Satanas Satanam ejicere?

11. Comment Satan peut-il chasser Satan?

* Et si Satanas Satanam ejicit, * quia dicitis me in Beelzebub ejicere dæmonia, * adversùs se divisus est.

12. S'il se chasse lui-même, puisque selon vous c'est par Béelzébub que je chasse les démons, il est divisé contre lui-même;

° Si autem et Satanas in seipsum divisus est, * quomodò ergo stabit regnum ejus? [b] non poterit stare, sed finem habet.

13. S'il est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il? Il ne peut plus durer, il est à sa fin.

* Et si ego in Beelzebub

14. Et encore, si c'est par Béelzébub que

même, ou qu'il n'était plus lui-même; l'expression de la Vulgate, signifie atteint de démence violente, ou possédé du démon : les Pharisiens répandaient ces bruits pour le discréditer dans l'esprit du peuple.

[1] ℣ 6. Gr. *ὥστε τὸν τυφλὸν καὶ κωφὸν καὶ λαλεῖν καὶ βλέπειν, ita ut cæcum et mutum et loqui et videre;* de sorte qu'il fit l'aveugle et muet voir et parler; qu'il opéra par conséquent trois miracles à la fois.

ejicio dæmones, filii vestri in quo ejiciunt? Ideò ipsi judices vestri erunt.

je chasse les démons, vos fils par qui les chassent-ils[1]? C'est pourquoi ils seront-eux-mêmes vos juges.

Si autem ego in spiritu (est) digito Dei ejicio dæmones, igitur pervenit in vos regnum Dei.

15. Mais, si c'est par l'Esprit et par la puissance de Dieu que je chasse les démons, donc le royaume de Dieu est parvenu jusqu'à vous[2].

Cùm fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet.

16. Lorsqu'un homme fort et armé garde l'entrée de sa maison, ce qu'il possède est en paix[3].

Nemo potest vasa fortis ingressus in domum diripere, nisi priùs fortem alliget.

17. Personne ne peut entrer dans cette maison ni en enlever les dépouilles, qu'il n'ait auparavant enchaîné l'homme fort.

Si autem fortior eo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet.

18. Mais, si un plus fort que lui survient et le surmonte[4], il lui enlèvera toutes les armes[5] dans lesquelles il mettait sa confiance, et disposera en maître de tous ses biens.

Qui non est mecum, contra me est; et qui non colligit mecum, dispergit.

19. Celui qui n'est point avec moi, est contre moi[6]; et celui qui n'amasse point avec moi, dissipe.

[1] ỳ 14. Sous-entendu : Est-ce aussi par Béelzébub? Non. — Par ces paroles le Sauveur semble indiquer qu'il y avait chez les Juifs des exorcistes et des formules de prières pour chasser les démons; à moins qu'il ne parle de ses disciples, auxquels il avait donné ce pouvoir.

[2] ỳ 15. C'est-à-dire : le règne du Messie, que vous attendez, est arrivé.

[3] ỳ 16. Le fort armé, c'est le démon. Considérez ces paroles : Ce qu'il possède est en paix. Songez à la malheureuse paix dont jouissent les pécheurs. La conscience assoupie; on se voit périr de sang-froid, et sans s'émouvoir : les sens nous enchantent, et le démon règne tranquillement. (BOSSUET.)

[4] ỳ 18. Sous le voile de cette parabole, Jésus-Christ insinue aux Juifs que, loin d'agir de concert avec le démon, il vient, au contraire, pour le vaincre, le désarmer, l'enchaîner, et sauver de ses mains ceux qu'il tenait esclaves. — Le fort armé, c'est le démon; la maison, c'est le monde; celui qui survient avec une force plus grande, c'est N. S. Jésus-Christ.

[5] ỳ 18. Tous ses moyens de défense; ou bien, dans un autre sens, tout ce qu'il possède.

[6] ỳ 19. Par ces paroles le Fils de Dieu déclare que, non-seulement le démon n'est

b Quoniam dicebant : Spiritum immundum habet.

20. Et, sur ce qu'on l'accusait d'être possédé de l'esprit impur, Jésus ajouta :

b Amen dico vobis, quia omnia dimittentur filiis hominum peccata, et blasphemiæ quibus blasphemaverint.

21. En vérité, je vous le dis : Tous les péchés et tous les blasphèmes dont les enfants des hommes se seront rendus coupables leur seront pardonnés[1].

a Et quicunque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei ; qui autem dixerit contra Spiritum Sanctum, non remittetur ei, neque in hoc seculo, neque in futuro ; b non habebit remissionem in æternum, sed reus erit æterni delicti.

22. Et quiconque aura outragé le Fils de l'homme, obtiendra miséricorde; mais il n'y aura jamais de rémission, ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir[2], pour celui qui aura blasphémé contre le Saint-Esprit, il n'y a point de rémission; c'est un crime qui lui restera éternellement

Aut facite arborem bonam, et fructum ejus bonum ; aut facite arborem malam, et fructum ejus malum : siquidem ex fructu arbor agnoscitur.

23. Ou dites que l'arbre est bon, si le fruit est bon; ou déclarez que le fruit en est mauvais, si vous voulez que l'arbre soit mauvais : car c'est par le fruit que l'on reconnaît un arbre.

Progenies viperarum, quomodò potestis bona loqui, cùm sitis mali? Ex abundantia enim cordis os loquitur.

24. Races de vipères, comment pourriez-vous dire des choses bonnes, mauvais comme vous l'êtes? Car c'est d'après ce qui abonde dans le cœur, que la bouche parle.

Bonus homo de bono thesauro profert bona ;

25. L'homme bon tire du bon trésor qui est en lui des choses bonnes; et l'homme

pas avec lui, mais qu'il est contre lui. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME, etc.) — On peut dire aussi, avec les interprètes modernes, que quiconque est indifférent pour Jésus-Christ, est par là même son ennemi.

[1] ỳ 21. S'ils en font pénitence.

[2] ỳ 22. Il y aura donc des fautes qui seront remises dans l'autre vie. — Par cette déclaration Notre-Seigneur indique évidemment le dogme du purgatoire.

[3] ỳ 22. Blasphémer contre le Saint-Esprit, d'après ce qui précède, c'est, par une malice affectée et persévérante, attribuer au démon les œuvres de l'Esprit de Dieu. Il n'y a aucun péché absolument irrémissible; mais il est très-rare et comme impossible que l'on fasse pénitence du blasphème contre l'Esprit de Dieu. D'un autre côté, ce péché est trop grave pour être remis dans le purgatoire, où les fautes vénielles seules peuvent être expiées.

et malus homo de malo thesauro profert mala.

mauvais, de son trésor mauvais tire le mal.

Dico autem vobis, quoniam omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii.

26. Or je vous déclare qu'au jour du jugement les hommes rendront compte de toute parole oiseuse qu'ils auront dite[1].

Ex verbis enim tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis.

27. Car c'est par vos paroles que vous serez justifiés, et par vos paroles que vous serez condamnés[2].

Tunc responderunt ei quidam de Scribis et Pharisæis, dicentes : Magister, volumus à te signum videre.

28. Alors quelques-uns des Scribes et des Pharisiens, élevant la voix, lui dirent : Maître, nous voulons de vous un signe que nous voyions.

Turbis autem concurrentibus cœpit dicere :

29. Et Jésus, s'adressant à la foule qui se pressait, dit :

Generatio mala et adultera signum quærit; et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ.

30. Cette génération méchante et adultère demande un signe; mais il ne lui sera point donné d'autre signe que celui du prophète Jonas.

Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus; sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus.

31. De même que Jonas a été trois jours et trois nuits dans les entrailles du poisson, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre[3].

Nam sicut fuit Jonas signum Ninivitis, ita erit et Filius hominis generationi isti.

32. Et comme Jonas a été un signe pour les Ninivites, le Fils de l'homme sera un signe pour cette génération.

Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione istâ, et condem-

33. Au jour du jugement les Ninivites se lèveront contre cette génération, et la

[1] ✝ 26. Si Dieu doit nous demander compte d'une parole inutile, combien plus d'une parole criminelle? Cependant combien de paroles criminelles parmi les sectateurs des maximes du monde? Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous-en, nous dit le Seigneur; et que chacun sauve son âme. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

[2] ✝ 27. C'est-à-dire, les paroles décèlent tellement le cœur, que l'on pourrait vous absoudre ou vous condamner par elles seules.

[3] ✝ 31. Jésus ne refuse point de leur donner un signe convaincant, mais il veut différer jusqu'au moment de sa résurrection, qu'il prédit.

nabunt eam : quia pœnitentiam egerunt in prædicatione Jonæ. Et ecce plùs quàm Jonas hic.

condamneront : car eux ont fait pénitence à la voix de Jonas; et il y a ici plus que Jonas.

Regina Austri surget in judicio cum * viris generationis hujus et condemnabit eos : quia venit à finibus terræ audire sapientiam Salomonis, et ecce plùs quàm Salomon hic.

34. La reine du Midi elle-même se lèvera au jour du jugement contre les hommes de cette génération, et les condamnera : car elle vint des extrémités du monde écouter la sagesse de Salomon; et il y a ici plus que Salomon.

* Cùm immundus spiritus exierit de homine, ambulat per loca inaquosa, quærens requiem : et non inveniens, dicit : Revertar in domum meam undè exivi.

35. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos; et, n'en trouvant point, il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti.

Et cùm venerit, invenit eam vacantem, scopis mundatam et ornatam.

36. Et revenant il la trouve inhabitée, purifiée de ce qui la souillait, et ornée.

* Tunc vadit, et assumit septem alios spiritus secum nequiores se, et intrantes habitant ibi; et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. Sic erit et generationi huic pessimæ.

37. Alors il va prendre avec lui sept autres esprits plus mauvais que lui; et, étant entrés dans la maison, ils s'y établissent; et le dernier état de cet homme est pire que le premier[1]; ainsi en sera-t-il de cette génération perverse.

* Factum est autem cùm hæc diceret * ad turbas, * venerunt ad illum Mater et fratres ejus, et non poterant adire eum præ turba; * et stabant foris quærentes loqui ei * et miserunt ad eum vocantes eum.

38. Comme il disait ces choses au peuple, sa mère et ses frères, étant arrivés, ne pouvaient pénétrer jusqu'à lui à cause de la foule, et ils se tenaient dehors, cherchant à lui parler; et ils l'envoyèrent appeler.

[1] ℣ 37. Si toujours à chaque rechute, l'état devient pire; si le joug du démon s'affermit; si l'on s'enfonce de plus en plus dans le mal; si les forces se diminuent sans cesse; où en sera-t-on à la fin, et comment sortir de cet abîme? Dieu peut nous en tirer, je le sais; mais s'il n'y a rien à désespérer, tout est à craindre.

(BOSSUET.)

Tunc * extollens vocem quædam mulier de turba, dixit illi : Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.

39. Alors une femme, élevant la voix du milieu de la foule, lui dit : Heureuses les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont allaité !

At ille dixit : Quinimò, beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.

40. Et Jésus dit : Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la pratiquent[1] !

* Dixit autem ei quidam : Ecce mater tua et fratres tui foris stant quærentes te * videre.

41. Alors quelqu'un lui dit : Votre mère et vos frères sont là dehors cherchant à vous voir.

* At ipse respondens dicenti sibi, ait : Quæ est mater mea, et qui sunt fratres mei? * hi sunt qui verbum Dei audiunt et faciunt.

42. Mais Jésus, répondant à celui qui l'avertissait, dit : Qui est ma mère, et qui sont mes frères? Ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'accomplissent.

* Et extendens manum in discipulos suos, * et circumspiciens eos qui in circuitu ejus sedebant, ait : Ecce mater mea et fratres mei.

43. Puis, étendant la main sur ses disciples, et promenant son regard sur ceux qui étaient assis autour de lui, il ajouta : Voilà ma mère et mes frères.

* Quicunque enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater, et soror, et mater est.

44. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère.

[1] ỷ 40. Ceux même qui l'écoutent sans la pratiquer encore, ne laissent pas d'en retirer, même alors, une utilité considérable. Car on s'accusera soi-même, on gémira de son état et on finira par exécuter ce que Dieu demande. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

---

7. *C'est par Béelzébub, prince des démons, qu'il chasse les démons.* — Touché de compassion pour ce malheureux privé de la plupart de ses sens, Jésus-Christ opère en sa faveur trois miracles à la fois : il le délivre de l'asservissement au démon, lui ouvre les yeux, et délie sa langue. Tandis que, pleine d'admiration et de reconnaissance, la foule rend gloire à la puissance divine qui vient d'éclater si merveilleusement, des docteurs, jaloux, ne pouvant nier le prodige, cherchent,

par une insinuation perfide, à s'en faire une arme contre celui qui en est l'auteur. Ils ont découvert, disent-ils, le secret de la puissance de Jésus; ils savent de science certaine que cette puissance lui vient de l'enfer; ils peuvent même désigner celui des esprits mauvais qui intervient dans ces faits extraordinaires : c'est un des chefs des démons, il se nomme Béelzébub... Quelle pitié! et en même temps quelle insigne mauvaise foi! Cependant cette assertion ridicule et odieuse a été pendant plus de six siècles le grand et le seul argument de la philosophie contre les miracles du Sauveur. Plus tard, et surtout durant le siècle dernier, alors que l'on n'osait pas encore nier sans donner une raison quelconque, ce ne fut plus à l'intervention du démon, mais aux prestiges de l'habileté, à des moyens grossiers combinés de manière à séduire la foule ignorante, que les philosophes attribuèrent les œuvres du Fils de Dieu. Aujourd'hui que cette seconde absurdité est ensevelie à son tour sous le poids du mépris universel, on a essayé d'en présenter une troisième, mais cette fois sous la forme du doute; on a dit : Qui sait s'il n'y aurait point dans la nature des forces occultes dont Jésus-Christ se serait autrefois emparé? Qui sait si la puissance magnétique n'a pas été le moyen dont il s'est servi pour étonner le monde par ses guérisons et ses prédictions extraordinaires? Pour peu que l'enthousiame, comme il y paraît disposé, admette dans les faits magnétiques, malgré leur incohérence, leurs contradictions beaucoup trop fréquentes, et surtout malgré leur peu d'efficacité, l'intervention de quelque intelligence mystérieuse, ce sera, de la part des incrédules, en revenir à l'argument pharisaïque mort et oublié depuis mille ans. Que l'on vienne, après cela, nous vanter les progrès de ce philosophisme antichrétien, qui, après dix-huit siècles d'efforts et de tentatives, se retrouve encore à son point de départ! Les impies se meuvent et s'agitent; mais « ils s'agitent dans un cercle », nous dit le prophète, *in circuitu impii ambulant;* de là vient l'éternelle palinodie de leurs argumentations et de leurs invectives contre Dieu et contre son Christ. (B.)

19. *Celui qui n'est point avec moi est contre moi.* — Parole, dit saint Augustin, qui confondra éternellement les sages du siècle, et qui suffira pour réprouver l'indifférence criminelle où ils se retranchent quand il est question de rendre à Dieu le témoignage qu'il exige d'eux; parole qui réfutera invinciblement les raisons frivoles par où ils s'efforcent maintenant de justifier leur silence, et d'excuser leur timidité en ce que j'appelle le parti de Dieu; parole de malédiction pour ces esprits d'accommodement, qui sans jamais choquer le monde croient

avoir le secret de contenter Dieu; et qui, sans rien faire pour Dieu, voudraient que Dieu fût content d'eux. Car que répondront-ils à Jésus-Christ, quand il leur dira que l'un et l'autre ensemble étaient impossibles et qu'ils en devaient être convaincus par cet oracle sorti de sa bouche? Prétendront-ils l'avoir mieux entendu que lui, avoir été plus prudents que lui, avoir eu pour ses intérêts un zèle plus discret que lui! Et parce qu'alors il s'agira du choix décisif que cet homme-Dieu fera de ses élus, dépendra-t-il d'eux d'avoir été à lui malgré lui? Quelle pitié, que d'en être réduit à de telles dispositions! (BOURDALOUE.)

19. *Et celui qui n'amasse point avec moi, dissipe.* — C'est la triste destinée de tous ceux que l'erreur a engagés dans l'hérésie ou dans le schisme. Opposés les uns aux autres dans leur croyance, tout leur est égal pourvu qu'on se réunisse pour triompher de la vérité. Ils n'ont point à cœur de convertir les impies, mais de pervertir les nôtres; ils mettent leur gloire à renverser ceux qui sont debout, au lieu de relever ceux qui sont tombés. Je ne m'en étonne pas : ils ne peuvent s'élever eux-mêmes que sur les débris de la vérité; c'est pourquoi ils s'efforcent de faire crouler notre Église pour bâtir la leur. Otez-leur la loi de Moïse, les prophètes, le Dieu créateur, et vous leur fermez la bouche; ils n'entendent rien à édifier, leur unique talent est de détruire. Du reste, ils ne connaissent pas de respect même pour leurs prélats, et c'est par cette raison qu'il n'y a guère de schismes parmi eux. On ne les remarque point; mais leur union même est un schisme perpétuel : sans cesse ils varient, et s'écartent de leurs propres règles; chacun tourne à sa fantaisie la doctrine qu'on lui a enseignée, comme celui de qui il l'a reçue l'avait inventée à sa fantaisie. L'hérésie dans ses progrès ne dément point sa nature et son origine. Les Valentiniens et les Marcionites ont autant de droit d'innover à leur gré dans la religion que Valentin et Marcion. Qui examinera à fond les hérésies, les surprendra toutes en dissentiment avec leurs auteurs. Enfin la plupart ne reconnaissent pas même d'Églises : ils sont flottants, sans mère, sans foi, sans feu ni lieu. (TERTULLIEN.)

30. *Cette génération méchante et adultère demande un signe.* — Ce fut une curiosité, mais une curiosité présomptueuse, une curiosité captieuse et maligne, qui porta les Pharisiens à faire cette demande au Sauveur du monde. Curiosité présomptueuse, puisqu'au lieu d'engager le Fils de Dieu, par une humble prière, à leur accorder comme une grâce ce qu'ils demandaient, ils parurent l'exiger, comme s'ils

n'eussent eu qu'à le vouloir pour être en droit de l'obtenir. Curiosité captieuse, puisque, selon le rapport d'un autre évangéliste, ils ne lui firent cette proposition que pour le tenter et que pour lui dresser un piége. Curiosité maligne, puisqu'en cela même ils n'avaient point d'autre dessein que de le perdre, déterminés qu'ils étaient à tourner contre lui ses miracles même, dont ils lui faisaient autant de crimes, et dont enfin ils se servirent pour le calomnier et pour l'opprimer. Car de là vint que le Fils de Dieu ne leur répondit qu'avec un zèle plein de sagesse d'une part, mais de l'autre plein d'indignation; qu'il ne satisfit à leur curiosité que pour leur reprocher en même temps leur incrédulité; qu'il les traita de nation méchante et infidèle; enfin qu'il les cita devant le tribunal de Dieu, parce qu'il prévoyait bien que le prodige qu'il allait leur marquer, mais auquel ils ne se rendraient pas, ne servirait qu'à les confondre. (BOURDALOUE.)

30. *Cette génération méchante et adultère demande un signe; mais il ne lui en sera point donné d'autre que celui du prophète Jonas.* — Comme Jonas fut jeté du haut du vaisseau dans les entrailles d'un poisson, ainsi Jésus-Christ l'a été du haut de la croix dans l'abîme de la mort et dans la profondeur du sépulcre; comme l'un fut traité de cette sorte pour le salut de ceux qui étaient en danger de périr par la tempête, Jésus-Christ l'a de même été pour le salut de ceux qui voguent sur la mer de ce siècle; comme Jonas était envoyé pour prêcher les Ninivites, et que sa prédication n'a pu aller jusqu'à eux qu'après que le poisson l'eut rejeté sur le rivage, de même les biens annoncés par les prophètes, quoiqu'ils regardassent les nations, ne leur ont été communiqués qu'après la résurrection de Jésus-Christ. (S. AUGUSTIN.)

33. *Il y a ici plus que Jonas.* — Le miracle de la prédication de Jonas était un signe pour les Juifs; mais en voici un pour nous, que je regarde comme le miracle du christianisme : heureux si je puis par mes paroles l'imprimer profondément dans vos esprits. C'est la conversion, non plus d'une ville, ni d'une province, mais d'un monde entier, opérée par la prédication de l'Évangile et par la mission d'un plus grand que Jonas, qui est l'homme-Dieu, Jésus-Christ. Ne supposons point qu'il est Dieu, mais oublions-le même pour quelque temps: il ne s'agit pas encore de ce qu'il est, mais de ce qu'il a fait. Qu'a-t-il fait? En deux mots, chrétiens, ce que nous ne comprendrons jamais assez, et ce que nous devrions éternellement méditer : Jésus-Christ, Fils de Marie, et réputé Fils de Joseph, cet homme dont les Juifs deman-

daient s'il n'était pas le fils de cet artisan, entreprend de changer la face de l'univers, et de purger le monde de l'idolâtrie, de la superstition, de l'erreur, pour y faire régner souverainement la pureté du culte de Dieu. Dessein digne de lui, mais vaste et immense; et toutefois ce dessein, vous le voyez aujourd'hui couronné d'un plein succès.

(BOURDALOUE.)

35. *Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, etc.* — Sous le voile de cette parabole, notre Seigneur Jésus-Christ prédit aux Juifs l'état malheureux dans lequel ils vont tomber; et il nous avertit en même temps des tristes conséquences de la rechute dans le mal. En ce qui concerne les Juifs, l'esprit impur, chassé du milieu d'eux lorsqu'ils reçurent la loi, s'en alla chez les nations où Dieu n'habitait point et où la grâce ne descendait point; et il cherchait à y régner en paix. Mais lorsque les nations furent converties, l'esprit impur, ne pouvant plus y demeurer, revint avec tous les autres vices dans la nation juive que Dieu avait abandonnée et qui ne possédait plus qu'une vaine apparence de religion; et l'état de cette nation est devenu pire que celui où elle était avant de recevoir la Loi.

(SAINT JÉRÔME.)

37. *Alors il prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, etc.* — L'esprit impur a comme une liaison nécessaire avec tous les vices; et tous les vices sont, pour ainsi dire, à ses gages et à sa solde, toujours prêts à le servir pour le succès de ses détestables entreprises : c'est pour lui que l'homicide répand le sang humain, pour lu que la perfidie prépare ses poisons, pour lui que la calomnie est ingénieuse à inventer, pour lui que l'injustice est toute-puissante quand il s'agit de solliciter, pour lui que l'avarice épargne, pour lui que la prodigalité dissipe, pour lui que le parjure trompe, pour lui que le sacrilége attente sur ce qu'il y a de plus saint. Telle est la pompe infernale que je m'imagine voir quand je considère les démarches de cette dangereuse passion. L'esprit impur est à la tête de tout cela, et tout cela lui fait escorte. (TERTULLIEN.)

37. *Et le dernier état de cet homme deviendra pire que le premier.* — La pénitence a deux regards : elle regarde la vie passée, et elle s'afflige et elle gémit d'avoir offensé un Dieu si bon; elle regarde les occasions où son intégrité a tant de fois fait naufrage, et elle est saisie de crainte, et elle marche avec circonspection : comme un homme qui voit dans une tempête le ciel mêlé avec la terre, à qui mille objets terribles ont rendu en tant de façons la mort présente, renonce pour jamais à la

mer et à la navigation. O mer, je ne te reverrai plus, ni tes flots, ni tes abîmes, ni tes écueils contre lesquels j'ai été près d'échouer ; je ne te reverrai plus que sur le port, encore ne sera-ce pas sans frayeur, tant l'image de mon péril est demeurée présente à ma pensée ! C'est ce que nous devons faire; mais c'est ce que nous ne faisons pas. Hélas ! vaisseau fragile, battu et brisé par les vents et par les flots, et entr'ouvert de toute part, tu te jettes encore sur cette mer dont les eaux sont si souvent entrées au fond de ton âme ! Tu sais bien ce que je veux dire : tu te rengages dans cette intrigue qui t'a emporté si loin du port ; tu renoues ce commerce qui a soulevé en ton cœur toutes ces tempêtes, et tu ne te défies pas d'une faiblesse trop souvent expérimentée. Quand la pénitence t'aurait guéri (et j'en doute avec raison), mais quand elle t'aurait guéri, que te sert une santé si mal conservée? que te sert le remède de la pénitence, dont tu méprises les précautions si nécessaires? Tes rechutes abattent peu à peu tes forces; le mépris visible du remède te fait toucher à ta perte, et rendra enfin le mal incurable ; et l'on dira de toi : Le dernier état de cet homme est devenu pire que le premier. (BOSSUET.)

40. *Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la pratiquent.* — Si la parole de Dieu était écoutée et pratiquée sur la terre, il n'y aurait plus parmi les hommes ni guerres ni dissensions : ils sauraient qu'ils sont tous les enfants d'un même Père; plus de piéges tendus à la bonne foi ; ils penseraient aux châtiments terribles dont la justice divine punira les assassins des âmes, elle à qui rien n'échappe, ni les crimes commis dans l'ombre, pas même les pensées les plus secrètes. Plus de fraude ni de rapines : dociles à la voix de Dieu, les hommes, contents de peu, se bornant à l'usage de ce qui leur appartient, préféreraient à des richesses fragiles et périssables les biens solides qui ne meurent pas. Plus d'adultères ni de honteuses prostitutions, ni de voluptés coupables... Dès lors plus de ces codes si divers et si multipliés qui régissent les hommes, ni de prisons et de châtiments pour contenir ou réprimer le crime. La loi de Dieu suffirait à tout, et sa douce influence adoucirait nos maux, purifierait nos joies, et nous rendrait heureux, autant qu'on peut l'être ici-bas. (LACTANCE.)

40. *Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la pratiquent.* — Vous êtes heureux, lorsque, brûlé par les ardeurs de la soif, ou déchiré par les angoisses de la faim, vous rencontrez une fontaine d'eau vive et pure, ou une table fournie abondamment, et vous refu-

seriez d'appeler heureux celui qui s'abreuve à la source même de la vie, et se nourrit de la substance de la vérité ! Vous êtes heureux d'entendre les douces modulations d'une harmonie mélodieuse, et quoi de plus délicieux que les sublimes aspirations des célestes espérances, quand elles retentissent au fond d'une âme dégagée des distractions mondaines? On est heureux de jouir de la lumière, quel que soit l'objet qui la fasse briller à nos yeux, quand d'ailleurs on ne se sent troublé par aucun chagrin; et nous craindrions, nous, de mettre notre bonheur dans la possession même de la lumière, c'est-àdire du plus grand de tous les biens ! Il n'en est point de celui-là comme de tant d'autres, auxquels nous dispensons si libéralement le nom de biens, dont l'acquisition n'est pas libre, dont la possession n'a rien d'assuré. Celui-là, il s'offre, il se prodigue à tous indifféremment; il suffit de le vouloir. Personne ne dit à un autre : Retire-toi, laisse-moi jouir à ta place; la part que tu en prends est un bien que tu me dérobes : non. Tous ont des droits égaux à sa possession tout entière. Point d'exclusion ni de préférence, point d'éclipse ni de satiété. Ces charmes ravissants de la vérité et de la sagesse, pourvu seulement qu'on y soit fidèle, rien ne les flétrit, rien ne les altère ; point de foule étrangère qui en intercepte l'accès, point d'obstacles, ni dans la durée des siècles, ni dans la distance des lieux qui nous en éloignent; point de ténèbres qui l'offusquent, les barrières mêmes des sens n'empêchent point leur éclat de parvenir jusqu'à nous. De toutes les parties de l'univers, c'est elle qui se présente d'elle-même à tous ceux qui la recherchent, et ce n'est jamais elle qui manque la première. Au dehors, elle nous avertit; au dedans, elle nous instruit; tous ceux qui s'attachent à elle, elle les change, mais pour les perfectionner, jamais pour les dégrader.

(Saint Augustin.)

12. *Qui est ma mère, et qui sont mes frères? etc.* — Par cette parole Jésus-Christ ne désavoue point sa mère; mais il déclare que sa plus ineffable béatitude consiste moins à l'avoir pour fils qu'à se conformer en tout à la volonté de Dieu son Père. A une parenté charnelle, Jésus-Christ préfère hautement celle que la vertu nous fait contracter avec Dieu. Nous ne devons pas plus nous glorifier de la piété de nos enfants, si nous ne leur ressemblons pas, que de celle de nos pères, si nous n'imitons pas leur vertu. La vertu, voilà la véritable noblesse, le vrai titre de gloire de Marie. Dans la suite, on l'appellera bienheureuse autant que sainte; on bénira ses chastes entrailles, qui ont conçu le Sauveur du monde; les mères porteront envie à cette incomparable Vierge. Il ne tient qu'à elles, qu'à chacun de nous de partager avec

elle cette glorieuse prérogative, en pratiquant les vertus dont elle nous a laissé l'exemple. L'union avec Jésus-Christ, par l'accomplissement de la volonté de Dieu son Père, surpasse de beaucoup celle qui provient de la chair et du sang. (S. JEAN-CHRYSOSTÔME.)

ÉLÉVATION.

Mon Dieu, n'y a-t-il plus parmi nous de ces malheureux possédés sourds, muets, et aveugles, comme celui dont nous venons de lire la guérison miraculeuse? Ne sommes-nous plus possédés de l'amour du monde et de ses plaisirs, avides des richesses et de l'estime des hommes? Et cela, malgré les enseignements de votre Evangile et malgré les reproches de notre conscience, que nous semblons ne pas entendre. Nous, si éloquents à défendre les petits intérêts de notre amour-propre, ne sommes-nous pas muets lorsqu'il s'agit de venger votre saint nom blasphémé, de parler de vos grandeurs, et de publier vos infinies miséricordes? Nos yeux, si clairvoyants dans les choses de la terre, ne sont-ils pas, pour l'ordinaire, comme fermés à la lumière divine que vous faites briller devant eux? Seigneur, délivrez-nous de ces esprits mauvais qui veulent notre perte avec tant de malice et de persévérance; qui nous empêchent d'entendre la vérité, de voir votre lumière, et de vous rendre témoignage parmi les hommes. Quand la maison de notre âme sera vide de ces ennemis si dangereux, prenez-en possession et gardez-la vous-même contre le retour de l'esprit de ténèbres. Restez avec nous, ô divin Sauveur: car c'est avec vous que désormais nous voulons amasser. Nous ne voulons plus dissiper les affections de notre cœur sur les créatures; mais plutôt marcher avec ceux que vous appelez heureux, parce qu'ils entendent votre parole sainte, et en font la règle de leurs actions. Oh! nous serons véritablement heureux, Seigneur, si nous nous abandonnons entièrement entre vos mains, ne nous occupant qu'à connaître votre volonté, et qu'à l'accomplir tous les jours de notre vie, afin de mériter de vous entendre nous dire un jour: Approchez, je vous connais, vous êtes ma famille; venez prendre place auprès de ceux dont j'ai dit, en les bénissant: Voilà ma mère, et voilà mes frères.

CHAPITRE XXXVI.

1-10. Jésus, sur le bord du lac de Génésareth, près de Capharnaüm, enseigne le peuple et lui propose la parabole du semeur. — 11-26. Il explique cette parabole à ses disciples (fin de juin, deuxième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., XIII, 1-23, MARC, IV, 1-20; LUC, VIII, 4-15.

ᵃ In illo die ᶜ cum turba plurima convenirent, et de civitatibus properarent ad eum, ᵃ exiens Jesus de domo, sedebat secùs mare, ᵇ et iterùm cœpit docere ad mare.

1. Ce même jour, comme une grande multitude se rassemblait, et qu'on accourait à lui de toutes villes, Jésus sortit de la maison, et, s'étant assis près de la mer, il se mit à enseigner de nouveau.

ᵃ Et congregatæ sunt ad eum turbæ multæ ita ut in naviculam ascendens sederet ᵇ in mari, ᵃ et omnis turba stabat in littore.

2. Et une grande foule était rassemblée autour de lui, en sorte qu'il était sur la mer, assis dans une barque, tandis que toute la foule était debout sur le rivage.

ᵇ Et docebat eos in parabolis multa, et dicebat illis in doctrinâ suâ :

3. Et il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles[1], et leur disait dans son enseignement :

Audite : ecce exiit seminans ad seminandum ᶜ semen suum.

4. Ecoutez : Un semeur sortit pour semer son grain ;

ᵇ Et dùm seminat, aliud cecidit circà viam, ᶜ et conculcatum est, et venerunt volucres cœli, et comederunt illud.

5. Et pendant qu'il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin, et elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel vinrent et la mangèrent.

ᵇ Aliud verò cecidit super petrosa, ubi non habuit terram multam ;

6. Une autre partie tomba en des endroits pierreux, où il n'y avait pas beau-

[1] ✝ 3. Sur la montagne des Béatitudes, Jésus-Christ, ne parlant qu'à des âmes simples et droites, ne se servit presque point de paraboles ; mais ici où les Scribes et les Pharisiens sont réunis pour l'attaquer, il donne toutes ses instructions sous le voile de la parabole.

et statim exortum est, quoniam non habebat altitudinem terræ :

coup de terre; et elle leva bientôt, parce que la terre n'était pas profonde.

Et quando exortus est sol, exæstuavit : et eò quòd non habebat radicem ᵉ non humorem, exaruit.

7. Et quand le soleil monta, elle fut brûlée par sa chaleur; et parce qu'elle n'avait point de racine ni d'humidité, elle se dessécha.

Et aliud cecidit in spinas, et ᵉ simul ᵇ ascenderunt spinæ, et suffocaverunt illud, et fructum non dedit.

8. Une autre partie tomba entre les épines, et les épines, croissant en même temps qu'elle, l'étouffèrent, et elle ne donna point de fruit.

Et aliud cecidit in terram bonam, et dabat fructum ascendentem et crescentem; et afferebat unum triginta, unum sexaginta, et unum centum.

9. Une autre partie tomba dans la bonne terre, et elle levait, et elle croissait, et elle porta du fruit; et les grains rendirent l'un trente, l'autre soixante, l'autre cent.

ᵉ Hæc dicens, clamabat : Qui habet aures audiendi, audiat.

10. En disant cela, il s'écriait : Que celui qui a des oreilles qui entendent, entende[1].

ᵇ Et cùm esset singularis, ᵉ accedentes ᵇ duodecim ᵉ discipuli ejus, interrogabant eum quæ esset hæc parabola, ᵉ *et* dixerunt ei : Quare in parabolis loqueris eis?

11. Et lorsqu'il fut seul[2], ses douze disciples, s'approchant, lui demandèrent ce que signifiait cette parabole, et pourquoi il parlait en parabole.

ᵇ Et dicebat eis : Vobis datum est nosse mysterium regni ᵉ cœlorum; ᵇ illis autem qui foris sunt ᵉ non est datum.

12. Il leur répondit : Pour vous, il vous est donné de connaître les mystères du royaume des cieux[3]; mais à ceux qui sont dehors[4], cela n'est pas donné.

Qui enim habet, dabitur ei, et abundabit :

13. Car on donnera à celui qui a, et il

[1] ℣ 10. Expression dont se servait communément le Sauveur, venant de déclarer quelqu'une de ces maximes importantes qui demandent un cœur docile et un esprit attentif pour les comprendre et en profiter. (BOURDALOUE.)

[2] ℣ 11. Sans doute dans un moment d'intervalle et de repos.

[3] ℣ 12. Par ces mots *royaume du ciel* ou *des cieux*, il faut entendre le royaume du Messie, le règne du Christ sur la terre, établissant et gouvernant son Eglise.

[4] ℣ 12. Ces mots *à ceux qui sont dehors*, signifient ceux qui sont hors de la Société établie par Notre-Seigneur Jésus-Christ, hors de la foi en sa doctrine, hors de sa vérité.

qui autem non habet, et quod habet auferetur ab eo.

sera dans l'abondance; mais celui qui n'a pas, on lui enlèvera même ce qu'il a[1].

Ideò in parabolis loquor eis : quia videntes non vident, et audientes non audiunt, neque intelligunt.

14. Je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en écoutant ils n'entendent ni ne comprennent[2].

Et adimpletur in eis prophetia Isaiæ dicentis : Auditu audietis, et non intelligetis : et videntes videbitis, et non videbitis.

15. Et en eux s'accomplit la prophétie d'Isaïe, disant : Vous écouterez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point.

Incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus graviter audierunt, et oculos suos clauserunt; ne quandò videant oculis, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertantur, et sanem eos * et dimittantur eis peccata.

16. Car le cœur de ce peuple s'est appesanti, et leurs oreilles se sont endurcies, et leurs yeux se sont fermés; ils semblent craindre que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, et que, se convertissant, je ne les guérisse, et ne leur pardonne leurs péchés.

* Vestri autem beati oculi quia vident, et aures vestræ quia audiunt.

17. Pour vous, heureux vos yeux, parce qu'ils voient; et vos oreilles, parce qu'elles entendent!

Amen quippe dico vobis, quia multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt : et audire quæ

18. En vérité, je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu;

[1] ỳ 13. Le don de la foi et la lumière de la vérité sont offerts à tous; celui qui ne les a point, c'est qu'il a refusé de les recevoir, ou qu'il a négligé ces biens si précieux après les avoir reçus. Celui dont la foi est vive recevra une foi plus vive encore, il croîtra en vertu; quant à celui qui aura laissé la foi s'éteindre dans son cœur, le peu qui lui en reste lui sera ôté.

[2] ỳ 14. Cette réponse de Jésus-Christ ne doit pas être entendue en ce sens, qu'il se servait de paraboles afin de n'être point compris : cette interprétation serait absurde et contraire à toute sa vie. Mais il déclare à ses disciples que, voyant ce peuple obstiné à repousser la lumière, il lui parle de telle sorte, que ceux qui ont le cœur droit pourront seuls le comprendre. En outre, cet enseignement n'était point inutile, puisqu'il devait un jour être expliqué et compris dans l'Église.

et statim exortum est, quoniam non habebat altitudinem terræ :

Et quando exortus est sol, exæstuavit : et eò quòd non habebat radicem * non humorem, exaruit.

Et aliud cecidit in spinas, et * simul b ascer derunt spinæ, et suffo verunt illud, et fru non dedit.

Et aliu ram br fructu crescer un s ...de ...edentes

b Et hi sunt similiter qui suprà petrosa seminantur : qui cùm audierint verbum, statim cum gaudio accipiunt illud.

Et non habent radices in se, sed temporales sunt; deindè, ortâ tribulatione et persecutione propter verbum, confestim scandalisantur * et recedunt.

b Et alii sunt qui in spinis seminantur : hi sunt qui verbum * audierunt, * et sollicitudo b et ærumnæ * seculi istius, b et deceptio divi-

coup de ter ... dez, et ne l'or que la ter

7. F ... int cett lée p ... ren po

...t la paro ...ui répand cette pa ...s hommes chez qui la parole ...me tombe le long du chemin : ce ...nt ceux qui l'entendent sans la concevoir[1]; et bientôt vient Satan, le Mauvais, qui enlève cette parole semée dans leur cœur, de peur que, croyant, ils ne soient sauvés.

23. Il en est aussi en qui la parole tombe sur un terrain pierreux : ce sont ceux qui, l'entendant, la reçoivent tout d'abord avec joie.

24. Mais, comme ils n'ont point en eux de racines, ils ne croient que pour un temps[2], après quoi, la tribulation et la persécution survenant à cause de la parole, ils se scandalisent aussitôt, et s'éloignent[3].

25. Il en est encore qui reçoivent la divine semence parmi des épines : ce sont ceux qui ont entendu la parole, puis les

[1] ỷ 22. Gr. συνίημι. *comprehendere, concipere, sentire, cognoscere, animadvertere*, comprendre, concevoir, sentir, connaître, s'apercevoir; par conséquent, sans la comprendre, sans la sentir, sans l'apprécier, sans s'en apercevoir, avec l'indifférence de la voie publique.

[2] ỷ 24. Le juste n'est ni pour un an, ni pour un temps, comme les mercenaires : c'est pour toujours qu'il se voue au service de Dieu. (SAINT BERNARD.)

[3] ỷ 24. La plante qui n'a point de racines suffisantes s'ébranle au moindre souffle

tiarum et circâ re
concupiscentiæ
...untes suffocant ve
sine fructu effic

'e croisse, et où elle produise au centuple.

(SAINT BRUNO.)

...a *patience, ils produisent de fruits,* ...*utre cent.* — C'est la patience qui ...le Dieu, et qui nous retient dans ...e, modère la langue, gouverne ... discipline, arrête les assauts ...eur, éteint le feu des divi... ...rence. Dans les vierges, ... les veuves, celle de leur ...ation dans la bonne ...ur dans les outrages ...donner sans délai ...e pardon à ceux ...ions, supporte ...re. C'est elle ... jusqu'au ... dans les ... d'être ... notre

n...
t opt...
...bum re
...ructum affe-
... patientiâ ... et
...ificant, unum tri-
ginta, unum sexaginta,
et unum centum.

et ...
tience[2], ...
l'autre soixan...

du vent; et si le vent souffle avec violence, elle se ...
vertu mal affermie.

[1] ℣ 25. Pour éviter ces trois défauts que signale ici le Sau... nous entendons la parole de Dieu, la laisser, non-seulement péné... cœur, mais encore y germer, y jeter des racines; en outre, protéger ... semence contre tout ce qui pourrait en paralyser le développement.

[2] ℣ 26. ὑπομονή, *permanentia, perseverantia*, stabilité, persévérance.

2-3. *Jésus était sur la mer, assis dans une barque, et la foule était debout sur le rivage. Et il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles.* —Pour inculquer ses préceptes, Jésus-Christ choisit l'apologue ou la parabole, qui se grave aisément dans l'esprit des peuples. C'est en marchant dans les campagnes qu'il donne ses leçons. En voyant les fleurs d'un champ, il exhorte ses disciples à espérer dans la Providence, qui supporte les faibles plantes et nourrit les petits oiseaux. En apercevant les fruits de la terre, il instruit à juger de l'homme par ses œuvres. On lui apporte un enfant, et il recommande l'innocence. Se trouvant au milieu des bergers, il se donne à lui-même le titre de *pasteur des âmes,* et se représente rapportant sur ses épaules la brebis égarée. Au printemps, il s'assied sur une montagne, et tire des objets environnants de quoi instruire la foule assise à ses pieds. Du spectacle même de cette foule pauvre et malheureuse, il fait naître ses béatitudes : *Bienheureux ceux qui pleurent, bienheureux ceux qui ont faim et soif, etc.* Ceux qui observent ses préceptes et ceux qui les méprisent sont comparés à des

hommes qui bâtissent deux maisons, l'une sur un roc, l'autre sur un sable mouvant. Selon quelques interprètes, il montrait, en parlant ainsi, un hameau florissant sur une colline, et au bas de cette colline, des cabanes détruites par une inondation. Quand il demande de l'eau à la femme de Samarie, il lui peint sa doctrine sous la belle image d'une source d'eau vive. (De Chateaubriand.)

9. *Une autre partie tomba dans la bonne terre, etc.* — On nous dit : Que gagnez-vous à vos sermons? Ce que j'y gagne? Je fais mon devoir; celui qui doit semer, sème. Qu'une partie de la semence se perde en tombant, soit le long du chemin, soit sur la pierre ou sur les épines, une partie du moins a rencontré une bonne terre; c'en est assez, le semeur ne se décourage pas. Un seul, dans cette immense multitude qui m'entoure, profiterait : est-ce donc un si médiocre avantage de sauver une brebis du troupeau? Elle était égarée peut-être; le pasteur a laissé là toutes les autres pour courir après celle-ci. Cet homme, quel qu'il soit, est homme; il est seul? en est-il moins cher à Dieu? Ce n'est qu'un pauvre? à Dieu ne plaise que j'aie pour lui de l'indifférence! Ce n'est pas son rang qui m'intéresse, mais ses dispositions. Maître ou esclave, que m'importe? il a une âme à sauver. Il est seul; mais c'est pour lui que le firmament s'est déployé, que le soleil darde ses feux, que la lune décrit ses révolutions, que les fontaines jaillissent, que l'air circule; pour lui que les prophètes furent envoyés, que la loi fut publiée; pour lui que le fils de Dieu s'est fait homme.

(Saint Jean-Chrisostôme.)

21. *La semence, c'est la parole de Dieu, etc.* — Et c'est vous, mes frères, vous qui êtes le champ. C'est donc à vous d'examiner quel sol vous offrez à cette divine semence. Prenez garde que vous ne soyez ce terrain public et souvent fangeux que le voyageur endurcit sous ses pieds, et qu'ainsi vous n'exposiez la parole de Dieu à la merci des passants : car le démon, venant dans la foule, ne tarderait pas à l'enlever de votre sein. Prenez garde aussi que vous ne soyez ce terrain pierreux, ce cœur endurci, où elle ne puisse jeter de racines : car bientôt elle périrait en vous faute d'aliments. Prenez garde encore que vous ne soyez cette terre qui produit, mais qui ne produit que pour le mal : c'est-à-dire ce cœur aimant, mais qui n'aime que les voluptés de la terre; car, dans un temps plus ou moins éloigné, la divine semence, surmontée par l'effervescence des passions, finirait par disparaître et s'anéantir. Mais plutôt, puisque vous le pouvez avec les secours d'en haut, recevez la parole de Dieu dans ce cœur bon et ex-

cellent, où elle germe, où elle croisse, et où elle produise au centuple.
(SAINT BRUNO.)

26. *Et la faisant croître par la patience, ils produisent de fruits, l'un trente, l'autre soixante, et l'autre cent.* — C'est la patience qui nous rend recommandables auprès de Dieu, et qui nous retient dans son service. C'est elle qui calme la colère, modère la langue, gouverne l'esprit, maintient la paix, entretient la discipline, arrête les assauts des passions, réprime les saillies de l'humeur, éteint le feu des divisions, et console les pauvres dans leur indigence. Dans les vierges, elle est la sauvegarde de leur innocence; dans les veuves, celle de leur laborieuse chasteté. Elle nous inspire la modération dans la bonne fortune, la résignation dans la mauvaise, la douceur dans les outrages et les mauvais traitements. Elle nous apprend à pardonner sans délai à ceux qui nous ont offensés, à demander avec instance pardon à ceux qui ont à se plaindre de nous; elle triomphe des tentations, supporte les persécutions, consomme les souffrances et le martyre. C'est elle qui prête à notre foi un fondement inébranlable, qui élève jusqu'au ciel l'édifice de notre espérance; elle dirige notre marche dans les sentiers que Jésus-Christ nous a ouverts, et nous fait mériter d'être vraiment les enfants de Dieu par une heureuse conformité avec notre Père céleste. (SAINT CYPRIEN.)

26. *Ceux qui, entendant la parole, la comprennent, la reçoivent et la gardent dans un cœur bon et excellent.* — Il ne faut pas, après avoir entendu la sainte parole, vous jeter immédiatement dans des affaires qui en étouffent le fruit. Quand vous sortez du bain, pour ne pas détruire le bien-être que vous en avez reçu, ou paralyser d'avance les bons effets que vous en attendez, vous avez soin de vous éloigner des travaux et des agitations du dehors; pourquoi ne pas agir ainsi au sortir de nos instructions? Hélas! à peine la semence du salut a-t-elle commencé à jeter en vous ses racines, qu'un tourbillon d'affaires extérieures l'arrache et l'enlève de votre âme : de sorte qu'il faut toujours recommencer à nouveaux frais, et cela faute de savoir apprécier le don de Dieu! A-t-on reçu quelque argent, on l'enferme dans un sac, et l'on y met son cachet; et nous, après avoir reçu des vérités bien autrement précieuses que l'or et les pierreries, quand l'Esprit-Saint a répandu sur nous ses plus riches trésors, nous ne les enfermons point dans l'intérieur de nos âmes, nous ne prenons aucun soin pour empêcher qu'ils ne nous échappent. Qui donc aura pitié de nous si nous travaillons nous-mêmes contre nous, et si nous nous réduisons volontairement à l'in-

digence? Pour remédier à cet abus, faites-vous une loi inviolable, et imposez cette loi à vos femmes et à vos enfants, d'observer le repos sacré du septième jour, d'y entendre les enseignements de la religion et de recueillir ensuite précieusement les choses que vous aurez entendues. Vous serez plus en état de comprendre ce que nous aurons à vous dire, et vous tirerez un plus grand fruit de nos instructions, si vous y venez la mémoire riche encore de ce que nous aurons dit quelques jours auparavant : car rien ne contribue davantage à l'intelligence de nos discours, que d'en bien retenir tout l'enchaînement et toute la suite. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

ÉLÉVATION.

Sorti du sein de votre Père, ô Fils de Dieu ! vous êtes venu sur la terre pour y répandre de nouveau la semence de vie, la vérité, que le pêché et les passions des hommes avaient comme étouffée. Que vous êtes bon, Seigneur ! mais, que la terre répond mal à votre bonté ! Puis-je me flatter, ô mon Dieu ! que mon cœur soit ce sol bien préparé où la divine semence germe, croît et produit au centuple des fruits de salut ? Pourquoi, après avoir été si souvent l'objet de votre sollicitude, de vos travaux et de vos soins, ai-je fait si peu de progrès dans la voie du bien ? Pourquoi, pendant tant d'années, cette terre ingrate n'a-t-elle produit, au lieu d'une abondante moisson, que des herbes inutiles, peut-être même aussi des plantes funestes qui portaient en elles la corruption et la mort? La semence vient de vous, elle est bonne quelle que soit la main qui la répand ; c'est donc le sol qui est mauvais et qu'il faut travailler pour qu'il puisse être fertilisé. Faites, Seigneur, qu'avec une volonté droite, avec un désir sincère de répondre à ce que vous attendez de moi, et me dégageant entièrement des préoccupations de ce monde tout mauvais, je descende sérieusement dans mon cœur, pour en enlever les pierres et les racines, qui jusqu'ici ont empêché vos divins enseignements d'y fructifier. Aidez-moi vous-même, par votre grâce, à clore ce champ, de telle sorte que nul autre que vous ne puisse y entrer pour détruire votre ouvrage. Que sous vos divines inspirations, je devienne cette terre bonne et fertile qui conserve, réchauffe et alimente dans son sein les germes précieux que vous y déposez ; que je produise désormais des fruits de bonnes œuvres ; et que, par ma fidélité à correspondre à vos desseins miséricordieux, je mérite votre bienveillance et vos bénédictions durant ce temps de labeur, et vos récompenses dans le séjour du repos éternel

CHAPITRE XXXVII.

Jésus, au bord du lac de Génézareth, continue de parler au peuple en parabole. — 1-4. Recommandations diverses. — 5-8. Parabole de la semence jetée dans la terre. — 9-15. Parabole de l'ivraie. — 16-21. Paraboles du grain de sénevé et du levain ; conclusion.

MATH., XIII, 14-35 ; MARC, IV, 21-34 ; LUC, VIII, 16-18

b Et dicebat eis : a Nemo lucernam accendens, operit eam vase, aut subtùs lectum ponit : sed suprà candelabrum ponit, ut intrantes videant lumen.

1. Il leur disait encore : Personne n'allume un flambeau pour le mettre sous un vase ou sous un lit; mais pour le placer sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière[1].

Non est enim occultum, quod non manifestetur, nec absconditum, quod non cognoscatur, et in palàm veniat. b Si quis habet aures audiendi, audiat.

2. Car rien de caché qui ne doive être découvert; rien de secret qui ne doive paraître au grand jour[2]. Que celui qui a des oreilles qui entendent, entende.

Et dicebat illis : Videte quid et c quomodò b audiatis. In quâ mensurâ mensi fueritis, remetietur vobis, et adjicietur vobis.

3. Et il ajoutait : Prenez garde aux choses que vous entendez, et comment vous les entendez. La mesure dont vous aurez usé pour les autres, on en usera pour vous, et avec surcroît[3].

Qui enim habet, dabitur illi : et qui non habet, etiam quod habet *aut* c putat se habere b auferetur ab eo.

4. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance; et celui qui n'a pas, on lui enlèvera ce qu'il a, ou ce qu'il pense avoir.

[1] ℣ 1. Sous-entendu : de même, vous, ce n'est point pour cacher le flambeau de la vérité, que vous le recevez de moi.

[2] ℣ 2. Jésus-Christ insinue à ses apôtres qu'un jour ils devront prêcher aux nations ces mêmes vérités dont il les entretient en particulier; et c'est pour cela qu'il ajoute bientôt après : Appliquez-vous à bien comprendre toutes ces choses, et à les graver dans votre cœur comme elles vous sont dites.

[3] ℣ 3. Autant vous aurez été généreux envers les autres, autant et plus encore on sera généreux pour vous; et *vice versâ*.

Et dicebat : Sic est regnum Dei, quemadmodùm si homo jaciat sementem in terram,

5. Il disait aussi : Le royaume des cieux est comme ce qui arrive quand un homme jette de la semence dans la terre :

Et dormiat, et exsurgat nocte et die, et semen germinet, et increscat, dùm nescit ille.

6. Qu'il dorme, qu'il se lève de nuit et de jour, la semence germe et croît, sans qu'il sache comment :

Ultrò enim terra fructificat primùm herbam, deindè spicam, deindè plenum frumentum in spicâ.

7. Car la terre produit d'elle-même, d'abord de l'herbe, puis un épi, et l'épi ensuite s'emplit de froment.

Et cùm produxerit fructus, statìm mittit falcem, quoniam adest messis.

8. Et quand elle a produit son fruit, aussitôt on y met la faux, parce que c'est le temps de la moisson[1].

* Aliam parabolam proposuit illis, dicens : Simile factum est regnum cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo.

9. Il proposa encore au peuple une autre parabole, disant : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé de bonne semence dans son champ;

Cùm autem dormirent homines, venit inimicus ejus et superseminavit zizaniam in medio tritici, et abiit.

10. Mais, pendant que dormaient les hommes[2], son ennemi vint, et sema de l'ivraie au milieu du froment, et s'en alla.

Cùm autem crevisset herba, et fructum fecisset, tunc apparuerunt et zizania.

11. Lorsque l'herbe eut poussé et fut montée en épis, on aperçut aussi l'ivraie[3].

Accendentes autem servi patrisfamilias, dixerunt ei : Domine, nonne

12. Alors les serviteurs du père de famille, s'approchant, lui dirent : Seigneur,

[1] ℣ 8. Par cette parabole, le Fils de Dieu avertit ses apôtres et tous ceux qui doivent leur succéder dans le ministère de la prédication, de répandre sa doctrine sans s'occuper du résultat de leurs travaux, comme s'il leur disait : Semez, semez toujours, et quand la semence sera dans la terre, Dieu la fera germer et croître selon qu'il le jugera convenable, et dans le temps qu'il aura choisi.

[2] ℣ 10. Pendant la nuit : celui qui fait le mal, hait la lumière. Ce verset est encore susceptible d'un autre sens : voir ci-après saint Jean-Chrysostôme.

[3] ℣ 11. L'erreur ne se montre jamais qu'après l'établissement de la vérité, qu'elle tâche de contrefaire : l'idolâtrie ne vint qu'après le culte du vrai Dieu; les faux prophètes n'ont paru qu'après les vrais prophètes; les faux apôtres, qu'après les apôtres véritables; et l'Antechrist ne doit paraître qu'après Jésus-Christ : de sorte que pour trouver la vérité, il ne faut que voir ce qui est le plus ancien.

(SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

bonum semen seminasti in agro tuo? Undè ergò habet zizania?

n'avez-vous pas semé de bonne semence dans votre champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie?

Et ait illis : Inimicus homo hoc fecit. Servi autem dixerunt ei : Vis, imus, et colligimus ea?

13. Il leur dit : C'est l'homme ennemi qui a fait cela. Les serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher?

Et ait : Non, ne fortè colligentes zizaniam, eradicetis simul cum eis et triticum.

14. Il répondit : Non, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le froment avec elle[1].

Sinite utraque crescere usque ad messem, et in tempore messis dicam messoribus : Colligite primùm zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum : triticum autem congregate in horreum meum.

15. Laissez l'un et l'autre croître jusqu'à la moisson; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Recueillez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler; et le froment, amassez-le dans mon grenier.

Aliam parabolam proposuit eis, dicens : b Cui assimilabimus regnum Dei? aut cui parabolæ comparabimus illud? • Simile est regnum cœlorum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo.

16. Il leur proposa une autre parabole, disant : A quoi comparerons-nous le royaume des cieux? par quelle parabole le représenterons-nous? Il est semblable au grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ[2].

Quod minimum quidem est omnibus seminibus; cum autem b seminatum fuerit, ascendit, et fit majus omnibus oleribus; et facit ramos magnos, ita ut possint sub umbrâ ejus aves cœli habitare • et veniant et habitent in ramis ejus.

17. C'est une des semences les plus petites; mais, lorsqu'elle a été jetée dans la terre, elle monte plus haut que toutes les plantes des jardins; elle étend ses rameaux au point que les oiseaux du ciel peuvent vivre sous son ombrage, comme ils viennent en effet l'habiter.

[1] ℣ 14. Voilà tout le secret de la conduite de Dieu à l'égard des impies qu'il prévoit devoir mourir dans l'impénitence : il les laisse croître jusqu'à la moisson; il est patient, parce qu'il est éternel.

[2] ℣ 16. Cet homme, c'est Jésus-Christ; le champ, c'est le monde; le grain de

Aliam parabolam locutus est eis : Simile est regnum cœlorum fermento quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum.

18. Il leur dit encore : Le royaume du ciel est semblable au levain qu'une femme prend et mêle dans trois mesures de farine jusqu'à ce que le tout soit fermenté[1].

Hæc omnia locutus est Jesus in parabolis ad turbas; [b] et talibus multis parabolis loquebatur eis verbum, prout poterant audire; [a] et sine parabolis non loquebatur eis :

19. Jésus dit au peuple toutes ces choses en paraboles, et il leur annonçait la parole au moyen de beaucoup d'autres paraboles semblables à celles-ci, selon qu'ils pouvaient l'entendre ; et ils ne leur parlait qu'en paraboles;

Ut impleretur quod dictum erat per prophetam dicentem : Aperiam in parabolis os meum eructabo abscondita à constitutione mundi.

20. Afin que s'accomplît cette parole du prophète : J'ouvrirai ma bouche pour dire des paraboles, et je révélerai des choses cachées depuis la création du monde[2].

[b] Seorsim autem discipulis suis discernebat omnia.

21. Mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples.

sénevé, c'est la parole évangélique, dont le développement a produit l'Eglise, où sont entrés même les grands de la terre, et les esprits les plus sublimes.

[1] ✝ 18. Le levain, c'est la parole de Dieu ; la pâte, ce sont les hommes qui la reçoivent avec docilité. Par la vertu de cette parole cachée dans leur cœur et méditée sérieusement, ils sont changés en d'autres hommes : de terrestres et de charnels qu'ils étaient, ils deviennent tout spirituels.

[2] ✝ 20. C'est-à-dire, je révélerai les desseins de Dieu sur les hommes, desseins de miséricorde et de justice qu'il a formés au commencement du monde, et dont il s'est réservé pour un temps le secret.

---

10. *Mais pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie au milieu du froment, et s'en alla.* — C'est un principe incontestable que la vérité a existé d'abord, et que l'erreur n'est venue qu'après. Dieu sème d'abord le bon grain, et le démon, son ennemi, vient ensuite y mêler de l'ivraie. Il suffit donc de faire attention à l'ordre des temps pour prononcer avec certitude entre deux doctrines opposées : celle qui était dès le commencement vient de Dieu, et elle est vraie; celle qui n'est arrivée que plus tard, vient de l'esprit d'imposture, et elle est fausse et étrangère. Voilà ce qui confondra à jamais toutes les hérésies modernes. (TERTULLIEN.)

10. *Mais pendant que les hommes dormaient, l'ennemi vint, et sema de l'ivraie au milieu du froment, et s'en alla.* — C'est toujours à la faveur des ténèbres, et quand les serviteurs de Dieu ont cessé de veiller, que l'esprit de mensonge répand ses doctrines funestes dans le champ de l'Eglise; et voici comment il s'y prend : il excite d'abord outre mesure la présomption de la science et de la sagesse humaine; il pousse ensuite les hommes à une curiosité hautaine, laquelle, non contente des lumières qui nous ont été départies, s'opiniâtre à vouloir pénétrer dans ce qu'il ne nous est pas donné de connaître, et à condamner ce qu'elle ne peut comprendre, fondée, nous dit-elle, sur ce qui est marqué dans l'Ecriture : *Cherchez, et vous trouverez.* Aussi verrez-vous à la tête de toutes les hérésies, des philosophes qui les imaginèrent, ou qui les ont accréditées. Esprits inquiets, amoureux de la nouveauté, plus amoureux encore d'eux-mêmes; transfuges de la vérité catholique, à laquelle ils empruntent une partie de ses dogmes, pour en troubler l'autre par un faux alliage; esprits ardents, infatigabies à disputer et à écrire, ils consument leurs forces à déchirer le sein de leur mère. Ne succédant à personne, et tirant leur origine d'eux seuls, ils portent imprimé sur leur front le cachet de la nouveauté, qui les accuse et les flétrit; docteurs sans doctrine, qui, pour toute autorité, ont leur hardiesse, et pour toute science, leurs décisions précipitées.

(TERTULLIEN.)

10. *Mais pendant que les hommes dormaient, l'ennemi vint, et sema de l'ivraie parmi le bon grain.* — C'est dans le champ du père de famille que cette ivraie est semée parmi le bon grain, et c'est dans l'Eglise de Dieu que les pécheurs vivent au milieu des justes. C'est durant la nuit obscure, et lorsque tous sont endormis, que l'ennemi commun des hommes fait ses ravages et entretient dans le sein de l'Eglise ce triste mélange des impies et des réprouvés avec les élus. Il ne vient pas tandis que nous veillons, tandis que nous avons les yeux ouverts, et que nous sommes attentifs sur nous-mêmes; mais il prend les moments où les traits flatteurs du plaisir nous charment, où les fausses douceurs du monde nous endorment, où nos passions, nous fermant les yeux, nous empêchent de l'apercevoir et de remarquer le dommage qu'il nous cause. Voilà comment cet esprit séducteur s'insinue, comment il introduit le péché dans les âmes, et une multitude presque infinie de pécheurs dans le christianisme. Dieu, d'un coup de son bras tout-puissant, pourrait dans un jour les exterminer tous; mais il attend la saison de la récolte, c'est-à-dire son jugement dernier, lorsqu'il enverra les anges exécuteurs de sa volonté et de sa justice, pour faire

le discernement des justes et des pécheurs, pour rassembler les uns dans son royaume, et pour précipiter les autres dans le feu éternel.
(BOURDALOUE.)

15. *Laissez l'un et l'autre croître jusqu'au temps de la moisson, etc.* — Ne vous scandalisez pas de voir des pécheurs parmi vous, et même des hérétiques. Que savez-vous de leur état futur? Bien plus, que savez-vous de leur état présent dans l'esprit de Dieu? Vous les regardez en pitié comme des impies, des membres séparés du corps; peut-être Dieu les voit-il avec complaisance, comme déjà réunis à l'Eglise, et plus fidèles que vous aux devoirs de piété. Vous voyez ce qu'ils sont aujourd'hui; mais voyez-vous ce qu'ils seront demain? Voyez-vous enfin ce qu'ils seront à la mort? (SAINT AUGUSTIN.)

16. *Le royaume des cieux est semblable au grain de sénevé.* — Comme il avait dit à ses disciples que trois parties de la semence étaient perdues, qu'une seule produisait, et que celle-ci même était exposée à de grands dangers par son mélange avec l'ivraie, ou de tout autre manière, Jésus-Christ prévient le découragement que son instruction pouvait produire dans le cœur de ses disciples et fortifie leur foi, en leur faisant entrevoir que la prédication de son Evangile doit se répandre par tout le monde. Que votre petit nombre ne vous inquiète point, semble-t-il leur dire : il y a sur la terre des choses fort peu considérables en apparence et qui ne laissent point de produire de grands résultats. Voyez le grain de sénevé, c'est une des semences les plus petites; cependant elle devient comme un arbre, assez élevé pour que les oiseaux du ciel n'hésitent pas à y fixer leur demeure. Le Sauveur insinue qu'il en sera ainsi de la prédication des apôtres. Humainement parlant, c'étaient les plus faibles des hommes; mais, remplis de la vertu du Très-Haut, ils ont fait entendre leurs voix jusqu'aux extrémités de la terre. Après cette parabole, il leur propose celle du levain, qui communique sa force invisible à toute la pâte. Il emprunte toutes ces comparaisons aux choses naturelles, pour montrer que toutes ses prédictions sont aussi infaillibles que les opérations de la nature. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

16. *Le royaume du ciel est semblable au grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ.* — Ce royaume des cieux, dans le langage de l'Ecriture et selon la pensée des Pères comme des Interprètes, qu'est-ce autre chose, chrétiens, que l'Evangile? Et en effet, c'est par cette divine loi que Dieu règne en nous, et c'est encore cette loi qui nous dispose à régner un jour nous-mêmes avec Dieu dans le ciel. Or

ce royaume des cieux, cette loi évangélique, dit le Sauveur du monde, est semblable à un grain de sénevé. Et cela comment? En deux manières, que le même Fils de Dieu nous a expressément marquées : savoir, par sa petitesse et par son étendue. Par sa petitesse dans son origine, et par son étendue dans ses accroissements et ses progrès : c'est-à-dire que comme entre toutes les graines une des plus petites, avant qu'on l'ait semée, est le sénevé, ainsi de toutes les religions du monde il n'y en a point eu, à la considérer dans sa naissance, de plus obscure que la loi de Jésus-Christ, ni en apparence de plus faible. Mais, de même que le grain de sénevé, dès qu'on l'a jeté dans la terre, y prend racine, croît ensuite, se fortifie, pousse des branches, produit des feuilles, porte des fruits, monte enfin jusqu'à la hauteur d'un arbre et sert de retraite aux oiseaux du ciel : de même a-t-on vu l'Evangile prêché par Jésus-Christ dans la Judée, passer de là, par le ministère des apôtres, aux nations, ranger tous les peuples sous sa domination spirituelle, abolir le culte des faux dieux, et devenir de l'un à l'autre pôle la loi dominante. (BOURDALOUE.)

18. *Le royaume du ciel est semblable au levain qu'une femme a pris et mêlé dans trois mesures de farine.* — Ne me demandez pas, semble-t-il dire encore à ses apôtres, ce que pourront faire douze hommes mêlés et confondus avec tous les peuples : car c'est en cela même qu'éclatera votre force, puisqu'étant mêlés et confondus avec le monde, vous vaincrez le monde. Comme le levain ne fait lever la pâte que lorsqu'on l'en approche et qu'on l'y mêle, selon ce qui est dit de la femme de l'Evangile : de même, jetés au milieu des peuples soulevés pour vous perdre, vous serez vainqueurs. Le levain caché dans la pâte, loin de s'y perdre, la pénètre peu à peu et la change toute en lui-même. Il en sera ainsi de votre prédication. Ne craignez donc point parce que je vous ai prédit une foule de maux : votre gloire n'en sera que plus brillante, et vous triompherez de tous les obstacles. Quant aux trois mesures de farine, le nombre trois est mis pour un grand nombre, selon l'usage de l'Ecriture. Au reste, qu'on ne s'étonne pas si Jésus-Christ, découvrant aux hommes les plus grands mystères de son royaume, emploie les figures du sénevé et du levain : il parlait à des personnes grossières et ignorantes dont l'esprit avait besoin d'être éveillé par ces comparaisons. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

18. *Le royaume du ciel est semblable au levain.* — Quelle était la pensée du Sauveur en proposant cette parabole à ses disciples, sinon

de les animer, et de prévenir le découragement que pouvait faire naître en eux la considération de leur petit nombre : car ce qui a été fermenté devient lui-même un levain qui propage à son tour la fermentation... Mais si douze hommes ont suffi pour faire fermenter presque tous les peuples de la terre, que devons-nous penser de nous-mêmes, nous qui, nombreux comme nous le sommes, ne pouvons pas même convertir à Jésus-Christ le reste de ces nations?... Vous me direz peut-être : Mais ces douze hommes étaient des apôtres. O vaine excuse! N'étaient-ce pas des hommes de la même nature que nous, et conversant comme nous avec d'autres hommes?... Mais ils opéraient des miracles. Oui, ils opéraient des miracles; mais c'est moins par le don des miracles, qu'ils ont remporté cette grande victoire, que par la sincérité et la supériorité de leur vertu. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

ÉLÉVATION.

Que vous attendiez avec une patience toute divine le moment de la moisson, le jour de votre jugement, pour faire disparaître du champ de votre Eglise les sujets d'iniquité, nous le comprenons, Seigneur : vous êtes trop grand pour vous irriter chaque jour, trop sage pour ne point laisser à ceux que vous aimez le moyen de s'exercer à la vertu, et trop miséricordieux pour ne pas user de longanimité, afin que même vos plus grands ennemis puissent reconnaître leurs torts et venir implorer leur pardon. Mais il est temps, ô mon Dieu ! et il ne faut plus différer d'arracher du champ de notre cœur l'ivraie si abondante que les passions y ont semée; d'y remplacer l'amour de nous-mêmes par votre saint amour et par une charité vraie pour nos frères; d'y substituer aux vaines prétentions de l'orgueil le goût des vertus modestes, vertus de chaque jour, de chaque heure, plus difficiles peut-être parce qu'elles échappent aux regards et aux applaudissements des hommes. Pourtant elles ne sont pas sans témoin : car vous les voyez, Seigneur; vous êtes avec celui qui combat dans l'ombre, aussi bien qu'avec le héros dont le courage éclate au grand jour; et vos mains divines préparent à l'un et à l'autre une récompense digne de votre munificence infinie. Notre cœur est entre vos mains, ô mon Dieu ! n'y laissez rien de ce qui peut paralyser les fruits qu'il doit vous produire.

CHAPITRE XXXVIII.

1-8. Rentré dans Capharnaüm, Jésus explique à ses disciples la parabole de l'ivraie. — 9-17. Parabole du trésor caché, de la perle précieuse, du filet jeté dans la mer, etc. — 18 23. Sur le point de passer de l'autre côté du lac, il appelle un homme à sa suite après en avoir refusé un autre (même jour que dans le chapitre précédent).

MATH., XIII, 36-53, et VIII, 18-22; LUC, IX, 57-62.

*Tunc dimissis turbis, venit in domum, et accesserunt ad eum discipuli ejus, dicentes : Edissere nobis parabolam zizaniorum agri.

1. Ayant renvoyé le peuple, Jésus vint dans la maison[1]; et ses disciples s'approchèrent de lui, et lui dirent : Expliquez-nous la parabole de l'ivraie semée dans le champ.

Qui respondens, ait illis : Qui seminat bonum semen, est Filius hominis.

2. Il leur répondit : Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme[2];

Ager autem est mundus. Bonum verò semen, hi sunt filii regni. Zizania autem, filii sunt nequam.

3. Le champ, c'est le monde; la bonne semence, ce sont les enfants du royaume; et l'ivraie, les fils du mal[3].

Inimicus autem qui seminavit ea, est diabolus. Messis verò, consummatio seculi est. Messores autem, angeli sunt.

4. L'ennemi qui l'a semée, c'est le démon; la moisson, c'est la fin des siècles; et les moissonneurs sont les anges.

Sicut ergò colliguntur zizania, et igni comburuntur : sic erit in consummatione seculi.

5. Comme donc on sépare l'ivraie et on la brûle dans le feu, ainsi en sera-t-il à la fin des siècles :

Mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia

6. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils rassembleront hors de son royaume[4]

[1] ℣ 1. Dans la maison qu'il habitait ordinairement à Capharnaüm.

[2] ℣ 2. Le Fils de Dieu fait homme est seul docteur, comme il est seul pontife; les apôtres et leurs successeurs ne sont que ses ministres et ses instruments.

[3] ℣ 3. Gr. τοῦ πονηροῦ, *mali*, du mal, du mauvais ou du démon.

[4] ℣ 6. C'est-à-dire, hors de l'Eglise, dans le temps; et hors du ciel, dans l'éternité.

scandala, et eos qui faciunt iniquitatem :

les scandales et ceux qui commettent l'iniquité[1];

Et mittent eos in caminum ignis. Ibi erit fletus, et stridor dentium.

7. Et ils les jetteront dans la fournaise du feu : là seront les pleurs et les grincements de dents.

Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum. Qui habet aures audiendi, audiat.

8. Alors, les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles qui entendent, entende.

Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro : quem qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum.

9. Le royaume des cieux est semblable à un trésor enfoui dans un champ; l'homme qui le trouve le cache de nouveau ; et, plein de joie de ce qu'il a vu, s'en va, vend tout ce qu'il a, et achète ce champ[2].

Iterùm simile est regnum cœlorum homini, negotiatori, quærenti bonas margaritas.

10. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherchait des perles précieuses.

Inventâ autem unâ pretiosâ margaritâ, abiit, et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam.

11. En ayant trouvé une d'un grand prix, il s'en alla, vendit tout ce qu'il avait, et l'acheta[3].

Iterùm simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congreganti.

12. Le royaume de Dieu est encore semblable à un filet jeté dans la mer, et qui enveloppe des poissons de toutes sortes;

Quam cùm impleta esset, educentes, et secus littus sedentes, elegerunt

13. Et lorsqu'il est rempli, les pêcheurs le retirent; et, assis près du rivage, ils

[1] ℣ 6. Ceux que commettent l'iniquité jusqu'à la fin; et non ceux qui, après l'avoir commise, l'auront expiée par une sincère pénitence. (RABAN.)

[2] ℣ 9. Le trésor, ce sont les vérités du salut; le champ, ce sont les Ecritures, la doctrine de l'Eglise, et généralement tous les moyens que Dieu présente pour notre instruction. Vendre tout ce que l'on possède pour acheter le champ, c'est-à-dire à tout prix s'instruire des vérités du salut et les pratiquer.

[3] ℣ 11. Cette perle, c'est la vie de la grâce, la vertu, en un mot, tout ce qui nous rend agréables à Dieu.

bonos in vasa, malos autem foras miserunt.

choisissent les bons, les mettent dans des vases, et jettent dehors les mauvais [1].

Sic erit in consummatione seculi : exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum,

14. Ainsi en sera-t-il à la fin des siècles : les anges viendront, et sépareront des justes les méchants,

Et mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus et stridor dentium.

15. Et ils jetteront ces derniers dans la fournaise de feu. Là seront les pleurs et les grincements de dents.

Intellexistis hæc omnia? Dicunt ei : Etiam.

16. Avez-vous compris tout ceci? Ils lui dirent : Oui, Seigneur.

Ait illis : Ideò omnis scriba doctus in regno cœlorum, similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera.

17. Et il ajouta : C'est pourquoi tout docteur instruit de ce qui concerne le royaume des cieux, est semblable au père de famille qui tire de son trésor des choses neuves et des choses anciennes [2].

Et factum est, cùm consummasset Jesus parabolas istas, transiit indè.

18. Jésus ayant achevé ces paraboles, s'en alla de ce lieu.

b Et ait illis in illâ die cùm sero esset factum, a videns turbas multas circùm se : b Transeamus trans fretum.

19. Sur le soir du même jour, voyant autour de lui une grande foule de peuple, il dit à ses disciples : Allons de l'autre côté du lac.

a Et accedens unus Scriba, ait illi: Magister, sequar te quocumque ieris.

20. Et un Scribe, s'approchant, lui dit : Maître, je vous suivrai partout où vous irez.

[1] ỷ 13. Le filet, c'est la prédication de l'Evangile; le rivage est celui de l'éternité; la séparation des bons et des mauvais, c'est le jugement dernier. Maintenant, en cette vie, les filets de la foi renferment ensemble les bons et les méchants, comme des poissons mêlés; mais quand les filets seront tirés sur le rivage, au jour du jugement, alors aura lieu la séparation. (S. Jérôme.)

[2] ỷ 17. Comme s'il disait : Gardez ces instructions pour en faire plus tard la nourriture des âmes : car il faut que l'apôtre, ou le prédicateur chrétien, ait toujours, comme le bon père de famille, une ample provision de choses neuves et anciennes, c'est-à-dire les paraboles et les instructions du nouveau Testament et de l'ancien, pour instruire et éclairer les peuples. — Saint Jean-Chrysostôme conclut de ces paroles de Jésus-Christ, que ceux qui n'ont point la science des saintes Écritures ne seront jamais les pères de la grande famille de l'Église, quelque nom qu'on leur

Et dicit ei Jesus, Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos: Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet.

21. Jésus lui dit : Les renards ont des tanières; et les oiseaux du ciel, des nids[1]; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête[2].

Alius autem de discipulis ejus ait illi : Domine, permitte me primùm ire, et sepelire patrem meum.

22. Un autre, qui était un de ses disciples[3], lui dit : Seigneur, permettez-moi de m'en aller d'abord, et d'ensevelir mon père[4].

Jesus autem ait illi : Sequere me, et dimitte mortuos sepelire mortuos suos.

23. Jésus lui répondit : Suivez-moi, et laissez les morts ensevelir leurs morts[5].

donne, et à quelque rang qu'ils soient élevés : οὐκ ἂν εἶεν οἰκοδεσπόται, *non erunt hi certè patres-familias*.

[1] ℣ 21. Gr. κατασκηνώσεις, *umbracula*, des ombrages, des abris, ou des retraites, ce qui s'accorde mieux avec le mot *habiter :* car les oiseaux ne vont guère dans leurs nids que pour faire éclore et élever leurs petits.

[2] ℣ 21. Ce qui fait dire à saint Paul : Si nous n'espérons en Jésus-Christ que pour la vie présente, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.

[3] ℣ 22. Et que Jésus appelait à sa suite.

[4] ℣ 22. Non pas que son père soit réellement mort, et qu'il faille l'envelopper dans un linceul, cet homme allègue à Jésus-Christ des prétextes : J'ai encore besoin dans ma famille; quand j'aurai fermé les yeux à mon père, et que je serai libre...

[5] ℣ 23. C'est-à-dire, laissez aux hommes uniquement attachés à la terre le soin de s'occuper des choses de la terre. Par cette parole le Fils de Dieu ne dispense pas les enfants des devoirs de la piété filiale : il déclare seulement que le premier devoir de tout homme est d'obéir aux ordres de Dieu. D'ailleurs la loi juive défendait au grand prêtre et au Nazaréen de s'occuper de funérailles; Jésus-Christ lui insinue donc qu'il l'appelle à la dignité sacerdotale, et à la vie de Nazaréen ou de saint, comme l'ont été les apôtres.

---

9. *Le royaume des cieux est semblable à un trésor enfoui dans un champ, etc.* — Les paraboles du grain de sénevé et du levain se rapportaient toutes deux à la puissance irrésistible de la parole évangélique qui devait se répandre partout et soumettre le monde entier. Maintenant, pour nous montrer le prix et la valeur de cette parole, et avec quelle ardeur l'apôtre doit s'appliquer à la propager, Jésus-Christ nous propose les paraboles du trésor et de la perle précieuse. Elles nous avertissent que la prédication de l'Evangile doit être préférée à toute chose, et entreprise non-seulement avec courage, mais encore avec joie, quels que soient les sacrifices qu'elle exige. Mais que dis-je, des sacrifices? Non, celui qui renonce aux biens, au repos et aux jouis-

sances d'ici-bas ne souffre point de désavantage; c'est, au contraire, un bénéfice, et un bénéfice immense qu'il se procure. La prédication est le trésor caché dans le champ de ce monde; et dans la prédication se trouve renfermé un bonheur indicible. Que nous soyons obligés, pour une œuvre si sainte, de vendre ce que nous possédons, rien de plus avantageux pour nous; qu'il faille chercher avec de longues investigations cette perle précieuse, c'est encore un gain : car le mépris des biens de ce siècle et une continuelle vigilance sont deux choses nécessaires à notre salut. Après avoir relevé la puissance et l'éclat de la parole évangélique, ne voulant pas que notre confiance en elle aille jusqu'à nous faire croire que la foi suffit au salut, Notre-Seigneur ajoute la terrible parabole du filet. (S. JEAN-CHYSOSTÔME.)

14-15. *Les anges viendront, et sépareront des justes les méchants, et jetteront ces derniers dans la fournaise du feu. Là seront les pleurs et les grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père.* — Je me transporte par la pensée à ce terme inévitable où la justice de Dieu attend toutes les générations qui passent sur la terre; je me figure voir arriver ce jour qui sera le dernier de tous, ce jour sans lendemain qui viendra inopinément surprendre les nations au milieu de leurs impiétés. Debout, chrétien! voici l'ange qui sonne de la trompette, voici un spectacle divin, l'arrivée du Seigneur dans tout l'éclat de sa magnificence infinie. Contemple ces légions d'anges empressés autour de lui; et encore, tous les saints ressuscités pour la gloire; une Jérusalem nouvelle qui s'élève dans les airs au-devant du divin rémunérateur, le règne des justes qui commence, pour ne finir jamais! Mais vois, d'un autre côté, tous ces potentats que l'on disait être les citoyens du ciel, gémissant au fond des ténébreux abîmes, avec leur Jupiter et ses complices, tous les persécuteurs du nom chrétien, tombés de leurs tribunaux sanglants, pour brûler dans un feu bien autrement horrible que ces bûchers embrasés qu'allumait leur fureur. A leur suite, ces sages, ces philosophes, avec leurs disciples condamnés aux mêmes tourments que leurs maîtres, et associés à leur éternelle confusion; et les poètes traînés aux pieds, non de Minos ou de Rhadamante, qu'ils nous vantaient, mais aux pieds de Jésus-Christ, frémissant tous à son aspect, et palpitant de honte et de douleur. Ils le reconnaîtront enfin pour le juge souverain des vivants et des morts. Et pour nous, chrétiens, quel sera le dénoûment de cette grande manifestation de la justice divine? Ah! si nous sommes fidèles, si nous persévérons dans la voie du salut, ce

seront des béatitudes que l'œil de l'homme n'a point vues, que l'oreille de l'homme n'a point entendues, et que le cœur de l'homme ne concevra jamais. (TERTULLIEN.)

14-15. *A la fin des siècles les anges viendront, et sépareront des justes les méchants, et jetteront ces derniers dans la fournaise du feu. Là seront les pleurs et les grincements de dents.* — Remarquons avant toutes choses que le jugement dernier et universel est toujours représenté dans les saintes Lettres par un acte de séparation. « On mettra, » y est-il dit, « les mauvais à part; on les tirera du milieu des justes. » Et enfin tout l'Evangile parle de la sorte. Et la raison en est évidente; en ce que le discernement est la principale fonction du juge et la qualité nécessaire du jugement; de sorte que cette grande journée où le Fils de Dieu descendra du ciel, c'est la journée du discernement général; que si c'est la journée du discernement, où les bons seront séparés d'avec les impies; donc, en attendant ce grand jour, il faut qu'ils demeurent mêlés. Approche ici, ô toi qui murmures en voyant la prospérité des pécheurs : Ah! la terre devrait les engloutir; ah! le ciel devrait éclater en foudres! Tu ne songes pas au secret de Dieu. S'il punissait ici tous les réprouvés, la peine les discernerait d'avec les bons; or, l'heure du discernement n'est pas arrivée : cela est réservé pour le jugement; ce n'est donc pas encore le temps de punir généralement tous les criminels, parce que ce n'est pas encore celui de les séparer d'avec les justes. Ne vois-tu pas que pendant l'hiver l'arbre mort et l'arbre vivant paraissent égaux : ils sont tous deux sans fruit et sans feuilles. Quand est-ce qu'on les pourra discerner? Ce sera lorsque le printemps viendra renouveler la nature, et que cette verdure agréable fera paraître dans toutes les branches la vie que la racine tenait enfermée. Ainsi ne t'impatiente pas, ô homme de bien! laisse passer l'hiver de ce siècle, où toutes choses sont confondues; contemple ce grand renouvellement de la résurrection générale, qui fera le discernement tout entier, lorsque la gloire de Jésus-Christ reluira visiblement sur les justes. Si cependant ils sont mêlés avec les impies, si l'ivraie croît avec le bon grain, si même elle s'élève au-dessus, c'est-à-dire si l'iniquité semble triomphante, n'imite pas l'ardeur inconsidérée de ceux qui, poussés d'un zèle indiscret, voudraient arracher ces mauvaises herbes; c'est le zèle indiscret et précipité. Aussi le père de famille ne le permet pas : Attendez, dit-il, la moisson, c'est-à-dire la fin du siècle, où toutes choses seront démêlés : alors on fera le discernement, et ce sera le temps de chaque chose, selon la parole de l'Ecclésiaste. (BOSSUET.)

14-15. *Les anges viendront, et sépareront des justes les méchants, et jetteront ces derniers dans la fournaise du feu.* — Or voilà le spectacle de ce dernier jour : les bons seront séparés des méchants; on verra le Fils de l'homme, parcourant des yeux les nations confondues et assemblées à ses pieds, choisir ses élus, et réduire cette variété infinie de peuples, de titres, de conditions, de dignités, à un peuple saint et un peuple réprouvé. Séparation cruelle pour les pécheurs. On séparera le père de l'enfant, l'ami de son ami, le frère de son frère; l'un sera pris, l'autre sera laissé. La mort, qui nous ravit les personnes chères, et qui nous fait pousser tant de soupirs et verser tant de larmes, nous laisse du moins une consolation dans l'espérance d'être un jour réunis avec elles. Ici la séparation sera éternelle, il n'y aura plus d'espoir de réunion; nous n'aurons plus de proches, de pères, d'enfants, d'amis, plus de liens que les flammes éternelles qui nous réuniront pour toujours aux réprouvés dans l'abîme. (MASSILLON.)

17. *Tout docteur instruit de ce qui concerne le royaume des cieux, est semblable au père de famille qui tire de son trésor des choses neuves et des choses anciennes.* — On n'entreprend point d'enseigner un art sans l'avoir auparavant profondément étudié. Il est donc bien téméraire l'ignorant qui ose se charger du ministère de pasteur : car c'est aussi un art que de diriger les âmes, et c'est le plus sublime de tous. Qui ne sait que les maladies ou les plaies de l'âme et du cœur sont plus difficiles à connaître que celles du corps? Souvent, cependant, des hommes qui n'ont aucune connaissance des remèdes spirituels se présentent sans crainte comme médecins des âmes, tandis que ceux qui ne connaissent point la vertu des médicaments n'osent point se charger de la guérison de notre corps. Dieu ayant ordonné aux puissances du siècle de s'incliner devant son culte, il est des personnes qui n'aspirent aux fonctions pastorales qu'en vue de la gloire et des honneurs qu'elles rapportent. Ils désirent passer pour des docteurs; ils ont l'ambition de dominer leurs frères; et, comme dit l'Evangile, ils aiment à recevoir les premières salutations dans les lieux publics, à occuper les premières places dans les festins, et les chaires d'honneur dans les synagogues. Ces hommes sont d'autant moins capables de remplir la charge du ministère pastoral, que c'est leur vanité qui les a fait parvenir. Et leur parole est frappée d'avance de stérilité, lorsqu'on les voit apprendre une chose, et en enseigner une autre..... L'ignorance du pasteur cause souvent la perte du troupeau; quoique l'incapacité

du docteur soit sa propre faute, elle n'en devient pas moins funeste à ceux qui le suivent. (SAINT GRÉGOIRE, pape.)

ÉLÉVATION.

Quelle abondance et quelle variété, Seigneur, dans vos divines instructions! Vous les tirez presque toutes des choses les plus simples et des actions les plus ordinaires, pour vous faire mieux comprendre de ceux qui vous écoutent, et sans doute aussi pour nous montrer que les objets sensibles, les opérations de la nature, et jusqu'aux travaux des hommes, sont autant d'images des choses invisibles et de ce qui se fait dans l'ordre spirituel où votre bonté veut nous élever. Dans votre dessein, ô mon Dieu, les choses matérielles, au lieu de devenir pour l'homme une occasion de chute et de ruine, ne devraient être pour lui que des moyens de s'instruire et de parvenir jusqu'à vous. Votre grâce que vous offrez à tous, est cette perle précieuse, ce trésor caché qui remplit de joie l'âme qui l'a trouvée. Avec quel empressement cette âme qui a trouvé le bonheur, se dépouille de tout ce qu'elle a pour s'en assurer à jamais la possession! Comme elle renonce facilement à tout ce qui jusqu'alors avait été l'objet de ses désirs et de ses recherches incessantes! Elle ne demande plus à la terre ses jouissances si incomplètes et si fugitives; elle consent volontiers à semer dans les larmes pour recueillir dans la joie. Je veux, Seigneur, me laisser envelopper entièrement par ce filet mystérieux de votre grâce; j'écouterai vos divines inspirations, et je vous suivrai partout où il vous plaira de me conduire. Ne permettez pas qu'aucune chaîne, quelque légère qu'elle soit, m'empêche de marcher sur vos pas; faites surtout que je renonce à ma volonté propre, à cet amour de moi, si subtil qu'il se mêle à toutes mes actions pour les corrompre; en un mot, que je vous sois fidèle sur la terre, afin que je puisse continuer de vous aimer et de vous servir dans votre royaume éternel.

39



Chazal, del Wiriot, sculp.

TEMPÊTE APAISÉE.

N. J. PHILIPPART, éditeur

CHAPITRE XXXIX.

1-8. Jésus se rend de Capharnaüm au pays des Géraséniens; tempête apaisée. — **9-22.** Délivrance de deux possédés, troupeau précipité dans la mer.—**23-29.** Les Géraséniens prient Jésus de s'éloigner d'eux; les possédés publient sa gloire (fin de septembre, deuxième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., VIII, 28-34; MARC, IV. 35-41, et V, 1-20; LUC, VIII, 26-39.

[a] Et ascendit in naviculam; [b] et dimittentes turbam, [a] secuti sunt eum discipuli ejus, [b] et aliæ naves erant cum illo.

1. Et il monta dans une barque; et ses disciples, ayant renvoyé la foule, le suivirent; et d'autres barques étaient avec lui.

[c] Et ait ad illos : Transfretemus trans stagnum. Et ascenderunt, (*et*) [b] assumunt eum.

2. Et il dit à ses disciples : Passons à l'autre bord du lac. Et, montant dans la barque, ils l'emmenèrent.

Et navigantibus illis, obdormivit; et descendit procella venti; [a] et ecce motus magnus factus est in mari; [b] et fluctus mittebat in navim, [a] ita ut operiretur, [c] et periclitabantur.

3. Comme ils naviguaient, Jésus s'endormit; et une tempête fondit sur le lac; et voilà qu'un grand mouvement se fit dans les eaux, au point que les flots, jetés dans la barque, allaient la couvrir et les perdre.

[a] Ipse verò, [b] erat in puppi, super cervical dormiens.

4. Et Jésus était à la poupe, dormant sur un oreiller.

[a] Et accesserunt ad eum discipuli ejus et suscitaverunt eum, dicentes: [b] Magister, non ad te pertinet quia perimus? [a] Domine, salva nos, perimus.

5. Ses disciples, s'approchant de lui, le réveillèrent, disant : Maître, notre mort ne vous touche donc point? Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.

Et dicit eis Jesus : Quid timidi estis, modicæ fidæi? [b] Et exurgens comminatus est vento, [a] increpavit tempestatem aquæ, [b] et dixit mari :

6. Et Jésus leur dit : Pourquoi craindre ainsi, hommes de peu de foi[1]? Et, s'étant levé, il commanda au vent d'une voix menaçante, parla sévèrement à la tempête, et

[1] ỹ 6. Si leur foi eût été ce qu'elle devait être, ils auraient cru que Jésus pouvait les sauver aussi bien durant son sommeil qu'étant éveillé.

Tace, obmutesce. Et cessavit ventus, et facta est tranquillitas magna.

dit à la mer : Silence, tais-toi. Et le vent cessa, et il se fit un grand calme[1].

a Dixit autem illis : Ubi est fides vestra? b Necdùm habetis fidem? a Porrò homines mirati sunt, b et timuerunt timore magno, et dicebant ad alterutrum : c Qualis est hic, a quia ventis et mari imperat, et obediunt ei?

7. Et Jésus dit à ses disciples : Où est donc votre foi? Quoi! vous n'en avez point encore? Et tous ceux qui étaient là[2], saisis d'étonnement et remplis d'une grande crainte, se disaient l'un à l'autre : Quel est donc celui-ci, pour qu'il commande aux vents et à la mer, et qu'ils lui obéissent[3]?

Et navigaverunt ad regionem Gerasenorum, quæ est contra Galilæam.

8. Et, naviguant, ils arrivèrent au pays des Géraséniens, qui est vis-à-vis de la Galilée.

b Et exeunti ei de navi, a ad terram b statim a occurrerunt ei duo habentes dæmonia, de monumentis exeuntes, sævi nimis, ita ut nemo posset transire per viam illam.

9. Jésus, descendant de la barque, touchait à peine la terre, que tout à coup vinrent à sa rencontre deux démoniaques sortant des tombeaux, et si furieux, que personne n'osait passer par ce chemin.

Et ecce clamaverunt, dicentes : Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei? Venisti hùc ante tempus torquere nos?

10. Et voilà qu'ils s'écrièrent, disant : Qu'y a-t-il entre nous et vous, Jésus Fils de Dieu? Etes-vous venu ici nous tourmenter avant le temps[4]?

b Homo in spiritu immundo a jàm temporibus multis, vestimento non induebatur neque in domo manebat, sed in

11. L'un d'eux[5], possédé de l'esprit immonde depuis nombre d'années, rejetait tout vêtement, fuyait les maisons pour de-

[1] ỳ 6. Notre Seigneur montre ainsi qu'il est vraiment le Dieu dont le Psalmiste disait : « Vous commandez à la puissance de la mer, et vous apaisez le mouvement de ses flots.

[2] ỳ 7. Tant dans les autres barques que dans celle où était Jésus.

[3] ỳ 7. C'est-à-dire : Quelle puissance dans cet homme! évidemment le doigt de Dieu est là. (ORIGÈNE.)

[4] ỳ 10. Comment l'homme peut-il nier ou vouloir se dissimuler les châtiments à venir, quand le démon lui-même les avoue et les confesse? (S. J.-CHRYSOSTÔME.)

[5] ỳ 11. Le grec ajoute, ἐκ τῆς πόλεως, *ex urbe*, qui était de la ville (de Gérasa). Il paraît en effet que de ces deux possédés l'un était païen, et l'autre juif; et que saint Marc et saint Luc n'ont parlé que du païen, à cause de la rareté du fait : car un fort grand nombre de Juifs reçut de Jésus-Christ cette faveur.

monumentis; [b] neque catenâ jam quisquam poterat eum ligare.

meurer dans les tombeaux, et ne pouvait plus être retenu même enchaîné.

Quoniam sæpè, compeditus, et catenis vinctus, dirupisset catenas, et compedes minuisset, (et) agebatur à dæmonio in deserta, et nemo poterat eum domare.

12. Car souvent, les pieds dans les fers et le corps garrotté avec des chaînes, il rompait ses fers et brisait ses chaînes, poussé au désert par le démon; et personne ne pouvait le dompter.

Et semper, die ac nocte, in monumentis et in montibus erat, clamans, et concidens se lapidibus.

13. Et sans cesse, le jour et la nuit, il était dans les tombeaux et sur les montagnes, poussant des cris, et se meurtrissant avec des pierres.

Videns autem Jesum à longè, cucurrit, [a] procidit ante illum, [b] et adoravit eum; et clamans voce magnâ, dicit : Quid mihi et tibi, Jesu Fili Dei altissimi? [a] Obsecro te, [b] adjuro te per Deum, ne me torqueas.

14. Voyant donc Jésus de loin, il accourut, se prosterna devant lui, et l'adora; et jetant un grand cri, il dit : Qu'y a-t-il de vous à moi, Jésus Fils du Dieu très-haut[1]? Je vous supplie, je vous adjure au nom du Ciel, de ne point me tourmenter :

Dicebat enim illi : Exi, spiritus immunde, ab homine.

15. Car Jésus disait au démon : Esprit immonde, sors de l'homme;

Et interrogabat eum : Quod tibi nomen est? [a] At ille dixit : [b] Legio, mihi nomen est, quia multi sumus. [a] Quia intraverant dæmonia multa in eum.

16. Et il lui demandait : Quel est ton nom[2]? Il répondit : Mon nom est Légion[3]: car nous sommes beaucoup. En effet, nombre de démons étaient entrés dans cet homme.

[a] Et rogabant illum ne imperaret illis ut in abyssum irent; [b] et depreca-

17. Et ils priaient[4] Jésus de ne point leur commander d'aller dans l'abîme; ils le

[1] ℣ 14. Dans la bouche du démon, cette parole pouvait signifier du Dieu *le plus élevé et le plus puissant* de tous les dieux : car l'esprit du mal avait alors répandu l'idolâtrie sur presque toute la terre.

[2] ℣ 16. Si Notre Seigneur demande au démon son nom, ce n'est pas qu'il l'ignore, mais c'est afin que la grandeur du mal fasse briller d'un plus vif éclat la puissance du médecin. (LE VÉNÉRABLE BÈDE.)

[3] ℣ 16. La légion romaine était de 6,500 soldats; mais ici le mot légion désigne un nombre indéterminé, comme quand nous l'employons en français.

[4] ℣ 17. Gr. παρεκάλουν αὐτὸν, *appellabant eum*, s'adressaient à lui. Ce n'était donc pas une prière véritable que les démons adressaient à Jésus, et qu'il aurait exaucée.

bantur eum multum ne se expelleret extrà regionem.

suppliaient[1] aussi avec instance de ne point les chasser hors du pays.

Erat autem ibi, circà montem, grex porcorum magnus pascens.

18. Or, il y avait là, le long de la montagne, un grand troupeau de porcs, paissant.

• Dæmones autem rogabant eum, dicentes : Si ejicis nos hinc, mitte nos in gregem porcorum, [b] ut in eos introeamus.

19. Et les démons disaient à Jésus : Si vous nous chassez d'ici, permettez-nous d'aller dans ce troupeau de porcs et d'entrer en eux[2].

Et concessit illis statim Jesus, • et ait illis : Ite.

20. Et Jésus, le leur accordant aussitôt, leur dit : Allez[3].

• Exierunt ergò dæmonia ab homine, et intraverunt in porcos ; [b] et magno impetu grex præcipitatus est in mare ad duo millia, et suffocati sunt • in aquis.

21. Les démons donc, sortant de l'homme, entrèrent dans les porcs ; et le troupeau, d'environ deux mille, violemment emporté, se précipita dans la mer, et périt dans les eaux.

• Quod ut viderunt factum qui pascebant [b] eos, fugerunt, • et nuntiaverunt in civitatem, [b] et in agros, • et in villas,

22. Voyant cela, ceux qui le gardaient s'enfuirent et annoncèrent l'événement dans la ville, dans les champs et dans les métairies.

• Et ecce tota civitas exiit • videre quod factum est ;

23. Et voilà que toute la ville sortit pour voir ce qui était arrivé.

Et venerunt ad Jesum ; et invenerunt hominem sedentem, à quo dæmonia exierant, vestitum, ac sanâ mente, ad pedes ejus, et timuerunt.

24. Quand ils furent près de Jésus, ils virent assis à ses pieds, sain d'esprit et vêtu, l'homme de qui les démons étaient sortis ; et ils eurent peur :

[1] ỷ 17. Gr. *καὶ παρεκάλεσαν αὐτὸν πάντες οἱ δαίμονες*, *et appellaverunt eum omnia dæmonia*, et tous les démons s'adressèrent à lui ; tous, tant ceux qui étaient dans l'autre possédé, que ceux qui formaient la *légion*.

[2] ỷ 19, Ne pouvant plus nuire aux hommes dans leurs personnes, ils veulent au moins les atteindre dans leurs biens.

[3] ỷ 20. Notre Seigneur leur accorde cette demande pour montrer quelle est sa puissance sur eux, et combien est grande leur malice.

Nuntiaverunt autem illis et qui viderant, quomodò sanus factus esset à legione; [b] et narraverunt illis de porcis.

25. Car ceux qui avaient vu ce qui s'était passé, leur avaient dit comment cet homme avait été délivré de la légion de démons, et leur avaient raconté l'affaire du troupeau.

Et rogaverunt illum omnis multitudo regionis Gerasenorum ut exiret [b] à finibus eorum, [c] quia magno timore tenebantur.

26. Et toute la multitude des Géraséniens se mit à prier[1] Jésus de s'éloigner de leur pays, car une grande frayeur les avait saisis.

[b] Cùmque ascenderet navim [c] rogabat illum vir à quo dæmonia exierant, ut cum eo esset. Dimisit autem eum Jesus, dicens :

27. Comme Jésus montait dans la barque pour s'en retourner, l'homme de qui les démons impurs étaient sortis lui demandait de l'admettre à sa suite; mais Jésus le renvoya, disant :

Redi in domum tuam [b] ad tuos, et annuntia illis quanta tibi Dominus fecerit, et misertus sit tui.

28. Retournez dans votre maison, vers les vôtres, et annoncez-leur quelles grandes choses le Seigneur a faites pour vous, et comme il a eu pitié de vous[2].

Et abiit, et cœpit predicare [c] per universam civitatem (et) [b] in Decapoli quanta sibi fecis.et Jesus; et omnes mirabantur.

29. Et, s'en allant, cet homme se mit à publier par toute la ville et dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui; et tous étaient dans l'admiration.

[1] ℣ 26. Gr. παρεκάλεσαν, *appellaverunt, s'adressèrent à lui, lui parlèrent* pour qu'il s'éloignât de leur pays: ce n'était pas non plus une prière véritable.

[2] ℣ 28. Jésus-Christ voulut que les païens, qui le repoussaient, reçussent cependant, par ce moyen, quelque instruction à son son sujet. Dans la Judée, il ordonne de taire ses miracles pour ne point fournir de prétexte à la haine de ses ennemis; mais, dans ce pays idolâtre, il ordonne de les publier, pour l'avantage de ces pauvres peuples.

---

3. *Comme ils naviguaient, Jésus s'endormit; et une tempête fondit sur le lac; et voilà qu'un grand mouvement se fit dans les eaux, au point que les flots, jetés dans la barque, allaient la couvrir et les perdre.* — Depuis soixante ans la société est ébranlée jusque dans ses fondements. On dirait que la terre a tremblé sous elle : elle oscille continuellement

au milieu de secousses terribles qui se succèdent à de courts intervalles; et tout en aspirant sans cesse à se rasseoir sur ses bases, elle n'y est point parvenue, elle ne peut trouver le repos. Ou bien, pour employer une autre image qui peint encore mieux notre triste situation, l'Europe est comme un navire lancé sur une mer agitée, et abandonné à la fureur des flots, sans pilote, sans boussole, marchant dans la plus profonde obscurité, à travers les écueils et presque à l'aventure, vers un point inconnu, où elle espère trouver le salut et le calme. L'Église devait naturellement recevoir le contre-coup de ces agitations. On a vu cet autre vaisseau mystique, qui porte nos destinées éternelles, souvent battu par les orages, exposé aux plus grands dangers, et comme englouti par ces mêmes flots qui semblaient emporter dans l'abîme la société tout entière. Il se serait perdu plus d'une fois, s'il pouvait se perdre; mais la barque où Jésus-Christ paraît dormir au milieu de la tourmente ne peut périr : car celui qui semble sommeiller est le maître des éléments, et il commande, quand il veut, à la tempête. Protégée et soutenue par cette divine assistance, l'Église surnage toujours et continue toujours sa route à la poursuite de ses glorieuses destinées. Autour d'elle tout s'agite et s'engloutit. Les peuples, les trônes et les empires, les formes des gouvernements, toutes les institutions civiles et politiques, disparaissent précipitées par les longs efforts du temps, ou par le choc des guerres, ou par la tempête des révolutions. Toujours soutenue par une main toute-puissante, l'Église voit ces flots d'hommes et de choses se briser contre elle, sans que sa constitution, son autorité et sa grandeur en soient le moins du monde atteintes. (Mgr SIBOUR.)

3. *Et une tempête fondit sur le lac; et voilà qu'un grand mouvement se fit dans les eaux, au point que les flots, jetés dans la barque, allaient la couvrir et les perdre.* — Que figurait cette barque, cette mer soulevée par la tempête, ces flots orageux et ces vents déchaînés? Que signifient et le sommeil de Jésus, et l'ordre qu'il enjoint avec empire, et le calme ramené sur les flots, au grand étonnement des disciples? La barque était la figure de l'Église : elle vogue sur la mer du siècle, mais incessamment agitée par les vents et les tempêtes, c'est-à-dire par les tentations diverses qui la poussent vers les écueils, et menacent de l'engloutir. Le Seigneur paraît endormi, c'est-à-dire qu'il permet, pour éprouver la foi, qu'il arrive des persécutions. Alors les disciples, effrayés par la grandeur du danger et convaincus de leur impuissance, s'adressent au Seigneur, implorent son secours et réveil-

lent sa miséricorde. Ce qu'ils demandent, c'est qu'il veuille bien commander au vent et à la mer, afin que son Église jouisse encore du calme de la paix. Et lorsque la tempête a cessé, les chrétiens fidèles, comme autrefois les apôtres sur le lac de Génézareth, s'empressent de porter aux pieds du Dieu sauveur l'hommage de leur reconnaissance, confessant que lui seul est le maître et le défenseur de son Église. Que les tempêtes se déchaînent, que les persécutions s'élèvent avec violence, le vaisseau sacré surnagera toujours, toujours il poursuivra sa route malgré le tumulte des flots. (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

3. *Voilà qu'un grand mouvement se fit dans les eaux, au point que les flots, jetés dans la barque, allaient la couvrir et les perdre.*—Image bien naturelle de ce qui se passe tous les jours à nos yeux et parmi nous. Il semble que le Saint-Esprit, en nous la traçant dans cet Évangile, ait expressément voulu nous représenter un des plus grands mystères de la conduite de Dieu sur les hommes, et en faire le sujet de notre instruction. Les disciples de Jésus-Christ, c'est-à-dire les justes et les élus de Dieu, vivent dans le monde, que nous pouvons considérer comme une mer orageuse, et s'y trouvent embarqués par les ordres mêmes de la Providence; Dieu est avec eux et ne les quitte jamais; il les suit dans toutes leurs voies, il les éclaire et les soutient; mais du reste, à en juger par les apparences, on dirait, en mille rencontres, qu'il s'en éloigne, qu'il les oublie, qu'il les abandonne, qu'il est à leur égard comme endormi. Il permet qu'ils soient assaillis et battus des plus violents orages, qu'ils soient exposés aux plus rudes tentations, qu'ils soient affligés et presque accablés des misères de cette vie. Or, qui croirait alors qu'il y a une providence qui prend soin de leurs personnes, ou qui ne croirait pas au moins que cette providence est ensevelie dans un profond sommeil, et qu'elle ignore leurs besoins, surtout lorsqu'on voit les impies prospérer sur la terre, vivre dans le calme, tenir les premiers rangs, jouir de l'abondance, être en possession de tout ce qui s'appelle fortune et bonheur humain? A cela, chrétiens, Jésus-Christ nous répond, comme à ses disciples effrayés et consternés: Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? Où est la confiance que vous devez avoir en votre Dieu? Que pouvez-vous appréhender, quand je suis avec vous? (BOURDALOUE.)

6. *Et, s'étant levé, il commanda au vent d'une voix menaçante; et il dit à la mer : Tais-toi, fais silence. Et la tempête cessa, et il se fit un grand calme.* — Par là le Seigneur montrait à ses disciples

ce qui devait plus tard arriver dans son Église; et il nous fait voir à nous-mêmes que nous devons toujours conserver l'espérance, quels que soient les soulèvements contre nous et les assauts qui nous sont livrés. Lors même que le monde entier bouillonnerait et lancerait ses flots comme une mer en furie; lors même que tous les vents déchaînés et toute la rage des puissances de l'air viendraient fondre sur nous; lors même que la tempête des passions humaines se serait élevée pleine de haine et de fureur, menaçant de tout renverser et de ne laisser après elle que des souvenirs sanglants, des désastres irréparables et des ruines éternelles, ne craignez point, ne vous troublez point, ne vous abandonnez point à l'agitation ni au découragement : souvenez-vous que vous naviguez avec Jésus-Christ dans la barque de son Église. S'il arrive que le Seigneur s'endorme, soit pour vous exercer à la patience, soit pour attendre la conversion des méchants, réveillez-e comme l'ont fait les apôtres, et d'un seul mot il calmera la tempête, et bientôt la sérénité du ciel vous dira que le danger est passé. Combien de fois les nations n'ont-elles pas frémi contre l'Église? Combien de fois les païens, comme des flots en fureur; combien de fois les hérétiques, comme des vagues écumantes, ne se sont-ils pas précipités pleins d'une ardeur infernale pour engloutir le vaisseau sacré? Mais le Seigneur s'est levé, et leur audace a été brisée, et leurs projets destructeurs se sont évanouis, et au tumulte effrayant qu'ils avaient suscité autour de nous a succédé le calme d'une paix profonde. (TERTULLIEN.)

9. *Jésus, sortant de la barque, touchait à peine la terre, que tout à coup vinrent à sa rencontre deux démoniaques sortant des tombeaux, etc.* — Il y a encore aujourd'hui des possédés qui habitent les sépulcres, et dont l'aveugle fureur n'est domptée ni par le fer, ni par les chaînes, ni par les exhortations ou les menaces, ni par la crainte de Dieu ou des hommes. Quelle différence y a-t-il, je vous le demande, entre les possédés dont parle l'Évangile et l'impudique ou l'avare? Le premier n'a-t-il pas aussi rejeté loin de lui le vêtement de l'innocence et de la candeur? Ses crimes n'ont-ils pas fait à son âme les blessures les plus dangereuses? Ne passe-t-il pas aussi sa vie dans les sépulcres? car que sont autre chose que des sépulcres ces lieux de débauche d'où s'exhale une odeur de mort?... Les possédés dont parle ici l'Évangile, après avoir résisté à la parole des hommes, cèdent à la voix de Jésus-Christ; mais l'avare n'écoute pas même le Fils de Dieu. Bien qu'habitant au sein d'une ville, l'avare y vit seul, comme s'il était dans un tombeau; c'est une bête féroce qui dévore tout ce qu'elle rencontre; c'est pis en-

core : c'est la mort qui n'épargne personne ; c'est l'enfer qui ne dit jamais, C'est assez. Ne lui parlez point d'ami, de parent, de frère, de père. Qui ne sait qu'au gré d'un fils avare, son père vit toujours trop longtemps? Qui ne sait qu'aux yeux du monstre que l'on appelle un avare, les liens de la famille ou de l'amitié ne sont que des préjugés et des chimères? (SAINT JEAN-CHRYSOSTÔME.)

21. *Les démons donc, sortant de l'homme, entrèrent dans les porcs; et le troupeau, d'environ deux mille, violemment emporté, se précipita dans la mer, et périt dans les eaux.* — Jugeons par là de ce qui adviendrait aux démoniaques, si, même durant la possession, ils n'étaient secourus par la divine Providence. Si les démons, profitant de la permission que leur donne Jésus-Christ, déploient tant de fureur contre des animaux sans raison, quelle rage n'épuiseraient-ils pas contre les hommes, à qui ils ont voué une bien autre haine? Quelles tortures, quels supplices, quelle mort ne feraient-ils pas souffrir aux malheureuses victimes dont ils se seraient emparés, s'ils n'en étaient empêchés par une disposition du Ciel : preuve évidente que nul sur la terre ne vit sans une grâce divine. Dieu ne s'occupe pas seulement des hommes en général, mais encore de chacun en particulier, comme Jésus-Christ nous l'enseigne ouvertement quand il nous dit que les cheveux de notre tête sont tous comptés, que pas un d'eux ne tombe sans la permission de notre Père qui est dans le ciel. Sans ce soin tout spécial de Dieu pour nous, il y a longtemps que ces esprits mauvais nous eussent précipités dans la mort. Mais pourquoi donc le Fils de Dieu renverse-t-il cette digue opposée à la fureur des démons, en leur permettant d'anéantir un si grand troupeau? Il la renverse pour un moment, afin de faire connaître sa puissance à des idolâtres par un miracle propre à faire impression sur eux : car l'Evangile, par son silence, nous donne assez à comprendre qu'ils ne furent point touchés de la délivrance des deux possédés. Si vous voulez encore entendre ce récit de l'Evangile dans le sens anagogique, nous y consentons volontiers, pourvu que vous considériez toujours cet événement comme les évangélistes nous le rapportent, c'est-à-dire, comme un fait historique, et non pas comme une fiction ou une fable. A cette condition, je vous dirai que ce fait comme tant d'autres de la vie du Sauveur, est en même temps une parabole sensible, pour nous faire comprendre combien aisément les démons s'emparent de ceux qui vivent comme les brutes. Tant qu'ils conservent quelque

chose des sentiments de l'homme, ils peuvent peut-être encore s'échapper; mais s'ils deviennent entièrement abrutis, non-seulement les démons les tourmenteront, mais de plus ils les précipiteront dans l'abîme de la mort. Je vous le répète, considérez cet événement comme un fait digne de toute votre croyance; et admirez tout à la fois la puissance suprême et la longanimité infinie du Fils de Dieu : lorsque ces hommes grossiers et tout attachés à la terre le renvoient de leurs pays, il cède à leur volonté, et les quitte sans rien leur opposer. Pourtant il leur laisse, pour leur rappeler sa démarche auprès d'eux, le possédé qui voulait le suivre, et la frayeur dont il les a pénétrés.

(Saint Jean-Chrysostôme.)

ÉLÉVATION.

Avec quelle confiance, Seigneur, j'arrête mes regards sur cette barque tantôt soulevée et tantôt comme engloutie par les flots, quand je sais que vous y êtes monté et que vous ne l'avez point quittée! Avec la même sécurité je verrai toujours la barque de votre Eglise sur la mer du monde, quelles que soient les tempêtes qui viendront fondre sur elle. Comme aussi quand vous semblerez me livrer à moi-même, et m'abandonner; quand tout en moi et hors de moi agitera le fragile esquif où je suis embarqué, et le menacera du naufrage, je m'approcherai de vous avec confiance pour réveiller votre bonté à mon égard : parce que je sais que, s'il entre dans vos desseins sur moi que je sois assailli par la tempête, vous ne voulez pas que je périsse. C'est surtout vers la poupe du vaisseau mystique, vers l'humble tabernacle où vous semblez dormir encore, que, dans mes dangers, je tournerai mes regards. Je crierai vers vous, Seigneur, et vous entendrez ma voix; et sortant de votre sommeil mystérieux, vous direz à la tempête de mon cœur ou de mon esprit : « Tais-toi, silence. » Et bientôt, comme vos fidèles serviteurs, je jouirai du bonheur et des douceurs de la paix. Heureuses les âmes qui comprennent cette ressource précieuse qu'un amour sans bornes a mise à leur disposition. Ne permettez pas, ô mon Dieu! que nous tombions jamais dans la démence de ce peuple aveugle qui, craignant pour ses richesses périssables, vous conjurait de vous éloigner de lui. Restez, au contraire, restez toujours avec nous, pour mettre nos ennemis en fuite, nous délivrer au jour mauvais, et répandre sur nous vos divines consolations.

CHAPITRE XL.

1-15. Du pays des Géraséniens, Jésus revient à Capharnaüm; il se rend ensuite à Nazareth, où on veut le mettre à mort. — 16-21. Jésus parcourt de nouveau la Galilée, et prépare la mission des Apôtres (fin de septembre et octobre, deuxième année de la vie publique du Sauveur).

MATH., IX, 1, 35-38, et XIII, 54-58; MARC, VI, 1-6; LUC, VIII, 40, et IV, 23-30.

a Et ascendens in naviculam transfretavit.

1. Etant monté dans la barque, Jésus retourna à l'autre bord.

a Factum est autem cùm rediisset Jesus, b convenit turba multa, (et) a excepit illum, erant enim expectantes eum.

2. Lorsqu'il y fut arrivé, une grande foule s'assembla pour le recevoir : car ils l'attendaient[1].

b Et egressus indè, abiit in patriam suam; et sequebantur eum discipuli ejus.

3. De là, il s'en alla dans sa patrie, et ses disciples le suivirent[2].

Et, facto sabbato, cœpit in synagogâ docere; et multi, audientes, admirabantur in doctrinâ ejus,

4. Et quand vint le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue, et beaucoup, l'entendant, s'étonnaient[3] de sa doctrine,

Dicentes : Undè huic hæc omnia? et quæ est sapientia quæ data est illi; et virtutes tales quæ per manus ejus efficiuntur?

5. Et disaient : D'où viennent à celui-ci toutes ces choses? quelle est cette sagesse qui lui a été donnée? et comment de telles merveilles sont-elles faites par ses mains[4]?

[1] ℣ 2. L'Evangile ne dit pas s'il instruisit cette foule, s'il opéra des miracles en sa faveur, ni s'il resta longtemps avec elle.

[2] ℣ 3. Par là, saint Marc insinue que ce fut un second voyage que Jésus fit à Nazareth, car au premier, ses disciples n'étaient point avec lui.

[3] ℣ 4. Gr. ἐξεπλήσσοντο, *obstupefiebant*, ou *percellebantur*, s'étonnaient, étaient frappés (en mauvaise part). Ces mots, *in doctrinâ ejus*, ne sont demandés par aucun mot grec. Il y a bien dans saint Luc, ἐθαυμάζον ἐπὶ τοῖς λόγοις τῆς χάριτος, *admirabantur super sermonibus gratiæ*, « ils admiraient les paroles de grâce, » mais c'était dans le premier voyage de Jésus à Nazareth.

[4] ℣ 5. Au premier voyage, Jésus fut reçu assez convenablement, excepté par quelques-uns, qui dirent : N'est-ce pas le fils de Joseph? Mais cette, fois, les calomnies

Nonne hic est faber *fabri filius?

6. N'est-ce pas ce charpentier fils d'un charpentier?

Nonne mater ejus dicitur Maria; et fratres ejus, Jacobus, et Joseph, et Simon et Judas?

7. Sa mère ne s'appelle-t-elle point Marie? ses frères, Jacques, Joseph, Simon et Judes?

Et sorores ejus, nonne omnes apud nos sunt? Undè ergo huic omnia ista? Et scandalisabantur in eo.

8. Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous [1]? D'où lui viennent donc toutes ces choses? Et ils se scandalisaient à son sujet.

Jesus autem dixit eis: *Utique dicetis mihi hanc similitudinem: Medice, cura teipsum; quanta audivimus facta in Capharnaum, fac et hic in patriâ tuâ.

9. Mais Jésus leur dit : Bientôt vous m'adresserez ce proverbe : Médecin, guérissez-vous vous-même. Tout ce que nous avons entendu dire que vous avez fait dans Capharnaüm, faites-le ici dans votre patrie.

Ait autem : Amen dico vobis, quia nemo propheta acceptus est in patriâ suâ; (et) [b] non est sine honore, nisi in patriâ suâ, et in domo suâ, et in cognatione suâ.

10. Et il ajouta : Je vous le dis en vérité, un prophète n'est point reçu dans sa patrie, et n'est sans honneur que dans son pays, dans sa maison, et dans sa famille.

*In veritate dico vobis: Multæ viduæ erant in diebus Eliæ in Israel, quandò clausum est cœlum annis tribus et mensibus sex; cùm facta esset fames magna in omni terrâ;

11. En vérité je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie, lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois, et qu'il y eut une grande famine sur toute la terre.

Et ad nullam illarum missus est Elias, nisi in Sareptâ Sidoniæ, ad mulierem viduam.

12. Et Élie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon.

Et multi leprosi erant in Israel sub Elisæo prophetâ; et nullus eorum

13. Il y avait aussi en Israël beaucoup de lépreux au temps du prophète Élisée,

et les intrigues des Pharisiens ont porté leurs fruits : le murmure est presque dans toutes les bouches.

[1] ℣ 8. Nous avons dit précédemment ce qu'il faut entendre par les frères et les sœurs de Jésus; nous répétons une dernière fois que les Juifs avaient coutume d'appeler frères et sœurs les cousins germains et cousines germaines.

mundatus est, nisi Naaman Syrus.

et aucun d'eux ne fut guéri ; il n'y eut de guéri que Naaman le Syrien.

Et repleti sunt omnes in synagogâ irâ, hæc audientes.

14. Et tous, dans la synagogue, furent transportés de colère en entendant ces paroles.

Et surrexerunt, et ejecerunt illum extrà civitatem; et duxerunt illum usque ad supercilium montis super quem civitas illorum erat ædificata, ut præcipitarent illum.

15. Et ils se levèrent, et, l'ayant fait sortir de la ville, ils le conduisirent au haut du mont sur lequel leur ville était bâtie, pour l'en précipiter[1].

Ipse autem, transiens per medium illorum, ibat.

16. Mais Jésus, passant au milieu d'eux[2], s'en alla.

b Et non poterat ibi virtutem ullam facere, nisi paucos infirmos impositis manibus curavit.

17. Et il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il guérit quelques malades en leur imposant les mains[3].

Et mirabatur propter incredulitatem eorum.

18. Et il s'étonnait de leur incrédulité.

• Et circuibat Jesus omnes civitates et castella b in circuitu, • docens in synagogis eorum, et prædicans Evangelium regni, et sanans omnem languorem et omnem infirmitatem.

19. Après cela, il parcourait toutes les villes et tous les villages d'alentour, enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'Évangile du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité[4].

Videns autem turbas misertus est eis : quia erant vexati, et jacentes sicut oves non habentes pastorem.

20. Or, en voyant cette multitude, il en eut compassion : car ils étaient tourmentés[5] et gisant comme des brebis sans pasteur.

Tunc dicit discipulis suis : Messis quidem multa, operarii autem pauci;

21. Alors il dit à ses disciples : La moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre;

[1] ỳ 15. On montre encore aujourd'hui, dans la Terre-Sainte, le rocher d'où on voulait précipiter le Sauveur; cet endroit est assez loin de ce qui reste de Nazareth.

[2] ỳ 16. Paralysant leur fureur, comme il paralysa tant de fois la fureur des Pharisiens au temple de Jérusalem.

[3] ỳ 17. Parce qu'il ne trouva point de foi dans cette ville. Nous avons déjà vu que le Sauveur exigeait toujours la foi dans ceux qui lui demandaient de faire éclater sa puissance.

[4] ỳ 19. Parce qu'il y avait dans ces villes plus de foi que dans la ville de Nazareth.

[5] ỳ 20. Gr. ἐῤῥιμένοι, *dispersi*, jetés çà et là, négligés, abandonnés.

Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.

22. Priez donc le maître du champ d'envoyer des ouvriers pour sa moisson [1].

[1] ℣ 22. Ces paroles du Sauveur regardent tous les fidèles : l'Eglise l'a si bien compris que, quatre fois l'année, elle ordonne des prières dans ce but.

4-5. *Et plusieurs, l'entendant, s'étonnaient de sa doctrine, et disaient : Quelle est cette sagesse, etc.* — Son discours est simple et clair, sans autres ornements que des figures vives et naturelles, qui ne manquent jamais à celui qui est bien persuadé, et qui sont les plus efficaces pour persuader les autres. Quelquefois il répond plus par les actions que par les paroles, comme quand il dit aux disciples de saint Jean-Baptiste : Allez dire à Jean ce que vous avez ouï et ce que vous avez vu. Il établit de grands principes sans se mettre en peine de les prouver, ni d'en tirer les conséquences. Ces principes ont par eux-mêmes une lumière de vérité, à laquelle on ne peut résister que par un aveuglement volontaire, et c'est pour punir cette mauvaise disposition du cœur, qu'il parle quelquefois en paraboles et en énigmes. S'il emploie des preuves, ce sont des raisonnements sensibles et des comparaisons familières. Il y joint souvent l'autorité de la loi et des prophètes, montrant que sa doctrine vient de la même sagesse, et ses miracles de la même puissance; que l'ancien et le nouveau Testament sont fondés sur la même autorité divine. C'est pour cela qu'il emploie si souvent les anciennes écritures, soit par des citations expresses, soit par des allusions fréquentes que découvrent ceux qui sont versés dans la lecture des livres sacrés. Il prenait grand soin d'instruire ses disciples. Ce qu'ils n'avaient pas compris dans ses discours publics, il le leur expliquait en particulier, les traitant comme ses amis; mais il ne donne rien à leur curiosité. Tantôt il les arrête expressément, comme quand ils lui demandent le temps de la fin du monde, devant et après sa résurrection, et quand saint Pierre veut savoir ce que saint Jean deviendra. D'autres fois il se contente de ne rien répondre à leurs questions, comme quand saint Judes lui demande pourquoi il ne se manifestera point au monde. Il souffrait avec une extrême patience leur ignorance, leur vanité et tous leurs défauts, et travaillait sans cesse à les corriger. (FLEURY.)

9. *Jésus leur dit : Bientôt vous m'adresserez ce proverbe : Médecin, guérissez-vous vous-même.* — Ce ne fut point par une simple conjecture de la disposition des Pharisiens et de la dureté de leurs cœurs à

son égard, que le Fils de Dieu leur parla de la sorte : ce fut, dit saint Chrysostôme, par un esprit de prophétie, et par une vue anticipée de ce qui lui devait arriver dans sa Passion : puisqu'en effet les Pharisiens, le voyant sur la croix, lui reprochèrent qu'il avait sauvé les autres, et qu'il ne pouvait se sauver lui-même; reproche que ce divin Sauveur avait bien prévu qu'on lui ferait un jour, mais à quoi par avance répondaient bien les miracles qu'il opérait dans la Judée et dans la Galilée; reproche qui ne pouvait lui être fait que par un esprit d'infidélité; et reproche, enfin, qui se détruisait lui-même, puisqu'il n'avait point d'autre fondement que l'envie et l'opiniâtreté des Pharisiens. Mais autant ce reproche était faible contre Jésus-Christ, autant aurait-il de force contre nous, si nous voulions nous l'appliquer, ou s'il fallait nous en défendre. (BOURDALOUE.)

12. *Cependant Élie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon.* — Et Élie de Thesbé, l'un des habitants de Galaad, dit à Achaz : Vive le Seigneur, le Dieu d'Israël, devant lequel je suis ! Il n'y aura durant ces années, ni rosée ni pluie, que selon la parole qui sortira de ma bouche. Et le Seigneur parla à Élie, disant : Retirez-vous d'ici; allez vers l'Orient, et cachez-vous sur les bords du torrent de Carrith, qui est vis-à-vis du Jourdain; et là vous boirez de l'eau du torrent, et j'ai commandé aux corbeaux de vous nourrir. Élie partit donc, selon la parole du Seigneur, et il vint, et il s'assit sur le bord du torrent de Carrith, qui est vis-à-vis du Jourdain. Les corbeaux lui apportaient, le matin, de la chair et du pain; et le soir, encore de la chair et du pain; et il buvait de l'eau du torrent. Quelques jours après, le torrent se dessécha : car il n'avait pas plu sur la terre. Et la parole du Seigneur se fit entendre à lui, disant : Levez-vous et allez à Sarepta, ville des Sidoniens, et demeurez-y : car j'ai commandé à une veuve de vous nourrir. Et Élie se leva, et partit pour Sarepta ; et lorsqu'il fut à la porte de la ville, il aperçut une veuve qui ramassait du bois; il l'appela, et lui dit : Donnez-moi un peu d'eau dans un vase, afin que je boive. Et comme elle allait en chercher, il cria derrière elle, disant : Apportez-moi aussi, je vous prie, un peu de pain dans votre main. Elle répondit : Vive le Seigneur votre Dieu ! Je n'ai point de pain; j'ai seulement dans un vase autant de farine que la main peut en contenir, et dans un vase plus petit un peu d'huile. Voilà que je ramasse deux morceaux de bois pour que mon fils et moi nous mangions, et nous mourrons ensuite. Élie lui dit : Ne craignez point; mais allez et faites ce que vous avez dit; et

préparez pour moi auparavant, de votre peu de farine, un petit pain cuit sous la cendre, et apportez-le-moi, et vous en ferez ensuite pour vous et pour votre fils. Car voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : La farine de ce vase ne diminuera pas, et l'huile qui est dans le vase plus petit ne décroîtra pas jusqu'au jour où le Seigneur répandra la pluie sur la terre. Cette femme s'en alla donc et fit ce qu'Élie lui avait dit. Et lui-même, ainsi que la femme et sa maison eurent à manger depuis ce jour-là. La farine du vase ne manqua pas, et l'huile du petit vase ne diminua pas, selon que le Seigneur l'avait prédit par Élie. (Rois, livre 3e.)

13. *Aucun d'eux ne fut guéri : il n'y eut de guéri que Naaman le Syrien.* —Naaman, chef de l'armée des rois de Syrie, était en grand crédit auprès du roi son maître et fort honoré : par lui, en effet, le Seigneur avait sauvé la Syrie. Il était vaillant et riche, mais lépreux. Or des voleurs étaient sortis de Syrie, et avaient emmené captive une jeune fille de la terre d'Israël, laquelle était au service de la femme de Naaman. Et elle dit à sa maîtresse : Plût à Dieu que monseigneur fût allé vers le prophète qui est à Samarie : il l'aurait sans doute guéri de sa lèpre. C'est pourquoi Naaman alla vers son maître et lui dit : Une fille d'Israël a parlé ainsi. Le roi lui répondit : Allez, et j'écrirai pour vous au roi d'Israël. Il partit donc de Syrie emportant avec lui dix talents d'argent, six mille pièces d'or, et dix manteaux. Et il porta au roi d'Israël la lettre du roi de Syrie, conçue en ces termes : « Lorsque vous aurez reçu cette lettre, vous saurez que je vous ai envoyé Naaman, mon serviteur, afin que vous le guérissiez de sa lèpre. » Ayant reçu cette lettre, le roi d'Israël déchira ses vêtements, et dit : Suis-je un dieu ayant à mes ordres la mort et la vie, pour que ce roi m'envoie ainsi un homme, afin que je le guérisse de sa lèpre? Vous voyez que ce prince ne cherche qu'une occasion contre moi. Elisée, l'homme de Dieu, apprenant que le roi avait déchiré ses vêtements, envoya vers lui, disant : Pourquoi avez-vous déchiré vos vêtements? Que cet homme vienne à moi et qu'il sache qu'il y a un prophète dans Israël. Naaman vint donc, avec ses chevaux et ses chars, et se tint à la porte de la maison d'Elisée. Elisée lui envoya un messager, disant : Allez, et lavez-vous sept fois dans le Jourdain, et votre chair sera purifiée. Naaman, irrité, s'éloignait, disant : Je croyais qu'il sortirait et viendrait vers moi, et que, se tenant debout, il invoquerait le Seigneur son Dieu; qu'il toucherait de sa main ma lèpre, et me guérirait. N'avons-nous pas à Damas les fleuves d'Abana et de Pharphar, bien meilleurs

que tous ceux d'Israël, pour me laver et me purifier? Comme il partait indigné, ses serviteurs s'approchèrent de lui, et lui dirent : Seigneur, quand le prophète vous aurait ordonné quelque chose de difficile, vous devriez le faire ; combien plus devez-vous lui obéir quand il vous dit, lavez-vous, et vous serez purifié ? Il descendit, se lava sept fois dans le Jourdain, et sa chair devint comme la chair d'un petit enfant, et il fut guéri. (Rois, livre 4e.)

16. *Mais Jésus, passant au milieu d'eux, s'en alla.* — Comprenez, en lisant ces paroles, que ce ne fut point par nécessité, c'est-à-dire, parce qu'il se trouvait au pouvoir des Juifs, que Jésus-Christ souffrit sur le Calvaire les tourments de sa passion ; mais que sa mort fut, de sa part, un sacrifice volontaire ; qu'il ne fut immolé que parce qu'il l'a voulu, et qu'il s'est offert lui-même. Quand il le permet, ses ennemis s'emparent de lui ; mais il n'a aussi qu'à vouloir pour se soustraire à leur fureur. Quand il le veut, on peut l'attacher à la croix ; mais aussi un seul acte de sa volonté suffit pour paralyser une légion d'ennemis acharnés, au point que pas un seul ne pourra mettre la main sur lui. Ici, il était monté jusqu'au sommet du rocher, d'où l'on se préparait à le précipiter ; et toute une ville se pressait pour se repaître du spectacle de son supplice ; et voilà que, sans le moindre effort, sans se détourner du danger, il revient sur ses pas, traversant paisiblement toute la foule conjurée contre lui, sans qu'aucune main se lève pour s'opposer à son passage. Il est déjà au pied de la montagne, que ses ennemis sont encore muets et immobiles. Il était venu sur la terre pour souffrir ; mais il ne voulait point souffrir avant le temps fixé dans les conseils de Dieu son Père. Jusque-là, quels que fussent les excès des Juifs contre sa personne adorable, il aimait encore mieux les guérir que de les perdre. Il cherchait, ce semble, en leur montrant l'inutilité de leurs efforts, à les faire cesser de vouloir ce qu'ils verraient n'être pas en leur pouvoir d'accomplir. (Saint Ambroise.)

20. *Or, en voyant cette multitude, il en eut compassion : car ils étaient tourmentés et gisant comme des brebis sans pasteur.* — Jésus-Christ, qui s'est montré parmi les hommes revêtu d'un corps semblable au nôtre, priait sur la montagne, opérait des miracles dans les villes, se rendait accessible à tous ceux qui souffraient ; et il traçait ainsi aux bons pasteurs la voie qu'ils doivent suivre. Ils doivent joindre au désir de s'élever par la contemplation vers les choses célestes, la charité qui fait compatir aux souffrances des affligés. La charité n'élève jamais si haut le cœur de l'homme, que lorsqu'elle s'abaisse à prendre

soin du prochain : cette humilité pleine de compassion est ce qui nous donne le plus de ressemblance avec notre divin modèle. Les pasteurs doivent montrer tant de bienveillance à ceux dont la garde leur est confiée, que ceux-ci n'aient jamais honte de leur découvrir leurs plus secrètes pensées : afin que quand la tentation les obsède, ils soient portés à recourir au pasteur comme l'enfant recourt à sa mère pour conjurer un danger; et que ses exhortations consolantes, autant que la ferveur de ses prières, les préserve de succomber aux suggestions de l'esprit du mal. (SAINT GRÉGOIRE, pape.)

ÉLÉVATION.

Que j'aime, Seigneur, à me représenter cette foule nombreuse qui vous attendait sur le rivage, et qui se pressait autour de vous! Comme elle était attentive à vos divins enseignements, si nouveaux pour elle, mais que l'ardeur et la vivacité de sa foi lui faisaient comprendre et admirer! Ces hommes, tout occupés jusque-là des intérêts de la terre, trouvent auprès de vous, avec le repos de leur âme, une paix, un bonheur qu'ils n'ont jamais goûtés, et qui les attachent à leur divin bienfaiteur. Qu'il est à craindre, ô mon Dieu! que leur exemple ne condamne un jour ceux qui se considèrent comme étant de votre patrie, parce que de bonne heure ils ont joui de votre divine présence et entendu les paroles de grâce qui sortaient de votre bouche! Ne sommes-nous pas du nombre de ces chrétiens inconséquents, qui ont connu la vérité dès leur jeune âge, qui l'ont même embrassée avec ardeur, lui faisant les plus brillantes promesses, et qui ensuite s'étonnent de votre doctrine et des sacrifices qu'elle impose? Ah! Seigneur, ne restez pas sans honneur au milieu de nous, qui sommes de votre famille et de votre maison; faites que nous ne nous bornions pas à la stérile admiration de vos vertus et des merveilles que vous avez opérées; mais que les exemples de douceur, de patience, d'humilité, de zèle, de charité, dont votre âme a été remplie, trouvent en nous de fervents et fidèles imitateurs. Ne passez pas seulement au milieu de nous pour nous quitter ensuite à cause de nos égarements et de nos révoltes contre vous; mais attachez-nous à vous par l'onction de votre grâce, et demeurez avec nous pour être notre guide au milieu des ténèbres qui nous environnent; notre soutien dans les fatigues et les combats de notre pèlerinage. Demeurez avec nous, Seigneur, pour être tout à la fois notre voie, notre vérité, et notre vie.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES.

PRÉFACE.. v

APPROBATIONS. XIII

NOTIONS PRÉLIMINAIRES. XV

PRÉFACE DE SAINT LUC. XXXI

CHAPITRE I. — Jésus-Christ, en tant que Verbe, est éternel comme son Père, Dieu comme lui, et, comme lui, créateur de toutes choses. — Il n'a jamais cessé de répandre sa lumière sur le monde, même après le péché originel. — Dans la plénitude des temps, il a paru sur la terre, et il a conversé avec les les hommes. 1

CHAPITRE II. — Sainteté de Zacharie et de son épouse. — Un ange annonce la naissance du nouvel Élie, sa sainteté et la grandeur de son ministère. — Incrédulité de Zacharie, sa punition, conception du saint précurseur. 17

CHAPITRE III. — Un ange annonce à la Vierge la naissance du Fils de Dieu, et lui révèle le nom qu'elle doit donner à l'enfant divin. — Marie, après s'être assurée que son intégrité de vierge ne souffrira aucune atteinte, acquiesce à la volonté du Très-Haut. 25

CHAPITRE IV. — Enumération des ancêtres de Jésus-Christ, depuis Abraham jusqu'à David. — Depuis David jusqu'à la transmigration de Babylone. — Depuis la transmigration de Babylone jusqu'à Joseph, son père adoptif. — Mystère de l'incarnation. 33

CHAPITRE V. — Marie va visiter Elisabeth, sa parente. — Cantique que lui inspire le grand mystère auquel elle doit coopérer. — Son retour à Nazareth; l'ange révèle à Joseph les desseins miséricordieux de la Sagesse divine. 43

CHAPITRE VI. — Naissance de Jean-Baptiste, sa circoncision et le nom qu'on lui donne. — Zacharie recouvre l'usage de la parole, et prophétise. — Cantique du nouveau prophète. 59

CHAPITRE VII. — Un édit de César-Auguste appelle Joseph et Marie à Bethléem; naissance du Fils de Dieu. — Avertis par un ange, des bergers viennent l'adorer, et font connaître à toute la ville le grand mystère qui vient de s'accomplir; Marie seule garde le silence. 69

CHAPITRE VIII. — L'enfant divin est circoncis et nommé Jésus. — Des Mages viennent de l'orient pour l'adorer. — Leur retour en leur pays. 83

CHAPITRE IX. — Présentation de l'enfant Jésus au temple. — Rencontre et prophétie du vieillard Siméon. — Une femme des plus saintes et des plus vénérables publie dans Jérusalem l'arrivée du Messie. 93

CHAPITRE X. — Sur un ordre du Ciel, la sainte famille fuit en Egypte. — Massacre des SS. Innocents. — Retour de la sainte famille à Nazareth. — L'enfant Jésus au milieu des Docteurs. 103

CHAPITRE XI. — Préambule de saint Marc touchant la vie publique du Sauveur. — Inspiré par l'Esprit-Saint, Jean quitte son désert et commence à prêcher. — Le peuple en foule court à lui pour l'entendre et se purifier. — Il annonce la présence du Fils de Dieu sur la terre, et son second avénement. 113

CHAPITRE XII. — Baptême de N. S. Jésus-Christ. — Les cieux s'ouvrent, l'Esprit-Saint descend sur lui, et Dieu le Père le reconnaît pour son Fils.— Seconde généalogie du Fils de Dieu fait homme. 129

CHAPITRE XIII. — Immédiatement après son baptême (le 6 janvier, première année de sa vie publique), des bords du Jourdain, Jésus se rend dans un désert où il se soumet à un jeûne de quarante jours. — Il est tenté par Satan. — Jean continue de lui rendre témoignage. 139

CHAPITRE XIV. — Pendant que Jésus est au désert de la tentation, Jean déclare publiquement qu'il n'est point le Messie, et rend témoignage à Jésus. — Il publie que Jésus est la Victime divine promise à la terre. — Jésus s'attache quelques disciples par une première vocation (vers la fin de février, première année de sa vie publique). 151

CHAPITRE XV. — Des bords du Jourdain, Jésus se rend à Cana où il opère son premier miracle. — De Capharnaüm, il va à Jérusalem, vendeurs chassés du lieu saint. — Il instruit et opère des miracles, plusieurs croient en lui (fin de février et fin de mars, première année de sa vie publique). . 161

CHAPITRE XVI. — Jésus étant à Jérusalem pour la fête de Pâque, un des principaux Pharisiens vient le trouver secrètement; nécessité du Baptême. — Nécessité de la foi et malheur de l'incrédulité; elle vient de la corruption du cœur (premiers jours d'avril, première année de la vie publique du Sauveur). 173

CHAPITRE XVII. — De Jérusalem, Jésus se rend au Jourdain où il baptise par ses disciples, tandis que Jean continue sa mission. — Jean rend à Jésus un nouveau témoignage, et s'anéantit lui-même pour lui laisser toute la gloire. — Il est pris et jeté dans les fers (depuis le milieu d'avril jusqu'à la fin de décembre, première année de la vie publique du Sauveur). 179

CHAPITRE XVIII. — Jésus quitte le Jourdain pour se retirer en Galilée. — Conversion de la Samaritaine. — Elle amène à Jésus les habitants de Sichar. — Instruction aux disciples sur la mission qu'ils auront à remplir. — Conversion de beaucoup de Samaritains (dans les premiers jours de janvier, deuxième année de la vie publique du Sauveur). 189

CHAPITRE XIX. — De Sichar, Jesus se rend de nouveau à Cana en Galilée, où il guérit le fils d'un officier du roi.—Il se rend ensuite à Nazareth où il explique une prophétie d'Isaïe. —Il retourne à Capharnaüm, et commence à prêcher (janvier, deuxième année de sa vie publique). 201

CHAPITRE XX. — Jésus, à Capharnaüm, appelle une seconde fois à sa suite Pierre et André, auxquels il adjoint Jacques et Jean. — Il délivre un possédé dans une synagogue de Capharnaüm. — Il rend à la santé la belle-mère de saint Pierre.—Guérison de beaucoup d'autres malades et délivrance de plusieurs possédés (vers la fin de janvier, deuxième année de la vie publique du Sauveur). 209

CHAPITRE XXI.— De Capharnaüm, Jésus va prêcher dans la Galilée; guérison d'un lépreux et de beaucoup d'autres malades. — Accablé par la foule, il monte sur une barque pour enseigner; première pêche miraculeuse (février, deuxième année de la vie publique du Sauveur). 217

CHAPITRE XXII. — Jésus prêche dans Capharnaüm ; guérison d'un paralytique descendu par le toit. — Jésus enseigne près de la mer ; vocation de saint Mathieu. — Il reçoit Jésus dans sa maison, murmure des Pharisiens, réponses de Jésus (mars, deuxième année de la vie publique du Sauveur). . 227

CHAPITRE XXIII. — Jésus, près de la mer, se rend à la prière de Jaïre. — Guérison d'une femme affligée d'une perte de sang. — Jésus arrive à la maison de Jaïre et ressuscite la jeune fille (mars, deuxième année de la vie publique du Sauveur). 237

CHAPITRE XXIV. — Jésus, à Jérusalem pour la Pâque, guérit un paralytique. — Les Juifs murmurent et songent déjà à le mettre à mort. — Jésus leur déclare qu'il agit à l'exemple de son Père, de qui il a reçu la puissance de ressusciter les hommes et de les juger tous. — Il en donne pour preuve le témoignage de Jean, les miracles qu'il opère, les écrits de Moïse et des prophètes (fin de mars, deuxième année de la vie publique du Sauveur). . . 249

CHAPITRE XXV. — Jésus, revenant de Jérusalem à Capharnaüm, excuse ses disciples qui mangent des épis. — Guérison d'un homme dont la main était desséchée ; conspiration des Pharisiens. — Prédications et miracles près de la mer (avril, deuxième année de la vie publique du Sauveur). . . . 263

CHAPITRE XXVI. — Sur la montagne des Béatitudes, Jésus choisit ses douze apôtres, et opère une foule de miracles. — Commencement du discours de Jésus sur la montagne; les béatitudes et les malédictions (mai, deuxième année de la vie publique du Sauveur). 273

CHAPITRE XXVII. — Suite du discours de Jésus sur la montagne. — Les apôtres doivent purifier et éclairer le monde, en y prêchant une loi plus parfaite que la loi ancienne. — Ce ne sont plus seulement les actes extérieurs qui sont défendus sévèrement dans la loi nouvelle, mais encore les paroles, les désirs, les sentiments et les pensées. 285

CHAPITRE XXVIII. — Suite du discours de Jésus sur la montagne. — Eviter de faire des serments. — Savoir tout souffrir pour conserver l'union de la charité. — Faire du bien à tous, même à ses ennemis, à l'exemple de Dieu lui-même. 269

CHAPITRE XXIX.—Suite du discours de Jésus sur la montagne. — Eviter l'ostentation, et préférer le secret pour ses bonnes œuvres. — Comment le chrétien doit prier. — Cacher aux hommes ses mortifications ; qu'elles soient comme un trésor secret entre les mains de Dieu. 309

CHAPITRE XXX. — Suite du discours de Jésus sur la montagne. — Tenir sa conscience pure, ne servir que Dieu. — S'abandonner sans réserve aux soins de la Providence divine. — Ne point juger ses frères, mais faire pour eux ce que nous voudrions que l'on fît pour nous. 321

CHAPITRE XXXI. — Suite et fin du discours de Jésus sur la montagne. — Prier avec confiance, charité pour le prochain et sévérité pour nous-mêmes. — Les faux prophètes, à quoi on les reconnaît, le sort qui les attend. — Ecouter et pratiquer la parole de Jésus-Christ; admiration de la multitude. 331

CHAPITRE XXXII. — Jésus, se rendant de la montagne des Béatitudes à Capharnaüm, guérit un lépreux ; et, dans la ville, le serviteur d'un centurion dont il admire la foi. — Il se rend à Naïm, où il ressuscite le fils d'une veuve; ces merveilles sont apportées à Jean-Baptiste (fin de mai, deuxième année de la vie publique du Sauveur). 341

CHAPITRE XXXIII. — Jésus étant aux environs de Naïm, Jean lui députe deux de ses disciples; miracles du Sauveur.—Eloge de Jean-Baptiste. — Reproches aux Pharisiens (juin, deuxième année de la vie publique de Jésus). 353

CHAPITRE XXXIV. — Jésus, dans la ville de Naïm, reproche à différentes villes leur impénitence. — Il rend grâces à son Père de ses desseins miséricordieux envers les humbles; invitation paternelle à ceux qui sont dans la souffrance.—La pécheresse aux pieds du Sauveur (juin et septembre, deuxième année de la vie publique du Sauveur). 361

CHAPITRE XXXV. — De sa mission dans toute la Galilée, Jésus revient à Capharnaüm; guérison d'un possédé muet et aveugle. — Jésus confond les Pharisiens. — Ils lui demandent un prodige; Jésus les renvoie au prodige de Jonas. — Où va l'esprit impur; qui sont ceux que Jésus-Christ reconnait pour les siens (fin de juin et fin de septembre, deuxième année de la vie publique du Sauveur). 371

CHAPITRE XXXVI. — Jésus, sur le bord du lac de Génésareth, près de Capharnaüm, enseigne le peuple et lui propose la parabole du semeur. — Il explique cette parabole à ses disciples (fin de septembre, deuxième année de la vie publique du Sauveur). 385

CHAPITRE XXXVII. — Jésus, au bord du lac de Génésareth, continue de parler au peuple en parabole. — Recommandations diverses. — Parabole de la semence jetée dans la terre. — Parabole de l'ivraie. — Paraboles du grain de sénevé et du levain; conclusion. 393

CHAPITRE XXXVIII. — Rentré dans Capharnaüm, Jésus explique à ses disciples la parabole de l'ivraie. — Parabole du trésor caché, de la perle précieuse, du filet jeté dans la mer, etc. — Sur le point de passer de l'autre coté du lac, il appelle un homme à sa suite après en avoir refusé un autre. 401

CHAPITRE XXXIX. — Jésus se rend de Capharnaüm au pays des Géraséniens; tempête apaisée. — Délivrance de deux possédés, troupeau précipité dans la mer. — Les Géraséniens prient Jésus de s'éloigner d'eux; les possédés publient sa gloire (fin de septembre, deuxième année de la vie publique du Sauveur). 409

CHAPITRE XL. — Du pays des Géraséniens, Jésus revient à Capharnaüm; il se rend ensuite à Nazareth, où on veut le mettre à mort. — Jésus parcourt de nouveau la Galilée, et prépare la mission des Apôtres (fin de septembre et octobre, deuxième année de la vie publique du Sauveur). 419

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

